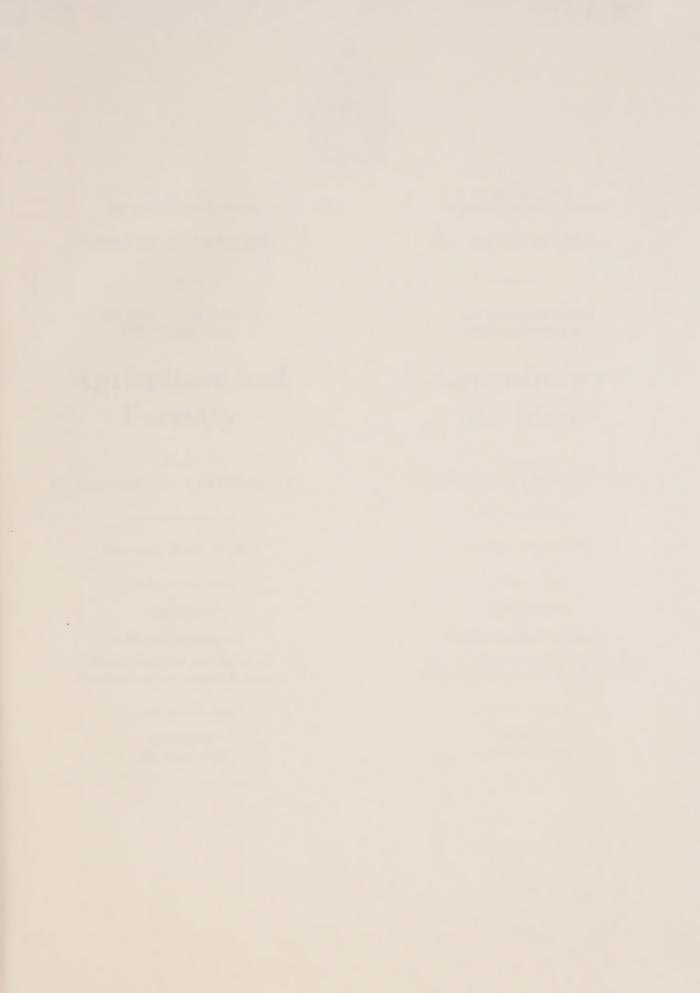
Digitized by the Internet Archive in 2023 with funding from University of Toronto







First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chair: The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Thursday, March 10, 2005

Issue No. 8

Eleventh meeting on:

The present state and the future of agriculture and forestry in Canada

WITNESS: (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente : L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le jeudi 10 mars 2005

Fascicule nº 8

Onzième réunion concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada

TÉMOIN: (Voir à l'endos)



THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

- * Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Callbeck Gill Hubley Kelleher, P.C.
- * Kinsella (or Stratton) Mercer Oliver Tkachuk
- *Ex officio members (Ouorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson et

Les honorables sénateurs :

- * Austin, C.P.

 (ou Rompkey, C.P.)

 Callbeck

 Gill

 Hubley

 Kelleher, C.P.
- * Kinsella (ou Stratton) Mercer Oliver Tkachuk
- *Membres d'office (Quorum 4)

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, March 10, 2005 (15)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 9:00 a.m., in room 9, Victoria Building, the Acting Chairman, Honourable Catherine S. Callbeck presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Hubley, Kelleher, P.C. and Mercer (4).

In attendance: Frédéric Forge, Research Branch of the Library of Parliament

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada (See Issue No. 1, Tuesday, October 19, 2004, for full text of order of reference.)

WITNESS:

As an individual:

Sir Ben Gill, Chairman, Westbury Dairies, Wiltshire.

Sir Ben Gill made a statement and answered questions.

At 10:15 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 10 mars 2005 (15)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Catherine S. Callbeck (présidente suppléante).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Hubley, Kelleher, C.P., et Mercer (4).

Également présent : Frédéric Forge, de la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (L'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 du mardi 19 octobre 2004.)

TÉMOIN:

À titre personnel:

Sir Ben Gill, président, Westbury Dairies, Wiltshire.

Sir Ben Gill fait une déclaration et répond aux questions.

À 10 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, March 10, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 9 a.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Catherine S. Callbeck (Acting Chairman) in the Chair.

[English]

The Acting Chairman: I call the meeting to order. Honourable senators, the topic this morning is biomass and energy and the role that biomass will play in the ongoing debate in respect of the Kyoto Protocol and greenhouse gases.

Our witness this morning is Sir Ben Gill from Wiltshire, England. Sir Gill is leading a one-year task force that will make recommendations to the British government and industry in October 2005 on how to develop biomass energy. In addition to running the family farm business in North Yorkshire, Sir Gill is currently Chairman of the Westbury Dairies in Wiltshire. He is a director of Hawkhills Consulting, a non-executive director of Countrywide Farms and a member of the Carnegie Trust Commission on Rural Community Development. He is also a council member of Food for Britain, a member of the governing body of the John Innis Centre, Norwich; Sir Gill has almost 15 years experience at the National Farmers Union, where he was president from 1998-04. During this time, he was the founder and chairman of the Alternative Crops Technology Interaction Network, which has now been merged into the new National Non-Food Crops Centre in York.

Recently, Sir Gill has been President of the Confederation of European Agriculture, a council member of the Agriculture and Food Research Council, and chairman of the Agriculture Systems Directorate within the Biotechnology and Biological Sciences Research Council.

Sir Gill, you have had and continue to have a busy life. We are delighted to have you here today. Please proceed with your opening comments after which senators will have questions.

Sir Ben Gill, Chairman, Westbury Dairies, Wiltshire, As an individual: Honourable senators, thank you for the invitation to appear before the committee this morning. I should underline that my life blood is as a farmer and I still have a farm in the north of England, although I do not see it often. I spend time doing other things, as you have heard from my CV that was so adequately outlined.

I will detail our activities in the U.K. with respect to the task force that we established last October. The concept for the task force arose out of a discussion that I had with Prime Minister Tony Blair, in January 2004 when we were covering off a variety of topics. The subject of biomass is a potential source of energy. In the United Kingdom it has been discussed frequently over the

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 10 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 9 heures, pour examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts du Canada.

Le sénateur Catherine S. Callbeck (présidente suppléante) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente suppléante : La séance est ouverte. Chers sénateurs, notre séance de ce matin portera sur la biomasse et l'énergie ainsi que sur le rôle que la biomasse jouera dans le débat actuel entourant le Protocole de Kyoto et les gaz à effet de serre.

Notre témoin, ce matin, est Sir Ben Gill, de Wiltshire, en Angleterre, M. Gill est à la tête d'une commission d'étude, dotée d'un mandat d'un an, qui présentera, en octobre 2005, des recommandations au gouvernement britannique et à l'industrie sur la façon de développer l'énergie verte. En plus de diriger l'entreprise agricole familiale dans le North Yorkshire, M. Gill est président de Westbury Dairies, à Wiltshire. Il est également directeur de Hawkhills Consultancy Ltd., directeur non exécutif de Countrywide Farmers et membre de la Carnegie Trust Commission on Rural Community Development. Il siège également au conseil de Food for Britain et est membre de l'organe dirigeant du John Innis Centre, à Norwich. M. Gill, qui compte près de 15 ans d'expérience au sein du National Farmers Union, a été président de ce syndicat de 1998 à 2004. Pendant son mandat, il a fondé et présidé le Alternative Crops Technology Interaction Network, qui est devenu le nouveau National Non-Food Crops Centre, à York.

Récemment, M. Gill a également été président de la Confédération européenne de l'agriculture, membre du Agriculture and Food Research Council et président de la Agricultural Systems Directorate du Biotechnology and Biological Sciences Research Council.

Monsieur Gill, vous avez une vie bien remplie. Nous sommes ravis de vous avoir parmi nous aujourd'hui. Veuillez prononcer votre allocution, puis des sénateurs vous poseront des questions.

Sir Ben Gill, président, Westbury Dairies, Wiltshire, témoignage à titre personnel: Honorables sénateurs, merci de m'avoir invité à comparaître devant votre comité ce matin. J'aimerais souligner que je suis avant tout un agriculteur qui possède toujours une exploitation agricole dans le nord de l'Angleterre, bien que je n'y sois pas souvent. Je me consacre à d'autres choses, comme vous avez pu le constater lors de la présentation de mon curriculum vitae.

Je vais parler des activités de la commission d'étude qui a été établie en octobre dernier au Royaume-Uni. La création de la commission d'étude découle d'une discussion que j'ai eue avec le premier ministre Tony Blair, en janvier 2004, sur divers sujets, notamment l'utilisation de la biomasse comme source d'énergie possible. Au Royaume-Uni, c'est un sujet qui fait fréquemment

last decade or more. It has always shown promise tomorrow but, like tomorrow, tomorrow always stays the day after today and never becomes today.

The challenge was to determine the barriers and the real potential, and then to remove those barriers. If that meant knocking heads together, then so be it. I was quite happy to take the challenge on and move forward on it. As you have detailed from my background, I have had an interest in non-food crops, in general, for more than a decade.

I will give you a two-word phrase that you might consider in your general debates. While we have been used to the concept of a refinery — the use of fossil fuels refined into products for society as a whole — we have tended to ignore a "natural bio-refinery," to wit I mean, the plant. The plant performs quite outstanding chemical processes on its own, and at times the process is far more complex than we can artificially replicate as humans and cannot even begin to understand properly at this time. A plant can do that in a way that is pure and non-polluting, as we have come to know pollution with human interference.

The use of the plant as a natural bio-refinery interested me at the outset and I first began looking at the subject of biomass when I was asked to chair this group to look into its role.

What are the main drivers in the U.K. for the interest in biomass? I would say there are two, one of which you may say is not as applicable to Canada as it is to the United Kingdom. The first is that the government has identified energy security as a key issue. While we have had vast resources in the North Sea in the form of gas and oil, those reserves have passed their peak and are dwindling. Recently our major gas companies have had to negotiate significant long-term deals for the import by sea of liquefied gas from as far afield as Malaysia. At the same time, we are facing the prospect of dependency on gas supplies via long pipelines from Russia.

This creates concern about energy security for the U.K. I am well aware that in Canada you do not have that focus because of the availability of energy from hydro power and from the tar sands, which are abundant.

I would ask that you think about, in the committee's deliberations in the coming months, whether that will be the same opinion in five, 10 and 15 years. It is important to point out that the work of the group is not to take a snapshot analysis of the status today. It would be folly to make recommendations on the basis of today's status, which have implications not just for tomorrow but for 10 and 15 years down the road. We have to develop a vision of the needs and pressures of society in 5 to 15 years. That is where the second driver comes in the form of climate change.

The subject of climate change has increasingly attracted my attention as I have travelled around the world and seen the consequences of it.

l'objet de discussions depuis au moins 10 ans. On a toujours vu son potentiel futur, mais il faut commencer à agir dès maintenant.

Le défi était de cerner les obstacles et de déterminer le véritable potentiel de cette source, puis de trouver des solutions. Et s'il faut faire des vagues, soit. J'étais très heureux de relever ce défi et d'aller de l'avant. Comme vous avez pu le voir, je m'intéresse aux cultures non alimentaires, en général, depuis plus de 10 ans.

J'aimerais que vous teniez compte de deux mots dans vos délibérations. Nous sommes surtout familiers avec le concept traditionnel du raffinage — la transformation de combustibles fossiles en produits destinés à l'ensemble de la société — et nous avons tendance à ignorer le « bioraffinage naturel » des plantes. Les plantes utilisent un procédé chimique très étonnant, et parfois ce processus est beaucoup plus complexe que ce que nous pouvons humainement reproduire, et nous n'arrivons pas encore à le comprendre. C'est un procédé pur et non polluant, contrairement à ceux utilisés par les être humains, qui polluent.

L'utilisation des plantes comme procédé naturel de bioraffinage a capté mon attention dès le début, et j'ai commencé à examiner les possibilités associées à la biomasse lorsqu'on m'a demandé de présider cette commission pour étudier le rôle qu'elle pourrait jouer.

L'intérêt à l'égard de la biomasse au Royaume-Uni découle de deux grands facteurs, dont un pourrait ne pas s'appliquer au Canada comparativement au Royaume-Uni. Le premier facteur, c'est que le gouvernement a pour principale préoccupation la sécurité énergétique. Nous ayons eu de grandes ressources pétrolières et gazières dans la mer du Nord, mais celles-ci diminuent. Récemment, nos principales sociétés d'exploitation gazière ont dû négocier des ententes considérables à long terme pour l'importation par voie maritime de gaz liquéfié, et ce d'aussi loin que la Malaisie. En même temps, nous sommes confrontés à la possibilité d'une dépendance à l'égard des longs pipelines de la Russie pour l'approvisionnement en gaz.

Cela soulève des préoccupations concernant la sécurité énergétique au Royaume-Uni. Je sais très bien que vous n'avez pas ce souci au Canada en raison de l'accessibilité aux sources énergétiques provenant de vos ressources d'énergie hydroélectriques et des sables bitumineux, qui sont abondants.

Au cours des prochains mois, le comité pourrait se demander si cette situation sera la même dans 5, 10 ou 15 ans. Je dois vous faire remarquer que la commission d'étude ne vise pas à faire une analyse de la situation actuelle. Ce serait insensé de faire des recommandations qui seraient basées sur la situation actuelle alors qu'elles entraîneraient des conséquences non seulement demain mais aussi dans 10 et 15 ans. Nous devons prévoir les besoins et les pressions qu'il y aura au sein de la société d'ici 5 à 15 ans. Voilà où entre en jeu le deuxième facteur, c'est-à-dire le changement climatique.

Le changement climatique retient de plus en plus mon attention puisque j'ai pu en constater les conséquences dans le monde entier.

Two years ago while I was in South America and Argentina I saw, 450 kilometres inland from Buenos Aires, water tables that had risen to only minus one metre with long-term flooding yearin, year-out, with permanent damage. Outside of Guadalajara, I saw water shortages develop in terms of the availability of water. Western Australia is entering its third or fourth year of drought, and in that area of the world they are having political discussions about the need of a 3,000 mile water pipeline from the Northern Territories to Western Australia. With those political discussions, which are being held during an election year, comes the cost implications of such a pipeline.

Closer to home, in the European Union, in the drought year of two years ago, lost food production accounted to over \$13 billion euros. That does not count the costs incurred by the closure of river traffic from reduced water flow. I could go on. All these factors give us real concern.

It is for that reason that the Prime Minister and the U.K. government have been forceful in promoting the arguments to address climate change. The U.K. set a target to reduce carbon dioxide emissions by 12.5 per cent by 2012 at the latest and even set a higher target of 20 per cent by that time, although I am not sure that we will achieve it. The Royal Commission on Environment Pollution has set a target of 60 per cent reduction by 2050. These are real and demanding targets that we intend to address, and the role of biomass within crops, the crop portfolio, is a critical part of that element of success.

The current review of the climate change program in the U.K. is real and will lead on to more targets being delivered. Our biomass task force is perhaps charged with objectives slightly different from what you might expect when the chairman is a past president of the National Farmers Union. It is not about finding short-term solutions to the use of surplus land at this time. It can never be something about artificial fixes. U.K. and European farmers have become fed up and frustrated with a subsidy junkie approach and have just moved away or are in the process of moving away from that with the significant reforms in the common agriculture policy. They do not want to become hooked into a subsidy approach of a new system of farming that is so heavily dependent on support.

It is critically important that if biomass is to be successful it needs to be economically sustainable within a broad portfolio.

The task force is about identifying the real barriers that have so far prevented an effective take-up as an energy source. It is in that context that we have already made some comments that we have made public and that I might make to you to reflect upon.

Il y a deux ans, alors que j'étais en Amérique du Sud et en Argentine, j'ai pu voir, à 450 kilomètres à l'intérieur des terres à partir de Buenos Aires, l'élévation de la surface de la nappe à moins d'un mètre seulement et des inondations qui s'éternisent chaque année, occasionnant ainsi des dommages permanents. À l'extérieur de Guadalajara, j'ai remarqué qu'une pénurie des ressources en eau s'annonçait. L'ouest de l'Australie subit sa troisième ou quatrième année de sécheresse; dans cette région du monde, on discute dans l'arène politique du besoin d'avoir une canalisation d'eau de 3 000 milles reliant les Territoires du Nord et l'ouest de l'Australie. Dans le cadre de ces discussions, qui ont lieu en pleine année électorale, il est question des coûts rattachés à un tel projet.

Plus près de nous, au sein de l'Union européenne, la baisse de la production alimentaire s'est soldée par des pertes de plus de 13 milliards d'euros pendant l'année de sécheresse, il y a deux ans, et ça ne tient même pas compte des coûts entraînés par l'arrêt de la circulation fluviale en raison de la baisse du débit d'eau. Je pourrais vous donner beaucoup plus d'exemples. Tous ces éléments nous préoccupent réellement.

Voilà pourquoi le premier ministre et le gouvernement du Royaume-Uni ont pris des mesures percutantes pour promouvoir la nécessité de répondre au problème du changement climatique. Le Royaume-Uni s'est fixé pour objectif de réduire ses émissions de gaz carbonique de 12,5 p. 100 d'ici 2012 au plus tard, voire même de 20 p. 100, mais je ne suis pas certain que ce dernier objectif soit réalisable. Quant à la Royal Commission on Environment Pollution, son objectif est une réduction de 60 p. 100 d'ici 2050. Il s'agit de cibles réelles et exigeantes que nous avons l'intention d'atteindre, et le rôle que jouera la biomasse dans l'ensemble des cultures sera un aspect critique de cette réussite.

L'examen des programmes sur le changement climatique en cours actuellement au Royaume-Uni entraînera l'élaboration d'autres objectifs. Ceux visés par la commission d'étude sur la biomasse diffèrent probablement un peu de ce que l'on pourrait s'attendre vu que son président est l'ancien président du National Farmers Union. La commission n'est pas chargée de trouver des solutions à court terme concernant les terres non utilisées. Il ne peut s'agir de solutions artificielles. Les agriculteurs du Royaume-Uni et d'Europe en ont assez de la dépendance aux subventions et s'en écartent en raison des réformes importantes à la politique agricole commune. Ils ne veulent pas se faire prendre par un nouveau système d'exploitation agricole qui serait énormément dépendant des subventions.

Pour assurer la réussite de la production d'énergie tirée de la biomasse, il est essentiel que le procédé soit dans son ensemble économiquement durable.

La commission d'étude veut cerner les véritables obstacles qui ont, jusqu'à maintenant, fait entrave au recours réel à la biomasse en tant que source énergétique. C'est dans ce contexte que nous avons déjà fait publiquement des commentaires que je pourrais vous communiquer pour que vous en teniez compte dans vos délibérations.

First, when establishing a new technology, there is a problem when there is no effective supply chain. If a customer or a company want to consider future energy supply chains at the moment, if they want coal, they ring up a coal merchant; if they want gas, they ring up a gas supplier; if they want oil, they ring up a noil supplier. Yellow pages are worldwide. Yellow pages give those answers. There is no section that I am aware of that says "biomass supplier." That is a key issue — not only the lack of it, but the lack of confidence. If businesses or domestic consumers are to be persuaded that biomass is a reasonable supply of alternative fuels in whatever form, then they need to have the confidence that this will not be a Johnny come lately, here today, gone tomorrow. They will want to commit to use of biomass with equipment they put in that will be the source for the life of that equipment.

The second point that we have identified is the lack of realization not just of the potential of biomass as a source of electricity but as a source of heat. Again, these issues may vary somewhat between ourselves in the U.K. and Canada, but we do not properly recognize the efficiency of use of biomass.

If biomass is simply put through a combustion process in parallel with a coal-fired power station, the energy extraction efficiency is possibly sub 30 per cent. That is extremely wasteful. In the U.K., in the methodologies we have, as opposed to yours with a substantial amount of hydro power, we pour out enough heat into the environment that would provide the heating requirements of the entire country more than one and a half times over. That cannot be sensible as we go forward.

As we move ahead with the replacement of the coal-fired power stations which will be coming about because of the need of emission standards, we will be looking at how we can replace those with biomass.

A critical factor when you use biomass is that it tends to be bulky and it is costly to transport. Again, that would have an environmental footprint in any case. It suggests that you move toward more localized coal generation of heat and power. When the energy efficiency moves up from the sub 30 per cent factor with the new technologies of gasification to potentially up to 90 per cent, that is a far more sensible use.

The third element involves the lack of clarity of messages from government authorities, confused messages, a bureaucracy that has not appreciated the elements and the need to drive things forward, and a regulation that has become disproportionate. One of our major generators has made that point very clearly to me. That may or may not apply here, but it is a subject of bureaucracy that I found all too often does apply worldwide.

D'abord, lorsqu'il est question d'utiliser de nouvelles technologies, un problème se pose puisqu'il n'y a pas réellement de chaîne d'approvisionnement. Si un client ou une entreprise examine les possibilités d'approvisionnement énergétique futures. s'il veut du charbon, il n'aura qu'à téléphoner à un distributeur de charbon; si c'est plutôt du gaz ou du pétrole qu'il veut, il se tournera vers un fournisseur de gaz ou de pétrole. Les Pages jaunes existent à l'échelle mondiale et renferment ces réponses. À ma connaissance, elles ne contiennent pas une section intitulée « fournisseurs de biomasse ». Le problème fondamental est non seulement le manque de fournisseurs, mais aussi le manque de confiance à l'égard de cette ressource. Si l'on veut convaincre les entreprises et les clients que la biomasse constitue un approvisionnement raisonnable en combustible de remplacement sous quelque forme que ce soit, il faudra leur donner l'assurance qu'il ne s'agit pas d'une mode passagère. Il leur faut une garantie que la source pour laquelle ils auront investi dans de l'équipement sera toujours disponible pendant toute la durée de vie de cet équipement.

Le deuxième facteur que nous avons cerné est que les gens ne réalisent pas le potentiel qu'offre la biomasse en tant que source d'électricité ou de chaleur. Une fois de plus, la pertinence de cet argument peut varier selon que l'on se trouve au Royaume-Uni ou au Canada, mais peu importe, car on ne reconnaît pas convenablement l'efficacité de la biomasse.

Si la biomasse n'est soumise qu'à un processus de combustion parallèlement avec une centrale thermique alimentée au charbon, l'efficacité de l'extraction énergétique sera peut-être de - 30 p. 100. C'est du gaspillage d'énergie. Au Royaume-Uni, vu les procédés que nous utilisons, comparativement aux vôtres qui font davantage appel à l'hydroélectricité, nous diffusons suffisamment de chaleur dans l'environnement pour répondre plus d'une fois et demie aux besoins de chauffage de tout le pays. Ça ne peut pas continuer ainsi.

En vue du remplacement de centrales thermiques alimentées au charbon, en raison des nouvelles normes concernant les émissions de gaz à effet de serre, nous envisageons la possibilité de les remplacer par une technologie faisant appel à la biomasse.

L'utilisation de la biomasse pose un problème car celle-ci a tendance à être lourde et à entraîner des coûts élevés de transport. Ici encore, ça laisserait des traces dans l'environnement. Il faudrait peut-être se tourner vers une production locale de chaleur et d'énergie au moyen du charbon. Lorsque l'efficacité énergétique passe de - 30 p. 100 à près de 90 p. 100 grâce aux nouvelles technologies de gazéification, on peut alors parler d'une utilisation beaucoup plus sensée.

Le troisième facteur est le manque de cohérence dans les messages provenant des autorités gouvernementales; une bureaucratie qui ne prend pas en compte tous les éléments ni le besoin d'aller de l'avant; et une réglementation démesurée. Un de nos principaux producteurs nous a clairement énoncé ce point. Il se peut que ça ne s'applique pas ici, mais ce problème de bureaucratie se retrouve un peu partout dans le monde.

That leaves me with one key point that I would like to make before I take questions. In the need to take biomass forward as a potential energy source, we need to do it from a basis of how it will fit in to our vision of the future. How can we do that unless we have a proper scientific base on which to assess the benefits and costs of biomass and alternative energy sources?

In particular, there is a worldwide lack of accepted methodologies for full lifecycle analysis of the comparative transformation methodologies for biomass into an end use, be it directly into electricity, be it through combined heat and power, be it into road transport fuels, or be it as a raw material for industry that could possibly subsequently be used as an energy source as a secondary or tertiary life.

We need to have an accepted set of standards globally to stop one camp saying one thing, another camp saying another thing, and those who do not have the expertise saying, "I am confused; which one do I believe, this or that?" This is a role that needs to be raised in international forums, be it in G8 or be it in OECD or whichever forum is the most appropriate. It is certainly one that I have determined is already a subject for consideration here in Canada, as it is in the United Kingdom. It is a priority we want to look at, and it is a priority that I believe is necessary here in Canada, and it is something in which we could do far worse than jointly examining how we might progress. Having those tools will then enable us to look at the future, to look at an evaluating scenario development of how we can best go forward given the encroaching demands on land, not just for food production but non-food production as a whole, and try to determine how we will achieve a most equitable, sensible and appropriate balance between the two.

Thank you for the opportunity to address you.

The Acting Chairman: Thank you very much, Sir Gill, for your very interesting and straightforward presentation.

Senator Mercer: Welcome, Sir Gill. It is a pleasure to have you here. This is a discussion that Canadians need to have, although many do not want to have it. We in Canada, as a northern country, understand the change in the environment more than most. There is open water in the Arctic at times of the year when there should not be. We see it in our massive forests. The effect is everywhere. We really do not want to talk about this; we prefer to ignore it. We are fortunate to have vast territories and vast resources, but if we do not talk about it, we will find ourselves on the short end of the stick. The rest of the world seems to be much closer to that short end of the stick than we are.

Will we be ready for what appears will be a crisis of catastrophic proportions?

Il me reste un dernier point que j'aimerais soulever avant de répondre à vos questions. Avant de nous tourner vers la biomasse comme source d'énergie potentielle, nous devons voir d'abord comment celle-ci s'inscrit dans notre perception de l'avenir. Comment pouvons-nous aller de l'avant sans disposer de données scientifiques adéquates pour évaluer les avantages et les coûts de l'utilisation de la biomasse et des sources d'énergie de remplacement?

En particulier, on constate dans le monde entier un manque de méthodes reconnues pour analyser, pendant un cycle de vie complet, les procédés comparatifs de transformation de la biomasse comme produit final, que ce soit directement sous forme d'électricité ou d'une combinaison de chaleur et d'énergie, de carburant pour le transport routier, ou de matières premières que pourrait utiliser par la suite l'industrie comme source d'énergie après une deuxième ou troisième transformation.

Nous devons nous doter d'un ensemble de normes reconnues pour éviter les contradictions et permettre aux gens qui n'ont pas l'expertise nécessaire de comprendre et de savoir à quoi s'en tenir. C'est un point qui doit être soulevé dans les forums internationaux, que ce soit au sein du G8, de l'OCDE ou de toute autre tribune pertinente. Il ne fait aucun doute que c'est déjà un sujet à l'étude au Canada, comme au Royaume-Uni. C'est une priorité que nous voulons examiner et qui est nécessaire, à mon avis, ici au Canada; ce serait une bonne idée de regarder ensemble comment nous pourrions procéder. Grâce à ces outils, nous pourrons envisager l'avenir, nous doter d'un scénario sur la façon de procéder, vu la demande accrue de terres pour la production alimentaire et non alimentaire, et trouver comment parvenir à un équilibre plus équitable, sensé et approprié.

Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'adresser au comité.

La présidente suppléante : Merci beaucoup, monsieur Gill, de votre exposé très intéressant et direct.

Le sénateur Mercer: Je vous souhaite la bienvenue parmi nous, monsieur Gill. Nous sommes ravis de votre présence. C'est un sujet que doivent aborder les Canadiens, bien que bon nombre ne le veuille pas. Au Canada, en tant que pays nordique, nous comprenons mieux que la plupart des autres pays les changements qui se passent dans l'environnement. Il y a des zones d'eau libre dans l'Arctique à des périodes de l'année où on ne devrait pas voir ça. Nous constatons aussi les effets du changement climatique dans nos grandes forêts. Les effets se voient partout. Nous ne voulons pas vraiment en parler; nous préférons l'ignorer. Nous sommes chanceux de disposer de vastes territoires et ressources, mais si nous n'en parlons pas, nous allons nous retrouver du côté des perdants. Le reste du monde semble être dans une situation pire que la nôtre.

Serons-nous prêts à affronter ce qui s'annonce comme une crise catastrophique?

Mr. Gill: I sincerely fear that the selfish approach of certain word-wide sectors of our society will try to impede us from being prepared for it. The key issue of water availability that I have touched on is critical to the future. You have extreme temperatures here in Ottawa, which I certainly felt yesterday, whereas the United Kingdom, with similar latitude has a more temperate climate as we benefit from the regular warmth of the Gulf Stream. That is to say, one can survive with lower supplies of oil, but humans cannot survive without water.

There was a work of fiction on television recently that hypothecated the scenario of a takeover by another country of Canada simply to obtain its water resources. Although that was a work of fiction, it does raise the point that water has become an all-defining issue.

In 1999, the People's Republic of China was a net exporter of wheat at the rate of 30 million tonnes on the world market. More recently, they have been net importers of wheat, largely because of lack of water availability in their northern lands that has caused pressures on their productive capability.

We are facing a double pincher effect, not only because of the effects of climate change, on what we do and the things you have mentioned such as ice flows and rising sea levels. That will happen all around the world.

With rising sea levels, what will happen not only here in Canada or the U.K. but in Bangladesh which is so close to sea level and where the people are already very poor? There will be coastal areas of India the size of Wales that will be permanently below sea level. What will be the effect of that and how do we address it?

In the scenario planning of climate change that I have seen, on the assumption the Gulf Stream does not move in Europe, the best estimate is that southern Europe will become increasingly arid. The Iberian Peninsula, Greece, Italy and southern France will have their ability to produce food much reduced.

It is not only the problems of climate change per se; it is the consequences of the ability to produce food and how much land we will have, given that water constraint, to produce food. That suggests to me that we need to look very carefully at how we use our land resource on a much broader perspective than would otherwise be the case, otherwise we will face, as you suggest, a very real and serious problem of conflict in the future. We need to raise this profile today to do something about it.

Senator Mercer: Britain is to be commended for having you do this work; however, I am concerned that you are doing this in isolation. It is something that needs to be discussed at the world M. Gill: Je crains que l'égoïsme de certains secteurs internationaux ne nous mette des bâtons dans les roues. La disponibilité de l'eau, question que j'ai abordée plus tôt, est cruciale pour notre avenir. Vous avez des températures extrêmes à Ottawa, que j'ai d'ailleurs pu sentir hier, alors qu'au Royaume-Uni, même si nous nous situons sensiblement à la même latitude, le climat est plus tempéré grâce à la chaleur habituelle du Gulf Stream. L'être humain peut survivre avec moins de pétrole, mais pas sans eau.

Récemment, il y a eu une émission à la télévision dans laquelle on racontait l'invasion fictive du Canada par un autre pays uniquement pour obtenir ses ressources d'eau. Bien que ce ne soit que de la fiction, ça illustre néanmoins l'importance que revêt l'eau.

En 1999, la République populaire de Chine était un pays exportateur net de blé à raison de 30 millions de tonnes sur le marché mondial. Plus récemment, elle est devenue un pays importateur net de blé, principalement en raison du manque d'eau dans ses terres du nord, ce qui a fait pression sur les capacités de production de ce pays.

Nous avons une problématique double car il y a non seulement les effets du changement climatique sur lesquels on essaie d'agir mais aussi les situations que vous avez mentionnées, comme le déplacement des glaces et l'élévation du niveau des océans, auxquelles il faut répondre. Ça sera le cas partout dans le monde.

Si l'on prend l'élévation du niveau de la mer, que se passera-til, non seulement au Canada et au Royaume-Uni, mais aussi au Bangladesh, qui est si près du niveau de la mer et où les gens sont déjà terriblement pauvres? Des régions côtières de l'Inde de la taille du pays de Galles seront submergées en permanence sous le niveau de l'océan. Quelles seront les conséquences et comment devons-nous nous y préparer?

Selon les scénarios sur le changement climatique dont j'ai pris connaissance, en présumant que le Gulf Stream ne se déplacera pas vers l'Europe, il faut sans doute prévoir que le sud de l'Europe deviendra de plus en plus aride. La péninsule Ibérique, la Grèce, l'Italie et le sud de la France verront leur capacité de produire des denrées alimentaires diminuer considérablement.

Il ne faut pas penser uniquement aux problèmes liés directement aux changements climatiques; il y a aussi les conséquences sur la production alimentaire de la diminution de la capacité de production et de la quantité de terres dont nous disposerons, compte tenu de ces contraintes au chapitre de l'eau. Cela m'amène à penser qu'il nous faut examiner très minutieusement la façon dont nous utilisons nos terres arables dans une perspective beaucoup plus vaste que nous le ferions en d'autres circonstances, sans quoi nous serons confrontés, comme vous l'avez indiqué, à un problème vraiment très grave. Il est important de soulever cette question dès maintenant de manière à pouvoir dégager des solutions.

Le sénateur Mercer: Il convient de féliciter la Grande-Bretagne pour le travail effectué à ce chapitre; je m'inquiète toutefois de vous voir agir en vase clos. C'est un dossier dont il faut débattre à level and at the level of not only the G8 but the G20, which involves some of the larger developing countries because, as you say, Bangladesh and India, for example, will be affected.

This does affect us. If Canadians think this does not affect us, they are not paying attention. In my Province of Nova Scotia and in Prince Edward Island we had a tidal surge this winter that eroded a fair amount of our shores. In the case of Nova Scotia, it affected only cottage land, but that was farm land at one time, and that has a dramatic effect.

We have had a number of discussions around this table about farm subsidies and the fact that the subsidy level in Europe is significantly high, as it is in the United States. In Canada, we are out of the subsidy business and want to stay out. We would like everyone else to get out.

How close is Europe to getting out of the subsidy business?

Are European and British farmers ready for that change?

I know this will be discussed at the WTO meetings that are coming up soon. I have been told that at this round of the WTO meetings that agriculture is supposed to be the big prize at the end of the discussions.

Mr. Gill: That question could require a very lengthy answer, which I do not suppose you want me to go into.

It is important that I put on the record formally that the reform of the Common Agriculture Policy agreed to in Luxembourg in June 2003 has not been properly understood around the world. It is of major importance. It is only just been implemented this year, but the reality is that in Europe the support mechanisms have increasingly been the major driver to promote production. If you have had a dairy quota, a suckler cow or sheep quota, you have always sought to fill that quota, irrespective of what the market wants. With the decoupling that has been introduced, which was a step that I actively promoted, at times as a lone voice in Europe that will no longer be the case. The marketplace becomes centre stage, which allows supply to match demand much more adequately.

Counter to what many so-called experts have been saying, this does not mean that prices must necessarily fall, because with the way we are moving through transition with the decoupled aid that will exist, although it will reduce significantly over the years, you have the ability to say, "If you are not going to pay me the price, I will not produce it." This will be a short interval as more focus develops on non-food crops in Europe and the potential to take up there.

In many ways, when the commission thought they were doing a good thing with non-food crops by allowing their growing on setaside, they were actually creating an artificiality about it that has l'échelle planétaire, non seulement au niveau du G8, mais à celui du G20, dont font partie quelques-uns des plus grands pays en développement parce que, comme vous l'avez dit, le Bangladesh et l'Inde, par exemple, seront touchés.

Cette question nous concerne également. Si les Canadiens croient que nous seront épargnés, c'est qu'ils ne portent pas suffisamment attention. Dans ma province, en Nouvelle-Écosse, et à l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons subi cet hiver une marée de tempête qui a entraîné l'érosion d'une bonne partie de nos côtes. Dans le cas de la Nouvelle-Écosse, seuls des terrains de villégiature ont été affectés, mais cela aurait pu être également des terres agricoles, ce qui aurait eu un effet dévastateur.

Nous avons discuté à maintes reprises autour de cette table des subventions agricoles et de l'ampleur qu'elles prennent en Europe ainsi qu'aux États-Unis. Au Canada, nous n'avons pas recours à ces subventions et nous voulons éviter de le faire. Nous aimerions que tous les autres pays en fassent autant.

L'Europe est-elle sur le point d'éliminer les subventions agricoles?

Est-ce que les agriculteurs européens et britanniques sont prêts pour un tel changement?

Je sais qu'il en sera question lors des réunions prochaines de l'Organisation mondiale du commerce. J'ai appris que l'agriculture serait au coeur de cette série de discussions de l'OMT

M. Gill: Je pourrais répondre de façon très détaillée à vos questions, mais je suppose que ce n'est pas ce que vous souhaitez.

Il est important que je précise officiellement que la réforme de la Politique agricole commune convenue au Luxembourg en juin 2003 n'a pas été bien comprise partout dans le monde. Cette question revêt une importance capitale. Cette réforme n'a été mise en oeuvre que cette année, mais le fait est que les mécanismes de soutien sont devenus des moteurs de plus en plus importants pour favoriser la production en Europe. Si vous aviez un quota de lait, de vaches suitées ou de moutons, vous avez toujours cherché à utiliser ce quota au complet, sans tenir compte des besoins du marché. Étant donné le découplage qui a été amorcé, une mesure que j'ai préconisée activement, en faisant parfois cavalier seul en Europe, la situation ne sera plus la même. Les forces du marché deviennent l'élément moteur, de telle sorte que l'offre correspondra beaucoup mieux à la demande.

Contrairement à ce que bon nombre de prétendus experts ont affirmé, cela ne signifie pas nécessairement que les prix vont diminuer, étant donné qu'en raison de la façon dont nous procédons pour la transition au moyen de l'aide découplée qui sera offerte, bien que les prix baisseront considérablement à long terme, il sera toujours possible de dire : « Si vous ne me donnez pas le prix que je demande, je ne vais pas en produire. » Il s'agira d'une brève transition pendant laquelle on mettra davantage l'accent sur les cultures non alimentaires et les possibilités qu'elles offrent.

À bien des égards, alors que la Commission croyait faire une bonne chose en permettant les cultures non alimentaires sur les terres mises de côté, elle leur donnait en fait un caractère artificiel not helped them. I think the move to the future has been much more positive in looking at the potential of non-food crops as a generality, as a source of energy in the future, and as a source of replacing fossil fuels either directly in energy or as a raw material for industry.

Yesterday, while I was at your National Research Council facility, I saw a fascinating piece of work. The researchers were converting a derivative of maize starch into polylactic acid and then blending it with other agents to create a product that they ultimately intend should be able to replace the steel in motor cars. This will mean that when the motor car comes to the end of its life, it will be reusable. You can create chains of utility, all plant based. You can go on using the product until you cannot use it again, and then you can use it as a carbon-neutral basis to produce energy.

This is something that I think will come much more into focus.

Senator Mercer: You mentioned that as the North Sea resources dwindle, Britain is bringing in liquefied gas from as far away as Malaysia. You should not have to go that far. We have large fields of natural gas off of the coast of Nova Scotia that we would happy to sell you, as would, I am sure, our friends in Newfoundland and Labrador. That is by way of advertisement, if you want to take that back with you.

Concerning the production of alternate fuels, our very vast lands are producing grain that we are selling at one dollar a bushel and losing money on.

Should we be converting that grain to corn and use the corn to produce alternate fuels at a higher return?

Mr. Gill: One of the reasons I suggested to you that you need to have proper life cycle analysis is to understand the real analysis and the implications of everything we do in major changes of this nature, in terms of the environmental footprint, of energy efficiency, and of carbon dioxide use, from start to finish.

There is no real point of thinking that non-food crops, be they for energy or anything else, can just be grown as an afterthought on the poorer land. The economics of the whole equation will be central to that; if you can grow better crops on better land to derive better revenue that will become a driver.

Already in the United Kingdom we see an interface developing in that our power generators, because of requirements by government to source biomass as part of their fuel stock, are importing large quantities of palm olive kernels, olive pulp and other such products to put through the power stations. These qui n'a pas servi leur cause. J'estime qu'il a été beaucoup plus profitable d'envisager les possibilités qu'offrent les cultures non alimentaires d'une manière générale, comme source d'énergie pour l'avenir et comme source de remplacement des carburants fossiles, que ce soit directement pour l'énergie ou comme matière première pour l'industrie.

Hier, lors de ma visite des installations de votre Conseil national de recherche, j'ai pris connaissance d'un projet absolument fascinant. Les chercheurs convertissaient un dérivé de la fécule de maïs en acide polylactique avant de mélanger celuici à d'autres agents pour créer un produit qui, si leurs recherches aboutissent, pourrait remplacer l'acier des véhicules automobiles. Ainsi, un véhicule parvenu à la limite de sa durée utile pourrait être réutilisable. De cette façon, il est possible de créer des chaînes d'utilisation, toutes fondées sur les plantes. On peut se servir d'un produit jusqu'à ce qu'il ne soit plus utilisable, avant d'y avoir recours comme base neutre en carbone pour la production d'énergie.

Il s'agit selon moi d'avenues qui seront empruntées de plus en plus.

Le sénateur Mercer: Vous avez indiqué que la diminution des ressources de la mer du Nord a incité la Grande-Bretagne à importer du gaz liquéfié d'aussi loin que de la Malaisie. Vous n'avez pas à aller si loin. Nous avons d'importants gisements de gaz naturel au large des côtes de la Nouvelle-Écosse dont nous serions heureux de vous faire profiter tout comme, j'en suis persuadé, nos amis de Terre-Neuve-et-Labrador. C'est une petite annonce que je vous fais; si vous voulez bien transmettre le message.

Pour ce qui est de la production de carburants de remplacement, nous faisons pousser sur nos immenses terres des céréales que nous vendons à perte, à 1 \$ le boisseau.

Devrions-nous plutôt cultiver du maïs que nous pourrions utiliser pour produire des carburants de remplacement qui sont plus rentables?

M. Gill: Si je vous ai dit qu'il fallait pouvoir compter sur une procédure efficace pour l'analyse du cycle de vie, c'est notamment parce qu'il faut bien comprendre les motivations et les incidences de toutes les mesures que nous prenons quand il y a des changements majeurs de cette nature, pour ce qui est de l'empreinte environnementale, de l'efficience énergétique et de l'utilisation du dioxyde de carbone, du début à la fin du processus.

Il ne sert vraiment à rien de considérer que les cultures non alimentaires, qu'elles servent à la production énergétique ou à d'autres usages, sont limitées à des utilisations secondaires de terres de moindre qualité. Les éléments économiques de l'équation globale joueront un rôle essentiel; s'il est possible de se livrer à des cultures plus profitables sur des terres meilleures afin de produire des revenus supérieurs, cela deviendra un facteur déterminant.

Nous constatons déjà que des interrelations se développent à ce chapitre au Royaume-Uni. En raison des exigences posées par le gouvernement en faveur de l'intégration de la biomasse à leurs sources d'approvisionnement énergétique, nos producteurs d'énergie importent de grandes quantités d'huile de palme, de products previously would have been used in animal feed. You begin to see the interface. As prices drive up, they have an effect on the feedstuffs and food production costs as well. Thus, the two will become integrated and the farmer must use his intelligence to determine the best economic driver.

Senator Hubley: Our agriculture committee looked at climate change several years ago. One of the models that we had the pleasure of visiting was a Hutterite pig farm in Alberta. This community collected all of the waste, the manure, small animal parts and their household waste, and produced a natural gas that eventually produced electricity, from which they were able to supply all of their own energy needs. They were also able to sell the electricity to the Alberta grid, and smartly so. They would use their electricity at different hours, and when the need and the grid was high, that is when they chose to sell it. It seemed to us to be a very smart operation.

I wonder if you might first comment on those small operations and how that situation will help us when we look to the larger picture.

Mr. Gill: You illustrate admirably what I believe will become an increasingly important part of the future picture. My scenario is that by 2020 we will have to use every potential resource for energy creation. I could orchestrate an argument that as a society at present we are terribly wasteful in the resources we use. We produce far too much waste without considering how we might usefully reuse it. Animal waste is one such point, as indeed, may I say, is human waste. Sewage sludge is also a potential energy source by biodigestion. You can produce way biogas, but certainly you can use it for heat or electricity production.

I think that because biomass is a bulky product, the way ahead will be to use it locally, for local communities. I think its use would be more appropriate for rural communities. It will create jobs in those rural communities and create an alternative energy source that is more sustainable. You can use any surplus energy generated to bolster the energy within the grid systems, if connected to the grids, in a way that will reinforce the grid rather than compete with the grid.

The potential for using biodigestion is substantial, as is the potential for integrated farms for using their woodlands.

There are significant amounts of what is known as "forestry waste" that could be used as an energy source. In the United Kingdom, the best estimates are that there are nearly one-half a million tonnes of arboricultural arisings. I think a civil servant dreamed that word up. That refers to when the tree surgeons go

pulpe d'olive et d'autres produits de ce genre pour leurs centrales. Ces produits étaient précédemment utilisés pour l'alimentation des animaux. Vous commencez à voir l'interface. À la faveur de l'augmentation des prix, il y a un effet sur les aliments pour animaux ainsi que les coûts de production alimentaire. Avec l'intégration de ces deux facteurs, les agriculteurs devront faire la part des choses pour déterminer la solution optimale du point de vue économique.

Le sénateur Hubley: Notre comité de l'agriculture s'est penché sur la question des changements climatiques il y a plusieurs années. Parmi les établissements modèles que nous avons alors eu le plaisir de visiter, je me souviens d'une ferme porcine huttérienne en Alberta. Cette communauté recueillait tous les déchets d'élevage, le fumier, les petites parties d'animaux et les déchets ménagers, et en tirait un gaz naturel servant à la production d'électricité qui permettait de répondre à tous ses besoins en la matière. On pouvait même vendre de l'électricité au réseau albertain, et ce, de façon bien réfléchie. On utilisait l'électricité à des heures différentes, et on pouvait en vendre lorsque les besoins du réseau étaient le plus élevés. Cela nous a semblé une façon très judicieuse de faire les choses.

Pourriez-vous d'abord nous dire ce que vous pensez de ce type de petites unités de production et des avantages que nous pouvons en tirer, lorsque nous considérons le portrait plus global?

M. Gill: Votre exemple illustre magnifiquement bien le genre de solutions qui, selon moi, prendront une place de plus en plus importante dans le tableau futur. J'estime que d'ici 2020, nous devrons avoir commencé à exploiter toutes les ressources possibles pour la création d'énergie. Je pourrais faire valoir que notre société actuelle est coupable d'un gaspillage immonde dans l'utilisation de ces ressources. En effet, nous produisons beaucoup trop sans tenir compte des possibilités de réutilisation qui s'offrent à nous. C'est le cas notamment pour les déchets d'origine animale ainsi que, si je puis me permettre, pour ceux d'origine humaine. Il est ainsi possible de produire de l'énergie par biodigestion des boues d'épuration. Vous pouvez toujours produire des quantités de biogaz, mais il est certes faisable de l'utiliser pour la production de chaleur ou d'électricité.

Étant donné que la biomasse est un produit plutôt encombrant, je crois qu'il conviendra de l'utiliser directement au sein des collectivités locales. J'estime d'ailleurs que les collectivités rurales se prêteront mieux à son utilisation. En plus de créer de l'emploi au sein de ces collectivités, elle offrira une source d'énergie de remplacement qui sera plus durable. Il est possible d'utiliser tous les surplus générés pour accroître la quantité d'énergie disponible au sein des réseaux, si on y est connecté, de manière à renforcer ces réseaux, plutôt qu'à leur faire concurrence.

Le potentiel de la biodigestion est considérable, tout comme les possibilités pour les fermes intégrées d'utiliser leurs terres boisées.

Une quantité importante de ce qu'on appelle les « résidus forestiers » pourrait être utilisée comme source énergétique. Au Royaume-Uni, les meilleures estimations indiquent qu'il existe environ un demi-million de tonnes de tels sous-produits arboricoles. Je pense que cette expression est le fruit de

round and chop branches off to do their pruning every year and put the branches into wood chips. Those wood chips in combination with other elements can be used as an energy source.

To underline the point you have made, I had a similar experience when I revisited Uganda, a country I used to work in many years ago, and went to a farm with 10 cows. The cows produced all the heat and gas that they needed from their own biodigestion on the farm, where all the cattle slurry went into. It is very simple technology, but it works. We have perhaps become a little too sophisticated in some of our needs, but I think these practices are an integral part and a very critical part of our future society.

Senator Hubley: You mentioned the forests and the pruning and the thinning. We had a hurricane that came through the Atlantic region and we are still trying to decide with what to do with some of the fallen trees. While you cannot depend on such crises for your energy source, when a situation like that happens it would be somewhat comforting to know that there is a use for the wood and it will not be wasted.

Mr. Gill: That is right. We see this as something that can fit in with the energy crop scenario that we developed in the U.K., where we are looking at the use of principally short rotation willow and also various grasses, particularly myscanthus or elephant grass. A short rotation crop is willow. I am growing some on my own farm. It has a harvest cycle of three years. There is a similar dry matter yield of myscanthus in a steady state of potentially 12 dry matter tonnes per hectare per annum.

How that interfaces with the point you make is this: If you are into willow, the time from planting to the first real harvest is four years down the road. You can integrate in the intervening period the forest residues, or the hurricane damage in the case you referred to, in the short-term. Once you have created the industry based on biomass or woody biomass, should that ever happen again — and with climate change, the likelihood is always greater — that can sustain and complement the source you are working with from your energy crop base in a more coordinated and effective manner.

Senator Hubley: We have just come through a BSE crisis in our cattle industry. We are now removing what is called specified risk materials from each of the cattle that are going to be slaughtered. We understand the amount is great.

Would it be possible, or can it be possible, or is this an opportunity to use that as a biomass to produce something of value?

l'imagination d'un fonctionnaire. On parle ici des copeaux de bois produits à partir des branches coupées par les spécialistes en chirurgie arboricole lorsqu'ils font leur émondage annuel. Ces copeaux peuvent être utilisés comme source d'énergie en combinaison avec d'autres éléments.

Pour donner un exemple allant dans le même sens que le vôtre, j'ai vécu une expérience semblable lorsque je suis retourné en Ouganda, un pays où j'ai déjà travaillé il y a bien longtemps, et j'ai visité une ferme comptant 10 vaches. Les vaches produisaient toute la chaleur et tout le gaz dont elles avaient besoin à partir de leur propre biodigestion sur place, avec intégration de tout le lisier animal. C'est une technologie très simple, mais cela produit de bons résultats. Nous avons peut-être atteint un niveau de complexité un peu trop élevé dans la satisfaction de certains de nos besoins, mais j'estime que ces pratiques feront partie intégrante de notre société future et joueront même un rôle capital.

Le sénateur Hubley: Vous avez parlé des forêts, de l'émondage et de l'éclaircissage. Un ouragan a frappé la région de l'Atlantique et nous essayons encore de déterminer ce que nous allons faire avec une partie des arbres tombés. Bien qu'il ne soit pas possible de compter sur de telles catastrophes comme source énergétique, il serait plutôt réconfortant de savoir qu'en pareil cas, il est possible d'utiliser le bois de manière à ce qu'il ne soit pas perdu.

M. Gill: Tout à fait. Nous considérons que cette possibilité peut s'inscrire dans le scénario de culture énergétique mis au point au Royaume-Uni, en vertu duquel nous envisageons principalement le recours à des plantations en courte rotation accompagnées de différentes graminées, surtout le myscanthus ou herbe à éléphant. Le saule permet une culture en rotation rapide. J'en ai quelques-uns sur ma propre ferme. Le cycle de récolte est de trois ans. Le rendement en matières sèches peut atteindre en concentration d'équilibre 12 tonnes de myscanthus par hectare par année.

Quel est le lien avec votre idée? Si vous cultivez des saules, il faut compter quatre ans entre le moment de plantation et la première véritable récolte. Dans l'intervalle, vous pouvez intégrer à court terme les résidus forestiers, ou les dommages causés par l'ouragan dans le cas que vous avez cité. Une fois que vous avez mis en place une industrie fondée sur la biomasse ou la biomasse d'origine forestière, si de telles catastrophes se produisent de nouveau — et les risques ne cessent d'augmenter avec le changement climatique — vous pouvez en tirer parti de façon plus efficace et mieux coordonnée pour maintenir et compléter l'approvisionnement que vous procure votre base de culture énergétique.

Le sénateur Hubley: Notre secteur de l'élevage bovin vient tout juste de vivre une crise de la vache folle. Nous procédons actuellement à l'enlèvement de ce qu'on appelle les matières à risques spécifiés pour chacun des bovins qui sera abattu. Il est bien certain que cela crée une quantité considérable de déchets.

Serait-il possible, ou pourrait-il être possible, ou devrions-nous nous servir de ces déchets comme biomasse pour produire quelque chose de valeur? Mr. Gill: Madam Chairman, I share with you my utmost sympathy for the problems that you faced with bovine spongiform encephalopathy, another word that has difficulty rolling off the tongue. I think there has been a dramatic overreaction by those who sought to ban the export of your animals. I have a degree of expertise built up over the years with my involvement as an officer of the National Farmers Union and I have had my disagreements with other European countries over the issue of beef. I have the utmost sympathy and I know what you have been through.

Specifically to your question, following the BSE crisis in the United Kingdom in 1996 we were forced into a position to restore public confidence. We introduced measures that removed any animals in excess of 30 months of age from the food chain. That was in addition to the specified risk material to which you refer. All of these older animals, which were cows and bulls that had come to the end of their breeding life, were sent for rendering into meat and bone meal. That meat and bone meal had been stored for a considerable length of time until an outlet could be found. One of our most profitable generators of electricity on the national grid is an old coal-fired power station which has managed to secure the contract to burn all the meat and bone meal for electricity generation. It is doing it at a negative cost, which makes it very profitable for the generator involved.

The answer to your question is that should be possible, as long as the SRM has gone through a proper process to sanitize and secure the control procedures that need to be there to constrain the disease spread.

The Acting Chairman: Senator Mercer asked you about growing corn. I want to ask you about growing canola. In my province, Prince Edward Island, the government is looking at having farmers grow canola to mix with diesel. Are you doing that kind of growing in the U.K.?

Mr. Gill: The British government has been reluctant to grow biodiesel from canola, particularly so when compared to other European countries, notably France and Germany, who have invested significant amounts in the development of biodiesel facilities for blending with fossil fuel biodiesel.

Other countries within Europe have been much more progressive than the U.K. government. The Czech Republic, up until the time they joined the European Union, had a system whereby the government agreed to buy up amounts of oilseed rape off the food market and sell it as a loss into the processing sector to produce biodiesel, which was then mixed with diesel and sold at the pumps.

The current market on biodiesel in the United Kingdom focuses almost exclusively on the recycling of waste vegetable oils or mineral oils, which have used say chip fat, for example, that is then purified and sold on. The problem is that the government of

M. Gill: Madame la présidente, vous avez toute ma sympathie pour les problèmes que vous a causés l'encéphalopathie bovine spongiforme, un autre terme que l'on ne veut pas trop prononcer. Je pense que la situation a donné lieu à une réaction excessive de la part des pays qui ont voulu interdire l'exportation de vos animaux. J'ai acquis une certaine expertise en la matière grâce à mon travail comme dirigeant de notre syndicat national des agriculteurs et il m'est arrivé de ne pas être d'accord avec les représentants d'autres pays européens quant à la question du bœuf. Je sympathise tout à fait avec vous, car je suis conscient de la situation difficile que vous avez eu à vivre.

Pour en venir à votre question, à la suite de la crise de la vache folle qu'a vécue le Royaume-Uni en 1996, nous nous sommes trouvés dans l'obligation de regagner la confiance de la population. Nous avons donc pris des mesures qui visaient à retirer de la chaîne alimentaire tout animal âgé de plus de 30 mois. Cela s'ajoutait aux mesures relatives aux matières à risques spécifiées dont vous avez parlé. Toutes ces bêtes plus âgées, soit des vaches et des taureaux qui avaient terminé leur vie de reproduction, ont été transformées en farine de déchets d'abattage. Cette farine de déchets d'abattage a été entreposée pendant un moment considérable avant qu'on ne trouve un débouché. L'un des producteurs d'électricité les plus rentables de notre réseau national est une vieille centrale à charbon qui a réussi à obtenir le contrat pour brûler toute cette farine de déchets d'abattage afin de produire de l'électricité. L'opération est menée à un coût négatif, ce qui la rend très rentable pour le producteur.

Pour répondre à votre question, cela devrait être possible pour autant que les matières à risque spécifiées soient soumises aux mesures d'assainissement et de contrôle nécessaires pour enrayer la propagation de la maladie.

La présidente suppléante : Le sénateur Mercer vous a posé une question au sujet de la culture du maïs. Pour ma part, je m'intéresse au canola. Dans ma province, l'Île-du-Prince-Édouard, le gouvernement envisage la possibilité de faire cultiver du canola pour mélanger avec le diesel. Vous livrezvous à ce genre de culture au Royaume-Uni?

M. Gill: Le gouvernement britannique s'est montré hésitant à produire du biodiesel à partir du canola, surtout en comparaison avec d'autres pays européens, dont la France et l'Allemagne, qui ont investi des sommes considérables dans le développement d'installations de biodiesel pour le mélange avec les combustibles fossiles.

D'autres pays d'Europe ont été beaucoup plus novateurs que le Royaume-Uni. Jusqu'à son adhésion à l'Union européenne, la République tchèque avait un système en vertu duquel le gouvernement acceptait d'acheter certaines quantités de graines oléagineuses sur le marché alimentaire et de les revendre à perte au secteur de la transformation pour la production de biodiesel, lequel était ensuite mélangé avec le diesel et vendu à la pompe.

Le marché du biodiesel au Royaume-Uni se limite presque exclusivement au recyclage des huiles végétales ou minérales usées, qui consiste, par exemple, à purifier les matières grasses des croustilles pour les revendre. Le problème vient du fait que le today has chosen only to offer a tax rebate of the order of 20 pence per litre. The current tax level is 46 pence per litre which does not really stack up.

One of the decisions we all need to make — if you accept the scenario I have described, where land availability in five and 10 years down the road becomes a serious issue again — is how we best use that land in terms of mitigating carbon dioxide emissions and improving the efficiency of energy production and use.

The energy balance in producing a crop of canola for biodiesel is very different to the energy balance in growing a crop myscanthus or short rotation copies, which can be as much as 10 times greater in terms of energy gain, one compared with the other. That is the short rotation copies of miscanthus compared with biodiesel.

It is a matter of the government determining within their own portfolios, which is their priority for the land use that we have within the needs falling into road transport, electricity and heat needs and raw material needs generally, as a whole.

Senator Mercer: To go on with the discussion about biodiesel and other fuels that use by-products from other production. I was at the fisheries committee the other evening and I was fascinated to learn they are now using fish oil as a supplement to the diesel being used in public transit.

Is this another direction that you think perhaps we should be going?

Mr. Gill: I have not really thought about fish oil as a potential energy source. There is a need to be innovative in every aspect of what we do in the future, which we are moving toward, given the drivers to which we referred, to ensure that we are using every potential opportunity to maximize the use of resources available in a way that minimizes the ultimate waste that is put to ground. Fish oil is an option. I would guess that might be a little smellier than the meat and bone meal powered generation facilities.

Senator Mercer: I grew up in a generation where we were marched off to the school fountain every day and handed a cod liver oil tablet. It tasted awful; I still take cod liver oil today. It is another option.

I am fascinated by this discussion because it reminds me of *Mad Max Beyond Thunderdome* movie where they were finding alternate fuels that were even smellier than the fish oil.

It seems to me that we need to be thinking outside the box or at least outside the coal mine or the gas and oil fields, in our generation, to conservation which is also part of the mix.

gouvernement en poste a décidé d'offrir un remboursement de taxes qui ne correspond qu'à 20 pences par litre. Le niveau de taxation atteint actuellement 46 pence par litre, ce qui fait que le remboursement n'est pas suffisant.

Si vous êtes d'accord avec le scénario dont je vous ai fait part, suivant lequel la disponibilité des terres posera un problème sérieux d'ici cinq ou dix ans, nous devrons tous déterminer la façon optimale d'utiliser les terres disponibles de manière à limiter les émissions de dioxyde de carbone et à accroître l'efficience de la production et de l'utilisation de l'énergie.

Le bilan énergétique d'une culture de canola pour produire du biodiesel est très différent de celui d'une récolte de miscanthus provenant de taillis à rotation rapide, qui peut être dix fois plus élevé en terme de gain énergétique comparativement à l'autre.

Il faut donc que les gouvernements déterminent à l'intérieur de leurs portefeuilles respectifs quelle est leur priorité en matière d'utilisation du sol, compte tenu des besoins au chapitre du transport routier, de l'électricité et de la chaleur ainsi que des matières premières dans leur ensemble.

Le sénateur Mercer: J'aimerais parler à nouveau du biodiesel et des autres combustibles issus des sous-produits d'autres activités. J'étais présent au Comité des pêches l'autre soir et j'ai appris avec étonnement qu'on utilisait maintenant l'huile de poisson comme supplément au diesel pour les transports publics.

Selon vous, s'agit-il d'une autre avenue que nous devrions peut-être emprunter?

M. Gill: Je n'ai jamais vraiment songé à l'huile de poisson comme source énergétique possible. Il est essentiel que nous nous montrions novateurs dans tous les aspects de nos activités futures, ce que nous cherchons d'ailleurs à faire, compte tenu des éléments moteurs dont vous avez parlé, pour veiller à ce que nous profitions de toutes les occasions possibles pour maximiser l'utilisation des ressources disponibles de manière à minimiser les déchets qui sont enfouis. L'huile de poisson est donc une option en ce sens. Il est toutefois possible que davantage d'odeurs soient libérées que dans le cas des centrales utilisant la farine de déchets d'abattage.

Le sénateur Mercer: J'ai grandi à une époque où on nous conduisait à la fontaine de l'école tous les jours et on nous donnait un comprimé d'huile de foie de morue. C'était abject, mais je prends encore de l'huile de foie de morue aujourd'hui. C'est une autre option.

Cette discussion me fascine parce qu'elle me rappelle le film *Mad Max Beyond Thunderdome*, dans lequel on trouvait des carburants de remplacement qui sentaient encore plus fort que l'huile de poisson.

Je pense que nous devons élargir nos horizons ou à tout le moins voir au-delà de la mine de charbon ou des champs gaziers et pétrolifères pour penser davantage à la conservation, qui fait aussi partie de l'ensemble. As you know, Canada has signed the Kyoto accord and we are struggling to implement our commitment to it.

Do you think we are really whistling in the wind when we do not have the major player in the Americans at the table on Kyoto?

We have had leaders of the greatest waster of energy in the world deny that there is such a thing as acid rain and pollution; not the current president, but several presidents past felt that way.

Mr. Gill: I find it regrettable to say the least that the world's largest economic power fails to take into account the real problems of climate change.

I found the arguments that they cannot afford the cost in terms of GDP reduction quite incredibly simplistic and selfish. They store up problems for our children and I do not believe they are accurate in any case.

I believe that as a society we need to drive innovation forward and there are solutions there for us to find. I know there are solutions there for us to find given technology. I believe those countries that lead it will ultimately benefit because they will have driven it through. Of one thing I am absolutely clear, that we will have to change as an industry, as a society, as governments, to face climate change.

I am totally clear that it is the much preferred option that we do so voluntarily and ahead of the need rather than waiting for the legislation to be put into place to force us to do it.

With the greatest of respect to all the politicians involved, I think perhaps there you would agree it is better that commerce does it than to have costly and complex bureaucratic regulations to drive it through when you will have an effect on the productivity of the country.

There is a real dichotomy in the United States; you cannot ignore the fact that they are pouring vast amounts of U.S. dollars into a U.S. ethanol program, which is substituting for fuel. Neither can you ignore the fact that California, which is the world's fourth biggest economy, under Governor Schwarzenegger, is introducing a whole set of technologies, to wit, hydrogen cell technologies, and is acutely aware of the problems of climate change. I think it is also interesting that, from what I read, in the U.S. Senate, there is increasingly dialogue and recognition that climate change is an issue that needs to be addressed and there are potential coalitions across party, Republican and Democrat, that would suggest that this position of ignoring climate change will become increasingly difficult to sustain.

I do agree with your prime assumption that it is very difficult when America refuses to sign the Kyoto Protocol. The recent signing by Russia has been a major step forward in allowing the accord to be ratified now as something that requires us all really to look at it.

Comme vous le savez, le Canada a signé le Protocole de Kyoto, et nous nous battons pour respecter l'engagement que nous avons pris.

Pensez-vous que nous nous escrimons vraiment pour rien puisque le plus grand joueur des Amériques n'est pas avec nous à la table, sur Kyoto?

Le pire gaspilleur d'énergie au monde nie l'existence de choses comme les pluies acides et la pollution; le président actuel ne les nie peut-être pas, mais plusieurs présidents avant lui l'ont fait.

M. Gill: Je trouve regrettable, c'est le moins qu'on puisse dire, que la plus grande puissance économique mondiale refuse de tenir compte des vrais problèmes du changement climatique.

Je trouve incroyablement simpliste et égoïste l'argument qu'il serait trop coûteux pour eux de réduire les gaz à effet de serre. Ce sont nos enfants qui seront pris avec ce problème, et je crois qu'ils ont absolument tort d'agir ainsi.

Je pense qu'en tant que société, nous devons favoriser l'innovation et trouver des solutions. Je sais que la technologie va nous offrir des solutions. Je crois que les pays qui mènent le bal vont en profiter en bout de ligne parce qu'ils en auront été les artisans. Il y a une chose qui me semble on ne peut plus claire : notre industrie, notre société et nos gouvernements devront changer pour lutter contre le changement climatique.

Il me semble indéniable que l'option privilégiée est d'adopter des mesures volontaires et préventives plutôt que d'attendre qu'une loi soit adoptée pour nous obliger à le faire.

En toute déférence pour tous les politiciens concernés, je pense que vous serez d'accord pour dire qu'il est préférable que cela passe par le commerce plutôt que par des règlements bureaucratiques, coûteux et complexes susceptibles d'influencer la productivité du pays.

Il y a une véritable dichotomie aux États-Unis; on ne peut ignorer le fait qu'ils investissent des sommes mirobolantes dans leur programme national de développement de l'éthanol, qui est un substitut de l'essence. On ne peut pas non plus sous-estimer le fait que la Californie, qui est la quatrième économie mondiale la plus importante et dont le gouverneur est M. Schwarzenegger, est en train de lancer toute une série de nouvelles technologies, c'està-dire des technologies à cellules d'hydrogène, et que cet État est extrêmement conscient des problèmes du changement climatique. J'ai lu un autre fait intéressant. En effet, il semble qu'au Sénat américain, il y a de plus en plus de dialogue et de reconnaissance du fait que le changement climatique est un problème auquel il faut s'attaquer, et il y a des coalitions potentielles entre les partis républicain et démocrate qui laissent croire qu'il sera de plus en plus difficile de continuer à fermer les yeux sur le changement climatique.

Je suis d'accord avec votre hypothèse de base qu'il sera très difficile d'agir si les États-Unis refusent de signer le Protocole de Kyoto. La signature récente de la Russie a été un énorme pas en avant pour la ratification du protocole, afin que nous nous penchions tous sérieusement sur la question.

Senator Mercer: I am heartened by Russia signing the accord as well, but signing the accord and complying with the accord are two different things, as we are discovering in Canada. Are you familiar with the Government of Canada's *One-Tonne Challenge* campaign?

Mr. Gill: I have been made aware of it while I have been here, and this strikes me as a sensible attempt to try to raise public awareness. At the moment, I do believe the lack of public awareness is because climate change, when it happens, is creeping. Yes, we have a hurricane, but we just put that down to another hurricane. We do not see the totality. We do not see the global impact. We prefer to ignore it because we go on getting up every morning, doing the same things and going to bed at night, every day. At least I would hope we do.

We need to increase the awareness and the understanding not just of climate change but of the very real implications that we have talked about and that you have so correctly highlighted, Senator Mercer, for the world as a whole, both in the developed and the developing worlds.

I have real concerns about the developing world, whichever part you are in, and where we are going. To me, sustainability and self-sustainability is an issue that we would do well to focus on very clearly, articulately and much more forcibly.

Senator Mercer: You raised the question of water and water management. We are blessed in this country with having vast supplies of fresh water that we have not tapped ourselves.

The fictional made-for-television movie H_2O should be required viewing for young Canadians in order to see the potential danger if we do not manage our water resources properly, or not properly managing our government that ultimately is responsible for that resource. The other side of it is the technology of finding sources usable water.

Are you familiar with how far technology is advancing in the ability to remove salt from salt water to enable the use of that water for agriculture in areas that are fairly arid but are close to large bodies of salt water?

Mr. Gill: I am aware of the technology; I am not familiar with the new technology. Significant improvements can be made in the way we use water, both in farming and in society as a whole. We use clean water in areas where we could perhaps use dirty water. If we look at irrigation methodologies and water resource use, we could use that water all far more effectively. We could look at winter water storage as opposed to summer use of it. We need to look at that holistically. We can look at the use of floodplains. Much can be done to improve our use before it becomes an issue.

You mentioned that you are blessed with water supplies. As I mentioned earlier, and I am sorry if I get the presentations confused because I have already done one today and I sometimes

Le sénateur Mercer: Il me fait chaud au cœur de voir que la Russie a signé le protocole elle aussi, mais c'est une chose que de le signer et c'en est une autre que de s'y conformer, comme nous le découvrons au Canada. Connaissez-vous la campagne du gouvernement du Canada intitulée le Défi d'une tonne?

M. Gill: J'en ai entendu parler pendant ma visite ici et elle me semble être un bon moyen de sensibiliser le public. Pour l'instant, je crois que le manque de sensibilisation du public au changement climatique est attribuable au fait qu'il soit très graduel. Oui, il y a un ouragan, mais nous ne le voyons que comme un autre ouragan. Nous ne voyons pas la situation dans son ensemble. Nous ne voyons pas son incidence globale. Nous préférons fermer les yeux, parce que nous continuons de nous lever chaque matin, de faire toujours les mêmes choses, puis de dormir la nuit, tous les jours. À tout le moins je l'espère.

Nous devons continuer de sensibiliser les gens et leur faire comprendre non seulement le phénomène du changement climatique, mais aussi les incidences très réelles dont nous venons de parler et que vous soulignez à juste titre, sénateur Mercer, dans le monde entier, tant dans les pays développés que dans les pays en développement.

Je m'inquiète beaucoup des pays en développement, où qu'ils se trouvent, et de l'avenir. À mon avis, nous ferions bien de mettre clairement l'accent de façon très articulée et avec beaucoup plus de vigueur sur la durabilité et l'autosuffisance.

Le sénateur Mercer: Vous avez soulevé la question de l'eau et de sa gestion. Nous sommes bénis ici d'avoir autant d'eau potable que nous n'exploitons pas.

Le film de fiction intitulé H_2O et qui a été tourné pour la télévision devrait être obligatoire pour les jeunes Canadiens, afin de les sensibiliser aux dangers potentiels de ne pas bien gérer nos ressources en eau ou de ne pas bien gérer notre gouvernement, qui est le grand responsable de cette ressource en fin de compte. L'autre aspect de ce film est la technologie servant à découvrir des sources d'eau utilisables.

Savez-vous jusqu'où va la technologie en ce moment pour retirer le sel de l'eau salée et permettre son utilisation en agriculture dans les régions plutôt arides, mais situées près de grandes étendues d'eau salée?

M. Gill: Je sais que de nouvelles technologies existent, mais je ne les connais pas bien. Nous pourrions améliorer beaucoup la façon dont nous utilisons l'eau, tant en agriculture que dans la société en général. Nous utilisons de l'eau propre là où nous pourrions peut-être utiliser de l'eau sale. Prenons toutes les méthodes d'irrigation et d'utilisation des ressources en eau, nous pourrions utiliser cette eau de façon beaucoup plus efficace. Nous pourrions étudier les modes d'emmagasinement de l'eau en hiver plutôt que d'utilisation de l'eau en été. Nous devons avoir une vue d'ensemble. Nous pouvons envisager l'utilisation de périmètres d'inondation. Nous pouvons faire encore beaucoup pour améliorer notre utilisation avant qu'elle ne devienne un problème.

Vous avez dit être bénis d'avoir autant d'eau. Comme je l'ai déjà mentionné, je suis désolé de parfois confondre mes présentations, parce que j'en ai fait une autre aujourd'hui et que

get confused whether I said it here or the previous presentation, the point that was made when I looked at the weather channel when I came into Ottawa on Tuesday night were the reduced snow falls in the western part and the Rockies and the consequences that has for your water supplies for the coming year. Last week, we were visiting Finland. If you look at the electricity supply in Finland and the cost of electricity that varies with the rainfall, which is actually the snowfall that they have had in Norway for the winter. If they have had a dry or a low snowfall winter, the price of electricity is materially higher than the year when they have had plenty of precipitation in whatever form.

While you are blessed at the moment, you should not assume you will be blessed forever. It would be prudent to plan a scenario based on eventualities of one type or another that do not rely on that as a God-given right. As others have said, do not become complacent. Actually look to be always challenging what is a given today.

As a final comment about thinking outside the box, there is a tendency too much in today's society for us to be risk-adverse. We need to take more risks in determining what is possible for the future.

I understand Bill Gates, who I am sure will be known to you, in a recent meeting of his research staff about a year and a half ago berated them for not taking enough risks. It is only by taking risks that you actually push the frontiers of science forward and evaluate what is possible and not possible. That is something that is not new.

If you look back to some of the exhortations of the great scientist Albert Einstein, he similarly made exhortations about thinking outside the box. The lateral review of issues is critical to take our society forward to solve these very problems that you have articulated.

Senator Mercer: I would like to thank you. As I am listening to you, I am happy that you are here before our committee, but I am cannot help but think that you would be an excellent witness before Senator Banks' committee as well.

I do not know how long you are in Canada, but perhaps we should recommend that Senator Banks ask you to come back next week and talk to his committee.

With respect to thinking outside the box, I find it interesting that a technology as simple as wind power has not caught on a world-wide basis and particularly in parts of this country where the wind is just howling. That is an inexpensive energy source as we would just have to pay to build the generators. Wind power would help produce electricity and take us off our coal and oil and gas addiction.

Are we alone in not taking advantage of our resources of wind?

parfois, je ne sais plus ce que j'ai dit ici et ce que j'ai dit à mon autre présentation. Quoi qu'il en soit, j'ai regardé le canal météo lorsque je suis arrivé à Ottawa, mardi soir, et on y disait que la baisse des précipitations de neige dans l'Ouest et dans les Rocheuses aurait des conséquences sur nos réserves en eau au cours de la prochaine année. La semaine dernière, nous nous sommes rendus en Finlande. Là-bas, l'approvisionnement en électricité et le coût de l'électricité varie en fonction des pluies, qui correspondent en fait à la neige qui est tombée pendant l'hiver en Norvège. Si l'hiver y a été sec ou si les précipitations de neige y ont été peu abondantes, le prix de l'électricité est beaucoup plus élevé que l'année où il y a eu beaucoup de précipitations sous quelque forme que ce soit.

Si vous êtes si chanceux en ce moment, vous ne devriez pas prendre pour acquis que vous le serez toujours. Il serait prudent de prévoir un scénario pour toutes les éventualités plutôt que de croire à un don de Dieu. Comme d'autres l'ont dit, ne soyez pas trop contents. Remettez toujours en question ce qui vous est donné aujourd'hui.

Pour terminer, vous dites qu'il faut élargir vos horizons, mais il y a une tendance extrême dans la société d'aujourd'hui à fuir le risque. Nous devons prendre plus de risques dans notre analyse de ce qui est possible à l'avenir.

Je comprends Bill Gates, que vous connaissez évidemment tous, et qui, lors d'une réunion tenue avec son personnel de recherche il y a environ un an et demi, a reproché à ses employés de ne pas prendre assez de risques. C'est seulement en prenant des risques qu'on peut repousser les frontières de la science et évaluer ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Ce n'est rien de nouveau.

Pensez aussi à ce que disait le grand scientifique Albert Einstein, qui exhortait lui aussi les gens à élargir leurs horizons. Il est essentiel d'examiner les questions dans leur ensemble pour que notre société réussisse à résoudre les problèmes mêmes que vous venez de nommer.

Le sénateur Mercer: Je tiens à vous remercier. Je vous écoute et je suis content que vous soyez ici devant notre comité, mais je ne peux pas m'empêcher de croire que vous seriez un excellent témoin pour le comité du sénateur Banks aussi.

Je ne sais pas combien de temps vous allez rester au Canada, mais nous pourrions peut-être recommander au sénateur Banks de vous demander de revenir la semaine prochaine pour parler à son comité.

Pour ce qui est d'élargir nos horizons, je trouve intéressant qu'une technologie aussi simple que l'énergie éolienne n'ait pas attiré l'attention du monde, particulièrement dans les parties du pays où le vent est littéralement déchaîné. C'est une source d'énergie peu coûteuse, puisque nous n'aurions à payer que pour la construction des génératrices. L'énergie éolienne nous aiderait à produire de l'électricité et à nous affranchir de notre dépendance au charbon, au pétrole et au gaz.

Sommes-nous les seuls à ne pas tirer parti de nos ressources éoliennes?

Mr. Gill: You are not alone, but there are issues with wind that have been very strongly articulated in the United Kingdom, in many cases through ignorance. There is a degree of what we call "NIMBYism" in the United Kingdom, not in my backyard, which I am sure you do not have in Canada.

Senator Mercer: No, we just have bigger backyards.

Mr. Gill: It is pretty destructive. An element of our population that has become wealthy in urban society has a visionary dream of owning a, "country estate," which may amount to a property of 10 or 20 hectares of land. Once they have that land they do not want it spoiled or besmirched in any way, shape or form. They will not condone the erection of a windmill in close proximity to their dream estate. They do not want to discuss the niceties of sustainable electricity supplies. They become hooked on many out-of-date comments about noise levels, et cetera. They become absorbed, almost, in a world of their own.

We have a degree of wind use in the United Kingdom. It has been constrained by rabid campaigns of certain pressure or interest groups and by some TV personalities, which I find difficult to comprehend.

I can look at some wind farms that we have put in the Pennines and see them not as intrusions but rather as something that creates a kind of diversity. After all, man has been modifying the landscape since man became part of the environment when Adam and Eve were created. It is a matter of how it is done with sensitivity.

The compromise between onshore wind power and offshore wind power is an ongoing argument. The problem with offshore wind power is that the capital expenditure per megawatt hour of generation capacity is approximately twice as much as it is for onshore wind power. In any case, it is being shoved into someone else's area.

At the end of the day, wind power has its other problems. Winds may blow strongly in Canada, but they may not blow on the days when you need it to blow. Winds are intermittent in supply and you need that bedrock of fuel supply that will go with it. I do not believe that wind will form more than a small part of the total energy supply, but it will be significant.

Senator Mercer: Sir Gill, my last question is in respect of energy sources sitting next to agricultural land. In my province we have a small tidal power generating station in the Annapolis Valley of Nova Scotia. Does that hold potential for development to provide the cheap energy that is required?

Mr. Gill: There are two power elements: wave and tidal power, which are two different technologies. In the United Kingdom we have had long-term concepts of tidal barriers on the Severn Estuary, the Humber Estuary and The Wash. The one that is perhaps most attractive is the Severn Estuary in the southwest

M. Gill: Vous n'êtes pas les seuls, mais la production éolienne a été critiquée avec verve au Royaume-Uni, bien souvent par pure ignorance. Il y a un certain degré de ce qu'on appelle le « NIMBYism » au Royaume-Uni, qui vient de l'abréviation de « not in my backyard », ou pas dans ma cour, et je suis certain que c'est la même chose au Canada.

Le sénateur Mercer: Nous avons seulement de plus grandes cours.

M. Gill: C'est assez destructeur. Une certaine partie de notre population qui s'est enrichie dans les villes nourrit le rêve de posséder une maison de campagne, soit une propriété de 10 ou 20 hectares de terre. Lorsqu'ils acquièrent cette terre, ils ne veulent pas qu'elle soit abîmée ou entachée de quelque façon. Ils n'autoriseront pas l'érection d'un moulin à vent près de la propriété de leurs rêves. Ils ne veulent pas discuter des beautés de l'approvisionnement en électricité durable. Ils s'accrochent à des commentaires vieux jeu sur le bruit, entre autres. Ils deviennent pratiquement absorbés dans leur propre monde.

On utilise le vent dans une certaine mesure au Royaume-Uni. Cette utilisation est toutefois limitée par certains groupes d'intérêt ou de pression qui ont mené des campagnes fanatiques et par certaines personnalités de la télévision, que je trouve difficiles à comprendre.

Je regarde certaines centrales éoliennes créées dans les Pennines et je ne les vois pas comme des intrusions, mais plutôt comme des éléments qui ajoutent une certaine diversité au paysage. Après tout, l'homme modifie le paysage depuis qu'il fait partie de l'environnement, depuis qu'Adam et Ève ont été créés. Il suffit de le faire avec sensibilité.

Le compromis entre l'énergie éolienne continentale et l'énergie éolienne en mer n'est toujours pas réglé. Le problème, c'est que les dépenses en capital par mégawattheure pour générer de l'énergie éolienne en mer équivalent presque au double de celles pour générer de l'énergie éolienne continentale. Chaque fois, on laisse la responsabilité aux autres.

De plus, l'énergie éolienne comporte ses propres problèmes. Les vents peuvent être forts au Canada, mais ils peuvent être nuls les jours où l'on en aurait besoin. L'approvisionnement en vent est intermittent, et il faut une base d'alimentation en combustible. Je doute que le vent ne fournisse jamais plus qu'une petite partie de l'approvisionnement total en énergie, mais il va être important.

Le sénateur Mercer: Monsieur Gill, ma dernière question porte sur les sources d'énergie situées tout près des terres agricoles. Dans ma province, dans la vallée Annapolis de la Nouvelle-Écosse, il y a une petite centrale marémotrice. Y auraitil un certain potentiel de développement en ce sens pour créer l'énergie à moindre coût qui est nécessaire?

M. Gill: Il y a deux sources d'énergie: les vagues et les marées, et ce sont là deux technologies différentes. Au Royaume-Uni, on songe depuis longtemps à installer des barrières marémotrices dans les estuaires du Severn et du Humber, ainsi que dans le Wash. Le plus grand potentiel se trouve probablement dans

where there is a substantial flow known as the Severn Bore, quite often at extremes that could create energy.

Wave power relies on the simple up and down motion of the waves as another potential source of energy. Interestingly, some research in the United Kingdom has been done out in the islands off the Scottish mainland where energy is normally more expensive. They are trying to create holistically a self-sustaining island by generating all their energy from a combination of wind, wave or potential biomass solutions with biogas, which you mentioned earlier.

I do believe that the solution in the future will be that biomass will form a part of our energy sources, but only a part. It will not be the majority source but it will be a significant part. It will be a majority part, I believe, in rural areas where the product can be utilized closer to the base, minimizing transport costs and the environmental imprint of that transport cost, hence being a sensible holistic approach of biomass within the national framework of any country.

Senator Hubley: If you travel to the North in Canada, you can see quite clearly the effects of climate change, such as the erosion of the glaciers and the thawing of the permafrost. It affects some species of animals that live in those areas. We learned of the history of the region from native people and that was as illuminating as any information gathered when discussing climate change and its effects. We may look at one hurricane and pass it off. There certainly is evidence in Canada that we are facing climate change, and we will have to address that issue.

I come from Prince Edward Island, as does Senator Callbeck. We are always concerned about how to keep our small farms viable, and how to encourage our young people to take up farming in order to maintain the agricultural industry in Canada. There are many small farms across the country and yet, we are looking at a global issue.

Do we have to consider global solutions or can it begin on a much smaller scale in the communities and on cooperatives. Can it begin with solutions for farmers to adopt that could benefit their activities?

Perhaps some of the biomass from their farms could be used to produce energy rather than be disposed of in some other way.

Mr. Gill: The question of climate change as you describe it is totally correct. I would add that there is a real threat to species in that respect. People focus on the effects of the melting polar cap; however, they tend to forget that, while it adds significantly to the sea level, the 1° centigrade warming of the earth in the last century, principally concentrated in the last decade, is significant in itself. If the predictions of a 5° temperature rise by 2070 become a reality, people should not ignore the fact that when you heat water, it expands. The simple expansion of the water will lead to a

l'estuaire du Severn, dans le sud-ouest, où il y a un courant assez important qu'on appelle Severn Bore, qui atteint souvent des extrêmes et qui pourrait créer de l'énergie.

L'énergie houlomotrice est générée par le simple mouvement des vagues de haut en bas, et c'est une autre source d'énergie potentielle. Il est intéressant de souligner que des recherches ont été faites au Royaume-Uni, dans les îles au large de l'Écosse, où l'énergie est habituellement très coûteuse. On essaie d'y créer une île complètement autosuffisante, qui générerait toute son énergie grâce à une combinaison du vent, des vagues et de la biomasse ou des biogaz; vous en avez déjà parlé.

Je pense que la solution à l'avenir serait que la biomasse fasse partie de nos sources d'énergie, mais seulement en partie. Elle ne sera pas la principale source énergétique, mais elle en sera une importante. Je pense qu'elle sera la source principale dans les régions rurales où le produit pourra être utilisé plus près de sa base, ce qui réduira les coûts de transport et les incidences du transport sur l'environnement, favorisant ainsi une façon de faire holistique et sensible utilisant la biomasse dans le cadre du programme national de n'importe quel pays.

Le sénateur Hubley: Si vous voyagez dans le Nord canadien, vous pourrez voir très clairement les effets du changement climatique, comme l'érosion des glaciers et la fonte du permafrost. Ces phénomènes touchent certaines espèces animales vivant dans ces régions. Les peuples autochtones nous en ont appris beaucoup sur l'histoire de la région, et ces renseignements sont aussi éclairants que toute autre information recueillie dans nos discussions sur le changement climatique et ses effets. Nous pouvons laisser passer un ouragan sans nous questionner davantage. Il y a certainement des preuves du changement climatique au Canada, et nous allons devoir nous attaquer au problème.

Je viens de l'Île-du-Prince-Édouard, tout comme le sénateur Callbeck. Nous cherchons continuellement des moyens d'assurer la viabilité de nos petites fermes et d'encourager nos jeunes à prendre la relève pour préserver l'industrie agricole au Canada. Il y a beaucoup de petites fermes au pays, mais pourtant nous sommes devant un problème mondial.

Devons-nous envisager des solutions mondiales ou pouvonsnous commencer à plus petite échelle, dans nos collectivités et nos coopératives? Pouvons-nous commencer par des solutions que les agriculteurs peuvent adopter pour ajouter de la valeur à leurs activités?

Peut-être pourraient-ils utiliser la biomasse de leurs fermes pour produire de l'énergie plutôt que de s'en débarrasser autrement.

M. Gill: Votre description du problème du changement climatique est tout à fait exacte. J'ajouterais qu'il représente une véritable menace pour certaines espèces. Les gens se concentrent sur les effets de la fonte de la calotte polaire, mais ils ont tendance à oublier que bien qu'elle fasse monter beaucoup le niveau de la mer, le réchauffement de la terre d'un degré Celsius depuis un siècle, et particulièrement depuis dix ans, est très grave en soi. Certains prévoient que la température terrestre va augmenter de cinq degrés d'ici 2070. Il ne faudrait pas oublier que lorsque l'eau

material rise in sea level irrespective of the consequences of the polar ice cap melt. That is particularly relevant when considering countries in Europe such as Holland. It is particularly relevant in the southeast of England; the Thames flood barrier has been used more in one year than it has ever been used before.

The costs of protecting London, about which some of my colleagues in the northeast of England would say "Why bother," I could not possibly comment on, Madam Chair.

Senator Mercer: I think you just did.

Mr. Gill: With respect, senator, I merely quoted what others had said, not what I had said, and I could not possibly comment otherwise.

With regard to your specific comment about how we could help community farms, I will make a statement that may shock you. There has been a tendency to say that we must protect, above all odds, small community farms, almost to the extent that we condemn them to a life of penury; and that would be wrong.

One of the key reasons we have had difficulty retaining people in the farming industry is that they can earn more money outside the farming industry. I have four sons, not one of whom has indicated a desire to farm. The two eldest are in other industries, earning more money in their 20s than I ever earned from farming in my life. Quality of life comes into that, but I cannot begrudge them their decision. I think it is great that they are doing that.

What we have to do to get young people into farming is to ensure that they earn a reasonable rate of pay for the work they perform. The key is in the last part of your question.

The clever part, if you are small, is not just to produce a raw commodity, it is to add value. This is particularly relevant to biomass. Rather than sell wood to your local community, why not sell heat or power? You are adding value. That way, you are not passing on the potential benefit that quite often eludes the primary producer.

I will give another example to illustrate what I mean about how the rewards in any chain quite often end up disproportionately allocated. A couple of years ago my eldest son was married. Much to my wife's annoyance, I agreed to purchase the wine for the wedding reception. When I looked at the wine list at the hotel where it was to be held, aside from the fact that it was French and we had the dispute with France over the beef, the wine list was not of sufficient quality. I agreed with the hotel I would buy the wine and bring it in myself.

se réchauffe, elle prend de l'expansion. La simple expansion du volume d'eau fera nécessairement monter le niveau de la mer, peu importe les conséquences de la fonte de la calotte polaire. Cette éventualité est particulièrement pertinente pour des pays d'Europe comme la Hollande. Elle l'est particulièrement aussi pour le sud-est de l'Angleterre; le barrage par éclusée construit dans la Tamise a servi plus en un an que jamais auparavant.

Je ne peux toutefois pas vous parler des coûts que représente la protection de Londres, même si certains de mes collègues du nordest de l'Angleterre vous diront : « Pourquoi s'en soucier? », madame la présidente.

Le sénateur Mercer : Vous venez de le faire.

M. Gill: En toute déférence, monsieur le sénateur, j'ai simplement cité les propos des autres et non les miens et je ne pourrais pas faire d'autres commentaires.

Pour revenir à votre observation sur la façon dont nous pouvons aider les petites fermes locales, je vais dire une chose qui risque de vous choquer. On a tendance à dire qu'il faut protéger à tout prix les petites fermes rurales, pratiquement au point de condamner les fermiers à une vie de misère; je pense que ce serait une erreur.

Une des principales raisons pour lesquelles nous avons de la difficulté à retenir les gens dans l'industrie agricole est que les salaires sont meilleurs ailleurs. J'ai quatre fils, et aucun n'a manifesté le désir de devenir agriculteur. Les deux plus vieux travaillent dans d'autres secteurs d'activité et ils gagnent plus d'argent que je n'en ai jamais gagné comme agriculteur toute ma vie, même s'ils ne sont que dans la vingtaine. C'est aussi une question de qualité de vie, mais je ne peux pas leur en vouloir pour leur décision. Je crois que ce qu'ils font est fantastique.

Pour attirer les jeunes vers l'agriculture, il faut leur offrir un salaire raisonnable pour le travail qu'ils effectuent. La clé est dans la dernière partie de votre question.

Ce qui est intelligent, quand on est un petit exploitant agricole, ce n'est pas seulement de produire de la matière première, mais aussi de la transformer. C'est particulièrement vrai pour la biomasse. Au lieu de vendre du bois dans votre collectivité, pourquoi ne pas vendre du chauffage ou de l'énergie? Ainsi, vous ajoutez de la valeur à votre produit. De cette façon, vous ne passez pas à côté des profits éventuels qui échappent souvent aux producteurs primaires.

Voici un autre exemple pour illustrer ce que je pense sur la façon dont les bénéfices, depuis le producteur jusqu'au consommateur, sont souvent répartis de manière inégale. Il y a quelques années, mon fils aîné s'est marié. Au grand désespoir de mon épouse, j'ai accepté d'acheter le vin pour la réception. Après avoir regardé la carte des vins de l'hôtel où la réception devait avoir lieu, à part le fait qu'il n'y avait que des vins français, et que nous avions un différend avec la France à propos du bœuf, je n'étais pas convaincu de la qualité. J'ai donc convenu avec le personnel de l'hôtel que j'achèterais et que j'apporterais moimême le vin.

I bought the wine from a wine wholesaler. I bought New Zealand and Chilean wines; wines that were produced half-way around the world. Think about what went into growing that wine: the choice of the land and selection of the vines, the planting, nurturing and pruning, the crop protection, the harvesting, the processing, the maturing time, the blending, the storage, the bottling, the promotion and marketing, and the transportation of the wine half-way around the world. Once the wine arrives in the U.K. customs takes 1£ off it straight away before they have done anything. The local merchant then has to promote the wine and deliver it to the hotel. He charged me, for a very good wine, £4.50 Sterling. He paid £1 in customs tax, so it was £3.50 to do all those jobs.

I got a good deal on corkage from the hotel. They only charged me, for taking the cork out of the bottle, pouring the wine into the glass and washing the glass up, £8.50. Did that seem equitable? To me, it seemed a little skewed the wrong way.

What farmers need to do is move down that chain. They cannot do it individually, which comes back to your point exactly. What they need to do, not just small farmers but all the farming community is do it cooperatively, by working together in groups; and that applies just as much in biomass as it has always done in food production.

Senator Mercer: At your next wedding, you might want to consider Canadian wine.

Senator Hubley: The corkage might be the same.

The Acting Chairman: Thank you for your presentation. We wish you well in the important work you are doing in your recommendations to the U.K. government on how to develop biomass energy.

I have to tell you that in my province of Prince Edward Island we have one of the first biomass energy systems in the country. It started back in 1984 or 1985. It heats and cools approximately 80 buildings.

You mentioned that you and your wife might come to Prince Edward Island this summer. If you do, Senator Hubley and I would be pleased to show you that system.

Thank you very much.

The committee adjourned.

Je suis allé chez un grossiste. Les vins que j'ai achetés venaient de Nouvelle-Zélande et du Chili; ils étaient produits à l'autre bout du monde. Pensez à tout ce qu'implique le processus de production du vin : le choix de la terre, la sélection du cépage, la plantation, les soins sylvicoles, l'émondage, la phytopharmacie, les vendanges, la transformation, le vieillissement, le coupage, l'entreposage, la mise en bouteille, la promotion, la mise en marché et le transport du vin à l'autre bout du monde. Dès que le vin arrive au Royaume-Uni, les autorités douanières imposent immédiatement une taxe de l £ avant de faire quoi que ce soit. Le commerçant local doit ensuite faire la promotion du vin et le livrer à l'hôtel. Pour un très bon vin, il m'a demandé 4,5 £. Il a dû payer l £ en taxes douanières, cela lui a donc coûté 3,5 £ pour effectuer toutes ces opérations.

À l'hôtel, on m'a fait un bon prix pour le droit de bouchon. Pour déboucher le vin, le servir et laver les verres, on ne m'a demandé que 8,5 £. Était-ce équitable? Selon moi, c'était disproportionné.

Les fermiers doivent s'engager dans ce processus. Ils ne peuvent le faire seuls, ce qui revient exactement à ce que vous disiez. Ce qu'ils doivent faire, et je ne parle pas seulement des petits agriculteurs, mais de tous les exploitants agricoles, c'est travailler collectivement, en groupes. Cela vaut autant pour la biomasse que pour la production alimentaire, c'est comme ça depuis toujours.

Le sénateur Mercer: Au prochain mariage auquel vous assisterez, peut-être devriez-vous songer à boire du vin canadien.

Le sénateur Hubley : Le coût du droit de bouchon serait peutêtre le même.

La présidente suppléante : Merci pour votre exposé. Nous espérons que vous mènerez à bien le travail important que vous effectuez au travers de vos recommandations au gouvernement britannique sur la façon de développer la production d'énergie tirée de la biomasse.

Je dois vous dire que dans ma province, l'Île-du-Prince-Édouard, nous avons un des premiers systèmes d'énergie tirée de la biomasse au pays. Il a été mis sur pied en 1984 ou 1985. Il peut fournir en chauffage et en climatisation environ 80 immeubles.

Vous avez mentionné que votre épouse et vous iriez peut-être à l'Île-du-Prince-Édouard cet été. Le cas échéant, le sénateur Hubley et moi-même serions ravies de vous montrer ce système.

Merci beaucoup.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESS

As an individual:

Sir Ben Gill, Chairman, Westbury Dairies, Wiltshire.

TÉMOIN

À titre personnel:

Sir Ben Gill, président, Westbury Dairies, Wiltshire.





First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

 $\label{Chair:Chair:The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.} The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.$

Tuesday, March 22, 2005

Issue No. 9

Twelfth meeting on:

The present state and the future of agriculture and forestry in Canada

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente : L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le mardi 22 mars 2005

Fascicule nº 9

Douzième réunion concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., Chair

The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair* and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Gill Hubley Kelleher, P.C.

* Kinsella (or Stratton) Mercer Oliver Tkachuk Trenholm Counsell

*Ex Officio Members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Trenholm Counsell substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (March 22, 2005).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Gill Hubley Kelleher, C.P. * Kinsella
(ou Stratton)
Mercer
Oliver
Tkachuk
Trenholm Counsell

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Trenholm Counsell substitué à celui de l'honorable sénateur Callbeck (le 22 décembre 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 22, 2005 (16)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 6 p.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Fairbairn, P.C., Kelleher, P. C. Mercer, Tkachuk and Trenholm Counsell (5).

In attendance: Frédéric Forge, Research Branch of the Library of Parliament

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, October 19, 2004, for full text of order of reference.)

WITNESS:

Canadian Meat Council:

Arie Nuys, President;

Jim Laws, Executive Director.

Mr. Nuys and Mr. Laws made statements and answered questions.

At 7 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 22 mars 2005 (16)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 heures, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Fairbairn, C.P., Kelleher, C.P., Mercer, Tkachuk et Trenholm Counsell (5).

Également présent : Frédéric Forge, Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité du mardi 19 octobre 2004.)

TÉMOINS:

Conseil des viandes du Canada:

Arie Nuys, président;

Jim Laws, directeur exécutif.

MM. Nuys et Laws font une déclaration puis répondent aux questions.

À 19 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 22, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6 p.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the Chair.

[English]

The Chairman: I call the meeting to order. Tonight we have before us two witnesses who will speak to us about an issue that is extremely important all across Canada today, that is, the crisis that has overtaken our beef industry with the closing of the American border.

From the Canadian Meat Council, we will hear from Arie Nuys, President, and Jim Laws, Executive Director.

I thank you very much for coming here today. Please proceed with your presentation, after which we will have a period for questions.

Mr. Arie Nuys, President, Canadian Meat Council: Thank you, Madam Chair.

Our opening comments will be in four parts, the first being an overview of the Canadian Meat Council and its membership, the second being the negative issues affecting our industry, the third being the positive developments that have taken place in our industry, and the fourth being the programs and policies the government could put in place to enhance our growth. The extension of that is that when we grow, the producer benefits as well

The Canadian Meat Council is Canada's national trade association of federally inspected red meat packers and processors. The activities of the CMC focus on federal government issues and liaison with other national trade associations such as livestock producers, meat retailers, consumers and health professionals.

Sales by the membership are approximately \$11 billion and we employ about 34,000 people. Our members process 89 per cent of federally inspected beef slaughter and 94 per cent of federally inspected hog slaughter. We are the fourth largest Canadian manufacturing industry.

Our membership consists of various sized corporations. The larger ones are Maple Leaf Foods, Olymel, IBP and Cargill, and the mid-size ones include Better Beef, XL Foods, Delft Blue.

It is interesting that both regular and associate members consist of both Canadian and American corporations. That is why harmonization with the U.S. is important for our industry.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 22 mars 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 heures, pour examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts du Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Je déclare la séance ouverte. Ce soir, nous accueillons deux témoins qui viennent nous parler d'une question d'une grande actualité partout au Canada, soit la crise provoquée dans notre industrie du bœuf par la fermeture de la frontière américaine.

Ainsi, du Conseil des viandes du Canada, nous entendrons Arie Nuys, son président, et Jim Laws, son directeur exécutif.

Messieurs, je vous remercie beaucoup d'être venus ici aujourd'hui. Si vous voulez bien faire votre exposé, nous vous écoutons, après quoi nous passerons aux questions.

M. Arie Nuys, président, Conseil des viandes du Canada: Merci, madame la présidente.

Notre déclaration comportera quatre volets, le premier étant un aperçu du Conseil des viandes du Canada et de ses membres, le deuxième portant sur les questions défavorables qui affectent notre industrie, le troisième, sur les faits nouveaux favorables survenus dans l'industrie et le dernier, les programmes et politiques que le gouvernement pourrait mettre en place pour favoriser notre croissance. En effet, quand nous grandissons, le producteur en profite également.

Le Conseil des viandes du Canada est l'association commerciale nationale qui regroupe les conditionneurs et transformateurs de viande rouge sous régime d'inspection fédéral. Les activités du conseil sont centrées sur des questions intéressant le gouvernement fédéral et la liaison avec d'autres associations commerciales nationales comme les éleveurs d'animaux de ferme, les détaillants de viande, les consommateurs et les professionnels de la santé.

Nos membres ont un chiffre d'affaires total de 11 milliards de dollars approximativement et ils emploient quelque 34 000 personnes. Ils transforment 89 p. 100 de tout le bœuf abattu et 94 p. 100 de tout le porc abattu sous un régime d'inspection fédéral. Nous représentons la quatrième industrie manufacturière en importance du Canada.

Nos membres se composent d'entreprises de diverses tailles. Les plus importantes sont Maple Leaf Foods, Olymel, IBP et Cargill, alors que les entreprises moyennes incluent Better Beef, XL Foods et Delft Blue.

Il est intéressant de noter que les membres à la fois ordinaires et associés comprennent des entreprises canadiennes comme américaines. C'est pourquoi notre industrie tient tant à l'harmonisation avec le régime des États-Unis.

We have included in our presentation our membership in 1980 and our membership in 2005. Eight members remain of the 1980 membership. All the others have been taken over or have consolidated. The industry is in constant flux and has its own problems. We have also included a list of our present membership.

There was a recent consolidation in our industry of Maple Leaf and Schneiders. Currently there is a consolidation in the works of Olymel, Lafleur and Brochu. We believe that integration is a benefit to our industry. It enables us to compete internationally as more efficient producers with lower costs.

We also feel that consolidation in the industry with larger players opens up markets for the smaller packers, including myself. It creates niche markets that complement the larger packers.

All our members are federally inspected by the Canadian Food Inspection Agency. We work with CFIA on a daily basis and have CFIA staff permanently in our establishments. We have a very good relationship with that organization.

The Chairman: For the information of our viewers, the Canadian Food Inspection Agency is a very important player in this difficulty with the industry and the packing plants.

Mr. Nuys: That is true, and I would like to reaffirm that our relationship with the Canadian Food Inspection Agency is very strong.

With regard to ongoing impacts of BSE, there is major uncertainty in the marketplace now with the recent R-CALF injunction delaying the opening of the U.S. border to live Canadian cattle. Regaining beef, veal and lamb market share in markets such as Japan and Korea will be challenging given that other nations such as Australia, New Zealand and Brazil have moved in to fill the gap.

Processes are in place to remove all specified risk materials from all animals. The problem is that the value of the material sent for rendering is gone and the cost of removing the SRMs is a cost to the industry.

With regard to veal, one of our best veal customers, Saudi Arabia, closed its borders to Canadian imports two weeks ago. There are containers in transit, and we do not know whether they will be accepted in Saudi Arabia.

The exchange rate has to be considered for our industry. In the last two years, the Canadian dollar has gained 30 per cent over the U.S. dollar, which is affecting our trade with the United States. Had the U.S. border never closed to Canadian live cattle, our income in Canada would still have decreased as a result of the exchange rate.

Nous avons inclus dans notre exposé la composition du conseil de 1980 et celle de 2005. Parmi les membres de 1980, huit sont encore membres. Tous les autres ont fait l'objet d'une prise de contrôle ou ont été consolidés. L'industrie, en constante évolution, a des problèmes qui lui sont propres. Nous avons également inclus une liste de nos membres actuels.

Récemment, dans notre industrie, les entreprises, Maple Leaf et Schneiders ont fusionné. Une autre fusion est actuellement projetée entre Olymel, Lafleur et Brochu. Nous estimons que l'intégration est avantageuse pour notre industrie. Elle nous permet de rivaliser sur la scène internationale en tant que producteurs plus efficaces à faibles coûts.

Nous estimons également que les regroupements dans l'industrie avec des joueurs plus importants ouvrent des marchés aux plus petits conditionneurs, y compris à ma propre entreprise. Ils créent des niches qui suppléent aux marchés des grands conditionneurs.

Tous nos membres sont inspectés sous un régime fédéral par l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Nous travaillons de concert avec l'ACIA quotidiennement et comptons des employés de l'agence en permanence dans nos établissements. Nous entretenons d'excellentes relations avec cet organisme.

La présidente : À titre indicatif pour nos téléspectateurs, je signale que l'Agence canadienne d'inspection des aliments est un très important joueur en cette période difficile que vivent l'industrie et les usines de conditionnement.

M. Nuys: C'est vrai, et j'aimerais réaffirmer que nos relations avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments sont très bonnes.

En ce qui concerne les conséquences de l'ESB, beaucoup d'incertitude flotte actuellement sur le marché, depuis l'injonction accordée à R-CALF pour retarder l'ouverture de la frontière américaine aux bovins sur pied du Canada. Il ne sera vraiment pas facile de regagner nos marchés du bœuf, du veau et de l'agneau dans des pays comme le Japon et la Corée étant donné que d'autres fournisseurs nous ont remplacés, comme les producteurs australiens, néo-zélandais et brésiliens.

Les procédés sont en place pour retirer toutes les matières à risque spécifiées (MRS) des animaux. Le problème, c'est que la matière envoyée à la fonte ne vaut plus rien et que c'est l'industrie qui doit assumer le coût du retrait des MRS.

En ce qui concerne le veau, un de nos meilleurs clients, l'Arabie saoudite, a fermé ses frontières aux importations canadiennes il y a deux semaines. Des conteneurs étaient déjà en route, et nous ignorons si l'Arabie saoudite les laissera entrer.

Dans notre industrie, il faut tenir compte du taux de change. Au cours des deux dernières années, le dollar canadien s'est apprécié de 30 p. 100 par rapport au dollar américain, ce qui affecte nos échanges avec les États-Unis. Si la frontière américaine n'avait jamais été fermée aux bovins sur pied du Canada, notre revenu aurait tout de même baissé en raison du taux de change.

During the BSE crisis, the issue of other livestock such as sheep and veal has been forgotten. The milk-fed veal industry, for example, is almost a totally integrated market. The packer either owns the veal farm operations or has a farmer on contract to house and feed the animals it owns. That means that the processor absorbed the losses that occurred in the veal sector as a result of BSE. The veal sector was a victim of BSE, as well as beef.

Turning to other issues, the World Health Organization has said that mad cow disease is only one of numerous new diseases that have emerged in recent years. In the last decades of the 20th century, more than 30 new diseases, including HIV/AIDS and Ebola hemorrhagic fever, were detected for the first time in history and we could be in for other surprises in the future. The risks are getting higher. It takes only one incidence to affect everyone. With BSE, with one animal found in Alberta the entire industry was in chaos. Walkerton had *E. coli 0157-H7* in the water supply. Avian flu caused the quarantine of large poultry operations in British Columbia. A packing plant in Aylmer, Ontario was accused of selling meat from dead stock.

Another negative issue is the U.S. anti-dumping duty on hogs. They imposed no countervail duty but did impose an anti-dumping duty on hogs of approximately 10 per cent. There is also pending anti-dumping action on veal.

Another item of very serious concern to us is U.S. country of origin labelling that is expected to be implemented in the United States in 2006. This could have a very negative impact on our sales to the U.S. market. It is a serious trade barrier for our industry.

Mr. Law, our executive director, will now speak to you about some positive developments in our industry.

Mr. Jim Laws, Executive Director, Canadian Meat Council: There have been many positive developments over the past couple of years in the meat industry in Canada.

The slide now being displayed shows how live animals sometimes end up in our plant. The next slide illustrates a major investment at a plant in Western Canada that invested in this hide on carcass wash. It is basically like a huge car wash. It required the investment of several million dollars and an expansion of the plant. Its sole purpose is to deal with naturally occurring *E. coli* bacteria that resides on the hides of animals, that being the source of contamination. We have all heard about *E. coli* 0157:H7 food poisoning in hamburger. All the packers are concerned about that and have invested a lot of money to put systems in place to deal with it.

Durant la crise de l'ESB, la question des autres bétails comme le mouton et le veau a été occultée. L'industrie du veau de lait, par exemple, est un marché presque entièrement intégré. Le conditionneur est soit propriétaire de la ferme d'élevage ou emploie à contrat un agriculteur qui loge et nourrit les animaux. Cela signifie que le transformateur a absorbé les pertes qui se sont produites dans le secteur du veau à la suite de la crise de la vache folle. Le secteur du veau a été tout aussi touché que celui du bœuf par la crise de l'ESB.

Passons à d'autres questions. L'Organisation mondiale de la santé a déclaré que la maladie de la vache folle n'est qu'une des nombreuses nouvelles maladies à se manifester au cours des dernières années. Durant les dernières décennies du XXe siècle, plus de 30 nouvelles maladies, y compris le VIH/sida et la fièvre hémorragique Ébola, se sont manifestées pour la première fois, et l'avenir pourrait bien nous réserver d'autres surprises. Les risques sont de plus en plus élevés. Un seul incident suffit. Avec la maladie de la vache folle, un seul cas repéré en Alberta a mis K.-O. toute l'industrie. Ce fut identique lorsqu'on a repéré la présence d'E. coli 0157-H7 dans l'eau potable de la Ville de Walkerton. La grippe aviaire a causé la mise en quarantaine d'énormes exploitations de volailles en Colombie-Britannique. Une usine de conditionnement d'Aylmer, en Ontario, a été accusée d'avoir vendu de la viande provenant de cadavres d'animaux.

Un autre problème est le droit antidumping imposé par les États-Unis sur le porc. Ils n'ont pas imposé de droit compensateur, mais un droit antidumping d'environ 10 p. 100. Une poursuite antidumping est également en instance pour le veau.

Une autre question qui nous préoccupe vivement est l'étiquetage du pays d'origine que les États-Unis s'apprêtent à exiger en 2006. Cet étiquetage pourrait avoir de graves conséquences sur nos ventes sur le marché américain. Il s'agit-là d'une énorme barrière commerciale pour notre industrie.

M. Laws, notre directeur exécutif, va maintenant vous parler de certains faits nouveaux favorables à l'industrie.

M. Jim Laws, directeur exécutif, Conseil des viandes du Canada: Il y a eu de nombreuses bonnes nouvelles au cours des dernières années dans l'industrie de la viande du Canada.

La diapositive que vous voyez actuellement montre comment des animaux vivants aboutissent parfois dans notre usine. La diapositive suivante illustre un important investissement fait dans une usine de l'ouest du Canada qui s'est dotée de la laveuse de carcasse que voici. Elle fonctionne essentiellement comme un énorme lave-auto. Elle a exigé l'investissement de plusieurs millions de dollars et un agrandissement de l'usine. Sa seule raison d'être est de tuer la bactérie *E. coli* naturellement présente sur le cuir des animaux. Nous avons tous entendu parler d'intoxications alimentaires causées par la « maladie du hamburger », lorsque la viande est contaminée par la bactérie *E. coli* 0157:H7. Tous les conditionneurs, préoccupés par cette question, ont investi beaucoup d'argent pour mettre en place les systèmes qui s'imposaient.

By November 2005, all HACCP registered plants have to be in compliance with the Food Safety Enhancement Program, which is a very positive development in the industry. The inspection process with the Canadian Food Inspection Agency is forever evolving. We get new directives from them all the time to keep up with new developments and processes.

The technology on traceability and animal identification is amazing. Radio frequency identification tags that are unique to one particular animal now cost less than \$3 and are read by a \$5 reader. This technology allows us to do quite a few things.

Another great development is that processing capacity has increased tremendously in Canada since the borders were shut to us. In 2003, we were processing 70,000 animals per week, and as soon as June of this year we may well be processing up to 90,000 animals per week. That is an increase of 20,000 per week or over 1 million animals per year. The capacity issue is well addressed. Over the last couple of weeks, some of the cow slaughterers could not get enough animals to fill their packing plants. That could well be due to the time of year, but even with prices that are pretty good for this time of year, they could not get enough animals to fill their plants.

The Chairman: What region would that be?

Mr. Laws: In a particular plant in Quebec and in plants in Western Canada they could not get enough mature animals to fill their plants

At the same time, there are many success stories. Many of the large hog and processing plants have expanded. Maple Leaf has a beautiful plant in Brandon, Manitoba, and they are looking at putting in a second shift, thereby doubling their capacity. As well, the Red Deer Olymel plant has announced expansion plans, and I believe construction has begun. There a lot of good news stories.

The slide now being displayed was captured from the Agriculture Canada weekly beef supply at a glance. The solid line is the five-year average. The top graph represents the fed slaughter, or the younger animals. The bars represent 2004, and the squares represent 2005, so you can see that we are well above the five-year average, and things are moving well in the right direction.

The next slide in of Freybe Gourmet Foods in the lower Fraser Valley of British Columbia. This is a family-owned business, as many of the packing and food processing plants in Canada are. This building recently won an architectural award. It is only several years old.

D'ici novembre 2005, toutes les usines soumises à une réglementation fédérale doivent se conformer au Programme d'amélioration de la salubrité des aliments, un fait nouveau très favorable dans l'industrie. Le processus d'inspection de l'Agence canadienne d'inspection des aliments est en constante évolution. Elle nous envoie constamment de nouvelles lignes directrices de manière à ce que nous puissions suivre les nouveaux développements et avoir des processus à jour.

La technologie de traçabilité et d'identification des bêtes est impressionnante. Les étiquettes d'identification par radio-fréquence qui sont uniques à chaque animal coûtent maintenant moins de 3 \$ et peuvent être lues par un lecteur de 5 \$. Cette technologie nous permet de faire bien des choses.

Autre exploit, la capacité de transformation s'est accrue sensiblement au Canada depuis que les frontières ont été fermées. En 2003, nous avons transformé 70 000 têtes par semaine et, dès juin de cette année, cette capacité pourrait bien passer à plus de 90 000 bêtes par semaine. C'est là une croissance de 20 000 par semaine ou plus d'un million par année. Le problème de capacité est donc bel et bien réglé. Au cours des dernières semaines, certains abattoirs de bœuf ou encore de vache n'arrivaient pas à trouver suffisamment de bêtes pour répondre aux besoins de leurs usines de conditionnement. C'est peut-être attribuable à la période de l'année, mais même en offrant de bons prix pour cette période de l'année, ils n'arrivaient pas à obtenir suffisamment de bêtes pour répondre à leurs besoins.

La présidente : Dans quelle région y avait-il un problème?

M. Laws: Dans un abattoir particulier du Québec et dans certains abattoirs de l'Ouest du Canada, on n'arrivait pas à obtenir suffisamment d'animaux adultes.

Simultanément, nous avons vécu de nombreuses réussites. Beaucoup d'usines de transformation et d'importantes exploitations de porc ont pris de l'expansion. Maple Leaf a une belle usine à Brandon, au Manitoba, et elle envisage d'y ajouter un deuxième poste de travail, doublant ainsi sa capacité. De plus, l'usine d'Olymel à Red Deer a annoncé des plans d'expansion, et je crois que les travaux de construction ont déjà commencé. Ce sont-là toutes de bonnes nouvelles.

La diapositive que nous vous montrons actuellement est tirée d'un tableau produit chaque semaine par Agriculture Canada qui permet de se faire une idée de l'offre de bœuf d'un simple coup d'œil. La ligne solide représente la moyenne quinquennale. La ligne du haut représente les bovins engraissés qui ont été abattus, soit les jeunes animaux. Les barres représentent 2004 et les carrés, 2005. Vous pouvez donc voir que nous nous situons bien au-delà de la moyenne quinquennale et que notre évolution se fait dans la bonne voie.

La diapositive suivante représente Freybe Gourmet Foods, située dans le bas de la vallée du Fraser, en Colombie-Britannique. Il s'agit d'une entreprise familiale, comme le sont de nombreuses entreprises de transformation des aliments et de conditionnement au Canada. Ce bâtiment a mérité récemment un prix d'architecture. Il ne date que de quelques années.

The next slide shows their beautiful facility that took into account the environment around it, which includes a salmon creek. Inside the plant, you can see the cleanliness, the modern equipment and design, as well as the care they have taken to look after their employees. That is one example of many success stories in Canada.

Technology is affecting everyone's business. We all have machines that we did not dream of several years ago. Technology in the packing plants is amazing. Traceability is one example. Maple Leaf has developed a DNA tracing system and Brochu, in Quebec, developed a bar coding system. Many plants can track their products extensively using tattoos on hogs and bar codes on beef animals.

There is an effort underway to locate each farm in Canada, which can easily be done with global positioning systems. When these systems first came out several years ago, they cost about \$900 each and they now cost less than \$100. It is amazing technology.

These plants also have amazing packaging equipment. It is very sanitary, high-speed and modern. Internet marketing and rapid communication are changing the way the world works. As an example, I understand that these proceedings are being web cast as we speak. Amazing things are happening.

The next slides come from my colleagues at the Canada Beef Export Federation and Canada Pork International. The first slide illustrates beef exports since 1990. You can see that in 1990 exports were less than 100,000 tonnes per year, and in a decade they went up to five times that amount. Of course, they dropped in 2003, but the good news is that in 2004 we are back up to the year 2000 level. That is a good news story in itself.

The next slide shows Canadian pork exports, which are about twice that of beef exports around the world. The pork industry is very important to Canada and it has grown tremendously as well in the last 15 years. There is a huge demand for bacon and the price for it is quite good. Of course, the price of live hogs is high as well. We cannot underestimate the effect that the Atkins diet has had. We have all seen the statistics. Americans and Canadians are carrying too much weight, and the Atkins diet has helped sales significantly.

Many supermarkets are now contracting out case-ready packaging to plants such as Delft Blue, where our president, Mr. Nuys, works. This is a significant change in our industry. In this way, butcher shops take on less risk. This is a much cleaner method and there is increased food safety when it is done at one centralized location. The plant attaches the logo of the store they

Sur la prochaine diapositive, vous allez voir le magnifique aménagement respectueux de l'environnement, y compris d'un cours d'eau où fraie le saumon. À l'intérieur de l'usine, vous pouvez voir comme c'est propre, comme l'équipement et le design sont modernes, de même que le soin qu'ils ont pris de leurs employés. C'est là un autre exemple de réussite au Canada.

La technologie est en train de révolutionner le commerce partout dans le monde. Nous avons tous à notre disposition des machines dont nous n'aurions jamais rêvé, il y a quelques années. La technologie utilisée dans les usines de conditionnement est impressionnante. J'en veux pour exemple entre autres la traçabilité. Maple Leaf a mis au point un système de traçage de l'empreinte génétique et Brochu, au Québec, a développé un système de code à barres. De nombreuses usines peuvent suivre leurs produits au moyen de tatouages sur les porcs et de code à barres sur les bovins.

On déploie des efforts actuellement en vue de pouvoir localiser chaque ferme au Canada, ce qui peut facilement se faire avec le système mondial de localisation. Quand ces systèmes ont vu le jour pour la première fois, il y a quelques années, ils coûtaient 900 \$ chacun environ, alors que leur coût actuel est moins de 100 \$. C'est très impressionnant comme technologie.

Ces usines ont aussi du matériel de conditionnement impressionnant. Tout est très hygiénique, haute vitesse et moderne. Le marketing sur l'Internet et la rapidité de communication sont en train de changer la façon dont le monde brasse des affaires. Comme exemple, je crois savoir que vos délibérations d'aujourd'hui sont diffusées sur le Web au moment même où je parle. C'est stupéfiant.

Les diapositives qui suivent viennent de collègues du Canada Beef Export Federation et de Canada Porc International. La première diapositive illustre les exportations de bœuf depuis 1990. Vous pouvez constater qu'en 1990, les exportations étaient de moins de 100 000 tonnes par année et qu'en une décennie, elles ont quintuplé. Naturellement, elles ont baissé en 2003 mais la bonne nouvelle, c'est qu'en 2004, elles ont renoué avec le niveau de l'an 2000. Voilà de quoi se réjouir.

Dans la prochaine diapositive, vous allez voir les exportations de porc canadien qui sont environ le double des exportations de bœuf un peu partout dans le monde. L'industrie du porc est très importante au Canada et a connu une croissance phénoménale au cours des 15 dernières années. La demande de bacon est très robuste et le prix, excellent. Naturellement, le prix du porc vivant est également élevé. Il ne faut pas sous-estimer l'effet du régime Atkins. Nous avons tous vu les données statistiques. Les Américains et les Canadiens ont un poids trop élevé, et le régime Atkins a sensiblement contribué à accroître notre chiffre d'affaires.

De nombreux supermarchés passent maintenant des contrats pour obtenir de la viande prête à découper en caisse d'usines comme Delf Blue, où notre président, M. Nuys, travaille. Voilà un changement fondamental à survenir dans notre industrie. De cette manière, les boucheries assument moins de risques. C'est une méthode beaucoup plus propre et la salubrité des aliments est plus

supply and the price tag. The store need only wheel it in and load it into their cases; it is consumer-ready. That is a tremendous change over the last few years in the Canadian meat industry.

What do we need the government to accomplish? We are currently in the middle of the Doha Round at the World Trade Organization and there are significant talks surrounding agriculture. Things need to change. We must conclude with significant cuts to export subsidies, improved minimum access and reduced subsidies. We know how important export sales are to the Canadian meat industry and we are concerned that Canada participate at the table. We are free traders in the meat sector and, although there are sensitivities in the Canadian system, we have to recognize that the meat industry is Canada's fourth largest manufacturing sector. It is extremely important, and we must not underestimate the importance of a successful negotiation at the Doha round.

We are still working on many regulatory priorities. For example, we are still trying to get approval for sodium lactate in uncooked meats. It is used in the United States to control bacteria. Another example is irradiation of fresh and frozen ground beef. Americans are allowed to use this technology, which is, ironically, Canadian technology. We are not allowed to use it here, but we would like to have that option.

We are strong proponents of research and are much appreciative of government support in this. We would like to see research into such things as biofilms on equipment; listeria monocytogenes; a rapid test for BSE on live animals; *E. coli 0157:H7* reduction, which is a constant problem for us; and pork quality attributes.

With respect to animal health issues, you probably heard about the desire to have Canada split into two distinct zones at West Hawk Lake on the Ontario-Manitoba border. We certainly support that.

We think there needs to be more work done on national emergency preparedness for the animal industry overall. We may not be ready for emergencies. Some of the big packing plants have good plans in place but, as we saw, it took only one animal to close the borders to Canadian exports. We must ensure that everyone is prepared for this.

With regard to animal identification, tracking and traceability, you have probably heard that Canada is ahead of the United States in terms of being able to track, identify and age cattle. We

grande si tout se fait en un seul endroit centralisé. L'usine appose le logo du magasin qu'elle approvisionne et le prix. Le magasin n'a ensuite qu'à transporter la viande et à la mettre sur les tablettes; la viande est prête à consommer. Voilà un changement d'importance par rapport aux dernières années dans l'industrie de la viande canadienne.

Que faudrait-il que le gouvernement fasse? Nous avons entamé le cycle de négociation de Doha à l'Organisation mondiale du commerce et des pourparlers d'importance se tiennent au sujet de l'agriculture. Il faut que les choses changent. Nous devons arracher d'importantes réductions des subventions à l'exportation, un accès minimal amélioré au marché et une baisse des subventions. Nous savons à quel point les ventes à l'exportation ont de l'importance pour l'industrie de la viande canadienne et nous tenons à ce que le Canada participe à cette table de négociations. Nous sommes des libre-échangistes dans le secteur de la viande et, bien qu'il y ait des points sensibles dans le régime canadien, nous devons reconnaître que l'industrie de la viande est le quatrième secteur manufacturier en importance du Canada. Elle est extrêmement importante, et il ne faudrait pas sous-estimer l'importance de négociations réussies à son sujet dans le cycle de Doha.

Nous continuons de travailler à de nombreuses priorités réglementaires. Par exemple, nous essayons encore de faire approuver la présence de lactate de sodium dans les viandes non cuites. Les États-Unis s'en servent pour contrôler les bactéries. Autre exemple : l'irradiation du bœuf haché frais et congelé. Les Américains sont autorisés à utiliser cette technologie qui, ironiquement, est canadienne. Au Canada, son utilisation n'est pas approuvée, mais nous aimerions pouvoir nous en servir.

Nous sommes de chauds partisans de la recherche et sommes reconnaissants au gouvernement de tout soutien qu'il peut donner en la matière. Nous aimerions que soit effectuée de la recherche sur, par exemple, le mucilage de l'équipement; le Listeria monocytogenes; un test rapide de dépistage de l'ESB pour les animaux vivants; une réduction de *E. coli 0157:H7*, un problème constant pour nous; et les attributs qualitatifs du porc.

En ce qui concerne les questions touchant la santé des animaux, vous avez probablement entendu parler de l'idée de scinder le Canada en deux zones distinctes à partir de West Hawk Lake, sur la frontière entre l'Ontario et le Manitoba. Nous sommes certes en faveur de cette idée.

Nous estimons qu'il faut travailler davantage au plan national de mesures d'urgence à l'intention de toute l'industrie animale. Nous ne sommes peut-être pas prêts à faire face à des urgences. Certaines grandes usines de conditionnement ont de bons plans en place mais, comme nous l'avons vu, il n'a fallu qu'un seul animal pour que les frontières se ferment aux exportations canadiennes. Il faut faire en sorte que chacun soit préparé.

En ce qui concerne l'identification des animaux, leur traçage et leur traçabilité, vous avez probablement entendu dire que le Canada devance les États-Unis pour ce qui est de retracer,

would like to see the acceleration of all farmers adopting radio frequency identification tags. That would be a benefit to us.

Another issue that constantly affects our members is the availability of skilled labour for our plants. It is tough work. It is cold and repetitive, and it takes some skill to work in these plants. Even with technology, there is still much manual labour involved, although robotics is splitting carcasses in some of the pork plants. There is much competition from the oil patch in Alberta for skilled labour. Similarly, in Ontario, there is much economic activity competing for workers.

We have been to Washington many times over the last several years, working with our colleagues at the American Meat Institute. We cannot forget that the Americans are our major customer. Thankfully, we are still able to send plenty of boneless beef from younger animals the United States. The situation could have been much worse.

The Canadian Food Inspection Agency and the USDA have worked out an equivalency agreement for many years. They audit each other every couple of years. It is an ongoing issue and we cannot forget our American customers. They are so close and so important to us.

Bill C-27 is currently being considered in Parliament. We support this bill. We do not see many changes in it from the meat industry act. We have already been subjected to very high enforcement at the federal level, and we do comply with the rules. This bill just puts the enforcement powers into one act. It provides the ability to work on tampering a bit more quickly, and it supports North American security and the Canada Border Services Agency Act. We are most excited that it provides for the issuance of electronic export certificates. This is currently done manually with seven copies. It is not as fast as it could be. New Zealand and Australia use this and we think it is an important thing to implement.

Finally, we turn to BSE. If the government is considering a new BSE program for farmers, please do not make it a market-distorting one. Packers have taken a lot of heat on this over the last 20 months. We did not design the programs, and we did not shut the borders down. We have spoken to many people about the effect of this one program that was put in place by government, not by us.

We also believe that there should be a program to target older animals born before 1999, largely the purebred beef and dairy cattle that are most likely to contract BSE. We do not want to find more of these cases, but we should get these older animals d'identifier et de dater le bétail. Nous aimerions que soit accéléré le processus grâce auquel tous les agriculteurs adopteraient les étiquettes d'identification par radio-fréquence. Ce serait avantageux pour tous.

Un autre problème qui affecte constamment nos membres est la disponibilité d'une main-d'œuvre qualifiée dans nos usines. Le travail est difficile et répétitif. Il s'accomplit dans le froid, et il faut donc une certaine compétence pour travailler dans ces usines. Même avec la technologie actuelle, il reste beaucoup de travail manuel à faire, bien que les robots se chargent de couper les carcasses dans certaines usines d'abattage du porc. Le secteur pétrolier de l'Alberta nous livre une vive concurrence pour la main-d'œuvre qualifiée. De la même façon, en Ontario, une grande partie de l'activité économique est à la recherche de travailleurs.

Nous sommes allés de nombreuses fois à Washington pour rencontrer nos homologues de l'Americain Meat Institute au cours des dernières années. Nous ne pouvons nous permettre d'oublier que les Américains sont notre principal client. Heureusement, nous pouvons encore expédier aux États-Unis beaucoup de boeuf désossé provenant de jeunes animaux. La situation aurait pu être bien pire.

L'Agence canadienne d'inspection des aliments et l'USDA ont une entente d'équivalence depuis de nombreuses années. Elles font une vérification des processus l'une de l'autre tous les deux ans. Il s'agit d'un dossier permanent, et nous ne pouvons faire comme si nos clients américains n'existaient pas. Ils sont si proches et si importants.

Nous appuyons le projet de loi C-27, actuellement à l'étude au Parlement. Nous n'y voyons pas beaucoup de nouveauté par rapport à l'industrie de la viande. Nous avons déjà fait l'objet d'une application rigoureuse de la loi, au niveau fédéral, et nous nous conformons aux règles. Le projet de loi à l'étude ne fait que regrouper sous un même titre les pouvoirs d'application de la loi. Elle confère le pouvoir de voir un peu plus rapidement aux infractions, et elle appuie la sécurité nord-américaine et la Loi sur l'Agence des services frontaliers du Canada. Le fait qu'elle permette la délivrance de certificats d'exportation électroniques est très excitant. Actuellement, tout se fait à la mitaine, en sept exemplaires, ce qui n'est pas très rapide. La Nouvelle-Zélande et l'Australie se servent des certificats électroniques, et nous estimons important de les adopter chez nous.

Enfin, parlons de l'ESB. Si le gouvernement envisage un nouveau programme en matière d'ESB pour les éleveurs, nous le prions de ne pas en faire une mesure qui crée de la distorsion sur le marché. Les conditionneurs ont assumé une grosse part des conséquences de l'ESB au cours des 20 derniers mois. Or, ce ne sont pas eux qui ont conçu les programmes, et ce ne sont pas eux qui ont fermé les frontières. Nous avons parlé à beaucoup de gens des effets de ce seul programme qui a été mis en place par le gouvernement.

Nous estimons également qu'il faudrait avoir en place un programme ciblant les animaux plus âgés nés avant 1999, en grande partie les bovins et les bovins laitiers de race qui sont les plus susceptibles de contracter la maladie de la vache folle. Nous through the system. We do not believe there should be a mass cull of these animals, and we believe there is still commercial value for them. As I said, we cannot get enough to fill our plants right now.

We have heard it said that we should be loosening up the rules to allow some provincial plants to ship interprovincially. We are quite worried about that and do not support it. We believe that the federal food inspection system is a good one. It is in place right across the country and we do not need to develop some type of compromise. Nine tenths of all meat goes through federal plants. Let us simply bring everyone under the one system. We employ full-time quality control managers and a veterinarian is present in our plants at all times during slaughter. That is not the case in other provinces, but it should be the case right across the country.

The Chairman: Mr. Laws, the Senate Agriculture and Forestry Committee has been holding hearings on these issues for some time. I believe that your presentation today has been the most positive words we have heard in an otherwise gloomy world. That is not to take away at all from Mr. Nuys' presentation, which reflected the concerns and difficulties of the industry. On the other hand, you have illustrated that all is not dark and there are some positive aspects.

Senator Tkachuk: At the end of your remarks, you spoke of the market distortions created by the federal government program. What were some of the flaws in the program and what problems did it create specifically?

Mr. Laws: One problem is that the program had a deadline. People were in a rush to participate so there was a massive offering of cattle, which pushed the price down. Our buyers were being offered cattle for less than the price we had been offering. That forced the price down and it was as a result of the deadline.

Mr. Nuys: In 2003, including the government subsidy, the average profit a producer made on a steer was \$39.32. In 2004, including the subsidy, the profit was \$7.61. On average from 1991 to 2004, the producer lost \$16.71.

Senator Tkachuk: The producer lost that amount?

Mr. Nuys: That is correct. Therefore, producers did better in 2003 and 2004 than the previous 12-year average.

Senator Tkachuk: What were some of the bad years?

Mr. Nuys: The worst year was 1997, when the producer lost \$82. The second worst year was 1995, when they lost \$65.

Senator Tkachuk: In other words, we have had losses greater than those caused by BSE?

ne souhaitons pas qu'on découvre de nouveaux cas. Alors, sortons ces animaux de la filière. Nous ne croyons pas qu'il faudrait procéder à une réforme massive de ces animaux et nous estimons qu'ils ont encore une valeur commerciale. Comme je l'ai dit, nous n'arrivons pas à répondre à la capacité de nos usines actuellement.

Nous avons entendu dire qu'on devrait assouplir les règles pour permettre à certaines usines sous réglementation provinciale de faire des livraisons d'une province à l'autre. Cette suggestion nous inquiète vivement, et nous sommes contre. Le régime d'inspection fédéral est bon. Il est déjà en place partout au pays. Il est inutile de trouver une formule quelconque de compromis. Les neuf dixièmes de toute la viande passent par des usines sous réglementation fédérale. Il serait plus simple de placer toutes les usines sous un même régime. Nous employons à temps plein des gestionnaires de contrôle de la qualité et un vétérinaire est sur place, dans nos usines, pendant toutes les opérations d'abattage. Ce n'est pas le cas dans d'autres provinces, et il faudrait l'exiger partout au pays.

La présidente: Monsieur Laws, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts tient des audiences à ce sujet depuis quelque temps déjà. Votre exposé d'aujourd'hui est, me semble-t-il, le bilan le plus positif qu'il nous ait été donné d'entendre sous des cieux autrement très sombres. Je ne souhaite pas par ces propos enlever quoi que ce soit à l'exposé de M. Nuys, qui a fait état des préoccupations et des difficultés de l'industrie, mais vous nous avez montré que tout n'est pas noir et qu'il existe des éléments positifs.

Le sénateur Tkachuk: À la fin de votre exposé, vous avez parlé de distorsions du marché créées par le programme du gouvernement fédéral. Quelles en étaient les lacunes et quels problèmes a-t-il engendrés exactement?

M. Laws: Un des problèmes, c'est qu'il comportait une échéance. Tout le monde s'est rué pour en profiter, de sorte qu'il y a eu une offre massive de bétail, ce qui a fait baisser le prix. Nos acheteurs se faisaient offrir du bétail pour moins que ce que nous offrions. C'est l'échéance qui a fait baisser le prix.

M. Nuys: En 2003, le bénéfice moyen réalisé par le producteur d'un bouvillon était de 39,32 \$, subvention gouvernementale incluse. En 2004, subvention toujours incluse, le bénéfice était de 7,61 \$. Le producteur a perdu, en moyenne, 16,71 \$ de 1991 à 2004.

Le sénateur Tkachuk: Le producteur a perdu tant que cela?

M. Nuys: Oui. Par conséquent, les producteurs s'en sont mieux sortis en 2003 et en 2004 qu'au cours des douze années précédentes, en moyenne.

Le sénateur Tkachuk: Quelles ont été les mauvaises années?

M. Nuys: La pire a été 1997, quand le producteur a perdu 82 \$ et la deuxième, en termes de gravité, a été 1995, quand il a perdu 65 \$.

Le sénateur Tkachuk: En d'autres mots, nous avons absorbé des pertes plus grandes que celles qui ont été causées par l'ESB?

Mr. Nuys: No, the losses were less as a result of the 2003-04 subsidy.

Senator Tkachuk: I will let Senator Mercer follow up on that, because he was concerned about this program.

You said that country of origin labeling would have a negative impact. Is the negative impact the actual packaging that would be required or the fact that it would be identified as Canadian product?

Mr. Nuys: The problem is the difficulty of tracing. Under this program, processors would have to track product from country of origin right through to the consumer, which is bothersome to do. To avoid having to do this, American processors will likely avoid Canadian products and buy only American products.

Senator Tkachuk: American processors will not have to identify American product?

Mr. Nuys: They will only have to identify it as American. If the product is mixed, you would have to declare on the label where the animal was born, where it was raised, and where the product was processed. You can imagine what the label would look like in a grinding operation using product from three or four countries.

Senator Tkachuk: This looks, obviously, like a barrier to trade. Is there anything that Canada can do to try to prevent that from happening? Can we take this to the WTO?

Mr. Nuys: It is not a WTO issue. It is being fought by the American Meat Institute and the American retailers. It is a government issue and, naturally, R-CALF is in support of it as well as the cattlemen's association.

Senator Mercer: Thank you for being here. I appreciate your taking the time to meet with us. This committee is becoming more and more knowledgeable about this problem. We just returned from Washington, where, at the congressional agricultural committee meeting, we were amazed to hear people whom I had been criticizing for some time say all the right things for us. I had some humble pie to eat, and I am willing to do that.

However, one thing they said at the meeting, which was erroneous but not too far off the mark, was with regard to the expansion of our capacity to process cattle north of the border. That is the good news story out of this very bad situation.

Once the border is opened, will we able to sustain that expansion or will we fall victim to big corporate American predators that will put us back in the situation we were in before BSE?

Mr. Laws: We have said all along that we hope Canadian farmers will not soon forget what happened, because they will have the option of either trucking their animals down to the

M. Nuys: Non, les pertes étaient moins le résultat de la subvention de 2003-2004.

Le sénateur Tkachuk: Je vais laisser le sénateur Mercer poursuivre dans cette veine, parce que le programme le préoccupait.

Vous avez dit que le programme d'étiquetage du pays d'origine aurait un effet défavorable. Cet effet vient-il du conditionnement comme tel qui serait exigé ou du fait que le produit serait identifié comme étant canadien?

M. Nuys: Le problème réside dans la difficulté de faire le traçage. Dans le cadre de ce programme, il faudrait que les transformateurs retracent le produit à partir du pays d'origine jusqu'au consommateur, ce qui est très lourd. Pour éviter d'avoir à le faire, les transformateurs américains éviteront vraisemblablement les produits canadiens et n'achèteront que des produits américains.

Le sénateur Tkachuk: Les transformateurs américains n'auront pas à identifier les produits américains?

M. Nuys: Il leur suffira d'identifier le produit comme étant américain. S'il est fabriqué de viande d'origines diverses, il faudrait qu'il déclare sur l'étiquette où l'animal est né, où il a été élevé et où le produit a été transformé. Vous pouvez vous imaginer de quoi aurait l'air l'étiquette du produit provenant d'une usine de production de viande hachée qui achète de la viande de trois ou quatre pays.

Le sénateur Tkachuk: De toute évidence, on pourrait y voir un obstacle au commerce. Y a-t-il quoi que ce soit que peut faire le Canada pour essayer d'empêcher cela? Pouvons-nous soumettre le dossier à l'OMC?

M. Nuys: Ce n'est pas un problème relevant de la compétence de l'OMC. L'American Meat Institute et les détaillants américains y sont opposés. La question relève du gouvernement et, bien sûr, R-CALF et les associations d'éleveurs de bovins appuient cette initiative.

Le sénateur Mercer: Je vous remercie d'avoir répondu à notre invitation. Je vous suis reconnaissant d'avoir pris le temps de venir nous rencontrer. Le comité en apprend de plus en plus sur le problème. Nous revenons tout juste de Washington où, durant une réunion du Comité de l'agriculture du Congrès, nous avons été étonnés d'entendre des personnes que je critiquais depuis longtemps bien défendre la cause des Canadiens. J'ai dû faire amende honorable, ce que j'étais tout disposé à faire.

Toutefois, elles ont affirmé une chose à la réunion qui, sans être trop loin de la vérité, concernait l'accroissement de notre capacité de transformation au Canada. C'est la bonne nouvelle dans tout ce fiasco.

Quand la frontière sera rouverte, serons-nous capables de soutenir cette expansion ou serons-nous victimes des grands prédateurs américains qui nous replaceront dans la situation où nous étions avant la crise de la maladie de la vache folle?

M. Laws: Nous avons soutenu tout au long que nous espérions que les agriculteurs canadiens n'oublient pas de sitôt, car ils auront le choix soit de faire transporter leurs bêtes par

United States, as many of them used to do, or trying to sell their animals in Canada before doing that. It will be a totally open market and it will be a matter of who is offering more for the animals.

From that standpoint, it is good that the Canadian dollar has strengthened considerably over the last couple of years. On the other hand, that has affected the overall market. With some of these new generation co-ops, farmers will tie some supply agreements to the plant that may or may not be built, and that will also help them to be successful

Senator Mercer: I find your message interesting. In my meetings with people in the agricultural community over the last couple of years I have found that people are both pessimists and optimists. The nature of the agriculture business is that you have to be pessimistic about what is going wrong and optimistic about what will happen in the future, and I salute everyone in the industry for that.

You talked about zoning in Canada, perhaps drawing a line at the Ontario-Manitoba border. That is an interesting concept, but I get nervous about it. I am from Nova Scotia. That may sound like good news to us in the East because BSE has only been in the West. However, I am a nationalist and I am just as much at home in Calgary as in Halifax.

I am worried that drawing a line at the Ontario-Manitoba border would create a two-tier view of our agriculture industry—to the west we have BSE and to the east we do not.

Do you see that as an issue?

Mr. Laws: That is more applicable to contagious diseases. Since BSE is not a contagious disease, that would not work anyway. However, with avian flu the mountains created a natural barrier and we were able to convince the rest of the world that we had the disease contained in this zone, which meant that Canada could keep up its trade, because there is some export of chicken meat from Canada, so that was a good thing.

I understand that there is one main road across the Ontario-Manitoba border, so it could be controlled by requiring all truckers of live animals to stop and report.

Senator Mercer: You should drive that road. It is a lonely route.

My friends in the opposition are always keen on government moving away from regulations. I am a Liberal and tend to favour government regulation. However, in this case I get a little nervous about how government departments work. I met representatives of the egg marketing people this morning and a dairy farmer from New Brunswick. The dairy farmer told me about how someone with the Canada Border Services Agency decided that milk powder did not need to be greatly tariffed. Suddenly milk powder started to come into the country and it is now being used to process cheese, particularly in eastern Canada. They went to court

camion jusqu'aux abattoirs des États-Unis, comme bon nombre avaient l'habitude de le faire auparavant, soit de vendre leur bétail au Canada. Le marché sera entièrement libre. Tout dépendra de celui qui offre le meilleur prix pour le bétail.

De ce point de vue-là, il est bon que le dollar canadien se soit tant apprécié au cours des dernières années. Par contre, le marché global en a été affecté. Grâce à ces coopératives de nouvelle génération, les agriculteurs signeront des contrats d'approvisionnement avec les éventuelles nouvelles usines, ce qui aidera aussi à en assurer le succès.

Le sénateur Mercer: Votre message est intéressant. Durant mes rencontres avec des membres du milieu agricole au cours des dernières années, j'ai pu observé que l'on est à la fois optimiste et pessimiste. La nature du commerce agricole fait qu'il faut être pessimiste au sujet de ce qui cloche et optimiste au sujet de l'avenir, et je salue les membres de l'industrie pour cette attitude.

Vous avez parlé de l'établissement de zones au Canada, de la possibilité de tirer une ligne à la frontière séparant l'Ontario du Manitoba. Le concept est intéressant, mais il me met mal à l'aise. Je viens de la Nouvelle-Écosse. Cette idée devrait peut-être nous réjouir dans l'Est parce que l'ESB est limitée à l'Ouest. Cependant, je suis nationaliste et je me sens aussi bien chez moi à Calgary qu'à Halifax.

Je crains que cette ligne ne crée une industrie agricole à deux vitesses — à l'Ouest, l'ESB et à l'Est, l'absence d'ESB.

Y voyez-vous un problème?

M. Laws: Cela s'applique davantage aux maladies contagieuses. Comme l'ESB n'est pas contagieuse, cela ne fonctionnerait pas de toute façon. Par contre, dans le cas de la grippe aviaire, les Rocheuses ont servi de barrière naturelle, et nous avons pu convaincre le reste de la planète que la maladie était circonscrite dans cette zone, de sorte que le Canada a pu continuer de vendre ses poulets. C'était là une bonne chose.

Je crois savoir qu'il n'existe qu'une grande route franchissant la frontière entre le Manitoba et l'Ontario, de sorte qu'on pourrait facilement exercer un contrôle en obligeant tous les transporteurs d'animaux vivants de s'y arrêter et de faire rapport.

Le sénateur Mercer : Vous devriez emprunter cette route. Vous verriez comme elle est isolée.

Mes collègues de l'opposition réclament constamment que le gouvernement déréglemente. En tant que libéral, j'ai plutôt tendance à favoriser la réglementation. Cependant, dans ce cas-ci, la façon dont les ministères s'y prennent me rend un peu nerveux. J'ai rencontré des représentants des organismes de commercialisation des oeufs ce matin et un producteur laitier du Nouveau-Brunswick. Le producteur laitier m'a raconté comment un fonctionnaire de l'Agence des services frontaliers du Canada avait décidé qu'il n'était pas nécessaire de frapper d'un tarif élevé le lait en poudre. Tout à coup, le lait en poudre s'est mis à entrer

to try to get this reversed. They lost the case, and milk powder continues to come in.

Although this does not relate directly to non-dairy cattle, do you see government agencies making these kinds of mistakes? Although not necessarily the Department of Agriculture, related agencies can make rulings that have tremendously negative effects on the dairy issue, particularly in the Province of Quebec, which has a huge dairy industry, and in Atlantic Canada, where we rely heavily on dairy.

Mr. Laws: I do not have too many worries there. Border security is an important issue. If someone is overly cautious on one particular issue, that is not worrisome.

We work with the Canadian Food Inspection Agency and find that the people there are very qualified. Many highly educated veterinarians work there and anyone who says that the Canadian Food Inspection Agency is not doing their job may need to look at their own organizations, because that is a fantastic organization.

Senator Mercer: You talked about the lack of skilled labour. I am fascinated by this because in my part of the country we fought for years with high unemployment. We are now doing much better, thank you very much.

I am interested in how you advertise outside of Western Canada for labourers to do that very labour-intensive work. Have you talked to people in the Department of Immigration about who we are attracting to Canada? Are we attracting people who could do that kind of work for you? If we attract new Canadians who can get good quality jobs in the meat processing industry, that is a win-win situation for everyone.

Mr. Nuys: It is a difficult situation. Even in Europe there is a tremendous shortage of skilled labour in the meat trade. That is the reason case-ready was almost forced upon us. The retailers were having difficulty finding skilled labour for their stores. We have taken it upon ourselves to do the job for them, but that creates a shortage of butchers at the plant level for us as well. It is not a matter of finding them overseas but rather a matter of training them within the organization or the school system.

Senator Mercer: You do not think there is a need for us to recruit overseas if that labour is available elsewhere?

Mr. Nuys: It is difficult to recruit overseas when there is a shortage there as well.

Senator Mercer: That does not bother us when we recruit professionals.

au Canada et on s'en sert maintenant pour produire le fromage fondu, particulièrement dans l'est du Canada. Les producteurs ont tenté de faire invalider cette décision par les tribunaux. Ils ont perdu leur cause, et le lait en poudre continue d'être importé.

Bien qu'il n'y ait pas de lien direct avec le bétail qui n'est pas du bovin laitier, voyez-vous les organismes gouvernementaux commettre ce genre d'erreur? Il ne s'agit pas forcément du ministère de l'Agriculture, mais des organismes connexes peuvent prendre des décisions qui ont d'incroyables conséquences sur la production laitière, particulièrement au Québec qui a une énorme industrie laitière et dans la région atlantique où l'économie en dépend lourdement.

M. Laws: Je ne m'inquiète pas trop à ce sujet. La sécurité à la frontière est importante. Si quelqu'un pêche par excès de prudence dans un dossier particulier, ce n'est pas inquiétant.

Nous travaillons de concert avec l'Agence canadienne d'inspection des aliments et constatons que les fonctionnaires de cet organisme sont très compétents. De nombreux vétérinaires très instruits y travaillent et quiconque affirme que l'agence ne fait pas bien son travail devrait peut-être jeter un coup d'oeil sur son propre organisme, parce que, moi, je trouve que l'Agence fait de l'excellent travail.

Le sénateur Mercer: Vous avez mentionné le manque de maind'oeuvre qualifiée. Cela me fascine parce que, dans mon coin de pays, pendant des années, nous avons été aux prises avec un fort taux de chômage. La situation s'est beaucoup améliorée depuis lors, merci.

Je m'intéresse à la façon dont vous recrutez à l'extérieur de l'ouest du Canada des personnes pour faire ce travail à forte concentration en main-d'oeuvre. Avez-vous discuté avec des fonctionnaires du ministère de l'Immigration du genre d'immigrants que nous attirons au Canada? Sont-ils du genre qui pourrait exécuter ce travail pour vous? Si nous attirons des Néo-Canadiens qui peuvent se trouver des emplois de qualité dans l'industrie de transformation de la viande, nous sommes tous gagnants.

M. Nuys: La situation est difficile. Même en Europe, il existe une forte pénurie de main-d'oeuvre qualifiée dans l'industrie de la viande. C'est pourquoi la viande prête en caisse nous a presque été imposée. Les détaillants avaient de la difficulté à trouver de la main-d'oeuvre qualifiée pour travailler dans leurs magasins. Nous avons pris l'initiative de faire le travail pour eux, mais cela crée une pénurie de bouchers dans nos usines également. La solution n'est pas d'en trouver à l'étranger, mais plutôt de les former dans nos usines ou à l'école.

Le sénateur Mercer: Vous ne croyez pas qu'il est nécessaire que nous recrutions à l'étranger si la main-d'oeuvre existe ailleurs?

M. Nuys: Il est difficile de recruter à l'étranger quand il y a pénurie là-bas également.

Le sénateur Mercer : Cela ne nous arrête pas quand vient le temps de recruter des professionnels.

Mr. Laws: I understand that at one time there were quite a few people from Newfoundland in Brooks, Alberta and now there are quite a few Sudanese there. That certainly changed the nature of that town.

There are many projects underway. I know these packing plants have big human resources departments trying to attract people. There are some organizations actively trying to get people to come from other parts of the world.

Senator Mercer: I understand what you are saying. A colleague told me this afternoon that Fort McMurray is the third largest city in Newfoundland.

Senator Trenholme Counsell: Yours has been a special presentation.

I know some beef farmers very well in my part of southeast New Brunswick. They are great friends of mine and I understand their anxieties and the challenges they face.

I have looked at your data on beef plant expansions and it surprises me to see the increase over 2003 when the crisis struck this country. There was an increase of 16 per cent in one year and some optimism is being expressed that there will be a 40 per cent increase by next year.

How does this fit with our picture of the difficulties that beef farmers have experienced? I am sure they are not exaggerating.

Mr. Laws: It is good news, because we were able to process many more animals and we were able to sell a lot of the high-value meat to the United States, and continue to do so. Canadians have consumed a lot and we have increased capacity considerably. By this June, we will have capacity for a million animals per year, which is substantial. That is good news for everyone. The markets have largely recovered, and that is a good news story.

Senator Trenholme Counsell: Have they recovered by now, or are they recovering?

Mr. Laws: The markets have recovered substantially from when BSE hit in 2003. There have been reports indicating what the price have would have been with the strengthened Canadian dollar had the border never closed. The prices are very close to what they would have been had the borders not closed. That is a direct result of increased slaughter capacity and the markets we have been able to get and maintain for our product. It is a good thing that the Canadian government has been helping beef farmers with these extra subsidies because, in combination with the market prices for cattle, that has kept many people in business.

Senator Trenholme Counsell: Can you give an indication of the price per pound carcass weight for producers comparing 2003 and 2005? The market is doing well, but how does that translate to the price to producers?

M. Laws: Je crois savoir qu'à un moment donné, il y avait pas mal de Terre-Neuviens à Brooks, en Alberta, et qu'il y a maintenant plusieurs Soudanais. Cela a certes changé le paysage de cette ville.

De nombreux projets sont en cours. Je sais que ces usines de conditionnement ont d'énormes services des ressources humaines qui tentent d'attirer de nouveaux travailleurs. Certains organismes travaillent activement à recruter dans d'autres régions du monde.

Le sénateur Mercer : Je suis conscient de ce que vous dites. Un collègue m'a dit cet après-midi que Fort McMurray est la troisième ville en importance à Terre-Neuve.

Le sénateur Trenholme Counsell : Votre exposé était spécial.

Je connais très bien certains éleveurs de bovins dans mon coin du sud-est du Nouveau-Brunswick. Ce sont de grands amis, de sorte que je comprends leurs angoisses et les défis qu'ils doivent relever.

J'ai examiné vos données sur l'expansion des usines de boeuf et j'ai été étonnée de constater que la capacité avait augmenté depuis que la crise a frappé au Canada, en 2003. En une seule année, la capacité a progressé de 16 p. 100, et certains espèrent que la progression sera de 40 p. 100 cette année.

Comment cela cadre-t-il avec les difficultés qu'ont vécues les éleveurs de bovins? Je suis sûre qu'on n'exagère pas.

M. Laws: Ce sont de bonnes nouvelles, parce que nous avons réussi à transformer plus d'animaux et à vendre beaucoup de viande de valeur aux États-Unis et que nous continuerons de le faire. Les Canadiens ont consommé beaucoup de boeuf, et nous avons sensiblement accru la capacité. Dès juin prochain, nous aurons la capacité d'abattre un million d'animaux par année, ce qui est considérable. C'est une bonne nouvelle pour tout le monde. Les marchés se sont en grande partie rétablis, et c'est aussi une excellente nouvelle.

Le sénateur Trenholme Counsell : Se sont-ils rétablis ou sont-ils en train de se redresser?

M. Laws: Les marchés se sont considérablement redressés depuis que la crise a frappé en 2003. D'après certains rapports, le prix aurait suivi le cours apprécié du dollar canadien si la frontière n'avait pas été fermée. Les prix se rapprochent beaucoup de ce qu'ils auraient été, n'eût été la fermeture des frontières. C'est directement attribuable à une augmentation de la capacité d'abattage et aux débouchés que nous avons réussi à trouver et à conserver. Il est bien que le gouvernement du Canada ait aidé les éleveurs de bétail au moyen de ces subventions parce que, conjuguées aux cours du marché pour le bétail, elles ont permis à bien des gens de survivre.

Le sénateur Trenholme Counsell: Pouvez-vous nous donner une idée du prix à la livre par poids de carcasse qu'ont obtenu les producteurs en 2003 et en 2005? Le marché se porte bien, mais comment cela se traduit-il en prix à la production?

Mr. Laws: Five out of every six animals slaughtered are young animals, usually about 18 months of age. The cow market is a different story. Before the borders closed, the price was around \$115 per hundred pounds live weight, so about \$1.15 per pound live weight. Over the last several months, the price has been around 85 cents per pound live weight. That is not very far off what previously were record prices. You cannot forget what we are comparing. Prices for live cattle were almost record highs when the border closed, so we are comparing to a record year, which is not entirely fair. The markets really have recovered well.

Senator Trenholme Counsell: It is a big drop from \$1.15 to 85 cents.

Mr. Laws: The Canadian dollar has strengthened by 30 per cent and that has affected all Canadian exports. Others will tell you that the price would probably have been around 90 cents, and 85 cents is not far from 90 cents. That is a good news story.

Senator Trenholme Counsell: I am interested in the regulatory priorities that you have outlined. I am a physician and therefore wonder what the import is of sodium lactate in uncooked meats.

Mr. Laws: Sodium lactate is a substance they wish to add to processed meats such as sausage. It is bacteria static.

Senator Trenholme Counsell: Not to ground beef?

Mr. Laws: No, not to ground beef.

Senator Trenholme Counsell: I worry about sodium content in food.

What is irradiation?

Mr. Laws: Irradiation is largely for ground beef. Our concern with ground beef is *E. coli 0157*. If there is any surface contamination when you grind meat, it is ground into the hamburger. That is why it is so important for everyone to cook hamburger right through, unlike whole muscle meat which does not have much bacteria action in the middle. Americans have the option of using that process. Not a lot is sold that way, but if we had the option to use that technology, it would help in the fight. *E. coli 0157* is pretty serious, as we all know.

Senator Trenholme Counsell: Are these regulations in effect in other countries?

Mr. Laws: Americans are allowed to use sodium lactate as well as irradiation, which is Canadian technology.

Senator Trenholme Counsell: You indicate that every animal is inspected. I have heard on the news that the United States government has asked that every animal be tested. Is that correct?

The Chairman: It is not the government. Members of Congress are suggesting this, but not the government.

M. Laws: Cinq animaux abattus sur six sont de jeunes animaux, de dix-huit mois habituellement. Le marché de la vache est différent. Avant que ne ferment les frontières, le prix était de 115 \$ environ par cent livres de poids vivant, soit 1,15 \$ environ par livre de poids vivant. Depuis quelques mois, le prix gravite autour de 85 cents par livre de poids vivant. Ce n'est pas très loin des prix records affichés auparavant. Il ne faut pas oublier la nature de ce que nous comparons. Les prix du bétail sur pied atteignaient presque des sommets lorsque la frontière a été fermée. Nous faisons donc la comparaison avec une année record, ce qui n'est pas tout à fait honnête. Les marchés se sont en réalité fort bien redressés.

Le sénateur Trenholme Counsell : C'est toute une dégringolade, de 1,15 \$ à 85 cents.

M. Laws: Le dollar canadien s'est apprécié de 30 p. 100, ce qui a affecté toutes les exportations canadiennes. D'autres vous diront que le prix aurait probablement été de 90 cents environ, mais un prix de 85 cents n'est pas si mauvais. C'est encourageant.

Le sénateur Trenholme Counsell : Les priorités réglementaires que vous avez décrites sont intéressantes. Je suis médecin et je me demande donc combien de lactate de sodium est importé dans les viandes non cuites.

M. Laws: Le lactate de sodium est une substance qu'on aimerait ajouter à des viandes transformées comme les saucisses. Il empêche la bactérie de croître.

Le sénateur Trenholme Counsell : Pas au boeuf haché?

M. Laws: Non, pas au boeuf haché.

Le sénateur Trenholme Counsell : La teneur en sodium des aliments m'inquiète.

Qu'est-ce que l'irradiation?

M. Laws: Le procédé d'irradiation s'applique surtout au boeuf haché. La source de préoccupation dans le cas du boeuf haché est la bactérie *E. coli 0157*. Si une surface est contaminée quand vous hachez la viande, la bactérie se retrouve dans la viande hachée. C'est pourquoi il importe tant de cuire la galette de viande jusqu'au centre, contrairement aux viandes tout muscle qui contiennent très peu de bactéries en leur centre. Les Américains peuvent avoir recours à cette technique. Il ne se vend pas beaucoup de viande irradiée, mais si nous en avions l'option, ce serait un outil de plus dans notre lutte. Comme nous le savons tous, la bactérie *E. coli 0157* est pas mal dangereuse.

Le sénateur Trenholme Counsell : Ces règlements sont-ils en vigueur dans d'autres pays?

M. Laws: Les États-Unis permettent l'ajout de lactate de sodium et le recours à l'irradiation, qui est une technologie canadienne.

Le sénateur Trenholme Counsell: Vous dites que chaque animal est inspecté. J'ai entendu aux nouvelles que le gouvernement des États-Unis a demandé que chaque animal soit testé. Est-ce exact?

La présidente : Ce n'est pas le gouvernement qui en a fait la demande. La proposition vient des membres du Congrès.

Mr. Nuys: Countries such as Japan have been asking for 100 per cent testing.

Senator Trenholme Counsell: When you say every animal is inspected, is that just checking that they are on their four legs?

Mr. Laws: They are inspected live by the veterinarian as well who has to sign off before they are moved into the slaughter facility. A viscera container follows the carcasses in line, and the veterinarian and inspectors look for specific diseases in some of the organs of every animal. Any suspect animals are pulled off into an inspection rail where they are inspected in more detail. That is not the case all across Canada in all slaughterhouses, but it is the case in federally inspected slaughterhouses.

Senator Trenholme Counsell: Is the DNA traceability limited to Maple Leaf Foods? Is it only an idea, or is it in practice?

Mr. Nuys: It was offered to the whole industry, but only Maple Leaf went with the program. Everyone in the industry was given the option to participate in the DNA research program.

Senator Trenholme Counsell: Is that done in other countries?

Mr. Nuys: The research came out of England, but I think Maple Leaf is the first to successfully implement it.

Senator Trenholme Counsell: Are they using it with all of their hogs?

Mr. Nuys: It is a work-in-progress. I am not sure what the status is.

Mr. Laws: They are targeting the pork they send to Japan. It is largely for tracking purposes. They have done blood and DNA typing on all their sows, because they have their own sow barns, and they can track a particular meat back to a particular sow. It is exciting.

Senator Kelleher: The government has a plan and you have a plan to increase slaughter capacity, with which I agree. Of course, this will mean fewer cattle for the Americans. What do you think the Americans' reactions will be to this increase in slaughter capacity in Canada?

Mr. Nuys: Some of the increased capacity in Canada is by American corporations, such as IBP and Cargill, so it will be interesting to see how that plays out. I do not have insight into what goes on inside the boardrooms of Cargill and IBP. There will definitely be some impact when companies such as Taylor Packing come into Canada and buy over-30-month cows again. It is too premature to say how it will all play out.

Senator Kelleher: Will a price war develop?

Mr. Nuys: If it does, it will be beneficial for the producer.

M. Nuys: Des pays comme le Japon réclament que tous les animaux soient testés.

Le sénateur Trenholme Counsell: Quand vous dites que chaque animal est inspecté, cela consiste-t-il uniquement à vérifier qu'il est debout sur ses quatre pattes?

M. Laws: Le vétérinaire inspecte chaque animal vivant, de même que celui qui doit apposer sa signature avant que la bête puisse entrer dans l'abattoir. Un contenant renfermant les viscères accompagne la carcasse tout le long de la chaîne de production, et le vétérinaire et les inspecteurs vérifient l'absence de certaines maladies dans les organes de chaque animal. Tout animal suspect est dirigé vers une chaîne d'inspection où on l'examine de plus près. Ce n'est pas le cas dans tous les abattoirs du Canada, mais il en est ainsi dans les abattoirs soumis à un régime d'inspection fédéral.

Le sénateur Trenholme Counsell : Maple Leaf Foods est-il le seul à recourir à la traçabilité par empreinte génétique? Est-ce une idée seulement ou cette technique est-elle vraiment utilisée?

M. Nuys: Elle a été offerte à toute l'industrie, mais seule Maple Leaf l'a adoptée. Chacun dans l'industrie a été invité à prendre part au programme de recherche sur l'empreinte génétique.

Le sénateur Trenholme Counsell : La technique est-elle utilisée dans d'autres pays?

M. Nuys: La recherche a été effectuée en Angleterre, mais je crois que Maple Leaf a été la première à l'utiliser avec succès.

Le sénateur Trenholme Counsell : L'applique-t-elle à tous les porcs?

M. Nuys: Ce sont des travaux en cours. Je ne suis donc pas sûr du stade atteint.

M. Laws: Elle vise le porc expédié au Japon. La technique sert surtout à suivre le cheminement de la viande. L'entreprise a fait la détermination du groupe sanguin et de l'empreinte génétique de toutes ses truies, parce qu'elle a ses propres fermes d'élevage de truies, et elle est capable de remonter la chaîne jusqu'à la truie d'origine, ce qui est tout à fait nouveau.

Le sénateur Kelleher: Le gouvernement a un plan et vous en avez un aussi en vue d'accroître la capacité d'abattage, idée avec laquelle je suis d'accord. Bien sûr, cela signifiera que moins d'animaux seront envoyés aux États-Unis. Quelle sera la réaction des Américains à cette augmentation de la capacité d'abattage au Canada?

M. Nuys: Une partie de l'augmentation de la capacité est le fait d'entreprises américaines au Canada, comme IBP et Cargill. Il sera donc intéressant de voir comment la situation évolue. Je n'ai aucune idée de ce qui se dit dans les salles de conseil de Cargill et d'IBP. Il y aura certainement un impact quand des entreprises comme Taylor Packing reviendront au Canada pour acheter des vaches de plus de 30 mois. Par contre, il est trop tôt pour savoir comment la situation évoluera.

Le sénateur Kelleher : Y aura-t-il une guerre de prix?

M. Nuys: S'il y en a une, c'est le producteur qui y gagnera.

Senator Kelleher: Should we ask the government not to authorize any supplemental import permits in order to try to increase our slaughter capacity? Would it not be beneficial for that goal?

Mr. Laws: There is currently a subcommittee, and before a supplementary import permit is issued the importers have to contact the suppliers in Canada. Now they will be given 48 hours to respond as to whether they can provide the product. If they cannot provide the product, it is beneficial for the Canadian market to ensure they have the product, otherwise you might lose that market to some other source of protein. When a restaurant prints its menus for the year, it sets its pricing, and it has to be able to supply the product to its customers. There is still some value, but the statistics for the last year show that there were virtually no supplementary import quotas issued and in fact only a little over half of the 76,000 tons of the regular allowable amount came in.

I daresay that was an issue of price and availability. The product was available in Canada, and they bought it in Canada. That was the good news. The way it currently works is not a scary thing because supplementary import quotas are only issued when the product is not available in Canada.

The Chairman: I want to thank you so much for appearing today. You have given us a new perspective. Those of us who spent the better part of a week in Washington came home slightly frustrated. You have opened areas for us that we have not pursued before. I thank you for that and for coming back. As time goes on, we may have you come back again. Good luck to you.

Mr. Laws: We would be happy to come back any time.

Mr. Nuys: You must not forget that we are not fighting the American government, the American Meat Association or its members. It is only one group in the United States that is against us.

The Chairman: I am very glad you mentioned that, Mr. Nuys, because we had conversations with organizations and individuals in Washington who were very supportive of getting this partnership working again and getting the border open. We know there are difficulties in certain areas. While we were very disappointed that the border did not open and that there are still legal battles to be fought, we know that we have considerable support across the border. We certainly have support from the President, the new Secretary of Agriculture and the United States government.

The committee adjourned.

Le sénateur Kelleher: Faudrait-il que nous demandions au gouvernement de ne pas autoriser d'importations supplémentaires de manière à essayer d'accroître notre capacité d'abattage? Ne serait-ce pas avantageux à cette fin?

M. Laws: Il existe un sous-comité, et avant qu'un permis d'importation supplémentaire soit accordé, il faut que l'importateur communique avec les fournisseurs au Canada. Ils ont 48 heures pour dire s'ils sont capables de fournir le produit. S'ils en sont incapables, il est avantageux pour le marché canadien de faire en sorte qu'il a le produit, sans quoi vous pourriez perdre le marché au profit d'une autre source de protéines. Quand un restaurant imprime ses menus pour l'année, il fixe ses prix et il doit pouvoir fournir le produit à sa clientèle. Les permis supplémentaires ont une certaine utilité, mais les données statistiques de l'an dernier révèlent qu'il n'y a pratiquement pas eu de permis d'importation supplémentaire et qu'en fait, seulement un peu plus de la moitié des 76 000 tonnes d'importation courante autorisées a effectivement été importée.

J'ose croire que le problème en était un de prix et de disponibilité. Le produit était disponible au Canada, de sorte qu'on l'a acheté ici. C'est une autre bonne nouvelle. Les règles actuelles concernant ces permis ne sont pas préoccupantes, parce qu'ils ne sont émis que lorsque le produit n'est pas disponible au Canada.

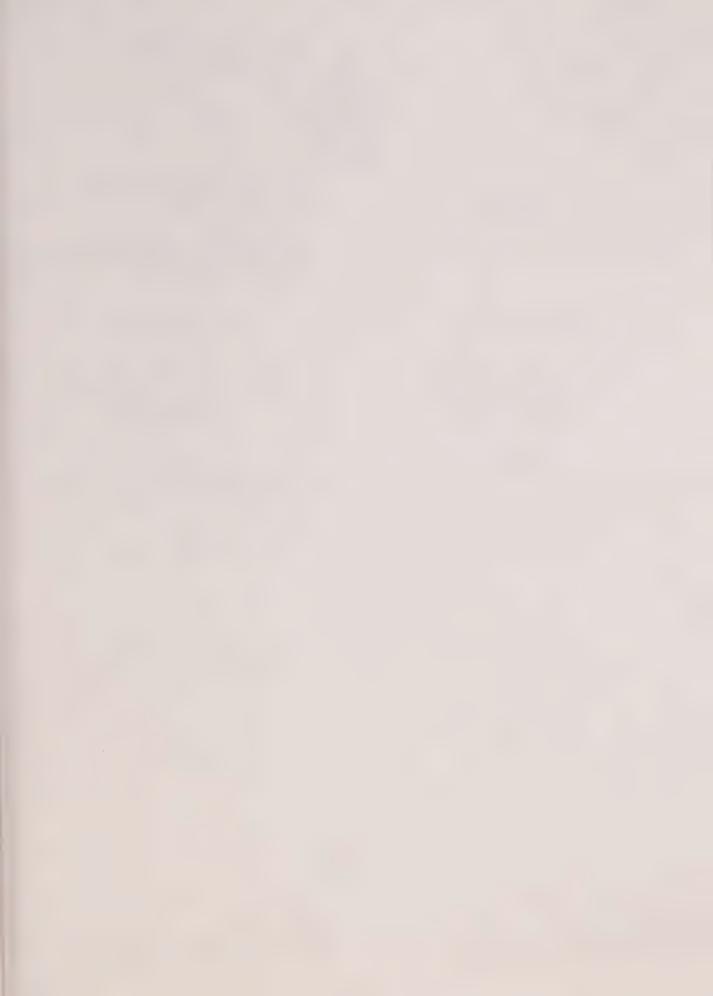
La présidente : Je tiens à vous remercier d'être venus témoigner aujourd'hui. Vous nous avez exposé un tout nouveau point de vue. Ceux d'entre nous qui sont allés à Washington pour une semaine sont revenus légèrement frustrés. Vous nous avez ouvert des pistes que nous n'avions pas examinées encore. Je vous en suis reconnaissante et je vous remercie d'avoir accepté de revenir nous rencontrer. Il se peut que nous ayons à nouveau besoin de vos lumières plus tard. Je vous souhaite bonne chance.

M. Laws: Nous reviendrons avec plaisir.

M. Nuys: N'oubliez pas que la lutte ne se fait pas contre le gouvernement des États-Unis, l'American Meat Institute ou ses membres. Il n'y a qu'un groupe aux États-Unis qui est contre nous.

La présidente : Je suis heureuse que vous l'ayez rappelé, monsieur Nuys, parce que nous avons eu des entretiens avec des organismes et certaines personnes à Washington qui étaient très favorables à l'idée de renouer les relations commerciales avec nous dans cette industrie et à rouvrir la frontière. Nous savons qu'il y a des difficultés dans certains secteurs. Bien que nous ayons été vivement déçus que la frontière ne soit pas rouverte et qu'il reste des batailles à livrer, nous jouissons de beaucoup d'appuis au sud de la frontière. Nous avons certes l'appui du président, du nouveau Secrétaire à l'agriculture et du gouvernement des États-Unis.

La séance est levée.





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES:

Canadian Meat Council:

Arie Nuys, President;

Jim Laws, Executive Director.

TÉMOINS:

Conseil des viandes du Canada:

Arie Nuys, président;

Jim Laws, directeur exécutif.







First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chair:
The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Thursday, April 14, 2005

Issue No. 10

Thirteenth meeting on:

The present state and the future of agriculture and forestry in Canada

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente :
L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le jeudi 14 avril 2005

Fascicule nº 10

Treizième réunion concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., Chair

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Callbeck Gill Kelleher, P.C * Kinsella (or Stratton) Mahovlich Mercer Oliver Tkachuk

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente: L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, P.C.) Callbeck Gill Kelleher, C.P. * Kinsella (ou Stratton) Mahovlich Mercer Oliver Tkachuk

*Ex officio members

(Ouorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Callbeck substituted for that of the Honourable Senator Trenholme Counsell (*March 24*, 2005).

The name of the Honourable Senator Mahovlich substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*April 13, 2005*).

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck est substitué à celui de l'honorable sénateur Trenholm Counsell (le 24 mars 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Mahovlich est substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (le 13 avril 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 14, 2005 (18)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 8:00 a.m., in room 705, Victoria Building, the Honourable Senator Gustafson presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Gill, Gustafson, Kelleher, P.C., Mahovlich, Mercer and Tkachuk (7).

In attendance: Tara Gray and Frédéric Forge from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada (See Issue No. 1, Tuesday, October 19, 2004, for full text of order of reference).

TOPIC: BSE Packing Capacity

WITNESSES:

Fédération des producteurs de bovins du Québec:

Michel Dessureault, President;

Gib Drury, Member of the Board of Directors;

Gaëtan Bélanger, Secretary-Treasurer.

Mr. Dessureault and Mr. Bélanger made a statement and together with the other witness answered questions.

At 9:50 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 14 avril 2005 (18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 heures, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable sénateur Gustafson (président).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Gill, Gustafson, Kelleher, C.P., Mahovlich, Mercer et Tkachuk (7).

Sont présents: Tara Gray et Frédéric Forge, de la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 des délibérations du comité du mardi 19 octobre 2004.)

SUJET : La capacité d'abattage après l'ESB.

TÉMOINS :

Fédération des producteurs de bovins du Québec :

Michel Dessureault, président;

Gib Drury, membre du conseil d'administration;

Gaëtan Bélanger, secrétaire-trésorier.

M. Dessureault et M. Bélanger font une déclaration puis les témoins répondent ensemble aux questions.

À 9 h 50, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 14, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8 a.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Leonard J. Gustafson (Deputy Chairman) in the chair.

[English]

The Deputy Chairman: Good morning, honourable senators, I see a quorum.

Our committee is dealing with the future and present state of agriculture, which we all know has some problems. We welcome this morning the Fédération des producteurs de bovins du Québec. We are pleased you are here and we look forward to your presentation.

We have Mr. Dessureault, Mr. Drury and Mr. Bélanger.

First, I understand Mr. Dessureault will make a presentation and then we will go to questions from the senators.

Mr. Michel Dessureault, President, Fédération des producteurs de bovins du Québec: Thank you very much. I prefer to make my presentation in French because I have more facility in that language.

[Translation]

The Fédération des producteurs de bovins du Québec represents all beef producers in Quebec. We represent 20,000 beef producers on 15,000 cattle farms; 30 per cent of our members are dairy producers. We represent 90 per cent of the slaughter calf production in Canada. Quebec is the leading producer of slaughter calves in Canada. Our herd represents 5 per cent of the butcher cow and butcher beef herds on Quebec farms.

Today, we are all in the same situation given the U.S. embargo that is causing considerable damage to our farms. We are trying to come up with solutions that will enable us to adapt to this reality, but also, as producers, to stay in this business in the long term.

Beef producers in Quebec, as well as the industry, subscribe to the government's objective to increase slaughtering capacity with the aim of reducing dependence on slaughterhouses outside the country. The solutions implemented to resolve this problematic situation should also have as one of their objectives to ensure that producers are able to obtain their fair share of the consumer's dollar. What we are seeing in Quebec and more or less throughout Canada during the crisis is this: The consumer's purchasing power for beef products has gone up slightly during the crisis, but the sharing of the dollar in the industry has changed considerably, leading primarily to losses on the farm.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 14 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 8 heures pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Leonard J. Gustafson (vice-président) occupe le fauteuil.

[Traduction]

Le vice-président : Bonjour, honorables sénateurs. Je constate qu'il y a quorum.

Notre comité étudie l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture, secteur qui, comme nous le savons tous, éprouve quelques problèmes. Nous accueillons ce matin les représentants de la Fédération des producteurs de bovins du Québec. Nous sommes heureux de vous voir et avons hâte d'entendre votre présentation.

Nos témoins sont MM. Dessureault, Dury et Bélanger.

Tout d'abord, je crois savoir que M. Dessureault fera une présentation et ensuite les sénateurs poseront des questions.

M. Michel Dessureault, président, Fédération des producteurs de bovins du Québec: Merci beaucoup. Je préfère faire ma présentation en français, car j'ai plus de facilité dans cette langue.

[Français]

La Fédération des producteurs de bovins du Québec qui représente la totalité des producteurs de bovins au Québec. Nous représentons 20 000 producteurs de bovins, établis sur 15 000 fermes bovines, 37 p. 100 de nos membres sont des producteurs laitiers. Nous représentons 90 p. 100 de la production de veaux lourds au Canada. Le Québec est un chef de file dans cette production au Canada. Notre cheptel correspond à 5 p. 100 du cheptel de vaches de boucherie et de bœufs de boucherie sur les fermes québécoises.

Aujourd'hui, nous en sommes tous au même point avec cet embargo américain qui cause des dommages importants sur nos fermes. Nous essayons de trouver des solutions qui permettront de s'adapter à cette réalité, mais qui nous permettrons également, comme producteur, d'être toujours présent dans cette production à long terme.

Les producteurs de bovins du Québec et l'industrie souscrivent aux objectifs gouvernementaux d'augmenter la capacité d'abattage au pays afin de réduire leur dépendance face aux abattoirs extérieurs. Les solutions mises en œuvre pour régler cette problématique doivent également avoir pour objectif d'assurer aux producteurs l'obtention de leur juste part du dollar du consommateur. Le constat qui s'est fait au Québec et un peu partout au Canada durant la crise est le suivant. La valeur du dollar pour le consommateur a légèrement augmenté durant la crise dans l'achat des produits provenant de la viande de bœuf, mais le partage de ce dollar dans l'industrie a beaucoup changé, laissant les pertes surtout au niveau des fermes.

The lack of slaughtering capacity in Canada has made beef producers more and more dependent on American slaughterhouses. In the last few years, more than 20 per cent of finished beef and 40 per cent of cull animals were slaughtered in the United States. These livestock came from both eastern and western Canada.

In referring to the document that we handed out, we can see Table 1 shows Canada's slaughtering capacity and the number of head. Mr. Bélanger will make some brief comments on the Table.

Mr. Gaétan Bélanger, Secretary-Treasurer, Fédération des producteurs de bovins du Québec: Until the early 80s, slaughtering capacity more or less followed production. In fact, capacity was even much higher than production, and slaughtering capacity was often underused. However, the situation started changing in the 80s. Over the next two decades, the slaughtering sector gradually underwent considerable streamlining, and there was a sharp decrease in the number of slaughterhouses. At the same time, beef production in Canada went up. So the relatively small gap in the early 80s grew over time.

Mr. Dessureault: According to data collected by CANFAX, initiatives underway to increase Canadian slaughtering capacity will allow for the slaughtering of about 101,540 head per week by the end of 2006. Table 2 shows slaughtering capacity at the end of 2003, which was 76,000. At the end of 2004, capacity was 86,000 head. In June 2005, it shows 90,000 head, and that the number gradually increases to a slaughtering capacity of 200,000 head. In any case, taking into account the projected increase in Canadian production, it is estimated that Canada will remain in a situation of under-capacity for slaughtering at least until 2008.

Initially, the industry calculated that the lack of slaughtering capacity would take much longer to resolve in the cull animal sector than in the finished beef sector. This situation could mitigate against decisions taken by some of the large slaughterhouses in western Canada. Cull cows will be slaughtered in the same facility, instead of slaughtering steers, at the XL Foods in Moose Jaw, Saskatchewan, and eventually, at Lake Side in Alberta. The bar graph in Table 3 shows slaughter capacity, and the surpluses are shown in black. Mr. Bélanger will explain this Table.

Mr. Bélanger: In fact, it is difficult to measure this production capacity and to attribute slaughter capacity for slaughter steers or cull cows. The slaughterhouses make these decisions on their own, based on rules of international trade and based also on their internal structure and their market.

A year ago, most industry stakeholders felt that Canada would probably continue to face under-capacity in slaughtering over the next few years for cull animals, or non-fed cattle. La sous-capacité d'abattage au Canada a rendu les producteurs de bovins de plus en plus dépendants des abattoirs américains. Au cours des dernières années, plus de 20 p. 100 des bouvillons d'abattage et 40 p. 100 des bovins de réforme étaient abattus aux Etats-Unis. Ces animaux provenaient à la fois de l'Est et de l'Ouest canadien.

En se référant au document que nous vous avons remis, on voit que le tableau 1 indique le nombre de têtes et la capacité d'abattage qu'il y avait au Canada. Monsieur Bélanger vous donnera dans quelques instants, des commentaires sur le tableau.

M. Gaétan Bélanger, secrétaire-trésorier, Fédération des producteurs de bovins du Québec: Jusqu'au début des années 80, la capacité d'abattage suivait grosso modo la production. En fait, la capacité même était beaucoup plus importante que la production et la capacité d'abattage était fréquemment sous-utilisée. Toutefois, la situation a changé à partir des années 80. Dans les deux décennies qui ont suivi, on a observé graduellement une rationalisation importante du secteur de l'abattage et une diminution importante du nombre d'abattoirs. En même temps, on a observé une augmentation de la production bovine canadienne. Ainsi, le décalage relativement léger du début des années 80 s'est agrandi avec le temps.

M. Dessureault: Selon les informations recueillies par CANFAX, les projets visant à augmenter la capacité d'abattage des abattoirs canadiens permettraient d'abattre quelque 101 540 têtes par semaine à la fin de 2006. Le tableau 2 vous illustre la capacité d'abattage à fin 2003, qui était de 76 000. À la fin de 2004, la capacité était de 86 000 têtes. En juin 2005, elle était de 90 000 têtes, et ce nombre augmente graduellement pour atteindre 101 000 têtes de capacité d'abattage. Toutefois, compte tenu de l'accroissement prévu de la production canadienne, on estime que le Canada demeurera en sous-capacité d'abattage au moins jusqu'en 2008.

L'industrie prévoyait initialement que la sous-capacité d'abattage serait plus longue à régler dans le secteur des bovins de réforme que dans la production de bouvillon d'abattage. Cette situation pourrait basculer, au gré des décisions de certains grands abattoirs de l'Ouest canadien. L'abattage de vaches de réforme se fera dans le même abattoir, au lieu d'abattre des bouvillons, chez XL Foods à Moose Jaw en Saskatchewan et éventuellement chez Lakeside en Alberta. Le tableau 3 vous indique, à l'aide de bâtonnets, les capacités d'abattage, et les surplus sont indiqués à l'aide de bâtonnets noir. Monsieur Bélanger va vous expliquer ce schéma.

M. Bélanger: En fait, il n'est pas évident de mesurer ces capacités par rapport à la production et d'attribuer les capacités d'abattage soit pour le bouvillon d'abattage ou la vache de réforme. Ce sont les abattoirs eux-mêmes qui prennent ces décisions en fonction des règles du commerce international et en fonction aussi de leur structure interne, de leur marché.

Il y a un an, la plupart des intervenants en production industrielle s'entendaient à dire que la sous-capacité d'abattage serait probablement plus présente au Canada au cours des prochaines années pour les animaux de réforme, donc de bovin non-fini.

There was an increase in slaughtering capacity. Slaughterhouses have made decisions that currently have analysts thinking that under-capacity for slaughtering will be from now on somewhat more of an issue for slaughter steers than for cull cows. Please refer to the last two pages of our document, to annex 1 and annex 2.

I will not go over all of these figures. These documents were prepared by the Canadian Cattlemen's Association. They are estimates. But I think that they will give you a rather realistic overview of what will happen between now and the end of 2006.

These are estimates for slaughter capacity and at the bottom of the table, you can see a gradual increase in total fed cattle, up to 84,000 head per week. That is clearly below current steer production levels. Federal and provincial capacity for non-fed cattle would go from 12,000 to 16,000 or 17,000.

It is tight, but it nevertheless shows a rather considerable increase. However, bear in mind that 40 per cent of cull cows have historically been slaughtered in the United States. So this growth is normal. The annex on the following page shows a host of figures. They are estimates and scenarios of what may happen between now and 2008. This was also prepared by the Canadian Cattlemen's Association.

Without going over all of these numbers, if you go to the last line of the table, you will see surpluses not in cull animals, but according to these new estimates, in fed cattle. This is surplus cattle, in other words, the slaughter houses will be unable to slaughter all of the slaughter steers on the market. That is currently the case and it will remain the case until at least 2008.

Estimates show an increase in production. There is in fact an increase in the figures you have before you. Will production grow more quickly or more slowly? It is difficult to say. One thing is certain; the conclusion is always the same: there will be a shortage of slaughter capacity, be it for cows or steers, for at least another three years.

Mr. Dessureault: I would like to talk about some elements of caution regarding slaughtering capacity, in other words, variance between theoretical and functioning slaughter capacity. It must be acknowledged that there is a distinction between the theoretical capacity of slaughterhouses, and the functioning capacity which is about 90 per cent of the theoretical capacity.

Any calculation of slaughtering capacity in Canada must take into account this reality. As regards surplus or deficit of slaughtering capacity at the regional level, the balance between the offer for sale and the slaughtering capacity, whether it be for cull animals or finished beef, is important at the national level. But attention must also be paid to this balance within the larger regions of the country, which is not the case at this time.

Il y a eu une croissance au niveau de la capacité d'abattage. Il y a eu des décisions d'abattoirs qui ont fait en sorte qu'actuellement les analystes pensent plutôt que cette sous-capacité d'abattage se manifestera dorénavant peut-être un peu plus dans le bouvillon d'abattage que dans la vache de réforme. Veuillez vous référer aux deux dernières pages de notre document, aux annexes numéro 1 et numéro 2.

Je ne passerai pas au travers de l'ensemble de ces chiffres. Ce sont des documents qui ont été préparés par la Canadian Cattlemen's Association. Ce sont des estimations. Mais je pense que cela donne un ordre de grandeur assez réaliste de ce qui se passera d'ici la fin de l'année 2006.

C'est une estimation de la capacité d'abattage et on peut observer, dans le bas du tableau, le total progressif de bovins gras, jusqu'à 84 000 têtes par semaine. C'est clair que c'est inférieur à la production de bouvillons à ce moment-là. Du côté des bovins de réforme, on remarque les capacités fédérales et provinciales qui passeraient de l'ordre de 12 000 à 16 000 ou 17 000.

C'est serré, mais on voit quand même qu'il y a eu une croissance assez importante. Toutefois, il faut se souvenir que 40 p. 100 des vaches de réforme, historiquement, étaient abattues aux États-Unis. C'est donc normal d'observer cette croissance. À la page suivante, l'annexe suivante démontre encore beaucoup de chiffres. Ce sont des estimations et scénarios de ce qui peut se passer d'ici 2008. C'est toujours élaboré par les gens de la Canadian Cattlemen's Association.

Sans reprendre l'ensemble des chiffres, si on va à la dernière ligne de ce tableau, on constate qu'il y aura des surplus non pas de bovins de réforme, mais dorénavant, selon ces nouvelles estimations, de bovins gras. Il s'agit des surplus de bovins, donc une incapacité pour les abattoirs d'abattre tous les bouvillons d'abattage qui seront offerts sur le marché. C'est le cas actuellement et ce sera le cas encore au moins jusqu'en 2008.

Dans l'estimation de la croissance de la production, on observe une hausse. Il y a une croissance, effectivement, dans les chiffres qui vous sont soumis. Est-ce que la production va croître plus rapidement ou moins rapidement? C'est difficile à dire. Une chose certaine, la conclusion est toujours la même : on sera en déficit d'abattage, que ce soit pour la vache ou le bouvillon, au moins pour encore trois ans.

M. Dessureault: J'aimerais vous énoncer quelques mises en garde concernant cette capacité d'abattage, c'est-à-dire l'écart entre la capacité théorique et la capacité d'abattage fonctionnelle. Il convient de distinguer la capacité d'abattage théorique de la capacité fonctionnelle d'un abattoir qui correspond à environ 90 p. 100 de sa capacité théorique.

Le calcul de la capacité d'abattage au Canada doit prendre en compte cette réalité. En ce qui concerne les surplus au déficit d'abattage à l'échelle régionale, l'équilibre entre l'offre de vente et la capacité d'abattage, que ce soit au niveau des bouvillons d'abattage ou des bovins de réforme, est important à l'échelle canadienne. Mais cet équilibre doit aussi être atteint à l'intérieur des grandes régions du pays, ce qui n'est pas le cas actuellement.

I now want to talk about business decisions. To avoid putting pressure on the market, which has the effect of increasing prices, slaughterhouses have the option of adjusting the number of kills in relation to the quantity of animals offered for sale by producers, which is what they are doing currently. Incidentally, despite the increase in slaughtering capacity and in Canadian production, there were fewer numbers of beef animals slaughtered from January to March 2005, than the number in the same period in 2004. Thus, the slaughterhouses are reacting in anticipation of the set aside program, as we can see in table 4.

Mr. Bélanger: This data comes from the Canadian government. Table 4 shows fed cattle slaughtered and is divided into two categories: east and west. Under "fed cattle" which includes slaughter steers and heifers, you can see that the total slaughter from January to March 2005 is 623,811 head, whereas it was 649,092 in 2004.

That is a 4 per cent decrease; so 25,000 head remained on the farm. And a few more, because we are fully aware that production is increasing, not decreasing, whereas the number of animals slaughtered is decreasing.

The situation is the same in Eastern Canada for slaughter steers. In 2005, there were 163,693 head, between January and March, compared with 178,566 last year. There was an 8 per cent decrease in Eastern Canada. I think that the entire industry and the government were putting considerable pressure on slaughterhouses last year to deal with surplus animals on the farms. There is less pressure now. The cattle are still on the farms. Market prices have firmed up somewhat. At the same time, producers are attempting to take steps to set these animals aside, namely with the help of the government.

But in the end, as soon as there are fewer animals available on the market, the slaughterhouses are reducing their slaughter capacity proportionately to avoid putting pressure on market prices. That is legitimate. We are not saying that we would not do the same thing if we operated a slaughterhouse. But we are saying that the set-aside program is not totally neutral. It has consequences. The reaction by industry is such that the problem of surplus animals on the farms is not being totally resolved.

As regards cull cows, we can nevertheless see some stability with respect to slaughter in Western Canada. That is on the non-fed side for cows and bulls, whereas in Eastern Canada, you can see that as well, there is a 10 per cent increase in slaughter. Two companies, Jencor in Ontario and Colbex in Quebec, have increased their slaughter capacity.

Mr. Dessureault: As regards concentration in the slaughtering sector, in North America during the last 20 years, slaughterhouses have increased in size and decreased in number. They can now be counted on the fingers of one hand. Canada is no exception to this trend. Four large facilities slaughter almost 80 per cent of Canadian production for finished beef, and two large facilities slaughter 90 per cent of cull animals. At the

Je vais maintenant vous parler des décisions d'affaire. Pour éviter de mettre de la pression sur le marché, ce qui aurait pour conséquence de faire augmenter le prix, les abattoirs ont la possibilité d'ajuster leur abattage en fonction de la quantité de bovins offerts par les producteurs. Ils le font couramment. Incidemment, malgré l'augmentation de la capacité d'abattage et de la production canadienne, les abattages de bouvillons ont été inférieurs de janvier à mars 2005. Il y a de la capacité d'abattage, mais ils n'abattent pas. Comparativement à la même période en 2004, les abattoirs ont ainsi réagi au programme des mises de côté, comme on peut le voir au tableau numéro 4.

M. Bélanger: Ces données sont fournies par le gouvernement canadien. Au tableau numéro 4 pour les gros bovins abattus, qui est divisé en deux catégories: l'Est et l'Ouest, à l'item « bovins gras » où sont mentionnés les bouvillons d'abattage et les tores, on constate que les abattages totaux sont de 623 811 têtes de janvier à mars 2005, alors qu'ils étaient de 649 092 en 2004.

Il s'agit d'une baisse de 4 p. 100; donc 25 000 têtes qui sont restées sur les fermes. Et un peu plus encore parce qu'on sait très bien que la production est en augmentation et non pas en diminution, alors que les abattages observés sont en diminution.

C'est la même chose du côté de l'est canadien pour les bouvillons d'abattage. En 2005, 163 693 têtes, de janvier à mars, comparativement à 178 566, l'an dernier. Il y a eu une baisse de 8 p. 100 dans l'est canadien. Je pense que toute l'industrie et le gouvernement mettaient beaucoup de pression sur les abattoirs l'an dernier pour écouler les surplus de bovins dans les fermes. On sent moins cette pression actuellement. Les bovins sont toujours sur les fermes. Il y a eu un certain raffermissement des prix au niveau du marché. En même temps, les producteurs tentent de prendre des moyens, notamment avec la collaboration du gouvernement, afin de mettre des animaux de côté.

Mais finalement, ce que l'abattoir fait, c'est qu'aussitôt qu'il y a un peu moins d'animaux disponibles sur le marché, ils réduisent proportionnellement leur abattage pour ne pas mettre de la pression sur les prix du marché. C'est légitime. On ne dit pas qu'on ne ferait pas la même chose si on était des opérateurs d'abattoir. Mais on dit que le programme de mise de côté n'est pas totalement neutre. Il entraîne une conséquence. Il y a une réaction de l'industrie qui fait qu'on ne règle pas totalement le problème de surplus de bovins dans les fermes.

En ce qui concerne la vache de réforme, on constate quand même, dans l'Ouest canadien, une certaine stabilité au niveau des abattages. C'est du non fed pour les vaches et les taureaux, alors que dans l'est canadien, vous le voyez aussi, il y a une augmentation de 10 p. 100 des abattages. Les deux entreprises, Jencor en Ontario et Colbex au Québec, ont accru leur niveau d'abattage.

M. Dessureault: Concernant la concentration du secteur d'abattage en Amérique du Nord au cours des 20 dernières années, les abattoirs ont augmenté en taille et réduit en nombre. On les compte maintenant sur les doigts de la main. Le Canada ne fait pas exception. Quatre grandes entreprises abattent près de 80 p. 100 de la production canadienne de bouvillons d'abattage et deux grandes entreprises abattent 90 p. 100 des bovins de réforme

regional level, this concentration of capacity is even more noticeable; there is only one large facility for finished beef and one for cull cows in Eastern Canada, in Ontario and in Quebec.

At the provincial level, the situation is even more critical. In Quebec, for example, there is only the capacity to slaughter 25 per cent of the finished beef produced in the province.

The concentration of Canadian beef buyers has further reduced competition in the marketplace.

As regards the concentration of slaughterhouses in Canada, table 5 shows that 80 per cent of fed steers are slaughtered in Western Canada, and 20 per cent are slaughtered in Eastern Canada. On the bottom of page 4, you can see the four large companies: Lakeside, 34 per cent; Cargill, 31 per cent, XL Beef, 14 per cent; and Better Beef, in the east, 13 per cent.

Fifty per cent of cull animals are slaughtered in the west and 50 per cent are slaughtered in the east. The largest slaughterhouse in the west is XL, which slaughters 45 per cent of all cull animals in Canada. In the east, it is Colbex, which slaughters 45 per cent of cull animals in Canada.

Integration by the slaughter houses: some slaughter houses also control a part of their supply chain. They use this "reserve" to reduce market pressures. So some slaughter houses now own animals. Table 6 illustrates how that works and what level it has reached in Canada.

Mr. Bélanger: In fact, this section is the second part of our brief, which is entitled Other factors affecting market dynamics and the distribution of profit within the sector. That is where our interest in this discussion lies. It is not just about slaughter capacity. It is also important to know whether the consumer's dollar and revenues are well distributed in the sector. It is not simply a matter of slaughter capacity. We must also take into account market dynamics which are affected by concentration and by the integration by slaughter houses that is more and more of a reality, as we can see to a large degree in the United States, especially in pork and poultry.

This table was prepared a few years ago. It reflects the situation at that time. The situation has probably evolved; there has certainly not been a reduction but instead an increase. I'm referring to table six, where you can see than on average, slaughter houses are producing custom supply. Sixteen per cent of the total volume slaughtered was steers that the slaughter houses owned and had in their feed lots. We also know, through this investigation, that at least 5 per cent of the cattle on the farm were produced by contract. So there was already a link. Everyone knew where those cattle would be slaughtered; so the 5 per cent rate does not represent animals available on the market to establish a transparent price.

That is a total of over 20 per cent. That has consequences. It is probably more than that today, and it varies from one slaughter house to another. When a company already has 15, 20, 25 or

canadiens. À l'échelle des sous-régions, cette concentration est encore plus accentuée. Il n'y a qu'un seul grand abattoir de bouvillons et un seul grand abattoir de vaches dans l'est canadien, en Ontario et au Québec.

À l'échelle provinciale, la situation est encore plus critique. Par exemple, le Québec n'a la capacité d'abattre que 25 p. 100 des bouvillons qu'il produit.

La concentration des acheteurs de bovins canadiens réduit la concurrence sur le marché.

Concernant la concentration des abattoirs, au tableau cinq, on vous indique que, pour les bouvillons d'abattage, 80 p. 100 des abattages de bouvillons sont faits dans l'Ouest canadien, 20 p. 100 sont faits dans l'est. On vous indique à la droite, en bas de la page 4, les quatre grandes entreprises : Lakeside, 34 p. 100; Cargill, 31 p. 100, XL Beef, 14 p. 100; et Better Beef, dans l'est, 13 p. 100.

Au niveau des bovins de réforme, c'est réparti en 50 p. 100 dans l'Ouest et 50 p. 100 dans l'Est. L'abattoir important dans l'Ouest c'est XL, qui abat 45 p. 100 des animaux de réforme au Canada. Dans l'Est c'est l'entreprise Colbex, qui abat 45 p. 100 des bovins de réforme du Canada.

L'intégration par les abattoirs : certains grands abattoirs contrôlent également une partie de leur approvisionnement. Ils se servent de cette réserve pour réduire la pression sur le marché. Donc les abattoirs sont rendus propriétaires d'animaux. On voit au tableau six — comment cela fonctionne et quel niveau cela atteint au Canada.

M. Bélanger: En fait, cette section est la deuxième section de notre mémoire, qui s'intitule Les autres facteurs qui affectent la dynamique du marché et la répartition des profits dans la filière. C'est ce qui nous intéresse dans cette discussion. Ce n'est pas juste de savoir quelle est la capacité d'abattage. Ce qu'il est important de savoir, c'est si le dollar du consommateur et les revenus sont bien répartis dans la filière. Ce n'est pas juste une question de capacité d'abattage. Il faut tenir compte de la dynamique des marchés qui, elle, est affectée par la concentration et aussi par l'intégration qui est de plus en plus présente et réalisée par les abattoirs, comme on l'observe beaucoup aux États-Unis, particulièrement dans le porc et la volaille.

C'est un tableau qui a été produit il y a quelques années. Il reflète la situation de cette période. Celle-ci a probablement évolué, certainement pas dans le sens d'une réduction mais plutôt dans le sens d'une croissance. Je me réfère au tableau six, où l'on observe qu'en moyenne, les abattoirs produisaient à forfait. Ils avaient dans les parcs d'engraissement des bouvillons qui leur appartenait en propre, de l'ordre de 16 p. 100 du volume total abattu. On sait aussi, par cette enquête, qu'au moins 5 p. 100 des bovins dans les fermes étaient produits sous contrat. Donc il y avait déjà un lien. Tout le monde savait à quel endroit ces bovins ils allaient être abattus ; ce taux de 5 p. 100 ne représente donc pas les animaux disponibles sur le marché pour établir un prix, par exemple, de façon transparente.

Cela donne au total au-delà de 20 p. 100. Cela a des conséquences. C'est probablement beaucoup plus que cela aujourd'hui, c'est variable d'un abattoir à l'autre. Quand une

30 per cent, it does not need to control 100 per cent of its supply. Controlling part of it is important in the company financial strategy. I would say that 20 per cent is already sufficient to ensure that the company does not put much pressure on the market; when the company needs animals, it will turn to this reserve, and these are the company own steers. When the market is lower, the companies buy on the free market. So it is an important cushion. That is the kind of tool that a slaughterhouse can use to control its price, but that producers cannot control. When our steers are ready to be sold, we must get rid of them, and we accept the market price.

Mr. Dessureault: There is an added difficulty surrounding transparency and market price discovery. Slaughterhouses are revealing less and less about the price paid for their supplies. Several days a week, the organizations that publish market prices have not information to provide, whether from the Ontario or Alberta markets. In addition, these organizations have very little at their disposal to be able to verify their sources. How can the price offer to producers be determined as competitive if there does not exist a trusted reference for the market price? Unfortunately, this is the case today in the cattle sector.

Steps taken by the Fédération des producteurs de bovins du Québec, an increase in slaughtering capacity is not, of itself, a guarantee of a fair and equitable price for producers. The marketing system must also be organized and efficient in such a way that producers are able to access their fair share of the consumer's dollar. Such a fair price will only come from real competition between the different buyers in the market place, or through direct ownership and control of slaughtering and processing facilities by producers themselves. Quebec producers have opted for this second option.

In doing so, Quebec beef producers have followed one of the recommendations made by the Standing Committee on Agriculture and Forestry in their April 2004 interim report entitled the BSE crisis — Lessons for the future. On page 11, the committee proposes "ways for the government to create the best possible environment for farmers that will enable them to move up the value chain and retain a larger share of the profits." That is what is happening in Quebec as we speak.

To carry out their projects, Quebec producers, in keeping with their tradition, have chosen to opt for a collective approach—equity between producers—innovate by making maximum use of the powers under the Act—Act respecting the marketing of agricultural, food and fish products—and promote partnerships with industry specialists whenever possible. For this purpose, following consultation with producers last April and May, Quebec producers decided to invest the money, despite the crisis, in order to provide immediate solutions. They voted to

entreprise dispose déjà de 15, 20, 25 ou 30 p. 100, elle n'a pas besoin de contrôler 100 p. 100 de ses approvisionnements. Ce qui est important dans la stratégie financière de l'entreprise, c'est de contrôler une certaine proportion. Je vous dirais que 20 p. 100, c'est déjà pratiquement suffisant pour faire en sorte que l'entreprise ne mette pas beaucoup de pressions sur le marché; quand elle a besoin d'animaux elle va puiser dans cette réserve et se sont ses bouvillons à elle. Et lorsque le marché est plus bas, à ce moment-là l'entreprise s'approvisionne sur le marché libre. Donc c'est un coussin qui est important. C'est le genre d'outil dont un abattoir peut disposer pour contrôler son prix, mais que les producteurs ne peuvent pas contrôler. Nous, quand les bouvillons sont prêts à vendre, il faut s'en départir, les sortir, et alors on prend le prix qui est offert sur le marché.

M. Dessureault: Ce que cela accroît comme difficulté, c'est la transparence et la découverte du prix du marché. Les abattoirs dévoilent de moins en moins le coût de leur approvisionnement. Plusieurs jours par semaine, les organismes qui publient les prix de marché n'ont aucune information à livrer, que ce soit sur les marchés de l'Ontario ou de l'Alberta. Qui plus est, ces organismes disposent de peu de moyens pour valider leurs sources. Comment savoir si le prix offert aux producteurs est compétitif, s'il n'existe aucune référence fiable de prix sur les marchés? C'est malheureusement le cas aujourd'hui dans le secteur du bovin.

La démarche des producteurs de bovins du Québec, l'augmentation de la capacité d'abattage, n'est pas en soi garante d'un prix et équitable pour les producteurs. Il faut aussi que la mise en marché soit ordonnée et efficace, de manière à permettre aux producteurs d'aller chercher leur juste part du dollar du consommateur. Ce juste prix découle soit d'une réelle compétition entre les différents acheteurs sur les marchés, soit encore du contrôle de la propriété des entreprises d'abattage et de transformation par les producteurs eux-mêmes. Les producteurs de bovins du Québec ont choisi la deuxième option.

Ce faisant, les producteurs du Québec ont suivi l'une des suggestions du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts qui, dans un rapport intérimaire sur la crise de l'ESB, Leçon pour l'avenir d'avril 2004, proposait, en page 10, au gouvernement fédéral de créer un environnement qui soit le plus favorable possible aux producteurs et qui permette d'étendre leur activité au sein de la filière à des produits à valeur ajoutée, afin de bénéficier d'une part plus importante des profits. C'est ce que l'on fait au Québec au moment où nous nous parlons.

Pour réaliser ces projets, les producteurs du Québec, fidèles à leur tradition, ont choisi d'opter pour une approche collective, l'équité entre les producteurs, d'innover en utilisant au maximum les pouvoirs de la loi sur la mise en marché des produits agricoles et alimentaires et de la pêche, et de favoriser lorsque possible le partenariat avec les spécialistes du secteur. Pour ce faire, après consultation auprès des producteurs, en avril et mai 2004, les producteurs ont pris la décision d'investir de l'argent, malgré la crise, pour mettre en place immédiatement des solutions. Ils

implement two check offs, \$10 per head for fed cattle, and \$20 per head for cull cows, in order to create two market development funds, one for fed cattle and the other cull cattle.

Thanks to these developments funds, producers were able to get involved collectively, downstream from production, namely with abattoirs Zénon Billette Inc., in Quebec — which was the only fed cattle slaughterhouse in Quebec bought out by producers — and the Colbex-Lévinoff cull cow slaughterhouse, which was also the only business for which producers were able to make a buyout proposal in its last few days.

To assure the financial success of their approach reproach, the producers really need the financial support of the governments. Certainly, the producers would be able to use their funds to place a little capital or equity in the business; however, both federal and provincial governments supports are necessary if there is to be sufficient equity. Indeed, when taking over a new business, the greatest challenge is starting up and creating a solid base to ensure the longevity of the business.

I would also like to make some comments and suggestions concerning the current federal support program to increase slaughter capacity: as soon as it was announced on September 10, 2005, Quebec beef producers noted many weaknesses in the new Canadian program.

In order to reach the intended targets, this program must be reviewed and improved. For this reason, the Fédération des producteurs de bovins du Québec is sharing the comments submitted on April 6, 2005, by the Canadian Cattlemen's Association to representatives of the federal and provincial governments. Here is an excerpt from the Canadian Cattlemen's Association's document:

For the most part, increases in slaughter capacity have been made by the existing processing companies. However, many proponents of these new initiatives are focused not only on building more capacity, but on ensuring the ownership of this capacity is Canadian and / or producer controlled.

While the federal government had announced a Loan Loss Reserve Program to assist in financing some of the new entrants, it has largely been ineffective. One of the most critical success factors in any project is the ability to raise sufficient equity to position the project in a strong financial position. Equity allows for adequate debt financing; a margin to allow for unexpected construction costs and start-up expenses; and a provision for losses while building market share. The past 22 months has already shaken investor confidence in our industry, and many in the cattle industry are wary of risking what equity they have left given future uncertainties.

proposent la mise en place de deux prélèvements. Le prélèvement dans le secteur du bouvillon est de dix dollars par tête ; dans le secteur de la vache de réforme, il est de 20 dollars par tête commercialisée, ceci en vue de créer deux fonds pour le développement et pour la mise en marché, l'un pour les bouvillons, l'autre pour les bovins de réforme.

Grâce à ces fonds, les producteurs se sont impliqués collectivement en aval de la production, notamment dans les abattoirs Zénon Billette Inc. au Québec — qui était le seul abattoir de bouvillons au Québec dont les producteurs se sont portés acquéreurs — et l'entreprise Colbex-Lévinoff dans le secteur des vaches de réforme, qui était également la seule entreprise où les producteurs ont fait une offre d'acquisition dans les derniers jours.

Pour assurer le succès financier de leur démarche, les producteurs ont grand besoin de l'appui financier des gouvernements. Oui, les producteurs peuvent mettre un peu de capital ou d'équité dans l'entreprise, avec leur fonds, mais il est nécessaire qu'il y ait un appui gouvernemental, tant fédéral que provincial, pour permettre d'avoir une équité. En effet, quand on acquiert une nouvelle entreprise, le plus difficile c'est le démarrage de l'entreprise, et la construction d'une base solide pour qu'elle puisse demeurer en place longtemps.

J'aimerais faire auelques commentaires et suggestions concernant le programme fédéral actuel de soutien à l'accroissement de la capacité d'abattage : dès son annonce, le 10 septembre 2005, les producteurs de bovins du Québec ont relevé plusieurs faiblesses dans le nouveau programme canadien.

Pour atteindre les objectifs visés, ce programme se doit d'être revu et amélioré. À cet égard, la Fédération des producteurs de bovins du Québec partage l'analyse de la Canadian Cattelmen's Association, présentée le 6 avril dernier devant les fonctionnaires du fédéral et des provinces. Voici un extrait du document de la Canadian Cattlemen's Association :

La plus grande partie de l'accroissement de la capacité d'abattage a été réalisée par les abattoirs existants. Toutefois, ceux qui proposent de nouveaux projets d'abattoir tiennent non seulement à augmenter la capacité d'abattage mais aussi à faire en sorte que cette capacité tombe sous la propriété canadienne, voire même contrôlée directement par les producteurs.

Bien qu'un programme de réserve pour perte sur prêt ait été annoncé par le gouvernement fédéral pour aider à financer en partie les nouveaux abattoirs, ce programme s'est révélé largement inefficace. Dans tout projet d'abattoir, l'un des facteurs de succès les plus décisifs est la capacité à amasser suffisamment de fonds propres en capitaux pour rendre le projet solide sur le plan financier. Ces capitaux permettent de financer correctement la dette. Ils offrent une marge en cas de coûts de construction inattendus et en dépenses de démarrages. Ils constituent une provision contre les pertes pendant que l'abattoir se taille une part du marché. Or, les 22 derniers mois ont ébranlé la confiance des investisseurs de notre industrie. Dans le secteur de l'élevage bovin, plusieurs hésitent à risquer ce qui leur reste de fonds propres.

These factors make it very difficult for these new projects to get the required equity to make the projects viable. It is strongly recommended that all levels of government develop incentives for equity investment into these new projects. These could take the form of investment tax credits, accelerated capital cost allowance, or equity loss coverage for investors. If successful, this could put many of these projects "over the top" while ensuring a strong financial position and increased shareholder loyalty to sustain these projects when live cattle trade normalizes.

The Canadian Cattlemen's Association recommends improved financial/equity instruments. It firstly recommends that the loan loss program be revised to be a matching capital program, "with the condition that the facility must remain intact for ten years." Secondly, it recommends that new incentives including investment tax credits, accelerated capital cost allowance, floow through shares, or any combination of the above, be pursued.

The Fédération des producteurs de bovins du Québec share the comments and the proposals of the Canadian Cattlemen's Association. Moreover, the federation would like to see the program modified so that financial assistance can be given to producers who purchase abattoirs, even though it does not translate immediately into an increase in slaughtering capacity.

In addition, the program should not impose a ceiling on the sales of the business acquired by the producers. If a large number of Canadian producers decided to acquire a slaughterhouse as big as Lakeside in Alberta, the government should be able to support them with a direct input of capital.

In conclusion, considering the current centralization in the Canadian bovine industry, and considering that the U.S. borders could unfortunately remain closed to live Canadian cattle for a long time, it is in the best interest of the Canadian and provincial governments to support the producers in their efforts to acquire abattoirs. Keeping jobs in Canada is one of the issues at stake here.

By giving themselves sustainable strategic tools, by better positioning themselves to receive a fair share from the marketplace, producers will gain better financial autonomy. From then on, they will be better prepared to face crises, and in the mid-term, they will require less government assistance. In some ways, it is an investment for the government. However, until the slaughtering capacity and marketing problems are solved, the governments must also implement improved assistance programs to cover losses incurred at farm, which have been steadily increasing month after month for nearly two years.

Étant donné l'incertitude face à l'avenir, d'où la grande difficulté d'obtenir des capitaux nécessaires pour ouvrir les nouveaux abattoirs et les rendre viables, il est fortement recommandé, aux divers niveaux de gouvernement, de créer des incitatifs à l'investissement de capitaux dans ces nouveaux projets. Ces incitatifs peuvent prendre la forme, par exemple, d'un crédit d'impôt à l'investissement, d'une déduction accélérée pour amortissement ou d'une protection offerte à l'investisseur pour perte de capitaux. Si les gouvernements agissent, un grand nombre de nouveaux projets pourraient être lancés. Ceci assurerait une solide position financière en plus de la loyauté de la part des actionnaires qui sont prêts à soutenir les projets jusqu'à ce que se normalise le commerce des bovins sur pied.

La Canadian Cattlemen's Association recommande de meilleurs instruments financiers. Elle recommande premièrement de modifier le programme de perte sur prêt par un programme d'appariement de capitaux, à condition que l'infrastructure demeure en place pendant dix ans. Elle recommande, deuxièmement, d'établir de nouveaux incitatifs, tels le crédit d'impôt à l'investissement, la déduction accélérée pour amortissement, le transfert d'actions ou une combinaison de ces derniers.

La Fédération des producteurs de bovins du Québec appuie les commentaires et propositions de la Canadian Cattlemen's Association. En outre, la fédération souhaite que le programme fédéral soit modifié de sorte que l'aide financière puisse être versée aux producteurs qui acquièrent des abattoirs, même si elle ne se traduit pas par une augmentation immédiate de la capacité de l'abattage.

Enfin, le programme ne devrait pas non plus imposer un plafond sur le chiffre d'affaires de l'entreprise acquise par les producteurs. Si un grand nombre de producteurs canadiens décidaient d'acquérir un abattoir aussi grand que Lakeside en Alberta, le gouvernement devrait pouvoir les accompagner par un apport direct de capitaux.

En conclusion, compte tenu de la concentration actuelle de l'industrie bovine canadienne et compte tenu que les frontières américaines peuvent malheureusement rester fermées encore longtemps au bovin vivant canadien, les gouvernements du Canada et des provinces ont tout intérêt à accompagner les producteurs dans leur projet d'acquisition d'abattoirs. Garder les emplois au Canada est également un des enjeux de ce dossier.

En se dotant d'outils stratégiques durables, en se rapprochant des consommateurs et en allant chercher la plus value qui découle du marché, les producteurs retrouveront une plus grande autonomie financière. Ils pourront désormais mieux traverser les crises et auront, à moyen terme, moins besoin du soutien de l'État. Il s'agit en quelque sorte d'un investissement pour le gouvernement. Cependant, d'ici à ce que les problèmes de capacité d'abattage et de mise en marché soient réglés, les gouvernements devront également mettre en place des programmes d'aide bonifiés afin de couvrir l'ensemble des pertes à la ferme qui, mois après mois, depuis près de deux ans, ne cessent de s'accumuler.

As an example, on December 31, 2004, losses incurred at farm in Quebec stood at \$390 million. Assistance provided by the different levels of government, both federal and provincial, stood at around \$150 million. Quebec farms therefore faced a \$240 million shortfall which was not covered by any program.

What Canadian business could possibly stand up to a \$240 million loss! For the same period, the big Canadian slaughterhouses registered profits. At the moment, it is the farmers who are really feeling the effects of the crisis.

The producers' coffers are empty. It is imperative that the balance between supply and slaughtering capacity not be reached through a reduction in the Canadian bovine herd, as the entire country would end up losing.

[English]

The Deputy Chairman: Thank you for the detailed presentation. Mr. Dessureault, I understand that you are a dairy producer.

Mr. Dessureault: Yes.

The Deputy Chairman: What price do you receive for a cull cow, in dollars and cents?

[Translation]

Mr. Dessureault: We had held discussions with the Quebec government and with the slaughterhouse industry in Quebec. Since December 2, 2004, the floor price for live cull cows gives 42 cents to the producer. This rate applies both for dairy cows and butcher cull cows. Currently, the market provides the producer with between 26 and 27 cents, and the difference is paid by the government of Quebec by means of a top up. We hope to gain the support of the federal government in order that this project can be finalized.

From the 1st of May 2005, the market will pay the producer 32 cents. From the 1st of September, the market, by which I mean the slaughterhouse, will pay the producer 42 cents a pound for live animals.

We had to aggressively lobby our main partners in Quebec. I am sure that you are aware of that, at the end of November, producers demanded that the abattoirs pay them their due. Demonstrations were held, and pressure was put on the slaughterhouse industry to pay producers a fair price. Thanks to the mediation carried out by the government of Quebec, producers were able to get a price of 42 cents per pound for cullcattle. In similar markets, producers fetched between 55 and 60 cents, which means that, with the price set at 42 cents, slaughterhouses still have a profit margin.

À titre d'exemple, les pertes au Québec le 31 décembre 2004 s'évaluaient à quelques 390 millions de dollars au niveau de la ferme. Le support des différents paliers de gouvernement, tant fédéral que provincial, s'est chiffré aux environs 150 millions de dollars. Les fermes québécoises accusent donc un manque à gagner de 240 millions de dollars qui n'a été couvert par aucun programme.

Quelle industrie au Canada résisterait à 240 millions de dollars de perte! Dans la même période, nos grands abattoirs canadiens sont en situation de bénéfice. C'est sur les fermes que se vit le drame au moment où on se parle.

Les coffres des producteurs sont vides. Il ne faudrait surtout pas que l'équilibre entre l'offre et la capacité d'abattage soit atteint par une réduction de la production bovine canadienne. Le Canada tout entier s'en trouverait perdant.

[Traduction]

Le vice-président : Merci de cette présentation détaillée. Monsieur Dessureault, je crois savoir que vous êtes producteur laitier.

M. Dessureault: Oui.

Le vice-président : Quel prix obtenez-vous pour une vache de réforme?

[Français]

M. Dessureault: Nous avons eu des discussions avec le gouvernement du Québec et avec le secteur de l'abattoir au Québec. Depuis le 2 décembre dernier, le prix minimum pour les belles vaches de réforme, sous forme vivante, est de 0,42 \$ pour le producteur. Ce prix s'applique autant à la vache laitière qu'à la vache de réforme de boucherie. Au moment où on se parle, le marché donne au producteur entre 0,26 \$ et 0,27 \$, et l'écart est payé par le gouvernement du Québec sous forme de complément de prix. Nous espérons obtenir le support du gouvernement fédéral pour finaliser le projet.

À partir du premier mai 2005, le marché va payer 0,32 \$ au producteur. Et à partir du premier septembre, le marché, c'est-à-dire l'abattoir, va payer 0,42 \$ la livre vivante au producteur.

On a dû faire de fortes démonstrations auprès des principaux partenaires du Québec. Vous aurez sans doute entendu parler que les producteurs, à la fin novembre, ont réclamé au secteur de l'abattage ce qui leur est dû. En effet, ils ont manifesté fortement auprès du secteur de l'abattoir pour recevoir un juste prix. La médiation qui fut effectuée dans le dossier par le gouvernement du Québec a permis aux producteurs du Québec de recevoir 0,42 \$ la livre pour les bovins de réforme — ce qui est un minimum. Les marchés similaires se situent entre 0,55 \$ et 0,60 \$. Le prix 0,42 \$ laisse donc une certaine marge de bénéfice pour les abattoirs.

[English]

The Deputy Chairman: That indicates that the Government of Quebec has been very good to its producers compared with some of the provincial governments in Western Canada, where some farmers have a bill to pay after they ship the cull cows.

It would seem that the cattle producers are able to buy very cheap feed. What is the price of corn in Quebec?

[Translation]

Mr. Dessureault: Grain fetches a miserable price in Quebec as it does elsewhere in Canada. Dry corn sells at around CAN\$100 per metric tonne, an amount which does not provide cattle farmers with much of a profit margin. At best, the price makes the crisis a little more bearable for the producer; however, it is not high enough for him to make a profit. Cattle farms are in negative margin. As well as creating difficulties for other sectors, the problem is not being resolved for cattle farmers.

[English]

Senator Mercer: First of all, you should understand this committee has a great deal of respect for the farmers who are surviving this awful crisis across this country. You people are magicians; you continue to lose money but keep going. We also recognize the good support that you receive, in particular, from the Province of Quebec.

You stated that you support the Canadian Cattlemen's Association's response to the announcement in September. Specifically, this statement:

While the Federal government had announced a Loan Loss Reserve Program to assist in financing some of the new entrants, it has largely been ineffective.

Can you expand on why you think that is the case?

[Translation]

Mr. Bélanger: In fact, when the program was first announced, our federation was not at all comfortable with the proposed approach. The initial comments made by the Canadian Cattlemen's Association on the subject were cautious. Everybody knows that what matters in business is an inflow of capital. Starting up or expanding a business requires capital and equity, but the program offered no such support. What is offered by this program is protection, and protection for the banks, not the investors. Such a program simply insures that if the business were to go bankrupt, the bank would not lose too much money. It is a program which offers loan guarantees, and which does not, therefore, provide protection for investors. This is something which was criticized by the CCA, our own organization, and virtually all other producers associations.

[Traduction]

Le vice-président: Cela montre que le gouvernement du Québec s'est très bien occupé de ses producteurs comparativement à d'autres gouvernements provinciaux dans l'Ouest où les producteurs ont une facture à payer après l'expédition de leurs vaches de réforme.

Il semblerait que les producteurs bovins puissent acheter leurs aliments à très bon marché. Quel est le prix du maïs au Québec?

[Français]

M. Dessureault: Le prix des céréales au Québec est aussi dérisoire que partout au Canada. Le maïs sec se commercialise aux environs de 100 \$ CAN la tonne métrique. Cela ne laisse pas au producteur une grande marge de bénéfices sur les fermes bovines. Le prix donne tout juste la chance au producteur de mieux traverser la crise. Toutefois, il ne permet pas de réaliser un bénéfice. Les fermes bovines sont en marge négative. En plus de créer une difficulté pour d'autres secteurs de production, le problème ne se règle pas chez les producteurs de bovins.

[Traduction]

Le sénateur Mercer: Tout d'abord, il faut que vous sachiez que ce comité a énormément de respect pour les agriculteurs qui réussissent à survivre à cette terrible crise. Vous êtes des magiciens; vous continuez à perdre de l'argent, mais vous n'abandonnez pas. Nous reconnaissons également que vous êtes bien appuyés, particulièrement au Québec.

Vous dites que vous appuyez la réponse de la Canadian Cattlemen's Association en réponse à l'annonce de septembre. Plus précisément, vous dites :

Bien qu'un programme de réserve pour perte sur prêt ait été annoncé par le fédéral qui voulait aider à financer en partie les nouveaux abattoirs, ce programme s'est révélé largement inefficace.

Pouvez-vous nous dire comment vous expliquez cet échec?

[Français]

M. Bélanger: En fait, lorsque le programme a été annoncé, notre fédération était très inconfortable avec une telle approche. Les premiers commentaires de la Canadian Cattlemen's Association sur ce programme furent réservés. Tout le monde sait bien que ce qui importe dans une entreprise c'est l'apport des capitaux. Si vous voulez partir ou agrandir une entreprise, cela prend du capital propre. Cela prend de l'équité dans l'entreprise. Ce n'était pas ce qu'offrait ce programme. Tout ce qu'il offre, c'est une protection, et non pas pour les investisseurs mais pour les banquiers. Ce type de programme fait la chose suivante: si l'entreprise fait faillite, le banquier n'est pas trop perdant. Parce qu'il y a des garanties de prêt. Ce n'est donc pas une protection à l'investisseur. Cela avait été décrié à la fois par la CCA et par nous-mêmes et aussi par à peu près toutes les autres organisations de producteurs.

Today, the CCA is stressing two points which are more in line with what we have always argued. Firstly, governments should provide all new investors with real equity, in other words venture capital. We too would agree that venture capital is what these businesses need to get started. Furthermore, as Mr. Dessureault said earlier, it is also needed to help them through the first years, which are the most critical in business.

The CCA also argues that, due to slaughterhouse concentration, increasing slaughter capacity to bring it more into line with supply, will not necessarily guarantee better prices for producers. If there is only one buyer on the market, then he is the one with control. Even if there were an abattoir in Canada which had the slaughter capacity to process all Canadian cattle, if it is the only one on the market, it would be able to fix the price. It is not a cartel, it is a one-man decision. What are we to do if that price is not in our interest?

Senator Mercer: There is nothing that can be done.

Mr. Bélanger: The CCA believes that both slaughterhouse capacity and marketing problems must be resolved simultaneously. This is the approach favoured by cattle producers because, in view of the concentration and integration, one without the other will not work.

We therefore support this proposal and the new analysis of the situation carried out by the Canadian Cattlemen's Association.

I would like to conclude by giving you a more specific answer to your question. The program has proven to be broadly ineffective because, of the \$58 million earmarked for the program, and these are figures in the public domain, virtually no money has been spent. That is what we are being told. Setting aside millions and millions of dollars, only to end up not spending them, is a fairly ineffective approach.

Any increase in Canadian slaughter capacity has been made by existing slaughterhouses, which already had a virtual monopoly. These are the ones which continue to expand. We do not believe that marketing problems can be resolved in the current context. You need to help producers help themselves.

[English]

Senator Mercer: Probably, if any good comes out of all of this, it will be our increased understanding of our capacity problem and our increased emphasis on building capacity. I am from Nova Scotia, so I am particularly interested in what happens in Eastern Canada. East of Quebec we only have one plant, and that is a new one in Prince Edward Island. It is just up and running. Has there been any talk amongst the farmers and farm organizations in Quebec about integrating their efforts with the respective organizations in New Brunswick, Nova Scotia, Prince Edward Island and, to a lesser extent, Newfoundland? I see both a business advantage and a real political advantage to having all five provinces bringing their weight to the table. Many times in

La CCA indique aujourd'hui clairement deux choses qui nous paraissent plus en ligne avec ce qu'on a toujours réclamé. D'une part, il faut que ce soit vraiment de l'argent en équité, donc du capital de risque, qui soit investi et qui provienne des gouvernements pour accompagner tout nouvel investisseur. Nous pensons nous aussi que c'est ce que cela prend pour démarrer ces entreprises. Comme M. Dessureault le disait tantôt, aussi pour les garder en vie durant les premières années puisque c'est là que c'est le plus critique.

Ce que la CCA dit aussi, c'est que compte tenu de la concentration des abattoirs sur le marché, ce n'est pas parce qu'on va atteindre une capacité d'abattage plus élevée, plus en équilibre avec l'offre que les producteurs vont avoir de meilleurs prix. S'il y a seulement un acheteur sur le marché, cela reste que c'est cet acheteur-là. Il pourrait y avoir un seul abattoir au Canada qui a la capacité d'abattre tous les bovins canadiens, mais s'il est le seul sur le marché, c'est lui qui va décider quel est le prix. Ce n'est pas un cartel; il décide tout seul. Si le prix ne fait pas notre affaire, qu'est-ce que vous voulez qu'on fasse?

Le sénateur Mercer: On ne peut rien faire.

M. Bélanger: La CCA suggère aujourd'hui qu'on règle à la fois les problèmes de capacité d'abattage et les problèmes de mise en marché. C'est la voie que les producteurs de bovins ont prise parce que l'un ne suffit pas, compte tenu de la concentration et de l'intégration.

On appuie donc cette proposition, cette nouvelle analyse récente je vous dirais, de la Canadian Cattlemen's Association dans ce dossier.

Je termine en répondant plus précisément à votre question; ce programme s'est révélé largement inefficace parce que justement, sur les 58 millions de dollars attribués à ce programme — on n'est pas dans le secret des dieux — il n'y a à peu près pas d'argent provenant de ce programme actuellement. C'est ce qu'on nous dit. Ce n'est pas très efficace de mettre des dizaines de millions de dollars de côté pour, finalement, ne pas les utiliser.

La croissance de la capacité de l'abattage au Canada s'est faite par les entreprises déjà existantes qui étaient déjà en situation de quasi monopole. Et ce sont elles qui continuent de grossir. Nous pensons qu'on ne peut pas régler les problèmes de mise en marché dans le contexte actuel. Il faut aider les producteurs à se prendre en main.

[Traduction]

Le sénateur Mercer: Si quelque chose de bon ressort de toute cette crise, ce sera notre connaissance accrue du problème de capacité et l'importance accrue qu'on accorde à la création de capacités. Je suis de la Nouvelle-Écosse et je m'intéresse donc particulièrement à ce qui se passe dans l'Est du pays. À l'est du Québec, il n'y a qu'un abattoir, le nouvel abattoir de l'Île-du-Prince-Édouard qui vient tout juste d'ouvrir. Est-ce que les producteurs et les organismes agricoles du Québec ont discuté de la possibilité d'intégrer leurs efforts à ceux de leurs homologues du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard et, dans une moindre mesure, de Terre-Neuve? Je pense qu'il y aurait à la fois un avantage commercial et un réel avantage

Eastern Canada when we are dealing in agriculture, particularly when we are talking about beef, we are overwhelmingly outweighed by our brothers and sisters in Western Canada. We are not always big players at the table. Has there been talk of that, and do you see that as a venture worth pursuing?

[Translation]

Mr. Dessureault: It is a very interesting idea, and one which we are considering. Our first priority was to get ourselves organized in Quebec. The advantage of the Marketing Act and the joint plan is that we have created a close partnership agreement between the slaughterhouse and those supplying it.

If Quebec producers decide to invest in a slaughterhouse, such as Colbex, which has the capacity to process more than 50 per cent of the cull cattle in Canada, they intend to meet with their colleagues in neighbouring provinces to see which services could be pooled. Working together is considered to be important across Quebec as a whole.

Yesterday, I attended a meeting of the Québec dairy farmers, where I met somes from Manitoba. We have reached the point of organizing meetings with our Manitoban counterparts. Previously, we have also met with New Brunswick producers. Our objective is to secure long-term supply for our plant, and to ensure that producers receive a decent price for cull cattle. We are still at the planning stage, but Quebec producers are very open to such an approach.

[English]

Senator Mercer: Which leads me to the question of interprovincial trade and the regulations that affect it — to be able to sell in another province, a slaughterhouse must be registered by the CFIA and comply with the federal meat inspection requirements and standards for interprovincial trade. It is the same as for foreign exports, even though, according to the CFIA, certain term ands conditions in the federal standards demanded by our foreign trade partners have nothing to the do with the food product health.

Are you in favour of a level of inspection that would allow a provincial slaughterhouse to engage in interprovincial trade without necessarily being authorized to market its products internationally to take down some of our internal roadblocks?

[Translation]

Mr. Dessureault: It is a matter of always ensuring that there is proper supervision in terms of food safety. The Canadian Food Inspection Agency provides us with this assurance through its Canadian standard. This means that once slaughtered animals have met Canadian inspection standards, they can be moved freely around Canada. Inspection standards vary from one province to the next, and harmonization is required to allow for free movement of goods. With live animals, given that Canadian controls are imposed, regardless of the province in which they are

politique à ce que les cinq provinces fassent front commun. Très souvent, lorsqu'on traite d'agriculture, et particulièrement lorsqu'il s'agit de bovins, les producteurs de l'Est sont loin de faire le poids à côté de nos frères et sœurs de l'Ouest canadien. Nous ne sommes pas toujours des intervenants très importants. En avez-vous discuté, et pensez-vous que c'est une entreprise qui a du mérite?

[Français]

M. Dessureault: C'est une idée qui a beaucoup de mérite et qui fait partie de nos bagages d'évaluation. La première réalité qu'on avait était de s'organiser au Québec. L'avantage de la Loi sur la mise en marché et du plan conjoint, c'est d'avoir une entente de partenariat serré entre l'approvisionnement d'un abattoir et l'abattoir comme tel.

Si on s'investit dans un abattoir, comme par exemple Colbex qui a la capacité d'abattre au-delà de 50 p.100 des bovins de réforme du Canada, il est de l'intention des producteurs du Québec de rencontrer leurs collègues des provinces avoisinantes pour voir quelles sortes de services on peut mettre en commun. Au Québec, collectivement, on a ce sens de travailler ensemble.

Hier, j'étais à l'assemblée des Producteurs de lait du Québec et j'ai rencontré des producteurs du Manitoba. On est à s'organiser des rencontres avec les gens du Manitoba. On a rencontré par le passé les producteurs du Nouveau-Brunswick. L'objectif est de sécuriser l'approvisionnement à long terme de notre acquisition et de s'assurer que les producteurs reçoivent un prix décent aussi pour l'élevage de réforme. On est au niveau de la réflexion et on a beaucoup d'ouverture au Québec dans ce sens.

[Traduction]

Le sénateur Mercer: Cela m'amène à la question du commerce interprovincial et de sa réglementation — pour pouvoir vendre dans une autre province, un abattoir doit être enregistré auprès de l'ACIA et répondre à la norme fédérale en matière d'inspection des viandes et aux normes applicables au commerce interprovincial. Est-ce la même chose pour les exportations à l'étranger, même si selon l'ACIA, certaines modalités de la norme fédérale exigées par nos partenaires commerciaux étrangers n'ont rien à voir avec la salubrité des aliments.

Êtes-vous en faveur d'un niveau d'inspection qui permettrait à un abattoir provincial de faire du commerce interprovincial, sans nécessairement être autorisé à commercialiser ses produits sur le marché international, afin d'éliminer certains obstacles internes?

[Français]

M. Dessureault: Il est question de toujours s'assurer que la sécurité alimentaire des produits soit correctement supervisée. C'est ce que nous offre l'Agence canadienne d'inspection des aliments en ayant un standard canadien. À partir de ce moment, sur une base d'animaux abattus, quand ils ont obtenu le standard d'inspection canadien, ils peuvent avoir libre circulation au Canada. Il existe différents standards d'inspection d'une province à l'autre, et il faut qu'il y ait une harmonisation sur ce plan pour permettre la libre circulation. Sur la base des animaux

carried out, we already have harmonization. As regards provincial inspection systems in the Canadian market, we want to have a level-playing field in terms of marketing.

Mr. Dessureault: In Canada, we still have a situation where some provinces have inspection systems while others do not. We have to make sure that there is a standardized inspection system across the country in order to ensure consumers' safety. If this were the case, and adequate inspection was carried out, then we would have no problem with the free movement of meat products.

[English]

Senator Mercer: My final comment is on Mr. Bélanger's answer to my previous question and his comment on the banks. The agriculture community is much like the rest of us, in that we all work for the banks, whether we are paying our mortgages or car loans or we are working on the farm. It is a frustration that we all share.

[Translation]

Senator Gill: If I understood you correctly, you said that producers had lost \$300 million in revenue. If we subtract from that figure the financial assistance that you were given, we are left with a figure of around \$200 million in losses. Has the situation changed since prices were fixed and the Quebec government decided to help producers by bringing the price per pound up to 42 cents? You have perhaps not yet been able to measure the effect, because this is something which was done very recently. What impact could this have?

Mr. Dessureault: The agreement arrived at between the slaughterhouse and Quebec cattle producers will result in \$35 million for the cull cattle sector. A table based on Quebec figures showed that in 2003-2004, the Canadian government contributed \$50 million to compensate for losses in the cull cattle sector, compared to the 90 to \$92 million losses which were actually incurred. Automatically, therefore, the agreement resulted in \$35 million being provided to offset the \$90 million losses. In the short term, this constitutes a significant step in the right direction. However, this cost the federal government nothing beyond the undertaking made in the agreement. Without the support of the Quebec government, I do not believe that the floor price would have been introduced. Given that the slaughterhouse was making significant profits, it had no incentive to reduce them. It always comes down to market forces when you talk to those people. An agreement was reached on this front, but in concrete terms, it means \$35 million for Quebec cattle producers for 2005.

Senator Gill: In Quebec, you have begun to implement a Senate committee recommendation on buying over one or more slaughterhouses. Obviously, the prices paid to producers are currently decided by the slaughterhouse. Were you to become a shareholder, who would control the producers? Would it be the consumer or demand? If you are a shareholder in an

vivants et sachant que les contrôles sont canadiens, qu'ils se fassent dans une province ou dans l'autre, cette harmonisation se fait. Mais lorsqu'on parle des systèmes d'inspection provinciaux, dans le marché canadien, nous voulons que tout le monde se retrouve sur la même ligne de commercialisation.

M. Dessureault: Il existe encore au Canada des systèmes d'inspection dans certaines provinces tandis que d'autres provinces n'en ont aucun. Il faut s'assurer qu'au niveau de la sécurité du consommateur, le système d'inspection soit uniforme un peu partout. S'il l'est, on n'a pas de problème à avoir une circulation des viandes qui soient correctement inspectées.

[Traduction]

Le sénateur Mercer: Mon dernier commentaire se rapporte à la réponse de M. Bélanger à ma dernière question et à son commentaire sur les banques. Le secteur agricole est comme nous tous, c'est-à-dire que nous travaillons tous pour les banques, que ce soit en payant notre hypothèque ou notre prêt-auto ou en travaillant sur la ferme. C'est une frustration que nous partageons tous.

[Français]

Le sénateur Gill: Vous parliez en fait, si j'ai bien compris, d'une perte importante de revenus pour les producteurs, 300 millions de dollars. Si vous soustrayez l'aide financière que vous avez reçue, cela revient à peu près à 200 millions de dollars de perte. Est-ce que la situation a changé depuis que les prix ont été fixés ou l'aide que le gouvernement du Québec a apportée aux producteurs pour monter le prix de la livre à 42 sous? Vous n'avez peut-être pas eu le temps de calculer parce que c'est très récent. Quel impact cela peut-il avoir?

M. Dessureault: L'entente qu'il y a eu entre l'abattoir et les producteurs de bovins du Québec va emmener dans le secteur des bovins de réforme 35 millions de dollars. On avait un tableau au Québec qui démontrait que la contribution du gouvernement canadien en 2003-2004 pour le secteur bovin de réforme, avait été de 50 millions de dollars pour des pertes de plus ou moins 90 millions, 92 millions dans le bovin de réforme. Donc, automatiquement cette entente apporte actuellement 35 millions sur des pertes de 90 millions. À court terme, c'est un grand pas dans la bonne direction. Toutefois, cela ne coûtera rien au gouvernement, sauf le compromis de l'entente. S'il n'y avait pas eu de support du gouvernement du Québec, je pense que le prix minimum n'aurait pas été mis en place au Québec. L'abattoir étant dans une situation de bénéfice important, elle n'a pas de raison de réduire ses bénéfices. L'argument du marché revient rapidement dans les discussions avec ces gens-là. À partir de là, cela a été une entente à ce niveau, mais concrètement, c'est 35 millions de dollars en 2005 que cela va apporter aux producteurs de bovins du Québec.

Le sénateur Gill: Au Québec, vous avez commencé à appliquer une recommandation du comité sénatorial sur la prise ou l'achat des abattoirs ou d'un abattoir. Actuellement, les prix qui sont donnés aux producteurs, évidemment, sont décidés par l'abattoir. Si vous devenez actionnaire, qui va contrôler les producteurs? Estce que c'est la consommation au bout ou la demande? En fait, si

slaughterhouse, you will still have to compete with others. I understand that. There is a degree of competition, but in terms of the consumer, once you own the slaughterhouse, what happens to market forces?

Mr. Dessureault: In the current context, becoming the major shareholder in one of the Canadian industry's leading slaughterhouses will not change much from that point of view. The business is already in the market, it has a client base, and consumer spending will not change. Consumers will still be spending the same dollars. However, in terms of profit margins across the sector, and in particular for the slaughterhouse sector, we will see benefits shared across the industry, which could result in us staying in the Canadian market. Even if the Canadian market shows no signs of change, our slaughterhouse will not be in difficulty. However, in a situation where we can determine market price, it will be possible to share profits on a regular basis. The solution remains to be determined, but our objective is not to hit consumers for more money. Our objective is to better share what money there is. There is room for that to be done. You must have received documentation explaining the exact situation of these businesses, and showing that this is possible, the money has remained in the sector; although the benefits may not have remained in Canada, the money certainly has. But, the producers have not seen any of it.

Senator Gill: I come from the Lac Saint-Jean region. People seem to be experiencing difficulty in getting to slaughterhouses. It proves to be very costly. It would seem that everything is centralized in your area. Well, not so much your area, but more towards Montreal, Quebec, and the major centres. It seems to me that the regions are experiencing difficulties.

Mr. Dessureault: Currently, the reality in Quebec is that there is one slaughterhouse which processes 90 per cent of Quebec's cull cattle, and 150 others which process the remaining 10 per cent. The large slaughterhouse is centralized in Quebec, thanks to the federation, the Marketing Act, and the joint plan. We are currently exploring how to supply it and streamline transportation. By dealing with these problems together, we are going to be able to provide service to people in Lac Saint-Jean, New Brunswick, or the Lower Saint-Laurent, at the same price. That is what happens when we join forces and work together.

[English]

Senator Callbeck: I want to follow up on interprovincial trade. Mr. Dessureault, you said that some provinces have no inspection system. Does that mean they meet the federal requirements or are there no requirements if you are selling within a province and not interprovincially?

[Translation]

Mrs. Dessureault: The provinces do have set standards, but in certain provinces, there are people working in the meat sector who are exempt from these standards if they are selling directly

vous possédez des actions dans un abattoir, alors vous allez devoir faire face à tous les autres. Je comprends cela. Il y a une certaine compétition, mais vis-à-vis le consommateur, une fois que vous possédez l'abattoir, qu'est-ce qui arrive au point de vue des lois du marché?

M. Dessureault : Actuellement, le fait de se porter acquéreur d'un leader canadien dans le secteur, il y a des clients, il est dans le marché et on vous disait le dollar consommateur ne changera pas, il va investir le même dollar. Mais au niveau des marges bénéficiaires qu'il y a dans la filière, au niveau de l'abattage en particulier, on va se répartir les bénéfices de la filière, donc cela se peut qu'on reste dans le marché canadien. Si le marché canadien ne veut pas bouger, il ne mettra pas notre abattoir en problème. Par contre, le partage du bénéfice va se faire sur une base régulière comme c'est possible de faire ou on décrètera un prix de marché. On verra la solution, mais l'objectif n'est pas d'aller chercher plus d'argent des consommateurs. L'objectif est de mieux répartir cet argent-là. Il y a de la place. Vous avez dû recevoir des documents qui vous permettent d'avoir le portrait exact de ces entreprises-là et il y a beaucoup de place. L'argent est resté dans la filière, les bénéfices ne sont peut-être pas restés au Canada, mais l'argent est resté ici. Les producteurs ne l'ont pas vu.

Le sénateur Gill: Je viens de la région du lac Saint-Jean. Les gens semblent avoir beaucoup de difficulté à rejoindre les abattoirs. Cela coûte cher. Il semblerait que c'est centralisé autour de chez vous. Ce n'est pas vous autres, mais plus vers Montréal, Québec, les grands centres. Mais pour les régions, il me semble qu'il y a des problèmes.

M. Dessureault: Non, à la fédération, au moment où on se parle, la réalité du Québec, c'est un abattoir qui abat 90 p.100 des bovins de réforme du Québec et 150 abattoirs qui abattent l'autre dix p.100. Donc le grand abattoir, il est plutôt centralisé au Québec, par la fédération, par la Loi sur la mise en marché, par le plan conjoint. On est à structurer l'approvisionnement de l'abattoir, la rationalisation du transport. En mettant en commun l'ensemble de ces problématiques, on va être en mesure de livrer un service autant aux gens du Lac Saint-Jean qu'aux gens du Nouveau-Brunswick ou les gens du Bas Saint-Laurent, au même coût. C'est un peu la particularité de travail qu'on a quand on met en commun, collectivement nos forces.

[Traduction]

Le sénateur Callbeck: J'aimerais revenir au commerce interprovincial. Monsieur Dessureault, vous avez dit que certaines provinces n'ont aucun système d'inspection. Est-ce que cela veut dire qu'elles respectent les exigences fédérales ou qu'il n'y a aucune exigence à respecter lorsque les abattoirs vendent uniquement à l'intérieur de leur province?

[Français]

M. Dessureault: Il y a des normes qui existent dans les provinces, mais il y a des gens qui travaillent de la viande dans certaines provinces qui sont exempts de normes, quand ils peuvent

from their establishment. At any rate, that is how it is in Quebec. This means that agreements are individually negotiated between consumers and meat processors. We therefore must ensure that, if meat is being traded interprovincially, there is at least a Canadawide minimum standard; and that is what the CFIA can provide to help ensure that interprovincial trade is fair. Otherwise, you are left with a situation of unfair competition, whereby some businesses are subject to standards and others are not. Secondly, minimum inspection standard are required in terms of food safety. As producers, we have the responsibility to ensure that consumers are buying products which are not only of a high quality, but also safe.

Mr. Bélanger: Allow me to add to that answer. In certain regions of Quebec, there are not even any small provincial slaughterhouses duly inspected by the Quebec government, but with standards which diverge slightly from those of federal slaughterhouses. These are regions which border Ontario, and in Ontario, there is a provincial abattoir which could, for regional marketing purposes, slaughter these animals and take them back - I think that was the drift of the question which you asked earlier. I think that, given that we do not currently have enough slaughter capacity, we ought to be open to the idea of taking advantage of such slaughter capacity under very specific conditions. If these animals were slaughtered in Ontario, they would be marketed in Atibiti-Témiscamingue, for example. We are facing this problem at the moment. Animals have to be brought to Montreal to be slaughtered, and then returned to Atibiti-Témiscamingue. How can this be resolved? The slaughterhouse on the Ontario side is provincially inspected. We feel that, en light of the current situation, CFIA inspectors could visit the abattoir to ensure minimum standards, as Mr. Dessureault suggested earlier, in order to allow this slaughter capacity to be quickly exploited. However, our governments are currently showing no willingness to solve some of these marketing problems with provincial slaughterhouses.

I think that this is an opportunity which is not fully exploited. But let's not us kid ourselves, this alone would not solve the problem of Canada's lack of slaughter capacity. It will solve some small regional problems, but will not solve the real problem of slaughter capacity.

[English]

Senator Callbeck: A slaughterhouse selling within the province goes by provincial standards. If they are selling interprovincially it has to meet the same standards as if they are selling internationally.

Do you feel there should be different standards? In other words, I understand the international standards contain certain requirements simply to please some of the foreign countries, and which have nothing to do with food safety.

vendre directement dans leur établissement. Du moins, c'est le cas au Québec. À partir de là, c'est une entente de gré à gré entre un consommateur et quelqu'un qui travaille la viande. Il faut donc s'assurer que s'il y a de la viande qui s'échange d'une province à l'autre, qu'il y ait au moins une norme minimale canadienne et ce à quoi contribue l'Agence canadienne pour équilibrer ce commerce interprovincial. Sinon c'est totalement déloyal dans le marché qu'il y ait des entreprises qui soient assujetties à des normes et d'autres qui ne le soient pas. Deuxième élément, au niveau de la sécurité alimentaire, cela prend des règles minimales d'inspection. On a comme producteur la responsabilité d'assurer que les consommateurs achètent des aliments de grande qualité, mais des aliments qui sont également sains.

M. Bélanger: Un complément de réponse. On vit dans certaines régions du Québec une problématique où il n'v a même pas de petits abattoirs provinciaux dûment inspectés par le gouvernement du Québec, mais avec des normes un peu différentes des abattoirs fédéraux. Ces régions-là sont limitrophes avec l'Ontario et du côté de l'Ontario, il existe un abattoir provincial qui pourrait, pour la mise en marché régionale, abattre ces animaux-là et les ramener... c'était un peu le sens de votre question tantôt. Je pense que dans le contexte actuel de sous capacité d'abattage, il faut faire preuve d'ouverture pour permettre l'utilisation de ces capacités d'abattage-là dans des conditions bien précises. Si ces animaux étaient abattus en Ontario, ils seraient commercialisés de nouveau, par exemple en Abitibi-Témiscamingue. Nous avons ce problème actuellement. Il faut ramener les animaux dans la région de Montréal pour les faire abattre et il faut les retourner en Abitibi-Témiscamingue. Alors comment régler cela ? L'abattoir du côté de l'Ontario, c'est un abattoir inspecté, provincial. Nous, ce qu'on croit, c'est que dans la situation actuelle, il pourrait y avoir des gens de l'Agence canadienne qui viennent s'assurer des standards, un standard minimum, comme M. Dessureault le disait tantôt, mais pour permettre rapidement l'utilisation de cette capacité d'abattage. Alors qu'actuellement il n'y aucune ouverture de la part de nos gouvernements à régler certains problèmes de mise en marché, avec des abattoirs provinciaux.

Je pense qu'il y a là une occasion qui n'est pas utilisée pleinement. Mais qu'on ne se raconte pas d'histoire; ce n'est pas ce qui va régler le problème de la sous-capacité d'abattage au Canada. Cela va régler des petits problèmes régionaux, mais cela ne règle pas le vrai problème de capacité d'abattage.

[Traduction]

Le sénateur Callbeck: Un abattoir qui vend à l'intérieur de sa province respecte la norme provinciale. S'il vend dans d'autres provinces, il doit respecter les mêmes normes que s'il vendait sa viande sur les marchés internationaux.

Pensez-vous qu'il devrait y avoir des normes différentes? En d'autres mots, je crois savoir que les normes internationales contiennent certaines exigences dont le seul but est de satisfaire les pays étrangers et qui n'ont aucun rapport avec la salubrité des aliments.

Do you feel that if you are just selling within Canada interprovincially, there should be a different set of standards?

[Translation]

Mr. Bélanger: That is the case at the moment. When we sell products within a given province, these standards are slightly different. As you said earlier, that does not mean that the meat is not safe to eat, far from it, but the standards are not exactly identical. We would like to take advantage of this opportunity, but we need the Canadian Food Inspection Agency to cooperate. We believe that more needs to be done if Quebec and Ontario are to reach an agreement. The CFIA has to be at the table to ensure that the trading standard does not result in others countries no longer wanting to buy Canadian meat. The three parties have to sit down together and find a short-term solution to remedy the problem of under-capacity slaughtering and cattle marketing.

[English]

Senator Callbeck: I agree we do not want low standards. I am still not clear whether you agree that we should have one set of standards for interprovincial trade and another one for international trade.

[Translation]

Mr. Bélanger: Yes, it would be both possible and viable to have two standards. We already have a Canadian standard and a standard which applies within each province. We believe that it would be possible to have an intermediate standard for interprovincial trade; an intermediate standard between the provincial's standard and the international standard, given that the meat will not be leaving the country. Our cattle export capacity would not, therefore, be put at risk.

Mr. Dessureault: I would like to add something if I may. There are some inspection considerations, but increasingly, since the BSE crisis, the important thing is product traceability. Permanent identification has been imposed on producers in Quebec and Canada. In Quebec, our animals are identified from birth. We must assume that meat imported into Canada has the same traceability. However, this is far from certain in the United States or in other provinces. That puts the producers in a very difficult position, because traceability does cost money. We are prepared to go along with this, and we do so, but when meat comes from another province or from another country, the situation is simply not fair. And then, we are supposed to be able to compete with the others. There is more than one factor, there is a host of factors to ensure proper processing.

Pensez-vous qu'il devrait y avoir des normes différentes pour les abattoirs qui vendent uniquement sur le marché interprovincial?

[Français]

M. Bélanger: C'est déjà la situation actuellement. Lorsqu'on vend dans une province, on retrouve des standards légèrement différents. Cela ne veut pas dire, comme vous le disiez tantôt, que la viande est impropre, loin de là, mais ce ne sont pas exactement les mêmes standards. Nous pensons qu'actuellement on peut profiter de cette occasion, mais cela exige la collaboration de l'Agence canadienne d'inspection des aliments. Nous pensons que pour faire en sorte que la province du Québec et celle de l'Ontario s'entendent, il faut faire davantage. Il faut absolument que l'agence soit là pour assurer que le standard de ce commerce ne fasse pas en sorte que d'autres pays ne veuillent plus acheter la viande canadienne. Les trois parties doivent s'asseoir et trouver une solution à court terme pour régler les problèmes de souscapacité d'abattage et de mise en marché des bovins.

[Traduction]

Le sénateur Callbeck: Je conviens que nous ne voulons pas de normes trop faibles. Mais je ne sais toujours pas si vous seriez d'accord pour qu'on ait un ensemble de normes pour le commerce interprovincial et un autre pour le commerce international.

[Français]

M. Bélanger: Oui, c'est possible et c'est viable d'avoir deux niveaux. C'est déjà la situation actuelle entre le standard canadien et le standard à l'intérieur de chacune des provinces. On pense qu'il pourrait y avoir un standard intermédiaire pour le produit qui transit d'une province à l'autre, un standard intermédiaire entre les standards des provinces et le standard international, car cette viande ne sort pas du pays. Donc, cela ne met pas en péril notre capacité d'exporter des bovins.

M. Dessureault : Si vous me permettez un complément, il y a effectivement des éléments d'inspection, mais de plus en plus, avec l'avènement de la crise de l'ESB, ce qui est important, ce sont les éléments de traçabilité du produit. On a imposé l'identification permanente aux producteurs du Québec et aux producteurs canadiens. Au Québec, nos animaux sont identifiés dès la naissance. On devra s'assurer que les viandes importées au Canada aient la même traçabilité. Or, elle est loin d'être acquise aux États-Unis ou dans d'autres provinces. Cela met les producteurs dans une situation fort difficile, parce que la traçabilité implique des coûts. Nous sommes prêts à y adhérer, nous y adhérons, mais lorsque la viande vient de l'extérieur, que ce soit d'une autre province ou d'un autre pays, ce n'est pas loyal. On nous demande, après cela, de faire compétition. Il y a plus qu'un élément, il y a une foule d'éléments pour s'assurer qu'on traite correctement.

[English]

Senator Callbeck: On page 11, on the slaughter capacity, you show an increase in federal inspection between 2004 and 2006 of about 20 per cent. For the provincial inspection, you do not show any increase at all. I would like you to comment on that.

[Translation]

Mr. Bélanger: With respect to growth at the provincial level, no, it is not really in this area that either the CCA or ourselves think that there will be increased capacity. There may be better use of slaughter capacity in provincial slaughterhouses. The capacity of our federal slaughterhouses is being used to a very large extent, but that is not true of all the provincial slaughterhouses. We do not expect that there will be a great deal of growth with respect to capacity as such.

You will appreciate that Canada produces twice as much as it consumes. The important thing is to have a slaughter capacity that allows us to export our products. In order to do that, we must be inspected by the Canadian Food Inspection Agency. That is where there will be growth.

Mr. Dessureault: We should not forget that Canadian beef production is for export. Sixty per cent of Canadian beef production is for export. Perhaps we have relied too much on a single client in the past and we should ensure that our standards allow us to deal with several clients if another problem should occur.

The other point is that we could be consuming more of this meat in Canada. Canadian quotas for imported beef are no longer necessary in Canada in the case of an embargo. The industry has reacted well in recent years in this regard. We were importing close to 200,000 tonnes of beef in Canada, and this figure was reduced to 35,000 or 45,000 tonnes in 2004. Canada absolutely must not give additional import quotas to certain countries. There is high-quality beef meat available in large quantities in Canada, and that is an important point in the entire context of beef in Canada.

[English]

Senator Tkachuk: Thank you for your presentation. I have been so impressed at the innovation of the cattle producers and how they have responded to this terrible situation that exists in the export of our cattle because of BSE. I was looking at your press release where you were talking about the Colbex acquisition. According to the fourth paragraph of the press release, the deal must be approved by a marketing board in Quebec.

This seems a little odd to me. Could you tell me why this would be the case? Is it because of the dairy cattle, or something else?

[Traduction]

Le sénateur Callbeck: À la page 11, vous indiquez une augmentation d'environ 20 p. 100 de la capacité d'abattage des abattoirs qui font l'objet d'une inspection fédérale pour la période 2004 à 2006. Pour les abattoirs qui font l'objet d'une inspection provinciale, vous n'indiquez aucune augmentation. J'aimerais que vous m'expliquiez cela.

[Français]

M. Bélanger: Pour ce qui est de la croissance, au niveau provincial, non, ce n'est pas vraiment de ce côté que la CCA et nous, non plus, estimons qu'il y aura une croissance de la capacité. Il y aura peut-être une meilleure utilisation de la capacité d'abattage des abattoirs provinciaux. Pour nos abattoirs fédéraux, les capacités sont utilisées de façon très importante, ce n'est pas le cas de tous les abattoirs provinciaux. Mais pour ce qui est de la capacité comme telle, on ne s'attend pas à ce qu'il y ait énormément de croissance.

Vous comprenez bien que le Canada produit plus que deux fois ce qu'il consomme. Ce qui est important, c'est d'avoir une capacité d'abattage qui nous permette d'exporter nos produits. Pour pouvoir le faire, il faut être inspecté par l'Agence canadienne d'inspection des aliments. C'est là que se fera la croissance.

M. Dessureault: Il ne faut pas perdre de vue que la production bovine canadienne est une production d'exportation. Soixante pour cent de la production bovine canadienne est vouée à l'exportation. Peut-être qu'on s'est trop fié à un seul client dans le passé et qu'on devrait s'assurer que nos normes nous permettent de faire face à plusieurs clients si un autre problème survient.

L'autre élément, c'est qu'on a la possibilité au Canada de consommer une plus grande partie de cette viande. Les quotas canadiens d'importation de viande de bœuf ne sont plus nécessaires au Canada dans un cas d'embargo. L'industrie a bien réagi dans les dernières années à ce sujet. On était à près de 200 000 tonnes de bœuf importées au Canada, qui ont été réduites à 35 ou 45 000 tonnes en 2004. Il ne faut surtout pas que le Canada donne des quotas additionnels d'importation à certains. Il y a de la viande de bœuf de qualité en grande quantité au Canada et c'est important dans tout le contexte du bœuf au Canada.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Merci de votre présentation. J'ai été tellement impressionné par l'innovation des producteurs bovins et leur manière de réagir à cette crise terrible qui frappe nos exportations de bovins en raison de l'ESB. Je regardais votre communiqué de presse sur l'acquisition de Colbex. D'après le quatrième paragraphe de ce communiqué, cette transaction doit être approuvée par un office de commercialisation du Québec.

Cela me semble un peu étrange. Pouvez-vous m'expliquer cela? Est-ce parce qu'il s'agit de vaches laitières, ou pour une autre raison?

[Translation]

Mr. Dessureault: No, not at all. The Federation is structured as provided for in the Farm Products Marketing Act, under the supervision of the Farm Products Board. When we have a joint plan, we have some power, but we also have some duties. One of these duties is that the act does not allow producers to be involved directly in processing and selling the product.

I would not say that this is a formality, because we have to go before an administrative tribunal and find exemptions in the legislation that will allow us to become owners and operators. We may be the owner of a slaughterhouse in Quebec, but there will still be other slaughterhouses. We have to demonstrate to the board how we will ensure that the other slaughterhouses receive supplies and how the remaining 10 per cent will receive supplies and how we plan to do this fairly for all the companies. The role of the legislation is to maintain this balance, and we go before the Farm Products Board — hearings are scheduled for the end of May. We did the same thing at the time of the purchase of the Billette slaughterhouse and the Farm Products Board authorized us to become involved in slaughtering and processing slaughter steers. But this is a unique feature of Quebec, we have to comply with the Quebec Farm Products Marketing Act.

[English]

Sen. Tkachuk: There are laws on the books to prevent what would be called normally in the industry a vertical integration.

That is interesting. It is similar to the production of beer in Canada, is it not? Obviously, you believe that this will be approved. Will this affect future entry into the marketplace? How can there be rules to prevent a cattle owner from owning a processing plant but, in the reverse, a processing plant can own cattle? You mentioned earlier that it was a way to control prices. Why is that? Is there an element that I do not understand? You said that when prices were going up too much because there was a lack of supply, the processors would bring in their own cattle to control that price hike, or at least level the price. Why is that?

[Translation]

Mr. Dessureault: The raw material is the property of the beef producers of Canada. As a beef producer, can we get involved far enough in the production chain, in the industry, to better share the consumer's dollar? In Quebec, we produce close to 125,000 cull cows a year. The industries we are up against slaughter 200,000 heads a year. If there is not enough supply, will they come and establish operations in Quebec? At the moment, they are interested, but they do not give anything to the producer. We do not want to continue this trend. There must be some way of sharing things better.

[Français]

M. Dessureault: Non, aucunement. La fédération est structurée suivant la Loi sur la mise en marché des produits agricoles, sous la supervision de la régie des marchés agricoles. Quand on a un plan conjoint, on a un pouvoir, mais également des devoirs. Parmi ces devoirs, la loi ne permet pas à des producteurs d'être des acteurs présents sur le plan de la transformation et de la vente du produit directement.

Je ne dirais pas que c'est une formalité, car c'est un tribunal administratif auquel il faut se présenter, trouver dans la loi des exemptions qui nous permettent de devenir propriétaire et intervenant. On peut être propriétaire d'un abattoir au Québec, mais il restera d'autres abattoirs. Il faut être en mesure de démontrer à la régie comment on va faire pour que ces autres abattoirs s'approvisionnent et comment les 10 p. 100 qui restent s'approvisionneront et de quelle façon on veut le faire en toute équité pour l'ensemble des entreprises. La loi a le rôle de gardien de cet équilibre et on se présente devant la régie des marchés agricoles, les audiences sont prévues pour la fin du mois de mai. On a fait le même processus lors de l'achat de l'abattoir Billette et la régie des marchés agricoles nous a donné son autorisation de devenir des intervenants dans l'abattage et la transformation du bouvillon d'abattage. Mais c'est une particularité du Québec, on doit respecter la Loi sur la mise en marché des produits au Québec.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Il y a des lois qui interdisent ce qu'on appelle normalement dans l'industrie une intégration verticale.

C'est intéressant. C'est semblable à la production de bière au Canada, n'est-ce pas? Évidemment, vous croyez que ce sera approuvé. Est-ce que cela aura une incidence pour les nouveaux arrivants sur le marché? Comment peut-il y avoir des règles empêchant un producteur de bovins d'être propriétaire d'une usine de transformation tout en permettant le contraire, soit qu'un propriétaire d'usine de traitement ait son propre bétail? Vous avez mentionné tout à l'heure que c'était un moyen de contrôler les prix. Pourquoi? Est-ce qu'il y a quelque chose que je ne comprends pas? Vous dites que lorsque les prix augmentaient trop parce qu'il y avait un approvisionnement insuffisant, alors les transformateurs utilisaient leurs propres bovins pour maîtriser cette augmentation du prix, ou à tout le moins pour stabiliser le prix. Pourquoi?

[Français]

M. Dessureault: La matière première est propriété des producteurs de bovin au Canada. En tant que producteur de bovin, peut-on intervenir suffisamment loin dans la filière, dans l'industrie, pour mieux partager le dollar du consommateur? Au Québec, on produit près de 125 000 vaches de réforme par année. Les industries auxquelles nous devons faire face ont un niveau d'abattage de 200 000 têtes par année. Si l'approvisionnement n'est pas suffisant, vont-elles venir s'établir au Québec? Actuellement, elles sont intéressées, mais elles ne donnent rien au producteur. Nous ne voulons pas perpétuer cette tendance. Il faut être en mesure de mieux partager.

Competition is not necessary in all areas. When we enter the market to sell meat, we will be in competition.

The current trend of the beef industry throughout Canada is toward concentration. Why can producers not be important players in this? Why is there no concern about a slaughterhouse on American soil? Why is the current market price so ridiculously low? Where are the profits from these companies going at the moment?

Farm losses in Canada totaled \$7 billion. Who are they benefiting? The cost of beef in Canada is the same. This is particularly difficult to accept, because it is harmful to the producers who are losing money.

We are not blind. The Canadian government knows some things. You referred earlier to beer. This is a very structured and concentrated industry in Canada. The Canadian government dared impose a minimum price for beer, while its beef industry is dying off. All it needs to do is impose a minimum price for beef in Canada. That will cost the government nothing. Why is it not doing so? The government knows that the money exists. It also knows who is getting the money. And yet it is doing nothing. We are entitled to take such an action in Canada. Why is it not being done? We prefer rather to ask questions of producers who have decided to take charge of things themselves.

Unfortunately, if some large companies want to establish operations in Quebec, the cows, the property of the producers, will be slaughtered by the producers, the meat will be sold by the producers on the Canadian market and abroad for the benefit of Canada and Canadian producers. That is the wager. To achieve it, we need some support.

[English]

Senator Tkachuk: I agree with you. It bothers me, in that I do not understand why you have to ask permission to be involved in the process.

I read on page 5 of your brief that the organizations that publish market prices have no information to provide, whether from the Ontario or Alberta markets. For your new acquisition, will you publish the prices that you pay on a daily basis?

[Translation]

Mr. Dessureault: We did this in the past for the Canadian market. The Federation had a sales agency for slaughtered steers. We stopped doing this, because we realized that the Canadian price was the Quebec price, which is not true. We represent 5 per cent of the Canadian beef industry. Quebec should not be setting the Canadian price, unless there is a government order to this effect, of course.

There should be clear rules in Canada to require companies to publish their market price daily. This week, we had a meeting with our producers. They told us certain things. They send a load of steers to this slaughterhouse valued at \$45,000, and they did not

La compétition n'est pas nécessaire dans tous les secteurs. Lorsque nous entrerons dans le marché pour vendre de la viande, nous seront en compétition.

La tendance au niveau de l'industrie bovine, un peu partout au Canada, est à la concentration. Pourquoi les producteurs ne peuvent pas être des acteurs importants dans cette concentration? Pourquoi un abattoir se trouvant sur une propriété américaine ne suscite pas d'inquiétude? Pourquoi le prix du marché actuel est si dérisoire? Où vont les bénéfices de ces entreprises actuellement?

Les pertes à la ferme, au Canada, se chiffrent à 7 milliards de dollars. Ces pertes vont au profit de qui? La viande bovine coûte au Canada le même dollar. Cette réalité est d'autant plus difficile à accepter, car cela va au détriment des producteurs qui subissent les pertes.

Ne soyons pas aveugles. Certaines choses sont connues du gouvernement canadien. Vous faisiez référence plus tôt à la bière. Cette industrie est très structurée et concentrée au Canada. Le gouvernement canadien a osé imposer un prix minimum pour la bière alors que son industrie bovine est en train de mourir. Il ne suffit que d'imposer un prix minimum pour le bœuf au Canada. Cette démarche ne coûterait rien à l'État. Pourquoi donc l'État ne le fait-il pas? L'État sait très bien que l'argent existe. Il sait également à qui va cet argent. Pourtant il ne bouge pas. Nous avons le droit de prendre une telle démarche au Canada. Pourquoi ne pas le faire? On préfère plutôt questionner les producteurs qui ont décidé de se prendre en main.

Malheureusement, si de grosses compagnies désirent s'établir au Québec, les vaches, propriété des producteurs, seront abattues par les producteurs, la viande sera vendue par les producteurs dans le marché canadien et à l'étranger, au bénéfice du Canada et des producteurs canadiens. Voilà le pari. Pour ce faire, il faut un appui.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Je suis d'accord avec vous. Ce qui me dérange, c'est que je ne comprends pas pourquoi vous devez demander la permission de participer à ce processus.

Je lis, page 5 de votre mémoire, que les organismes qui publient les prix du marché n'ont aucune information à livrer, que ce soit pour les marchés de l'Ontario ou de l'Alberta. Pour votre nouvelle acquisition, allez-vous publier les prix que vous payez chaque jour?

[Français]

M. Dessureault: Nous le faisions dans le passé pour le marché canadien. À la fédération nous avions une agence de vente dans le secteur du bouvillon d'abattage. Nous avons arrêté de le faire car on s'est rendu compte que le prix canadien était le prix du Québec—ce qui n'est pas le cas. Nous représentons 5 p. 100 de l'industrie bovine canadienne. Ce n'est pas le Québec qui doit fixer le prix du Canada, sauf s'il y a un décret gouvernemental, naturellement.

Des règles claires devraient exister au Canada pour obliger les entreprises à publier quotidiennement leur prix de marché. Nous avons eu cette semaine une rencontre avec nos producteurs. Ils nous ont indiqué certains faits. On envoie un chargement de even know the price of the product for four days. Once the product leaves the farm, there are no further decisions to be made. How can we operate in this way in Canada?

The power of the big companies means that today the market price is a corporate secret for them. The market price in Canada for commodities, such as animals, cannot become a state secret. This problem has existed since the Canadian government stopped requiring companies to disclose their market price daily. Once there were no longer any statistics, the price disappears every day. Producers are therefore constantly worrying about whether they will be paid today's market price.

We have some American reference points that we could use if the situation were normal. However, at the moment, the border is closed and these reference points no longer exist.

[English]

Senator Tkachuk: Mr. Chairman, we should follow up on this particular problem because it is terrible that the market price is not posted. How can a market system work in that way? How does a beef producer know when to sell his cattle for a good price if he does not know the price until he gets his animals to the gate, after it is too late to take them back home? Let us try to find out why this obligation was removed. Perhaps we are missing something; you never know.

The Deputy Chairman: We are missing the reality, if you will, Senator Tkachuk, that farmers are price takers and not price setters.

Senator Tkachuk: It would be nice to know at least the day before delivering the cattle what price you can expect to receive. I sympathize with you in that situation.

I have one additional question on the lobbying for aid for processing plants and slaughter capacity. You mentioned that there is a subsidy from the provincial government of 26 to 42 cents, although you said that 42 cents is quite low and the market price is higher than that. If we did not have this particular problem, probably the price would be in the 50-cent range. There is a current subsidized price for the product that is lower than what you believe is the market price. Why would there be a problem in obtaining investment dollars for a product that is cheap to come by, gets a good price at the retail level and is subsidized by the government for 26 to 42 cents? It would seem that you should be chasing equity away. Why is there a problem getting equity? Why are you asking the federal government to provide it?

[Translation]

Mr. Dessureault: The Canadian government has to face a Canadian reality at this time. There is an embargo on Canadian beef products. The current government is the same one that

bouvillon à l'abattoir d'une valeur de 45 000 \$, et on ne connaît même pas le prix de ce produit avant quatre jours. Une fois que le produit a quitté la ferme, il ne reste plus de décision à prendre. Comment peut-on fonctionner de la sorte au Canada?

Le pouvoir des grandes entreprises fait en sorte aujourd'hui que le prix du marché est pour eux un secret d'entreprise. Le prix du marché au Canada pour des produits de base, comme les animaux, ne peut devenir un secret d'État. Cette difficulté existe depuis que le gouvernement canadien a retiré cette obligation pour les entreprises de divulguer leur prix du marché sur une base quotidienne. À partir du moment où il n'y a plus eu de statistiques, le prix disparaît sur une base quotidienne. Le producteur a donc le souci constant à savoir s'il sera payé le prix du marché aujourd'hui.

On dispose de points de références américains dont on pourrait se servir, en temps normal. Toutefois, actuellement, les frontières sont fermées et ces points de références n'existent plus.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Monsieur le président, nous devrions examiner ce problème, car il est terrible que le prix du marché ne soit pas affiché. Comment un système de marché peut-il fonctionner ainsi? Comment un producteur de bovins peut-il savoir à quel moment vendre ses bêtes pour en obtenir un bon prix s'il apprend le prix uniquement lorsque ses bovins sont rendus à l'usine et qu'il est trop tard pour les ramener à la ferme? Essayons de déterminer pourquoi cette obligation a été éliminée. Peut-être que quelque chose nous échappe; on ne sait jamais.

Le vice-président : C'est la réalité qui nous échappe, en quelque sorte, sénateur Tkachuk, c'est-à-dire que les producteurs sont des preneurs de prix et non pas des décideurs de prix.

Le sénateur Tkachuk: Ce serait bien qu'ils sachent au moins un jour d'avance quel prix ils peuvent s'attendre à recevoir. Je compatis.

J'ai une autre question sur le lobbying pour obtenir de l'aide pour les usines de transformation et pour aider à accroître la capacité d'abattage. Vous avez mentionné que le gouvernement provincial fournit une subvention pour porter le prix de 0,26 \$ à 0,42 \$, même si vous dites que 0,42 \$ est un prix assez faible et que le prix du marché est plus élevé. Si nous n'avions pas ce problème, le prix serait probablement dans les 0,50 \$. À l'heure actuelle, le prix subventionné est inférieur à ce que serait, d'après vous, le prix du marché. Pourquoi serait-il difficile d'obtenir des investissements pour un produit qui est bon marché, qui se vend à bon prix au détail et qui est subventionné par le gouvernement pour porter le prix de 0,26 \$ à 0,42 \$? Il me semble que vous devriez être obligé de refuser des investisseurs. Pourquoi avez-vous du mal à trouver des capitaux propres? Pourquoi demandez-vous au gouvernement fédéral de vous en fournir?

[Français]

M. Dessureault: Le gouvernement canadien au moment, où on se parle, doit faire face à une réalité canadienne. Il existe un embargo sur les produits du bœuf canadien. Le gouvernement encouraged producers to develop beef production in Canada. And they did this successfully. Once a little incident happens, that is beyond the control of Canadian beef producers, the Canadian government must step in and support them. When producers bring forward long-term alternatives that will allow the Canadian government to deal with the crisis better, the government should provide better support for these investments.

At the moment, it is clear the financial institutions do not want to invest venture capital in slaughterhouses. For example, in Quebec, support of about \$15 million would enable us to find a long-term solution to the slaughter steer problem in Quebec. This amount is far below the \$150 million that the government invested during the same year in the same province. It will also have to invest this amount in 2005 if it wants to get through the crisis. That is the fact of the matter.

The government's role is to support winning initiatives for the country and for the benefit of producers. These initiatives must create jobs for Canada. Fortunately, Quebec producers have shown that they were ready, in the context of this crisis, to play the long-term card. Quebec needs the support of the government to get this process underway quickly.

[English]

Mr. Gib Drury, Member of the Board of Directors, Fédération des producteurs de bovins du Québec: When you look out West, the expansion in capacity has all occurred at existing facilities that already have close to 100 per cent equity in their businesses. To start a new slaughterhouse in the West, or even in Eastern Canada, is almost impossible on borrowed capital. If you had the same 100 per cent equity position at the start, then you could take on the big boys who are already there, who control the market and have their distribution chain in place.

It is not just the bankers who are afraid to invest given the possibility of the border opening, but producers themselves cannot raise the 100 per cent equity position to match the existing facilities. That is where we are asking the governments, both provincial and federal, to bring us up to an equity position with the producers investing their own money, up to at least the 50 per cent equity level, where our debt would then still remain at 50 per cent. If the borders do open we can still compete against the current slaughterhouses that are in this unbelievable position after two years of, I would not want to call them indecent profits, but it is close to that. They now have a nice capital reserve fund. They have expanded and they will continue to expand to keep new entrants out of the business.

When you have a project like ours in Quebec, where the producers are entering into a partnership with existing facilities—which we find is the best way to get into the business, not start something new yourself when you have no experience—that ends this current rivalry between the processor and the producer,

actuel est le même qui a encouragé les producteurs à développer la production bovine au Canada, ce qu'ils ont fait avec succès. À partir du moment où il se produit un petit accident de parcours qui échappe au contrôle des producteurs de bovins canadiens, le gouvernement canadien se doit de supporter les producteurs. Lorsque les producteurs amènent des alternatives à long terme qui permettront au gouvernement canadien de mieux se parer en cas de crise, le gouvernement devrait mieux supporter ces investissements.

Actuellement, il est clair que les institutions financières ne veulent pas investir du capital de risque dans les abattoirs. Pour vous donner un exemple, un coup de pouce au Québec de l'ordre d'environ 15 millions de dollars permettrait de solutionner à long terme le problème du bouvillon d'abattage au Québec. Cette somme est nettement inférieure aux 150 millions de dollars que le gouvernement a investis au cours de la même année, dans la même province, somme qu'il devra aussi investir en 2005 s'il veut passer à travers la crise. Voilà la réalité.

Le rôle de l'État est d'appuyer des initiatives gagnantes pour le pays et pour le bénéfice des producteurs. Ces initiatives doivent créer des emplois structurants pour le Canada. Heureusement, les producteurs du Québec ont indiqué qu'ils étaient prêts, dans le contexte de la crise, à jouer cette carte à long terme. Le Québec a besoin de l'appui du gouvernement pour enclencher le processus rapidement.

[Traduction]

M. Gib Drury, membre du conseil d'administration, Fédération des producteurs de bovins du Québec: Dans l'Ouest, l'expansion de la capacité s'est produite dans les installations existantes qui avaient déjà près de 100 p. 100 d'avoirs propres. Pour ouvrir un nouvel abattoir dans l'Ouest, ou même dans l'Est, il est impossible d'emprunter. Si vous avez 100 p. 100 de capitaux propres au départ, vous pourriez vous mesurer aux gros abattoirs déjà en place, qui contrôlent le marché et qui ont leur propre chaîne de distribution.

Il n'y a pas que les banquiers qui aient peur d'investir étant donné la possibilité que la frontière rouvre, mais les producteurs eux-mêmes ne peuvent pas trouver 100 p. 100 de capitaux propres pour faire concurrence aux installations existantes. C'est pourquoi nous demandons aux gouvernements, tant provinciaux que fédéral, de nous aider à atteindre le même niveau de capitaux propres que les producteurs qui investissent leur propre argent, soit au moins 50 p. 100, et nous pourrions ensuite emprunter les autres 50 p. 100. Si les frontières rouvrent, nous pourrons quand même faire concurrence aux abattoirs existants qui, après deux ans, sont dans cette situation incroyable de réaliser des profits que je n'oserai pas qualifier d'indécents, mais presque. Ils ont maintenant une belle réserve de capitaux. Ils ont pris de l'expansion et vont continuer à se développer pour bloquer l'accès à tout nouvel arrivant.

Par contre, un projet comme celui que nous avons au Québec, où les producteurs créent des partenariats avec les installations existantes — qui est, d'après nous, le meilleur moyen de se lancer en affaires, plutôt que de démarrer quelque chose soi-même sans avoir l'expérience nécessaire — permet de mettre fin à la rivalité

where if one wins the other loses. If you enter into a partnership, you are both winners when you sell the meat. That is what we are trying to do in Quebec, and that is why we want the government to help us create an equity position whereby we can get out in case the border reopens.

Senator Tkachuk: Is it not creating unfair competition for those who built processing plants without government aid? Government has to provide a level playing field because we are using taxpayers' dollars. I can see us assisting the producer himself because of this situation that is a human and an economic tragedy, and which is no fault of the producer. It is like a drought; it is a crisis. I have no problem with producers owning processing plants; that would be great — co-ops; it does not matter to me. By providing this money, are we not eliminating the level playing field and saying, "We will give you special consideration here, but over here where you already have a healthy processing industry, we will provide more competition and more taxpayers' dollars"? How will that work out?

[Translation]

Mr. Bélanger: Everyone knows that the government did not act quickly enough to establish a fair and equitable price. The prices dropped to completely unacceptable levels for both steers and cows. The government had to set up some programs to support producers. To a large extent, particularly in the first programs that were set up, the money from the government went into the pockets of the large slaughterhouses. It is not public money, it is not consumers' money. Existing slaughterhouses have already received a great deal of money from the government.

I think there is a lack of balance in the current situation. In the BSE-1 program, the price paid to the producer dropped, and it seems that the amounts being paid by the government were going directly into the pockets of the slaughterhouses.

We think this imbalance must be corrected and that we must ensure that producers are on an equal footing, because what the existing slaughterhouses have in their pockets is really money borrowed from the government.

We could have avoided such a situation if the government had acted quickly to set a minimum price guaranteeing these companies a reasonable profit, not an exorbitant profit, as is the case at the moment.

Since corrective action was not taken in time, these companies have already pocketed a lot of government money, either directly or indirectly, and we must now correct the situation, because it will only get worse over time. Mr. Drury gave a very good explanation of what happens to newcomers to the slaughter industry.

qui existe à l'heure actuelle entre le transformateur et le producteur, où l'un doit perdre pour que l'autre puisse gagner. Lorsqu'on crée un partenariat, les deux gagnent lorsque la viande est vendue. C'est ce que nous essayons de faire au Québec et c'est pourquoi nous voulons que le gouvernement nous aide à lever des capitaux propres afin que nous puissions profiter de la réouverture de la frontière.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que cela n'entraîne pas une concurrence injuste à l'endroit de ceux qui ont construit des usines de transformation sans l'aide du gouvernement? Le gouvernement doit égaliser les règles du jeu, car il dépense l'argent des contribuables. Je peux imaginer qu'on aide les producteurs, car cette crise est une tragédie humaine et économique dont le producteur n'est absolument pas responsable. C'est comme une sécheresse; c'est une crise. Je n'ai pas d'objection à ce que les producteurs soient propriétaires d'usines de transformation; ce serait formidable — des coopératives; peu m'importe. Mais est-ce qu'une telle aide n'aurait pas pour effet de rendre les règles du jeu inéquitables et est-ce que ce ne serait pas dire : « Nous allons vous donner une aide spéciale ici, mais là-bas où il y a déjà une industrie de la transformation prospère, nous allons créer plus de concurrence et contribuer davantage d'argent des contribuables »? Comment pensez-vous que cela pourrait marcher?

[Français]

M. Bélanger: Tout le monde sait que le gouvernement n'a pas agi assez rapidement dans le dossier pour établir un prix juste et équitable. Pour les bouvillons comme pour les vaches, les prix ont chuté à des niveaux totalement inacceptables. Le gouvernement a dû mettre en place des programmes pour supporter les producteurs. En grande partie, particulièrement dans les premiers programmes mis en place, l'argent du gouvernement s'est rendu dans les poches des grands abattoirs. Ce n'est pas de l'argent du public, ce n'est pas de l'argent des consommateurs. Les abattoirs actuels ont déjà reçu beaucoup d'argent du gouvernement.

Je pense que la situation actuelle n'est pas équilibrée. Dans le programme ESB-1, le prix du producteur baissait et on aurait dit que les sommes versées par le gouvernement allaient directement dans les poches des abattoirs.

Nous croyons qu'il faut corriger ce déséquilibre et faire en sorte que les producteurs soient sur le même pied d'égalité car ce que les abattoirs actuels ont dans leur poche, c'est ni plus ni moins que de l'argent emprunté du gouvernement.

On aurait pu éviter une telle situation si le gouvernement était intervenu rapidement en fixant un prix minimal garantissant à ces entreprises un profit raisonnable, non pas un profit prohibitif comme c'est actuellement le cas.

Étant donné que le remède n'a pas été appliqué à temps, ces entreprises ont déjà empoché beaucoup d'argent du gouvernement, que ce soit directement ou indirectement, et il faut maintenant corriger la situation parce qu'elle ne fera qu'empirer avec le temps. M. Drury a très bien expliqué ce qui arrive aux nouveaux venus de l'industrie de l'abattage.

Senator Tkachuk: If the government program was not the way it was, perhaps they would not have made all those profits.

Senator Mahovlich: Twenty or thirty years ago, I would take my children to the fast food outlets, MacDonald's, Wendy's and so on. I was amazed to find that most of the meat was imported from Australia. I was wondering if that has changed since we have had this crisis. Have these companies helped Canada in any way, or do you know?

[Translation]

Mr. Dessureault: These companies have changed the way they obtain their supplies. In 2002, over 200,000 tonnes of meat was imported into Canada, and this is being reduced to 35,000 tonnes. These companies, with the exception of one, got their supplies in Canadian meat. I think we have been well supported by the industry in this regard. That is a positive aspect of the crisis in Canada.

[English]

Senator Mahovlich: Talking about other countries, we can talk about the United States because they are our neighbours. Does the federal government in the United States subsidize their farmers the way we are asking our government to help the producers? I am sure they have had many problems in different states. Are their abattoirs all privately owned or can we learn from them?

[Translation]

Mr. Dessureault: That is currently a problem. Under the American Farm Bill, tens of billions of dollars are being provided for American farms. At the Dairy Producers' assembly yesterday, we were told that the American government has invested \$7 billion in the American dairy industry alone.

In Canada, the decision has been made to provide nothing to producers; and you think we are going to overcome a crisis by providing nothing to producers? We still do not know where the Canadian government is headed with this. The majority of countries have established strong agricultural policies, for example, the American Farm Bill and the European CAP.

Canada has risk programs. Eight new programs have been established since the month of May 2003.

One can only assume that the basic program has not achieved its objectives because it has not resulted in money to farms. The issue of ownership in the United States is the issue that Canada is currently facing, in other words, there are two, three or four main leaders, with all the risks that implies for producers, but on the other hand, there is the State which is guaranteeing a significant income for producers.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk : Si le programme gouvernemental n'était pas ce qu'il est, peut-être n'auraient-ils pas réalisé autant de bénéfices.

14-4-2005

Le sénateur Mahovlich: Il y a 20 ou 30 ans, j'amenais mes enfants dans les établissements de restauration rapide, comme MacDonald's et Wendy's. J'étais étonné de constater que la plus grande partie de la viande qu'on y servait était importée d'Australie. Je me demande si cela a changé depuis le début de cette crise. Savez-vous si ces entreprises ont aidé le Canada d'une manière ou d'une autre?

[Français]

M. Dessureault: Ces entreprises ont modifié leur façon de s'approvisionner. En 2002, il est rentré au Canada au-delà de 200 000 tonnes de viande provenant de l'importation et cela a été réduit à 35 000 tonnes. Ces entreprises, à l'exception d'une, se sont approvisionnées en viande canadienne. Je pense que nous avons été bien appuyés par l'industrie à cet égard. C'est un aspect positif de la crise au Canada.

[Traduction]

Le sénateur Mahovlich: Puisqu'on parle d'autres pays, parlons des États-Unis, qui sont nos voisins. Est-ce que le gouvernement fédéral des États-Unis subventionne les agriculteurs comme nous demandons à notre gouvernement d'aider les producteurs? Je suis sûr qu'il y a eu de nombreux problèmes dans différents États. Est-ce que leurs abattoirs sont tous des entreprises privées et que peut-on apprendre d'eux?

[Français]

M. Dessureault: Cela représente un problème actuellement. Le Farm Bill américain apporte des dizaines de milliards de dollars sur l'ensemble des fermes américaines. À l'Assemblée des producteurs laitiers hier, on nous disait que seulement dans l'industrie laitière américaine, il y a 7 milliards de dollars investis par le gouvernement américain dans l'industrie laitière.

Au Canada, on a décidé de jouer le jeu de ne rien donner aux producteurs; et vous pensez que dans une crise, avec rien aux producteurs, on va s'en sortir?! On ne sait pas encore où s'en va notre gouvernement canadien avec cela. La majorité des pays ont mis en place des politiques agricoles fortes, comme par exemple le Farm Bill américain et la PAC européenne.

Au Canada, on a des programmes de risque. Écoutez, il y a huit nouveaux programmes. Il paraît qu'on a un bon programme de sécurité et de support, et d'aide aux producteurs au Canada. Il y a huit nouveaux programmes depuis le mois de mai 2003.

Il faut croire que le programme de base n'a pas fait son travail, car il n'apporte pas d'argent sur les fermes. La propriété aux États-Unis est la tangente qu'on a au Canada actuellement, c'està-dire deux, trois, ou quatre grands leaders avec les risques que cela impose aux les producteurs, mais également, en contrepartie, l'État qui se veut garant d'un revenu important pour les producteurs.

At a recent conference, an American banker said that the net income on his farms — I believe this was in Iowa — was equivalent to the amount of money being invested by the government in his State. He said that if the government were to withdraw, then he, the banker, would withdraw. Now imagine the situation for us in Canada.

The Canadian government has made all Canadian producers, in all sectors, dependent on the market, knowing full well that the market is in total disarray. The famous neo-liberal law that says that the market will take care of everything simply does not apply when the American government is investing billions of dollars and Europe is also investing billions of dollars. It just does not exist.

On top of all that we are in a period of crisis. Sixty per cent of Canadian beef is produced for export and we can no longer sell it. There is no forthcoming assistance and no support. At the very least, a minimum price should be set for these products. That would re-establish a balance within the market. It would not cost more to the consumers.

All that to say that the government is not sharing its resources, in the interest of four individuals, rather than acting in the interest of thousands of Canadian beef producers. Four producers are acceptable and 100,000 producers are not? That cannot be.

It is the State's responsibility to provide that balance and a better distribution of the tax base. They currently do not have the courage to do this. They are doing it for the beer industry. They found the courage for the beer industry, but it is the same multinationals with a different name.

[English]

Senator Mahovlich: Mr. Drury, I can understand where you are coming from because I was a professional hockey player at one time. I agreed that the alumni should be part owners of the hockey league so that we could have some control. Right now, they are out of control and, as a result, we have not been able to watch our national sport this year. I can understand your position. Things evolve, and they need to change, I agree. It is the problem of the government to step in and be a kind of referee in this matter.

[Translation]

Mr. Dessureault: I am tempted to answer that that requires a good organization and the goodwill of the members of the organization.

[English]

The Deputy Chairman: The bottom line is that agriculture is in such dire straights we might need the help of hockey players to straighten it out.

We will hear from the expert on this committee, former Minister of International Trade, Senator Kelleher.

Il y a un banquier américain dans une conférence, dernièrement, qui disait que le revenu net provenant de ses fermes — je pense que c'était dans l'Iowa — est exactement le montant d'argent investi par le gouvernement dans mon État. Si le gouvernement se retire, moi, banquier, je me retire. Imaginez, ici au Canada, dans quelle situation nous sommes.

Le gouvernement canadien laisse les producteurs canadiens, toutes catégories, au diktat du marché, tout en sachant que ce marché est totalement désordonné. La fameuse loi du néolibéralisme qui dit que le marché va tout arranger, ce n'est pas vrai quand on pense que le gouvernement américain investit des milliards de dollars et que l'Europe investit des milliards de dollars également. Cela n'existe pas.

Imaginez qu'en plus de cela nous sommes en période de crise. Il y a 60 p.100 du bœuf canadien qui est à l'exportation et on ne peut plus le vendre. Il n'y a pas d'aide et pas de support. Il faudrait au moins la volonté ferme de décréter un prix minimum pour les denrées. Cela ne ferait seulement que rétablir un équilibre de marché. Cela ne coûterait pas plus cher aux consommateurs.

C'est seulement de dire que le gouvernement n'accepte plus un partage de cette assiette fiscale dans l'intérêt de quatre individus au lieu de je ne sais pas combien de milliers de producteurs de bovins canadiens. On est conscients que quatre producteurs c'est correct et que 100 000 producteurs c'est incorrect? Cela ne se peut pas.

Le rôle de l'État est d'apporter cet équilibre et une meilleure répartition de l'assiette. Ils n'ont pas le courage, actuellement de le faire. Ils le font dans l'industrie de la bière. Ils ont ce courage pour l'industrie de la bière, mais c'est les mêmes multinationales qui portent d'autres noms.

[Traduction]

Le sénateur Mahovlich: Monsieur Drury, je comprends votre position, car j'ai déjà été joueur de hockey professionnel. J'étais d'accord pour que les anciens joueurs deviennent copropriétaires de la ligue de hockey pour que nous puissions exercer un certain contrôle. À l'heure actuelle, ils n'ont plus le contrôle et, par conséquent, nous n'avons pas pu regarder notre sport national cette année. Je comprends votre position. Les choses évoluent, et elles doivent évoluer, j'en conviens. C'est au gouvernement qu'il appartient d'intervenir et de faire l'arbitre.

[Français]

M. Dessureault : J'ai envie de vous répondre que cela prend une bonne organisation et une bonne volonté des membres de l'organisation.

[Traduction]

Le vice-président: Le fait est que l'agriculture est dans une situation tellement difficile que nous aurons peut-être besoin de l'aide des joueurs de hockey pour qu'ils puissent se rétablir.

Nous allons maintenant entendre l'expert de ce comité, l'ancien ministre du Commerce international, le sénateur Kelleher

Senator Kelleher: I do not think that Senator Mahovlich always believed in referees to settle problems. That is a mere observation.

Gentlemen, we are increasing slaughter capacity in Canada. Ultimately, this will reduce the number of cattle available for slaughter in the United States. Government and industry in Canada will have to look ahead to try to determine how the U.S. will react to this. The Americans did not become the number one nation in the world economically by sitting back and allowing things to simply happen. How do you think the Americans will react to this Canadian plan?

[Translation]

Mr. Dessureault: Are you referring to the producers' initiatives?

Mr. Bélanger: The Americans' reaction.

Mr. Dessureault: To the producers' initiative?

[English]

Senator Kelleher: I refer to the plan to increase the slaughter capacity in Canada, which will result in fewer cattle being available for delivery to the United States when the embargo is lifted, which it will be one of these days or years. The Americans will not sit back and do nothing, surely. How do you think the Americans will respond to this perceived threat?

[Translation]

Mr. Dessureault: I do not know how they will react but I am certain that under the Farm Products Marketing Act, beef producers in Quebec are currently able to market their products as they wish.

Once that supply is captive — and that is the big challenge Canada is facing — then there can be slaughtering capacity. But if the Americans offer premiums on our market when the borders are opened, then the producers will tend to try to recover their losses as quickly as possible.

Perhaps the best way to support the industry in Canada is to make the producers' organizations or the producers themselves the owners of the slaughterhouses. Big business's interest will be in securing their supply. It is simple and they have always done this in the past by paying a premium on the market for the short run. Once they have that market, then the price is dropped again.

The Americans' response will be to secure supply again on the Canadian markets, but the producers have to act strategically and ensure that that supply will be slaughtered in our own slaughterhouses. That is the difference between slaughtering capacity and actual slaughtering in Canada.

In Quebec, we are working on the basis of actual slaughtering, according to what is actually being done in Quebec. If we can help all of Canada, then we will also do that. However, the Americans will try to have access to that raw material.

Le sénateur Kelleher: Je ne pense pas que le sénateur Mahovlich ait toujours souhaité l'intervention des arbitres pour régler les problèmes. Une simple observation.

Messieurs, nous sommes en train d'accroître la capacité d'abattage au Canada. Au bout du compte, cela réduira le nombre de bovins disponibles pour les abattoirs américains. Le gouvernement et l'industrie du Canada devront essayer de déterminer comment les États-Unis vont réagir à cela. Les Américains ne sont pas devenus la première puissance économique du monde en restant passifs et en laissant tout bonnement les choses arriver. Comment pensez-vous que les Américains réagiront à ce plan canadien?

[Français]

M. Dessureault : Vous parlez de l'initiative des producteurs?

M. Bélanger: La réaction des Américains.

M. Dessureault : Par rapport à l'initiative des producteurs?

[Traduction]

Le sénateur Kelleher: Je parle du plan visant à accroître la capacité d'abattage au Canada qui aura pour effet de réduire le nombre de bovins qui pourront être livrés aux États-Unis lorsque l'embargo sera levé, ce qui devrait arriver un de ces jours ou une de ces années. Les Américains ne vont sûrement pas rester passifs. Comment pensez-vous que les Américains vont réagir à cette menace perçue?

[Français]

M. Dessureault : Je ne sais pas comment ils vont réagir, mais je suis sûr et certain qu'au Québec, actuellement, la Loi sur la mise en marché permet aux producteurs de bovins du Québec de commercialiser leurs produits comme ils le veulent.

À partir du moment où cet approvisionnement va être captif—ce qui est un peu le grand défi du Canada — on peut avoir des capacités d'abattage. Mais si les Américains offrent des primes sur notre marché à l'ouverture des frontières, la tendance des producteurs est de recouvrer leur perte le plus rapidement possible.

Peut-être qu'au Canada, la meilleure façon de supporter l'industrie, c'est que ce soit des organismes de producteurs et que ce soit les producteurs eux-mêmes qui soient propriétaires de ces abattoirs. Sinon, le diktat des grandes entreprises va être de récupérer leur approvisionnement. C'est simple, ils l'ont toujours fait dans le passé en payant des primes sur le marché à court terme. Et quand ils ont le marché, les prix rechutent encore.

Il y aura une réaction des Américains pour se réapproprier l'approvisionnement des marchés au Canada, mais il s'agit d'être stratégique au niveau des producteurs et de s'assurer que cet approvisionnement sera abattu dans nos abattoirs. C'est la nuance entre les capacités d'abattage et l'abattage réel au Canada.

Au Québec, on travaille sur la base des abattages réels en fonction de ce qui se produit au Québec. Si on peut aider à l'ensemble du Canada, on va le faire aussi. Toutefois, la réaction des Américains sera celle d'avoir accès à cette matière première.

Mr. Bélanger: The American industry is already reacting to the current situation. You have heard the announcements on the part of most major American slaughterhouses. There are operations that have been completely shut down and others currently working at a very reduced capacity. If the situation continues, some American slaughterhouses are going to have to close. Not necessarily the least efficient, but those whose supply was mainly made up of Canadian beef.

So the numbers are going down and that is making the American operations very unhappy. They are currently doing extensive lobbying in an attempt to get the borders open because they count on a Canadian supply. Thus, in the United States, the numbers of operations are going down.

We must not forget that there is a production cycle in the beef sector and currently, since last year, American production is increasing. North American beef production is therefore currently increasing. And for the next two, three, four, five, six, and seven years, North American production will be growing.

However, Canada should be taking advantage of the current crisis in order to restructure its industry. This is a threat that we should try to turn into an opportunity. If new operations are being established, then their long-term supply should be secured. That is only possible if there is a partnership between the suppliers of raw material and the operations. That is the challenge we are trying to meet in Quebec and, I believe, in several Canadian provinces. At the very least, many projects are being launched.

Thus, supply for these operations has to be secured and not necessarily because these operations are inefficient. We know that very efficient businesses can end up closing because of extensive competition. We need to protect these operations because the free market is quite ferocious, and rarely fair.

We also need government assistance in order to ensure a minimum equity within our operations to deal with the competition. We want to have access to the American market and to other markets and all we ask is that we be in a position to participate in this market war and win it.

[English]

Senator Kelleher: I understand that the slaughterhouses in the United States, certainly those close to the border, are very supportive of reopening the border to Canadian cattle. Is your association, for example, in any way discussing this problem with those American slaughterhouses, and are you working with them, or have you had discussions with them with respect to their support?

[Translation]

Mr. Bélanger: Clearly, we are dealing with a certain number of American slaughterhouses that traditionally were securing their supply on our markets. It must be understood that Quebec does M. Bélanger: L'industrie américaine est actuellement déjà en train de réagir à la situation actuelle. Vous avez entendu les annonces de la plupart des grands abattoirs américains. Il y a des entreprises qui ont été totalement fermées, et d'autres opèrent actuellement à faible capacité. Si la situation perdure, un certain nombre d'abattoirs américains vont devoir fermer. Pas nécessairement les moins efficaces, mais ceux qui étaient le plus approvisionnés par le bétail canadien.

Il y a donc une rationalisation qui se fait et qui attriste beaucoup les entreprises américaines. Elles font actuellement énormément de lobbying pour tenter d'ouvrir à nouveau les frontières parce qu'elles comptent sur les approvisionnements canadiens. Il y a donc une rationalisation qui se fait actuellement aux États-Unis.

Il ne faut pas oublier qu'il y a un cycle de production dans le bœuf et, qu'actuellement, la production américaine, depuis l'an passé, est en croissance. La production nord-américaine de bovins est donc en croissance actuellement. Et pour les deux, trois, quatre, cinq, six, et sept prochaines années, il y aura une croissance nord-américaine.

Cependant, le Canada devrait profiter de la crise actuelle pour restructurer son industrie. Il y a une menace qu'il faut tenter de transformer en opportunité. Si on met en place de nouvelles entreprises, il faut pouvoir sécuriser à long terme leurs approvisionnements. Cela n'est possible qu'en présence d'un partenariat entre les fournisseurs de matière première et les entreprises en place. C'est le défi qu'on tente de relever au Québec et je pense que dans plusieurs provinces canadiennes, on est en train de le relever. À tout le moins, on voit poindre un certain nombre de projets.

Il faut donc sécuriser l'approvisionnement des entreprises et ce, non pas parce qu'elles sont nécessairement inefficaces. On sait que des entreprises très efficaces peuvent, à cause d'une compétition indue, être obligées de fermer. C'est la raison pour laquelle il faut protéger ces entreprises car le libre marché est très féroce, rarement juste et équitable.

Nous avons aussi besoin d'une aide gouvernementale pour assurer un minimum d'équité au sein de nos entreprises afin qu'elles puissent faire face à la compétition. Nous voulons accéder au marché américain et aux autres marchés et tout ce qu'on veut, c'est être en état de faire cette guerre des marchés et la gagner.

[Traduction]

Le sénateur Kelleher: Je crois savoir que les abattoirs des États-Unis, du moins ceux qui sont près de la frontière, sont très en faveur de la réouverture de la frontière aux bovins canadiens. Est-ce que votre association, par exemple, discute de ce problème avec ces abattoirs américains, est-ce que vous travaillez avec eux ou est-ce que vous avez eu des discussions avec eux au sujet de l'appui qu'ils peuvent vous apporter?

[Français]

M. Bélanger: Évidemment, on est en relation avec un certain nombre d'abattoirs américains qui, traditionnellement, s'approvisionnaient sur nos marchés. Il faut quand même not have a very significant slaughter steer production. For example, approximately 4 per cent of our steers and 15 per cent of our cull cows were slaughtered in the United States. The representatives of those operations tell us: "We desperately need your cattle."

I would say that currently that is exactly what we are also thinking we need for our operations. We desperately need animals in order to, first, make our operations profitable and, if there are surpluses, supply other operations.

We first need to secure our supplies before providing those animals to other operations. Supply does not just mean the Colbex-Levinoff slaughterhouse. In Quebec, there are also regional slaughterhouses and we need to make sure that these slaughterhouses have the 10, 15 or 20 animals per week that they require in order to meet their market's demands.

We need to first think about Quebec and Canada before trying to supply the Americans slaughterhouses. That should be the Canadian producers' strategy from now on.

[English]

Senator Kelleher: I understand that, but in view of the fact that some of these American slaughterhouses and their associations are supportive of the borders being opened, are you as an association having any specific discussions with them to assist them in their efforts?

[Translation]

Mr. Bélanger: The discussions we have had with these people have not been political discussions over opening the borders. We share the same point of view and we want to see the borders reopened. Even if we invest in slaughterhouses, we still truly want the borders to be completely opened. We are asking the government to work with us in our investments in order to deal with the competition.

The market will carry on playing its role, international trade will continue, and Canadians will be better equipped to face this competition.

[English]

Senator Kelleher: I understand that, but with the greatest respect, I do not think you are answering my question.

Mr. Bélanger: Sorry.

Senator Kelleher: I am asking you very plainly, clearly and simply, are you as an association having any discussions with any of the groups in the United States who want to see the borders reopened?

Mr. Bélanger: We do not speak to the national association in the United States. That is the job of the CCA. We are talking directly with American abattoirs. They are part of those associations, AMI or National Meat Association, but we have no direct link with the National Meat Association. The CCA has, and does a good job, in our opinion.

comprendre que le Québec n'a pas une production de bouvillons d'abattage très importante. Par exemple, environ 4 p. 100 de nos bouvillons et environ 15 p. 100 de nos vaches de réforme ont été abattus aux États-Unis. Les représentants de ces entreprises nous disent — je vais vous le dire en anglais : "We desperately need your cattle."

Je vous dirais qu'actuellement c'est exactement ce qu'on pense, nous aussi, pour faire vivre nos entreprises. On a désespérément besoin de nos animaux, d'abord pour rentabiliser nos entreprises et, s'il y a des surplus, on nourrira d'autres entreprises.

On va d'abord penser à sécuriser nos approvisionnements avant d'offrir ces animaux à d'autres entreprises. L'approvisionnement, ce n'est pas juste l'abattoir Colbex-Levinoff. Au Québec, il y a des abattoirs régionaux aussi et on doit s'assurer que ces abattoirs aient les 10, 15, 20 vaches par semaine dont ils ont besoin pour satisfaire leur marché.

On va d'abord penser au Québec et au Canada avant de penser à approvisionner les abattoirs américains. Dorénavant, cela devrait être la stratégie des producteurs canadiens.

[Traduction]

Le sénateur Kelleher: Je comprends cela, mais étant donné que certains de ces abattoirs américains et leurs associations voudraient que les frontières soient rouvertes, est-ce que votre association a discuté avec eux pour les aider dans leurs efforts?

[Français]

M. Bélanger: Les discussions qu'on a avec ces gens ne sont pas des discussions politiques concernant l'ouverture des frontières. On partage le même point de vue et on souhaite la réouverture des frontières. Même en investissant dans des abattoirs, on souhaite ardemment la pleine ouverture des frontières. On demande que le gouvernement nous accompagne dans nos investissements pour faire face à cette compétition.

Le marché va continuer de jouer son rôle, les échanges internationaux vont se poursuivre, et les Canadiens seront mieux équipés pour faire face à cette compétition.

[Traduction]

Le sénateur Kelleher: Je comprends cela, mais, sauf votre respect, je ne pense pas que vous répondiez à ma question.

M. Bélanger: Je suis désolé.

Le sénateur Kelleher: Je vous demande très clairement et très simplement si votre association discute avec des groupes américains qui souhaitent que la frontière soit rouverte?

M. Bélanger: Nous ne discutons pas avec l'association nationale des États-Unis. C'est le rôle de la CCA. Nous discutons directement avec les abattoirs américains. Ils font partie de ces associations, l'AMI et la National Meat Association, mais nous n'avons pas de contact direct avec la National Meat Association. La CCA en a, et remplit très bien son rôle, à notre avis.

The Deputy Chairman: I have a couple of questions that do not directly relate to the situation that we have been talking about, but, first, to some implications of the news that animals with mad cow disease have supposedly been found in the United States. The other one is there are indications, or it has been announced, that some members of the cattlemen's association are suing the government. Are you a part of that cattlemen's association that is suing the government?

I want to say right off the top I am concerned about this, because if I were a judge in the United States and I heard that there was discontent in Canada about the way things were done and the cattlemen's association was suing the government, it might just keep that border closed for a long time. That is why I would like to raise the subject to hear your comments on this situation. To me, it is very volatile.

[Translation]

Mr. Dessureault: We discussed this issue last week at our annual assembly. The delegates unanimously rejected it. The Fédération de producteurs de bovins du Québec prefers working with the Canadian government to find quick and sustainable solutions rather than resorting to legal proceedings.

In fact, from the very outset, we have tried to avoid the type of confrontation that is currently occurring between the Americans and a certain group.

[English]

Mr. Drury: If I might add, no group of cattlemen is launching this action. Rather, it is being launched by a group of lawyers on a contingency basis who have found a farmer to front them. It has nothing to do with Canadian cattlemen or beef producers' associations. We are opposed to it because it is the wrong action to take. It will make some people rich but it has nothing to do with the governments or farmers involved in the matter.

The Deputy Chairman: I am pleased to hear that. It would be in the best interests of the cattlemen's associations to clarify that for the public and proceed from there. If there are no further questions, I thank our witnesses for appearing this morning. This committee is well aware of the many problems in agriculture that we have been dealing with. Many of those problems are global in nature and we think it is important to come to grips with them. It is my personal opinion that it will not bode well for Canada if we ignore the importance of agriculture. I lay this out in a positive way: The Americans have dealt with their farmers, whether from New York or California; Americans support the heartland and their farmers. For some reason, Canadians do not seem to express that kind of loyalty to agriculture and its producers; and I say that as a farmer. Perhaps not everyone shares that opinion, but I think it is extremely important. We face a serious problem in Canada that is global in its breadth and we must deal with it.

Le vice-président : J'aimerais poser quelques questions qui ne concernent pas directement la situation dont nous avons parlé, mais plutôt des conséquences de cette nouvelle selon laquelle on aurait trouvé des bêtes atteintes de l'ESB aux États-Unis. Ensuite, il semblerait que certains membres de l'Association des producteurs de bovin ont intenté une poursuite contre le gouvernement. Êtes-vous membre de cette association qui poursuit le gouvernement?

Je tiens à dire d'emblée que cela m'inquiète, car si j'étais un juge américain et que j'entendais dire que certains producteurs canadiens sont mécontents de l'intervention du gouvernement et que l'association avait intenté des poursuites, je serais peut-être tenté de faire en sorte que la frontière reste fermée encore longtemps. C'est pourquoi j'aimerais savoir ce que vous pensez de cette situation. D'après moi, c'est très instable.

[Français]

M. Dessureault: On a traité de cette question la semaine dernière, lors de notre assemblée annuelle. Les délégués ont rejeté unanimement cette question. La Fédération de producteurs de bovins du Québec préfère travailler avec le gouvernement canadien pour essayer de trouver des solutions rapides et durables pour la crise plutôt qu'une confrontation judiciaire.

D'ailleurs, on a essayé d'éviter, depuis le début, une confrontation telle celle qui se fait présentement avec les Américains et un certain groupe.

[Traduction]

M. Drury: Si vous le permettez, j'aimerais préciser que ce n'est pas un groupe d'éleveurs qui a intenté cette poursuite. Plutôt, c'est un groupe d'avocats qui, contre des honoraires conditionnels, ont trouvé un producteur comme homme de paille. Ça n'a rien à voir avec la CCA ni l'Association des producteurs de bovins. Nous sommes contre, car nous pensons que c'est une erreur. Cela permettra à certains de s'enrichir, mais ça n'a rien à voir avec les gouvernements ni avec les producteurs touchés par cette crise.

Le vice-président : Je suis ravi de l'entendre. Les associations d'éleveurs auraient intérêt à le faire savoir clairement au public. S'il n'y a pas d'autres questions, je remercie nos témoins de leur comparution ce matin. Ce comité est bien conscient des nombreux problèmes qui touchent l'agriculture. Bon nombre de ces problèmes ont une envergure mondiale et nous pensons qu'il est important de bien les comprendre. A mon avis, le Canada pâtira si nous négligeons l'importance de l'agriculture. Les Américains se sont occupés de leurs agriculteurs, qu'ils soient de New York ou de Californie; les Américains ont appuyé le centre du pays et leurs agriculteurs. D'après moi, c'est une bonne chose. Pour une raison ou une autre, les Canadiens ne semblent pas vouloir exprimer autant de loyauté envers l'agriculture et les producteurs; et je le dis en tant qu'agriculteur. Ce n'est peut-être pas tout le monde qui partage mon avis, mais je pense que c'est extrêmement important. Nous avons un sérieux problème au Canada qui est d'envergure mondiale et nous devons trouver une solution.

[Translation]

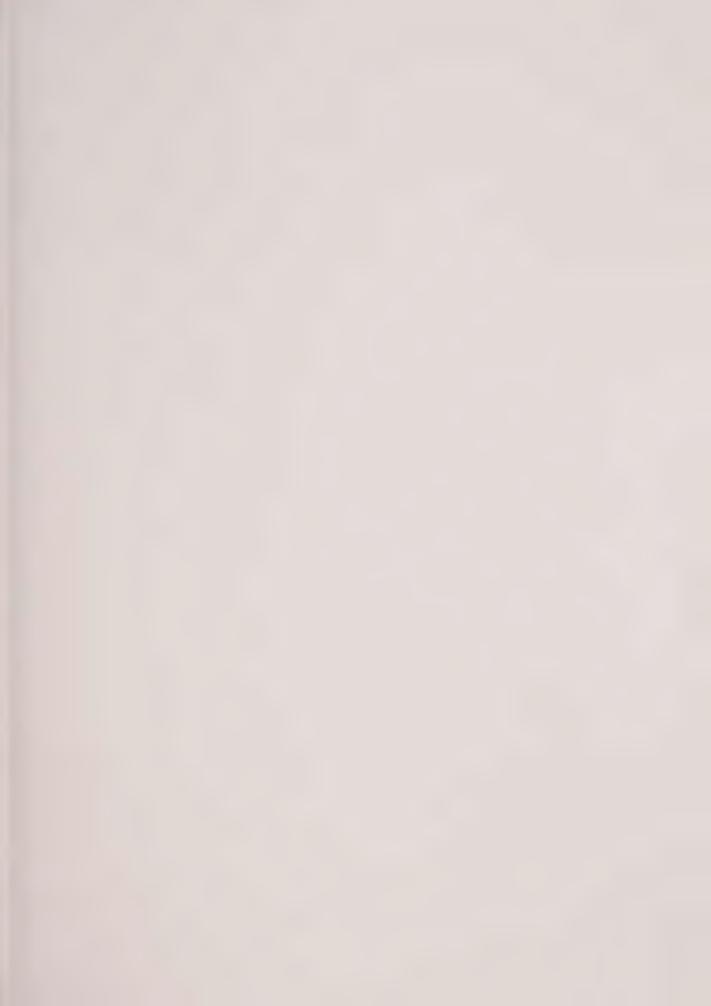
Mr. Dessureault: I would like to thank the committee for inviting us. I am certain that you have realized that the crisis gives the beef producers in Quebec an opportunity to look at what we are doing and come up with realistic long-term solutions for the beef industry in Quebec and Canada. I thank all of you for meeting with you.

The committee adjourned.

[Français]

M. Dessureault: J'aimerais remercier le comité de nous avoir accueillis. Je suis assuré que vous avez constaté que la crise pour les producteurs de bovins au Québec est une opportunité de regarder ce qu'on fait afin d'imaginer des solutions réalistes à long terme pour l'industrie bovine québécoise et canadienne. Merci à chacun d'entre vous de nous avoir accueillis.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Fédération des producteurs de bovins du Québec:
Michel Dessureault, President;
Gib Drury, Member of the Board of Directors;
Gaëtan Bélanger, Secretary-Treasurer.

TÉMOINS

Fédération des producteurs de bovins du Québec :
Michel Dessureault, président;
Gib Drury, membre du conseil d'administration;
Gaëtan Bélanger, secrétaire-trésorier.





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Tuesday, April 19, 2005

Issue No. 11

Fourteenth meeting on:

The present state and the future of agriculture and forestry in Canada

APPEARING:

The Honourable Andrew Mitchell, P.C. M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food

INCLUDING:

THE FIFTH REPORT OF THE COMMITTEE (Budget authorization 2005-2006 to hear from

and the future of agriculture
and forestry in Canada)

WITNESSES:

(See back cover)



Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente :
L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le mardi 19 avril 2005

Fascicule nº 11

Quatorzième réunion concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Andrew Mitchell, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de L'agroalimentaire

Y COMPRIS:

LE CINQUIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(Autorisation budgétaire 2005-2006 pour entendre de temps en temps les témoins sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., Chair

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Callbeck Gill Kelleher, P.C * Kinsella (or Stratton) Mercer Mitchell Oliver Tkachuk

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Mahovlich (April 14, 2005).

The name of the Honourable Senator Mitchell substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*April 19, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P. Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. (ou Rompkey, C.P.) Callbeck Gill Kelleher, C.P.

* Kinsella
(ou Stratton)
Mercer
Mitchell
Oliver
Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Hubley substitué à celui de l'honorable sénateur Mahoylich (le 14 avril 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Mitchell substitué à celui de l'honorable sénateur Hubley (le 19 avril 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, April 19, 2005 (18)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 6:15 p.m., in room 705, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gill, Gustafson, Mercer, Mitchell and Oliver (7).

Other senator present: The Honourable Senators McCoy and Peterson.

In attendance: Frédéric Forge and Tara Gray from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, October 19, 2004, for full text of order of reference.)

TOPIC: BSE Packing Capacity

APPEARING:

The Honourable Andrew Mitchell, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food Canada

WITNESSES:

Agriculture and Agri-food Canada:

Leonard Edwards, Deputy Minister.

Canadian Food Inspection Agency:

Richard B. Fadden, President.

The Honourable Andrew Mitchell made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 7:20 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le mardi 19 avril 2005 (18)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 18 h 15, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, P.C. (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gill, Gustafson, Mercer, Mitchell et Oliver (7).

Autres sénateurs présents : Les honorables sénateurs McCoy et Peterson.

Sont présents : Frédéric Forge et Tara Gray, de la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du mardi 19 octobre 2004.)

SUJET : La capacité d'abattage après l'ESB.

COMPARAÎT:

L'honorable Andrew Mitchell, P.C., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

TÉMOINS :

Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Leonard Edwards, sous-ministre.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Richard B. Fadden, président.

L'honorable Andrew Mitchell fait une déclaration puis les témoins répondent ensemble aux questions.

À 19 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, April 19, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

FIFTH REPORT

Your Committee, was authorized by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, to hear from time to time witnesses, including both individuals and representatives from organizations, on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the Senate Administrative Rules, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that Committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 19 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

CINQUIEME RAPPORT

Votre Comité a été autorisé par le Sénat le mardi 19 octobre 2004 à entendre de temps en temps les témoignages d'individus et de représentants d'organismes sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du Règlement administratif du Sénat, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

La présidente,

JOYCE FAIRBAIRN

Chair

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

SPECIAL STUDY ON THE PRESENT STATE AND THE FUTURE OF AGRICULTURE AND FORESTRY IN CANADA

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

Extract from the *Journals of the Senate* of Tuesday, October 19, 2004:

The Honourable Senator Fairbairn moved, seconded by the Honourable Senator Pépin,

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to hear from time to time witnesses, including both individuals and representatives from organizations, on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada.

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Third Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;

That the Committee submit its final report to the Senate no later than December 23 2005, and that the Committee retain until January 31, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'ÉTAT ACTUEL ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS AU CANADA

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

Extrait des Journaux du Sénat du mardi 19 octobre 2004 :

L'honorable sénateur Fairbairn propose, appuyé par l'honorable sénateur Pépin,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à entendre de temps en temps les témoignages d'individus et de représentants d'organismes sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada;

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la troisième session de la trente-septième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard le 23 décembre 2005, et qu'il conserve jusqu'au 31 janvier 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 12,000
Transportation and Communications	1,000
All Other Expenditures	2,000
TOTAL	\$ 15,000

SOMMAIRE DES DÉPENSES

TOTAL	15 000 S
Autres dépenses	2 000
Transports et communications	1 000
Services professionnels et autres	12 000 S

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry on February 22, 2005.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts le 22 février 2005

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date

Joyce Fairbairn, Senator

Chair, Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Date

George Furey, Senator

Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets, and Administration

Date

Joyce Fairbairn, Sénateur

Présidente du Comité sénatorial permanent

de l'agriculture et des forêts

Date

George Furey, Sénateur

Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration

EXPLANATION OF COST ELEMENTS

FOR INFORMATION ONLY – BUDGETS FOR PREVIOUS FISCAL YEARS

Previous studies

	Approved Budget	Expenses incurred
2003-2004	\$ 7,000	\$ 759
2004-2005	\$ 3,000	\$ 279
2004-2005	\$ 97,048	

EXPLICATION DES COÛTS

À TITRE D'INFORMATION – BUDGETS POUR LES DERNIERS EXERCICES FINANCIERS

Études précédentes

	Budget approuvé	Dépenses encourues
2003-2004	7 000 \$	759 \$
2004-2005	3 000 \$	279 \$
2004-2005	97 048\$	

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

SPECIAL STUDY ON THE PRESENT STATE AND THE FUTURE OF AGRICULTURE AND FORESTRY IN CANADA

EXPLANATION OF BUDGET ITEMS APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION FOR THE FISCAL YEAR ENDING MARCH 31, 2006

Meals (0415) (15 working lunch /dinners @ 400\$)	\$ 6,000	
Communications (0435)	6,000	
Total — Professional and other services		\$ 12,000
TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS		
Telecommunications (0223)	\$ 300	
Postage, courier services (0261)	700	\$ 1,000
ALL OTHER EXPENDITURES		
Purchase of stationery, books and Periodicals (0702)	\$ 1,000	
Miscellaneous (0799)	1,000	
Total - All other expenditures		\$ _2,000
TOTAL		\$ 15,000
The Senate administration has reviewed this budget application.		
Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate	Date	
Hélène Lavoie, Director of Finance	Date	

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

ÉTUDE SPÉCIALE SUR L'ÉTAT ACTUEL ET LES PERSPECTIVES D'AVENIR DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS AU CANADA

EXPLICATION DES ITEMS BUDGÉTAIRES DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT LE 31 MARS 2006

Repas (0415) 6,000 \$ (15 repas de travail à 400\$) Communications (0435) 6 000 Total — Service professionnels et autres 12 000 S TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS Telécommunications (0223) 300 \$ Postage et service de courrier (0261) 700 TOTAL 1 000 \$ **AUTRES DÉPENSES** Achat de livres et périodiques (0702) 1 000 \$ Divers (0799) 1 000 Total - Autres dépenses 2 000 \$ TOTAL 15 000 \$ L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire. Heather Lank, greffière principale, Direction des comités Date Hélène Lavoie, directrice des Finances Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, April 14, 2005

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Senate Standing Committee on Agriculture and Forestry for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2006 for the purpose of its Special Study on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada, as authorized by the Senate on Tuesday, October 19, 2004.

The said budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 12,000
Transport and Communications	1,000
Other Expenditures	2,000
Total	\$ 15,000

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 14 avril 2005

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2006 aux fins de leur Étude spéciale sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 19 octobre 2004.

Ledit budget se lit comme suit:

Services professionnels et autres	12 000 \$
Transports et communications	1 000
Autres dépenses	2 000
Total	15 000 \$

Respectueusement soumis,

Le président,

GEORGE J. FUREY

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, April 19, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:15 p.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, we are about to launch into another good discussion with our Minister of Agriculture and Agri-Food, Mr. Andy Mitchell. He is no stranger to this committee.

Before I ask you to start, minister, I would like to introduce some of our new senators who have joined us this evening, namely, Senator Bob Peterson from Regina and Senator Elaine McCoy from Alberta. Thank you for coming.

Minister, thank you for the letter that you have circulated, through me, to the committee, which is your response to our value-added report.

Although the minister may respond to any question that we would have for him, his focus this evening is will be timely issues such as the slaughter capacity here in Canada. He will be with us for one hour. I would suggest that we begin, Mr. Mitchell. We will, no doubt, have some questions when you have completed your remarks.

Hon. Andrew Mitchell, Minister of Agriculture and Agri-Food Canada: Thank you, Madam Chairman and senators. I appreciate the opportunity to be here. Thank you for the invitation.

I would like to introduce my two colleagues, Mr. Richard Fadden, President of the Canadian Food Inspection Agency, CFIA, and Mr. Len Edwards, who is the Deputy Minister of Agriculture, will perhaps assist me with some of your questions.

I will talk about the situation with BSE in general terms and then try to nail it down specifically to the issue of capacity. I will then take questions.

Generally, the government's approach to dealing with BSE since May of 2003 can be roughly divided into two general thrusts. The first one has to do with the issue of providing liquidity to the industry, ensuring that producers who have been experiencing significant income disruptions have liquidity, so that they can continue to operate as we work towards regularizing the marketplace until we can achieve some long-term changes.

That, Madam Chairman, leads into the second part of the strategy, which is to undertake some transformative change within the industry so that we can return the industry to profitability and to have that profitability exist with or without a U.S. border opening to live animals. That is what we refer to as

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 19 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 18 h 15 pour examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente: Honorables sénateurs, nous sommes sur le point d'entreprendre une autre bonne discussion avec notre ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, M. Andy Mitchell. Ce n'est pas la première fois qu'il vient nous rendre visite.

Avant que je ne vous demande de commencer, monsieur le ministre, j'aimerais présenter de nouveaux sénateurs qui se sont joints à nous ce soir, en l'occurrence le sénateur Bob Peterson de Regina et le sénateur Elaine McCoy de l'Alberta. Merci d'être là.

Monsieur le ministre, merci de la lettre que vous avez fait parvenir au comité, par mon entremise, laquelle constitue votre réponse à notre rapport sur la valeur ajoutée.

Bien que M. le ministre puisse répondre à toutes les questions que nous pourrons lui poser, il mettra néanmoins l'accent ce soir sur des enjeux d'actualité comme la capacité d'abattage ici au Canada. Il sera avec nous pendant une heure. Je vous propose de commencer, monsieur Mitchell. Nous aurons sans aucun doute des questions à vous poser une fois votre déclaration d'ouverture terminée.

L'honorable Andrew Mitchell, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire: Merci, madame la présidente et honorables sénateurs. Je suis content d'être ici. Je vous remercie de m'avoir invité.

J'aimerais vous présenter mes deux collègues, M. Richard Fadden, président de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, ACIA, et M. Len Edwards, sous-ministre de l'Agriculture, qui m'aideront peut-être à répondre à certaines de vos questions.

Je vais parler de la situation de la vache folle en général et ensuite tenter de m'en tenir spécifiquement à la question de la capacité d'abattage. Je répondrai ensuite à vos questions.

Dans l'ensemble, l'approche du gouvernement à l'égard de la maladie de la vache folle depuis mai 2003 se divise en deux grands pôles. Le premier concerne la question des liquidités à l'industrie, car nous voulons nous assurer que les producteurs aux prises avec d'importantes réductions de leurs revenus disposent de capitaux, afin qu'ils puissent continuer à exploiter leurs fermes pendant que nous cherchons à régulariser le marché et jusqu'à ce que nous puissions réaliser des changements à long terme.

Cela, madame la présidente, m'amène au deuxième volet de la stratégie, lequel consiste à entreprendre des transformations au sein de l'industrie de sorte que l'on puisse lui redonner sa rentabilité et que cette rentabilité existe avec ou sans l'ouverture de la frontière américaine aux animaux vivants. C'est-à-dire que

a made-in-Canada solution. Many of the activities that we are undertaking are to ensure that our industry can, in fact, be profitable.

On the liquidity side, there have been a number of different programs over those two years that have made substantial investments into the industry. To mention a few, the Transitional Industry Support Program, TISP, which my predecessor announced approximately a year ago, provided substantial investment into the beef and cattle industry. The Farm Income Program, FIP, which I announced a couple of weeks ago, is providing additional liquidity. Of course, the CAIS program provides income stablization for all producers, including cattle and beef producers. Last September, we did a special advance on the Canadian Agricultural Income Stabilization Program, CAIS, to provide rapid liquidity. We did that in conjunction with the provinces. It worked very well. We were able to provide, in very short order, between the provinces and the federal government, some \$300 million last fall. The set-aside programs that we have put in place, particularly the federal set-aside program, saw a substantial recovery in the price from where it was in August of last year, as well as a strong firming up of the market through the fall and winter. That has made a substantial difference in income to producers.

The repositioning strategy, though, is as important, because it is not simply an issue of liquidity. It is also an issue of repositioning the industry so that it can return to profitability. I should mention something that we have developed in close consultation with the industry. They provided substantial input in all of the items that we have undertaken. I would also mention that we have worked very closely with our provincial counterparts in moving forward.

The strategy that we announced in September had a number of parts to it. One of those parts was to continue to work to regain access to the U.S. market. As important as it is to structure ourselves so that we do not have to absolutely depend on it, it is an important market to Canada, it is an important market to our producers, and we want to reacquire it, and not only expand our meat access, which we now have, but also as it relates to live animals and breeder animals, which is an important part of the industry that has been impacted.

The second part of the strategy has been to seek out new markets beyond simply those of the United States. We have had some successes, and we continue to work hard in that respect. We have seen the Hong Kong meat market reopen to us.. We have seen progress in China as it relates to our genetic material. Most recently, we have seen progress in Cuba where we have a total

nous chercherons à adopter une solution typiquement canadienne. Nombre des mesures que nous avons prises consistent à nous assurer que notre industrie puisse, en fait, être rentable.

En ce qui concerne les liquidités, il y a eu différents programmes au cours de ces deux années qui ont permis de faire des investissements importants dans l'industrie. Mentionnons entre autres le Programme d'aide transitoire à l'industrie (PATI), que mon prédécesseur a annoncé il y a environ un an, et qui proposait des investissements importants dans l'industrie bovine. Quant au Programme canadien du revenu agricole (PCRA) que j'ai annoncé il y a quelques semaines, il offre des capitaux supplémentaires. Bien sûr, le Programme canadien de stabilisation du revenu agricole (PCSRA) assure une stabilisation des revenus de tous les producteurs, y compris les producteurs de bœuf. En septembre dernier, nous avons effectué une avance de fonds spéciale à l'aide du Programme canadien de stabilisation du revenu agricole, le PCSRA, pour accélérer la rentrée de capitaux. Nous avons agi de concert avec les provinces, et avec succès. Nous avons été capables de fournir, dans un très court laps de temps, provinces et gouvernement fédéral inclusivement, quelque 300 millions de dollars l'automne dernier. Les programmes de marché réservé que nous avons mis en place, plus particulièrement le programme fédéral à cet égard, ont permis de réaliser une reprise importante du prix comparativement à ce qu'il était en août dernier, de même qu'un raffermissement certain du marché durant l'automne et l'hiver. Cela a fait une différence majeure dans les revenus des producteurs.

Cependant, la stratégie de repositionnement est tout aussi importante parce que ce n'est pas simplement un problème de liquidités. Il faut repositionner l'industrie pour qu'elle puisse recouvrer sa rentabilité. Je me dois de mentionner quelque chose que nous avons mis au point en étroite collaboration avec l'industrie. Celle-ci a contribué de façon remarquable à tous les programmes que nous avons mis en place. Je tiens également à mentionner que nous avons travaillé en très étroite collaboration avec nos homologues provinciaux pour améliorer la situation.

La stratégie que nous avons annoncée en septembre comporte plusieurs éléments. L'un d'eux consistait à continuer de travailler pour obtenir à nouveau l'accès au marché américain. Aussi important soit-il de nous structurer pour que nous n'ayons pas à dépendre absolument de ce marché, c'est un marché important pour le Canada, un marché important pour nos producteurs et nous voulons le reconquérir, et pas seulement élargir l'exportation de notre viande, ce que nous avons actuellement, mais aussi l'exportation des animaux vivants et des animaux de reproduction, ce qui constitue un volet important de l'industrie qui est touché par cette question d'accès au marché.

Le deuxième volet de la stratégie consiste à chercher de nouveaux marchés autres que ceux des États-Unis. Nous avons obtenu certains succès, et nous continuons de déployer de valeureux efforts en ce sens. Hong Kong nous a rouvert son marché de la viande. Nous avons constaté des progrès en Chine en ce qui concerne notre matériel génétique. Plus récemment, nous

opening of the market. Over the last couple of weeks, we have had some good sales to that country of agricultural products in general, and beef and cattle in particular.

To go along with those new markets, we have also been working to increase our capacity. It is important as a long-term strategy for the industry that we have the ability to process more of our own cattle in this country. In addition to having the markets, there is also the importance of us being able to process more of our cattle here in Canada, and we have been making progress in that respect as well. As you can appreciate, there is also the whole issue of managing the herd, in terms of both size and age. We continue to work on that with the industry.

To go more specifically into what the committee has asked me to talk about, the issue of increased capacity, from our perspective as a federal government, we have put out a couple of principles as being most important — it is something that I have always talked about — and one principle is that any proposition to increase capacity must be based on a good, sound business plan. It must make economic sense in moving forward. It also needs to be sustainable as we move forward, even after the reacquisition of U.S. markets. We need a strong business plan and we need sustainability in the ideas that come forward.

However, a number of other considerations are important in the issue of increasing our capacity. Obviously, there is the whole issue of the macro number that we need to achieve. We need to be able to slaughter, on a weekly basis, a sufficient number of animals to be able to bring equilibrium into our marketplace as well as to service potential external markets that we may have.

Beyond simply the macro numbers, there are other items and other issues that must be considered. One is the type of animals that individual slaughter facilities are able to deal with, whether it is those that are under 30 months or those that are over 30 months. As a result of the situation as it has developed since May of 2003, that is an important consideration.

There is also the issue of regional distribution. To have all the slaughter capacity contained in just one region in Canada, although you may hit your macro number, in and by itself would not achieve all of your objectives. There must be a regional distribution of that slaughter capacity across the country.

You also need to deal with the business model that may exist as it relates to the type of facilities that may be developed, for instance, producer-owned slaughter facilities as a particular business model for which a lot of interest has been expressed. There is also the issue of whether that slaughter capacity will be developed around specialty products that may provide marketing opportunities in the international marketplace.

avons constaté des progrès à Cuba qui a ouvert la totalité de son marché. Au cours des dernières semaines, nous avons, dans ce pays, effectué des ventes importantes de produits agricoles en général, mais de bœuf et de bétail en particulier.

Pour répondre à la demande de ces nouveaux marchés, nous travaillons actuellement à accroître notre capacité d'abattage. Il est important, comme stratégie à long terme pour l'industrie, que nous puissions transformer davantage notre bétail ici même. Outre le fait d'avoir des marchés, c'est important que nous soyons capables de transformer davantage de notre bétail ici au Canada, et nous avons réalisé des progrès à cet égard également. Comme vous pouvez le constater, il y a aussi toute la question de la gestion du cheptel, tant en ce qui concerne la taille que l'âge des bêtes. Nous continuons de travailler à cette question avec l'industrie.

Pour répondre spécifiquement aux questions que le comité m'a demandé de traiter, soit une capacité accrue, du point de vue du gouvernement fédéral, nous avons établi quelques principes que nous considérons les plus importants — c'est ma marotte — et l'un de ces principes est que toute proposition visant à accroître la capacité doit reposer sur un plan d'affaires rigoureux et solide. Économiquement parlant, ce plan d'affaires doit nous permettre d'aller de l'avant. Il doit également être durable, même après que nous aurons obtenu à nouveau l'accès aux marchés américains. Il nous faut un plan d'affaires rigoureux et les idées proposées doivent être elles aussi solides.

Cependant, nous ne pouvons négliger plusieurs autres considérations si nous voulons accroître notre capacité. De toute évidence, il y a toute la question du grand nombre de bêtes. Nous devons être en mesure d'abattre, toutes les semaines, un nombre suffisant d'animaux pour être capables d'établir un équilibre sur notre marché de même que desservir des marchés externes que nous pourrions avoir.

Au-delà de la quantité, nous devons considérer d'autres éléments et d'autres enjeux. L'un de ceux-là est le type d'animal que les abattoirs sont capables d'abattre, que ce soit ceux qui ont moins de 30 mois ou plus de 30 mois. Avec ce qui s'est produit depuis 2003, c'est là une considération importante.

Il y a aussi la question de la répartition régionale. Que tous les abattoirs soient logés dans une seule région du Canada, même si cela pourrait nous permettre d'atteindre la quantité, en soi, cela ne nous permettrait pas d'atteindre tous nos objectifs. Il doit y avoir une bonne répartition régionale de la capacité d'abattage dans tout le pays.

Il faut également tenir compte du modèle d'affaires qui pourrait exister eu égard au type d'installations qui pourraient être créées, par exemple, des abattoirs qui appartiennent aux producteurs comme modèle d'affaires particulier, ce qui a suscité beaucoup d'intérêt. Il y a aussi la question de savoir si cette capacité d'abattage sera développée en fonction de produits spécialisés qui pourraient offrir des possibilités de commercialisation sur le marché international.

As to the progress that we are making, we have been successful in Canada in moving, on a macro basis, from having a capacity of about 75,000 head to just over 85,000 today. It has been more of an increase in actual numbers because, even when we were at 75,000 head, we were not at full capacity. We were running substantially below that. We have made good progress in increasing our slaughter capacity here in Canada. With what is in the pike right now, it is fair to say that we could expect to reach the 90,000 figure by year end, and I suspect we may even reach it before that.

Marketplace experts tell me that we will probably reach around 105,000 head per week, which would seem to be a reasonable objective. Different people may be a little on one side or the other of that number, but there seems to be a general consensus about where we should be headed.

About 5,000 head of that increased capacity has occurred since the repositioning strategy was put in place in September of 2004. That has come from a number of sources. In part, two new plants have come on line since September, one in Salmon Arm in British Columbia and one in Prince Edward Island. That one has received fairly significant provincial and federal support in being put in place. It also has significant producer participation.

At present, beyond those two new plants, a number of other plants have been able to increase their capacity. That is how we arrive at the additional numbers. Presently, we, and by "we" I mean CFIA, have five formal requests for increased capacity. Those requests are being processed by CFIA. There are also a number of requests by existing plants to increase their capacity. It has been a fairly active file. A number of folks and groups in different parts of the country are examining the business potential of new slaughter capacity.

From a federal perspective, we have developed some tools, and one ongoing tool in particular, that I will take a moment to talk about. One is our Loan Loss Reserve Program by which we work through financial institutions to provide a loan loss reserve for about 40 per cent of advances. To date, we have two formal agreements with financial institutions, one with FCC and one with Alberta treasury branches. This provides them the opportunity to work with individual clients. We are also working closely with six chartered banks to conclude agreements with them. We are making some progress in that respect.

From what I understand, some of the five new plants that are being considered, are working with financial institutions and contemplating the use of the Loan Loss Reserve Program. As I said earlier, though, having a sound business plan that shows sustainability into the future is important, and obviously appropriate due diligence must take place.

En ce qui concerne les progrès que nous réalisons actuellement, nous avons réussi au Canada à passer, en termes de quantité, d'une capacité d'environ 75 000 têtes à un tout petit peu plus de 85 000 aujourd'hui. C'est plus qu'une augmentation en termes de quantité parce que, même lorsque nous abattions 75 000 bêtes, nous n'atteignions pas notre pleine capacité. Nous étions bien en deçà. Nous avons réalisé des progrès importants pour accroître notre capacité d'abattage ici au Canada. Compte tenu du sommet que nous avons actuellement, nous pourrions raisonnablement atteindre les 90 000 têtes d'ici à la fin de l'année, et je pense que nous allons probablement y arriver avant.

Des spécialistes du marché me disent que nous atteindrons probablement 105 000 têtes par semaine, ce qui semble être un objectif raisonnable. Les chiffres peuvent varier selon les personnes, mais il semble y avoir consensus général en ce qui concerne les chiffres vers lesquels nous nous dirigeons.

L'augmentation de cette capacité d'environ 5 000 têtes s'est produite depuis la stratégie de positionnement mise en place en septembre 2004. Plusieurs installations en sont responsables. Notamment, deux nouvelles usines ont vu le jour depuis le mois de septembre, une à Salmon Arm en Colombie-Britannique, l'autre à l'Île-du-Prince-Édouard. Les gouvernements fédéral et provincial ont accordé un financement appréciable pour la création de cette dernière. Les producteurs y ont également beaucoup participé.

Actuellement, mis à part ces deux nouvelles usines, plusieurs autres ont été capables d'accroître leur capacité. C'est ainsi que nous avons réalisé les augmentations. Actuellement, nous, et par « nous », je veux dire l'ACIA, avons cinq demandes officielles d'accroissement de capacité. Ces demandes sont actuellement traitées par l'Agence. En outre, plusieurs usines existantes ont présenté des demandes pour accroître leur production. C'est un dossier dynamique. Plusieurs personnes et plusieurs groupes de différentes régions du pays examinent actuellement le potentiel commercial qu'offriraient nos nouvelles capacités d'abattage.

Du point de vue fédéral, nous avons mis au point certains outils, et je voudrais prendre quelque temps pour vous parler de l'un d'eux. Il s'agit de notre Programme de réserve pour pertes sur prêts en vertu duquel nous travaillons en collaboration avec les institutions financières pour accorder une réserve pour pertes sur prêts d'environ 40 p. 100 des avances. À ce jour, nous avons conclu deux ententes formelles avec les institutions financières, une avec la Société du crédit agricole (SCA), l'autre avec le gouvernement de l'Alberta. Cette entente permet aux institutions financières de travailler avec les clients mêmes. Nous travaillons également en étroite collaboration avec six banques à charte pour conclure des ententes avec elles. C'est en voie de règlement.

D'après ce que je comprends, certaines des cinq nouvelles usines en vue travaillent avec des institutions financières et envisagent d'utiliser le Programme de réserve pour pertes sur prêts. Comme je l'ai dit tout à l'heure, cependant, c'est important d'avoir un plan d'affaires solide qui témoigne d'une durabilité pour l'avenir et, de toute évidence, il faut faire vite.

Colleagues may have noticed that, in the most recent budget, additional money has been put into developing new slaughter capacity. We are in the process of considering a number of different ideas from a number of sources, from parliamentarians, from the industry and from producers, about additional ways in which the federal government may wish to partner in the development of slaughter capacity. We are working with a number of partners in considering additional tools that may make some sense.

I would be remiss if I did not also mention that CFIA is an important part of the development of new slaughter capacity. They have undertaken a number of steps to help streamline their process and to assist folks who are looking at putting new plants in place. For instance, they have delegated the review of blueprints to the regions as opposed to doing it all centrally here in Ottawa. To expedite the process, they have dedicated a team to new approvals. They brought new human resources online to ensure that they have the capacity to deal with the issue.

In working with individual companies, they have tried to make the regulatory process as friendly as they can. At the same time, remembering that their primary responsibility is to protect animal health and the health of individual Canadians — and they have done an excellent job of that in the past, and they will continue to do that — they are trying to make accommodation so that they can expedite processes as best they can.

That is a brief overview. I did not want to take a lot of time with opening comments, since I suspect the members would appreciate the opportunity to ask questions and not listen to the minister drone on and on.

The Chairman: You are not droning, minister. We thank you for that presentation. The new senators must be acutely aware of the hot issues, because I see that a third one has now arrived. I would introduce Senator Grant Mitchell from Alberta.

Senator Mercer: Good evening, minister. Welcome. It is a pleasure to have you back. It is always enlightening to hear from you. With respect to your discussion on capacity, you have talked about the new plant in Salmon Arm and the one in Prince Edward Island. Last week, representatives of the producers from Quebec told us that they are considering a business plan to do something there.

I am concerned about the plant in Prince Edward Island. It is relatively small and, as a co-op plant, obviously, it is only available to members of the cooperative. I am concerned about other farmers, particularly in Nova Scotia and New Brunswick, who are not members of the cooperative. Is the department considering ways to level the accessibility to capacity across the country?

Mes collègues auront peut-être remarqué que dans le dernier budget, des crédits supplémentaires ont été affectés au développement d'une nouvelle capacité d'abatage. Nous sommes en train d'examiner différentes idées provenant de différentes sources, des parlementaires, de l'industrie, des producteurs, sur d'autres façons dont le gouvernement fédéral pourrait souhaiter établir des partenariats pour le développement de la capacité d'abattage. Nous travaillons actuellement avec plusieurs partenaires pour examiner des outils additionnels qui pourraient être utiles.

Je m'en voudrais également de ne pas mentionner que l'Agence canadienne d'inspection des aliments est un acteur important dans l'établissement d'une nouvelle capacité d'abattage. Elle a adopté diverses mesures pour aider à rationaliser ses processus et pour aider les gens qui envisagent de créer de nouveaux abattoirs. Par exemple, elle a délégué l'examen des plans aux régions plutôt que de faire tout ça ici à Ottawa. Pour accélérer les choses, elle a créé une équipe chargée d'approuver les nouvelles usines. L'Agence a également affecté de nouvelles ressources humaines en ligne pour s'assurer de pouvoir traiter la question.

De concert avec les entreprises, elle tente de rendre le processus de réglementation le plus convivial possible. Du même souffle, toujours en se rappelant que sa responsabilité principale est de protéger la santé animale et la santé des Canadiens — elle a fait un excellent travail à cet égard dans le passé, et continuera sans doute de le faire — elle est en train d'adopter des accommodements pour que l'on puisse accélérer le processus le plus possible.

Voilà pour ce bref aperçu. Je ne voulais pas prendre beaucoup de temps avec mes observations d'ouverture, puisque je pense que les membres du comité auront l'occasion de poser des questions et de ne pas écouter un ministre se lamenter.

La présidente : Vous ne vous lamentez pas, monsieur le ministre. Nous vous remercions de cette présentation. Les nouveaux sénateurs se doivent de connaître les enjeux d'actualité, j'en vois un troisième qui arrive maintenant. Je vous présente le sénateur Grant Mitchell de l'Alberta.

Le sénateur Mercer: Bonsoir, monsieur le ministre. Soyez le bienvenu. C'est un plaisir de vous revoir et c'est toujours agréable de vous entendre. En ce qui concerne votre discussion sur la capacité d'abattage, vous avez parlé d'une nouvelle usine à Salmon Arm et d'une autre à l'Île-du-Prince-Édouard. La semaine dernière, des représentants des producteurs du Québec nous ont dit qu'ils envisageaient d'élaborer un plan d'affaires pour faire quelque chose chez eux.

Je m'inquiète au sujet de l'usine de l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est relativement petite et comme c'est une coopérative, de toute évidence, elle n'est disponible que pour les membres de la coopérative. Je m'inquiète au sujet d'autres agriculteurs, particulièrement de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, qui ne sont pas membres de la coopérative. Est-ce que le ministère envisage des mesures pour faire en sorte que tout le monde ait un accès à peu près égal à cette capacité d'abattage partout au pays?

Mr. Mitchell: You are absolutely right. One issue I addressed in my opening comments is that it is not simply a matter of achieving a macro number. There are regional concerns. In part, I was pleased to see the initiative in Prince Edward Island, because it was absolutely essential. My officials may correct me if I am wrong, but I understand that they continue to seek out new product or additional product to be processed in that plant. They have the capacity to do that. No one is shut out. They are currently concentrating, on the line that they have, on UTM, and there is a need to develop OTM capacity. That is being considered either through a separate entity altogether that may be located somewhere else in Atlantic Canada, or by putting in a second line in that particular plant. What is the best approach, will have to be a business decision.

One of the unique things about the plant in Prince Edward Island is that it represents cooperation of the three provinces. Although the plant is in PEI, they have buy-in from producers from Nova Scotia and New Brunswick. The three governments have worked closely together. It is a good example of a regional initiative. They still have some work, particularly on the over 30 month meat.

Senator Mercer: We see in the papers that Japan has now confirmed its fifteenth case of mad cow disease and its first case of Creutzfeldt-Jakob Disease after a man died in Japan.

The Americans continue to deny that two cases of sick animals was mad cow disease. I have said this publicly and I will say it again. I do not believe the Americans. I think there has been mad cow in their herd for many years and they are following Ralph Klein's model of shoot, shovel and shut up.

What is the department doing to protect Canadian herds? We have heard that the Americans are worried about protecting their herds. What are we doing to protect our herds from what I consider to be relatively unsafe herds of the Americans? How does the Japanese situation affect the herds?

Mr. Mitchell: From a Canadian perspective, it is my view, and I think it is shared by most experts around the world, that Canada has one of the best regulatory systems in place. It follows the OIE guidelines and standards. We do a number of things that are considered appropriate to protect animal and human health. First, we have the ruminant to ruminant feed ban that was put in place in 1997. That was considered and continues to be considered one of the most effective ways of stopping the spread of BSE in a particular herd. Since that time, most recently, we have reviewed the situation in Canada. As well, we had some people from outside take a look at our system. In both cases, it came back that we had a sound system.

M. Mitchell: Vous avez tout à fait raison. L'une des questions que j'ai abordées dans ma déclaration d'ouverture, c'est que ce n'est pas simplement une question de grands nombres. Il y a aussi des préoccupations régionales. J'étais notamment content de voir se construire cette usine à l'Île-du-Prince-Édouard parce que c'était absolument essentiel. Mes fonctionnaires pourront me corriger si j'ai tort, mais je crois savoir que cette usine continue de chercher de nouveaux produits ou d'autres produits qui pourraient être transformés chez elle. Cette usine a la capacité de le faire. Personne n'est exclu. Elle se concentre actuellement sur sa chaîne de production, et elle est consciente qu'elle doit développer d'autres marchés. Ce projet sera réalisé soit au sein d'une entité distincte, qui pourrait être située ailleurs dans la région de l'Atlantique, soit en mettant en place une deuxième chaîne de production dans l'usine actuelle. Pour déterminer la meilleure méthode, il faudra prendre une décision d'affaires.

L'une des caractéristiques particulières de l'usine de l'Île-du-Prince-Édouard est qu'elle témoigne de la coopération de trois provinces. Même si l'usine est à l'Île-du-Prince-Édouard, elle a l'aval des producteurs de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick. Les trois gouvernements ont travaillé en étroite collaboration. C'est un bon exemple d'initiative régionale. Il reste encore du travail à faire, plus particulièrement en ce qui concerne la viande de boeuf de plus de 30 mois.

Le sénateur Mercer: Les journaux nous ont appris que le Japon a maintenant confirmé son quinzième cas de maladie de la vache folle et son premier cas de maladie de Creutzfeldt-Jacob après la mort d'un homme dans ce pays.

Les Américains continuent de nier que deux cas d'animaux malades étaient des cas de vache folle. J'ai dit ceci publiquement et je vais le répéter. Je ne crois pas les Américains. Je pense qu'il y a eu des cas de vache folle dans leur troupeau depuis de nombreuses années et ils font comme Ralph Klein, ils tuent la bête, l'enterrent et ne disent rien.

Qu'est-ce que va faire le ministère pour protéger les cheptels canadiens? Nous avons entendu dire que les Américains s'acharnent à protéger les leurs. Que faisons-nous actuellement pour protéger nos cheptels de ce que je considère être les cheptels relativement peu sûrs des Américains? En quoi la situation japonaise influe-t-elle sur les cheptels?

M. Mitchell: Du point de vue canadien, c'est mon opinion, et je pense qu'elle est partagée par la plupart des experts dans le monde, le Canada possède l'un des meilleurs systèmes de réglementation en place. Il respecte les lignes directrices et les normes de l'OIE. Nous avons entrepris un certain nombre de choses que l'on juge adéquates pour protéger la santé animale et humaine. Premièrement, nous avons imposé cette interdiction de nourrir des ruminants avec des dérivés de ruminants en 1997. Cette mesure a été considérée et continue d'être considérée comme l'un des moyens les plus efficaces de stopper la propagation de l'ESB dans un troupeau. Depuis ce temps, et plus récemment, nous avons examiné la situation au Canada. Et des personnes de l'extérieur sont venues examiner notre système. Dans les deux cas, la conclusion a été que nous avons un bon système.

In addition to protecting human health, we remove all SRM from the human food chain. As I am sure colleagues around the table are aware, if an animal were to be infected, it would in fact be contained in that material, so we put an absolute wall up to ensure that that does not go into the human food chain.

In addition, we made an announcement in July that we will have an animal feed ban on SRM. We are in the process of working through that. We have just finished a comment period with the industry, and we are evaluating those comments. We are also working closely with the provinces. You may have noticed in the budget that we have committed \$80 million to deal with that issue. We have a strong regulatory regime in Canada. As you know, we did put a prohibition order in place in respect of the United States, and we are lifting that prohibition order in line with the North American standard that all three countries have adopted in respect of the importation of live animals.

As you know, the Japanese have done a number of things over the last little while, not the least of which is to recognize a North American situation as opposed to a separate situation in Canada and the United States. They see it as one integrated marketplace. They have indicated to us that, as they reopen their market, they will reopen it to North America. That is a point that we have made with them. You may also know that the Japanese are going through an internal process regarding how they deal with their cattle. They have a proposal to move away from 100 per cent testing and to allow for age verification for animals under a certain age. Once they adopt that as their domestic standard, it will give them the opportunity to re-establish trade with countries that meet their domestic standards.

Senator Gustafson: Thank you, minister, for appearing here today.

It appears to me that the two new processing plants are well located. The one in BC has a captive market of 4 million people in the Lower Mainland B.C., and the one in Prince Edward Island, because of freight considerations, is naturally a good location.

I have some question about overbuilding. It is difficult to compete with Tysons and Cargill. Three or four weeks ago, our committee visited the U.S. One of the questions I asked the cattlemen's association was how long it would take them to bring their herds back to their former level. Because of high prices in the states, they have sold anything that was saleable. The answer was six years. It is my guess that, when the border opens — and it will — you will see a lot of young heifers, under 30 months, bought by the United States for breeding stock. We could be in a position where we are short of cattle. That is being optimistic, but when you look at the numbers, Canada's contribution to North America in cattle numbers is small compared to that of the U.S.

Mis à part la nécessité de protéger la santé humaine, nous enlevons tous les abats à risque spécifiés (ARS) de la chaîne alimentaire humaine. Je suis certain que mes collègues autour de cette table le savent, si un animal est infecté, cette infection se retrouve en fait dans ces abats; nous avons donc pris des mesures pour empêcher complètement que cela ne se transporte pas dans la chaîne alimentaire humaine.

En outre, nous avons annoncé en juillet que nous interdisons de nourrir les animaux avec des ARS. Nous travaillons là-dessus. Nous venons de terminer une période de consultations auprès de l'industrie et nous sommes en train d'évaluer ses commentaires. Nous travaillons également en étroite collaboration avec les provinces. Vous aurez peut-être remarqué dans le budget que nous avons consacré 80 millions de dollars à cette question. Nous possédons un régime réglementaire solide au Canada. Comme vous le savez, nous avons effectivement publié une ordonnance d'interdiction concernant les États-Unis, et nous sommes en train de la lever en conformité avec la norme américaine que les trois pays ont adoptée au sujet de l'importation d'animaux vivants.

Vous savez aussi que les Japonais ont adopté plusieurs mesures ces derniers temps, la moindre n'étant pas qu'ils reconnaissent une situation nord-américaine et non plus une situation distincte pour le Canada et les États-Unis. Ils considèrent ce marché comme un seul marché intégré. Ils nous ont dit que lorsqu'ils rouvriraient leur marché, ils le rouvriraient à l'Amérique du Nord. C'est un point que nous avons soulevé auprès des Japonais. Vous savez peut-être aussi que les Japonais sont en train d'examiner un processus interne sur la façon dont ils traitent leur bétail. Ils prévoient faire des tests sur tous les animaux et adopter plutôt une vérification selon l'âge des animaux. Une fois qu'ils auront adopté cette norme intérieure, ils pourront rétablir les échanges commerciaux avec des pays qui respectent leurs règlements.

Le sénateur Gustafson: Merci, monsieur le ministre, d'être venu témoigner aujourd'hui.

Il me semble que les deux nouvelles usines de transformation sont bien situées. Celle de la Colombie-Britannique compte un marché captif de 4 millions de personnes dans le Lower Mainland, celle de l'Île-du-Prince-Édouard, compte tenu des considérations de transport, est naturellement bien située.

J'aimerais poser certaines questions au sujet de la surcapacité. Il est difficile de faire concurrence aux Tysons et Cargill. Il y a trois ou quatre semaines, notre comité s'est rendu aux États-Unis. L'une des questions que j'ai posées à l'association des éleveurs consistait à savoir combien de temps cela leur prendrait pour ramener leurs cheptels à leur niveau d'avant. Étant donné les prix élevés aux États-Unis, ils ont vendu tout ce qui était vendable. La réponse a été six ans. Je pense que lorsque la frontière ouvrira — et elle ouvrira — les États-Unis vont acheter beaucoup de génisses de moins de 30 mois pour la reproduction. Nous pourrions nous retrouver en situation de pénurie. Je suis peut-être optimiste, mais lorsqu'on regarde les chiffres, la contribution du Canada à l'Amérique du Nord pour ce qui est du nombre de têtes de bétail est faible comparativement à celle des États-Unis.

In the international marketplace, the last thing we should do is get into a price war with the Americans. If we do, we probably will not survive in the international market. Would you care to comments on that?

Mr. Mitchell: You make an excellent point about building overcapacity. That is why we have tried to determine a reasonable capacity level. Although experts will disagree, the 105,000 head figure seems to have some sort of general consensus. You have to guard against overcapacity, and that is why we have set out sound business plan and sustainability principles. The type of business model you have can help determine that. Creating a business model, usually a producer-owned business model, that has guaranteed you supply for a certain period into the future, may be one way you choose to address that.

In essence, the more capacity that you have for processing animals here and the more market flexibility that you have for the meat product — not simply sending it to the United States, but also to other markets as we work to have success in that — gives producers some flexibility that they may not want to abandon once there is some regularization of trade. One would not be prudent if one did not consider some of the points you put forward, senator. One must consider potential.

As to international markets, Canadian agriculture has had a tendency to develop specific parts of the market where we do well. We have an advantage because we are recognized for that. Opportunities in the beef industry allow us to do that.

You are correct in saying that we are a smaller industry than the United States. That gives us the opportunity to be a little more flexible and a little more nimble as we consider markets. Canadian cattle producers are sharp individuals and sharp business people. They have demonstrated that over and over again as they built the industry through the first part of this decade. I have a lot of confidence in their ability as we provide them the environment to allow them to be successful.

Senator Gustafson: The cattle industry has been one of the bright spots. The cattle industry has had free trade with the U.S. since 1930.

My other question relates to low commodity prices in the grain industry. I recognize that I am deviating from the subject, but recently we have seen the lowest commodity prices in history. In the past couple of weeks, I have attended several farm sales. It is a most serious situation. I think that is probably a more serious situation, in the final analysis, than the cattle industry is facing now. The circumstances facing the cattle industry can be solved and resolved.

Frozen wheat is selling for 70 cents a bushel. Cattle love it. There is no question that a margin of income will result from low commodity prices. The Americans talk about a bank of cattle coming south, but I would suggest that, because of low grain prices, cattle may be coming north.

Sur le marché international, la dernière chose que nous devrions faire, c'est de nous engager dans une guerre de prix avec les Américains. Si nous le faisons, nous ne survivrons probablement pas sur ce marché. Qu'en pensez-vous?

M. Mitchell: Votre observation sur la surcapacité est excellente. C'est pourquoi nous avons tenté de déterminer un niveau de capacité raisonnable. Même si les experts ne sont pas d'accord, le chiffre de 105 000 têtes semble recueillir un semblant de consensus général. Il faut faire attention à la surcapacité et c'est la raison pour laquelle nous avons établi un plan d'affaires solide et des principes de durabilité. Le type de modèle d'affaires que l'on a peut aider en ce sens. Créer un modèle d'affaires, habituellement un modèle qui appartient aux producteurs, qui garantit votre approvisionnement pour une certaine période, pourrait être une façon de régler le problème.

Essentiellement, plus on a une capacité de transformer les animaux ici, plus on jouit d'une souplesse pour les produits de la viande — pas simplement pour les expédier aux États-Unis, mais aussi vers d'autres marchés sur lesquels nous avons un certain succès — cela donne aux producteurs une certaine marge de manœuvre qu'ils ne voudront peut-être pas abandonner une fois qu'il y aura eu régularisation du commerce. Ce ne serait pas prudent de ne pas tenir compte de certains des points que vous avez soulevés, sénateur. Il faut tenir compte du potentiel.

En ce qui concerne les marchés internationaux, l'agriculture canadienne a toujours eu tendance à développer certains secteurs du marché où elle fait bonne figure. Notre réputation dans ce domaine est un avantage. Les possibilités qui s'offrent à l'industrie du bœuf nous permettent de le faire.

Vous avez raison de dire que notre industrie est plus petite que celle des États-Unis. Cela nous donne la possibilité d'être un peu plus souples et un peu plus agiles quand nous envisageons de pénétrer des marchés. Les producteurs de boeuf canadiens sont des personnes et des gens d'affaires aguerris. Ils en ont fait la preuve à maintes reprises au moment où ils ont bâti leur industrie durant la première partie de cette décennie. J'ai bien confiance en leur capacité au moment où nous leur offrons les conditions nécessaires pour leur permettre d'avoir du succès.

Le sénateur Gustafson : Le secteur du bétail est l'un des joyaux de notre industrie qui fait du libre-échange avec les États-Unis depuis 1930.

Mon autre question concerne le faible prix des denrées dans le secteur du grain. Je reconnais que je dévie un peu du sujet, mais récemment, nous avons été témoins des prix les plus faibles dans l'histoire. Au cours des dernières semaines, j'ai assisté à plusieurs ventes de fermes. La situation est très grave. Je pense que c'est probablement une situation plus sérieuse, en dernière analyse, que celle à laquelle fait face actuellement l'industrie bovine. Les difficultés auxquelles fait face cette industrie peuvent être réglées.

Le blé surgelé se vend à 70 cents le boisseau. Les animaux adorent ce blé. Il ne fait aucun doute que les faibles prix des denrées généreront une marge de revenu. Les Américains parlent d'une banque de bovins qui viendrait au Sud, mais je dirais que, à cause du faible prix du grain, le bétail va peut-être venir au Nord.

On the global scale, how do you view commodity prices now and in the future? We know we cannot exist on \$2 wheat and lower prices than that, depending on the grade.

Mr. Mitchell: Senator, low commodity price is an important issue. As a minister, I will not rank all of the issues that I have to deal and say that one is more important than another. They are all important. They all represent challenges that are faced by producers. As you well know, senator, it is not just a matter of considering the producers, as important as they are, we must also consider the communities that surround them and the multiplying effect throughout rural Canada.

I would reiterate some of my opening comments. There are two approaches, and both are important. One is obviously an income approach. We have worked hard to continue to provide liquidity injections into the industry, the most recent of which was three weeks ago. As a result of the announcement we made three weeks ago, from what I understand, the first batch of cheques was sent out yesterday.

We understand the need for liquidity. We have an income stabilization program that deals with those issues. I know many of my colleagues have said that we need to make some refinements in that. The federal and provincial governments are working with our producers to address some of those issues.

In addition, we need to deal with some structural changes, but it is difficult to deal with some situations. You may have to respond to a drought or, for example, frost in Saskatchewan on August 20 of last year. These are tough situations.

As to the trading environment that exists, the WTO negotiations on long-term sustainability in the industry are important to us. Canada depends on a rules-based trading system. We sell 80 per cent of what we produce. Our trading partners eliminating their export subsidies and decreasing their domestic supports are critical issues towards long-term sustainability.

My colleague Mr. Peterson, the Minister of International Trade, and I are seized intently this year with the Doha round. I met with the Cairns Group countries a couple of weeks ago. A mini ministerial meeting will take place in May, with another meeting scheduled for July, and another one for September. Then we will try to come to some sort of initial agreement in Hong Kong in December.

That is critical, because, as I said in talking about beef, it is important to provide income stabilization. I never want to diminish the importance of that. You cannot just do that. You have to deal with the structural issues. In grains and oilseeds, we have to consider the trading environment in which our producers are operating.

À l'échelle mondiale, comment entrevoyez-vous le prix des denrées aujourd'hui et demain? Nous savons que nous ne pouvons pas survivre avec 2 dollars pour le blé et des prix plus bas que cela, selon la catégorie.

M. Mitchell: Sénateur, le faible prix des denrées est une question importante. En tant que ministre, je ne classerai pas toutes les questions que je dois régler et dire qu'une est plus importante que l'autre, elles sont toutes importantes. Elles représentent toutes des défis auxquels font face les producteurs. Comme vous le savez, sénateur, la question ne se limite pas aux producteurs, aussi importants soient-ils, mais nous devons tenir compte également des collectivités qui les entourent et de l'effet multiplicateur des problèmes dans toute les régions rurales du Canada.

Je vais répéter certains de mes commentaires de ma déclaration d'ouverture. Il y a deux approches, et les deux sont importantes. Une est de toute évidence une approche axée sur les revenus. Nous allons travailler fort pour continuer d'offrir des liquidités à l'industrie, dont les plus récentes ont été versées il y a trois semaines. Après l'annonce que nous avons faite il y a trois semaines, d'après ce que je crois comprendre, la première série de chèques a été envoyée hier.

Nous comprenons que les producteurs ont besoin de liquidités. Nous disposons d'un programme de stabilisation du revenu qui porte sur cette question. Je sais que nombre de mes collègues ont dit que nous devons l'améliorer. Les gouvernements fédéral et provinciaux travaillent avec nos producteurs pour régler certains des problèmes.

En outre, nous devons apporter des changements structurels, mais il est difficile d'affronter certaines situations. Il faut, par exemple, réagir à une sécheresse comme celle qui s'est produite en Saskatchewan le 20 août dernier. Il y a des situations difficiles.

En ce qui concerne le milieu commercial actuel, les négociations de l'OMC sur la viabilité à long terme de l'industrie sont importantes pour nous. Le Canada dépend d'un système d'échanges commerciaux qui repose sur des règles. Nous vendons 80 p. 100 de ce que nous produisons. L'élimination des subventions à l'exportation de la part de nos partenaires commerciaux et la réduction de leur soutien chez eux sont des questions essentielles qui touchent la viabilité à long terme.

Mon collègue, M. Peterson, le ministre du Commerce international, et moi sommes très occupés cette année avec la ronde de pourparlers de Doha. J'ai rencontré des pays du groupe Cairns il y a quelques semaines. Une petite réunion ministérielle aura lieu en mai, une autre est prévue pour juillet, et une autre pour septembre. Ensuite, nous allons essayer de trouver une première entente à Hong Kong en décembre.

Cela est essentiel parce que, comme je l'ai dit en parlant du bœuf, cela est important pour assurer la stabilisation des revenus. Il n'est pas question d'en minimiser l'importance. C'est une chose qu'on ne peut pas faire. Il faut aborder les enjeux structurels. Pour les céréales et les oléagineux, nous devons tenir compte du milieu commercial dans lequel nos producteurs évoluent.

Senator Gustafson: I received a phone call just two weeks ago from a corn producer here in Ontario telling me he was selling good corn at \$1.20. That price is unthinkable.

Senator Callbeck: I may deviate somewhat from questions on BSE, minister, but I would like your views on a couple of areas so that I may respond to questions I am asked in my home province.

One such area has to do with the consultations that the parliamentary secretary conducted in January when he went across the country and talked to producers about the farm income problems. I understand an action plan is being developed that will be presented to the Ministers of Agriculture in July. Can you comment on what we might expect in that plan? After it is presented, when can the producers expect to see some action?

Mr. Mitchell: Thank you for mentioning it, senator. You are quite right that the parliamentary secretary has been addressing this. Again, the focus is on the structural side, trying to identify some of the issues surrounding the long-term decline of farm income, particularly in certain commodity sectors.

The parliamentary secretary, Mr. Easter, held an initial set of consultations with producers, and from that developed what I would call a menu of ideas. He has just completed a second round out west where he brought a smaller group of producers together with this universe of ideas and asked them to try to refine what it is that we should be looking at doing, both in terms of the most important in the sense of the impact that they may have, and looking at it in the sense of what is do-able. He will follow that up. That was the western side. He will be in eastern Canada. I do not have the dates but I would be happy to provide those to you. He will then be in central Canada. He will have covered three areas of the country.

From that, he will bring forward a plan that will encompass a list of activities that should be considered or may be undertaken. He will divide them, from what I understand, into what I would call short-term deliverables, medium-term deliverables and long-term deliverables. There is no question that some of the items being suggested will take quite some time to accomplish, but others may be dealt with in the shorter term. My view is that we need to try to work on those that we can deliver quickly, and to do that expeditiously, and then work through that.

Somebody asked me, "Why would you embark on such an exercise? It can lead to failure because there has been a long history of a decline in farm income." My answer was that, if you do not take the first step then I can guarantee that you will not be able to address any one of these issues, so we have moved forward with a determination to begin that process.

As to what the specific items will be, I will wait to hear what Mr. Easter has to say at those two additional round tables. A key component of this process or exercise is that this is not the government or the governments getting together presenting their

Le sénateur Gustafson: J'ai reçu un appel il y a quelque deux semaines d'un producteur de maïs ici en Ontario qui me disait avoir vendu son maïs 1,20 \$. Ce prix est impensable.

Le sénateur Callbeck : Je vais peut-être dévier du sujet de l'ESB, monsieur le ministre, mais j'aimerais avoir votre opinion sur quelques questions pour que je puisse répondre lorsqu'on m'interroge dans ma province natale.

L'une de ces questions porte sur les consultations que le secrétaire parlementaire a menées en janvier lorsqu'il a parcouru le pays et s'est entretenu avec les producteurs au sujet des problèmes concernant le revenu agricole. Je crois savoir qu'un plan d'action est en voie d'élaboration et sera présenté aux ministres de l'Agriculture en juillet. Pouvez-vous faire des commentaires sur ce que l'on peut attendre de ce plan? Une fois qu'il sera présenté, quand les producteurs peuvent-ils s'attendre à avoir certaines mesures concrètes?

M. Mitchell: Merci de cette remarque, sénateur. Vous avez tout à fait raison de dire que le secrétaire parlementaire est en train d'examiner la question. D'ailleurs, la priorité concerne l'aspect structurel, c'est-à-dire que nous essayons de repérer quelques-uns des problèmes relatifs à la chute à long terme des revenus agricoles, particulièrement dans certains secteurs de production.

Le secrétaire parlementaire, M. Easter, a tenu une première série de consultations auprès des producteurs, consultations sur lesquelles il se fondera pour concevoir ce que je pourrais appeler un « menu » d'idées. Il vient de terminer une deuxième tournée dans l'Ouest où il a présenté cet ensemble d'idées à un petit groupe de producteurs, auxquels il a demandé de tenter de mieux définir ce qui devrait être fait, à la fois au regard de ce qui est faisable et des principales conséquences de ces actions. Il effectuera le suivi de ces questions. Voilà pour l'Ouest. Il se rendra également dans l'Est. Je ne connais pas les dates mais je me ferai un plaisir de vous les fournir. Par la suite, il se rendra dans le Centre du Canada. Il aura visité trois régions du pays.

À partir de ces consultations, il établira un plan comportant une liste de mesures qui devraient être envisagées ou même entreprises. À ma connaissance, il divisera les mesures selon qu'elles doivent être prises à court, à moyen et à long termes. Il est certain que la mise en œuvre de quelques-unes des recommandations demande du temps alors que d'autres peuvent être réalisées à court terme. À mon avis, nous devons essayer de travailler sur ce qui peut être fait rapidement, et nous devrions nous y mettre le plus tôt possible, avant de poursuivre sur cette lancée.

Quelqu'un m'a dit : « Pourquoi procéder à un tel exercice? Il pourrait mener à un échec, puisque la chute des revenus agricoles existe depuis longtemps. » J'ai répondu que, si on ne commence pas par le début, je suis certain qu'on ne pourra résoudre aucun des problèmes. C'est pourquoi nous sommes déterminés à entreprendre cet exercice.

Pour ce qui est de savoir quelles sont précisément ces mesures, je vais attendre de connaître les propos que M. Easter tiendra lors des deux réunions supplémentaires. Un élément clé du processus ou de l'exercice concerne le fait que les idées ne viennent pas du

ideas. We are trying to build this process from the bottom up with the producers and identifying them with us. From the information that I have read and the discussions that I have had with producers and with Mr. Easter, there has been tremendous focus by producers, not simply on the income side, because they understand that, but also on the structural side. They have been doing an excellent job. I would be remiss if I did not mention that the Canadian Federation of Agriculture has also been a big proponent of this process.

Senator Callbeck: Thank you, minister. Am I correct in saying that, after the July meeting, the producers can expect some short-term measures will be announced?

Mr. Mitchell: That is our hope. We will see what suggestions are made. As you can appreciate, senator, some things can be done relatively quickly, and others take some time. There is the issue, of course, that, constitutionally, agriculture is a joint federal-provincial responsibility, so you have that added complexity. I think that we have clearly demonstrated over the last while a determination to move when we are faced with issues, whether BSE or the income support program which we put out three weeks ago. We are determined to deal with the issues that producers face.

Somebody just gave me gave me a note that the meeting in Atlantic Canada will be held on April 22 and in Central Canada on April 25.

Senator Callbeck: I have one short question on that \$1-billion program that you announced under the Farm Income Payment Program. Were the provinces involved in the development of that program or are they involved in the payment process? Are some of them putting up the cash?

Mr. Mitchell: That is a strictly a federal program. All of the dollars involved are federal dollars. It is a straight federal program. In many programs in the past the federal and provincial governments have cooperated. We have also had unilateral programs in the past.

The provinces and the federal government collectively, I think it is fair to say, have worked hard to address the needs of producers. I met last week with nine out of ten of my provincial colleagues, and I can tell you that, to an individual, there is a determination amongst all of us to address the serious challenges that are facing Canadian producers.

Senator Oliver: Thank you for your excellent presentation. It was most informative. You have spent a lot of time talking about slaughter capacity. I am wondering what will happen on the day that you get your slaughter capacity up to the 105,000 you referred to and, on the same day, the U.S. market opens to the movement of live cattle. Have you prepared some charts to determine just what will happen? I guess the premise of that

gouvernement fédéral ni des gouvernements provinciaux. À partir de la base, nous essayons d'élaborer ce processus de concert avec les producteurs et de faire en sorte que nous nous identifions à eux. D'après l'information dont j'ai pris connaissance et les discussions auxquelles j'ai participé avec les producteurs et M. Easter, les producteurs se sont montrés très intéressés non seulement par la question des revenus, un aspect qu'ils connaissent, mais également par l'aspect structurel. Ils font de l'excellent travail. Je m'en voudrais de ne pas mentionner que la Fédération canadienne de l'agriculture appuie grandement le processus.

Le sénateur Callbeck : Merci, monsieur le ministre. Ai-je raison de dire qu'après la réunion du mois de juillet, les producteurs pourront escompter l'annonce de mesures à court terme?

M. Mitchell: C'est ce que nous espérons. Nous verrons quelles sont les recommandations. Vous comprenez, sénateur, que certaines mesures peuvent être mises en œuvre assez rapidement et que d'autres exigent plus de temps. Évidemment, sur le plan constitutionnel, l'agriculture est un domaine de compétence fédérale-provinciale, ce qui s'ajoute à la complexité de la situation. Je pense que nous avons clairement démontré par le passé notre volonté d'agir face aux problèmes, qu'il s'agisse de l'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB) ou du programme de soutien du revenu que nous avons lancé il y a trois semaines. Nous sommes résolus à prendre des mesures pour régler les problèmes que doivent affronter les producteurs.

On vient de me donner une note m'indiquant que la réunion dans les provinces de l'Atlantique se tiendra le 22 avril et que celle dans le Centre du pays aura lieu le 25 avril.

Le sénateur Callbeck: J'ai une autre question sur l'apport de un milliard de dollars que vous avez annoncé dans le cadre du Programme de paiements relatifs au revenu agricole. Les provinces ont-elles joué un rôle dans la mise en œuvre du programme ou dans le processus de paiements? Est-ce que certaines participent au financement?

M. Mitchell: Il s'agit d'un programme strictement fédéral. Toutes les sommes investies proviennent du gouvernement fédéral. C'est un programme fédéral. Dans le passé, les gouvernements fédéral et provinciaux ont collaboré dans le cadre de nombreux programmes. Nous avons également administré des programmes de manière unilatérale.

Je pense qu'on peut affirmer honnêtement que tant le gouvernement fédéral que les provinces ont beaucoup travaillé pour répondre aux besoins des producteurs. J'ai rencontré la semaine dernière neuf de mes collègues provinciaux sur dix, et je peux vous confirmer personnellement que tous ont la volonté de relever les graves défis auxquels font face les producteurs canadiens.

Le sénateur Oliver: Merci pour votre excellente présentation. Elle a été très instructive. Vous avez beaucoup parlé de la capacité d'abattage. Je me demande ce qui adviendra le jour où cette capacité atteindra 105 000 bêtes, comme vous l'avez indiqué, et que, le même jour, le marché américain s'ouvrira à l'exportation du bétail vivant. Avez-vous préparé des scénarios sur ce qui pourrait se passer alors? Ma question pourrait être reformulée

question is: How many head do we have in Canada today, and how much can we afford to move over the border and still have enough for the 105,000 slaughter capacity here in Canada? Will it be a crisis?

Mr. Mitchell: I suspect not, senator. The border opening, from my view, should have happened a long time ago. I want to make that point very clear. It will happen, not through our desire, but because of the reality, and it will be a staged process. It will happen first with animals under 30 months and move to animals over 30 months. Then it will probably move to breeder animals, although I am hopeful that the United States will deal with the last two categories at the same time. A transition period will occur.

There was a lot of speculation. We do not have a wall of cattle waiting to go down to the United States. I know that concern was expressed. That is not a reality. We have been able to demonstrate that to the producers, that that is not the case.

Building that capacity also entails our ability or desire to develop new international markets, so one of the realities is that that production, finished product, will be shipped to points around the world. We are working hard to re-establish the Japanese market, which will be a profitable one, or it has been in the past. We will have to regain our market share once that reopens to us.

I am not pretending to suggest that there will not be an adjustment period, but I think that our producers are developing, and that is why we call it a repositioned industry. The market will not resemble what it looked like prior to 2003. It will have developed and evolved and, to a certain extent, it will be more focussed on meat as opposed to live animals. That is not to say it will be all meat and no live animals, but the ratio will change. That is the reality. People in the United States are looking at the fact that there will be a different type of Canadian industry.

Senator Oliver: When Senator Gustafson was speaking with you he forgot to ask you about the effect of fuel costs, which have doubled, in terms of the input costs. If you read *The Economist* and other international magazines, it appears that fuel costs will not decrease in the near future. What effect will that have?

Mr. Mitchell: Fuel costs are an input cost. As well, petroleum is a raw product used in the production of other products. There is no question that the impact is not restricted to the agriculture industry, it is experienced by many other industries. However, it does have a different type of impact in agriculture.

For the most part, agricultural producers are price takers; they are not price makers. The ability to pass the cost on is much more limited than it is in other industries. That is part of the reason why the income stabilization programs that we have, and programs

autrement : Combien de bêtes compte le Canada actuellement? Et combien de bêtes pouvons-nous nous permettre de laisser traverser la frontière tout en répondant à une capacité d'abattage de 105 000 bêtes? Cette situation provoquera-t-elle une crise?

M. Mitchell: J'en doute, sénateur. De mon point de vue, l'ouverture de la frontière aurait dû se faire il y a longtemps. Je tiens à le dire clairement. L'ouverture surviendra non pas parce que nous le souhaitons, mais en raison des faits, et elle se fera par étapes. D'abord, elle touchera les animaux de moins de 30 mois, puis ceux de plus de 30 moins. Par la suite, probablement, ce seront les animaux reproducteurs, bien que j'espère que les États-Unis ouvriront leur frontière aux deux dernières catégories en même temps. Il y aura donc une période de transition.

Les hypothèses sont nombreuses. Nous n'avons pas de gros troupeau en attente devant la frontière pour passer aux États-Unis. Je sais que cette inquiétude a déjà été soulevée. Toutefois, elle ne correspond pas à la réalité. Nous avons pu montrer aux producteurs que ce n'était pas le cas.

La création de cette capacité d'abattage suppose également que nous avons la capacité ou le désir de développer de nouveaux marchés internationaux, ce qui entraînerait, entre autres, que la production, c'est-à-dire les produits finis, serait exportée partout dans le monde. Nous faisons de grands efforts pour rétablir le marché avec les Japonais. C'est un marché rentable ou, du moins, il l'a été dans le passé. Lorsque nous y aurons de nouveau accès, nous devrons reconquérir notre part de marché.

Je ne prétends pas qu'il n'y aura pas de période d'ajustement, mais je pense que nos producteurs sont dans une phase d'expansion, et c'est pourquoi nous parlons de repositionnement de l'industrie. Le marché sera différent de ce qu'il était avant 2003. Le marché se sera développé et aura progressé. Dans une certaine mesure, l'industrie s'orientera plutôt vers la viande que vers les animaux vivants, sans exclure les derniers, mais les proportions auront changé. C'est la réalité. Les Américains comprennent que l'industrie canadienne sera différente.

Le sénateur Oliver: Lorsque le sénateur Gustafson vous a parlé, il a oublié de vous demander quelles seront les conséquences des variations dans le prix du carburant, qui a doublé, sur le coût réel de production. À la lecture du magazine *The Economist* et d'autres revues internationales, il semble que le coût du carburant ne diminuera pas prochainement. Quelles en seront les conséquences?

M. Mitchell: Le coût du carburant fait partie du coût réel de production. Le pétrole est un produit brut utilisé dans la production d'autres biens. L'industrie agricole n'est pas la seule qui soit touchée par la variation du prix du carburant, de nombreux autres secteurs d'activité en subissent les conséquences. Toutefois, en ce qui concerne l'agriculture, celles-ci sont de nature différente.

Dans une large mesure, les producteurs agricoles sont des preneurs de prix plutôt que des fixeurs de prix. Leur capacité de transférer leur coût de production est beaucoup plus limitée que dans d'autres secteurs. C'est en partie pourquoi les programmes like the FIP program, are important investments to make. That is one of the challenges, and something that Mr. Easter is dealing with in what he is doing. The operation of the agriculture industry is unique in certain senses, and it is important that we understand the uniqueness of that particular industry. Although it has a lot of comparisons to how other industries operate, it also has a lot of unique challenges and, as public policy is developed, that must be taken into account. That is part of what we have been doing. It is part of what Mr. Easter is trying to enunciate and quantify to an even greater extent.

[Translation]

Senator Gill: Last week, we heard from representatives of Quebec's agriculture industry. They told us that they were not getting their fair share of industry revenues. They blamed — if I understood them correctly — price controls and limits set by slaughterhouses on the number of heads processed.

Those representatives seemed to be saying that this is totally unfair and that it is not in the interest of the producers. What are your views on the subject? In your opinion, is the control exercised by Quebec slaughterhouses a major problem? The situation, i.e. price controls and capacity limitation, is probably the same elsewhere in the country. Slaughterhouses themselves produce a certain number of heads. They can therefore control the capacity and, obviously, prices.

[English]

Mr. Mitchell: Without having heard the testimony, let me provide you with my perspective. First, much of the commentary from Quebec revolves around older animals in the dairy herd as opposed to in the cattle and beef herd. In cattle and beef, they participated in exactly the same way as did the industry in the rest of the country. It does not have as much in terms of overall dollars because the beef industry is smaller in Quebec than it is in other parts of the country. However, there is an impact on the dairy industry in the sense that, what they have experienced with the closing of the border to older meat, is a decline in the price received for older cows.

That has been addressed in a number of different ways. As you are probably aware, senator, the Canadian Dairy Commission, in setting the price of milk in December, provided a \$5 increase for a hectolitre. As part of that, the commission provided \$1.66 per hectolitre specifically to deal with the decreased price of culled cows. That has been of specific benefit to producers to help them deal with that decline in price. We would be remiss if we did not consider that.

Second is the issue of increased slaughter capacity. As long as you have more animals offered than you have capacity to process, then that creates a certain market situation. One of the solutions is to bring a better equilibrium into the marketplace and,

de stabilisation du revenu que nous offrons ainsi que les autres programmes, tels les paiements relatifs au revenu agricole, s'avèrent des investissements importants à faire. Ils constituent l'un de nos défis, et l'une des choses auxquelles s'affaire M. Easter présentement. L'exploitation dans le secteur agricole est en quelque sorte unique en soi, et il est important que nous comprenions cette particularité de l'industrie. Bien qu'il soit possible de faire de nombreuses comparaisons avec ce qui se passe dans d'autres secteurs, les défis spécifiques au secteur sont aussi fort nombreux, et, dans le cadre de l'élaboration d'une politique nationale, il faut en tenir compte. C'est en partie ce que nous sommes en train de faire, ce que M. Easter essaie de formuler et de quantifier sur une plus grande échelle.

[Français]

Le sénateur Gill: La semaine dernière, nous avons reçu des représentants de l'industrie agricole du Québec. Ils nous ont dit qu'ils n'avaient pas leur juste part des revenus dans cette industrie. Ils ont invoqué — si je les interprète bien — le contrôle des prix et le contrôle du nombre de têtes qui est exercé par les abattoirs.

Ces représentants semblaient dire que c'est totalement injuste et que cela ne favorise pas les agriculteurs eux-mêmes. Quelles sont vos impressions à ce sujet? Selon vous, est-ce un problème majeur que d'avoir le contrôle exercé par les abattoirs au Québec? La même chose se produit probablement ailleurs au pays; le contrôle des prix et du nombre de têtes. Les abattoirs eux-mêmes ont un certain nombre de têtes. Donc, ils peuvent contrôler l'abattage et, évidemment, les prix.

[Traduction]

M. Mitchell: Sans connaître le contenu du témoignage, permettez-moi de vous donner mon opinion. Premièrement, une grande partie des commentaires provenant du Québec concernent les animaux plus âgés dans les troupeaux de vaches laitières plutôt que ceux des troupeaux de bovins et de ruminants. En ce qui concerne le dernier type de troupeau, l'apport des producteurs québécois est exactement le même que celui des producteurs du reste du pays. Le montant total en dollars est moins élevé au Québec étant donné que l'industrie bovine y est moins importante qu'ailleurs. Toutefois, cette situation influe sur l'industrie laitière, puisque, en raison de la fermeture de la frontière au bétail plus âgé, les producteurs laitiers obtiennent un prix moins élevé pour les vaches plus âgées.

Cette situation a été étudiée sous plusieurs angles. Comme vous le savez probablement, sénateur, en fixant le prix du lait en décembre, la Commission canadienne du lait a accordé une augmentation de 5 \$ l'hectolitre. De cette augmentation, 1,66 \$ par hectolitre correspond précisément à la chute du prix des vaches réformées. Cette mesure a pour but d'aider les producteurs à faire face à cette baisse des prix. Nous ne pouvons pas ne pas prendre ces faits en considération.

Deuxièmement, il faut tenir compte de la question de l'accroissement de la capacité d'abattage. Tant que le nombre d'animaux offerts est supérieur à votre capacité de les abattre, le marché se trouve dans une certaine situation. L'une des solutions

therefore, we have offered public programming to increase capacity — and I use the phrase "increase capacity" as a means to deal with price distortions.

We also understand, and this is important, that one of the components we need to deal with is the issue of managing older animals, the age of our herd and the size of our herd. We are working closely with the provinces, including Quebec, and producers on what the best approach to that may be.

Suggestions have come out of Quebec for a minimum price. We provided an opportunity, particularly to the UPA, to make its case to assistant deputy ministers in governments right across Canada to assess whether there was an appetite to set a national minimum price. There did not appear to be an appetite to take that approach. Having said that, there certainly is an appetite to deal with the issue of the age of the herd and how we deal with older animals. We are in fact working through that now.

[Translation]

Senator Gill: What do you think of Quebec's plan to take over slaughterhouse ownership, whether in part or in whole? I'm thinking of the farmers and producers themselves. We were told that, in Quebec, one solution for providing fair division of revenues would be to own the slaughterhouses.

[English]

Mr. Mitchell: As I mentioned in my opening comments, several different types of business models may be appropriate. Producers in Quebec must decide whether they see that as the most appropriate business model. Judging from the actions that they have taken, they have obviously come to the conclusion that that is what they want to do.

As I have said to them, if they want to contemplate expanding their capacity, obviously the programming that we have for increasing capacity will be available to them. Our program is not there simply to see a change in ownership of existing capacity. If there is any movement to increase capacity, I made it clear that they would be eligible for our programming, assuming that they meet all of the due diligence requirements and all of the things that go along with that.

Senator Mitchell: I should preface my question by saying this is the first Senate committee that I have ever sat on. In fact, I am not even an official member, I am just observing. This is the first question I have ever asked in a Senate committee and I happen to come from a city. It may be that the significance of those three factors will be painfully evident once I ask my question.

It is clear that some provincial governments have been publicly aggressive and critical about your government's relationship with the U.S. That criticism and aggression could be construed as potentially undermining your strength in negotiating with the United States to open the borders to our cattle.

consiste à mieux équilibrer le marché. À cette fin, nous avons mis sur pied un programme gouvernemental en vue d'accroître la capacité — et j'emploie les mots « accroître la capacité » dans le sens de s'occuper des différences de prix.

Nous comprenons également, et c'est important, que l'une des composantes dont nous devons tenir compte concerne la gestion des animaux plus âgés ainsi que l'âge et la taille de notre cheptel. Nous collaborons étroitement avec les provinces, y compris le Québec, ainsi qu'avec les producteurs sur ce que devrait être la meilleure approche à adopter concernant ces questions.

Nous recevons du Québec des suggestions sur un prix minimum. Nous avons donné la possibilité, notamment à l'Union des producteurs agricoles, de faire des interventions auprès des sous-ministres adjoints des divers gouvernements au Canada en ce qui a trait à la nécessité d'établir un prix minimum national. Il ne semble pas que ce soit le cas. Cela étant dit, il faut certainement résoudre la question de l'âge du cheptel ainsi que celle de l'élimination des animaux plus âgés. Nous sommes actuellement à étudier ces questions.

[Français]

Le sénateur Gill: Que pensez-vous de l'initiative au Québec de devenir propriétaire, en partie ou en totalité, des abattoirs? Je parle des agriculteurs et des éleveurs eux-mêmes. On nous a dit qu'au Québec, une des solutions pour permettre un juste partage, ce serait d'être propriétaire des abattoirs.

[Traduction]

M. Mitchell: Comme je l'ai mentionné au début de ma présentation, différents types de modèles pourraient être retenus. Les producteurs du Québec doivent décider s'il s'agit du modèle le plus adéquat. Si l'on en juge par leurs actions, il semble évident qu'ils en sont venus à la conclusion que c'est ce qu'ils veulent faire.

Comme je leur ai dit, s'ils veulent envisager d'accroître leur capacité, il est certain qu'ils pourront avoir accès au programme que nous avons mis en œuvre à cet effet. Notre programme n'existe pas seulement pour modifier la propriété de la capacité existante. S'ils entreprennent d'accroître leur capacité, je leur ai clairement indiqué qu'ils seront admissibles à notre programme, à la condition qu'ils en respectent tous les critères et qu'ils se conforment à tous les autres aspects.

Le sénateur Mitchell: Pour commencer, je dois mentionner que c'est le premier comité sénatorial auquel je participe. De fait, je n'en suis pas un membre officiel, je ne suis qu'observateur. Et c'est la première fois que je pose une question dans le cadre d'un comité sénatorial. De plus, je viens de la ville. Ces trois éléments vous sembleront peut-être évidents une fois que j'aurai posé ma question.

Il est clair que certains gouvernements provinciaux se sont montrés ouvertement agressifs et critiques envers vos relations avec le gouvernement des États-Unis. Ces critiques et ces attitudes agressives pourraient être interprétées comme une façon de miner vos efforts de négociation avec les États-Unis en vue d'ouvrir la frontière à notre cheptel.

If the BSE border closing is a matter of internal U.S. politics, which I believe it largely is, then the kind of statement that Senator Mercer has alluded to, the shoot, shovel and shut up, not only is not helpful, it actually gives these politicians powerful fodder to continue their political arguments against opening the border.

I am interested in knowing what sort of relationship you have structured with the provinces to nurture a united front, and whether you are making progress in that regard.

Mr. Mitchell: On the BSE file we have had excellent cooperation with my provincial counterparts. I would have to describe it that way. We are all of a single mind. We are all determined to work towards opening the border.

I should point out that the situation vis-à-vis the United States as it exists today is that we are basically both committed to trying to do the same thing. The U.S. administration, the USDA, and my counterpart, Nebraska Governor Mike Johanns Secretary of Agriculture, are working towards a border opening. They put forward their rule change on December 29, I believe it was, to come into effect on March 7. The administration has been clear that they believe that the rule is one that is based on sound science that Canada is indeed a minimal risk country, and that the border should be open. During my visit in February, the secretary made a public commitment that, once this rule comes into effect, they will expeditiously come forward with a second rule to deal with some of the product that is not covered under the first rule. Secretary Johanns, in testimony before both the House and Senate, has made that point. The USDA has appealed the court case of the temporary injunction in Montana. Therefore, they are vigorously defending their rule. As 10 provincial governments and a federal government — and we should include the territorial governments as well — we certainly share that view of the USDA.

Is there politics involved in U.S. Senate and the House positions? There has been. Although the Senate passed a resolution, the president has said clearly that he would veto it. The House, which also needs to concur, although you can never predict what they may do in the future, has, to date, not taken any action.

Senator Mercer: I congratulate Senator Mitchell on his first question. As the other city boy around the table, I think he will do just fine.

Minister, I will switch topics to and deal with dairy cattle and the problems in the dairy industry. I will pose my three short questions in one so that I will not take up time with preambles.

How did we get ourselves into the situation where the milk protein concentration issue are eating away at what I thought was a once very profitable dairy industry? I know that negotiations Si la fermeture de la frontière en raison de l'ESB relève de la politique intérieure des États-Unis, ce qui, selon moi, est largement le cas, alors les propos auxquels a fait allusion le sénateur Mercer, « on tue, on enterre et on se tait », s'avèrent non seulement inutiles mais ils donnent à ces politiciens de puissantes munitions pour continuer de s'opposer à l'ouverture de la frontière avec des arguments de nature politique.

Je désire savoir quel genre de relations vous avez établies avec les provinces afin de former un front commun, et si vous avez réalisé des progrès à cet effet.

M. Mitchell: Concernant le dossier de l'ESB, nous avons établi d'excellentes relations avec nos homologues des provinces. Je peux les décrire de la façon suivante: nous partageons la même certitude. Nous sommes tous déterminés à œuvrer pour l'ouverture de la frontière.

Je dois vous signaler que, relativement à la situation actuelle avec les États-Unis, les deux pays sont en définitive engagés dans la même voie. Le gouvernement américain, le département de l'Agriculture des États-Unis et mon homologue, Mike Johanns, gouverneur du Nebraska et secrétaire à l'Agriculture, s'occupent à faire ouvrir la frontière. Le 29 décembre, je crois, ils ont présenté une modification à la réglementation, qui entrerait en vigueur le 7 mars. Le gouvernement a clairement indiqué que le règlement se fonde sur l'hypothèse valable que le Canada est un pays où les risques sont minimes, et que, par conséquent, la frontière devrait être ouverte. Au cours de ma visite de février, le secrétaire s'est engagé publiquement, une fois que le règlement prendra effet, à ce que les États-Unis en déposent rapidement un deuxième qui régira les produits non couverts par le premier. Le secrétaire Johanns a fait cette déclaration devant la Chambre des représentants et le Sénat. Le département de l'Agriculture des États-Unis en a appelé de l'injonction temporaire émise au Montana. Le Département défend donc énergiquement son règlement. Nous, les gouvernements fédéral et provinciaux et nous devrions inclure les gouvernements territoriaux également - partageons assurément le point de vue du département de l'Agriculture des États-Unis.

Les positions de la Chambre des représentants et du Sénat sont-elles de nature politique? Certainement. Bien que le Sénat ait adopté une résolution, le président a clairement dit qu'il y opposerait son droit de veto. La Chambre des représentants, qui doit également donner son approbation, n'a pas jusqu'à maintenant pris action, bien qu'on ne puisse jamais préjuger de son action future.

Le sénateur Mercer: Je félicite le sénateur Mitchell pour sa première question. Comme je suis à cette table l'autre citadin, je crois qu'il s'en est bien tiré.

Monsieur le ministre, je passerai à d'autres sujets concernant les vaches laitières et les problèmes de cette industrie. Je rassemblerai mes trois questions en une seule de sorte que je ne perdrai pas de temps en préambule.

Comment nous retrouvons-nous dans la situation où la question de la concentration des protéines du lait perturbe une industrie qui, selon moi, a déjà été très rentable? Je sais que des are going on. How do we invoke article 28 of the GATT, as some other countries are thinking of doing, to protect our dairy farmers now?

This is an important question for the farmers in my province of Nova Scotia, but it is probably even more important for the farmers in Quebec where the dairy industry is so large.

Mr. Mitchell: Clearly, senator, it is important across the country, because there are dairy industries in all provinces. It is more concentrated in some and, obviously, in Quebec it is very important.

As a federal government, we strongly support supply management in the dairy industry. It has proven to be a successful marketing regime in Canada, and one that has provided profitability to the industry.

There are issues surrounding some of the tariff lines and some of the products that come under those tariff lines. I have said clearly to the industry that, although I would not rule out an action under article 28, I want to pursue the negotiations that we are in the midst of now with our WTO partners. We will deal with a number of complex and important issues as we move through this year.

My view has been that, at some point in time, that may be the tool that we will want to use. However, for the time being, I would like the opportunity to negotiate. Let me be clear, we strongly support supply management. That is the position that we have taken into the negotiations. We are working hard on that aspect.

I do not think there is a fundamental disagreement in policy. We are having discussion about the best strategy and the best timing of the strategy, and that is a fair discussion.

Senator Mercer: Do you have any concept of what the timing?

Mr. Mitchell: My view is that we should see what type of results we achieve from the negotiations in which we are presently engaged. At some point in time, as we move down that track, we will be able to assess the success or, hopefully not. the lack of success we are having. I have been very open about my view. This is not a policy issue. We absolutely agree on the importance of supply management. We are discussing the best strategy.

The Chairman: Minister, I see that we have run out of time. I would thank you very much for making time for us during what I know is a busy night and a tough week.

We would like to know that we could call on you again, I would say, almost frequently. This is an active committee. We have been watching this issue like a hawk for some time. We would like to have you back so that we can follow your path as you attend these meetings. We represent the country well in this committee, and we hope to have you back soon.

négociations sont en cours. Pourquoi devons-nous invoquer l'article 28 des accords du GATT, comme d'autres pays songent à le faire, pour protéger nos producteurs laitiers?

Il s'agit d'une question importante pour les producteurs de ma province, la Nouvelle-Écosse, mais elle est probablement encore plus importante pour ceux du Québec où l'industrie laitière a une si grande envergure.

M. Mitchell: Manifestement, sénateur, il s'agit d'une question importante pour tout le pays, puisque toutes les provinces ont une industrie laitière, bien qu'elle soit plus concentrée dans certaines provinces, notamment au Québec.

Comme représentants du gouvernement fédéral, nous soutenons fortement la gestion de l'offre dans l'industrie laitière. Le Canada a été l'objet d'une campagne de marketing réussie, ce dont l'industrie a bénéficié.

Il y a des problèmes au sujet de certains barèmes de prix et certains produits correspondants. J'ai clairement indiqué à l'industrie que, bien que je n'exclue pas de prendre une action en vertu de l'article 28, je désire poursuivre les négociations en cours avec nos partenaires de l'Organisation mondiale du commerce. Tout le long de l'année, nous aurons à traiter de nombreuses questions complexes et cruciales.

À un moment donné, j'ai pensé que nous devrions recourir à l'article 28. Toutefois, pour l'instant, j'aimerais saisir l'occasion de négocier. Permettez-moi d'être clair, nous soutenons fortement la gestion des stocks. C'est la position que nous défendons dans les négociations. Nous y travaillons fortement.

Je ne pense pas qu'il existe un désaccord fondamental dans les politiques. Nous avons des discussions concernant la meilleure stratégie à adopter et le meilleur moment pour la mettre en œuvre, et il s'agit d'une discussion honnête.

Le sénateur Mercer : Avez-vous une idée des échéances?

M. Mitchell: Selon moi, nous devrions attendre de connaître le type de résultat des présentes négociations. À un certain moment, en continuant dans la même direction, nous pourrons évaluer le succès ou, espérons que ce ne sera pas le cas, l'insuccès de nos démarches. Mon évaluation de la situation est très ouverte. Ce n'est pas une question politique. Nous sommes tout à fait d'accord quant à l'importance de la gestion des stocks. Nous discutons de la meilleure stratégie à retenir.

La présidente : Monsieur le ministre, je constate que nous allons manquer de temps. Je vous remercie beaucoup de nous avoir accordé du temps, alors que, je le sais, c'est une soirée occupée et une semaine difficile.

Nous aimerions savoir si nous pourrons vous recevoir et, je dirais, plus fréquemment. Notre comité est actif. Nous surveillons la situation de près depuis un certain temps. Nous aimerions que vous reveniez afin que nous puissions suivre votre travail. Notre comité représente bien la population du pays, et nous souhaitons vous revoir très bientôt.

Mr. Mitchell: Madam Chairman, I am always pleased to appear before your committee and provide you with updates, whether on our WTO negotiations or on whatever. I know that this is a hard working committee, and I compliment you on the job that you are doing.

The Chairman: Thank you, and good luck with your talks.

Senator Mercer: Madam Chairman, we have not had a discussion about the recommended studies that we proposed some time ago. Would that be on the agenda for a subsequent meeting?

The Chairman: Yes. I will close the meeting at this point.

The committee adjourned.

M. Mitchell: Madame la présidente, c'est toujours un plaisir de me présenter devant votre comité et de vous tenir au courant de nos négociations avec l'OMC ou de tout autre sujet. Je sais que vous formez un comité très actif, et je vous félicite pour le travail que vous accomplissez.

La présidente : Merci, et bonne chance dans vos pourparlers.

Le sénateur Mercer : Madame la présidente, nous n'avons pas eu de discussions concernant les études que nous avons proposées il y a quelque temps. Figureront-elles à l'ordre du jour d'une réunion subséquente?

La présidente : Oui. Je vais maintenant mettre fin à la réunion.

La séance est levée.







If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Andrew Mitchell, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food

WITNESSES

Agriculture and Agri-Food Canada:

Leonard Edwards, Deputy Minister.

Canadian Food Inspection Agency:

Richard B. Fadden, President.

COMPARAÎT

L'honorable Andrew Mitchell, C.P., député, ministr l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada

TÉMOINS

Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Leonard Edwards, sous-ministre.

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Richard B. Fadden, président.



YC25





First Session
Thirty-eighth Parliament, 2004-05

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture and Forestry

Agriculture et des forêts

Chair:
The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Présidente : L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Thursday, April 21, 2005

Le jeudi 21 avril 2005

Issue No. 12

Fascicule nº 12

Fifteenth meeting on:

Quinzième réunion concernant :

The present state and the future of agriculture and forestry in Canada

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada

WITNESSES: (See back cover)

TÉMOINS : (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., *Chair*The Honourable Leonard J. Gustafson, *Deputy Chair*and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. Mercer
(or Rompkey, P.C.) Mitchell
Callbeck Oliver
Gill Peterson
Kelleher, P.C Tkachuk

* Kinsella

*Ex officio members

(or Stratton)

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Peterson is added (April 20, 2005).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson
et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P. Mercer
(ou Rompkey, C.P.) Mitchell
Callbeck Oliver
Gill Peterson
Kelleher, C.P. Tkachuk
* Kinsella

*Membres d'office

(ou Stratton)

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Peterson est ajouté (le 20 avril 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, April 21, 2005 (19)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 8:05 a.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gill, Gustafson, Mercer, Mitchell, Oliver, Peterson and Tkachuk (9).

In attendance: Frédéric Forge and Tara Gray from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, October 19, 2004, for full text of order of reference.)

TOPIC: BSE Packing Capacity

WITNESSES:

Canadian Co-operative Association:

Claude Gauthier, Director:

Bill Dobson, Vice-president.

Mr. Gauthier and Mr. Dobson made statements and answered questions.

At 10:00 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 21 avril 2005 (19)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gill, Gustafson, Mercer, Mitchell, Oliver, Peterson et Tkachuk (9).

Sont présents: Frédéric Forge et Tara Gray, de la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule n° 1 des délibérations du comité du mardi 19 octobre 2004.)

SUJET : La capacité d'abattage après l'ESB

TÉMOINS :

Canadian Co-operative Association:

Claude Gauthier, directeur;

Bill Dobson, vice-président.

M. Gauthier et M. Dobson font des déclarations puis répondent aux questions.

À 10 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, April 21, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:05 a.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, we are convened.

This committee is conducting a broad study on the present state and future of agriculture and forestry and Canada. Not surprisingly, one of the key issues that we have been hearing from groups all across the country has been the BSE crisis and the closed border issue with the United States, and how that has affected the lives of producers and industries across this country.

We are pleased to have members from the Canadian Co-operative Association with us. Please proceed.

Mr. Claude Gauthier, Director, Canadian Co-operative Association: Honourable senators, we are pleased to be here this morning in the context of your overall study on the future of agriculture in Canada.

The Canadian Co-operative Association is an umbrella organization that provides leadership to promote, develop and unite co-operatives and credit unions in Canada. Our members are some of the largest co-ops and federation of co-ops in this country. Honourable senators are familiar with Federated Co-operatives Limited and Co-op Atlantic, which serves hundreds of smaller retail co-ops, and GROWMARK where I work as a regional business manager. At GROWMARK, which is also a federation of co-operatives, we serve and support retail co-operatives in Ontario, and in the mid-western United States. Other members include Gay Lea Foods, a dairy processing business based in Ontario, and Scotsburn Dairy Group, which is a large dairy organization based in Atlantic Canada.

Co-ops are owned and controlled by the people they serve. While all co-ops value financial performance, the ultimate focus of co-operatives and credit unions is the social and economic empowerment of the people and the communities they serve.

Our organizations and our members are concerned about the sustainability of agriculture in rural communities. When farmers are hurting, so are the businesses in their communities, including co-ops and credit unions.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 21 avril 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, pour examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Chers collègues, je déclare la séance ouverte.

Notre comité mène une vaste étude sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. Vous ne serez donc pas étonnés d'apprendre qu'une des principales questions dont viennent nous parler des groupes de tout le pays est la crise de l'ESB, la fermeture de la frontière canado-américaine ainsi que la manière dont cela a affecté la vie des producteurs et des membres de l'industrie partout au pays.

Nous accueillons donc avec plaisir les porte-parole de la Canadian Co-operative Association. Messieurs, si vous voulez bien faire votre déclaration.

M. Claude Gauthier, administrateur, Canadian Co-operative Association: Honorables sénateurs, nous sommes ravis de témoigner ici ce matin dans le cadre de votre étude sur les perspectives d'avenir de l'agriculture au Canada.

La Canadian Co-operative Association est un organisme national d'encadrement qui s'efforce de promouvoir, d'unir et de développer les coopératives et les caisses populaires au Canada. Ses membres incluent certaines des plus grandes coopératives et fédérations de coopératives du Canada. Vous connaissez sans doute Federate Co-operatives Limited et Co-op Atlantic, qui sont au service de centaines de plus petites coopératives de commerçants et de GROWMARK, où je travaille comme gestionnaire régional de l'entreprise. Chez GROWMARK, qui est également une fédération de coopératives, nous offrons des services aux coopératives de commerçants de l'Ontario et du Mid West des États-Unis, de même que des services de soutien. Parmi les autres membres, on trouve Gay Lee Foods, une entreprise de transformation de produits laitiers dont le siège social se trouve en Ontario et Scotsburn Dairy Group, une importante organisation laitière de la région canadienne de l'Atlantique.

Les coopératives sont la propriété des personnes auxquelles elles offrent des services et elles sont contrôlées par elles. Bien qu'elles accordent toutes de l'importance au rendement financier, l'objectif ultime des coopératives et des caisses populaires est l'émancipation sociale et économique des personnes et des collectivités qu'elles servent.

Nos organismes et nos membres se préoccupent de la durabilité de l'agriculture dans les collectivités rurales. Quand l'exploitation agricole va mal, les entreprises installées au sein de la collectivité éprouvent elles aussi des difficultés, y compris les coopératives et les caisses populaires.

We have a long-standing interest in involvement in agriculture policy issues, and we have been participating in the farm income consultations with Parliamentary Secretary for Agriculture and Agri-Food, Mr. Wayne Easter.

As a major national organization, we are here to provide you with information that we hope will assist you in completing your report on domestic slaughter capacity.

The BSE crisis and the closing of the American border to Canadian beef have had repercussions beyond individual farmers and producers. We commended the federal government for their repositioning of the livestock industry strategy with its four-point plan to reopen the border, increase slaughter capacity, sustain the industry until capacity is increased, and also expand the export markets. However, we are concerned with the specific measures to facilitate increases in domestic slaughter facility and capacity. These measures do not adequately meet the needs of producer groups interested in forming co-operative slaughterhouses. This is the perspective we would like to bring to this discussion today: Slaughterhouse capacity through co-operative organizations.

I will be talking to you this morning about the benefits of agricultural co-operatives and the situation of co-operative slaughterhouse groups. Our written brief covers all of these topics.

For those of you not familiar with co-operatives, they are organizations owned by members who use their services. Co-operatives can provide virtually any product or service, either on a non-profit or for-profit basis. Co-operatives and credit unions differ from other businesses in three key ways. First, the primary purpose of co-operatives is to meet the common needs of their members, whereas the primary purpose of investor-owned businesses is to maximize profits for the shareholders. Co-operatives use the one member, one-vote system, not the one-vote-per-share system used by most businesses. Third, co-ops share profits among their member owners on the basis of how much they use the co-op, not how many shares they hold.

Farmers frequently turn to foreign co-ops to market their products, add value to their commodities, finance their businesses and supply farm inputs such as fertilizer, feed, seed and energy products.

Agricultural co-ops are a significant component of the Canadian co-operative movement. Agricultural co-ops also play an important role in the overall agricultural sector in Canada. Co-operatives market about 60 per cent of all milk products and one-half of all poultry and eggs produced in Canada. Some

Nous nous intéressons depuis longtemps aux questions d'orientation en matière d'agriculture et nous participons aux consultations relatives au revenu agricole avec M. Wayne Easter, secrétaire parlementaire de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

En tant qu'important organisme national, nous sommes venus ici pour vous fournir de l'information qui, espérons-nous, vous sera utile pour rédiger votre rapport sur la capacité nationale d'abattage.

La crise de l'ESB et la fermeture de la frontière américaine au bœuf canadien ont eu des répercussions qui vont au-delà des éleveurs et des producteurs individuels. Nous félicitons le gouvernement fédéral d'avoir repositionné la stratégie de l'industrie de l'élevage grâce à son plan en quatre points qui vise à favoriser la réouverture de la frontière, l'accroissement de la capacité d'abattage, le soutien de l'industrie jusqu'à ce que la capacité ait augmenté ainsi qu'une expansion des marchés d'exportation. Toutefois, les mesures particulières adoptées en vue de faciliter un accroissement des usines et de la capacité d'abattage au Canada même nous préoccupent. En effet, ces mesures ne correspondent pas vraiment aux besoins des groupes de producteurs intéressés à créer des coopératives d'abattage. C'est donc de cette question que nous sommes venus vous entretenir aujourd'hui, soit de la contribution des coopératives à la capacité d'abattage.

Je vais vous parler, ce matin, des avantages des coopératives agricoles et de la situation des groupes coopératifs d'abattage. Notre mémoire décrit toutes ces questions.

Je signale, à l'intention de ceux qui ne connaissent pas les coopératives, que ce sont des organismes qui appartiennent aux membres qui en utilisent les services. Les coopératives peuvent fournir pratiquement n'importe quel produit ou service, avec ou sans but lucratif. Les coopératives et les caisses populaires diffèrent des autres formes d'entreprise de trois façons. Tout d'abord, l'objet principal des coopératives est de répondre aux besoins communs de leurs membres, alors que la raison d'être principale d'une entreprise qui est la propriété d'investisseurs est de maximiser les profits pour ses actionnaires. Les coopératives utilisent la formule d'un vote par membre, plutôt que celle d'un vote par action qui prévaut dans la plupart des entreprises. Ensuite, les coopératives répartissent les profits parmi les propriétaires membres en fonction de leur utilisation des services, plutôt que du nombre d'actions détenues.

Les agriculteurs se tournent fréquemment vers les coopératives étrangères pour commercialiser leurs produits, y ajouter de la valeur, financer leur entreprise et s'approvisionner en intrants comme l'engrais, la nourriture du bétail, les semences et les produits énergétiques.

Les coopératives agricoles représentent une composante importante du mouvement des coopératives canadiennes. Elles jouent également un rôle considérable dans le grand secteur agricole canadien. En effet, les coopératives commercialisent 60 p. 100 environ de tous les produits laitiers et la moitié de toute co-operatives have been involved in meat processing, but their involvement is mainly in pork and poultry. Only recently have co-ops turned to beef processing.

This committee has met with people from Atlantic Beef Products, whose parent companies are the Atlantic Beef Producers Co-operative and Co-op Atlantic. It is the first operational co-op beef slaughter facility in Canada. On February 15, their chairman appeared before you to report on their situation.

Co-ops are always evolving and a new form of co-operatives called "new generation co-operatives," or "new gen co-ops," has developed. They have similar features to traditional co-ops: democratic control based on one vote per member, distribution of earnings based on the use of service or sales to the co-op, and a board of directors elected by the membership. However, new generation co-ops have other features, such as being involved in processing commodities into higher value-added products, thereby providing a greater return to their producers. They usually have a tied contract setting out producer delivery rights and obligations. There membership is limited to those who purchase those delivery rights. Also, they have higher levels of equity investments by individual members.

We mention this because many of the co-operative slaughterhouse groups have been using the new generation co-op model in their studies. Appendices 1 and 4 of our brief will provide you more information on the new generation model.

While the co-operative structure provides a systematic way for producers to come together to pursue common interests, agricultural co-operatives have also been recognized by federal and provincial governments as effective tools for economic development, community building and business longevity.

There are many benefits for both producers and government. For the farmers and producers, co-ops provide a collective method to successfully compete in the business environment and improve their incomes. For governments, co-ops reduce the need for subsidies and farm aid, as farmers are able to get their incomes from the marketplace, or at least have access to a larger share of the income available from the marketplace.

They also assist in strengthening local communities and economies as most co-ops are community or regionally based. Co-ops are more likely to stay in the community as the owners are local residents. Appendix 2 lists additional advantages of agricultural co-operatives. We believe that these benefits provide a strong argument for the federal government to invest in the growth and expansion of agricultural co-ops.

la volaille et des oeufs produits au Canada. Certaines coopératives sont engagées depuis longtemps dans le traitement de la viande, mais elles s'intéressent surtout au porc et à la volaille. Ce n'est que récemment qu'elles ont commencé à s'intéresser au traitement du bœuf.

Votre comité a entendu des porte-parole d'Atlantic Beef Products, dont les sociétés mères sont Atlantic Beef Producers Co-operative et Co-op Atlantic. Il s'agit de la première coopérative opérationnelle d'abattage de bœuf au Canada. Le 15 février, son président est venu vous parler de sa situation.

Les coopératives sont en constante évolution. Ainsi, une nouvelle forme de coopérative (la coopérative de nouvelle génération) est née. Elle partage de nombreuses caractéristiques avec les coopératives traditionnelles, notamment le contrôle démocratique basé sur le principe d'une voix par membre, la distribution des bénéfices selon l'utilisation des services ou les ventes et un conseil d'administration élu par les membres. Cependant, il existe dans la coopérative de nouvelle génération d'autres caractéristiques, par exemple la volonté de transformer les produits bruts pour augmenter en la valeur et fournir ainsi un meilleur rendement aux éleveurs. Habituellement, elle passe avec le producteur un contrat qui établit les droits de livraison et les obligations des éleveurs. L'adhésion à ce genre de coopérative est limitée à ceux qui achètent des droits de livraison. De plus, chaque membre investit davantage dans le capital.

Nous le mentionnons parce que de nombreuses coopératives d'abattage s'inspirent du modèle des coopératives de nouvelle génération. Vous trouverez aux annexes 1 et 4 de notre mémoire plus de renseignements à son sujet.

Alors que la structure coopérative fournit aux éleveurs un moyen systématique de s'associer et de défendre leurs intérêts communs, les coopératives agricoles sont également considérées par les gouvernements fédéral et provinciaux comme des outils efficaces pour le développement économique, la revitalisation de la collectivité et la longévité commerciale.

Elles comportent de nombreux avantages à la fois pour les producteurs et pour le gouvernement. Pour les éleveurs et les producteurs, les coopératives offrent un outil commun pour être concurrentiels et augmenter leurs revenus. Pour les gouvernements, elles réduisent les besoins en subventions gouvernementales et en aide aux fermiers, puisque ces derniers sont en mesure de tirer leur revenu du marché ou, du moins, d'avoir accès à une plus grande part du revenu réalisable sur le marché.

Elles favorisent également le renforcement des communautés et des économies locales puisque la plupart des coopératives sont locales ou régionales. Par ailleurs, les coopératives sont plus susceptibles de demeurer au sein de la collectivité puisque leurs propriétaires habitent dans la localité. Vous trouverez à l'annexe 2 une énumération des autres avantages des coopératives agricoles. Nous estimons que ces avantages représentent pour le gouvernement fédéral un très bon argument pour justifier l'investissement dans la croissance et l'expansion des coopératives agricoles.

In the last budget, the federal government recognized the contribution of agricultural co-ops. They noted that co-ops play an important role in regional development and rural economy; that they are an important part of Canada's agricultural sector, and that their presence supports and sustains family farms and small agricultural businesses throughout rural Canada.

Unfortunately, in spite of these advantages and acknowledgments of the multi-faceted benefits of co-operatives, there are limited resources to assist co-operatives in most parts of Canada. The Co-operative Development Initiative, which began in 2003 as a partnership between the Government of Canada and Canadian co-operatives, provides funding for co-op development. However, it is modestly funded and stretched to meet a broad range of needs.

Some federal agricultural programs include co-ops, and we will outline some recommendations to make them more accessible.

In several provinces, such as Quebec, Manitoba, Saskatchewan and Nova Scotia, there are specialized co-operative programs. Several provinces have contributed funding for the business planning of co-op slaughter facilities while fewer, and these are mainly in Manitoba and Prince Edward Island, have provided financing and funding for the construction of the new facilities.

There are a range of groups trying to start new co-op slaughterhouses in Canada at this time. We have identified seven that are under development, not including the Atlantic Beef Products Co-operative that met with this committee earlier this year. Most of the co-op slaughterhouses focus on over-30-month cattle and cull cattle, while some are planning to handle a range of ruminants such as bison, goats, elk and sheep. The BSE crisis has affected these co-ops as well, as seen in their reduced access to markets.

They are at different stages of planning and development and several of them at the critical financing stage. As you can see in Appendix 3, they are predominantly located in Western provinces.

Traditionally, co-operatives have started small and expanded on an incremental basis as the business has grown and finances became available. However, the agricultural industry is more sophisticated and consolidated today. Therefore, new agricultural co-operatives must start at a much larger scale to be competitive. For the meat processing industry, this means building facilities that could cost from \$10 million to \$40 million.

Overall, the issues and needs for developing co-operative slaughterhouses include, funding to undertake sophisticated business planning; information on available resources and Dans le dernier budget, le gouvernement fédéral a reconnu le rôle inestimable des coopératives agricoles qui contribuent de façon importante au développement régional et à l'économie rurale. Elles sont un important rouage du secteur agricole du Canada et, par leur présence, elles soutiennent les fermes familiales et les petites entreprises agricoles dans toutes les régions rurales du Canada.

Malheureusement, en dépit de ces avantages et de la reconnaissance des nombreuses retombées des coopératives, il existe peu de ressources pour soutenir les coopératives agricoles dans la plupart des régions canadiennes. Les coopératives agricoles admissibles peuvent obtenir un soutien dans le cadre de l'Initiative de développement coopératif qui a débuté en 2003 sous forme de partenariat avec le gouvernement du Canada. Par contre, l'initiative ne reçoit qu'un modeste financement et elle est extrêmement sollicitée pour répondre aux divers besoins des nouvelles coopératives et des coopératives en développement.

Le gouvernement fédéral inclut parfois les coopératives dans les programmes agricoles fédéraux, et nous allons faire certaines recommandations pour rendre ceux-ci plus accessibles.

Dans plusieurs provinces comme le Québec, le Manitoba, la Saskatchewan et la Nouvelle-Écosse, on retrouve des programmes coopératifs spécialisés. Plusieurs provinces ont contribué au financement des plans d'affaires pour la création de coopératives d'abattage, bien qu'un nombre réduit d'entre elles, surtout le Manitoba et l'Île-du-Prince-Édouard, aient financé la construction de nouvelles coopératives d'abattage.

Divers groupes tentent actuellement de créer des coopératives d'abattage au Canada. Nous en avons repéré sept qui en sont au stade du développement, exclusion faite de l'Atlantic Beef Products Co-operative qui a témoigné devant votre comité au début de l'année. La plupart ciblent les bovins de plus de 30 mois et les bovins de réforme, alors que d'autres envisagent l'abattage de plusieurs ruminants comme les bisons, les chèvres, les wapitis et les moutons. La crise de l'ESB a également touché ces coopératives, comme en témoigne leur accès réduit aux marchés.

Elles en sont à des stades différents de planification et de développement, et plusieurs d'entre elles ont atteint le stade critique du financement. Comme vous pouvez le constater à l'annexe 3, elles se trouvent surtout dans les provinces de l'Ouest.

Traditionnellement, les coopératives démarrent à petite échelle et prennent progressivement de l'expansion en fonction de la croissance de l'entreprise et de la disponibilité du financement. Cependant, l'industrie agricole est plus complexe et plus regroupée. Par conséquent, les nouvelles coopératives agricoles doivent démarrer à une plus grande échelle pour être compétitives. Cela signifie que, dans l'industrie du traitement de la viande, elles devront débourser entre 10 et 40 millions de dollars pour construire un nouvel établissement.

Dans l'ensemble, les enjeux et les besoins pour le développement des coopératives d'abattage comprennent le financement pour entreprendre une planification opérationnelle government programs; the financial ability of producers to purchase member shares in new co-operatives; and, a big one, access to capital to finance start-up and construction.

Concerns raised by financial institutions and lenders about the risk and uncertainty of future border opening include meeting stringent new safety and environmental standards and the development of new markets that require additional testing of meat products. Naturally, these would vary from co-op to co-op.

Mr. Bill Dobson, our Vice-President, will carry on with our presentation.

Mr. Bill Dobson, Vice-President, Canadian Co-operative Association: Good morning, senators. Thank you very much for the invitation to be here.

I am a grain farmer at Paradise Valley, Alberta, which is just south of Lloydminster. My colleagues remind me quite often that I am a grain farmer and should not speak on behalf of the cattle industry.

I am the President of Wild Rose Agricultural Producers, a general farm organization in Alberta, and most of our members are cattle producers.

I have less experience and expertise on some things than others, and packing plants and the cattle industry are below what I hope to know about co-operatives. Our mission here today is to bring forward some information on co-operatives.

It has been very difficult to watch what has happened in the entire agricultural industry in Western Canada, especially in the cattle business, which has been a very stable part of our industry. Unfortunately, we have seen that stability destroyed. However, it has been encouraging to see the spirit of co-operation that has surfaced with regard to co-operative packing plants, since we have not really dealt that way in the past. Although many people in the cattle industry have dealt with co-operatives and credit unions, their segment of the industry has not historically been involved in co-operatives, so this provides us with some challenges.

I will outline what we think the federal government could do to help the situation. Co-operators and farmers are practical people. We have a roll-up-our-sleeves attitude. When we are presented with a challenge, as we are right now, we do not just sit around and complain about it; we try to think of ways to address the situation.

Producers see the need to get closer to the packing plant part of the industry. They have tried different methods to achieve that goal. You have probably seen the list published in the *Western Producer* of all the initiatives, which range in size and makeup.

complexe, des renseignements sur les ressources et les programmes gouvernementaux disponibles, la capacité financière voulue de la part des éleveurs pour acheter des parts sociales dans les nouvelles coopératives et, enjeu de taille, l'accès au capital pour financer le démarrage et la construction.

Les inquiétudes des institutions financières et des prêteurs concernant les risques et l'incertitude quant à la réouverture de la frontière comprennent le respect de nouvelles normes très strictes en matière de sécurité et d'environnement et le développement de nouveaux marchés qui exigent que les produits de la viande soient soumis à des tests supplémentaires. Naturellement, l'étendue de ces besoins varie en fonction des circonstances de chaque coopérative.

Je vais maintenant laisser M. Bill Dobson, notre viceprésident, poursuivre l'exposé.

M. Bill Dobson, vice-président, Canadian Co-operative Association: Bonjour, honorables sénateurs. Je vous remercie beaucoup de nous avoir invités à venir témoigner.

Je suis un céréaliculteur de Paradise Valley, en Alberta, juste au sud de Lloydminster. Mes collègues s'amusent souvent à me rappeler que mon travail ne me prédispose pas vraiment à être un porte-parole de l'industrie du bétail.

Je suis le président de Wild Rose Agricultural Producers, une association agricole générale de l'Alberta dont la plupart des membres sont des éleveurs de bétail.

Je possède moins d'expérience et m'y connais moins au sujet de certaines questions que d'autres, et mes connaissances au sujet des usines d'abattage et de l'industrie du bétail ne sont peut-être pas aussi poussées que ce que j'espère savoir des coopératives. Néanmoins, nous avons pour mission aujourd'hui de vous fournir de l'information sur les coopératives.

Il a été très affligeant de voir ce qui s'est passé dans toute l'industrie agricole de l'ouest du Canada, surtout dans l'industrie du bétail, qui a toujours été une composante très stable de notre industrie. Malheureusement, cette stabilité n'est plus. Par contre, il a été encourageant de voir l'esprit de coopération qui s'est manifesté à l'égard des coopératives d'abattage, ce qui n'a pas vraiment été le cas par le passé. Bien que de nombreux membres de l'industrie du bétail aient déjà traité avec des coopératives et des caisses populaires, ce secteur d'activité n'a pas par le passé participé au mouvement coopératif, de sorte qu'il nous pose quelques défis.

Selon nous, le gouvernement fédéral pourrait prendre des mesures pour aider dans la situation actuelle. Les coopérateurs et les fermiers sont très terre à terre. Ce sont des gens qui n'ont pas peur de se relever les manches et de se mettre au travail. Confrontés à un défi, comme c'est le cas actuellement, ils ne se contentent pas de demeurer passifs et de se tordre les mains. Ils cherchent des moyens de régler le problème.

Les producteurs constatent le besoin de se rapprocher des abattoirs. Ils ont fait l'essai de différentes formules pour y arriver. Vous avez probablement vu la liste, publiée dans le *Western Producer*, de toutes les initiatives, qui varient par leur envergure et par leurs composantes.

We would like to bring forward some ideas on how this committee can help the co-operatives. We, of course, believe in the co-operative model. It puts producers on an equal footing in the business and has proven to be very successful in the past.

I have ten suggestions. I will follow along with the brief I have distributed to you and give each suggestion a bit of background.

First, we encourage the federal government to reallocate funds from the Livestock Repositioning Strategy to the Co-operative Development Initiative, CDI. This will allow for the provision of grants to help co-op slaughterhouse groups undertake business planning and obtain expert assistance. Minister Mitchell has indicated that there is an envelope of money but wants to ensure that it is deployed in the best fashion possible.

There is a need now for business planning. It is an area of business that most cattle producers are not totally familiar with, and there is probably only one chance in many of these cases, so accessing some funding for preparation of those business plans is very important. There is a need to hire experts to design their facilities and get the approvals for construction and conduct membership drives. There is a myriad of details to get underway.

An immediate reallocation of \$500,000 from the Livestock Repositioning Strategy to the innovations and research component of the Co-operative Development Initiative would be helpful. This amount of money would fit in with what it would take to prepare adequate plans with the number of initiatives that are currently underway.

For your information, the Co-operative Development Initiative is a three-year program designed and initiated by the co-op sector. Its purpose is to strengthen co-ops in Canada. It is a national partnership between the Government of Canada and Canadian co-operatives. It offers technical advice and professional assistance to individuals, groups and communities interested in developing new co-operatives or strengthening existing co-ops. It also provides funding assistance to demonstrate an innovative co-operative concept or undertake research. The co-operative secretariat has the infrastructure to accept requests and provide funding. That is something that is set up and would not have to be redone.

Second, we encourage the federal government to reallocate funds from the Livestock Repositioning Strategy to provide additional funding for the advisory services component of the Co-operative Development Initiative. This would enable regional co-op groups to provide co-op-specific expertise.

We find through the co-operative sector that working with co-operative business structures is slightly different, and the best business people in the world are sometimes not familiar Nous aimerions vous faire quelques suggestions quant à la façon dont votre comité pourrait aider les coopératives. Naturellement, nous sommes partisans du modèle coopératif. Il met les producteurs à pied d'égalité avec les autres et il s'est avéré une très grande réussite dans le passé.

J'ai dix suggestions. Je vais suivre l'ordre du mémoire que j'ai distribué et vous donner un peu de contexte pour chacune d'entre elles.

Tout d'abord, nous encourageons le gouvernement fédéral à réaffecter les fonds de la Stratégie nationale de repositionnement de l'industrie de l'élevage à l'Initiative de développement coopératif pour subventionner les groupes coopératifs d'abattage et leur permettre de dresser des plans d'affaires et d'obtenir l'aide d'experts. Le ministre Mitchell a indiqué qu'une enveloppe d'argent avait été mise de côté, mais qu'il tient à faire en sorte qu'elle est utilisée de la meilleure façon possible.

Actuellement, il faut faire de la planification d'entreprise. Or, c'est un volet de l'entreprise commerciale que la plupart des éleveurs de bétail ne connaissent pas très bien, et bon nombre d'entre eux ne pourront probablement pas survivre à un échec, de sorte que l'accès à des fonds pour la préparation de ces plans d'entreprise est très importante. Il faut pouvoir engager des experts qui vont concevoir les installations, obtenir les approbations voulues pour la construction et faire des levées de fonds auprès des membres. Il y a toute une foule de détails auxquels il faut voir.

Nous sommes persuadés qu'une réaffectation immédiate de 500 000 \$ de la Stratégie nationale de repositionnement à la composante « Innovation et recherche » de l'Initiative de développement coopératif serait utile. Cela cadrerait avec le montant requis pour dresser des plans convenables étant donné le nombre d'initiatives actuellement en cours.

À titre indicatif, je signale que l'Initiative de développement coopératif est un programme triennal conçu et lancé par le secteur coopératif. Il vise à renforcer les coopératives au Canada. Il s'agit d'un partenariat national entre le gouvernement du Canada et les coopératives canadiennes. Il offre des conseils techniques et de l'aide professionnelle aux particuliers, groupes et localités qui souhaitent mettre sur pied de nouvelles coopératives ou renforcer celles qui existent déjà. Il fournit aussi une aide financière pour faire la démonstration d'un concept nouveau de coopérative ou pour entreprendre de la recherche à ce sujet. Le secrétariat coopératif a l'infrastructure voulue pour accepter les requêtes et verser les fonds. En somme, tout est déjà en place et ne serait pas à faire.

Ensuite, nous encourageons le gouvernement fédéral à réaffecter les fonds de la Stratégie nationale de repositionnement afin que le volet « Services conseils » de l'IDC dispose de fonds supplémentaires qui permettraient aux groupes coopératifs régionaux de fournir l'expertise pertinente.

Nous constatons que, dans le secteur coopératif, le travail avec des structures commerciales coopératives est un peu différent et que les gens d'affaires, fussent-ils les meilleurs au monde, n'en with the particular nuances that are in the co-op business. That would certainly help these slaughterhouse facilities to gain that expertise.

With an additional allocation of \$160,000 to the advisory services component of the Co-operative Development Initiative, regional co-operative organizations could provide the needed expertise and information to emerging co-op slaughterhouses. That \$160,000 seems like an odd number, but it is in relationship to the amount of funding that is already in place. This would be additional funding put in just for the co-op slaughterhouse initiatives.

There is a network of 19 anglophone and francophone advisory partners across Canada. The first recommendation is for the business side of the entities, and the second recommendation is for the actual co-operative side.

Third, we urge the federal government to provide investment in the form of direct grants to co-operative groups to fund safety and environmental aspects of their slaughter facilities. There are many costs involved in the starting up of a slaughterhouse. In existing slaughterhouses, there are strict rules on environmental and safety standards, which is good. When you are starting out, meeting these standards creates extra costs that are on top of everything else. It would be a help to have some assistance in making sure that new facilities are set up and are top rate. They have to do it anyway, but when you are beginning a business, that is when your costs are high.

Co-ops provide additional benefits to producers, government and communities, and it is reasonable to use some funds from the Livestock Repositioning Strategy to provide grants to these plants to meet their environmental and safety regulations. The funding of \$1.27 million for a traceability system in the new Atlantic Beef Products plant came from the agricultural policy framework and ACOA.

Our fourth recommendation is that the federal government revise the Loan Loss Reserve Program to a loan guarantee program. I am not an expert, but it is obvious that the loan loss program has been a contentious issue since its announcement and there has not been a take-up. In many cases, it is inadequate to convince lenders that this is a good risk worth taking. Six months after its announcement, I do not believe any co-operative groups have actually accessed any of the loan loss reserve.

A loan guarantee, and I am sure it is not the first time you have heard this suggestion, would certainly be better for lending institutions, especially in a situation where it is local credit unions that are financing the small co-ops. It is even less attractive for them than larger financial institutions that may be financing several groups of packers.

saisissent parfois pas les nuances particulières. Cela contribuerait certainement à aider ces coopératives d'abattage à acquérir de l'expertise.

Grâce à une affectation de 160 000 \$ supplémentaires au volet « Services conseils » de l'Initiative de développement coopératif, les groupes coopératifs régionaux pourraient fournir l'expertise pertinente aux nouveaux abattoirs coopératifs. Le montant peut sembler étrange, mais il a un rapport direct avec le financement qui est déjà en place. Il s'agirait d'une aide supplémentaire accordée uniquement aux initiatives visant des coopératives d'abattage.

Il existe un réseau de 19 partenaires consultatifs anglophones et francophones au Canada. La première recommandation vise le côté commercial des entités et la seconde, la coopérative comme telle

Troisièmement, nous exhortons le gouvernement fédéral à fournir des investissements sous forme de subventions directes aux groupes coopératifs afin de financer les aspects « sécurité et environnement » des usines d'abattage. Le démarrage d'un abattoir engage bien des coûts. Dans les abattoirs existants, on applique des règles strictes en matière de normes environnementales et de normes de sécurité, ce qui est bien. Quand un abattoir démarre, le respect de ces normes engage des coûts qui s'ajoutent à tout le reste. Il serait utile d'avoir de l'aide pour faire en sorte que les nouveaux abattoirs sont bien établis et qu'ils sont de premier ordre. Ils doivent le faire de toute façon, mais c'est au démarrage que les coûts sont élevés.

Les coopératives fournissent d'autres avantages aux producteurs, aux gouvernements et aux collectivités, et il est donc raisonnable d'affecter une certaine partie des fonds de la Stratégie nationale de repositionnement à des subventions pour ces usines de manière à ce qu'elles puissent respecter les règlements en matière d'environnement et de sécurité. Les fonds de 1,27 millions de dollars affectés à un système de traçabilité à la nouvelle usine d'Atlantic Beef Products venaient du Cadre stratégique pour l'agriculture et de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique.

Quatrièmement, nous recommandons que le gouvernement fédéral transforme le programme de réserve pour pertes sur prêts en un programme de garantie de prêts. Je ne suis pas un expert, mais il est évident que le Programme de réserve pour pertes sur prêts soulève la controverse depuis qu'il a été annoncé et que la participation est faible. Dans bien des cas, il ne réussit pas à convaincre les prêteurs que les risques valent la peine d'être pris. Six mois après son annonce, je crois qu'aucun regroupement coopératif n'a eu accès à la réserve pour pertes sur prêts.

Une garantie de prêt, et je suis convaincu que ce n'est pas la première fois que vous entendez cette proposition, serait certainement plus avantageuse pour les établissements de crédit, en particulier lorsque ce sont des coopératives de crédit locales qui financent les petites coopératives. C'est encore moins attrayant pour elles que pour les grands établissements financiers qui financent plusieurs groupes d'abattage.

Fifth, we encourage the federal government to work with the beef industry to explore ways to coordinate the development of new slaughter facilities and the marketing of beef. This would help increase the success and sustainability of new domestic slaughter initiatives.

It is difficult to take action on this recommendation. We have seen co-operatives have problems in Western Canada, and many times, it has been because of a lack of coordination. Right now, we know we have a problem. It seems like things get developed when you are backed into a corner and everyone is trying to do something for their own communities. They are trying their best, and there is a lot of capacity. It has lenders concerned.

I am not sure who takes the initiative or the lead, but the government could certainly do that, or suggest it, to bring people together, especially on the marketing side.

Many of these slaughterhouses are looking at 2,000 or 5,000 animals as week as their ambition. It is a big marketing job to try to sell that many animals. The coordination of some type of strategy and development for the entire packing industry is very important.

The large number of these groups also makes financing more difficult from not only a lender but from an investment standpoint. Many of the producers themselves are not that rich and they have one chance at this and want to have a measure of success, if possible.

The federal government is certainly in a good position to provide some leadership. I do not think it is a government role totally, but it can be done in conjunction with industry. I encourage you to pass that idea along to industry. There is a role to try and ensure that we develop the industry and not have a lot of failures, because it makes investment in our industry more difficult if they are not all going to be successful, or a large portion of them.

Our sixth recommendation is that the federal government develop a co-op investment plan that provides tax credit for individuals investing in agriculture co-ops, including slaughterhouses. The Canadian Co-operative Association and other co-op organizations have proposed an investment plan that would provide a tax credit to individuals purchasing membership or investor shares in agriculture co-ops. This would encourage producers to invest in their co-ops and also use their scarce cash resources to purchase membership shares. Shares are the way that new co-ops raise the initial capital they need before they seek financing. In new generation co-ops, the cost of the co-operative shares is considerable.

In some co-ops, there is also a provision for outside investors. This is particularly evident in some of the smaller local facilities. The community itself sees the benefit of the development of these

Cinquièmement, nous encourageons le gouvernement fédéral à travailler de concert avec l'industrie du bœuf afin de coordonner la mise sur pied de nouveaux abattoirs et la commercialisation du bœuf en vue d'améliorer le succès et la viabilité des nouvelles initiatives nationales dans le domaine de l'abattage.

Cette recommandation n'est pas facile à mettre en oeuvre. Nous avons vu que les coopératives ont des difficultés dans l'ouest du Canada, bien souvent à cause d'un manque de coordination. À l'heure actuelle, nous savons que nous avons un problème. Il semble que les choses commencent à bouger lorsqu'on est acculé au mur et que chacun essaie de faire quelque chose pour sa communauté. Chacun essaie de faire de son mieux, et on constate que la capacité est grande. La situation préoccupe les établissements de crédit.

Je ne sais pas qui doit prendre l'initiative, mais le gouvernement pourrait certainement prendre les devants, ou en faire la proposition, afin de réunir tout le monde, en particulier du côté de la commercialisation.

Un grand nombre de ces abattoirs envisagent d'abattre de 2 000 à 5 000 animaux par semaine. Beaucoup d'efforts de commercialisation devront être faits pour essayer d'écouler un si grand volume. Il sera très important de coordonner une stratégie quelconque ainsi que l'expansion du secteur de l'abattage.

Comme ces groupes sont nombreux, le financement devient plus difficile non seulement du point de vue du bailleur, mais également de l'investisseur. Bon nombre de producteurs ne sont pas riches; ils n'ont qu'une seule chance et ils aimeraient bien, si possible, connaître un certain succès.

Le gouvernement fédéral est certainement bien placé pour prendre les choses en main. Je ne crois qu'il doit jouer ce rôle seul, mais plutôt de concert avec l'industrie. Je vous invite à transmettre cette idée au sein de l'industrie. Il faut faire en sorte de développer l'industrie sans qu'il y ait trop d'échecs, parce qu'il est plus difficile d'investir quand on sait que la réussite ne sourit pas à tous, ou du moins à la majorité.

Sixièmement, le gouvernement fédéral doit élaborer un plan d'investissement pour les coopératives et offrir des crédits d'impôt aux particuliers qui investissent dans les coopératives agricoles, incluant les coopératives d'abattage. La Canadian Co-operative Association et d'autres regroupements de coopératives ont proposé un plan d'investissement qui offrirait un crédit d'impôt aux particuliers qui paieraient une cotisation ou achèteraient des parts sociales dans une coopérative agricole. Cela encouragerait les producteurs à investir dans leur coopérative et à consacrer leurs maigres ressources financières à l'achat de parts sociales. Les parts sociales permettent aux nouvelles coopératives d'obtenir leur capital initial avant de chercher du financement. Pour les coopératives de nouvelle génération, le coût des parts sociales est considérable.

Certaines coopératives ont des dispositions relatives aux investisseurs extérieurs; c'est particulièrement vrai dans certains petits abattoirs locaux. La collectivité elle-même voit les

packing facilities and is willing to invest. Tax incentives are a way to promote that investment, and that would certainly be a welcome recommendation.

Seventh, we urge Agriculture and Agri-Food Canada, in consultation with the co-operative sector, to review and revise its current programs.

Some of the programs in Agriculture and Agri-Food Canada do not work as well for co-operatives as they do for individuals, or two or three individuals. Quite often, co-operatives can have 400, 500, or 5,000 people involved. The programs need to have a co-op model in mind, a free enterprise system where a group of people get together. It is actually the entity that needs to be involved in the agriculture programs. We see that as a flaw that needs some attention.

Given the track record of co-operatives in the agriculture industry, it is unfortunate that there seems to be inadequate information and consideration of co-operative needs. With some concerted effort and partnership, we feel this situation would find a solution.

Eighth, we suggest that Agriculture and Agri-Foods Canada increase the promotion of their programs and services that are appropriate for agricultural co-operatives. There is a need for a campaign to promote federal government programs that are relevant for agriculture co-operatives. This could involve references to websites, conference displays, written materials and public advertising, all targeted at the public agriculture and co-op sector.

I just participated in Mr. Easter's discussions on Monday and co-operatives are coming to the forefront as part of agriculture more and more as people need to get closer to the marketplace. There is a need to try to harmonize federal government programs with co-operatives and to get them working more closely together.

Ninth, we recommend that the federal government consider providing 100 per cent testing of meat being exported to specific markets that demand it. That is worded rather carefully, because it is a contentious issue. I would not want to say that we are totally supportive of 100 per cent testing. That is something that the industry must be extremely comfortable with. That subject has been controversial and contentious. There needs to be discussion. There are markets that are demanding 100 per cent testing. The problem is that if it is scientifically based, are you setting out a precedent that that is what the entire industry must follow? That is the concern of many of the packers and those in the cattle industry, that we will be raising the bar to that is where they will be following along. If you are in a position where you have more product and you are seeking out markets, the customer is right. What those markets are demanding is what you must be prepared to give them. We encourage that approach where it needs to happen and to get the industry together to discuss that and to take a common stand and approach would be extremely important.

avantages de mettre sur pied ces abattoirs et est prête à y investir. Les crédits d'impôt constituent un moyen de promouvoir cet investissement et seraient certainement les bienvenus.

Septièmement, nous incitons Agriculture et Agroalimentaire Canada, en collaboration avec le secteur coopératif, à examiner et à revoir ses programmes.

Certains programmes d'Agriculture et Agroalimentaire Canada ne conviennent pas aussi bien aux coopératives qu'à un seul ou plusieurs individus. Bien souvent, les coopératives comptent 400, 500 ou même 5 000 membres. Les programmes doivent être conçus en fonction d'un modèle de coopérative, d'un système de libre entreprise qui regroupe un certain nombre de personnes. C'est l'entité même qui doit participer aux programmes d'agriculture. C'est une lacune qui mérite notre attention.

Compte tenu de l'apport des coopératives dans l'industrie agricole, il est regrettable que leurs besoins ne soient pas mieux connus et pris en considération. Cette situation pourrait s'améliorer grâce à des efforts concertés et des partenariats.

Huitièmement, Agriculture et Agroalimentaire Canada doit faire la promotion des programmes et services auxquels les coopératives agricoles sont admissibles. Une campagne doit être menée pour promouvoir les programmes fédéraux pertinents aux coopératives agricoles. Pour ce faire, on pourrait utiliser les sites Web, du matériel de conférence, des documents écrits et des annonces publiques qui cibleraient précisément les groupes agricoles et coopératifs.

J'ai participé aux discussions de M. Easter lundi dernier, et les coopératives occupent de plus en plus de place en agriculture parce que les gens ont besoin de se rapprocher du marché. Il faut essayer d'harmoniser les programmes du gouvernement fédéral aux besoins des coopératives et amener les deux parties à travailler en plus étroite collaboration.

Neuvièmement, nous recommandons que le gouvernement fédéral considère la possibilité de tester à 100 p. 100 la viande destinée à l'exportation vers des marchés qui l'exigent. Ces mots ont été soigneusement soupesés, parce qu'il s'agit d'une question épineuse. Je ne dis pas que nous sommes entièrement en faveur d'un dépistage intégral. L'industrie doit être bien à l'aise à ce chapitre. Cette question soulève la controverse. Il faut en discuter. Certains marchés exigent un dépistage intégral. Or, si cette exigence s'appuie sur un fondement scientifique, allons-nous créer un précédent que l'ensemble de l'industrie devra suivre par la suite? Voilà ce qui inquiète bon nombre des exploitants d'abattoir et des représentants de l'industrie bovine; ils craignent que les critères soient relevés et qu'ils devront ensuite les appliquer. Si vous vous retrouvez avec une abondance de produits et que vous cherchez des débouchés, c'est le client qui a raison. Vous devez être prêts à satisfaire aux exigences de ces marchés. Nous encourageons cette approche là où elle est nécessaire et nous croyons qu'il est extrêmement important que l'industrie discute de cette question et adopte une position concertée.

I know the Canadian Cattlemen's Association have suggested a pragmatic approach that provides for additional testing for meat destined for specific countries and markets that require 100 per cent testing. We recommended serious consideration of this approach in further consultation with key stakeholder groups including emerging co-operatives.

Our final recommendation concerning the human side of coops is that the federal government provide grants to train management, staff and boards of new co-op slaughterhouses. I am sure that honourable senators are quite familiar with the fact that existing slaughterhouses have a constant challenge with expertise and with labour in their plants. Bringing a bunch of new plants on side takes some training and knowledge. We know that for a co-operative it can be very successful, but we need leadership at the board level, on the co-op side, management and the employee level.

New co-op slaughterhouses will probably have to recruit senior management from other parts of the industry. They will require some training and additional skills in how to manage a co-operative and the packing plants themselves. Training front line workers is also a big need. With additional resources, the regional co-op organizations are capable of providing training for the boards and senior staff of new co-op slaughterhouses. Right now, much of the funding for those types of initiatives comes from the co-operative sector. There are limitations on that and many of these initiatives are for the public good, not just for the good of fellow co-operatives. We get less funding often and we see a role for the federal government to play.

We also recommend that Human Resources and Skill Development Canada provide funding for the training of production workers as required. Funding should also be available for recently opened plants, such as Atlantic Beef Products, who are facing some of those same challenges gearing up for production.

I will now turn the microphone over to Mr. Gauthier for some concluding remarks.

Mr. Gauthier: I hope you can see we have tried to cover all the issues that have been getting in the way of co-operatives attempting to create new slaughterhouse facilities and add capacity to the system in Canada. Our perspective is that co-operatives can play a significant role in providing a health balance of interests out there in the communities and in providing an option for Canadian producers to readily participate in.

The track record of co-operatives in Canada, as a balancing economic partner in the Canadian economy has been proven over the last century. We are saying today is also an opportunity to provide an option that is real and valid in terms of solving the issues around BSE and creating a more permanent, long-term strategy for the Canadian public.

Je sais que la Canadian Cattlemen's Association a proposé une approche pragmatique selon laquelle des tests supplémentaires seraient effectués sur la viande destinée aux pays et aux marchés exigeant un dépistage complet. Nous recommandons que cette approche soit examinée avec soin et que des consultations soient entreprises auprès des intervenants du milieu, incluant les coopératives en démarrage.

Notre dernière recommandation vise le côté humain des coopératives. Nous recommandons que le gouvernement fédéral offre des subventions pour la formation des gestionnaires, des employés et des administrateurs des nouvelles coopératives d'abattage. Je suis convaincu que les honorables sénateurs savent que les abattoirs existants doivent constamment renouveler l'expertise et la main-d'œuvre nécessaires à leurs exploitations. La mise sur pied d'un certain nombre de nouvelles installations exigera une formation et des connaissances. Nous savons que les coopératives peuvent très bien réussir, mais il faut du leadership au sein des conseils d'administration, de bons gestionnaires et des employés compétents.

Les nouvelles coopératives d'abattage devront probablement recruter des cadres supérieurs d'autres secteurs de l'industrie. Ces cadres devront acquérir les compétences et les connaissances nécessaires à la gestion d'une coopérative, d'une part, et d'un abattage, d'autre part. Il faudra en outre former les travailleurs de première ligne. Avec des ressources supplémentaires, les organismes coopératifs régionaux pourraient offrir des formations aux membres des conseils d'administration et aux cadres des nouvelles coopératives d'abattage. À l'heure actuelle, le financement de pareilles initiatives vient surtout du secteur coopératif. Or, ce financement est limité, et bon nombre de ces initiatives visent le bien collectif, et non seulement le bien des coopératives concernées. Bien souvent, nous obtenons moins de financement et nous croyons que le gouvernement fédéral a un rôle à jouer à cet égard.

Nous recommandons également que Ressources humaines et Développement des compétences Canada offre un financement pour la formation des travailleurs de la production, au besoin. Le financement devrait aussi être accessible aux nouveaux établissements, comme Atlantic Beef Products, qui en sont à lancer leur production et qui doivent relever les mêmes défis.

Je vais maintenant passer le micro à M. Gauthier pour la conclusion de notre exposé.

M. Gauthier: Vous voyez sans doute que nous avons essayé de couvrir tous les défis qui se posent aux coopératives qui essaient de mettre en place de nouveaux abattoirs et d'augmenter la capacité du système au Canada. Nous sommes d'avis que les coopératives peuvent jouer un rôle important en assurant un juste équilibre entre les différents intérêts des collectivités et en offrant une option aux producteurs canadiens.

Les coopératives ont montré au cours du dernier siècle qu'elles jouaient un rôle d'équilibre dans l'économie canadienne. Nous disons aujourd'hui qu'elles offrent une option véritable et valable pour régler les problèmes causés par l'ESB et pour mettre en place une stratégie à plus long terme pour les Canadiens.

We are open to questions and we are looking forward to a fruitful dialogue.

The Chairman: Thank you, you have given us a very broad overview of not just your concerns but also the opportunities that you see in a new world where we must respond quickly to forces beyond our control. As an eternal optimist, I am certain the border will open soon, but we cannot wait for that moment in order to keep our industry alive and well.

Senator Mercer: As I followed through your 10 recommendations, I was making notes. Next to each of your recommendations, I wrote two words, "good idea" for all of them. However, I will get to that in a moment.

With regard to co-op slaughterhouse groups, what would you consider the total capacity if you were to be successful?

If we build co-op slaughterhouses across the country, building on the Prince Edward Island model, where would you see the capacity going?

Mr. Dobson: You have asked a question that I do not have the answer to. The two large existing packers are getting up to 10,000 head per week. I do not have that number. In order to address capacity, you need to cover the backlog on an ongoing basis to fulfill the marketplace. I do not know the exact numbers, so we would have to get back to you.

Senator Mercer: If we are concerned only about the backlog, we may end up with excess of capacity.

Mr. Dobson: There is an excess of capacity. That is the big problem. That was my suggestion about the coordination efforts to try to come up with a marketing concept. Whatever the make up is there is only so much capacity. It would be nice to stand back and say, "Well, this is what we need to have over here to make this work in the long run."

You are right that the border opening will not solve everything, but there is no doubt that it will disrupt these initiatives. If all the initiatives listed in the *Western Producer* article were to come to fruition, there is no doubt that there would be immediate overcapacity, and that certainly would be a challenge.

Senator Mercer: Government's function is to serve all aspects of the agriculture industry, not only co-op members. Farmers are an independent bunch and probably the best business people in the country. They can survive while losing money year after year, which is quite a feat. Your ten recommendations are good, but you are designing this for members of your organization. Not everyone is going to join.

What happens to the people who are not co-op members?

Mr. Gauthier: That is a very good question, but we have presented options to assist producers who are looking at the co-operative option in terms of dealing with their future.

Nous sommes prêts à répondre à vos questions et nous espérons que notre discussion sera fructueuse.

La présidente: Merci. Vous nous avez donné un très vaste aperçu non seulement de vos préoccupations, mais aussi des possibilités que vous voyez dans un nouveau monde où nous devons réagir rapidement devant des forces extérieures. Comme je suis un éternel optimiste, je suis convaincu que la frontière ouvrira bientôt, mais nous ne pouvons attendre ce moment pour assurer la survie et le bien-être de notre industrie.

Le sénateur Mercer: Je prenais des notes à mesure que je suivais vos dix recommandations. À côté de chacune, j'ai écrit deux mots: bonne idée. Je vais y revenir dans un instant.

Concernant les regroupements coopératifs d'abattage, quelle serait la capacité totale si ces groupes connaissaient du succès?

Si nous mettons sur pied des coopératives d'abattage partout au pays, selon le modèle de l'Île-du-Prince-Édouard, quelle capacité pourrions-nous atteindre, selon vous?

M. Dobson: Je n'ai pas de réponse à votre question. Les deux grands abattoirs existants reçoivent jusqu'à 10 000 bêtes par semaine. Je n'ai pas ces chiffres. Pour régler les problèmes de capacité, il faut couvrir les arriérés de façon continue afin de satisfaire le marché. Je n'ai pas les chiffres exacts, alors il faudrait revenir devant vous.

Le sénateur Mercer: Si nous tenons compte seulement des arriérés, nous pourrions nous retrouver avec une capacité excédentaire.

M. Dobson: Il y a une capacité excédentaire. Voilà le problème. C'est pourquoi je dis qu'il faut concerter les efforts pour essayer d'en arriver à un concept de commercialisation. Peu importe à quoi nous en arrivons, la capacité a quand même ses limites. Ce serait bien de prendre du recul pour pouvoir dire « voici ce dont nous avons besoin pour que cela fonctionne à long terme ».

Vous avez raison de dire que l'ouverture de la frontière ne réglera pas tout, mais il ne faut aucun doute qu'elle entravera ces initiatives. Si toutes les initiatives énumérées dans l'article du Western Producer devaient se concrétiser, il est certain qu'il y aurait une surcapacité immédiate, et ce serait tout un défi.

Le sénateur Mercer: Le rôle du gouvernement est de servir tous les segments de l'industrie agricole, et non seulement les membres de coopératives. Les agriculteurs sont indépendants et ce sont probablement les meilleurs gens d'affaires du pays. Ils peuvent survivre même s'ils essuient des pertes année après année, ce qui est tout un exploit. Vos dix recommandations sont bonnes, mais elles visent les membres de votre organisation. Ce n'est pas tout le monde qui va en profiter.

Qu'arrivera-t-il aux gens qui ne sont pas des membres de coopératives?

M. Gauthier: C'est une très bonne question, et nous avons présenté des options pour aider les producteurs qui se tournent du côté des coopératives pour assurer leur avenir.

We do not pretend that 100 per cent of the slaughterhouse capacity needs to move through co-operatives. A group of producers in Atlantic Canada discovered a few years ago, through their own discussions, that since no one else was willing to provide the capital, the right business solution was to do it themselves as a co-operative group.

We are facing a crisis and producers right across the country are asking for an alternative. They are not all clear and several groups have actively pursued creating co-operatives in order to control future slaughterhouse capacity as the solution.

Our recommendations aim to assist those who are willing to create a co-operative enterprise. This takes nothing away from the ability of private companies or multinationals to create additional capacity. We think that incorporating a group of co-operative-owned plants would provide a more permanent and balanced solution to the future and avoid what I think has partly caused this situation, that being the shift of capacity out of the control of Canadians.

Our producers are looking at the option. Not all these projects will come to fruition, but the ones that should and could deserve support from the government.

Senator Mercer: I found recommendation number 5 interesting,

That the Federal Government work with the beef industry to explore ways to coordinate the development of new slaughter facilities and the marketing of beef to increase the success and sustainability of new domestic slaughter initiatives.

That sounds a lot like a marketing board or supply management. In my time on this committee listening to beef farmers from Western Canada, even at the height of the crisis I do not think we heard anyone want to go so far as having control or coordination from elsewhere, whether it be from government or a marketing board. I am a little surprised to see this recommendation, because I have learned about the independence and strong will of beef farmers across this country.

Mr. Dobson: That is a good point. The challenge is to ensure that a marketing board does not have control of the cattle industry, and we know that. I had a chat with a gentleman from the Canadian Cattlemen's Association who told me that they recognize this problem. They are all starting from scratch in developing that huge industry. Although, we do not want controlled supply, there needs to be some coordination on marketing. Maybe there can be co-operation in different initiatives in addressing some of the larger markets. If you have a pool of beef coming out of five initiatives, whatever their structure, it may make marketing easier, rather than having those

Nous ne prétendons pas que toute la capacité d'abattage doit passer par les coopératives. Des producteurs du Canada atlantique ont découvert il y a quelques années, en discutant entre eux, que puisque personne n'était prêt à fournir le capital, la meilleure solution d'affaires était d'assurer ce financement eux-mêmes, en tant que regroupement coopératif.

Nous vivons une crise, et les producteurs de partout au pays cherchent une solution. Leurs intentions ne sont pas toutes claires, et plusieurs groupes se sont affairés à créer des coopératives afin de contrôler la capacité future d'abattage en guise de solution.

Nos recommandations visent à aider ceux qui sont prêts à mettre sur pied une coopérative. Notre démarche n'empêche nullement les entreprises privées ou les multinationales de créer une capacité supplémentaire. À notre avis, la création d'un groupe d'établissements appartenant à des coopératives constituerait une solution plus permanente et équilibrée pour l'avenir et permettrait de contrer ce qui, je crois, est en partie à l'origine de notre problème, c'est-à-dire le fait que les Canadiens ont perdu le contrôle sur la capacité.

Nos producteurs examinent cette option. Ces projets ne vont pas tous se concrétiser, mais les plus prometteurs méritent le soutien du gouvernement.

Le sénateur Mercer: La recommandation 5 me paraît intéressante.

Le gouvernement fédéral devrait travailler de concert avec l'industrie du bœuf afin de coordonner le développement de nouveaux abattoirs et la commercialisation du bœuf en vue d'améliorer le succès et la viabilité des nouvelles initiatives nationales dans le domaine de l'abattage.

Ce que vous proposez ressemble beaucoup à un office de commercialisation ou à la gestion des approvisionnements. Depuis que je fais partie de ce comité et que j'écoute les producteurs de bœuf de l'Ouest du Canada, même au plus fort de la crise, personne n'est allé jusqu'à dire qu'il souhaitait un contrôle ou une coordination de l'extérieur, que ce soit du gouvernement ou d'un office de commercialisation. Je suis un peu surpris par cette recommandation, parce que j'ai appris à connaître l'indépendance et la détermination des producteurs de bœuf de partout au pays.

M. Dobson: Ce que vous dites est juste. Le défi est de faire en sorte qu'aucun office de commercialisation ne prenne le contrôle de l'industrie bovine, et nous le savons. Je me suis entretenu avec un représentant de la Canadian Cattlemen's Association, qui m'a dit que les membres de cette association reconnaissent ce problème. Tout le monde part de zéro pour mettre sur pied cette vaste industrie. Nous ne voulons pas d'une gestion des approvisionnements, mais il faut en quelque sorte coordonner la commercialisation. Les abattoirs pourraient coopérer dans le cadre de diverses initiatives pour s'attaquer aux plus grands marchés. Si vous mettez en commun le bœuf produit par cinq

five compete against each other into these particular markets. As I mentioned earlier, some of these facilities are going to slaughter 5,000 head a week. That is a major marketing initiative.

Senator Mercer: I am not against the idea; I am just suggesting that we should not venture down this road unless we have good support from the industry, and I have not seen that from beef producers other than the co-operative movement.

Mr. Dobson: That is why it is a good idea to have those discussions with the industry itself, because you cannot force it on them. Yet, a group like the Canadian Cattlemen's Association is in a very difficult situation. They are funded by many large feeders that are dealing with existing packers. They cannot pick and choose and say, "This is not going to work. Go to 75 per cent or 80 per cent." However, there needs to be some discussion. Otherwise, at the end of the day everyone will say, "It is unfortunate. We had too many of these start and only one-half of them have been successful, but let the chips fall where they may."

The industry itself recognizes that this is a problem. I do not know how to solve the problem, but I believe that some type of coordination between government and industry would help in the solution.

Senator Oliver: Welcome, gentlemen. Thank you for your excellent presentation. What you have told us about co-ops is very important. I believe that co-ops play an extremely important role in the agricultural sector and your outline has helped our understanding of what they are doing right now.

Mr. Gauthier, I am particularly interested in what you said about new generation co-ops. On page 3 of your brief, you remarked on the new generation co-ops and said, "Co-ops have evolved to meet new needs and a changing marketplace."

You went on to say:

However, new generation co-ops have other features such as; a commitment to process commodities into higher-value products, thereby providing a greater return to producers.

You may not know that this committee has done a major study on value-added products, trying to find a way to leave more money at the farm gate for farmers. I am fascinated to see that this is one function of the co-ops.

On the other hand, your ten recommendations deal with research, safety, testing, start-up costs, and so on, but there was really nothing there for brand Canada or marketing Canada, which is what I thought you were talking about when you mentioned higher value products that co-ops want to promote.

établissements différents, quelle que soit leur structure, la commercialisation pourrait être facilitée, au lieu de voir ces cinq établissements se faire concurrence sur ces mêmes marchés. Comme je l'ai dit tout à l'heure, certaines installations vont abattre 5 000 bêtes par semaine. Ce sera tout un défi sur le plan de la commercialisation.

Le sénateur Mercer: Je ne suis pas contre l'idée; tout ce que je dis, c'est qu'il ne faudrait pas s'avancer dans cette voie sans le soutien de l'industrie et, à l'exception du mouvement coopératif, je n'ai pas senti ce soutien de la part des producteurs de bovins.

M. Dobson: C'est pour cette raison qu'il faut en discuter avec l'industrie, parce que vous ne pouvez lui imposer ces choses. Pourtant, la Canadian Cattlemen's Association se trouve dans une situation très difficile. Elle est financée par de nombreux engraisseurs d'envergure qui traitent avec les abattoirs existants. Elle ne peut se montrer sélective et dire « Cela ne marchera pas. Contentons-nous de 75 ou 80 p. 100 ». Toutefois, une discussion s'impose, sans quoi on finira par dire « C'est malheureux. Nous avons démarré un trop grand nombre d'établissements et seulement la moitié ont eu du succès, mais laissons les choses suivre leur cours. »

L'industrie elle-même reconnaît que c'est un problème. Je ne sais pas comment le résoudre, mais je crois qu'une certaine coordination entre le gouvernement et l'industrie pourrait contribuer dans ce sens.

Le sénateur Oliver: Messieurs, soyez les bienvenus. Je vous remercie de votre excellent exposé. Ce que vous nous avez dit sur les coopératives est très important. Je crois que les coopératives jouent un rôle très important dans le secteur agricole; votre présentation nous aide à mieux comprendre ce qu'elles font.

Monsieur Gauthier, ce que vous avez dit sur les coopératives de nouvelle génération m'intéresse particulièrement. À la page 3 de votre mémoire, vous dites des coopératives de nouvelle génération que « les coopératives ont évolué pour s'adapter aux nouveaux besoins et à l'évolution du marché ».

Puis.

Cependant, il existe dans la coopérative de nouvelle génération certaines caractéristiques générales qui diffèrent. Ce sont la volonté de transformer les produits bruts pour augmenter la plus-value et fournir ainsi un meilleur rendement aux éleveurs.

Je ne sais pas si vous le savez, mais ce comité a effectué une étude importante sur les produits à valeur ajoutée pour trouver une façon de laisser aux agriculteurs plus d'argent dans leurs poches. C'est intéressant de voir que c'est un des objectifs des coopératives.

Vous avez aussi proposé dix recommandations concernant la recherche, la sécurité, les mesures de contrôle, les frais de démarrage, et cetera, mais rien n'est dit sur la marque de commerce ni la commercialisation des produits canadiens, alors que je croyais que c'était à ça que vous faisiez allusion lorsque vous avez mentionné les produits à plus grande valeur que veulent promouvoir les coopératives.

Why were there no specific recommendations dealing with something that both this committee and you think are so important?

Mr. Gauthier: Our overall recommendation is to encourage the government to provide assistance to those who are willing to create co-operatives, like the new gen co-ops that meet specific needs. When they identify an opportunity to add value through brand name or processing, they should be able to put the co-operative tool behind the organization and the enterprise.

There are some recent examples of new generation co-ops that are succeeding at adding value for their producers. In Ontario there is a group that is adding value through poultry processing. They started on a small scale, but they are achieving their goal of creating value through processing, identifying it, and tying it to their very small group of producers that have committed delivery rights to this plant.

Senator Oliver: Can you give me more details?

What are they actually doing to add value and how are they marketing?

Mr. Gauthier: They have instilled some processing within that plant. They have created a brand around their chicken and managed to filter into their chain and position their product on a high premium level with consumers. They are in the middle of that chain through their processing plant, and they have managed to keep some of that value and return it to their producers. That would escape the producers if a normally owned public or private plant did the processing.

Senator Oliver: It is generating higher margins and higher net profits.

Mr. Gauthier: Yes, because they have managed to brand their products. This is not an easy task.

In the U.S., there are many more examples of value-added and new generation co-ops. In Canada, unfortunately, we are just on the edge of creating those new enterprises. In the U.S., there have been significant strides over the last ten years of new generation co-ops around ethanol plants creating value out of the crops and providing those farmers access to the energy market through their own controlled plants.

Senator Oliver: Is value added something at the essence of where Canadian co-ops want to go?

Mr. Gauthier: That is the essence, whether you create value added through processing or value added through combined purchasing of inputs, which is also value added. Our GROWMARK group is attempting to pool the purchases of a arge group and go to the market and suppliers. We are adding value by extracting the best possible costs for our producers.

Pourquoi alors n'avez-vous pas fait de recommandations touchant précisément des éléments que ce comité et votre organisation estiment si importants?

M. Gauthier: Notre recommandation générale est d'inciter le gouvernement à donner de l'aide aux gens qui veulent mettre sur pied des coopératives, comme les coopératives de nouvelle génération, pour répondre à des besoins précis. S'ils voient une occasion d'ajouter de la valeur à un produit grâce à une marque de fabrique ou un procédé, ils devraient pouvoir se servir des coopératives pour soutenir l'organisation et le projet.

Récemment, des coopératives de nouvelle génération ont réussi à ajouter de la valeur aux produits des producteurs. En Ontario, un groupe a pu bonifier ses produits grâce au processus de transformation de la viande de volaille. Il a commencé à petite échelle, mais réussit à ajouter de la valeur en modifiant son processus de transformation, en identifiant cette valeur ajoutée et en l'associant à leur très petit groupe de producteurs qui a acheté des droits de livraison auprès de cette usine.

Le sénateur Oliver : Pouvez-vous nous donner plus de détails?

Comment ces gens s'y prennent-ils pour ajouter de la valeur et commercialiser leurs produits?

M. Gauthier: Ils ont mis en place certains procédés à l'usine. Ils ont créé une marque pour leur volaille qui suit le produit dans toute la chaîne, de façon à ce que celui-ci soit considéré comme un produit de haute qualité par les clients. Ils se situent au milieu de cette chaîne grâce à leur usine de transformation et ont réussi à conserver une partie de la plus-value pour la remettre aux producteurs. C'est un bénéfice que ces producteurs perdraient si une usine appartenant au secteur public ou privé s'acquittait de la transformation du produit.

Le sénateur Oliver : Ça génère une plus grande marge de profit et des bénéfices nets plus élevés.

M. Gauthier: Oui, car ils ont réussi à donner une marque à leurs produits, ce qui n'est pas une mince tâche.

Aux États-Unis, on voit beaucoup plus d'exemples de produits à valeur ajoutée et de coopératives de nouvelle génération. Malheureusement, au Canada, nous sommes seulement sur le point de commencer. Aux États-Unis, on a vu une augmentation importante au cours des dix dernières années du nombre de coopératives de nouvelle génération entourant l'exploitation d'usines d'éthanol pour utiliser autrement les récoltes et permettre aux agriculteurs d'avoir accès au marché de l'énergie grâce à leurs propres usines.

Le sénateur Oliver: La valeur ajoutée est-elle un objectif fondamental des coopératives canadiennes?

M. Gauthier: Essentiellement, vous ajoutez de la valeur que ce soit par le processus de transformation ou l'achat d'intrants agricoles. Le groupe GROWMARK veut regrouper les achats d'un grand groupe pour se lancer sur le marché à la recherche de fournisseurs. Nous ajoutons de la valeur en obtenant pour nos producteurs les meilleurs prix possibles.

In this case, we are talking about producers that are attempting to create slaughterhouses that they can hold the branding around and transfer some of that expressed value back to the producers.

It is not a guaranteed economic return, but it provides a better opportunity to tap in on that gap that they are not accessing to date.

Senator Oliver: Mr. Dobson, I would like to hear your views on the same subject.

Mr. Dobson: To a cattle producer, whether the animal is branded as special Canadian beef or whatever, it is tremendous value adding just to get into the packing business.

I just talked to a producer the other day who was selling cull cows for \$300 apiece. Just to show you what value adding is, he was actually marketing from his farm. He was getting \$1,400 to \$1,500 out of an animal by selling burgers, steaks, and loins off these animals. There is \$1,000 extra because of direct marketing.

The whole concept of a co-operative, producer-owned slaughter facility is that you have tremendous value added without doing anything else except the processing. That is a simplification because there are big costs to getting set up, but in the end, having the beef producers involved in the production of the meat will be a tremendous value added.

Senator Oliver: I am happy to you hear you say that.

Mr. Gauthier: The committee might want to refer back to Atlantic Beef Products, which has been operational for over a year. From my discussions with them, they have expressed the fact that the community and the consumer base has already recognized extra value from purchasing products that are coming from an Atlantic-produced beef, through their own plant.

There is an association in the marketplace that validates what they have attempted to do for their producers. There is a positive experience happening right here in Eastern Canada and we can learn from that experience. It is just the beginning, but from early indications and my discussions with people in the Atlantic provinces, it is providing a positive effect already. They are just starting to operate.

The Chairman: I can assure you Mr. Gauthier that Senator Callbeck keeps us up to date on the wonders of this particular operation in Prince Edward Island that is an example to all of Canada.

Senator Callbeck: I certainly agree with the comments that you have made about the co-operative venture. Atlantic Beef Products seems to be doing extremely well. We are delighted to have that organization in our province.

Dans ce cas-ci, nous parlons de producteurs qui essaient de mettre sur pied des abattoirs pour valoriser leurs produits et transférer une partie des bénéfices aux producteurs.

Les revenus ne sont pas garantis, mais ça permet néanmoins d'essayer de faire un profit, ce qui n'était pas possible auparavant.

Le sénateur Oliver: Monsieur Dobson, j'aimerais savoir ce que vous pensez de ça.

M. Dobson: Pour un éleveur de bétail, que l'animal soit marqué comme un produit canadien spécial ou pas, on peut ajouter énormément de valeur en s'occupant soi-même du conditionnement.

Je parlais l'autre jour à un producteur qui vendait ses vaches de réforme pour 300 \$ la bête. Juste pour vous montrer ce qu'est la valeur ajoutée, ce producteur s'occupe lui-même de commercialiser son produit depuis sa ferme. Il obtient de 1 400 \$ à 1 500 \$ par animal en vendant des boulettes pour hamburger, des biftecks et de la longe provenant de chaque bête. Ça représente des revenus additionnels de 1 000 \$ parce qu'il vend lui-même ses produits.

Le but derrière une coopérative d'abattage appartenant à des producteurs est d'ajouter beaucoup de valeur aux produits uniquement par le biais du processus de transformation. Ça simplifie le processus, même si les coûts de démarrage sont très élevés, mais en bout de ligne, puisque les producteurs de viande bovine participent au processus, on obtient une grande valeur ajoutée.

Le sénateur Oliver : Je suis bien content de vous entendre dire ca.

M. Gauthier: Prenez Atlantic Beef Products, qui est en opération depuis plus d'un an. D'après les discussions que j'ai eues avec ce groupe, la collectivité et les clients voient déjà l'avantage d'acheter des produits bovins de l'Atlantique auprès de son usine.

Une association sur le marché confirme ce que cette coopérative essaie de faire pour les éleveurs. C'est une expérience concluante, ici même dans l'Est du Canada, et on peut s'en inspirer. Ce n'est que le début, mais d'après les résultats préliminaires et mes discussions avec des gens des provinces de l'Atlantique, il y a déjà des retombées positives. Cette coopérative est en activité depuis peu.

La présidente : Monsieur Gauthier, je peux vous assurer que le sénateur Callbeck suit de près les excellents résultats de cette coopérative de l'Île-du-Prince-Édouard, qui sert d'exemple pour le reste du Canada.

Le sénateur Callbeck: Je suis tout à fait d'accord avec vous pour ce qui est de cette coopérative. Atlantic Beef Products semble se porter à merveille. Nous sommes très heureux d'avoir cette entreprise dans notre province.

On page 12, you have compiled a list of co-operative slaughterhouse groups and I see that these groups are all in the planning process.

How many do we actually have up and running like Atlantic Beef Products?

Mr. Gauthier: That is the only one, and Atlantic Beef Products started before the BSE crisis. It is interesting that the Atlantic region of our country had an issue of slaughterhouse capacity. They depended on slaughterhouse facilities way beyond their normal geographic region, and those producers came to the solution to create their own because nobody else would do it for them. That is typically how co-ops are created. Nobody else wants to take care of our needs, so we do it ourselves.

These groups are all looking at an option that will or will not come to fruition, depending on the outcome of the business plan eview and their assessments of the market and their ability to aise capital.

Senator Callbeck: As I say, we are proud to have the first one in Canada, and it has gotten off to a great start.

I wanted to ask about recommendation 6 on the tax credit for ndividuals investing in co-operatives. It seems to me Quebec has omething like this, or maybe it is just that there is a tax credit for he employees and the members.

Mr. Gauthier: We are not from Quebec, but we are aware that hrough government policy and extra taxation tools are creating better opportunities for the capitalization of co-ops in Quebec. If we look at the record of co-op creation in Quebec, I think verybody would agree that the rate of creation and the ustainability of those co-ops are far superior to what we have xperienced in the rest of the country. The Quebec government hose specific policies to support that as a social policy, and we relieve that the federal government needs to think about the same hing.

If co-operatives have value to the Canadian community and re part of the solution, it justifies looking at taxation to etermine if that is a venue to create a bigger appetite to ollectively invest in those co-operatives.

Senator Callbeck: Is Quebec the only province to provide tax redits?

Mr. Dobson: There have been changes in the taxation act where ou can take your money out of the agricultural co-op and invest it and not pay the tax on it. That was in the last budget, nd that has been a change.

Senator Callbeck: I want to ask about loans in agriculture. You iid that the purpose of the co-op is to meet the needs of its tembers.

À la page 14, vous avez dressé une liste des coopératives d'abattage qui ont été mises sur pied avant la crise de la vache folle. Je vois que ces coopératives sont encore à l'étape de la planification.

Combien y a-t-il de coopératives en activité comme Atlantic Beef Products?

M. Gauthier: C'est la seule; Atlantic Beef Products a commencé ses activités avant la crise de la vache folle. C'est intéressant de voir que la région de l'Atlantique avait un manque de capacité d'abattage. Il y avait une dépendance à l'égard des abattoirs situés bien au-delà de cette région, et les éleveurs ont décidé de créer leur propre abattoir puisque personne n'allait le faire pour eux. C'est ainsi que naissent habituellement les coopératives. Quand personne d'autre ne veut répondre à vos besoins, il faut vous en charger vous-mêmes.

Ces groupes envisagent tous des solutions qui se concrétiseront ou pas selon les résultats de l'examen de leurs plans d'affaires, leurs études de marché ainsi que leurs capacités d'obtenir les fonds nécessaires.

Le sénateur Callbeck : Comme je l'ai dit, nous sommes fiers d'avoir la première coopérative au Canada; on peut dire qu'elle est bien partie.

J'aimerais vous poser une question concernant votre sixième recommandation, qui porte sur l'octroi de crédits d'impôt aux particuliers qui investissent dans des coopératives agricoles. Je pense que ça existe au Québec, à moins que ça ne soit un crédit d'impôt pour les employés et les membres.

M. Gauthier: Nous ne sommes pas du Québec, mais nous savons que les coopératives du Québec ont de meilleures occasions de capitalisation en raison des politiques gouvernementales et d'autres outils fiscaux offerts. Si nous regardons les coopératives établies au Québec, il ne fait aucun doute que le nombre et la viabilité des coopératives québécoises sont de loin supérieurs à ce qui se voit ailleurs au Canada. Le gouvernement du Québec a adopté des politiques particulières dans le cadre de sa politique sociale pour soutenir de tels efforts. Nous croyons que le gouvernement fédéral devrait penser à faire de même.

Si on détermine que les coopératives sont avantageuses pour la société canadienne et qu'elles font partie de la solution, on pourrait alors voir si des mesures fiscales n'encourageraient pas davantage l'investissement collectif dans ces coopératives.

Le sénateur Callbeck : Le Québec est-il la seule province à offrir de tels crédits d'impôt?

M. Dobson: Des changements ont été apportés à la Loi de l'impôt sur le revenu pour que l'on puisse retirer son argent d'une coopérative agricole pour le réinvestir ailleurs sans avoir à payer de l'impôt. C'est un changement qui s'est retrouvé dans le dernier budget.

Le sénateur Callbeck : J'aimerais en savoir plus sur les prêts au secteur agricole. Vous avez dit que la raison d'être d'une coopérative est de répondre aux besoins de ses membres.

Is it easier to get an agricultural loan from a credit union than from a bank and, if it is, what about the interest rates?

Mr. Dobson: It is only easier to get a loan if you are in a good financial situation. Lenders are lenders. The credit unions are supportive of the agricultural industry, but I would not say that it is easier to get a loan from them. There is financing throughout the entire financial sector into agriculture. It is dependant on the situation itself.

Mr. Gauthier: Credit unions are subject to their own capacity to finance large-scale projects too, and many credit unions are operating on much smaller scales than what we would see in the banking world. Sometimes their ability to take on the large projects is limited because of finance regulations that are appropriate in their world.

From my perspective and that of our producers, there seems to be a higher tendency for credit unions and caisse populaires in Ontario to finance producers that have a little bit of a stretched situation. We do have some retail co-operatives funded through credit unions, and they offer some competitive rates to the banking world. Their experience is positive, but the credit union movement has limitations in capacity too.

Mr. Dobson: That is so especially for the large projects. I would say quite a high ratio of individual farmers would be doing business with credit unions, but you are talking about agri-business, and I think that is well divided.

Senator Callbeck: Do you have any figures or statistics as to the percentage of loans that credit unions give to farmers or agriculture ventures?

Mr. Gauthier: I do not have that information to date. Our staff could provide you with that information.

Senator Callbeck: Is that percentage going up or down?

Mr. Dobson: The figure is going up as far as individual farmers for the one reason that many times credit unions, especially in the province I come from, are the only financial institutions left in town.

The credit union movement in Western Canada is growing at a significant rate. We are a key player in the agricultural industry.

Senator Gustafson: I have a couple of questions that arose out of the meeting that at least two members of this committee had with the Governor of the Bank of Canada. In talking about mergers and where the banks were going, it was clearly indicated by the governor that credit unions would pick up the slack in rural communities.

It appears to me that credit unions are not up to the challenge. Looking at the slaughter capacity, for instance, you recommend that government grants are part of the solution. Est-il plus facile d'obtenir un prêt agricole auprès d'une caisse de crédit que d'une banque? Si c'est le cas, qu'en est-il des taux d'intérêt?

M. Dobson: C'est plus facile, seulement si votre situation financière est bonne. Des prêteurs seront des prêteurs. Les caisses de crédit soutiennent l'industrie agricole, mais je n'irais pas jusqu'à dire que c'est plus facile d'obtenir un prêt pour autant. Tout le secteur financier alloue du financement à l'industrie agricole. Tout dépend de la situation.

M. Gauthier: Les caisses de crédit doivent aussi tenir compte de leur capacité de financer des projets d'envergure, et bon nombre d'entre elles fonctionnent à plus petite échelle comparativement à ce que l'on voit dans le monde bancaire. Il arrive qu'elles ne puissent pas accepter de financer de gros projets car les règlements qui régissent le secteur financier limitent leurs réserves de crédit.

D'après mon expérience et celles de nos éleveurs, les caisses de crédit et les caisses populaires de l'Ontario ont davantage tendance à financer les éleveurs qui traversent une mauvaise passe. Nous avons des coopératives de commerçants qui obtiennent des prêts de caisses de crédit à des taux concurrentiels. L'expérience est positive, mais la capacité du mouvement des caisses de crédit est limitée.

M. Dobson: C'est particulièrement vrai en ce qui concerne les grands projets. Je dirais qu'un nombre élevé d'éleveurs feraient affaire avec des caisses de crédit, mais il s'agit ici d'entreprises agricoles; je pense qu'il y a une bonne répartition.

Le sénateur Callbeck: Avez-vous des données sur le pourcentage de prêts consentis par des caisses de crédit aux agriculteurs ou aux projets agricoles?

M. Gauthier: Je n'ai pas de données à jour. Nous pourrions vous transmettre cette information plus tard.

Le sénateur Callbeck : La tendance est-elle à la baisse ou à la hausse?

M. Dobson: C'est à la hausse en ce qui concerne les agriculteurs, simplement parce que les caisses de crédit sont souvent les seules institutions financières qui restent dans les collectivités, du moins dans ma province.

Le mouvement des caisses de crédit dans l'Ouest du Canada prend de plus en plus d'expansion. Nous sommes un joueur clé dans l'industrie agricole.

Le sénateur Gustafson: J'ai quelques questions qui découlent de la réunion qu'ont eue au moins deux membres de ce comité avec le gouverneur de la Banque du Canada. Lorsqu'il a été question des fusions et de l'orientation des banques, le gouverneur a clairement dit que les caisses de crédit allaient prendre la relève dans les collectivités en milieu rural.

Je dirais que les caisses de crédit ne sont pas en mesure de relever ce défi. Aussi, si on regarde la capacité d'abattage, par exemple, vous dites que l'allocation de subventions par le gouvernement ferait partie de la solution. This committee has looked at many recommendations to start a plant somewhere in Canada. We have heard quite a good number of witnesses ask for funding of such plants.

How many plants does Canada need and where should they be located?

There has been quite a history in packing plants. Some, like Tyson and Cargill, have made great profits; they would not reveal their profits.

If there is that much money in the processing business, why can the credit unions not move in there and put it together? I am sure the government would throw in some grants. It is a difficult decision to make.

On the one hand, there are three major plants in the United States that are shut down because they do not have enough beef. We are faced with the question: What decision do we make in this regard?

When I was a young fellow, all of our beef went to Canada Packers, in Winnipeg. They are now out of business and everything moved to Edmonton. Yesterday, I spoke to a man from Saskatchewan who runs the largest Canadian feedlot operation. I asked him if we could build one plant to take up the slack in Canada, where should we build that plant. He surprised me when he replied, "Alberta." I asked, "Why not Saskatchewan or Manitoba?" He said, "There are not enough cattle there."

This committee faces the question of where we should build the processing plant. Quebec producers want a plant in Quebec. Ontario producers want a plant in Ontario. In my opinion, for what it is worth, Canada could probably have only one more good plant to bring stability to the industry.

The Chairman: We have had five presentations on this subject. We have heard from Gencor, in Ontario; Blue Mountain, in B.C.; Rancher's Choice, in Manitoba; the Atlantic Beef Products and the Quebec Beef Producers. Of those, Gencor, Blue Mountain and Atlantic Beef Products are up and running and the others are still coming along.

Senator Gustafson: Can these plants compete with the Cargills, Tysons, and so on? That has to be a question of consideration.

Mr. Gauthier: You are asking many valid questions. We are at a crossroads in this country. My observation is the same as your observation. This explains why all these producers are trying to find a solution because none is apparent and clear. There is a lack of a clear path in terms of what we will do as a country to protect the beef industry. We are dependent on exports; we all know that. We have limited slaughtering capacity within the country. We depend on large plants that are beyond our control.

We are at a crossroads in our economic life and need to do something more permanent within our own society. That is why producers are looking at a co-operative solution; they are desperate. They need attention and do not see the creation of Le comité a examiné beaucoup de recommandations concernant l'établissement d'une usine quelque part au Canada. Beaucoup de témoins ont demandé du financement pour de tels projets.

Combien d'usines faut-il au Canada et où devraient-elles être situées?

Beaucoup d'usines de conditionnement ont été créées dans le passé. Certaines, comme Tyson et Cargill, ont fait de gros profits, mais n'ont pas voulu les divulguer.

S'il y a autant d'argent à faire dans l'industrie du conditionnement, pourquoi les caisses de crédits n'investissent pas dans ce secteur? Je suis certain que le gouvernement ferait alors sa part. C'est une décision difficile à prendre.

Aux États-Unis, trois grandes usines ont fermé leurs portes parce qu'elles n'avaient pas assez de viande bovine. Quelle décision devons-nous prendre alors?

Lorsque j'étais jeune, toute notre viande bovine était envoyée à Canada Packers, à Winnipeg. Cette entreprise a depuis fermé ses portes, et tout va maintenant à Edmonton. Hier, j'ai parlé avec un homme de la Saskatchewan qui dirige le plus grand parc d'engraissement canadien. Quand je lui ai demandé où devrait-on établir une usine pour combler le manque au Canada, il m'a répondu l'Alberta, ce qui m'a étonné. Lorsque je lui ai demandé la raison, il m'a dit, « parce qu'il n'y a pas assez de bétail ici ».

Le comité se demande où il faudrait construire une usine de traitement. Les éleveurs du Québec veulent que ce soit au Québec. Ceux de l'Ontario veulent que ce soit dans leur province. Pour ce que ça vaut, je pense que le Canada n'a besoin que d'une seule autre bonne usine pour stabiliser l'industrie.

La présidente: Nous avons eu cinq exposés à ce sujet. Nous avons entendu Gencor, de l'Ontario; Blue Mountain, de la Colombie-Britannique; Rancher's Choice, du Manitoba; Atlantic Beef Products et les producteurs de bovins du Québec. De tous ces groupes, seuls Gencor, Blue Mountain et Atlantic Beef Products sont opérationnels; les autres vont suivre plus tard.

Le sénateur Gustafson: Ces usines peuvent-elles faire concurrence à Cargill, Tyson, et cetera? Il faut tenir compte de ça.

M. Gauthier: Vous posez des questions pertinentes. Nous sommes à la croisée des chemins au Canada. J'ai fait la même observation que vous. Voilà pourquoi les producteurs essaient de trouver une solution même si aucune n'est évidente. Nous n'avons pas d'indications claires quant à l'orientation que veut prendre le Canada pour protéger son industrie du boeuf. Nous dépendons des exportations, tout le monde le sait. Nous avons une capacité d'abattage limitée au Canada. Nous dépendons de grandes usines qui échappent à notre contrôle.

Notre survie économique est à la croisée des chemins et nous devons faire quelque chose de plus permanent. Voilà pourquoi les producteurs se tournent vers les coopératives car ils ne savent plus où donner de la tête. Ils ont besoin qu'on les entende et ils ne

that well-capitalized super plant. They are asking, "Who will do it if we do not?" That is why those people are looking at creating a co-operative to try to do something about the situation.

In the end, are we better off to have more in-house capacity and build the added value and market it to the world, or allow ourselves to rely on outside interests to earn, and reinvest the earned value added?

Our producers are at a crossroads. We are stuck.

I wish I could answer the question of where and what capacity we need to have. I know we do not now have enough capacity that is willing to buy and bid on the beef. The limited buyers have the cards on their side. How long will that last? The crisis started a few years ago, it is still not solved. The crisis was supposed to be temporary. After two years we are desperate.

Senator Gustafson: We know that the plant in Prince Edward Island will survive because of freight. That plant will survive. The plant in B.C. has a captive market of about 4 million people in the lower mainland, and they will survive.

If we have to build one more plant, where should we build it?

I would like you to look at this situation. In my opinion, we do not want to get into a pricing confrontation with the Americans. The cattle industry has a long history of being very successful in marketing cattle through the American system. I will give you an example.

In Estevan and Weyburn, we have had quite a few cattle operations, but nothing compared to Alberta. Those calves have historically been loaded on cattle trailers for southern feed lots. They never go near a slaughter plant in Canada. The same thing happens in Manitoba. Sometimes there is a fleet of up to seven trucks taking out a day's sale of young cattle. That will not change. If the border opens and there is a better price for those calves in Kansas than there is in Edmonton, they will go to Kansas. Farmers need every dollar and they will do their business where they can make a dollar.

Mr. Dobson: You have made some very good points. The credit unions hold a lot of the \$47 billion of agriculture debt already and that is why they are not moving into the packing business too quickly.

This is another investment for farmers and it is another lending opportunity for credit unions. They like to be diversified as well. They would have to do this on a business basis. You cannot be a good Samaritan if you are in the lending business; you have to take a business approach.

voient pas le jour où une super usine disposant de capitaux importants sera établie. Ils se demandent : « Qui peut le faire, si ce n'est pas nous? » C'est ce qui pousse les éleveurs à envisager la création de coopératives pour essayer de redresser la situation.

En bout de ligne, est-il préférable que nous augmentions notre capacité intérieure et la valeur ajoutée pour lancer nos produits dans le monde, ou que nous nous fiions à des intérêts extérieurs pour gagner une valeur ajoutée et la réinvestir?

Nos producteurs doivent faire un choix. Ils sont coincés.

J'aurais bien aimé pouvoir répondre à la question que vous posez sur la capacité que nous devons avoir et vous dire où elle devrait être. Tout ce que je sais, c'est que nous n'avons pas la capacité nécessaire pour acheter la viande bovine ni soumissionner. Le peu d'acheteurs qui existent ont le gros bout du bâton. Combien de temps cela va-t-il durer? La crise n'a commencé qu'il y a quelques années, mais aucune solution n'a encore été trouvée. Ça devait être temporaire. Après deux ans, nous sommes désespérés.

Le sénateur Gustafson: Nous savons que la survie de l'usine dans l'Île-du-Prince-Édouard est assurée grâce au fret. L'usine de la Colombie-Britannique. dispose d'un marché captif d'environ 4 millions d'habitants dans les basses-terres continentales: elle survivra donc.

Si nous devions bâtir une autre usine, où devrait-elle être située?

J'aimerais que vous examiniez ça. D'après moi, nous ne voulons pas une guerre de prix avec les Américains. L'industrie de l'élevage bovin réussit depuis très longtemps à vendre son bétail aux États-Unis. Laissez-moi vous donner un exemple.

À Estevan et à Weyburn, nous avons beaucoup d'élevages de bétail, mais ce n'est rien à côté de l'Alberta. Le bétail a toujours été transporté à bord de remorques bétaillères à destination de parcs d'engraissement chez nos voisins du Sud. Elles ne passent même pas près d'un abattoir canadien. C'est la même chose au Manitoba. Parfois, on voit jusqu'à sept camions qui quittent une ferme remplis du jeune bétail vendu cette journée-là. Ça ne changera pas. Si les frontières rouvrent et qu'on nous offre un meilleur prix pour ces veaux au Kansas qu'à Edmonton, le bétail ira au Kansas. Les agriculteurs ne peuvent pas se permettre de perdre un seul dollar; ils feront donc affaire avec ceux qui sont prêts à payer.

M. Dobson: Vous avez fait valoir de très bons points. Les coopératives de crédit détiennent déjà une grande partie de la dette du secteur agricole, qui s'établit à 47 milliards de dollars; c'est pourquoi elles ne se lancent pas très rapidement dans le domaine des prêts à l'industrie de la transformation.

Cette industrie constitue une autre possibilité d'investissement pour les agriculteurs et une autre possibilité d'accorder des prêts pour les coopératives de crédit, qui aiment également la diversification. Elles devront aborder ce domaine à la manière d'une société commerciale. On ne peut pas être un bon samaritain dans le secteur du crédit. Il faut penser comme les gens d'affaires.

This is a crucial time. Some of these initiatives are almost in place, but it takes a leap of faith to make it happen. I see the government making that leap of faith a little bit easier.

You said that one large packing plant would solve the problem. That will not happen. That is why I suggest getting people together to address some of the bigger markets. People need to have some ownership of those projects in order to make them work. I do not see one big project solving the problem, but several could work together to make some marketing happen.

You asked whether they will be able to compete if the border opens. There is a lot of emphasis on whether the border will open. The co-operative type of business opportunity is exactly the reason they could compete, because there will be commitment from producers. They will have ownership, so it is not just another place to haul their cattle. They are the owners of that facility, which is why I think the co-operative model is attractive.

Senator Gustafson: We know that the co-operative model works. The Saskatchewan Wheat Pool diversified into so many areas that they are in trouble. I do not know whether they were a member of the co-operators as a whole, but I think they were.

On the other hand, Federated Co-operatives Limited has done very well. I have sat on the boards of those co-ops, so I know. The Federated Co-ops have not diversified into so many areas, and have stayed very strong. In fact, the only reason the little co-operative at Macoun, Saskatchewan makes a profit because we get \$150,000 a year back from the Federated Co-op, which is very strong, as you know.

Mr. Gauthier: There is another challenge to the economic picture because we are export dependent. The committee has to look at the effect of currency on the future. Many of our exports have been flowing well to the United States, but at a nice currency premium for American buyers.

Will the currency change over time? Who can predict if it will change?

If the dollar returns to par, what will that do to the north/south flow of cattle?

Will that change the need for positioning our own plants in our own country to market to the world?

I cannot answer those questions.

I think that the credit unions have invested to their maximum capacity. They are member-financed organizations, and they are maximizing the use of that capital and reinvesting it in their communities as best they can. Unfortunately, the rules of banking are the rules of banking, and they are subject to the limitation

Il s'agit d'un moment crucial. Certaines de ces initiatives sont pratiquement en place, mais il faut faire un acte de foi pour qu'elles se réalisent. Je considère que le gouvernement devrait rendre cet acte de foi un peu plus facile.

Vous avez dit qu'une grande usine de transformation réglerait le problème. Cela ne se produira pas. C'est pourquoi je propose que les gens s'unissent pour répondre aux besoins des grands marchés. Les producteurs doivent être maîtres dans une certaine mesure de ces projets pour qu'ils fonctionnent. Je ne suis pas d'avis qu'un grand projet contribuera à régler le problème; je pense plutôt que plusieurs projets pourraient alimenter des activités de commercialisation.

Vous avez demandé si les producteurs seraient en mesure d'être concurrentiels s'il y a réouverture de la frontière. On met beaucoup l'accent sur la question de savoir si la frontière sera réouverte. Les coopératives visent précisément à permettre aux producteurs d'être concurrentiels parce qu'elles nécessitent un engagement de leur part. Ils en seront les propriétaires, alors ce ne sera pas à leurs yeux simplement un autre endroit où amener leur bétail. Ils en seront les propriétaires; c'est pourquoi j'estime que les coopératives constituent un modèle intéressant.

Le sénateur Gustafson: Nous savons que le modèle coopératif fonctionne. Par contre, la Saskatchewan Wheat Pool s'est diversifiée dans un si grand nombre de domaines qu'elle est maintenant en difficulté. Je ne sais pas si elle était membre de la coopérative The Co-operators, mais je crois que oui.

D'un autre côté, la Federated Co-operatives Limited a très bien fait. J'ai siégé au conseil d'administration de ces coopératives, alors je le sais. La Federated Co-operatives Limited ne s'est pas diversifiée dans un si grand nombre de domaines, et elle est restée très solide. En fait, l'unique raison pour laquelle la petite coopérative de Macoun, en Saskatchewan, réalise un profit, c'est parce que nous recevons 150 000 \$ par année de la Federated Co-operatives Limited, qui est très solide, comme vous le savez.

M. Gauthier: Nous sommes confrontés à un autre défi sur le plan économique parce que nous sommes tributaires des exportations. Le comité doit étudier les répercussions du taux de change sur l'avenir. Nous exportons beaucoup aux États-Unis, mais les acheteurs américains profitent d'une faible prime de risque de change.

Le taux de change évoluera-t-il au fil du temps? Qui peut le prédire?

Si la valeur du dollar canadien redevient égale à celle du dollar américain, quelle sera l'incidence sur le commerce du bétail entre le Nord et le Sud?

Nos propres usines devront-elles se repositionner pour vendre au reste du monde?

Je ne peux pas répondre à ces questions.

Je crois que les coopératives de crédit ont investi au maximum de leur capacité. Ce sont des organismes financés par leurs membres qui maximisent l'utilisation du capital et qui réinvestissent dans la collectivité du mieux qu'ils le peuvent. Malheureusement, les règles qui régissent le secteur bancaire étant

within the capital pool that they have created. I believe that credit unions and caisse populaires have done as much as they can to provide capital to their community projects.

[Translation]

Senator Gill: Congratulations on your presentation. My concerns relate to some of the questions already raised regarding competition. I imagine that in the early days, the co-operative movement in Quebec attracted small producers. I do not have the impression that large producers were drawn to this movement, which means that competition between the two sides grew. I also get the sense that it is impossible for cooperatives to generate immediate returns — today, we live in an era where businesses must turn a profit quickly. According to my sources, Quebec credit unions only started paying dividends recently, even though they have been in existence for many years.

Therefore, I have to assume that profit is not the sole motivation of cooperatives. In Quebec, aside from financial considerations, social and cultural concerns were also determining factors. I wonder if this is also true of cooperatives operating in the slaughter industry. Apart from financial considerations, there is a desire on their part to meet people's needs.

Mr. Gauthier: One of our recommendations calls for an infusion of additional funds to ensure that the co-operative aspect of these businesses is properly developed. We are very mindful of the fact that those who join a cooperative are not always cognizant of what the movement entails. Such aspects as mutual support and the development of a collective business plan are sometimes poorly understood because people are impatient.

Cooperatives are long-term projects. People who invest in co-operatives are more patient and set goals for the longer term. It is important to ensure that people who set up a cooperative are fully knowledgeable about this arrangement, not merely about the financial side of things, although that is important, but also about governance, membership and education issues and incorporating these into a business plan. For that very reason, the recommendations call for an infusion of funds. If these cooperatives want to survive, be competitive and persevere, funding must be a component of their business plans. Hence, our call for some financial assistance, or, at the very least, for the role co-operatives play to be recognized.

The co-operative experience in Quebec stands as a model for many Canadians, while the co-operative movement in Western Canada has also proved to be very positive. Co-operatives have also been established in the Atlantic region. Surprisingly, however, different government policies apply to these operations. ce qu'elles sont, elles sont limitées par le bassin de capitaux qu'elles ont créé. J'estime que les coopératives de crédit et les caisses populaires ont fait tout ce qu'elles pouvaient pour fournir des capitaux destinés à la réalisation de projets par la collectivité.

[Français]

Le sénateur Gill: Je vous félicite pour votre présentation. Ma préoccupation touche les questions qui ont déjà été posées au sujet de la concurrence. J'imagine que c'est un peu l'histoire des coopératives au Québec où, au tout début, ce mouvement a attiré, on pourrait dire, les petits éleveurs. Je n'ai pas l'impression qu'elles ont attiré les grosses entreprises. Cela veut dire qu'une compétition s'installe entre la grosse entreprise et les coopératives. J'ai l'impression que puisque les coopératives ne rapportent pas tout de suite — aujourd'hui on vit dans un siècle où il faut que l'entreprise donne des profits très vite — elles n'ont pas cette possibilité. Si mes informations sont bonnes, il n'y a pas tellement longtemps que les caisses populaires au Québec donnent des dividendes malgré qu'elles existent depuis de nombreuses années.

Je présume donc qu'il faut d'autres motivations que celle de faire des profits. Je pense qu'au Québec cela n'a pas été uniquement la préoccupation financière, mais une préoccupation sociale et culturelle. Je ne sais pas, en ce qui a trait aux coopératives dans le domaine de l'abattage, par exemple, si vous retenez cet aspect. Cela prend d'autres motivations que des motivations financières et cela dépend des besoins des gens.

M. Gauthier: Une partie de nos recommandations dans le dossier, recommandent une infusion de financement supplémentaire pour s'assurer que l'aspect coopératif soit développé correctement dans ces entreprises. On est très conscient du fait que les gens qui s'associent à une coopérative ne comprennent pas toujours les autres aspects de la coopération. Les aspects de support mutuel et du développement d'un plan d'affaires collectif n'ont pas toujours été compris parce que les gens manquent de patience.

Les coopératives sont des projets à long terme. Les gens qui investissent dans les coopératives ont plus de patience et ils ont des objectifs à plus long terme. Il faut s'assurer que les gens qui créent une coopérative le fasse avec toutes les connaissances, pas seulement en ce qui a trait à l'aspect financier, qui est important, mais ils doivent comprendre tout le côté de la gouvernance, le côté du membership, de l'éducation aux coopératives qui doivent être intégrés dans le plan d'affaires de celles-ci. C'est pour cela que les recommandations reconnaissent qu'un ajout est nécessaire. Si ces coopératives veulent survivre et être compétitives et tenaces, il doit y avoir un ingrédient comme cela inclut dans le plan. C'est la raison pour laquelle on a encouragé une contribution ou, à tout le moins, donner une reconnaissance à cet aspect.

L'expérience coopérative au Québec est un modèle pour bien des gens dans le pays. Les expériences coopératives dans l'Ouest du Canada sont aussi très positives et fonctionnelles. On le voit aussi dans la région de l'Atlantique. Toutefois, on fonctionne avec des politiques gouvernementales différentes qui sont assez surprenantes.

Senator Gill: I would imagine as well that since co-operatives initially attract small producers, you are likely to encounter opposition at the beginning from existing businesses. In this industry, as in others generally, a considerable amount of lobbying must take place. No doubt you are well aware of that fact.

Mr. Gauthier: Yes indeed.

Senator Gill: It is important to attempt to strike a balance for everyone's sake and to prevent some from receiving grants that others will not get, because that creates competition.

Mr. Gauthier: What we would like to see is a co-operative in a particular sector generating healthier competition within the industry. Not all beef producers have large operations, but there are some fairly large producers in the group that are studying the co-operative formula. They would like to see a healthier level of competition. That requires big players. I do not want to give them more credit than they deserve, but I think we need to define "small producer." However, even medium-sized producers, that is those with 1,000 head of cattle, need different formulas to achieve the kind of economic balance that is non-existent today. That is why the co-operative solution is one of the options on the table.

[English]

Mr. Dobson: I do not want to leave the impression that co-operatives are only a social program. We have many extremely successful co-operatives in Canada. I sat for six years on the board of the UFA Co-op in Alberta, which has been around since 1909. It consistently has profits of \$20 million to \$30 million.

Someone once said that co-operatives are a different way of doing business; they have to think big but take small steps. As Mr. Gauthier mentioned, co-operatives are patient and in the end will be very successful. That is what we think will work for these initiatives.

Senator Peterson: I understand that you are asking for assistance to build economic model for a co-operative slaughter facility. The recommendations you have listed are tax credits, tax deferrals, loan guarantees, and so on.

Could you go to the Farm Credit Corporation or credit unions with your model and ask them for risk capital or venture capital equity?

Mr. Gauthier: We see the credit union system and the caisse populaire system as an integrated group in this overall strategy, but we do not limit that group. Capital is capital, and we need to get it from the best possible sources. I think the banking world is interested to the degree that they can manage their risk, just as the credit unions would want to manage their risk. The co-operative network of credit unions, caisse populaires and the Farm Credit

Le sénateur Gill: J'imagine aussi que, évidemment, comme les coopératives attirent les petits éleveurs au début, pour monter la coopérative vous allez avoir une opposition du côté des entreprises qui existent déjà. Et dans ces entreprises — comme dans d'autres domaines et probablement que ce n'est pas particulier à votre domaine, c'est général — il y a une force de lobbying considérable. J'imagine que vous en êtes très conscient.

M. Gauthier: C'est vrai.

Le sénateur Gill: Il faut essayer d'atteindre un équilibre pour tout le monde et empêcher certains de recevoir des subventions que d'autres n'ont pas, parce que vous allez avoir une compétition.

M. Gauthier: C'est à souhaiter que l'entreprise coopérative qui s'installe dans un domaine particulier crée un niveau de compétition plus sain dans l'industrie. Les producteurs de bœufs ne pas tous des grosses entreprises, mais il y en a des assez gros dans le groupe qui étudie la formule. Ils souhaitent un niveau de compétition plus sain. Cela prend des gros joueurs. Je ne veux pas leur donner plus de crédit qu'il ne le faut, mais je pense qu'il faudrait définir ce qu'est un « petit producteur ». Toutefois, même les moyens de producteurs, on peut parler ici d'un producteur de 1 000 têtes, ont besoin de différentes formules pour ramener un équilibre économique qui n'existe pas aujourd'hui. C'est un peu la raison pour laquelle la solution coopérative fait partie des options.

[Traduction]

M. Dobson: Je ne veux pas donner l'impression que les coopératives sont uniquement un programme social. Le Canada compte de nombreuses coopératives qui réussissent extrêmement bien. J'ai siégé pendant six ans au conseil d'administration de la UFA Co-op, en Alberta, qui existe depuis 1909. Elle réalise toujours des profits allant de 20 millions de dollars à 30 millions de dollars.

Quelqu'un a déjà dit que les coopératives étaient une façon différente de mener des affaires; elles doivent voir grand, mais progresser à petits pas. Comme M. Gauthier l'a mentionné, les coopératives sont patientes et, au bout du compte, elles réussiront très bien. C'est ce qui fonctionnera selon nous en ce qui concerne ces initiatives.

Le sénateur Peterson: Vous demandez de l'aide pour élaborer un modèle économique visant les coopératives d'abattage. Vous recommandez des crédits d'impôt, des reports d'impôt, des garanties d'emprunt, et cetera.

Serait-il possible de présenter votre modèle à Financement agricole Canada ou aux coopératives de crédit et leur demander du capital de risque?

M. Gauthier: Nous voyons les coopératives de crédit et les caisses populaires comme un groupe, mais nous ne nous limitons pas à ce groupe. Du capital, c'est du capital, et nous devons l'obtenir des meilleures sources possibles. Je pense que les banques sont intéressées dans la mesure où elles peuvent gérer le risque, au même titre que les coopératives de crédit. Les coopératives de crédit, les caisses populaires et Financement agricole Canada sont

Corporation are institutions that we should feel comfortable going to, but they should not be exclusive in terms of program support.

Mr. Dobson: You will notice that the suggestions are practical. We are not talking about huge amounts of money. These are ways of giving the co-operatives the tools to raise capital from themselves and their communities. We are not talking about millions and millions of dollars. These amounts could come from monies that have been allocated or from changes in tax strategies. They could come from banks or credit unions as well as from capitalization by investors and producers themselves.

Senator Peterson: Is our challenge to tell you which of these are available to you?

Mr. Dobson: They are considerations that you might consider with regard to making co-operative packing plants more viable. It will not take much to be able to take that leap of faith. Our suggestions are both plausible and possible.

Mr. Gauthier: We hope that in your final report, when you address all the issues around BSE and the future of agriculture, you will reflect positively that co-operatives can be a significant part of the solution. We are suggesting practical things that will allow groups of producers to create a co-operative option. We need to foster among producers an understanding of and business-like approach to co-operatives.

Our suggestions do not require large amounts of money. We propose additional funds for a platform that is already in place but needs a bit more funding to complete the cycle and allow people to come to their own conclusions. If people wish to pursue and implement it, they will do so in an informed way.

Senator Mitchell: I am interested in your recommendation about 100 per cent testing of exported meat. It seems to me that would solve many problems.

Why has the Alberta government been opposed to that testing?

Are you making any progress in changing their minds?

Who should fund such a program? Would you suggest that the federal government, the provincial government or the private sector should provide the financing?

Mr. Dobson: First, I am not sure that the Alberta government is against the testing. The testing of animals, especially less than 30 months of age, is not sufficiently accurate to make a real difference, so they do not think it is justified. Once testing begins, the expectation exists that the consumer wants everything to be tested.

des institutions auxquelles nous nous sentons à l'aise de nous adresser, mais elles ne devraient pas être les seules à fournir du soutien.

M. Dobson: Vous remarquerez que les suggestions sont d'ordre pratique. Nous ne parlons pas d'énormes sommes d'argent. Il existe des façons de donner aux coopératives les outils dont elles ont besoin pour obtenir des capitaux qui proviennent d'elles-mêmes et de leur collectivité. Il n'est pas question de plusieurs millions de dollars. Les sommes pourraient provenir des fonds qui ont déjà été affectés ou elles pourraient être obtenues grâce à des modifications d'ordre fiscal. Elles pourraient provenir des banques ou des coopératives de crédit ainsi que des investisseurs et des producteurs eux-mêmes.

Le sénateur Peterson: Avons-nous la tâche de vous dire lesquelles des recommandations pourraient être mises en œuvre?

M. Dobson: Ce sont des propositions que vous pouvez envisager en vue de rendre les coopératives de transformation plus viables. Nous n'avons pas besoin de beaucoup pour être en mesure de faire cet acte de foi dont on a parlé. Nos propositions sont réalistes.

M. Gauthier: Nous espérons que, dans votre rapport final, lorsque vous aborderez toutes les questions relatives à l'ESB et à l'avenir de l'agriculture, vous indiquerez que les coopératives peuvent constituer une grande part de la solution. Nous proposons des mesures pratiques qui permettront à des groupes de producteurs de créer une coopérative. Nous devons favoriser chez nos producteurs une compréhension des coopératives et l'adoption d'une approche axée sur les affaires.

Nos propositions n'impliquent pas de grosses sommes d'argent. Nous avons besoin d'obtenir un peu plus de financement pour terminer un modèle qui est déjà bien amorcé et permettre aux gens de tirer leurs propres conclusions. Si les producteurs souhaitent se lancer dans un tel projet, ils le feront en toute connaissance de cause.

Le sénateur Mitchell : Votre recommandation de tester toute la viande destinée à l'exportation m'intéresse. Il me semble que cela permettrait de régler de nombreux problèmes.

Pourquoi le gouvernement de l'Alberta s'oppose-t-il à cela?

Êtes-vous en train de parvenir à le faire changer d'idée?

Qui devrait financer un tel programme? Pensez-vous que ce devrait être le gouvernement fédéral, le gouvernement provincial ou le secteur privé?

M. Dobson: Premièrement, je ne pense pas que le gouvernement albertain s'oppose au dépistage. Comme le test de dépistage, particulièrement pour les animaux âgés de moins de 30 mois, n'est pas assez précis pour faire une véritable différence, le gouvernement albertain n'estime pas que c'est justifié. Quand on commence à procéder à des tests de dépistage, le consommateur s'attend à ce que toute la viande soit testée.

Our testing technology takes quite a bit of time, which means that there must be a holding time for those animals, which is a significant cost for any slaughter facility. Technology is on our side on this and there will eventually be a test for live animals, while at present the experts perform the test on dead animals.

There is also pressure due to the integration of the North American market. In a normal marketplace, animals go back and forth between Canada and the U.S., and they are not fussy about that either. The former agriculture minister in Alberta said that if a meat packing plant wanted to hire a private lab to do the testing, that would be different from doing it in a government facility because the cost of the test would be quite a bit more due to the infrastructure required.

The farm organization of which I am the president is very cautious about this subject, because we believe that Alberta beef producers and the CCA are the leaders in speaking for the industry. We do not want to defy them by saying that we should test if the government says not to test, because we need to work together on this issue.

The industry associations appreciate that there will be markets that will demand testing and perhaps we need to look at doing that in certain markets without creating the expectation within the whole industry.

It is a delicate issue and that is why I would not say that we should test every animal. However, I think that we will move in that direction and technology will make that much easier in the future.

Senator Mitchell: This is a definite recommendation though, given that there is considerable ambivalence within the industry about doing the testing. I certainly accept and understand that ambivalence.

Are you suggesting that the federal government consider 100 per cent testing and that the federal government pay for it because the provincial governments will not, or would you suggest that it would be essential that there be co-operation between the federal and provincial governments in order to do the testing?

Are you coming to us because Alberta will not do the testing?

Mr. Dobson: The key word there is "consider." To make it work and for everyone to be happy, the federal government, the provincial governments and industry have to be in agreement on the testing.

I believe this committee could recommend that discussions in that direction need to take place, and need to take place very quickly. Many of these initiatives will be meeting niche markets of some description. There will be a market that they are addressing that someone else is not or a reason why they sell beef that is a bit better, hormone-free or tested or so on.

Le test de dépistage prend passablement de temps, ce qui signifie que les animaux doivent être gardés pendant un certain temps, ce qui constitue un coût considérable pour les abattoirs. La technologie progresse, et nous disposerons un jour d'un test pour les animaux vivants; à l'heure actuelle, les experts effectuent le test chez les animaux morts.

Il y a aussi des pressions liées à l'intégration du marché nord-américain. Dans un marché régulier, les animaux voyagent entre le Canada et les États-Unis. L'ancien ministre albertain de l'Agriculture avait déclaré que, si une usine de transformation voulait confier le dépistage à un laboratoire privé, le coût du dépistage serait un peu plus élevé que s'il était effectué dans un laboratoire du gouvernement en raison de l'infrastructure nécessaire.

L'organisme dont je suis le président pèse ses mots lorsqu'il aborde ce sujet, car il estime que les producteurs de bœuf de l'Alberta et lui-même sont les principaux porte-parole de l'industrie. On ne veut pas déclarer qu'il faut procéder au dépistage si le gouvernement affirme le contraire, car nous devons travailler ensemble.

Les associations qui représentent l'industrie savent qu'il y aura des marchés qui exigeront le dépistage, et peut-être devons-nous envisager d'effectuer le dépistage pour certains marchés sans toutefois laisser penser l'industrie qu'elle doit le faire pour tous les marchés.

Il s'agit d'un sujet délicat, et c'est pourquoi je ne dirai pas que nous devrions tester tous les animaux. Cependant, je crois que nous irons dans cette direction et que la technologie rendra le dépistage chez tous les animaux beaucoup plus facile dans l'avenir.

Le sénateur Mitchell : Il s'agit là d'une recommandation claire, mais il existe beaucoup d'ambivalence au sein de l'industrie à propos du dépistage. Je comprends et j'accepte cette ambivalence.

Proposez-vous que le gouvernement fédéral envisage de tester tous les animaux et d'en assumer le coût, car les gouvernements provinciaux ne voudront pas, ou estimez-vous qu'il est essentiel qu'il y ait une collaboration entre les gouvernements fédéral et provinciaux à l'égard du dépistage?

Vous adressez-vous à nous parce que l'Alberta refuse d'effectuer le dépistage?

M. Dobson: Le mot clé est « envisage ». Pour que cela fonctionne et que tout le monde soit content, le gouvernement fédéral, les gouvernements provinciaux et l'industrie doivent s'entendre au sujet du dépistage.

J'estime que le comité pourrait recommander la tenue de discussions sur le sujet, et ce très rapidement. Un grand nombre de producteurs veulent répondre aux besoins de marchés spécialisés. Un producteur répondra aux besoins d'un marché particulier; il aura une raison de vendre à ce marché, notamment parce que son bœuf est sans hormone ou qu'il a fait l'objet d'un dépistage, et cetera.

I believe that all the players have to be on side concerning testing. Sure you can do it and just say, "Test them all," but someone will not be happy down the way. We need to ensure that we are working together on this issue and that includes the entire industry and governments.

Senator Mitchell: Is this something you see the federal government brokering? I would take quite a bit of negotiation or mediation

Mr. Dobson: That is a very good role. You must appreciate that things roll along very well in an industry like the cattle industry until you have a few glitches. Then all of a sudden we are no longer one big happy family, and you have to bring the players together to have these discussions. To me, that is certainly a role that the federal government could play.

The Chairman: There is also the United States border issue.

Senator Mitchell: My next question does address the idea that it is not always the case of it being one big happy family. I am a real fan of co-operatives, but there are usually two sides to every story. There is a group that goes down that route, and it has supply management implications. Some like it and some resist it.

In Alberta specifically or maybe more generally in Canada, what is the other side saying to you?

I am not asking you to weaken your position, but I would like to know what the other side is saying and how you answer that question.

Mr. Dobson: I do not know whether there is really another side. There are producer-owned facilities, whatever the structure. I was at a meeting just the other day at Northlands and I thought one of the individuals said it very well. He said, "You know, in this cattle business, we have to start looking at this industry and doing things differently than we have over the last 65 years."

We are talking about a co-operative structure because we happen to believe it works very well. You get equal buy-in from people, and it is a good working relationship and good business relationship that works, and it is proven to work. That is why we are promoting that structure. There are other initiatives that are still producer-owned. They use a different business structure. We just think that when you start a new business, we like to promote the co-operative model because it gets people on a good footing.

I do not think there is really another side. I have not heard any cattle producers in Alberta knocking down a co-operative model as a way of doing business. Everyone is talking about taking back or getting some control over the packing industry and having producers involved. They all recognize that having producers involved is the way to have commitment and buy-in. Everybody is getting the mindset that when the border opens, the problems are all over. We know that is not true.

J'estime que tous les acteurs doivent être sur la même longueur d'ondes en ce qui concerne le dépistage. Bien entendu, on peut ordonner de tester tous les animaux, mais cela ne plaira pas à tous. Il faut veiller à travailler ensemble; je veux dire l'industrie et les gouvernements.

Le sénateur Mitchell: Estimez-vous que le gouvernement fédéral pourrait mener des négociations à cet égard? J'imagine qu'il devrait négocier considérablement.

M. Dobson: Il s'agit là d'un très bon rôle. On se rend compte que tout roule bien dans une industrie comme celle du bétail jusqu'à ce que des difficultés surviennent. Et tout d'un coup, il y a des mécontents, et il faut réunir tous les acteurs pour tenir des discussions. À mon avis, c'est un rôle que le gouvernement fédéral devrait jouer.

Le président : Il y aussi la question de la frontière américaine.

Le sénateur Mitchell: Ma prochaine question porte sur le fait que ce n'est pas toujours parce que tout roule bien qu'on adopte le modèle coopératif. Je suis un adepte des coopératives, mais il n'y a jamais qu'une seule école de pensée. Certains producteurs choisissent cette voie, mais cela a des répercussions sur la gestion de l'offre. Certains aiment le modèle coopératif et d'autres pas.

En Alberta précisément ou peut-être plus généralement au Canada, que vous disent ceux qui ne sont pas adeptes des coopératives?

Je ne vous demande pas d'affaiblir votre position, mais j'aimerais savoir ce qu'ils vous disent et ce que vous répondez.

M. Dobson: Je ne sais pas vraiment si ce groupe existe. Les installations appartenant à des producteurs ne fonctionnent pas toutes selon la même structure. L'autre jour, j'assistais à une réunion à Northlands au cours de laquelle un producteur s'est très bien exprimé. Il a dit: « Vous savez, il faut se pencher sur l'industrie du bétail et commencer à faire les choses d'une manière différente de celle que nous avons suivie ces 65 dernières années. »

Nous parlons des coopératives parce que nous croyons qu'elles fonctionnent très bien. Les membres y investissent à part égale, et elles donnent lieu à une bonne relation de travail qui fonctionne, cela a été prouvé. C'est pourquoi nous en faisons la promotion. Il existe d'autres formes d'entreprises qui appartiennent aux producteurs. Leur structure est différente. À note avis, lorsqu'on démarre une entreprise, la coopérative est une bonne option parce qu'elle permet de partir du bon pied.

Je ne crois pas qu'il existe certains groupes de producteurs qui s'opposent à la coopérative. Je n'ai jamais entendu un producteur de bovins de l'Alberta dénigrer la coopérative comme entreprise. Tout le monde parle de reprendre ou d'obtenir le contrôle dans une certaine mesure de l'industrie de la transformation et de faire participer les producteurs. Tout le monde est d'avis que la participation des producteurs garantit un engagement de leur part et une contribution. Tout le monde pense qu'une fois que la frontière sera rouverte, tous les problèmes seront réglés. Nous savons que ce n'est pas vrai.

The challenge is to build this industry and get more money back to the farm gate. Any part of agriculture faces that same dilemma. Let us take this as an opportunity to do get that money to the farm gate.

Senator Mitchell: Is it possible to say that co-ops would be less vulnerable to the opening of the border than owners of larger, single plants that are more corporately run because the co-op owners are their own market?

Mr. Dobson: Absolutely. That is the way it is. There is even concern that people can be bought. They need money, and when the plants get going and the border opens and you have American packers bidding on the beef, a few cents makes the difference. It is a low-margin game, and a little profit is all the profit there is sometimes. The co-operative model certainly does give that head start of having that commitment. That is how we feel.

The Chairman: Looking back into the not-too-distant past, we see that one of the most successful independent groups within this country has been the cattlemen. For years, they were very clear when government assistance programs were put together. They said, "Thank you, but we do not need those programs. We are just fine." That has been the case for a very long time.

One of the interesting things that have happened over the last two dreadful years is that the aura of independence disappeared with BSE and the border closure. Instead of being an independent and self-motivating force, the doors have been opened, certainly here in Ottawa, for the cattle industry to come in and sit at the table and help with the solutions. Through a tragic situation, a different relationship has been formed. I am sure that we will readjust and that Canada will regain its markets and I hope that relationship continues to exist, because it is very important for government. It is also important, as I think we have come to understand, for the industry to have that kind of a relationship.

Mr. Dobson: That is certainly a very good point. When you think of the nature of the product itself, it is a very stable industry. You know how many cows you have, you know how many calves you are going to have, you know what your market is, and it adjusts very slowly. It is not like the grain business, where you throw some seed in the ground and are not sure if you are going to get 20 bushels per acre or 60 bushels per acre. You do not know what anybody else's crops will be like. You do not know what your market is or what your price will be. The cattle industry has been extremely stable. That is why it has been very healthy. It is easy to build up your herd as you build up your market. When you look at what has happened, one market all of sudden shattered. Because the cattle business was so stable, you could not just adjust the numbers overnight like you can in some other parts of the industry.

We have learned a lot. I am not going to stand here and say that cattlemen have always said we do not need any help but now we do. I think they are a very noble group of people. They are good business people. We have all learned from this, even in the Le défi consiste à rebâtir cette industrie et à acheminer l'aide financière aux producteurs. Tous les secteurs de l'agriculture sont confrontés à ce même défi. Profitons de cette occasion pour procurer l'argent aux producteurs.

Le sénateur Mitchell: Peut-on dire que les propriétaires de coopératives dépendent moins de la réouverture de la frontière que les propriétaires de gros abattoirs parce qu'ils constituent leur propre marché?

M. Dobson: Tout à fait. C'est exactement le cas. On craint même que certains abattoirs puissent être rachetés. Les producteurs ont besoin d'argent, et lorsque les usines se mettront à fonctionner après la réouverture de la frontière et que les usines de transformation américaines spéculeront sur le boeuf, quelques cents pourront faire la différence. Parfois, même si le profit est mince, c'est tout le profit qu'on peut faire. Les coopératives permettent d'avoir une longueur d'avance. C'est notre avis.

La présidente : Si on regarde l'histoire récente, on peut observer que le groupe indépendant qui a le mieux réussi au pays est celui des éleveurs de bovins. Pendant des années, lorsque les gouvernements mettaient sur pied des programmes d'aide, les éleveurs de bovins lui ont toujours dit très clairement qu'ils n'avaient pas besoin de ces programmes, qu'ils se portaient très bien. Cela a été le cas pendant très longtemps.

Ce qui est intéressant à propos de ce qui s'est passé au cours des deux terribles dernières années, c'est que cette indépendance a disparue avec l'apparition de la crise de la vache folle et la fermeture de la frontière. Depuis ce temps, Ottawa a offert aux éleveurs de bovins de discuter avec lui et de l'aider à trouver des solutions. Pendant cette période extrêmement difficile, une relation différente s'est forgée. Je suis certain que nous allons nous adapter et que le Canada récupérera ses marchés et j'espère que cette relation continuera d'exister, car elle est très importante aux yeux du gouvernement. De même, comme nous l'avons compris je crois, il est également important pour l'industrie de détenir une telle relation.

M. Dobson: C'est un très bon point. Quand on y pense, il s'agit d'une industrie très stable. On sait combien on possède de vaches, combien de veaux on aura, quel est notre marché. Ce n'est pas comme l'industrie des céréales. Un producteur de céréales ne sait jamais s'il obtiendra 20 ou 60 boisseaux par acre. Il ne sait pas quelle sera la récolte des autres producteurs. Il ne sait pas non plus quel est son marché ni quel sera le prix. L'industrie bovine a été extrêmement stable, et c'est pourquoi elle s'est très bien portée. Il est facile de monter son troupeau en même temps qu'on crée son marché. Ce qui s'est produit, c'est qu'un marché en particulier s'est effondré tout d'un coup. Étant donné que l'industrie bovine était très stable, elle ne pouvait pas s'adapter aussi rapidement que d'autres secteurs de l'agriculture.

Nous avons beaucoup appris. Je ne vous dirais pas que les éleveurs de bovins ont toujours affirmé que nous n'avons pas besoin d'aide, mais c'est le cas maintenant. Ce sont des gens très nobles et de bons entrepreneurs. Nous avons tous beaucoup

co-operative system in that particular industry. It has not been a big part of it, but I see it happening, and there is that opportunity. These people are saying we can make this model work in our segment of the industry. It is very encouraging to me as a co-operator.

The Chairman: It is an industry that has been extremely effective and admired, if not envied, and all of us around this table hope that in a very short time, it will have the opportunity to come back. Still, I hope that linkage will remain, even with change.

Senator Mercer: To follow up on your comments, we have seen in our hearings an increased understanding that the Government of Canada is sympathetic to the people in the beef industry. Witnesses have come before this committee who would never have been here before the crisis in the industry.

The chair's earlier comments about the independence and the strength and the will of the people in the agriculture sector was really quite moving for all of us, particularly for some of the members of the committee who have a much stronger farm background than I do.

I am concerned with the cost of recommendation 9 and the 100 per cent testing. Who will pay for the testing? The worry I have is that the answer will be "the consumer." I am concerned that the consumer will pay for the testing through direct costs at the grocery store or through his or her tax dollars.

We need to recognize that even Japan, who was insistent on 100 per cent testing, is now talking about moving away from that process, recognizing that our technology does not support it. Perhaps we should be talking about maximizing testing in the areas where testing is needed, particularly in animals over 30 months.

Is that a possible revision to recommendation 9?

Mr. Dobson: Just to answer your question about who should pay for the testing, to begin with, I think we have too many things that Canadian producers pay for that the consumers demand and are not willing to pay for themselves. If the consumers demand the testing, either they need to pay for it in the price of beef, or they need to pay for it, as the public needs to pay for it. The cost of the testing should not be the responsibility of the producer. We are producing safe beef. We produce safe food.

I am involved on farm food safety in grains and oilseeds and it is our view that if consumers demand it, then consumers should pay for it. If you were going in that direction, the government could certainly play a role.

Recommendation 9 states:

That the Federal Government consider providing 100 per cent testing of meat being exported to specific markets that demand it.

It does not say that we support 100 per cent testing of all beef. However, if that is what a market demands, and if it is a significant market, and they are adamant, then we need to look at appris de cette situation, même dans le système coopératif de cette industrie particulière. Ce n'est pas une partie importante qui est touchée, mais je constate que c'est ce qui se passe, et cette occasion nous est offerte. Selon ces personnes, nous pouvons rendre ce modèle efficace dans notre secteur de l'industrie. Dans le mouvement coopératif, cela nous apparaît très encourageant.

La présidente: C'est une industrie qui s'est révélée extrêmement efficace et qui est très admirée, voire enviée. Tous ici présents espèrent qu'elle aura l'occasion de rebondir sous peu. J'espère que ce lien demeurera, même s'il doit faire l'objet de modifications.

Le sénateur Mercer: Dans la foulée de vos observations, je pense que nos audiences nous ont permis de mieux saisir que le gouvernement canadien comprend les éleveurs bovins. Certains de nos témoins n'auraient jamais comparu si la présente crise n'avait pas éclatée.

Les observations formulées par la présidente au sujet de l'indépendance, de la force et de la volonté du secteur de l'agriculture ont vraiment touché les membres du comité, particulièrement ceux qui connaissent le milieu agricole beaucoup plus que moi.

Le coût découlant de la recommandation 9 et des tests systématiques me préoccupe. Qui assumera le coût de ces tests? Je crains que la réponse sera « le consommateur », qui devra absorber directement ce coût à l'épicerie ou par l'imposition.

Nous devons reconnaître que même le Japon, qui insistait pour tester à 100 p. 100 la viande, prend maintenant du recul, reconnaissant que la technologie ne le permet pas. Nous devrions peut-être songer à concentrer les tests là où ils sont nécessaires, c'est-à-dire pour les animaux de plus de 30 mois.

Serait-il possible de modifier ainsi la recommandation 9?

M. Dobson: Pour répondre simplement à votre question sur ceux qui devraient payer les tests, je vous dirai d'entrée de jeu que les éleveurs de bovins assument beaucoup trop de coûts par rapport à ce que les consommateurs exigent et à ce qu'ils sont prêts à payer. Si les consommateurs exigent ces tests, ils doivent payer soit dans le prix d'achat soit par un autre moyen à titre de contribuables. Ce coût ne devrait pas être assumé par l'éleveur. Nos bovins sont sains et nos aliments, salubres.

Je travaille afin d'assurer la salubrité des céréales et des oléagineux, et nous sommes d'avis que, si les consommateurs exigent des tests, ils devraient en assumer le coût. Si nous souhaitions emprunter cette orientation, le gouvernement devrait certes jouer un rôle à cet égard.

La recommandation 9 est ainsi libellée :

Que le gouvernement fédéral considère la possibilité de tester à 100 p. 100 la viande destinée à l'exportation vers les marchés qui l'exigent.

Cela ne signifie pas que nous préconisons de tester 100 p. 100 de toutes les catégories de bovins. Cependant, si c'est ce qu'exige catégoriquement le marché et si celui-ci est important, nous

a way to allow those folks to do that testing. The funding is certainly up for discussion. The provincial governments, federal government and the industry need to be very comfortable with that decision.

Mr. Gauthier: The marketplace always functions in a strange way. When there is a market that demands a specific attribute and that market is rather small and narrow, usually there is a premium that is paid for that extra step. When it becomes general, the premium disappears. We have experienced it in the GMO world with the oilseeds and the other crop products. As long as it is a small niche, the end user pays for the premium. As soon as it widens, the producer absorbs the premium.

My fear is that 100 per cent testing would fall on the producers. We all know that. In the end, the market would absorb the price of X, and whoever is in the chain in the cycle would end up offering less for the cattle because somebody has to pay for it along the way. Our observation is that it usually falls on the back of the producer. When there is a transportation difference or handicap, the producer absorbs the cost. That has been the experience in the Maritimes, and that is why they came up with their project to kill their animals locally and minimize that penalty.

The 100 per cent testing is only for those that absolutely require it. You would expect that a premium would absorb the costs.

Senator Mercer: We have recognized for a long time that food is the biggest bargain in Canada, and it is a bargain because we do not pay the primary producer well enough. The people in the middle, from the farm gate to my plate, are doing quite well, and my colleagues have heard me complain about the profits of the packers for some time. I will not dwell on that, except it leads to my last question.

I am quite concerned that we are getting close to the reopening of the border. When we were in Washington a few weeks ago, we thought we were extremely close to achieving that goal. A judge in Billings, Montana, as Senator Kelleher said, came up with a hometown decision, and so we are back to square one.

I am concerned about what happens when the border does open. Senator Gustafson has a theory, which I subscribe to as well, that there will be cattle moving north to feed on our very cheap grain, which is another issue. It is likely that since we have the cheap grain and the large feedlots the cattle will move north to feed.

I am concerned for the new slaughter capacity that we have developed and are developing. Will we be able to withstand the pressure from the major packers when suddenly we are back in business and they want to move back to what they consider normal? What will happen when the major packers reopen the three closed plants in order to process our cattle?

devons alors envisager un moyen de permettre à ces gens de faire ces tests. La question du financement doit certes être abordée. Les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral et l'industrie doivent être très à l'aise par rapport à cette décision.

M. Gauthier: Le marché évolue toujours d'une façon étrange. Lorsqu'un marché plutôt petit et restreint impose une exigence particulière, il en découle habituellement un coût supplémentaire. Lorsque les choses se généralisent, ce coût supplémentaire s'élimine. C'est une situation que nous avons connue dans le domaine des OGM par rapport aux oléagineux et autres produits végétaux. Si le marché est restreint, c'est l'utilisateur final qui assume ce coût supplémentaire. Dès que le marché prend de l'ampleur, c'est le producteur.

Ce que je crains, c'est que ce soit les éleveurs qui assument ce coût. Nous le savons tous. Au bout du compte, le marché absorberait ce coût, et les intervenants dans le cycle de production finiraient par offrir moins pour le produit, étant donné que quelqu'un doit assumer ce coût. Selon nous, c'est habituellement l'éleveur. En cas d'écarts dans le transport ou d'obstacles, l'éleveur assume le coût. C'est ce qui s'est produit dans les Maritimes, et c'est pourquoi on y a envisagé d'abattre les animaux sur place pour atténuer au maximum ce coût.

Nous préconisons de tester à 100 p. 100 uniquement la viande destinée aux marchés qui l'exigent. Il en découlerait nécessairement un coût supplémentaire qui serait absorbé.

Le sénateur Mercer: Nous reconnaissons depuis longtemps que le prix des aliments sont ceux qui sont les plus avantageux au Canada et que c'est imputable au fait que nous ne payons pas suffisamment le producteur primaire. Ce sont les intermédiaires entre les producteurs primaires et les consommateurs qui s'en tirent le mieux, et mes collègues ont entendu mes plaintes au sujet des profits des abattoirs depuis un certain temps. Je n'insisterai pas là-dessus, mais cela m'amène à vous poser une dernière question.

La réouverture imminente de la frontière me préoccupe. Lorsque nous nous sommes rendus à Washington il y a quelques semaines, nous pensions être très près de notre objectif. Comme l'a mentionné le sénateur Kelleher, un juge de Billings au Montana a rendu une décision qui nous ramène à la case départ.

Je m'inquiète de ce qui surviendra à la réouverture de la frontière. Le sénateur Gustafson a une théorie, à laquelle je souscris et selon laquelle des bovins seront envoyés ici parce qu'ils peuvent s'y nourrir à fort meilleur marché, ce qui constitue un autre problème. Ce sera vraisemblablement le cas étant donné notre fourrage pour bovins bon marché et nos vastes parcs d'engraissement.

Je m'inquiète de nos nouvelles capacités d'abattage. Seronsnous en mesure de faire face aux pressions des principaux abattoirs lorsque les affaires reprendront soudainement et que ceux-ci voudront revenir à la situation qu'ils considèrent normale? Qu'arrivera-t-il lorsque les principaux abattoirs rouvriront les trois installations pour traiter nos bovins? I am very concerned that the crisis will then be that we have developed capacity, but because of their muscle in the industry, and because they are such large packers and feedlot owners and own so many cattle that our people will be forced to go back to where they were before the closure. The U. S. beef industry is so big that it can dictate prices.

I am aware that all of the efforts that business, agricultural communities, the co-op movement and all the others involved in the process are at risk.

How do we help prevent what I foresee as the next crisis in the process?

Mr. Dobson: They will be competitive in two ways. We know the border will open sooner or later. The first to stay competitive is to see that they have adequate capitalization, by either producer capitalization or investor capitalization or a combination, so that the debt is not too high. We know that debt has to be paid off, and the more severe the debt, the more financial pressure, and the more financial pressure, the more difficult it will be to be competitive.

The second way is to have some type of strong marketing strategy for those groups of folks. I go back to the need to initiate discussions about some type of marketing alliance, but not a marketing board.

If you have 5,000 animals a week and another packer has 5,000 a week or whatever, there is no reason why some of that meat cannot go into those American markets when the border opens. You must have some size and some power to be able to do that. You are not able to do it killing 100 animals a day.

Capitalization and market power are what will make it viable. It is an opportunity. We face that in every aspect of society right now as large companies are putting pressure on small, producerowned facilities. Can you live up to the task? If you have commitment, yes you can.

Senator Callbeck: In recommendation 7, you say that certain federal agriculture programs do not suit co-operatives as well as other types of businesses or individuals. You mentioned eligibility requirements in some of them and others that need added features.

Could you give a couple of examples, please?

Mr. Dobson: I do not have examples, but I certainly could get them for you. It is more of a mind set. It seems that programs are for individuals and not for co-operative entities.

Mr. Gauthier: A few examples have been highlighted recently. Co-ops make use of the Farm Improvement and Marketing Cooperatives Loans Act program, or FIMCLA, to finance

Je crains beaucoup que nous serons alors aux prises avec une crise, c'est-à-dire que nous aurons acquis une capacité, mais que, en raison de la force et de l'importance de ces grands abattoirs et de ces parcs d'engraissement qui sont propriétaires de tant de têtes de bétail, nos éleveurs seront contraints de revenir à la situation qui régnait avant la fermeture. Le secteur américain de l'élevage bovin est si important qu'il peut imposer ses prix.

Je suis conscient que tous les efforts déployés par les entreprises, les collectivités agricoles, le mouvement coopératif et tous les autres intervenants, risquent d'échouer.

Que pouvons-nous faire pour aider à prévenir ce qui sera, selon moi, la prochaine crise?

M. Dobson: La concurrence s'exercera de deux façons. Nous savons que la frontière rouvrira tôt ou tard. Pour demeurer concurrentiels, il faut premièrement disposer de suffisamment de capitaux, que ceux-ci proviennent des éleveurs ou des investisseurs ou encore des deux, afin que le niveau d'endettement ne soit pas trop élevé. Nous savons que la dette doit être acquittée et que plus celle-ci est élevée et plus les pressions financières sont fortes, plus il est difficile d'être concurrentiels.

Deuxièmement, il faut offrir une stratégie de commercialisation très efficace à ces éleveurs. Je reviens à la nécessité d'envisager la création d'une certaine espèce d'alliance sur le plan la commercialisation sans aller jusqu'à proposer un office de commercialisation.

Si votre abattoir peut traiter 5 000 animaux par semaine et si un autre peut suivre plus ou moins ce rythme, il n'existe aucune raison pour qu'une partie de cette viande ne soit pas exportée vers les marchés américains à la réouverture de la frontière. Vous devez préalablement atteindre une certaine taille et obtenir un certain pouvoir, ce qui est impossible si vous abattez 100 animaux par jour.

La viabilité passera par les capitaux et la position dominante sur le marché. C'est une occasion qui nous est offerte. C'est une situation qui se répète dans chaque domaine de la société à l'heure actuelle, les grandes entreprises exerçant des pressions sur les petites installations appartenant aux éleveurs. Est-il possible de relever ce défi? Oui, si nous affichons de la détermination.

Le sénateur Callbeck: À la recommandation 7, vous indiquez que certains programmes agricoles fédéraux ne sont pas adaptés aussi bien aux besoins des coopératives qu'à ceux des autres entreprises ou secteurs. Vous avez évoqué les exigences en matière d'admissibilité dans certains programmes et les aspects qu'il faudrait ajouter à d'autres.

Pourriez-vous nous donner des exemples à ce titre?

M. Dobson: Je n'ai pas d'exemples à vous donner pour l'instant, mais je pourrai certes le faire ultérieurement. C'est davantage une question de mentalité. Il semble que les programmes correspondent aux besoins des entreprises individuelles mais non pas à ceux du mouvement coopératif.

M. Gauthier: Quelques exemples ont été cités récemment. Les coopératives ont recours au programme selon la Loi sur les prêts destinés aux améliorations agricoles et à la commercialisation

producer input. Although the program seems pro-co-operative, there are constraints within that program that do not make it easy for co-operatives to apply for assistance. I cannot give you the details today, but that is our understanding.

Other programs do not make provisions in their applications for co-operatives to apply. Although it does not state that co-ops cannot apply, it makes it very difficult for co-ops and creates a whole series of questions. The people administering the programs have to answer those questions, which creates delays and confusion. The programs eventually work, but it is confusing for the community when programs seem to be individual specific but turn out to be available. There is a lot of wasted opportunity as a result. We could provide examples of examples that we have discovered over the years.

Mr. Dobson: Complications arise when the application requires a list of co-op members. If you have five or 10 members, that is not a big deal, but if you have 500 or 5,000 members, that is impossible. It must be recognized that the co-op is an entity that represents those members. The purpose of co-operatives is to do those things together. We will get some specific examples for you, but that is the concept.

Senator Gustafson: The mandate of this committee is to inquire into the present state and future of agriculture. I think we know it pretty well, but it is our obligation to find out more about it. In Saskatchewan, which has 40 per cent of the country's arable land, the grain industry is in big trouble, probably bigger trouble than the cattle industry.

I would like to hear your comments on that situation.

Mr. Dobson: That is a big question. There is no doubt that agriculture is having its share of trouble, especially this year. This is the worst situation we have been in since I have been farming, which is 32 years.

This is a difficult country to live in, especially on the Prairies. We are a long way from the ports. Many challenges have come together at the same time. The price of freight is very high, and BSE has compounded the problem. Commodity prices and input prices are another challenge. An underlying problem is agriculture debt. I believe it is \$13 billion in Alberta alone, and close to \$50 billion across the country. If interest rates go to 10 per cent, it will be extremely scary. At the current rates, we can barely get by.

We will have to work together to get through these hard times. We do not like coming to the government for help, but if we do not have some stability to get through these times, it will be very difficult to become healthy when things do turn around. It is not hopeless, but it is very challenging.

selon la formule coopérative (LPAACFC) pour financer les intrants des éleveurs. Même si le Programme semble être favorable aux coopératives, il comporte des contraintes qui ne leur permettent pas de demander facilement de l'aide. Je ne peux pas vous donner d'autres précisions aujourd'hui, mais telle est la situation selon nous.

Les autres programmes excluent les coopératives. Même si cela n'est pas précisé explicitement, les coopératives peuvent très difficilement satisfaire aux exigences, ce qui entraîne beaucoup de questions. Les administrateurs des programmes doivent y répondre, ce qui cause des retards et crée une certaine confusion. Au bout du compte, les programmes fonctionnent, mais la collectivité ne sait plus sur quel pied danser lorsque sont offerts des programmes qui semblent s'adresser à certaines entreprises individuelles. Il y a donc de nombreuses occasions qu'on laisse passer. Nous pourrions citer des exemples de cas que nous avons décelés au fil des ans.

M. Dobson: Des complications naissent lorsqu'il faut indiquer sur la demande la liste des membres de la coopérative. Si vous n'avez que cinq ou dix membres, ce n'est quand même pas la fin du monde, mais c'est impossible si vous comptez 500 ou 5 000 membres. Il faut reconnaître que la coopérative représente tous ces membres. Les coopératives existent pour permettre de faire ce genre de chose pour le compte de leurs membres. Nous vous donnerons des exemples précis, mais vous avez là le concept général.

Le sénateur Gustafson: Notre comité doit examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture. Je pense que nous en avons une bonne idée, mais nous devons encore approfondir certains aspects. En Saskatchewan, qui possède 40 p. 100 des terres arables, l'industrie céréalière est dans une situation lamentable, qui est probablement pire que celle que doivent affronter les éleveurs de bovins.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

M. Dobson: C'est une question très importante. Le secteur de l'agriculture fait face indubitablement à sa part de problèmes, particulièrement cette année. C'est la pire situation depuis que je suis dans ce domaine, c'est-à-dire depuis 32 ans.

Notre pays comporte des obstacles, particulièrement si vous vivez dans les Prairies. Vous êtes loin des ports. Il y a eu une conjugaison de nombreux problèmes. Les frais de transport sont très élevés, et l'ESB a compliqué le tout. Le prix des produits de base et des intrants constituent un autre obstacle. La dette agricole est un problème de fond. Je crois qu'elle s'établit à 13 milliards de dollars, uniquement en Alberta et qu'elle s'élève à près de 50 milliards pour l'ensemble du pays. Les choses deviendront très inquiétantes si les taux d'intérêt atteignent 10 p. 100. Avec les taux actuels, nous pouvons à peine joindre les deux bouts.

Nous devons faire front commun pour vaincre ces épreuves. Nous n'aimons pas solliciter l'aide du gouvernement, mais si nous ne disposons pas d'une certaine stabilité pour traverser cette crise, nous pourrons très difficilement être prospères lorsque le scénario changera. La situation n'est pas désespérée, mais elle est très ardue.

I mentioned the initiative in Calgary. I commend the government for looking at long-term strategies to make this work. As someone said, if you caught your girlfriend's hand in the door, it is a bad time to ask her to marry you and slip the ring on her finger. That is a good analogy.

You have to have a relatively healthy industry before you can talk about long-term strategies. We will get there, but we all need to work together.

Senator Gustafson: Senator Peterson tells me that people in his area are cash renting their land just to cover their taxes. The same is true in my area. That is serious.

Why would the financial institutions lend money to support this industry when they can invest in India and China and get returns on their money in the 10 per cent to 20 per cent range?

The only entity left to help is government.

Mr. Dobson: We have always enjoyed and appreciated public support in agriculture, but we can never take that for granted.

Mr. Gauthier: I can speak from the perspective of being part of the management of the supply chain to farmers, because I work with co-operatives in Ontario. It is clear that in the last two years there has been a significant shift in producer credit requests to the co-ops. As suppliers of products, we have to supply credit terms. A significant number of producers and farmers are asking us for longer-term credit because they cannot cash flow. They are asking to buy their seed, fertilizers and fuel on terms extended to January and February, whereas it used to be 30 days to 60 days. More and more producers have lost the support of their banking or other credit programs, and they are now trying to extend their terms with us.

In the last two years, we have seen significant bad debt write-offs in the accounts receivables of our co-ops. Many producers are getting out of business and losing their equity and their entire life savings; they are bankrupt. Those people cannot pay their accounts to their co-ops. The co-ops are not the only ones suffering from this situation, but I see it in our business cycle. To me, it is a clear symptom that cash has dried up. These people have exhausted their resources.

Those proud livestock producers, who have worked hard all their lives to earn a decent living and to earn their retirement, have lost everything. They are saying, "I can plant, but I cannot finance it. You have to stay with me until harvest or beyond." We have to ask them to give security, and not just normal credit

J'ai parlé de l'initiative à Calgary. Je félicite le gouvernement pour avoir envisagé des stratégies à long terme pour aborder cette question. Comme quelqu'un l'a signalé, si vous refermez la porte sur la main de votre petite amie, ce n'est vraiment pas le moment de la lui demander, sa main, et de lui glisser l'anneau au doigt. C'est une bonne analogie.

Il faut avoir une industrie relativement prospère avant d'envisager les stratégies à long terme. Nous nous attaquerons à cette tâche, mais nous devons faire front commun.

Le sénateur Gustafson: Le sénateur Peterson m'apprend que, dans sa région, certains agriculteurs louent au comptant leurs terres uniquement pour payer leurs impôts. La même chose vaut dans ma région. C'est grave.

Pourquoi les établissements financiers prêteraient-ils de l'argent pour appuyer cette industrie alors qu'ils peuvent investir en Inde et en Chine pour obtenir un rendement variant entre 10 et 20 p. 100?

Il ne reste plus que le gouvernement auquel on peut recourir pour obtenir de l'aide.

M. Dobson: En agriculture, nous avons toujours pu compter sur les fonds publics et nous en sommes très reconnaissants, mais nous ne pouvons jamais tenir cela pour acquis.

M. Gauthier: Je peux parler d'après mon expérience à titre d'intervenant dans la gestion de la chaîne d'approvisionnement pour le compte des agriculteurs, parce que je travaille avec les coopératives ontariennes. Il est évident que, au cours des deux dernières années, un changement important s'est manifesté par rapport aux demandes de crédit des producteurs aux coopératives. Comme fournisseurs, nous devons établir les conditions de crédit. Un nombre important de producteurs et d'agriculteurs nous demandent du crédit à plus long terme parce qu'ils n'ont pas les liquidités suffisantes. Ils demandent du crédit pour acheter les semences, les engrais et le carburant dans le cadre de prêts dont l'échéance est janvier et février au lieu des 30 à 60 jours habituels. De plus en plus de producteurs ne peuvent plus compter sur les banques ni sur les autres programmes de financement, et ils essaient de prolonger le terme des emprunts que nous leur consentons.

Au cours des deux dernières années, nos coopératives ont radié beaucoup de pertes pour mauvaises créances. Bien des producteurs cessent leurs activités et perdent leur avoir ainsi que les économies de toute leur vie. Ils font faillite. Ils ne peuvent plus rembourser leurs emprunts aux coopératives. Ces dernières ne sont pas les seules à souffrir d'une telle situation, mais c'est ce que je constate dans notre cycle économique. Cela m'apparaît comme un symptôme évident qu'il n'y a plus de liquidités. Ces personnes sont à court de ressources.

Nos fiers éleveurs d'animaux de ferme ont tout perdu, alors qu'ils ont travaillé toute leur vie à la sueur de leur front pour gagner décemment leur vie et assurer leur retraite. Ils disent : « Je peux semer, mais je ne peux obtenir aucun crédit. Vous devez me faire confiance au moins jusqu'aux récoltes.» Vous devez leur

terms. They need to put their farms on the line. Not even the banks will provide them that credit.

They are in a dilemma, and there are a lot more of them than there used to be. That is a risk for us as a supplier.

Senator Gustafson: I can confirm Mr. Gauthier's statement. In the last three weeks, I attended three farm sales that were basically bankruptcy sales. They were either selling out to try to save a little bit for their retirement or they had no choice; they were forced by the financial institutions to sell out.

The situation varies across the country. In Saskatchewan and Manitoba, statistics show that land prices went up 0.8 per cent, whereas in Alberta they went up 5 per cent. The only people buying land in my area are oilmen. Farmers cannot buy land.

The Chairman: Before thanking our witnesses, I will add one more issue that is hovering over the heads of everyone in Western Canada who is farming grain or raising cattle, and that issue is water. Water is a very big issue in my corner of Alberta. The issue of water is looming as our glaciers melt. We do not get much rain in our area and the glaciers are very important to our land.

Agriculture is a testy business. We admire your spirit and enthusiasm. This has been a wonderful session today. Thank you very much. We will keep in touch.

The committee adjourned.

demander de fournir des garanties; vous ne pouvez pas leur offrir simplement les conditions de crédit habituelles. Ils doivent donner leur exploitation agricole en garantie. Même les banques ne leur accorderont pas ce genre de crédit.

Ils se trouvent dans un dilemme, et ils sont beaucoup plus nombreux qu'avant. C'est un risque que nous courons comme fournisseur.

Le sénateur Gustafson: Je peux confirmer les propos de M. Gauthier. Au cours des trois dernières semaines, j'ai assisté à trois ventes d'exploitation agricole, dont la cause était essentiellement une faillite. On essayait de vendre pour tenter d'économiser un peu en vue de la retraite ou l'on était contraint à le faire par l'établissement financier.

La situation fluctue selon les régions. En Saskatchewan et au Manitoba, les statistiques montrent que le prix des terrains a augmenté de 0,8 p. 100, comparativement à 5 p. 100 en Alberta. Les seules personnes qui achètent des terrains dans ma région sont les pétroliers. Les agriculteurs ne le peuvent pas.

La présidente: Avant de remercier nos témoins, je voudrais aborder un autre problème qui constitue une épée de Damoclès suspendue au-dessus de la tête de tous les producteurs de céréales et éleveurs de bétail. Il s'agit de l'eau. L'eau pose un très grave problème dans ma région de l'Alberta. C'est un problème qui nous menace au fur et à mesure que nos glaciers fondent. Il ne tombe pas beaucoup de pluie dans notre région, et les glaciers sont très importants par rapport à nos terres.

L'agriculture est un secteur instable. Nous admirons votre enthousiasme et votre attitude. La séance d'aujourd'hui a été enrichissante. Merci infiniment. Nous nous en reparlerons.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Canadian Co-operative Association:
Claude Gauthier, Director;
Bill Dobson, Vice-president.

TÉMOINS

Canadian Co-operative Association:
Claude Gauthier, directeur;
Bill Dobson, vice-président.





First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chair:
The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Tuesday, May 3, 2005 Thursday, May 5, 2005 (in camera)

Issue No. 13

Sixteenth and seventeenth meetings on:

The present state and the future of agriculture and forestry in Canada

WITNESSES (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente : L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le mardi 3 mai 2005 Le jeudi 5 mai 2005 (à huis clos)

Fascicule nº 13

Seizième et dix-septième réunions concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada

TÉMOINS (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., Chair

The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. (or Rompkey, P.C.) Callbeck Gill Hubley Kelleher, P.C * Kinsella (or Stratton) Mercer Oliver Peterson Tkachuk

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Hubley substituted for that of the Honourable Senator Mitchell (April 21, 2005).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P. Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.

(ou Rompkey, C.P.)

Callbeck

Gill

Hubley

Kelleher, C.P.

* Kinsella (ou Stratton) Mercer Oliver Peterson Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Hubley, est substitué à celui de l'honorable sénateur Mitchell (le 21 avril 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 3rd, 2005 (20)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 6:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gill, Kelleher, P.C., Mercer and Tkachuk (6).

In attendance: Frédéric Forge and Tara Gray from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada (See Issue No. 1, Tuesday, October 19, 2004, for full text of order of reference).

TOPIC: Meat Inspection and New Packing Plants certification.

WITNESSES:

Canadian Food Inspection Agency:

André Gravel, Executive Vice-President;

Krista Mountjoy, Vice-President, Operations;

Bill Anderson, Acting Director, Food of Animal Origin.

Mr. Gravel made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 7:20 p.m., pursuant to Rule 92(2)(e) the committee sat in camera to study its future agenda.

At 7:23 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 5, 2005 (21)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met in camera this day, at 9:00 a.m., in room 705, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Hubley, Kelleher, P.C., Mercer and Oliver (6).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 3 mai 2005 (20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 18 h 5 dans la salle 9 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gill, Kelleher, C.P., Mercer et Tkachuk (6).

Sont présents: De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, Frédéric Forge et Tara Gray.

Sont également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le Comité poursuit l'examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 des délibérations du comité du mardi 19 octobre 2004.)

SUJET: L'inspection des aliments et l'homologation des nouvelles usines de transformation.

TÉMOINS:

Agence canadienne d'inspection des aliments :

André Gravel, vice-président exécutif;

Krista Mountjoy, vice-présidente, Opérations;

Bill Anderson, directeur intérimaire, Division des aliments d'origine animale.

M. Gravel fait une déclaration puis, avec les autres témoins, répond aux questions.

À 19 h 20, conformément à l'alinéa 92(2)(e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour discuter de ses travaux futurs.

À 19 h 23, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 5 mai 2005 (21)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit à huis clos aujourd'hui à 9 h dans la salle 705 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Hubley, Kelleher, C.P., Mercer et Oliver (6).

In attendance: Frédéric Forge and Tara Gray from Research Branch of the Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (See Issue No. 1, Tuesday, October 19, 2004, for full text of order of reference).

Pursuant to rule 92(2)(e) the committee sat in camera to study its draft report.

The members in turn instructed the research team in the direction they would like the report to take and the recommendations they would favour.

At 10:00 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Sont présents : De la Direction de la recherche de la Bibliothèque du Parlement, Frédéric Forge et Tara Gray.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le Comité poursuit l'examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure dans le fascicule no 1 des délibérations du comité du mardi 19 octobre 2004.)

Conformément à l'alinéa 92(2)(e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour examiner un rapport préliminaire.

Les membres indiquent à l'équipe de recherche l'orientation qu'ils souhaitent donner au rapport et les recommandations qu'ils appuieraient.

À 10 h, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 3, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 6:05°p.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, I will call this meeting to order. This is the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. For the last many months, one of the biggest issues before this committee has had to do with our cattle industry, our meat packing industry and everything that applies to it.

We have with us some very important witnesses from the Canadian Food Inspection Agency that has been obviously a major figure every since our border was closed with that first case of BSE. They have been in the business of testing our science that has been praised by all the world organizations as being absolutely first class. However, they also have another role. These are the kinds of regulations and decisions that are involved in the expansion of our processing industry in Canada.

We have with us the Executive Vice-president of the Canadian Food Inspection Agency, André Gravel, the Vice-president of Operations, Krista Mountjoy, and the Acting Director of Food of Animal Origin with the CFIA, Bill Anderson.

We will begin, Mr. Gravel, with you. I understand that you have a few thoughts you would like to share with us, and then we will get into questioning from our senators. Begin at any time you are ready.

Mr. André Gravel, Executive Vice-President, Canadian Food Inspection Agency: Thank you very much, madam chair, and honourable senators. It is a pleasure to be here tonight to give you an update on slaughter capacity and meat inspection in Canada.

I will give you an update on our recent slaughter plant registration activities. Since September 10, 2004, Canada's repositioning strategy announcement that mentioned slaughter capacity, the CFIA has received seven formal requests for registration. Two establishments have since been registered: one in PEI and one in BC. Five others have submitted blueprints or presented applications for registration to the CFIA. We anticipate that the remaining five establishments will be operational in approximately six to 12 months. Once operational, these facilities would increase slaughter capacity by approximately 7,000 head of cattle per week. Nationally, this would represent an 8 per cent increase in slaughter capacity.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 3 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à 18 h 5 pour examiner l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Honorables sénateurs, la séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts est ouverte. Depuis les derniers mois, l'une des grandes questions qui a été abordée devant le comité concerne notre industrie bovine, nos industries de la viande et tout ce qui s'y rattache.

Nous accueillons aujourd'hui des témoins très importants de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, laquelle est, de toute évidence, un intervenant majeur depuis la fermeture de la frontière américaine au bœuf canadien après la détection d'un premier cas d'ESB. L'Agence s'occupe de mettre à l'essai nos systèmes scientifiques qui sont vantés par toutes les organisations mondiales et reconnus comme étant des systèmes absolument de première classe. Cependant, l'Agence joue aussi un autre rôle. Il s'agit notamment de l'adoption de règlements et de la prise de décisions qui concernent l'expansion du secteur de la transformation de la viande au Canada.

Nous accueillons aujourd'hui le vice-président exécutif de l'Agence canadienne d'inspection des aliments, M. André Gravel, la vice-présidente, Opérations, Mme Krista Mountjoy et le directeur intérimaire, Division des aliments d'origine animale à l'ACIA, M. Bill Anderson.

Monsieur Gravel, nous allons commencer avec vous. Je crois savoir que vous voulez nous faire part de quelques réflexions, après quoi nos membres vous poseront des questions. Vous pouvez commencer dès que vous êtes prêt.

M. André Gravel, vice-président exécutif, Agence canadienne d'inspection des aliments : Merci beaucoup, madame la présidente et honorables sénateurs. C'est un plaisir d'être ici ce soir pour faire le point sur notre capacité d'abattage et l'inspection des viandes au Canada.

Je vais vous parler de nos activités récentes concernant l'accréditation des abattoirs. Depuis l'annonce le 10 septembre 2004 de la stratégie de repositionnement du Canada dans laquelle il est question de la capacité d'abattage, l'ACIA a reçu plusieurs demandes officielles d'accréditation. Deux établissements ont été accrédités depuis, soit un à l'Île-du-Prince-Édouard, l'autre en Colombie-Britannique. Cinq autres ont présenté des plans ou des demandes d'accréditation à l'Agence. Nous prévoyons que ces cinq établissements seront opérationnels dans environ six à 12 mois. Ensuite, ces installations augmenteront notre capacité d'abattage d'environ 7 000 têtes de bétail par semaine. À l'échelle nationale, cela représente une augmentation de 8 p. 100 de la capacité d'abattage.

[Translation]

On April 11, two existing federally registered establishments passed final inspection by the CFIA to expand their slaughter capability to beef. One had previously slaughtered calves and the other sheep and goats. Renovations to the slaughter lines now allow beef slaughter in both establishments. This means a total of seven existing establishments have increased their slaughter capacity since September 2004. The other five have also made some improvements, including a second operating shift, and two establishments have added one more slaughter day and have increased line speed. An additional three federally registered establishments have formally requested expansion. Blueprint review and/or expansion is currently underway. Several other groups have informally expressed interest in building or opening new federal slaughter establishments. The Agency is working to identify and contact these groups to facilitate the registration and blueprint application processes.

When the Agency last spoke to you on this topic, we stressed that we would not decrease our standards for the sake of increased slaughter capacity. That being said, we are committed to streamlining our processes, where we can, to enable plants to become registered and operational more quickly. And we have enhanced the process for registering new establishments.

Blueprint approval has been decentralized and is now done in the area where the establishment is located. We have also established a dedicated team of experts to expedite the review of new establishments for registration and licensing approvals. And local CFIA staff are facilitating the necessary linkages with other levels of government to address and resolve outstanding issues.

[English]

Once again, I must stress that we will not make changes that will compromise food safety. The high standards we have are just too important, both from a public health viewpoint and from an international trade standpoint. Regulatory authorities in foreign countries expect certain rules to be in place, and the Canadian system is subject to regular foreign country audits to ensure that the rules are being followed and the standards met.

I would like to note that in the past year, our meat inspection system has been audited by the U.S. and found to be equivalent. We have also hosted a number of visiting delegations with regard to the meat inspection system, including Hong Kong, Taiwan, Indonesia and Cuba.

I would now like to provide an overview of the current slaughter situation in Canada and the process to register a slaughter plant. Approximately 3.9 million cattle were

[Français]

Le 11 avril dernier, deux établissements enregistrés auprès du gouvernement fédéral ont passé avec succès l'inspection finale de l'Agence canadienne d'inspection des aliments afin d'étendre leur capacité d'abattage aux bovins. L'un de ces établissements avait auparavant abattu des veaux, l'autre des moutons et des chèvres. Grâce aux rénovations apportées aux chaînes d'abattage, les deux établissements peuvent maintenant abattre des bovins. Ainsi, un total de sept établissements existants ont accru leur capacité d'abattage depuis septembre 2004. Les cinq autres ont apporté certaines améliorations dont l'ajout d'un deuxième quart de travail. Deux de ces établissements ont ajouté un jour d'abattage et développé une vitesse de chaîne accrue. Trois autres établissements enregistrés auprès du gouvernement fédéral ont présenté une demande officielle d'agrandissement. La révision des bleus et/ou l'agrandissement sont déjà en cours. De nombreux autres groupes ont fait part de leur intérêt à construire ou ouvrir d'autres abattoirs fédéraux. L'agence essaie présentement d'identifier ces groupes et communiquera avec eux pour faciliter le processus d'enregistrement et de présentation des bleus.

Lorsque nous vous avons parlé de ce sujet la dernière fois, nous avions souligné que nous n'abaisserons pas nos normes pour accroître la capacité d'abattage. Cela dit, nous nous sommes engagés à rationaliser nos processus, dans la mesure du possible, pour permettre l'enregistrement plus rapide des abattoirs et accélérer l'exploitation. Ainsi, nous avons amélioré le processus d'enregistrement des nouveaux établissements.

Nous avons décentralisé l'approbation des bleus, qui se fait maintenant dans la région où se situe l'établissement. Nous avons également mis en place une équipe d'experts spécifiques pour accélérer l'examen des nouveaux établissements, aux fins d'approbation pour les enregistrements et les permis. De plus, le personnel local de l'Agence canadienne d'inspection des aliments facilite les liens nécessaires avec les autres paliers de gouvernements pour traiter et résoudre les questions en suspens.

[Traduction]

Là encore, je dois insister pour dire que nous n'effectuerons pas des changements qui pourraient compromettre la sécurité alimentaire. Les normes rigoureuses que nous avons établies sont trop importantes, tant du point de vue de la santé publique que du commerce international. Les autorités réglementaires des pays étrangers s'attendent à ce que certaines règles soient en place; ainsi, le système canadien est assujetti aux vérifications régulières de ces pays qui veulent s'assurer que les règles sont respectées et les normes appliquées.

Je tiens à préciser que pendant la dernière année, notre système d'inspection des viandes a été vérifié par les États-Unis qui l'ont jugé équivalent au leur. Nous avons également accueilli plusieurs délégations de visiteurs qui sont venues examiner notre système d'inspection des viandes, notamment des représentants de Hong Kong, de Taiwan, de l'Indonésie et de Cuba.

J'aimerais maintenant vous donner un aperçu de la situation actuelle de l'abattage au Canada et de la marche à suivre pour faire accréditer un abattoir. Environ 3,9 millions de têtes de bétail slaughtered in 2004, 95 per cent of which were slaughtered at federally registered establishments and 5 per cent at provincial establishments. This was distributed amongst 29 federal and approximately 350 provincial establishments. However, it is important to note that six federally registered establishments represent more than 90 per cent of all federal slaughter capacity. Many of the provincial establishments are small with low-line speed, and may not slaughter every day of the week due to market factor and/or seasonal operation.

Only meat produced in federally-registered meat slaughter and processing establishments is eligible for interprovincial and international distribution. Federally- registered establishments must meet the criteria prescribed in the meat inspection regulations. These regulations set out requirements for design, construction and registration of an establishment as well as the requirements for the licensing of an operator of a registered establishment.

In order to register a slaughter plant under the meat inspection regulations, an application must be submitted to the CFIA, along with the detailed plans, blueprints and specifications of the establishment. The submission is reviewed by the agency and is conditionally approved if it meets the requirements prescribed in the regulations. Once the facility is built, the agency inspects it to ensure that it was built according to the approved submission. If the inspection is satisfactory, the building is registered and a registration number is issued. If the processed operator complies with the legislated requirements, the licence to operate a registered establishment is issued. Operations may then commence.

[Translation]

The registered owner and the licensed operator of the establishment are responsible for compliance with other pertinent standards and municipal, provincial or federal legislation. Meat from a federally inspected plant can be shipped inter-provincially and may be exported to other countries. Some people believe that allowing more interprovincial movement of meat might help resolve our issues around slaughter capacity. A few provincial establishments could, with modifications, become federally registered to facilitate interprovincial movement; however, these establishments generally serve local markets only. And, due to the usually low slaughter volume in provincial establishments, allowing inter-provincial movement of meat product would not significantly contribute to increasing Canadian capacity.

ont été abattues en 2004, dont 95 p. 100 dans des établissements accrédités auprès du gouvernement fédéral et 5 p. 100, dans des abattoirs provinciaux. Ces travaux d'abattage ont été répartis entre 29 abattoirs fédéraux et quelque 350 abattoirs provinciaux. Cependant, il est important de noter que six établissements accrédités auprès du gouvernement fédéral représentent plus de 90 p. 100 de toute la capacité d'abattage du Canada. Nombre des établissements provinciaux sont de petits abattoirs ayant une chaîne de production peu rapide, et ne peuvent pas abattre du bétail tous les jours de la semaine en raison de la situation du marché ou des fluctuations saisonnières.

Seule la viande produite dans des abattoirs et des établissements de transformation accrédités auprès du gouvernement fédéral peut être distribuée à l'échelle interprovinciale et internationale. Les établissements accrédités auprès du gouvernement fédéral doivent respecter les critères établis dans les règlements sur l'inspection de la viande. Ces règlements fixent les exigences relatives à la conception, à la construction et à l'accréditation d'un établissement de même que les exigences concernant la délivrance des permis aux exploitants d'établissements accrédités.

Pour accréditer un abattoir en conformité avec le règlement sur l'inspection des viandes, il faut présenter une demande à l'ACIA ainsi que les plans détaillés et les spécifications de l'établissement. La demande est examinée par l'Agence et est approuvée sous condition si elle satisfait aux exigences établies dans le règlement. Une fois l'abattoir construit, l'Agence l'inspecte pour s'assurer qu'il a été bâti en conformité avec la demande approuvée en ce sens. Si l'inspection est satisfaisante, l'abattoir est accrédité et on lui assigne un numéro d'accréditation. Si l'exploitant respecte les exigences législatives, un permis d'exploiter un établissement accrédité lui est délivré. Le travail peut alors commencer.

[Français]

Le propriétaire enregistré et l'exploitant de l'établissement qui a reçu le permis sont responsables de respecter les normes, les autres lois municipales, provinciales et fédérales pertinentes. La viande provenant d'établissements inspectés par le gouvernement fédéral peut être distribuée dans d'autres provinces ou exportée dans d'autres pays. Certaines personnes pensent qu'en permettant une plus grande distribution interprovinciale de la viande, nous pourrions aider à résoudre nos problèmes de capacité d'abattage. Quelques établissements enregistrés auprès du gouvernement provincial pourraient, en y apportant des modifications, s'enregistrer auprès du gouvernement fédéral pour faciliter la distribution interprovinciale. Cependant, ces établissements ne desservent habituellement que des marchés locaux. Aussi, en raison du volume d'abattage habituellement faible dans les établissements provinciaux, le fait de permettre la distribution interprovinciale de produits de la viande ne contribuerait pas à accroître de façon importante la capacité canadienne. En 2004, la capacité d'abattage maximale des établissements enregistrés auprès du gouvernement fédéral était de 81 290 bovins par semaine.

In 2004, the maximum capacity in federally registered establishments was 81,290 head of cattle per week. This was based on the approved line speed, hours per shift and number of shifts per week. The slaughter volume in federally registered establishments currently averages 72,000 head of cattle per week, representing a utilization rate of 88 per cent.

As the line will periodically be slowed down for many reasons, including mechanical breakdown, scheduled shutdowns or other operational concerns, maximum capacity — or 100 per cent utilization — will rarely be reached. Maximum slaughter capacity in federal establishments is currently estimated at 85,000 head of cattle per week. Slaughter volumes currently average 75,000 head of cattle per week. So far, 2005 has shown a low of 58,000 and a high of 80,000 head of cattle per week.

[English]

Utilization will fluctuate throughout the year due to seasonal variations in slaughter trends, combined with a fixed estimation of maximum capacity. Taking proposed expansions and new establishments into consideration, it is estimated that the federal maximum slaughter capacity will increase to approximately 90,000 head per week by the end of 2005.

However, we have to keep in mind that slaughter capacity is just one part of the whole system. In order to increase slaughter capacity, we would need to increase transportation to get the animals to the slaughter facility. We would also need to increase holding and processing capacity. Slaughter capacity alone is an important element, but it is only one piece of a complicated puzzle.

I would like to conclude by saying that we have received some additional resources for this area. These additional resources will allow us to continue to support our commitment to help the industry throughout the slaughter plant registration approval process. There are specific ways in which we are helping producer groups with the approval process. For example, we are assisting producer groups in understanding the requirements for approval at the planning stage. We are working with builders, engineers and consultants to help these producers avoid costly mistakes and/or delays in construction schedules and we are consulting with other levels of government on possible issues.

In the end, the decision to expand slaughter capacity has to come from the industry, for it is the industry that needs to submit plans, build or expand facilities and meet the criteria for approval.

We will be pleased to answer your questions.

The Chairman: Thank you, Mr. Gravel.

Ce chiffre repose sur la vitesse de chaîne approuvée, le nombre d'heures approuvé par quart de travail et le nombre approuvé de quarts de travail par semaine. Présentement, le volume d'abattage dans les établissements enregistrés auprès du gouvernement fédéral est d'environ 72 000 bovins par semaine, soit un taux d'utilisation de 88 p. 100.

Comme la vitesse de chaîne est ralentie périodiquement pour plusieurs raisons, y compris des bris mécaniques, des arrêts prévus à l'horaire ou autres préoccupations relatives à l'exploitation, il est rare que nous maintenions la capacité maximale ou une utilisation à 100 p. 100 de la capacité. Nous estimons la capacité d'abattage maximale dans les établissements enregistrés auprès du gouvernement fédéral à 85 000 bovins par semaine. Actuellement, le volume d'abattage se situe à environ 75 000 bovins par semaine. Jusqu'à maintenant, en 2005, entre 56 000 et 80 000 bovins ont été abattus par semaine.

[Traduction]

L'utilisation de l'abattoir va fluctuer au cours de l'année en raison des variations saisonnières dans les tendances en matière d'abattage, et selon une estimation fixe de la capacité maximale. Si l'on prend les expansions proposées et les nouveaux établissements en considération, on estime que la capacité maximale d'abattage au Canada augmentera pour atteindre environ 90 000 têtes par semaine d'ici à la fin de 2005.

Cependant, il ne faut pas oublier que la capacité d'abattage n'est qu'une composante de tout le système. Pour l'accroître, il faut accroître le transport pour amener les animaux à l'abattoir. Il faut également augmenter la capacité de conservation des bêtes et de transformation de la viande. La capacité d'abattage seule est un élément important, mais cela n'est qu'un morceau d'un casse-tête compliqué.

En conclusion, j'aimerais dire que nous avons reçu d'autres ressources dans ce domaine de l'abattage. Ces ressources additionnelles vont nous permettre de continuer à respecter l'engagement que nous avons pris d'aider l'industrie dans tout le processus d'accréditation d'un abattoir. Nous disposons de moyens particuliers pour aider des groupes de producteurs à respecter le processus d'approbation. Par exemple, nous les aidons à comprendre les exigences relatives à l'approbation à l'étape de la planification. Nous travaillons avec les constructeurs, les ingénieurs et les consultants pour aider ces producteurs à éviter de commettre des erreurs coûteuses ou à subir des retards dans les calendriers de construction et nous consultons actuellement d'autres paliers de gouvernement sur d'autres questions possibles.

En bout de ligne, la décision d'accroître la capacité d'abattage doit provenir de l'industrie, car c'est elle qui doit présenter les plans, construire ou agrandir les installations et respecter les critères d'approbation.

Nous nous ferons maintenant un plaisir de répondre à vos questions.

La présidente : Merci, monsieur Gravel.

[Translation]

Senator Gill: I don't know much about cattle and the slaughter industry. What is the difference between a slaughterhouse controlled by the provincial government and one controlled by the federal government? Why are there two systems?

Mr. Gravel: At the beginning, the federal inspection system was set up to satisfy Canada's international export markets. Therefore, around 1907, a meat inspection system was designed to allow Canadian slaughterhouses to export their products to England and the United States. Construction and operating standards are different and are based on both food safety and on foreign countries' approval of those standards.

Senator Gill: And the distinction between the federal and provincial systems is that the federal system must meet foreign standards while the provincial system does not? What standards must be met at the provincial level?

Mr. Gravel: Meat produced in federally approved establishments can also be shipped inter-provincially. According to the Canadian Constitution, the federal government regulates inter-provincial and international trade and the province regulates local trade. Provincial standards are of course based on food safety but can vary from one jurisdiction to another.

Senator Gill: Must provincial standards comply with a national standard that is applied throughout Canada?

Mr. Gravel: Much work has been done since the 1970s to develop a national standard that would allow the harmonization of provincial standards. That standard is now in place. A federal/provincial cooperation project has established a "meat code" that provinces could adopt as a basic standard. But, practically speaking, no federal standard can impose anything on provinces.

Senator Gill: Madam Chairperson, one question that has not been broached concerns caribou and other wild meat. Caribou is now marketed in some areas. Does your Agency also monitor the quality of caribou meat?

Mr. Gravel: If the caribou are slaughtered in registered establishments, yes.

Senator Gill: And if not?

Mr. Gravel: If not, no there is no quality control. Ms. Mountjoy, do we have any such establishments? I believe we had one establishment in Quebec that inspected caribou meat.

[Français]

Le sénateur Gill: Je suis plutôt profane dans le domaine des bovins et de l'abattage. J'aimerais savoir quelles sont les différences entre les abattoirs contrôlés par le gouvernement provincial et ceux contrôlés par le gouvernement fédéral. Pourquoi y a-t-il deux contrôles et deux systèmes?

M. Gravel: À l'origine, le système d'inspection fédéral a été mis en place afin de satisfaire aux marchés internationaux d'exportation du Canada. Donc à l'origine, autour de 1907, le système d'inspection des viandes a été conçu pour permettre aux abattoirs canadiens d'exporter vers l'Angleterre et les États-Unis. Les normes de construction et d'opération sont différentes et sont basées non seulement sur la sécurité alimentaire, mais aussi sur l'acceptation de ces normes par les pays étrangers. La différence fondamentale est le respect des normes dictées par les pays étrangers.

Le sénateur Gill: C'est donc ce qui fait la distinction entre le fédéral et le provincial? Le fédéral doit répondre aux normes étrangères, mais pas le provincial. À quelles normes répond-il?

M. Gravel: Pour les usines approuvées par le gouvernement fédéral, les viandes qui proviennent de ces usines peuvent également entrer dans le commerce interprovincial. Selon la Constitution du Canada, le commerce interprovincial et international est régi par le gouvernement fédéral et le commerce local est régi par la province. Les normes provinciales sont basées sur la sécurité alimentaire évidemment, mais peuvent varier selon les juridictions.

Le sénateur Gill: Est-ce que les normes provinciales doivent être à l'intérieur des normes nationales qui couvrent le pays dans son entier, ici au Canada?

M. Gravel: Beaucoup d'efforts ont été déployés depuis les années 70 afin d'arriver à une norme nationale qui permettra aux provinces d'harmoniser leurs normes. Cette norme existe présentement. Il y a un projet de coopération fédérale/provinciales qui a mis en place un — je ne connais pas l'expression en français, mais un "meat code", un code pour les aliments carnés, que les provinces pourraient adapter comme une norme minimale. Mais à toutes fins pratiques, il n'y a pas de norme régie par le gouvernement fédéral qui impose quoi que ce soit aux provinces.

Le sénateur Gill: Une question, madame la présidente, que je n'avais pas touchée du tout, c'est le caribou, la viande sauvage. Le caribou est maintenant commercialisé à certains endroits, est-ce que votre agence contrôle la qualité de la viande de caribou?

M. Gravel: Si les caribous sont abattus dans des usines enregistrées, oui.

Le sénateur Gill : Sinon?

M. Gravel: Sinon, non il n'y a pas de contrôle. Madame Mountjay, est-ce que nous avons des établissements? Je pense que nous avions des établissements au Québec, un établissement au Québec qui faisait l'inspection du caribou.

Ms. Krista Mountjoy, Vice-President, Operations, Canadian Food Inspection Agency: I believe there is.

Senator Gill: So, the quality of caribou meat is monitored in such slaughterhouses?

Mr. Gravel: Exactly, by the federal government.

Senator Gill: Do you know whether the provinces monitor the quality of caribou meat?

Mr. Gravel: I do not really know, but there is a large export market for venison. So, in many cases, if the meat is not inspected by our Agency, it would not be eligible for export and the market would therefore be quite limited.

[English]

Senator Tkachuk: Thank you for your presentation. I wish to thank you on behalf of at least my province, where we have a significant beef industry. You have done your job well on the question of BSE testing. It is important that the public is so very confident of the meat inspection process and the health process. We had two other cases of BSE but they just kept chewing through that beef as if nothing had happened. I thought with respect to the first one, maybe you could buy that, but then there was the other possibility and it continued on. I know it must be a difficult process.

I have a couple of questions. Since your agency was last here, we have had some testimony in regard to 100 per cent testing. I would like your views on that. How cumbersome is that process? Is it a doable procedure? You are the professionals; please advise us on exactly what that would entail.

Mr. Gravel: Scientifically speaking, 100 per cent testing is not the recommended method to ensure food safety. The main measure that the agency has put in place to ensure food safety is the removal of specified risk material, which is the brain, the spinal cord and any other tissue that could represent a degree of conductivity. In many countries, 100 per cent testing is seen as a food safety measure; it is not. Young animals will probably not react to the test. Therefore, that testing may be generating a false sense of security. In terms of the international scientific community, the World Organization for Animal Health, the international authority for animal health issues, does not recommend 100 per cent testing.

The question was whether or not the process is cumbersome. If we were to implement 100 per cent testing, that would mean that any of the carcasses or portions derived from the carcass would have to be detained until we had the results. From a logistic point of view, that would present a problem.

Mme Krista Mountjoy, vice-présidente, Opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments : Je pense que oui.

Le sénateur Gill : Lorsqu'il y a un abattoir, la qualité de la viande de caribou est contrôlée?

M. Gravel: Exact, par le gouvernement fédéral.

Le sénateur Gill : Est-ce que les provinces le contrôle à votre connaissance ?

M. Gravel: Je ne saurais pas répondre à la question, mais il y a un grand marché d'exportation pour le gibier, donc dans bien des cas, si les viandes ne sont pas inspectées par nous, n'étant pas admissibles au commerce d'exportation, le marché est très limité.

[Traduction]

Le sénateur Tkachuk: Merci de votre présentation. Je tiens à vous remercier au nom, à tout le moins, de ma province qui compte une importante industrie bovine. Vous avez bien fait votre travail en ce qui concerne les tests de dépistage de l'ESB. Il est important que le public ait très confiance dans le processus d'inspection des viandes et de protection de la santé. Nous avons eu deux autres cas d'ESB, mais les gens ont continué de manger la viande comme si de rien n'était. En ce qui concerne le premier cas, je me suis dit qu'on pouvait acheter la viande, mais il y a eu aussi l'autre cas, et le problème s'est poursuivi. Je sais que ça doit être un processus difficile.

J'aimerais vous poser quelques questions. Depuis que des représentants de votre agence sont venus nous rencontrer la dernière fois, nous avons entendu certains témoignages concernant les tests imposés à la totalité du cheptel. J'aimerais savoir ce que vous en pensez. Dans quelle mesure ce processus est-il gênant? Est-ce une procédure applicable? Vous êtes les professionnels, s'il vous plaît, dites-nous exactement ce que cela implique.

M. Gravel: Scientifiquement parlant, tester l'ensemble du cheptel n'est pas la méthode recommandée pour assurer la sécurité alimentaire. La principale mesure que l'Agence a mise en place pour pourvoir à la sécurité alimentaire est l'élimination de tout matériel à risques spécifiés, c'est-à-dire le cerveau, l'épine dorsale et tout autre tissu qui pourrait représenter un certain degré de conductivité. Dans bien des pays, on considère que l'imposition de tests à la totalité du cheptel constitue une mesure de sécurité alimentaire, mais ce n'est pas le cas. Les jeunes animaux ne vont probablement pas réagir aux tests. Par conséquent, ces tests peuvent donner un faux sentiment de sécurité. En ce qui a trait à la communauté scientifique internationale, l'Organisation mondiale de la santé animale, l'autorité internationale en matière de santé animale, ne recommande pas d'imposer des tests à l'ensemble du cheptel.

La question était de savoir si oui ou non le processus est gênant. Si nous devions faire des tests sur l'ensemble du cheptel, cela voudrait dire qu'une carcasse ou une portion de carcasse devrait être conservée jusqu'à ce que nous ayons les résultats. D'un point de vue logistique, cela présenterait un problème.

Some countries have gone that route, but they are coming back. The EU, as an example, started with heavy testing of healthy animals to reassure their consumers. Once Japan had their first case of BSE, they also started 100 per cent testing. They are now finding ways of moving away from that because they—and we—do not see it as an adequate measure for testing.

Whether the private sector can put together some proposals to access specific niche markets that demand 100 per cent testing is open for debate. Our minister has mentioned that that is something that could be looked at. One hundred per cent testing for BSE, or any other type of testing that foreign markets would be requesting, related to residues of hormones, drugs or whatever, can be looked at. However, from our standpoint, and from a scientific point of view, we do not see the necessity of doing that.

Senator Tkachuk: Do the Japanese require that or are they asking for that? Is that where this movement is coming from?

Mr. Gravel: You need to go back in history to see what happened in Japan. For a long time, Japan thought they did not have BSE. When they found their first case, they mentioned that they had a positive case but the animal did not go into the food or feed chain. Later, they found out that that was not the case. Indeed, the animal was distributed in the feed system, and some of it may have been put into the food system as well.

The degree of credibility of the regulatory agency suffered from the early detection of these cases of BSE because Japan claimed it did not have BSE, and then they found that they had it. Then they said that it did not go into the food chain, when it did. They were forced to adopt drastic measures to reassure consumers. This is when they started doing 100 per cent testing of cattle, which they are still doing.

The Japanese authorities have commissioned scientific reviews that are looking at that issue. They are expecting that their recommendations will be that they stick to testing of animals that are older than a certain age. However, that is undetermined, thus far.

Senator Tkachuk: In regard to the question of authorization for new packing plants, I fully understand what happened when live cattle were not being shipped and processed meat was. Obviously, that created a demand for processed production in this country. That obviously created a demand on your office. We had some rather humorous explanations by Blue Mountain and others, when they testified before us, about trying to get testing. You may have read their testimony about how difficult it was to get signed on.

Certains pays ont adopté cette méthode, mais ils reviennent à l'ancienne. L'Union européenne, par exemple, a commencé par faire subir de nombreux tests aux animaux en santé pour rassurer ses consommateurs. Après avoir découvert son premier cas d'ESB, le Japon a commencé à tester tous les animaux. Ce pays est maintenant à la recherche d'une façon d'abandonner cette méthode parce que lui, tout comme nous, ne considérons pas que c'est là une mesure adéquate.

Quant à savoir si le secteur privé peut formuler des propositions permettant d'accéder à certains pays ou créneaux qui exigent des tests de l'ensemble du bétail, cela reste à voir. Notre ministre a mentionné que c'est là une question qui pourrait être examinée. On pourrait songer à tester tout le bétail pour le dépistage de l'ESB, ou un autre type de test que les marchés étrangers demanderaient, en ce qui concerne les résidus d'hormones, les médicaments, ou autre chose. Cependant, de notre point de vue et du point de vue scientifique, nous ne voyons pas la nécessité de procéder ainsi.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que les Japonais exigent cette façon de procéder ou s'ils la demandent? Est-ce que c'est de ce pays que provient cette tendance?

M. Gravel: Il faut remonter dans le temps pour voir ce qui s'est passé au Japon. Pendant longtemps, le Japon ne croyait pas avoir de cas d'ESB. Lorsqu'il a découvert son premier cas, il a dit que c'était un cas positif, mais que l'animal n'était pas entré dans la chaîne alimentaire ou la chaîne alimentaire animale. Par la suite, on a constaté que ce n'était pas le cas. En fait, l'animal avait été introduit dans la chaîne alimentaire animale, et certaines parties pouvaient être entrées dans le système alimentaire également.

Le niveau de crédibilité de l'agence de réglementation a souffert de la détection prématurée de ces cas d'ESB parce que le Japon prétendait ne pas avoir eu d'ESB, et ensuite il a constaté qu'il en avait. Après, on a affirmé que cet animal n'était pas entré dans la chaîne alimentaire, alors que c'était le cas. Le Japon a été forcé d'adopter des mesures draconiennes pour rassurer les consommateurs. C'est à ce moment qu'il a commencé à tester l'ensemble de son bétail, ce qu'il fait encore.

Les autorités japonaises ont commandé des études scientifiques portant sur cette question. Elles s'attendent à ce que les recommandations de ces études soient que l'on s'en tienne à tester les animaux qui ont un certain âge. Cependant, aucune décision n'a été prise jusqu'à maintenant.

Le sénateur Tkachuk: En ce qui concerne la question de l'approbation de nouvelles usines de la viande, je comprends très bien ce qui s'est passé lorsque le bétail vivant n'était pas expédié alors que la viande transformée l'était. De toute évidence, cela a créé une demande pour la viande transformée au Canada. Et de toute évidence, cela a créé une demande au sein de votre agence. La société Blue Mountain, notamment, nous a donné des explications plutôt humoristiques, lorsqu'elle a comparu devant le comité, sur les tentatives qu'elle a faites pour obtenir des tests. Vous avez peut-être lu son témoignage quant à savoir comment il était difficile de s'inscrire.

How have you adjusted? Will you meet the demand? As soon as you do, they will probably open the borders and let the people go. Nonetheless, what steps have you taken to move this process along and not have some of the problems that happen, which I can understand only because of the heavy demand that resulted so quickly.

Mr. Bill Anderson, Acting Director, Food of Animal Origin, Canadian Food Inspection Agency: You mentioned one particular enterprise that was looking for registration. Certainly, that was brought to my attention early on. It was at that time that we had our blueprint review and approval process located in Ottawa. All of the files for new applications went through one desk. We thought we could service the industry better by decentralizing that process, by having in each of our areas of Canada a team of specialists that could review these applications, provide face-to-face meetings with applicants for registration, provide advice on our construction requirements and, in that way, help to speed things along.

That was done fairly early on, about the time that we were getting those kinds of complaints about our registration process. We also wanted to ensure that, by decentralizing, we had a degree of uniformity within Canada. We improved our documentation so that everyone was receiving the same documentation. Finally, we provided some training and brought these people in to get good discussions going on the uniform application of the construction requirements in the registration process.

Senator Callbeck: I wish to return to Senator Gill's question on the slaughterhouses that are registered by the province.

If you are a provincial slaughterhouse and you want to sell to other provinces, you have to be registered under the federal standards, which I understand are the same standards that are used for shipping internationally. I am told that some of those standards really have nothing to do with food safety; that they are really not necessary for domestic trade but are necessary for international trade. Am I right in that?

Mr. Gravel: The objective of all the standards in the meat inspection regulations relate to food safety, either directly or indirectly. In some cases, especially on the Blue Mountain application, I heard many people saying that the agency is requesting that the parking lot be paved and that the inspector have a big office and all of these things. The paving of the parking lot is not an immediate requirement for registration. However, from a food safety standpoint, if there are trucks driving when the shipping dock doors are open and dust is being generated, that certainly could represent a food safety hazard. There are other means of preventing that from happening. However, these requirements are all based on food safety, either directly or indirectly.

Comment vous êtes-vous adaptés? Allez-vous répondre à la demande? Et dès que ce sera le cas, on va probablement ouvrir les frontières et laisser les gens aller. Néanmoins, quelles mesures avez-vous prises pour faire avancer ce processus et éviter que les mêmes problèmes ne se produisent, problèmes que je peux comprendre seulement en raison de la demande importante que cela a générée si rapidement.

M. Bill Anderson, directeur intérimaire, Division des aliments d'origine animale, Agence canadienne d'inspection des aliments : Vous avez mentionné une entreprise en particulier qui voulait être accréditée. Certes, la question a été portée à mon attention dès le début. C'est à l'époque où le processus d'examen et d'approbation des plans se faisait à Ottawa. Toutes les nouvelles demandes étaient examinées par un service. Nous nous sommes dit que nous pourrions mieux servir l'industrie en décentralisant ce processus en installant dans chacune de nos régions au Canada une équipe de spécialistes chargés d'examiner ces demandes, de rencontrer les gens directement, et de fournir des conseils sur nos exigences de construction et ainsi, d'accélérer les choses.

Cette mesure a été prise quand même assez tôt, c'est-à-dire au moment où nous recevions ce genre de plaintes au sujet de notre processus d'accréditation. Nous voulions également nous assurer qu'en décentralisant les choses, nous assurions une certaine uniformité au Canada. Nous avons amélioré notre documentation de sorte que tout le monde reçoive la même. Enfin, nous avons donné une formation et fait venir les gens pour avoir de bonnes discussions sur l'application uniforme des exigences de construction relatives au processus d'accréditation.

Le sénateur Callbeck: J'aimerais revenir à la question du sénateur Gill sur les abattoirs accrédités par la province.

Si un abattoir provincial veut vendre ses produits à d'autres provinces, il faut qu'il soit accrédité selon les normes fédérales, lesquelles, je crois comprendre, sont les mêmes normes qui sont utilisées pour l'expédition des produits sur les marchés internationaux. On m'a dit que certaines de ces normes n'ont vraiment rien à voir avec la sécurité alimentaire, qu'elles ne sont véritablement pas nécessaires pour le commerce intérieur, mais seulement pour le commerce international. Ai-je raison de penser cela?

M. Gravel: L'objectif de toutes les normes dans le règlement sur l'inspection de la viande concerne la sécurité alimentaire, soit directement ou indirectement. Dans certains cas, surtout dans le cas de la demande de Blue Mountain, j'ai entendu beaucoup de gens dire que l'Agence exigeait que le terrain de stationnement soit pavé et que l'inspecteur ait un gros bureau, toutes sortes de choses comme celles-là. Le pavage du terrain de stationnement n'est pas une exigence immédiate pour l'accréditation. Cependant, du point de vue de la sécurité alimentaire, si des camions s'amènent lorsque les portes des quais d'expédition sont ouvertes et que cela soulève de la poussière, cela pourrait certainement constituer un danger pour la sécurité alimentaire. Il y a d'autres moyens de prévenir une telle situation. Cependant, ces exigences sont toutes axées sur la sécurité alimentaire, directement ou indirectement.

The federal system was designed with a view to maintaining acceptability to the majority of the foreign markets. At the time, the U.S. and the E.U. were the main markets. Some of the requirements in the regulations are a reflection of demands by foreign countries.

The modern way of looking at it is to look at an outcome as opposed to a standard. The desired outcome is that the meat be safe and wholesome. The way you achieve that outcome may vary. The current regulations are very prescriptive. They prescribe the way in which an establishment has to be built and operated to produce a food or a meat that is safe.

I am not saying that there are no other ways of doing it. As an example, an obligation to have refrigeration in a boning and cutting room is a food safety issue. That is because one does not want the temperature of the meat to increase to a point where bacteria will reproduce and become a hazard. If one limits the time that the meat spends in that room, one may achieve the same objective with a different approach. It is based on outcome as opposed to standard.

Saying that provinces have lower standards that are food-safety related is not necessarily true. There are different ways of achieving food safety objectives.

Senator Callbeck: Has there been discussion with the provinces about setting up standards for plants that just want to ship to other provinces and not internationally?

Mr. Gravel: Since the creation of the agency, and even before that, when the meat inspection group was with Agriculture and Agri-food Canada, there have been ongoing discussions with provinces to come up with a meat code, one that would prescribe the standards that plants would need to meet. We now have a meat code to which the provinces have agreed which specifies the basic requirements. For it to be operational, it would have to be enshrined into their own regulations. Then the issue becomes how to deal with the constitution that governs interprovincial trade, giving authority to the federal government to do it.

What are the implications of making changes to the Meat Inspection Act to allow interprovincial trade of meat that is not necessarily approved by the federal government? What would that do to the standard that we impose on import? These questions are still being actively pursued, but there certainly has been significant discussion by the provinces on the issue.

Remember that the federal system takes care of about 95 per cent of capacity. By licensing all these provincially approved plants tomorrow, we would gain a 5 per cent efficiency only. In some specific circumstances, it would be a good thing. Generally speaking, I do not think we would generate much capacity.

Le système fédéral a été conçu pour que nos produits soient toujours acceptés sur la majorité des marchés étrangers. À l'époque, les États-Unis et l'Union européenne étaient les principaux marchés. Certaines des exigences inhérentes au règlement reflètent les demandes des pays étrangers.

Aujourd'hui, la façon d'envisager les choses, c'est de se concentrer sur les résultats et non sur une norme. Le résultat recherché est que la viande soit saine et sans danger. Il y a bien des façons d'obtenir un tel résultat. Le règlement actuel est très prescriptif. On y décrit la façon dont un établissement doit être construit et exploité pour produire un aliment ou une viande qui soit sans danger.

Je ne dis pas qu'il n'y a pas d'autres façons de procéder. Par exemple, l'obligation qu'une salle de désossage et de coupe soit réfrigérée, c'est une question qui touche la sécurité alimentaire. C'est parce qu'on ne veut pas que la température de la viande augmente au point où les bactéries vont se reproduire et devenir un danger. Si on limite le temps que la viande doit passer dans cette pièce, on peut atteindre le même objectif avec une approche différente. L'approche repose sur le résultat et non sur la norme.

Dire que les provinces ont des normes moins rigoureuses en ce qui a trait à la sécurité alimentaire n'est pas nécessairement vrai. Il y a différentes façons d'atteindre les objectifs dans ce domaine.

Le sénateur Callbeck: Est-ce qu'il y a des discussions avec les provinces sur l'établissement de normes pour les abattoirs qui veulent simplement vendre leurs produits à d'autres provinces et non sur les marchés internationaux?

M. Gravel: Depuis la création de l'Agence, et même avant, lorsque le groupe d'inspection des viandes était à Agriculture et Agroalimentaire Canada, il y a eu des discussions avec les provinces sur l'établissement d'un code de la viande, un code pouvant prescrire les normes que les abattoirs devraient respecter. Nous avons maintenant un code de la viande que les provinces ont accepté et qui renferme les exigences de base. Pour que ce code soit opérationnel, il doit être intégré à leurs propres règlements. Alors, la question est de savoir comment respecter les compétences constitutionnelles qui régissent le commerce interprovincial, comment donner les pouvoirs au gouvernement fédéral pour les appliquer.

Quelles répercussions aura l'adoption de changements à la Loi sur l'inspection de la viande pour permettre le commerce interprovincial de la viande qui n'est pas nécessairement approuvée par le gouvernement fédéral? Quelles répercussions cela aurait-il sur les normes qui régissent les importations? Ces questions sont toujours à l'étude, mais certes, c'est là une discussion importante que mènent les provinces.

Il ne faut pas oublier qu'environ 95 p. 100 des d'abattoirs sont assujettis aux règles fédérales. En accordant des permis à tous les abattoirs autorisés par les provinces demain, nous ne gagnerions une augmentation d'efficacité que de 5 p. 100. Dans certaines circonstances précises, ce serait une bonne chose. De façon générale, je ne pense pas que la capacité d'abattage augmenterait de beaucoup.

The major plants in Alberta slaughter 25,000 to 26,000 cattle per week. There are some provincial plants that slaughter five or six per week. In terms of scale, a 10 per cent increase in Lakeside Packers and Cargill are very significant.

Senator Callbeck: Is there any enthusiasm among the provinces to do this?

Mr. Gravel: Yes and no. There is a genuine interest in the industry to allow some movement between provinces when a plant is located close to a border, such as on the border between Saskatchewan and Alberta. If there is a small plant there, it would be very beneficial for that plant to be engaged in federal-provincial trade.

Generally speaking, provincially inspected plants cater to a local market. When they develop an interest in getting bigger and entering interprovincial trade, they apply for federal registration.

Senator Callbeck: Would it be possible to set up national standards so that these provincial slaughterhouses could save money if they just want to ship interprovincially and not internationally?

The bottom line is this: People say they have to meet standards, many of which are geared to the international community. They are not geared to Canada. Is it possible to set up requirements that would still have the safety factors but not some of these other things that pertain to international markets, so that it would be less costly for our Canadian companies?

Mr. Gravel: These standards exist. The meat code is a reflection of an agreement between the provincial and federal governments with regard to basic minimum food safety standards. Those things exist now. We must keep in mind, as I mentioned, that the standard for interprovincial trade then becomes the standard that Canada will be requesting of foreign countries shipping meat to Canada. I am not saying it is bad or good, but it certainly needs to be looked at as an implication. The issue is whether we want state-inspected meat to get into Canada, and what the standards are.

Senator Callbeck: This is something that I hear time and time again, and I just wanted to try to get it cleared up.

Wayne Easter, the Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food, has been meeting across the country with producers. At the last meeting there were three round tables. One was on the impact of government regulations on producer costs, competitiveness, industries' consolidation and market power.

Has the CFIA considered any measures, or are there measures under consideration to reduce these regulations?

Les gros abattoirs de l'Alberta abattent de 25 000 à 26 000 têtes de bétail par semaine. Certains abattoirs provinciaux en abattent cinq ou six par semaine. Une augmentation de 10 p. 100 de Lakeside Packers et Cargill est très importante, par exemple.

Le sénateur Callbeck : Est-ce que les provinces sont très enthousiasmées à l'idée de faire cela?

M. Gravel: Oui et non. Certes, l'industrie voudrait que l'on permette certains mouvements entre les provinces lorsqu'un abattoir est situé près d'une frontière, comme celui à la frontière de la Saskatchewan et de l'Alberta. S'il y a un petit abattoir là-bas, il serait très avantageux pour celui-ci de faire du commerce fédéral-provincial.

De façon générale, les abattoirs inspectés par les provinces vendent leurs produits sur le marché local. Lorsqu'ils souhaitent prendre de l'expansion et faire du commerce interprovincial, ils demandent l'accréditation du gouvernement fédéral.

Le sénateur Callbeck: Serait-il possible d'établir des normes nationales de sorte que les abattoirs provinciaux puissent économiser de l'argent s'ils veulent simplement expédier leurs produits dans d'autres provinces et non à l'international?

En somme, l'idée est la suivante : les gens disent qu'ils doivent respecter les normes, dont nombre d'entre elles sont axées sur la communauté internationale et non sur le Canada. Est-il possible d'établir des exigences qui seraient quand même assorties de facteurs de sécurité, mais pas d'autres choses qui concernent les marchés internationaux de sorte qu'il serait moins coûteux de respecter ces normes pour les entreprises canadiennes?

M. Gravel: De telles normes existent. Le code de la viande est le fruit d'une entente qui a été conclue entre les gouvernements fédéral et provinciaux concernant les normes minimales pour la sécurité alimentaire. Ces choses existent actuellement. Comme je l'ai dit, il ne faut pas oublier que la norme régissant le commerce interprovincial devient la norme que le Canada imposera aux pays étrangers qui expédient de la viande chez nous. Je ne dis pas que c'est une bonne ou une mauvaise chose, mais certes, il faut en examiner les répercussions. La question est de savoir si nous voulons que la viande qui est inspectée par le pays expéditeur entre au Canada et quelles sont les normes.

Le sénateur Callbeck: C'est là une chose que j'ai entendue à plusieurs reprises, et je voulais simplement essayer d'éclaircir les choses.

Wayne Easter, le secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire, a commencé à rencontrer les producteurs de tout le pays. À la dernière réunion, il y avait trois tables rondes. L'une d'elles portait sur l'impact des règlements gouvernementaux sur les coûts des producteurs, la compétitivité, la consolidation des industries et le pouvoir des marchés.

Est-ce que l'ACIA a envisagé des mesures, ou y a-t-il des mesures à l'étude pour réduire le nombre des règlements?

Mr. Gravel: The CFIA is part of the overall government initiative called smart regulations. We are in the process of establishing pilot projects to test the concept of smart regulations. It is something that the agency is willing to look at.

Many of the initiatives that the agency has embarked upon in the last few years are related to alternative delivery mechanisms in commodities other than meat. There are efforts being made in this area. A greenhouse certification program, as an example, is a private-sector delivered program that allows shipment of plant products to the United States. The agency is willing to do this.

Many of the standards and regulations that the agency is administering are wanted by industry. They see it as a way of making sure that the market is an even and fair market. They see it as a way of reassuring foreign countries that there is government intervention. Therefore, it is easier to ship products internationally.

We have our mandate, and we can deliver it in many ways. In many circumstances, industry is pushing us to regulate as opposed to deregulate.

Senator Callbeck: I come from an agricultural province, and I hear a lot about inspection fees being high, and producers consider it an unfair burden on them.

Senator Tkachuk: Food inspection, everything in Canada seems to be on the Constitution. Is it a split responsibility, both federal and provincial, and because it is international or interprovincial, it falls in your purview, or is it interprovincial and falls in the provincial purview?

Mr. Gravel: We are responsible for import, export and interprovincial trade of food. There are exceptions, but that is the way in which the act is set up.

Senator Tkachuk: If you said, "Go ahead, sell to each other," if it is a provincial plant, can you not just do that? What I am getting at is that with respect to the Saskatchewan producers, most of them are ethnic or boutique producers. They make great garlic sausage. The people in Maidstone are still alive from eating it, so why can't you sell it in Vegreville?

Mr. Gravel: In some cases, food safety is an issue; in other cases, it is not. The issue is standards here. We cannot really say "Go ahead and do it" without actually changing some regulations and acts, but it is possible. Everything is possible.

Senator Tkachuk: For interprovincial trade, why is there not some creativity? The standard has been accepted in a province. Everyone has been eating that meat for a long time; it is safe and people are healthy, and they are living awhile. Who cares if the standards are different, as long as you have minimum standards? After that, it just becomes academic and they can use it as a marketing tool to be above the standards. You have minimum

M. Gravel: L'ACIA endosse l'initiative gouvernementale globale que l'on appelle la réglementation intelligente. Nous sommes en train d'établir des projets pilotes pour mettre à l'essai la notion de règlement intelligent. C'est là une chose que l'Agence est disposée à examiner.

Nombre des initiatives que l'Agence a adoptées au cours des dernières années concernent d'autres mécanismes d'exécution pour les denrées autres que la viande. Des efforts sont déployés en ce sens. Par exemple, un programme d'accréditation de serres est un programme du secteur privé qui permet l'expédition de produits végétaux aux États-Unis. L'Agence est disposée à le faire.

Bien des normes et des règlements que l'Agence applique sont demandés par l'industrie. Cette dernière les perçoit comme un moyen de s'assurer que le marché est juste et équitable. Elle voit également cela comme un moyen de rassurer les pays étrangers qu'il y a intervention gouvernementale. Par conséquent, il est plus facile d'expédier des produits sur les marchés internationaux.

Nous avons notre mandat et nous pouvons l'exécuter de bien des façons. Souvent, l'industrie nous pousse à réglementer et non à faire le contraire.

Le sénateur Callbeck : Je viens d'une province agricole, et j'entends beaucoup parler des droits d'inspection qui sont élevés, que les producteurs considèrent comme un fardeau injuste qui leur est imposé.

Le sénateur Tkachuk: L'inspection alimentaire, tout au Canada, semble relever de la Constitution. Est-ce une responsabilité partagée entre le gouvernement fédéral et les provinces et comme il s'agit de commerce international ou interprovincial, cela relève-t-il de votre compétence, ou si c'est de compétence interprovinciale et qu'est-ce qui relève de la compétence des provinces?

M. Gravel: Nous sommes responsables de l'importation, de l'exportation et du commerce interprovincial des aliments. Il y a des exceptions, mais c'est ainsi que la Loi est constituée.

Le sénateur Tkachuk: Si vous dites: « Allez-y, vendez-vous votre viande mutuellement », s'il s'agit d'un abattoir provincial, ne peut-il pas le faire? Ce que je veux dire concerne les producteurs de la Saskatchewan, dont la plupart sont de petits producteurs. Ils font une saucisse à l'ail qui est succulente. Les gens de Maidstone ne sont pas morts d'en avoir mangé, donc pourquoi ne pouvez-vous pas la vendre à Vegreville?

M. Gravel: Dans certains cas, la sécurité alimentaire est un problème, dans d'autres, non. La question ici, ce sont les normes. On ne peut pas vraiment leur donner le feu vert sans en fait changer certains règlements et certaines lois, mais cela est possible. Tout est possible.

Le sénateur Tkachuk: Pour ce qui est du commerce interprovincial, pourquoi n'y a-t-il pas la même créativité? La norme est acceptée dans une province. Tout le monde mange cette viande depuis longtemps; elle est sans danger, les gens sont en santé et ils vivent bien. Qui cela dérange-t-il si les normes sont différentes, dans la mesure où il y a des normes minimales? Après, toute cette question ne devient qu'une question théorique et on

standards, this will not kill you or whatever it is, and then you have standards up at the top of the rail so that people can market on the basis that they have met federally-regulated standards.

I go to a little place and buy great garlic sausage. So does everybody else. It is good food, but why can they not sell it somewhere else? Are we missing something here?

Mr. Gravel: The agency is delivering its mandate on the basis of the acts and regulations that were passed by Parliament. We are willing to look at how we can amend these acts and regulations on the basis of needs expressed by the province and industry.

I agree with what you are saying about food safety. In many cases, the small plants produce meat and food products that are just as safe as others. The outcome is what we are looking at, not necessarily the way in which the meat is prepared. We have to live with the restrictions that are generated by the legal framework that governs trade and other matters in Canada.

Senator Kelleher: Our witness is being extremely polite and diplomatic. The problems lie within the provinces themselves. The biggest problems with interprovincial trade do not lie with the federal government; they lie with the various provinces. For example, for years you could buy Moosehead beer in Florida but not in Ontario. Beer is probably the worst example.

Mr. Gravel: Margarine.

Senator Kelleher: Margarine you cannot get in Quebec. You have problems exporting hydro amongst the provinces. In Ontario and Quebec, we have a problem with construction workers. Construction workers from Ontario cannot work in Quebec. Most of the Quebec construction workers seem to find work in Ontario. It is not my usual stance but I really do not put the blame here on the federal authorities.

This process you are trying to set up with the Atlantic Beef Products people to implement a traceability system, is that coming along? How is it going? Will it be successful?

Mr. Anderson: We are quite hopeful with respect to any of the initiatives in traceability. This issue will become more important, not just in Canada but in countries around the world. It will become something that will be required to market in Canada and to sell our food products, including meat products, in countries around the world. We really need to put our interest behind any initiative that is exploring traceability, right from the identification of animals through to the abattoir level and further forward into the market chain so that if any problems arise we can get right back to the source with these food products.

Senator Kelleher: How is that coming along?

peut l'utiliser comme outil de marketing pour aller au-delà des normes. Il y a les normes minimales, cela ne va pas vous tuer, et ensuite il y a les normes à respecter en haut de l'échelle de sorte que les gens puissent commercialiser leurs produits en disant qu'ils sont réglementés par des normes fédérales.

Je vais dans un petit commerce et j'achète de la saucisse à l'ail qui est très bonne. Tout le monde fait la même chose. C'est de la bonne nourriture, mais pourquoi ces gens-là ne peuvent-ils pas la vendre ailleurs? Est-ce qu'il y a quelque chose que je ne comprends pas ici?

M. Gravel: L'Agence exécute son mandat en fonction des lois et règlements qui ont été adoptés par le Parlement. Nous sommes disposés à voir comment nous pourrions modifier ces lois et règlements en fonction des besoins exprimés par la province et l'industrie.

Je suis d'accord avec vous à propos de la sécurité alimentaire. Dans bien des cas, les petits abattoirs fabriquent de la viande et des produits alimentaires qui sont aussi sûrs que d'autres. Le résultat, c'est ce qui nous intéresse, pas nécessairement la façon dont la viande est préparée. Il faut composer avec les restrictions imposées par le cadre juridique qui régit le commerce et les autres questions au Canada.

Le sénateur Kelleher: Notre témoin fait preuve d'une extrême politesse et d'une grande diplomatie. Les problèmes sont dans les provinces elles-mêmes. Les principaux problèmes relatifs au commerce interprovincial ne sont pas attribuables au gouvernement fédéral, mais à certaines provinces. Par exemple, pendant des années, on pouvait acheter de la bière Moosehead en Floride, mais pas en Ontario. La bière est probablement le pire exemple.

M. Gravel: Comme la margarine.

Le sénateur Kelleher: Cette margarine qu'on ne peut acheter au Québec. Il est difficile de vendre de l'hydroélectricité entre les provinces. En Ontario et au Québec, nous avons un problème avec les travailleurs du bâtiment. Ceux de l'Ontario ne peuvent pas travailler au Québec, alors que la plupart de ceux qui viennent du Québec semblent trouver du travail en Ontario. Ce n'est pas habituellement mon point de vue, mais je ne peux dans ce cas blâmer les autorités fédérales.

Ce système de traçabilité que vous cherchez à implanter avec les gens d'Atlantic Beef Products progresse-t-il? Comment vont les choses? Est-ce que vous allez réussir?

M. Anderson: Nous sommes assez optimistes en ce qui concerne tous les projets de traçabilité. Cette question gagnera de l'importance non seulement au Canada, mais partout dans le monde. Nous devrons en faire la promotion au Canada pour vendre nos produits alimentaires, y compris les produits de la viande, partout dans le monde. Il faudra vraiment nous investir dans tous les projets qui touchent la traçabilité, de l'identification des animaux jusqu'à l'abattage, ainsi que dans la chaîne de production, de sorte que si des problèmes surgissent, nous puissions remonter directement à la source des produits.

Le sénateur Kelleher: Comment le projet se présente-t-il?

Mr. Anderson: I do not have the latest information on the progress to date with that particular project.

Senator Kelleher: Is it moving ahead? Is it stalled? What are the prospects for it?

Mr. Gravel: I think it is moving ahead. It is not stalled. It is certainly something that the agency has been involved in developing and supporting. I think it will come to fruition.

There are also private industry initiatives from one of the large Canadian packers related to genetic testing of sows, and eventually that company will be marketing products that can be traced back to farms and sire and dam, in Canada and other countries. All these things are in progress.

The agency is very keen and interested in these initiatives. We were instrumental in setting up an animal identification system in Canada at the request of the industry. We put some regulations in place, again at the request of the industry, and we now have a cattle identification agency that governs cattle identification in Canada. This puts us many steps ahead of our trade competitors like the U.S. We are very supportive of these initiatives.

Senator Kelleher: How far away are we from getting a workable system?

Mr. Gravel: We have a workable system at the present time in that cattle in Canada are now universally identified to a farm of origin. Our objective is to register date of birth in the data bank and movement between farms. I know in Quebec the provincial government has that legal authority in place, and they are moving in that direction under provincial legislation and regulations.

We think that we have established a framework that will support that animal identification system. As the compliance increases, progressively we will be capturing more data. From a food safety and animal health standpoint, if we can determine the farm of origin of that animal and the movement it has gone through between one farm and another, it will facilitate our work if there is an incursion of animal disease or a food safety incident. Those components are something that we support.

Ms. Mountjoy: To build on Mr. Gravel's comments with reference to your question about Atlantic Beef Products Inc., you are most likely aware that federal funding has been provided to them for this traceability project. Our information indicates that Atlantic Beef Products is in the process of completing a request of interest which will identify prospective suppliers of this fully integrated traceability fabrication line. We expect that process to move ahead very quickly. They will be able to move on with the implementation of this project and plant.

Senator Kelleher: With all the proposed and actual increase in slaughtering capacity and extensions of existing plants, this will mean less need for live cattle to be shipped down to the United States to be slaughtered. What do you think the reaction of the

M. Anderson: Je n'ai pas les données les plus récentes sur les progrès réalisés dans la mise en œuvre de ce projet.

Le sénateur Kelleher: Est-ce qu'on avance? Est-ce qu'on est au point mort? Quelles sont les perspectives?

M. Gravel: Je crois que les choses bougent. Le projet n'est pas mort. L'Agence a collaboré à l'élaboration de ce projet et continue à le soutenir. Il devrait donner des résultats.

L'industrie privée a également mis sur pied des projets, notamment le projet de l'un des plus importants grossistes en viandes du Canada, sur le dépistage génétique des truies. Éventuellement, cette entreprise commercialisera des produits dont la trace pourra remonter jusqu'à la ferme, tant du côté de la mère que du père de l'animal, au Canada et dans d'autres pays. Tous ces projets sont en cours.

L'Agence se montre très enthousiasmée et très intéressée par ces projets. À la demande de l'industrie, nous avons joué un rôle clé dans la mise en œuvre d'un système d'identification des animaux au Canada. Nous avons adopté des règlements, toujours à la demande de l'industrie, et il existe maintenant un organisme qui gère l'identification du bétail au Canada. Ces initiatives, que nous soutenons fortement, confèrent une très bonne longueur d'avance au Canada sur ses concurrents commerciaux, y compris les États-Unis.

Le sénateur Kelleher: Combien de temps faudra-t-il avant d'avoir un système viable?

M. Gravel: Nous avons déjà un système viable qui permet d'identifier universellement la ferme d'origine du bétail se trouvant au Canada. Notre objectif est d'enregistrer la date de naissance dans la banque de données ainsi que les déplacements entre les fermes. Je sais qu'au Québec, le gouvernement provincial a mis en place le même type de pouvoir juridique, et que les lois et les règlements provinciaux reflètent la même position.

À notre avis, nous avons créé une structure sur laquelle reposera le système d'identification des animaux. Au fur et à mesure que les gens se conformeront à ce système, nous recueillerons un plus grand nombre de données. Si nous pouvons identifier la ferme d'origine des animaux ainsi que leurs mouvements entre les fermes, notre travail sera simplifié lors d'un incident lié à la santé d'un animal ou à la salubrité d'un aliment. Nous encourageons ce genre d'initiatives.

Mme Mountjoy: Pour ajouter aux commentaires de M. Gravel relativement à votre question sur Atlantic Beef Products Inc., vous savez probablement que le gouvernement fédéral a financé le projet de traçabilité de cette entreprise. Selon nos informations, celle-ci est à mettre la dernière main au processus qui permettra l'identification de fournisseurs éventuels, ce qui assurera une traçabilité complète de la chaîne de production. Nous espérons que ce processus sera terminé très bientôt, et que l'entreprise pourra poursuivre la mise en œuvre de son projet et la création de son usine.

Le sénateur Kelleher: Grâce à l'augmentation actuelle et à venir de la capacité d'abattage ainsi qu'aux agrandissements des usines existantes, on aura de moins en moins besoin d'expédier du bétail dans les abattoirs américains. Quelle sera, selon vous, la

United States, at least that element, will be to this? I know they are with us, so to speak, on this problem. They are well aware of it. What do you think the American reaction will be to our expansions?

Mr. Gravel: I do not know what their reaction overall will be when all that falls into place. The American Meat Institute, which was the lobby group representing the meat industry in the United States, is certainly supporting the opening of the Canadian border because many of their plants in the United States depend on a supply of live animals from Canada. I cannot tell you how they feel about it. I know if I were an American packer, I would be very worried that, while the border is closed, Canada is developing a capacity that will allow them to compete with my American plant on markets. That is where it is going if the border does not open. Canada will be in a position to develop its own capacity, and we may be in a position to compete with the U.S. in markets such as Japan, Indonesia and Cuba with meat products. I think the Americans know this.

Beyond a small group of people in the United States that are pushing very hard to keep the border closed, we certainly feel that the USDA, the American government, some segments of the meat industry, and the cattle industry in general in the United States are supportive of the opening of the border for their own good economic reasons.

Senator Kelleher: I will now ask for a little "crystal balling" on your part. We have this judge in Billings, Montana, and I will be nice and not say anything about him.

Mr. Gravel: He is a patriot.

Senator Kelleher: I call him a "homer." That is what we in the legal profession call them: "homers." Far be it for me to say that. In any event, I guess he put it off as far as he could with a temporary injunction to the end of July.

Just recently, somehow I ended up signing a document. I am now part of this court action that the Canadians are bringing, which, I guess, is a little contrary to what the government is doing. The government went the route of *amicus curiae*, which I do not think is working very well.

In any event, I have signed a document and I am part of the court action.

The Chairman: Have they accepted that?

Senator Kelleher: No, it has not been accepted yet.

I wonder if you can give us some opinions. You will not hurt my feelings about this. What do you think about what is going on? What are our chances? That is why I call it "crystal-gazing."

Mr. Gravel: I am just a very ordinary veterinarian, and these big legal issues are way beyond my understanding. I have an opinion, if you want to hear it. réaction des États-Unis face, entre autres, à cette situation? Je sais que les États-Unis sont, pour ainsi dire, de notre bord. Ils sont bien au fait de la question. Quelle sera, selon vous, la réaction des Américains face à nos projets d'expansion?

M. Gravel: J'ignore quelle sera leur réaction lorsque tout se mettra en place. L'American Meat Institute, qui représente le secteur de la viande aux États-Unis, appuie clairement l'ouverture de la frontière canadienne, car un grand nombre d'usines aux États-Unis dépendent du bétail vivant provenant du Canada. Je ne peux vous dire ce qu'ils pensent de nos projets d'expansion. Toutefois, si j'étais un grossiste en viandes américain, je m'inquiéterais de voir que, en raison de la fermeture de la frontière, le Canada est en train de créer une capacité d'abattage qui lui permettra de concurrencer mon usine sur le marché. C'est ce qui se produira si la frontière reste fermée. Le Canada sera en position de développer sa propre capacité d'abattage et ainsi de concurrencer les États-Unis sur divers marchés de produits carnés, comme au Japon, en Indonésie et à Cuba. Je pense que les Américains en sont conscients.

À l'exception d'un petit groupe d'Américains qui souhaitent fortement garder la frontière fermée, nous pouvons certainement affirmer qu'aux États-Unis, le département de l'Agriculture, le gouvernement, une partie de l'industrie de la viande et l'industrie bovine en général favorisent l'ouverture de la frontière pour des raisons économiques qui leur sont propres.

Le sénateur Kelleher: Je vais maintenant vous demander de lire un peu dans votre boule de cristal. Il y a ce juge à Billings, au Montana, et je serai gentil en ne disant rien contre lui.

M. Gravel: C'est un patriote.

Le sénateur Kelleher: Je dirais que c'est « quelqu'un qui veut tout garder pour lui ». Dans la profession juridique, c'est on les appelle des « protectionnistes ». Loin de moi l'idée de l'affirmer. Quoi qu'il en soit, je suppose qu'il a repoussé les choses aussi loin qu'il le pouvait en émettant une injonction provisoire valable jusqu'à la fin de juillet.

Dernièrement, j'ai signé un document. Je participe maintenant à cette poursuite intentée par des Canadiens, ce qui, je le devine, est quelque peu contraire à ce que fait le gouvernement. Celui-ci a décidé d'être un ami de la cour, et selon moi, cela ne donne pas de très bons résultats.

J'ai donc signé un document et je souscris à la poursuite judiciaire.

La présidente : L'ont-ils acceptée?

Le sénateur Kelleher: Non, elle n'a pas encore été acceptée.

Je me demande si vous pourriez nous donner votre point de vue. N'ayez pas peur de me blesser. Que pensez-vous de ce qui se passe? Quelles sont nos chances? C'est pourquoi j'ai parlé de « boule de cristal ».

M. Gravel: Je ne suis qu'un vétérinaire bien ordinaire, et ces grandes questions d'ordre juridique dépassent de loin mes connaissances. J'ai bien une opinion si vous désirez l'entendre.

Senator Kelleher: I want to hear it. You know more about this situation than I do. That is why I am asking you.

Mr. Gravel: The way I see it, Canada has a lot of support in getting that injunction defeated. I hope that is what will happen. The Americans are far from being stupid, and they will see that it is for their own good that there is a free flow of products between Canada and the U.S. It has always been that way, and it has benefitted the two countries. I cannot see why, when a solution is mutually beneficial for both parties, that one of the parties would decide to do something else. That is my optimistic view of what will happen there.

I am surprised to see that a very small proportion of the industry in the United States is benefiting from the closure of the border, and the majority of them are suffering, or will be suffering later on. To me, I look at it from the standpoint of good common sense, and good common sense dictates that that border will be opening. That is the veterinarian's view of things.

Senator Kelleher: That is a good view. I certainly hope it happens. Thank you very much.

[Translation]

Senator Gill: In your presentation, you seem to be quite pleased with having received some additional funds. I assume these will be put towards more human resources. Will that situation affect inspection standards? What will be the impact of the surpluses or resources you have received?

Mr. Gravel: With your permission, I will ask Ms. Mountjoy to reply to your question.

[English]

Ms. Mountjoy: It is true that we have requested and received new resources to be able to keep pace with the industry as these new plants are coming on line or existing plants are expanding their capacity. With these new resources, we are carefully monitoring the registration approval process. As these establishments are coming closer to the time when they are operational, we are doing some anticipatory staffing of veterinarians and inspectors, bringing them on board and training them to be in place the moment these plants are operational. To date, we have brought on board what we call in government, the 10-10-FTEs, 10 veterinarians and inspectors. We anticipate that there will be significantly more coming on board over the course of 2005 as the expansions and new plants come on board. In all of these new establishments we are using the existing federal model of inspection oversight. We have veterinarians and inspectors there for all of the time that meat is slaughtered, and they are providing that oversight from a food safety perspective, and expert market standard perspective.

Le sénateur Kelleher: Je souhaite l'entendre. Vous connaissez mieux la situation que moi. C'est pourquoi je vous pose ces questions.

M. Gravel: D'après ce que je vois, le Canada a beaucoup d'appuis pour faire rejeter cette injonction. J'espère que c'est ce qui se produira. Les Américains sont loin d'être stupides, et ils verront qu'il est dans leur intérêt que les produits circulent librement entre le Canada et les États-Unis. Cela a toujours été, et une telle situation est bénéfique aux deux pays. Alors que les deux parties tirent profit de la situation, je ne vois pas pourquoi l'une d'elles déciderait d'agir autrement. Voilà, en étant optimiste, ce qui devrait arriver, selon moi.

Je suis surpris de constater qu'une très petite partie de l'industrie américaine tire profit de la fermeture de la frontière, tandis que la majorité en souffre ou en souffrira plus tard. Pour ma part, je m'en tiens au bon sens, et celui-ci veut que la frontière soit rouverte. C'est le point de vue d'un vétérinaire.

Le sénateur Kelleher: C'est un bon point de vue. J'espère que c'est ce qui va se produire. Merci beaucoup.

[Français]

Le sénateur Gill: Dans votre exposé, vous avez exprimé une certaine joie du fait que vous ayez reçu des ressources supplémentaires. Je présume qu'il s'agit de budgets qui vous permettrons davantage de ressources humaines. Est-ce que cela affectera les standards d'inspection? Quel sera l'impact de ces surplus ou ressources que vous avez obtenus?

M. Gravel: Avec votre permission, je demanderai à Mme Mountjoy de répondre à votre question.

[Traduction]

Mme Mountjoy: Il est vrai que nous avons demandé et obtenu de nouvelles ressources afin de pouvoir suivre le rythme de l'industrie, alors que de nouvelles usines sont mises sur pied ou que les usines existantes augmentent leur capacité. Grâce à ces nouvelles ressources, nous pouvons surveiller attentivement le processus d'approbation des accréditations. Comme ces établissements seront bientôt opérationnels, nous procédons à l'avance à l'embauche de vétérinaires et d'inspecteurs. Nous les intégrons à notre personnel et les formons pour qu'ils soient en fonction lorsque les usines commenceront leurs activités. Jusqu'à maintenant, nous avons engagé ce que l'on appelle au gouvernement dix équivalents à temps plein, dix ETP, soit dix vétérinaires et inspecteurs. Nous prévoyons que beaucoup d'autres se joindront à nous au cours de 2005, lorsque les nouvelles usines et les usines agrandies deviendront opérationnelles. Dans tous ces nouveaux établissements, nous utilisons le mode d'inspection en vigueur au gouvernement fédéral. Nous avons des vétérinaires et des inspecteurs sur place à toutes les phases de l'abattage. Ils surveillent la salubrité des aliments ainsi que le respect des normes du marché.

[Translation]

Senator Gill: Do you have an impact on provincial slaughterhouses? Will these additional resources have a beneficial effect on provincial slaughterhouses?

[English]

Ms. Mountjoy: We have also received a small number of resources that we can use to assist provinces in the inspection of provincial abattoirs, specifically for the purpose of ensuring that specified risk material is coming out. We have worked very closely with the provinces to determine which provinces are in a position to verify that on an ongoing basis, which provinces can benefit from some assistance from us federally, and we have moved to provide that assistance both in terms of inspection as well as enforcement for the specified risk materials.

The Chairman: Going back a little to what you said earlier, could you take us through the Japan issue again? It has become very confusing in the way we sometimes get our information through the media. On the one hand, Japan was 100 per cent at every level in terms of their inspection process. There were suggestions — and indeed I think at one point when the minister was over in Japan, there was an expectation of change, and that change would have been that the animals below 30 months would no longer have to go through that process because they would never be able to find the disease in animals that young, anyhow.

You mentioned before that they were continuing — and perhaps I misunderstood — to do 100 per cent testing. Did they change their minds or were we just misinformed through wishful thinking? It makes a difference, particularly since the committee went to Washington not so long ago. We listened in for several hours on a hearing in the American Senate where there were amazing things said, such as that we had 95 packing plants being built all across Canada, and they were shutting plants down in the United States. I practically had to be held down to keep from getting up and saying that that was not quite so.

The issue of Japan seems to be a major political issue, as well as a scientific issue, because it seems to be seen in the United States that "If we can get back into the Japanese market, then everything else will fall into place," but somehow we, meaning Canada, were the ones who were being accused of making that move impossible. It was not a rational conversation, but that is the way in which things were being debated.

Can you give us a quite precise definition of what exactly the Japanese are doing now in terms of testing?

Mr. Gravel: What they are doing now is 100 per cent testing. What they want to do is move away from that and establish an age limit that they will consider with the advice of their scientific community as being a safe age for not doing testing. They are still there. They are in the process of getting their system geared up to accept less than 100 per cent testing on the basis of age verification.

[Français]

Le sénateur Gill: Est-ce que vous avez un impact sur les abattoirs provinciaux? Est-ce ces ressources additionnelles ont un effet bénéfique sur les abattoirs provinciaux?

[Traduction]

Mme Mountjoy: Nous avons également pu engager quelques personnes chargées d'aider les provinces à inspecter les abattoirs provinciaux, surtout afin de s'assurer que le matériel à risques spécifiés y est identifié. Nous travaillons en étroite collaboration avec les provinces afin de déterminer lesquelles sont en mesure d'effectuer cette surveillance de façon constante et lesquelles peuvent tirer profit de l'aide fédérale. De plus, nous nous proposons de fournir cette aide non seulement pour l'inspection mais également pour l'application de la loi en ce qui concerne le matériel à risques spécifiés.

La présidente: Pour revenir sur ce que vous avez dit précédemment, pourriez-vous nous parler encore de la question du Japon? L'information que nous obtenons dans les médias est parfois source de confusion. D'une part, le processus d'inspection en vigueur au Japon à tous les niveaux touche la totalité des animaux. D'autre part, il y aurait des recommandations — et, en effet, je pense que lorsque le ministre se trouvait au Japon, des changements en ce sens étaient attendus — voulant que les animaux de moins de 30 mois ne soient plus inspectés puisque, de toute façon, il est impossible de déceler la maladie chez des animaux aussi jeunes.

Vous avez mentionné tout à l'heure — et peut-être ai-je mal compris — que le Japon continuait d'inspecter la totalité des animaux. Les Japonais ont-ils changé d'avis ou avons-nous simplement été mal informés sur leurs intentions, en prenant nos désirs pour des réalités? Parce que cela fait une différence, surtout depuis que le comité s'est rendu à Washington dernièrement. Pendant plusieurs heures, nous avons écouté les débats du Sénat américain, au cours desquels on a dit des choses renversantes. Par exemple, 95 usines d'emballage seraient en construction au Canada pendant que des usines américaines fermeraient leurs portes. J'ai dû me retenir pour ne pas me lever et affirmer que ce n'était pas tout à fait le cas.

La question du Japon semble constituer un problème majeur, tant au niveau politique que scientifique. Aux États-Unis, semble-t-il, on affirme que tout va s'écrouler si les Américains n'arrivent pas à réintégrer le marché japonais, et on accuse le Canada de rendre cette réintégration impossible. Ce n'était pas un débat rationnel, mais c'est ainsi que les choses ont été présentées.

Pouvez-vous nous donner un aperçu assez précis de ce que font actuellement les Japonais en matière d'inspection?

M. Gravel: Actuellement, les Japonais testent la totalité des animaux. Ils souhaitent cependant s'écarter de cette norme et fixer un âge limite qui serait sûr selon l'avis de leurs scientifiques, et pour lequel les tests ne seraient pas nécessaires. Ils en sont encore à cette étape. Ils sont en voie de modifier leur système pour que les tests effectués en fonction de l'âge touchent moins que la totalité des animaux.

The Chairman: Would that be the 30 month animals?

Mr. Gravel: It is not 30 months; it is 24 months, actually. The big debate is about what they are willing to accept in terms of proof of age. The U.S. and Canada have been in negotiation with them to determine how we can satisfy the Japanese that the meat they are receiving is below that age, as verified by us, the agency, and USDA in the United States.

As far as I know, they have not actually made the changes yet. They are still reviewing scientific advice from panels that were established. However, what we understand is that it is a matter of time, as opposed to them not having made a decision. They made a decision. They are in the process of implementing that decision and they are going through a very elaborate process. That is a clear demonstration that if you move in the direction of 100 per cent testing, it is very difficult to go back, because you create expectations from the public and from other groups that this is a very safe system. Then when you try to move away from it, that becomes very difficult. This is where Japan is, I think.

Senator Mercer: How can you create expectations that 100 per cent works when they have discovered — the last number I saw was 17 new cases of BSE in animals over 30 months? The proof is in the pudding here. I do not buy this argument.

I find all of this a bit of a fantasy that we go through in relation to international agriculture. We dance around this, saying science is proven when science is not proven. People hide BSE cases in the United States and people discover them in Japan, and they discover them here. I find that amazing that it would be difficult to move away from a system that has been proven, time and time again, that it does not work.

Mr. Gravel: Clearly, if the Japanese were to look at how much each case has cost them to discover on an individual case basis, the cost would be very prohibited, because if you do 100 per cent testing and it is \$50 a test and you do a million tests then there is a certain cost. If you discover one or two animals then that whole test cost has to have been centred on two carcasses, and that is not economical. That is the price they have to pay for not having a lot of consumer support and consumer confidence.

Senator Mercer: Probably one of the problems is that people are not willing to pay the price across the board in agriculture. People are not willing to pay a fair market price for a product rom farmers, whether it is beef, corn, wheat, or apples from the Annapolis Valley in Nova Scotia. Would you agree that there is a need for a discussion? The WTO is the place where we are supposed to have these discussions and where removal of subsidies puts us all on the same level playing field. If we are to have subsidized food prices, then it will need to be paid for hrough taxation or else we will need the consumer to start paying he real prices for the production of food. I will have to start paying the real price for a pound of potatoes from Prince Edward

La présidente : L'âge limite sera-t-il de 30 mois?

M. Gravel: Ce n'est pas 30 mais plutôt 24 mois. Le principal débat porte sur ce qu'ils accepteront comme preuve d'âge. Les États-Unis et le Canada sont en négociation avec les Japonais pour déterminer comment leur prouver que la viande qu'ils reçoivent, vérifiée par l'Agence ou le département américain de l'Agriculture, provient d'animaux en deçà de la limite d'âge.

Pour autant que je sache, ils n'ont pas encore effectué de changements. Ils en sont encore à examiner les avis scientifiques provenant des comités qu'ils ont créés. Toutefois, il s'agit non pas de savoir s'ils vont ou non prendre une décision, mais dans combien de temps ils vont la mettre à exécution. Ils ont pris une décision. Ils sont en train de la mettre en application, et ce processus est très complexe. Cela prouve clairement que si vous avez choisi de tester la totalité des animaux, il sera difficile de revenir en arrière, car vous avez créé des attentes dans le public et certains autres groupes, qui considèrent que le système est très sûr. Par la suite, ce sera très difficile de vous écarter de ce modèle. Voilà où en est le Japon, je crois.

Le sénateur Mercer: Comment ont-ils pu créer des attentes alors qu'en analysant la totalité des animaux, ils ont découvert 17 — c'est le dernier chiffre que j'ai en main — nouveaux cas d'animaux de plus de 30 mois infectés par l'ESB? C'est à l'usage qu'on pourra juger de cela. Je ne suis pas d'accord avec cet argument.

Je trouve quelque peu fantaisistes toutes ces discussions sur l'agriculture à l'échelle mondiale. Nous tournons autour du pot, en affirmant que la preuve est scientifique alors qu'elle ne l'est pas. Les gens cachent des cas d'ESB aux États-Unis, et en découvrent au Japon et ici. Je trouve étonnant qu'il soit difficile de s'écarter d'un système qui a montré à plusieurs reprises qu'il ne fonctionnait pas.

M. Gravel: De toute évidence, si les Japonais évaluaient à combien chaque cas découvert leur revient individuellement, ils se rendraient compte que le coût est prohibitif. S'il en coûte 50 dollars par test, et qu'il faut faire des millions de tests, l'analyse de la totalité des animaux entraîne certainement des frais. Si vous découvrez un ou deux animaux infectés, le coût global de l'analyse doit être réparti sur ces deux carcasses, ce qui n'est pas très économique. Voilà le prix qu'ils ont à payer pour ne pas avoir l'appui massif ni la confiance des consommateurs.

Le sénateur Mercer: Il est probable que l'un des problèmes concerne le fait que les gens ne sont pas prêts à payer le prix pour les produits agricoles. Ils ne sont pas prêts à verser le juste prix pour un produit agricole, que ce soit le bœuf, le maïs, le blé, ou les pommes de la vallée d'Annapolis en Nouvelle-Écosse. Étes-vous d'accord que la question mérite d'être discutée? L'Organisation mondiale du commerce est l'endroit où devraient avoir lieu de telles discussions, et l'arrêt des subventions nous permettrait de nous retrouver tous au même niveau. Si les prix des aliments doivent être subventionnés, les subventions seront récupérés par les impôts ou, sinon, le consommateur devra se résoudre à payer le coût réel de la production des aliments. Je devrai payer le prix

Island as opposed to an artificial price, or I will pay the real price for a litre of milk, and am I to pay the real price for a kilo of good beef steak?

Mr. Gravel: I was listening very carefully to what you are saying, but you are way beyond my area of expertise. The agency deals with food safety animal, and plant health issues, and I do not have a lot of confidence in my judgment on international trade and all these things. It is not in my bag of expertise, unfortunately.

The Chairman: Going back to Senator Callbeck's question with respect to the traceability equipment that has been built into the operation in Prince Edward Island, I understand that this is a test case. Has any thought been given, at the moment, to expanding that kind of testing or do you want to do it all in Prince Edward Island to see how it works before setting up the system elsewhere? Is there a sense, for instance, that in my province of Alberta, if that kind of a project is working out, it would be necessary, at some stage, to install it there, or is this something that does not have to be nation-wide?

Ms. Mountjoy: Our colleagues in Agriculture and Agri-Food Canada are working with industry on the system traceability improvements or enhancements. What we are seeing in Prince Edward Island is an example of a pilot project, and we await the outcome of that project. Through program requirements or regulations, the agency creates expectations for industry in terms of traceability, on an establishment or on a product basis. Most commonly, what we ask the industry to do is to be able to trace forward one step and trace back one step; in other words, to be able to identify where product is coming from and where it is going to. That is important from a risk management perspective. If there is an issue identified with respect to food safety, we want to be able to follow that product on to the next step, and again on to the next step. It is the same for companies. Often they take risk management interventions under our oversight in order to deal with an issue.

All that to say that Agriculture and Agri-Food Canada, through this system traceability enhancement pilot project in Prince Edward Island, may very well — and certainly CFIA would support this — decide that there is merit in expanding that system beyond, in order to make it a much more robust system overall in terms of traceability. We are eagerly awaiting the outcomes of this pilot project to see where we go next.

The Chairman: Thank you very much. Does anyone else have a comment?

Mr. Gravel: I would indicate that traceability is the key component of the agricultural policy framework. In that context, certainly the department is supporting the initiative.

Senator Mercer: I am always concerned about what we have learned from this awful mess that we find ourselves in. Are we ready for the next crisis? Because there will be a next crisis. We do not know what it will be. I could not identify it, but you may have a better idea. Even so, I do not think you would be 100 per cent accurate. Are we ready for the next crisis? Are we ready to react

réel d'une livre de pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard au lieu d'un prix établi artificiellement, ou le prix réel d'un litre de lait. Devrai-je payer le prix réel d'un bon kilo de bœuf?

M. Gravel: J'ai écouté attentivement ce que vous avez dit, mais ces questions vont bien au-delà de mon expertise. L'Agence s'occupe des questions de salubrité des aliments, de santé des animaux et de protection des végétaux, et je ne ferais pas confiance à mon jugement sur le commerce international et sur toutes les questions de ce genre. Malheureusement, elles ne font pas partie de mon champ de compétence.

La présidente: Retournons à la question du sénateur Callbeck sur l'équipement servant à la traçabilité qui a été installé dans l'abattoir de l'Île-du-Prince-Édouard. Si je comprends bien, il s'agit d'un essai. Avez-vous envisagé de généraliser ce genre d'étude ou souhaitez-vous faire les tests uniquement à l'Île-du-Prince-Édouard pour vérifier si le système fonctionne avant de l'implanter ailleurs? Si ce genre de projet fonctionne, sera-t-il nécessaire à une certaine étape de le mettre en œuvre, par exemple, dans ma province, l'Alberta, ou est-ce que ces projets n'ont pas besoin d'être d'envergure nationale?

Mme Mountjoy: Nos collègues du ministère canadien de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire collaborent avec l'industrie à l'amélioration du système de traçabilité. Ce qui se passe à l'Île-du-Prince-Édouard, c'est un projet pilote, et nous attendons les résultats de ce projet. Les critères des programmes ou les règlements de l'Agence créent des attentes relativement à la tracabilité, que ce soit par rapport à un produit ou à un établissement. Généralement, nous demandons à l'industrie de pouvoir suivre la trace de l'étape précédente jusqu'à l'étape suivante, c'est-à-dire de déterminer d'où provient le produit et vers où il se dirige. C'est important du point de vue de la gestion du risque. Si nous découvrons un problème concernant la salubrité des aliments, nous voulons pouvoir suivre le produit à l'étape suivante. Il en va de même pour les entreprises. Celles-ci doivent souvent exercer, sous notre surveillance, des activités de gestion du risque afin de régler des problèmes.

En définitive, grâce au projet pilote de l'Île-du-Prince-Édouard, le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire du Canada peut très bien — et il est certain que l'Agence canadienne d'inspection des aliments appuie cette initiative — décider qu'il vaut la peine d'étendre le système de traçabilité ailleurs, afin de le rendre beaucoup plus cohérent. Nous attendons impatiemment les résultats de ce projet pilote pour savoir quelle direction prendre.

La présidente : Merci beaucoup. Quelqu'un veut-il faire un commentaire?

M. Gravel: J'aimerais souligner que la traçabilité constitue l'élément clé de la structure de la politique agricole. En ce sens, le ministère appuie certainement l'initiative.

Le sénateur Mercer: Je suis toujours préoccupé par ce que nous avons appris du terrible gâchis dans lequel nous nous trouvons. Somme-nous prêts à affronter la prochaine crise? Parce qu'il y en aura une autre. Nous ne savons pas en quoi elle consistera. Je ne pourrais pas en préciser la nature, mais vous pouvez peut-être le faire, quoi que je ne pense pas que vous

well as a government? Is the Canadian Food Inspection Agency ready to act more quickly than we did with respect to this one? This is not a criticism of you, but we need to learn what we did right and what we did wrong, and how we prepare ourselves, put systems in place internally, to react to the next crisis, because there will be a next crisis.

Mr. Gravel: We are as ready as we can be. We are certainly taking any measures and any lessons we can learn from the emergency that we are dealing with on a continual basis. We have already had our next crisis. After BSE, Avian influenza broke in B.C. For the last couple of years we have been involved with Emerald ash borer in southwest Ontario, Asian longhorned beetle in the Toronto area, brown spruce longhorn beetle in Halifax and major recalls. We are a crisis management organization.

We certainly do not go through any of these crises without learning a few things. BSE is one of the major ones that does not go away. The agency has done its work in terms of doing the epidemiology, the trace out, the policy changes, but it is still a crisis because the farming community and the industry has not recovered yet.

With respect to avian influenza in BC, we have done a few "lessons learned" exercises. We are always willing to accept criticism, whether it is positive or negative, provided we can learn something for the next time. We were given additional resources to deal with the major issues that we dealt with. We also were given an additional sum of \$20 million to deal with emergencies. To a certain extent, we are better equipped.

If you go through a crisis, you will soon find out that you need partners to resolve that crisis. The crisis that we have gone through has certainly lined up a few of our key partners in management. Provinces are certainly partners, either through their science capacity or their close contact with industry, and industry itself are partners.

To give you an example, when England had foot and mouth disease some time ago, after it was over we had our own neeting with the industry. We invited someone from England who was a producer who had been affected by foot and mouth disease. This was a joint government/industry meeting, and one of he things that the English producer said when he came to our neeting is that this never happened in the UK. Industry and government never sat together to manage this crisis. It was all government-managed. Therefore, he saw our approach to the nanagement of such an issue as being a better approach than what he had witnessed.

puissiez être totalement précis. Sommes-nous prêts à affronter la prochaine crise? Le gouvernement est-il prêt à réagir adéquatement? L'Agence canadienne d'inspection des aliments est-elle prête à réagir plus rapidement qu'elle ne l'a fait lors de la présente crise? Ce n'est pas une critique dirigée contre vous, mais nous devons savoir ce que nous avons bien fait et mal fait, et comment nous préparer, comment mettre en place les systèmes internes, afin de réagir à la prochaine crise, puisqu'il y en aura une autre.

M. Gravel: Nous sommes aussi prêts que possible. Nous prenons certainement toutes les mesures nécessaires et nous tirons continuellement toutes les leçons de la situation d'urgence dans laquelle nous nous trouvons. Nous avons déjà connu notre prochaine crise, car après l'ESB, il y a eu la grippe aviaire en Colombie-Britannique. Au cours des dernières années, nous avons dû faire face à la présence d'insectes nuisibles, comme l'agrile du frêne dans le Sud-Ouest de l'Ontario, le longicorne asiatique dans la région de Toronto et le longicorne brun de l'épinette à Halifax. Nous sommes un organisme de gestion de crise.

Nous ne traversons certainement pas chacune de ces crises sans en tirer des leçons. L'ESB est l'une de ces crises majeures qui ne se résorbe pas. L'Agence a fait son travail, pour ce qui est de l'épidémiologie, de la traçabilité, des changements de politique. S'il y a toujours une crise de l'ESB, c'est que les éleveurs et l'industrie ne s'en sont pas encore remis.

Quant à la grippe aviaire en Colombie-Britannique, nous avons tiré les leçons qui s'imposaient. Nous sommes toujours prêts à accepter les critiques, positives ou négatives, à la condition que nous puissions en tirer quelque chose pour la prochaine fois. Nous avons obtenu des ressources supplémentaires pour régler les problèmes majeurs auxquels nous faisions face. Nous avons également reçu 20 millions de dollars supplémentaires pour répondre aux urgences. Jusqu'à un certain point, nous sommes mieux équipés.

Lors d'une crise, vous vous rendez vite compte qu'il vous faut des partenaires pour être en mesure de la résoudre. La crise que nous avons connue nous a certainement permis de profiter de l'apport de quelques-uns de nos partenaires clés. Les provinces sont assurément nos partenaires, que ce soit en raison de leurs compétences scientifiques ou de leurs relations étroites avec l'industrie. Celle-ci compte également parmi nos partenaires.

Voici un exemple. Après la période de fièvre aphteuse qu'a connue l'Angleterre il y a quelques années, nous avons rencontré les gens de l'industrie au Canada. Nous avons invité un producteur anglais dont le cheptel avait été affecté par la maladie. C'était une réunion mixte, dont les participants provenaient tant du gouvernement que de l'industrie. Selon notre invité, cette réunion n'aurait jamais eu lieu au Royaume-Uni. Là-bas, les gens de l'industrie et les responsables du gouvernement ne s'unissent pas pour gérer une crise. Celle-ci est gérée uniquement par le gouvernement. Notre invité a trouvé que notre approche pour gérer une telle situation était meilleure que celle qu'il avait connue.

5-5-2005

Senator Mercer: Would you agree that while you have received extra funding now for the crisis, we need to be cautious as parliamentarians, and we need to be cautious as a government to ensure that we provide the proper funding to you in preparation for the next crisis. Perhaps I am asking a question the answer to which is obvious: that you are constantly in a state of readiness for the next crisis, whether it be something that attacks hogs or apples or potatoes, or whatever the product might be?

Mr. Gravel: I think you are right. In a way, we are like firefighters. You cannot staff all the time for the major fire that happens occasionally. You have to find a medium, a balance, between having a certain percentage of your troops as a reserve and not wasting taxpayers' dollars by having 300 vets sitting in an office waiting for the emergency to happen. That is the major challenge: To what extent do we have the capacity inside to deal with a crisis, and also, when we are faced with a bigger crisis, do we have access to additional funding or partners who will help us manage that crisis, whether these partners be provinces or industry or others. That is what we have been trying to do.

Senator Mercer: Mr. Gravel, thank you very much. I want to recommend to the chair and to the clerk, as we write our report, that your analogy with firefighters is a darned good one. We perhaps might want to use that analogy as we write our report because it brings home very pointedly — to me, at least — the need to have a CFIA properly funded, properly staffed and properly supported by government.

The Chairman: Thank you, senators, and most particularly, thank you, genntlemen. You have been generous with your time. You come back whenever we ask you to do so, and we will undoubtedly be asking you again. We wish you all the best. You are working in a very difficult and ever-changing area, and we appreciate your work.

The committee adjourned.

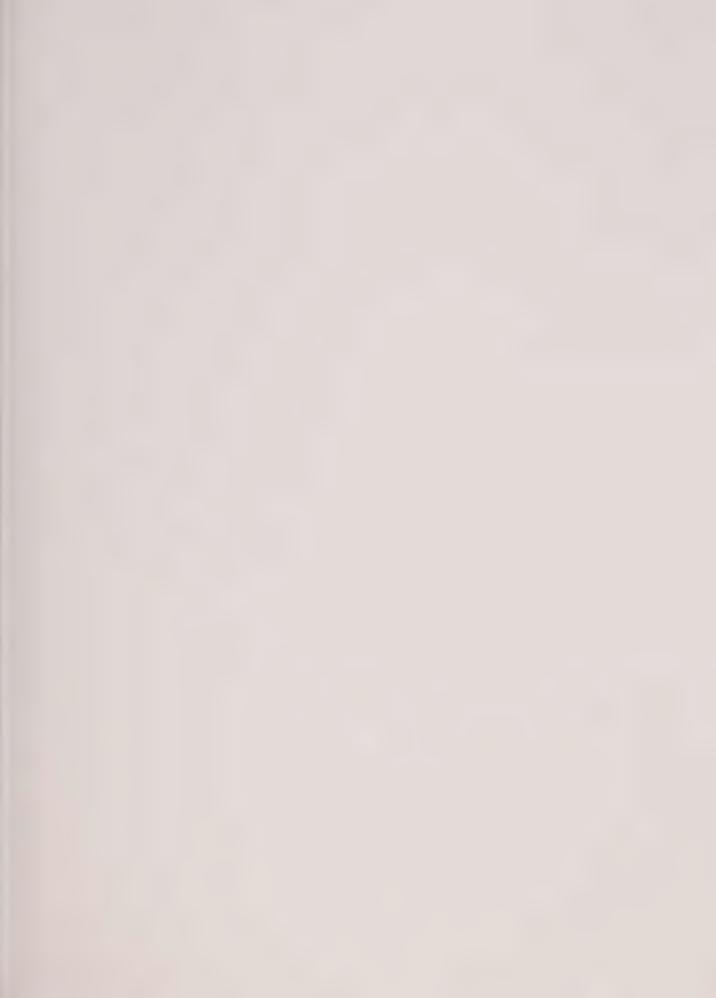
Le sénateur Mercer: Êtes-vous d'accord pour dire que maintenant que vous avez reçu des fonds supplémentaires pour faire face aux crises, nous devons nous montrer prudents, en tant que parlementaires et comme gouvernement, afin de nous assurer que nous vous fournissons le financement adéquat pour vous préparer à affronter la prochaine crise? Je vous pose peut-être une question dont la réponse peut sembler évidente : êtes-vous constamment en train de vous préparer à affronter la prochaine crise, qu'elle touche les porcs, les pommes, les pommes de terre ou tout autre produit?

M. Gravel: Je crois que oui. D'une certaine façon, nous sommes des pompiers. Il est impossible de toujours avoir le personnel nécessaire pour combattre l'incendie majeur qui ne survient qu'occasionnellement. Vous devez trouvez le juste milieu, l'équilibre, entre garder un certain pourcentage de vos troupes en réserve et ne pas gaspiller l'argent des contribuables en ayant 300 vétérinaires assis dans leur bureau à attendre la prochaine situation d'urgence. Jusqu'à quel point avons-nous la capacité interne de régler une crise, et, si nous devons faire face à une crise plus importante, avons-nous accès à des fonds supplémentaires ou avons-nous des partenaires qui peuvent nous aider à gérer la crise, qu'il s'agisse des provinces, de l'industrie ou d'autres? Voilà le défi majeur. Et c'est ce que nous essayons de faire.

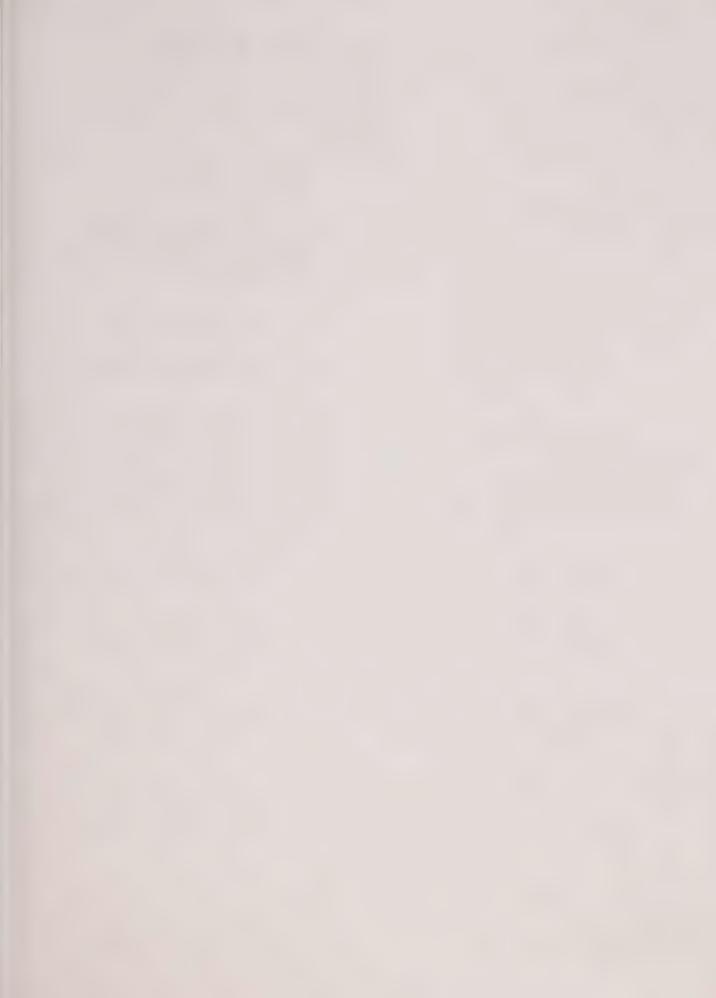
Le sénateur Mercer: Merci beaucoup, monsieur Gravel. Je recommande à la présidente et au greffier de retenir votre analogie avec les pompiers lors de la rédaction de notre rapport, elle est vraiment excellente. Nous devrions l'utiliser dans notre rapport parce qu'elle illustre très bien — du moins à mon point de vue — la nécessité pour l'Agence canadienne d'inspection des aliments de compter sur un financement et un personnel appropriés, ainsi que sur le soutien du gouvernement.

La présidente: Merci, honorables sénateurs, et merci plus particulièrement à vous madame et messieurs. Vous nous avez généreusement donné de votre temps. Vous revenez chaque fois que nous vous le demandons et, sans aucun doute, nous le ferons encore. Je vous souhaite bonne chance. Vous travaillez dans un domaine très difficile, en perpétuel changement, et nous apprécions le travail que vous faites.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Canadian Food Inspection Agency:

André Gravel, Executive Vice-President;

Krista Mountjoy, Vice-President, Operations;

Bill Anderson, Acting Director, Food of Animal Origin.

TÉMOINS

Agence canadienne d'inspection des aliments :

André Gravel, vice-président exécutif;

Krista Mountjoy, vice-présidente, Opérations;

Bill Anderson, directeur intérimaire, Division des aliments d'origi animale.







First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Tuesday, May 17, 2005 Thursday, May 19, 2005 (in camera)

Issue No. 14

First and only meeting on:

Bill C-40, An Act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act

Eighteenth meeting on:

The present state and the future of agriculture and forestry in Canada

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food

INCLUDING: THE SIXTH REPORT OF THE COMMITTEE (Bill C-40) THE SEVENTH REPORT OF THE COMMITTEE

(Cattle Slaughter Capacity in Canada)

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente :

L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le mardi 17 mai 2005 Le jeudi 19 mai 2005 (à huis clos)

Fascicule nº 14

Première et unique réunion concernant :

Le projet de loi C-40, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada

Dix-huitième réunion concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Wayne Easter, C.P., député. secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

Y COMPRIS: LE SIXIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Projet de loi C-40) LE SEPTIÈME RAPPORT DU COMITÉ

(La capacité d'abattage des bovins au Canada)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., Chair
The Honourable Leonard Gustafson, Deputy Chair
and

The Honourable Senators:

* Austin. P.C. (or Rompkey, P.C.) Callbeck Gill Hubley Kelleher, P.C * Kinsella
(or Stratton)
Mercer
Mitchell
Oliver
Peterson
Tkachuk

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Mitchell is added (May 16, 2005).

The name of the Honourable Senator Baker, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Peterson (May 17, 2005).

The name of the Honourable Senator Stratton, substituted for that of the Honourable Senator Gustafson (May 17, 2005).

The name of the Honourable Senator Gustafson, substituted for that of the Honourable Senator Stratton (May 18, 2005).

The name of the Honourable Senator Peterson, substituted for that of the Honourable Senator Baker, P.C. (May 18, 2005).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P. Vice-président : L'honorable Leonard Gustafson et

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.
(ou Rompkey, C.P.)
Callbeck
Gill
Hubley
Kelleher, C.P.

* Kinsella
(ou Stratton)
Mercer
Mitchell
Oliver
Peterson
Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Mitchell est ajouté (le 16 mai 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Baker C.P., est substitué à celui de l'honorable sénateur Peterson (le 17 mai 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Stratton, est substitué à celui de l'honorable sénateur Gustafson (le 17 mai 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Gustafson, est substitué à celui de l'honorable sénateur Stratton (le 18 mai 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Peterson, est substitué à celui de l'honorable sénateur Baker C.P. (le 18 mai 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Journals of the Senate, Monday, May 16, 2005:

Second reading of Bill C-40, An Act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act.

The Honourable Senator Mitchell moved, seconded by the Honourable Senator Downe, that the bill be read the second time.

After debate.

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Mitchell moved, seconded by the Honourable Senator Cowan, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Journaux du Sénat du lundi 16 mai 2005 :

Deuxième lecture du projet de loi C-40, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada.

L'honorable sénateur Mitchell propose, appuyé par l'honorable sénateur Downe, que le projet de loi soit lu la deuxième fois.

Après débat.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Mitchell propose, appuyé par l'honorable sénateur Cowan, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, May 17, 2005 (22)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 4:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Baker, Callbeck, Fairbairn, P.C., Gill, Hubley, Mercer, Mitchell and Tkachuk (8).

In attendance: Frédéric Forge, Tara Gray and Jean-Denis Fréchette from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The committee proceeded to study Bill C-40. An Act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act.

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food.

WITNESSES:

Agriculture and Agri-Food Canada:

Howard Migie, Director General, Strategic Policy Branch.

Canadian Grain Commission:

Régis Gosselin, Director, Corporate Services.

Transport Canada:

John Dobson, Senior Policy Coordinator Grain Monitoring.

At 4:10 p.m., the Honourable Wayne Easter made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 4:50 p.m., it was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill C-40.

It was agreed that the title stand.

It was agreed that clause 1 stand.

It was agreed that clause 2 carry.

It was agreed that clause 2.1 carry.

It was agreed that clause 3 carry.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that title carry.

It was agreed that clause I carry.

It was agreed that Bill C-40 be adopted without amendment.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 17 mai 2005

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 16 h 5, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Baker, Callbeck, Fairbairn, C.P., Gill, Hubley, Mercer, Mitchell et Tkachuk (8).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Frédéric Forge, Tara Gray et Jean-Denis Fréchette.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Le comité examine le projet de loi C-40, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada.

COMPARAÎT :

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

TÉMOINS :

Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Howard Migie, directeur général, Direction générale des politiques stratégiques.

Commission canadienne des grains :

Régis Gosselin, directeur, Services à l'organisme.

Transports Canada:

John Dobson, coordonnateur principal, Politique de surveillance du grain.

À 16 h 10, l'honorable Wayne Easter fait une déclaration et, de concert avec les autres témoins, répond aux questions.

À 16 h 50, il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi C-40.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

Il est convenu d'adopter l'article 2.1.

Il est convenu d'adopter l'article 3.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter le projet de loi C-40, sans proposition d'amendement.

It was agreed that the Chair report Bill C-40 at the next sitting of the Senate.

At 4:55 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) the committee sat in camera to study its draft report.

At 5:15 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, May 19, 2005 (23)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day in camera, at 8:05 a.m., in room 705, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gill, Hubley, Mercer, Mitchell, Oliver and Tkachuk (8).

In attendance: Frédéric Forge and Tara Gray from Research Branch of the Library of Parliament.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada (See Issue No. 1, Tuesday, October 19, 2004, for full text of order of reference).

Pursuant to rule 92(2)(e) the committee sat in camera to study its draft report.

It was moved by the Honourable Senator Oliver that the draft report entitled *Cattle Slaughter Capacity in Canada* be adopted with corrections and that the Chair present it at the next sitting of the Senate.

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

At 9 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi C-40 à la prochaine séance du Sénat.

À 16 h 55, conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos en vue d'examiner un projet de rapport.

À 17 h 15, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 19 mai 2005 (23)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui à huis clos, à 8 h 5, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gill, Hubley, Mercer, Mitchell, Oliver et Tkachuk (8).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Frédéric Forge et Tara Gray.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit son examen de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (L'ordre de renvoi figure dans le fascicule nº 1 du mardi 19 octobre 2004.)

Conformément à l'alinéa 92(2)e) du Règlement, le comité se réunit à huis clos en vue d'examiner un projet de rapport.

L'honorable sénateur Oliver propose que le projet de rapport intitulé *La capacité d'abattage des bovins au Canada* soit adopté, à la condition que les corrections demandées y soient apportées, et que le président le dépose à la prochaine séance du Sénat.

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

À 9 heures, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

REPORTS OF THE COMMITTEE

Wednesday, May 18, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

SIXTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill C-40, An Act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act, has, in obedience to the Order of Reference of Monday, May 16, 2005, examined the said Bill and now reports the same without amendment.

Respectfully submitted,

Thursday, May 19, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to table its

SEVENTH REPORT

Your Committee, which was authorized by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, to hear from time to time witnesses, including both individuals and representatives form organizations, on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada, now tables an interim report entitled Cattle Slaughter Capacity in Canada.

Respectfully submitted,

RAPPORTS DU COMITÉ

Le mercredi 18 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

SIXIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le projet de loi C-40, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, a, conformément à l'ordre de renvoi du lundi 16 mai 2005, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport sans amendement.

Respectueusement soumis,

Le jeudi le 19 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a l'honneur de déposer son

SEPTIÈME RAPPORT

Votre Comité, autorisé par le Sénat le mardi 19 octobre 2004 à entendre de temps en temps les témoignages d'individus et de représentants d'organismes sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada, dépose maintenant un rapport intérimaire intitulé, La capacité d'abattage des bovins au Canada.

Respectueusement soumis,

La présidente,

JOYCE FAIRBAIRN

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, May 17, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill C-40, to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act, met this day at 4:05 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, we have a quorum. We are studying Bill C-40, an act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act.

We will have as a witness this evening Mr. Wayne Easter, parliamentary secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food. The minister regrets that he cannot be here. As we speak, he is appearing before a House committee dealing with the Main Estimates of his department.

We also have as witnesses this evening Mr. Howard Migie, Director General, Strategic Policy Branch of the Department of Agriculture and Ari-Food; Mr. Régis Gosselin, Director of Corporate Services of the Canadian Grain Commission; and Mr. John Dobson, Senior Policy Coordinator, Grain Monitoring, Transport Canada.

Mr. Easter, please proceed.

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food: Thank you very much. I extend the apologies of Minister Mitchell who is appearing before the House of Commons committee dealing with the Main Estimates.

Bill C-40 is a bill to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act. It became necessary to make these amendments as a result of a decision made by a World Trade Organization panel ruling made September 27, 2004.

The World Trade Organization panel ruled that the two acts violated Canada's national treatment obligations under the General Agreement on Tariffs and Trade in three areas. Two of the areas are under the Canada Grain Act. One is that we require the permission of the Canadian Grain Commission before foreign grain can enter licensed grain elevator systems. The second is that authorization by the Canadian Grain Commission is required for the mixing of different grades of grain in terminals or transfer elevators. The third area upon which the WTO panel ruled relates to the Canada Transportation Act and requires us to extend national treatment provisions to foreign grain. We have to extend the revenue cap provisions to foreign grain imported into Canada.

Bill C-40 is short and to the point. It deals with those three issues in a way that we believe to be effective. There were consultations with industry prior to December. I was conducting

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 17 mai 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel est renvoyé le projet de loi C-40, Loi modifiant le Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, se réunit aujourd'hui à 16 h 5 pour examiner le projet de loi.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Honorables sénateurs, nous avons le quorum. Nous étudions le projet de loi C-40, Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada.

Nous recevons ce soir comme témoin M. Wayne Easter, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. Le ministre regrette de ne pas pouvoir être ici. En ce moment même, il est en train de comparaître devant un comité de la Chambre sur le Budget principal de son ministère.

Nous recevons également M. Howard Migie, directeur général de la Direction générale des politiques stratégiques du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire; M. Régis Gosselin, directeur du Service à l'organisme de la Commission canadienne des grains et M. John Dobson, coordonnateur principal de la politique de surveillance de grains à Transports Canada.

Monsieur Easter, la parole est à vous.

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire: Merci beaucoup. Je vous présente les excuses de M. Mitchell, qui comparaît devant un comité de la Chambre des communes sur le Budget principal des dépenses.

Le projet de loi C-40 modifie la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada. Depuis la décision rendue par un organe de l'Organisation mondiale du commerce le 27 septembre 2004, il est devenu nécessaire d'apporter ces modifications.

Le groupe spécial de l'Organisation mondiale du commerce a jugé que deux lois violaient les obligations de traitement national du Canada en vertu de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce dans trois domaines. Deux d'entre eux relèvent de la Loi sur les grains du Canada. La première règle serait que nous avons besoin de la permission de la Commission canadienne des grains pour laisser entrer des grains étrangers dans des silos à grains agréés. La deuxième, c'est qu'il faut obtenir l'autorisation de la Commission canadienne des grains pour mélanger différents grades de grains dans les installations terminales ou de transbordement. Le troisième problème soulevé par le groupe spécial de l'OMC concerne la Loi sur les transports au Canada et nous oblige à étendre nos dispositions sur le traitement national aux grains étrangers. Nous devons englober les grains étrangers importés au Canada dans nos dispositions sur le plafond des recettes

Le projet de loi C-40 est bref et précis. Il règle ces trois questions d'une façon que nous considérons efficace. Il y a eu des consultations avec l'industrie avant le mois de décembre. J'ai

farm income consultation meetings across the West in January and at that time we took the opportunity to hold meetings on this bill with producers, the industry and the railways in B.C., Alberta, Saskatchewan and Manitoba, so there has been wide consultation on it.

A positive amendment was made to the bill before you. Concerns about the Canadian Grain Commission were raised in the hearings we held across Western Canada. People would like to have broader discussions on the commission. That was stated by several witnesses who appeared before the House of Commons committee as well. Therefore, the bill was amended to ensure broader discussions on the Canadian Grain Commission within a year.

It is critical that this bill is passed fairly quickly. If we do not bring our laws into compliance with the WTO by August 1, the U.S. could legally retaliate against a number of commodities. We do not want to give the U.S. that opportunity. Therefore, it is critical that the bill becomes law as quickly as possible so that we are in full compliance with the WTO.

Madam Chair, we are willing to entertain your questions.

The Chairman: Thank you very much, minister.

Senator Callbeck: Welcome. It is nice to have an Islander appearing before us.

With regard to the railways, I understand that the CPR has expressed concern about how this bill will affect their revenues from U.S. operations and that CN has not expressed those same concerns. Can you tell us why that is?

Mr. Easter: I will ask Mr. Migie to elaborate further on this, but the grain line that will be most affected, being closer to the U.S. border, is the Canadian Pacific line. In our discussions in Manitoba, as well as before the House of Commons committee, Canadian Pacific proposed an amendment that would have further narrowed the national treatment provisions for foreign grain coming into Canada.

The government believes that if we narrow the implementation of the Canada Transportation Act to that extent, we might open ourselves up to a further challenge by the U.S. Therefore, the decision was made to leave it as broad as it is in this bill.

In fairness to Canadian Pacific, their concern is that it might have an impact on their capacity to meet Canadian commitments for rail cars. However, our discussions with both the grain trade and the industry indicate that most believe that would not be the case. mené des rencontres de consultation sur le revenu agricole dans l'Ouest en janvier, et nous en avons profité pour discuter de ce projet de loi avec les producteurs, les gens de l'industrie et des représentants des compagnies de chemin de fer de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba, donc il y a eu de vastes consultations sur le sujet.

Une bonne modification a été apportée au projet de loi qui vous est présenté. Diverses inquiétudes ont été exprimées sur la Commission canadienne des grains pendant nos audiences dans l'Ouest du Canada. Les gens aimeraient que nous discutions davantage de la Commission. Plusieurs témoins qui ont comparu devant le comité de la Chambre des communes l'ont dit aussi. Par conséquent, le projet de loi a été modifié pour favoriser des discussions plus en profondeur sur la Commission canadienne des grains au cours de la prochaine année.

Il est primordial que ce projet de loi soit adopté assez rapidement. Si nous ne conformons pas nos lois au jugement de l'OMC d'ici le 1^{er} août, les États-Unis pourraient légalement user de rétorsion contre divers produits. Nous ne voulons pas leur en donner l'occasion. Il est donc primordial que ce projet de loi acquière force de loi le plus rapidement possible, pour que nous respections pleinement la décision de l'OMC.

Madame la présidente, nous sommes prêts à répondre à vos questions.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Le sénateur Callbeck : Je vous souhaite la bienvenue. Il est agréable de recevoir un prince-édouardien parmi nous.

En ce qui concerne les chemins de fer, je crois comprendre que les représentants du CP ont exprimé des préoccupations au sujet des répercussions potentielles de ce projet de loi sur leurs recettes tirées d'activités aux États-Unis, alors que le CN ne s'est plaint de rien de tel. Pouvez-vous nous expliquer pourquoi?

M. Easter: Je vais demander à M. Migie de vous en parler plus en détail, mais le réseau de transport de grains qui sera le plus touché est celui du Canadien Pacifique, parce qu'il se trouve tout près de la frontière américaine. Dans nos discussions au Manitoba, de même que devant le comité de la Chambre des communes, Canadien Pacifique a proposé une modification qui rétrécirait encore davantage la portée des dispositions sur le traitement national des grains étrangers qui entrent au Canada.

Le gouvernement pense que s'il ouvre la porte à un resserrement de la Loi sur les transports au Canada, il s'expose à d'autres poursuites des États-Unis. Par conséquent, nous avons décidé de garder sa portée aussi large dans ce projet de loi.

En toute équité pour Canadien Pacifique, je dois mentionner que l'entreprise craint que cela influence sa capacité de respecter les engagements canadiens en matière de wagons-trémies. Cependant, il se dégage de nos discussions avec les gens du commerce de grains et de l'industrie que la plupart croient que ce ne sera pas le cas.

Mr. Howard Migie, Director General, Strategic Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada: There is a possibility that there will be grain imported into Canada from the United States because of the change in the revenue cap, and that would likely be on CP lines using CP capacity.

There is a difference of view between the grain companies and CP rail. The grain companies believe that the change would be negligible, because the extra cost of keeping U.S. grain separate in our system would outweigh any difference in freight rates.

It is possible that U.S. grain could come into Canada with these changes, probably using CP, but we do not see it as a problem. We do not think there will be a large amount of grain, and we believe that the market system can handle it through freight rates and elevator charges.

Senator Hubley: Welcome, Mr. Easter. It is a pleasure to have you with us.

New reporting and identification requirements will allow the Canadian Grain Commission to monitor and ensure that foreign grain or Canadian grain mixed with foreign grains is not identified as Canadian grain. Regulations pursuant of subsection 116(1) of the Canada Grain Act would be enacted to ensure that grain is not misrepresented as to its origin in the Canadian grain handling system.

Are we considering country-of-origin labelling across the grain handling system?

Mr. Easter: Canada's reputation worldwide is second to none and is due, to a certain extent, to the Canadian Grain Commission and the integrity of the Canadian grain supply. When we state that a grain is a certain grade and class, that is what it is rated as on the international marketplace. We must ensure that these amendments do not in any way jeopardize the integrity of the Canadian grain supply and we believe they do not.

Currently, you have to ask for authorization to import and to nix foreign grains with domestic grain. With these amendments, ompanies will be required to report it. Therefore, although the ystem is a little different, the same requirements will be applied to oth grains. We believe that we protect the integrity of our system hat way.

At the meetings we had with producers, they indicated that hey will soon want a border notification system. Currently, the anadian Food Inspection Agency, the Canadian Grain ommission, the Canada Border Services Agency and other gencies operate at the border and the Canadian Wheat Board is trongly advocating a coming together of these agencies. We need a implement a border notification system so that everyone knows that is happening, while remaining in compliance the WTO panel aling.

M. Howard Migie, directeur général, Direction générale des politiques stratégiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada: Il est possible que les États-Unis exportent du grain au Canada en raison de la modification du plafond des recettes, et le transport se ferait probablement sur le réseau de CP, avec les ressources de CP.

Il y a une différence de point de vue entre les entreprises céréalières et le CP. Les entreprises céréalières croient que le changement sera négligeable, parce que les coûts supplémentaires à assumer pour la ségrégation des grains américains dans notre système contrebalanceraient toute différence dans les tarifs marchandises.

Il est possible que du grain américain arrive au Canada dans le contexte de ces changements, probablement par le CP, mais nous ne considérons pas la chose comme un problème. Nous ne pensons pas qu'il va y avoir une énorme quantité de grains et nous sommes convaincus que le marché peut l'absorber par les tarifs marchandises et les frais de silo.

Le sénateur Hubley: Bienvenue, monsieur Easter. C'est un plaisir de vous recevoir.

Les nouvelles exigences de rapport et d'identification permettront à la Commission canadienne des grains de faire un suivi des grains étrangers et de veiller à ce que les grains étrangers isolés ou mélangés à des grains canadiens ne soient pas identifiés comme des grains canadiens. Le règlement découlant du paragraphe 116(1) de la Loi sur les grains du Canada sera mis en oeuvre pour veiller à ce que l'origine des grains ne soit pas mal indiquée dans le système de manutention des grains du Canada.

Envisageons-nous un étiquetage de pays d'origine dans le système de manutention des grains?

M. Easter: La réputation du Canada dans le monde n'a pas son pareil, et cela est attribuable en bonne partie à la Commission canadienne des grains et à l'intégrité du système d'approvisionnement en grains canadien. Lorsque nous affirmons qu'un grain est d'un certain grade, c'est le grade qu'il a sur le marché international. Nous devons veiller à ce que ces modifications ne compromettent d'aucune façon l'intégrité du système d'approvisionnement en grains canadien, et nous pensons qu'elles ne la compromettent pas.

En ce moment, il faut demander une autorisation pour importer des grains étrangers et pour en mélanger à des grains canadiens. Une fois ces modifications adoptées, les entreprises devront en faire rapport. Donc même si le système est un peu différent, les mêmes obligations s'appliqueront dans les deux cas. Nous croyons ainsi protéger l'intégrité de notre système.

Pendant les rencontres que nous avons eues avec les producteurs, ils nous ont dit qu'ils voudraient bientôt un système de notification à la frontière. En ce moment, l'Agence canadienne d'inspection des aliments, la Commission canadienne des grains, l'Agence des services frontaliers du Canada, ainsi que d'autres organismes sont présents à la frontière, et la Commission canadienne du blé revendique haut et fort leur concertation. Nous devons mettre en place un système de notification à la frontière pour que tout le monde sache ce qui se passe et que tout soit conforme au jugement du groupe spécial de l'OMC.

Mr. Régis Gosselin, Director, Corporate Services, Canadian Grain Commission: It is not our intention to develop a country-of-labelling system. We will require elevator operators to report to us the origin of the grain, whether it is of Canadian or foreign origin. We intend to monitor the movement of grain through the system based on the reports they give us. We will require them to indicate the origin before we give them an official inspection certificate. We will also be testing wheat and barley when it is going on vessels to ensure that there are no non-registered varieties present in those shipments.

We believe that the measures we are putting in place will be adequate to ensure that we do not have co-mingling of foreign grain with Canadian grain.

Senator Mercer: It is a pleasure to have you gentlemen here.

Senator Hubley used the words "country of origin" and you responded by talking about "country of labelling". I am very concerned that this may be the thin edge of the wedge on the use of country-of-origin labelling. I know that in this case we would be imposing it on product coming this way as opposed to having it imposed on us when exporting product. My concern is about labelling being imposed on us when we are exporting beef, fish and other products.

With regard to beef in particular, if country-of-origin labelling becomes the norm, when a quality Alberta steak is on the shelf next Montana beef, I think the consumer in New Jersey, New York or Boston will choose the steak with the "Grown in the United States" label as opposed to product from Canada. We have avoided country-of-origin labelling in the past because it is to our disadvantage since we are such large exporters.

I understand the need for us to identify when other grain is mixed with our grain, but have we considered the possibility that this is the thin edge of the wedge?

Mr. Easter: You are talking about a much broader topic than this bill deals with. With this bill, we are trying to ensure that the same treatment is applied to foreign grains coming into Canada that may or may not get mixed with Canadian grain. We want to be able to assure our customers to whom we are selling Canada No. 1 hard spring wheat that it is indeed Canada No. 1 hard spring wheat. You are talking about a broader topic that I do not believe will be impacted by Bill C-40. However, I do believe that Americans would choose to buy Canadian pork rather than American pork.

Senator Mercer: That may be so, but I do not think we can isolate this issue to one product, although we are recognized as growing the best pork in the world. We have to consider the entire agriculture industry. We hear the marketing by R-CALF in Montana selling beef in the large cities in the United States in competition with ours. That is a major issue. I agree that labelling of pork might be to our advantage, but labelling of all products across the board may be to our disadvantage.

M. Régis Gosselin, directeur, Services à l'organisme, Commission canadienne des grains: Nous n'avons pas l'intention de créer un système de pays d'étiquetage. Nous allons sommer les exploitants de silos de nous déclarer l'origine des grains, qu'ils soient canadiens ou étrangers. Nous voulons suivre les mouvements de grain dans le système en fonction des rapports qu'ils vont nous donner. Ils devront nous indiquer l'origine du grain pour que nous leur octroyions un certificat d'inspection officiel. Nous allons également analyser le blé et l'orge au moment du chargement des véhicules afin de veiller à ce qu'il n'y ait pas de variétés non enregistrées dans les conteneurs.

Nous pensons que les mesures que nous mettons en place seront adéquates pour que les grains étrangers ne soient pas mélangés aux grains canadiens.

Le sénateur Mercer : C'est un plaisir de vous recevoir ici.

Le sénateur Hubley a parlé de « pays d'origine » et vous avez répondu par l'expression « pays d'étiquetage ». J'ai très peur que l'étiquetage sur le pays d'origine nous pousse sur une pente glissante. Je sais que dans ce cas-ci, nous imposerions la chose aux produits importés ici plutôt qu'à ceux que nous exportons. Je crains qu'on nous impose ensuite un étiquetage lorsque nous exportons du bœuf, du poisson et d'autres produits.

Si l'on pense au bœuf en particulier, si l'étiquetage par pays d'origine devient la norme, je crains que le consommateur du New Jersey, de New York ou de Boston choisisse le steak étiqueté « élevé aux États-Unis » plutôt que le steak de qualité de l'Alberta qui se trouve dans le comptoir juste à côté du bœuf du Montana. Jusqu'ici, nous avons évité l'étiquetage du pays d'origine parce que c'est à notre désavantage, compte tenu que nous exportons beaucoup.

Je comprends qu'il faut que nous puissions savoir quand d'autres grains ont été mélangés à nos grains, mais nous sommes-nous demandé si ce n'était pas là une pente très glissante?

M. Easter: Vous abordez là un sujet beaucoup plus vaste que l'objet de ce projet de loi. Par ce projet de loi, nous essayons de veiller à ce que le même traitement s'applique aux grains étrangers importés au Canada, qu'ils soient mélangés ou non à des grains canadiens. Nous voulons être en mesure de garantir à nos consommateurs de blé de force roux du printemps canadien n° 1 qu'il s'agit effectivement de blé de force roux du printemps canadien n° 1. Vous abordez un sujet beaucoup plus vaste, sur lequel le projet de loi C-40 n'aura aucune incidence à mon avis. Cependant, je pense que les Américains choisiraient d'acheter du porc canadien plutôt que du porc américain.

Le sénateur Mercer: Peut-être bien, mais je ne pense pas que nous pourrons limiter l'étiquetage à un seul produit, même si nous avons la réputation d'élever le meilleur porc au monde. Nous devons tenir compte de toute l'industrie agricole. Nous entendons parler de la promotion que fait R-CALF au Montana pour vendre son bœuf dans les grandes villes des États-unis, en concurrence avec nous. C'est un grand problème. Je conviens que l'étiquetage du porc pourrait être à notre avantage, mais l'étiquetage de tous les produits pourrait être à notre désavantage.

I understand that this bill does not deal with that, but it may be the thin edge of the wedge and we need to think about it before we go down that road.

Mr. Easter: There is no question that we need to think about it. Mr. Migie has been involved in discussions on this.

Mr. Migie: Bill C-40 is not an extension of what we have had in the past. In some ways, we are applying the same policy as had in the past. The WTO decision made it clear that we are entitled to this type of distinction when exporting our Canadian product so that people will know the qualities the grain has for baking. We are entitled to keep it separate.

This bill ensures the same provisions as we had before. It does not deal with product coming from the U.S. directly to a flour mill in Canada or directly to a user. However, if it is going into the elevator system and will likely be exported, it is a way for the customer to know that the baking characteristics will be as we have indicated. They would have no way of knowing that if we were mixing product without any care.

This does not deal with labelling the product for either the Canadian or American consumer. It deals primarily with the integrity of our grain for further export.

Mr. Gosselin: A fair quantity of U.S. grain already moves through the system. An example is U.S. grain moving through ports or going to the St. Lawrence via elevators located along the St. Lawrence. That product is currently identified as American and the Canadian product is identified as Canadian. We are only maintaining a level playing field as far as that movement is concerned. Nothing in this bill will change what we have been doing in the past.

The Chairman: I understand that the Western Grain Elevator Association spoke strongly about this at the House of Commons committee meetings.

[Translation]

Senator Gill: I understand wanting to improve grain handling here in Canada. Do the Americans take a similar approach? Do they do the same thing as we do or is their approach preferable to ours?

Mr. Migie: With respect to grain transportation, we now use the American system. For example, the Canadian Wheat Board uses the American system to transport wheat to the Caribbean or to other destinations in South America. The Americans can also use our system.

There is no equivalent in the case of the Canadian Grain Commission.

Je comprends bien que ce n'est pas l'objet de ce projet de loi, mais ce peut être une pente glissante et nous devons y réfléchir avant de nous engager dans cette voie.

M. Easter : Il ne fait aucun doute que nous devons y réfléchir.
M. Migie a participé à des discussions à ce sujet.

M. Migie: Le projet de loi C-40 n'est pas un prolongement de ce que nous avons eu dans le passé. De certaines façons, nous appliquons la même politique qu'avant. La décision de l'OMC a rendu bien clair que nous avons le droit de faire ce type de distinction lorsque nous exportons nos produits canadiens, pour que les gens sachent quelles sont les qualités de notre grain à la cuisson. Nous avons le droit d'isoler nos grains.

Ce projet de loi contient les mêmes dispositions qu'auparavant. Il ne s'applique pas aux produits envoyés directement des États-Unis vers une meunerie du Canada ou un utilisateur. Cependant, si le grain aboutit dans le système de silos et qu'il est susceptible d'être exporté, c'est un moyen de faire en sorte que le consommateur sache que les caractéristiques à la cuisson seront celles que nous indiquons. Il n'aurait aucun moyen de le savoir si nous mélangions nos produits sans faire attention.

Cela n'a rien à voir avec l'étiquetage de produits destinés au consommateur canadien ou américain. Il s'agit essentiellement de l'intégrité de nos grains pour les exportations.

M. Gosselin: Il y a déjà une bonne quantité de grains américains dans le système. Par exemple, il y a des grains américains qui passent par nos ports ou qui sont acheminés vers le Saint-Laurent par des silos situés le long du Saint-Laurent. Ce produit est actuellement identifié comme américain et le produit canadien est identifié comme canadien. Nous maintenons seulement des règles équitables en ce qui concerne les déplacements. Rien dans ce projet de loi ne va changer ce que nous faisions par le passé.

La présidente : Je pense que la Western Grain Elevator Association s'est exprimée avec verve sur le sujet aux séances du comité de la Chambre des communes.

[Français]

Le sénateur Gill: Je comprends qu'on veuille améliorer la situation, ici, au pays concernant le traitement des grains et des céréales. Les Américains font-ils quelque chose de semblable? Font-ils l'équivalent de ce qui se fait ici ou s'ils font mieux?

M. Migie: Du point de vue du transport des grains, nous utilisons maintenant le système américain. La Commission canadienne du blé, par exemple, utilise le système américain pour transporter le blé aux Caraïbes ou à des destinations en Amérique du Sud. Les Américains peuvent aussi utiliser notre système.

Pour la Commission canadienne des grains, il n'y a pas de contrepartie.

Mr. Gosselin: There are regular movements of certain types of Canadian grain through the United States. One type that comes to mind in particular is canola from Western Canada. This commodity is transported by rail to Mexico or to the United States and is handled in U.S.

[English]

Mr. Easter: These three issues — the requirement to authorize imported grain, the requirement to authorize mixing of grain, and national treatment provisions under the revenue cap — were part of a package of challenges that the U.S. made to the WTO panel. The major challenge in the package was with regard to the Canadian Wheat Board, which the Americans have challenged a number of times and which we have always won. These were considered minor losses for us.

As a result of the panel ruling, we are required to make these changes to bring our laws into compliance with the WTO panel decision. It is not a matter of making the system better or worse; it is a matter of making the system compliant with the WTO panel ruling. We believe we are doing that in a way that still protects the integrity of our high quality grain system and our grain supply.

[Translation]

Senator Gill: Several years, or several months ago, Canadian National tried to broker an arrangement with some rail companies. Was any kind of resolution achieved? What was the outcome of the talks? Do these arrangements favour the movement of grain between the United States and Canada?

[English]

Mr. John Dobson, Senior Policy Coordinator Grain Monitoring, Transport Canada: In 1999, there was a proposed merger between CN and Burlington Northern, Burlington Northern being one of the largest U.S. railways. That merger was stopped by the Surface Transportation Board in the United States primarily because of concerns about earlier mergers of major railways in the United States. I should point out, however, that both CN and CPR have operations in the U.S. and, for all practical purposes, the rail system in North America is an integrated one.

Senator Tkachuk: Are there any parts of the bill that have no consequence to the WTO?

Mr. Easter: We did amend the bill at the House of Commons committee. The only part of the bill that does not directly relate to the WTO panel decision is the provision in the bill for a general review to ensure that the act remains up to date. That is a review of the broader aspects of the Canadian Grain Commission, be it in licensing semi-dwarf wheat or whatever. That amendment was made at the request of industry and other witnesses. We incorporated it in the bill to ensure that that review takes place within a specified time.

M. Gosselin: Il y a des grains canadiens qui sont régulièrement transportés par les États-Unis. Je pense en particulier au canola provenant de l'Ouest Canadien. La denrée est transportée via le système ferroviaire et est acheminée au Mexique ou aux États-Unis. C'est les États-Unis qui transige les denrées.

[Traduction]

M. Easter: Ces trois questions (l'autorisation d'importer des grains, l'autorisation de mélanger des grains et les limites du plafond des recettes dans le traitement national) font partie des choses que les États-Unis ont contestées devant le groupe spécial de l'OMC. Le grand point de litige concernait la Commission canadienne du blé, que les Américains ont contesté à diverses reprises et au sujet duquel nous avons toujours gagné. Les pertes étaient considérées mineures pour nous.

Dorénavant, nous sommes tenus d'apporter ces changements pour que nos lois soient conformes à la décision du groupe spécial de l'OMC. Il ne s'agit pas d'améliorer ou d'empirer le système; il s'agit de le rendre conforme à la décision du groupe spécial de l'OMC. Nous pensons le faire d'une façon qui protège encore l'intégrité de notre système de grains de qualité supérieure et de notre système d'approvisionnement en grains.

[Français]

Le sénateur Gill: Il y a quelques années ou quelque mois, le Canadien national a essayé de faire des arrangements avec des compagnies de chemin de fer. Est-ce que cela a abouti? Quels ont été les résultats? Ces arrangements favorisent-ils le transport entre les États-Unis et le Canada?

[Traduction]

M. John Dobson, coordonnateur principal, Politique de surveillance du grain, Transports Canada: En 1999, on a proposé une fusion du CN avec Burlington Northern, Burlington Northern étant l'une des plus grandes compagnies de chemin de fer des États-Unis. C'est le Surface Transportation Board des États-Unis qui a empêché cette fusion principalement en raison de problèmes liés à des fusions précédentes de grands chemins de fer aux États-Unis. Je dois toutefois mentionner que le CN et le CP ont tous deux des activités aux États-Unis et qu'à toutes fins pratiques, le système ferroviaire d'Amérique du Nord est intégré.

Le sénateur Tkachuk: Y a-t-il des dispositions du projet de loi qui n'ont aucune incidence sur l'OMC?

M. Easter: Nous avons modifié le projet de loi au comité de la Chambre des communes. La seule partie qui ne porte pas directement sur la décision du groupe spécial de l'OMC est la disposition qui prescrit un examen général pour que la loi demeure actuelle. Il s'agit d'un examen des aspects généraux de la Commission canadienne des grains, sur l'autorisation de blé deminain et tout le reste. Cette modification a été apportée à la demande des représentants de l'industrie et d'autres témoins. Nous l'avons incluse au projet de loi pour que l'examen ait lieu dans une période précise.

Senator Tkachuk: Clause 1 of the bill reads:

Section 57 of the *Canada Grain Act* is amended by adding the word "or" at the end of paragraph (b) and by repealing paragraph (c).

What does that apply to?

Mr. Gosselin: Section 57 relates to the permission that elevator operators are required to get before they receive foreign grain in a facility. The rule of the commission is that if you want to receive foreign grain into your facility, you must ask permission of the CGC. That was considered to be beyond national treatment. In other words, it was considered to be not in keeping with our obligations on trade, and that is why it is being removed.

Senator Tkachuk: Previously when the Port of Vancouver received grain from Australia, did they not have to report that?

Mr. Gosselin: They would ask permission of the CGC to receive it and the CGC would routinely grant that permission. We periodically have small quantities of grain unloaded in Vancouver that has arrived by rail from the U.S. They would have to ask permission from us to receive it. We get a fair number of requests for canola going to processing facilities in Western Canada. The commission typically has approved all those requests over the years.

Senator Tkachuk: Clause 2(1) says that paragraph 72(1)(a) of the act is repealed. Which part of the WTO does that apply to?

Mr. Gosselin: The decision of the tribunal was that when we take in a Canadian commodity, elevator operators are free to mix that Canadian commodity with other Canadian commodity. For example, if they are receiving 3CWRS, they can mix it with a feed grade. That routinely happens in elevators. The prohibition on mixing that prevented the elevator operator from routinely mixing American grain, and the tribunal ruled that that was unfair treatment.

The changes in this bill allow people to mix, if they choose, but they must identify it as being mixed, Canadian, or of foreign origin.

Mr. Easter: There was previously a requirement to get authorization to either import or mix. Under this bill, the requirement will be that it be reported.

Senator Tkachuk: The bill will repeal sections 72(2) and (3) of the act.

Mr. Gosselin: That is also a mixing provision and was also considered to be not in keeping with our obligations with respect to international trade. These mixing provisions were followed up by provisions in the regulations. By removing the regulatory provision, we are also addressing the provisions contained in the statute. We are, in effect, removing all the provisions that relate to

Le sénateur Tkachuk: L'article 1 du projet de loi se lit comme suit:

L'alinéa 57c) de la *Loi sur les grains du Canada* est abrogé.

À quoi s'applique-t-il?

M. Gosselin: L'alinéa 57c) dicte que les exploitants de silos doivent obtenir la permission de recevoir des grains étrangers dans leur établissement. La commission a pour règle que si l'on veut recevoir du grain étranger dans son établissement, il faut demander la permission à la CCG. Cela a été considéré au-delà du traitement national. Autrement dit, on estimait cet alinéa non conforme à nos obligations de commerce et c'est pourquoi il est supprimé.

Le sénateur Tkachuk: Auparavant, lorsque le port de Vancouver recevait des grains de l'Australie, ne devait-il pas le signaler?

M. Gosselin: Il demandait la permission de le recevoir à la CCG, et la CCG la lui accordait automatiquement. Il y a périodiquement de petites quantités de grains qui sont débarqués à Vancouver et qui arrivent par voie ferroviaire des États-Unis. Il faudrait demander la permission de les recevoir. Nous recevons beaucoup de demandes pour que du canola soit envoyé dans des établissements de transformation de l'Ouest du Canada. Depuis bien des années, la commission approuve toutes ces demandes.

Le sénateur Tkachuk: Le paragraphe 2(1) dicte que l'alinéa 72(1)*a*) de la même loi est abrogé. À quelle partie de la décision de l'OMC cela s'applique-t-il?

M. Gosselin: Le tribunal a décidé que lorsque nous recevons un produit canadien, les exploitants de silos peuvent le mélanger à d'autres produits canadiens. Par exemple, si nous recevons du 3CWRS, nous pouvons le mélanger avec un grade de céréale fourragère. C'est chose fréquente dans les silos. L'interdiction de mélanger ces grains empêchait les exploitants de silos de mélanger des grains américains, et le tribunal a statué qu'il s'agissait d'un traitement inéquitable.

Les modifications contenues dans ce projet de loi permettent aux gens de les mélanger, s'ils le souhaitent, mais ils doivent signaler qu'il s'agit d'un produit mélangé, d'origine canadienne ou étrangère.

M. Easter: Il fallait obtenir une autorisation pour importer ou mélanger des grains. En vertu de ce projet de loi, l'obligation sera d'en faire rapport.

Le sénateur Tkachuk : Ce projet de loi abroge les paragraphes 72(2) et (3) de la loi.

M. Gosselin: Il s'agit d'autres dispositions sur le mélange, et elles n'étaient pas jugées conformes à nos obligations en matière de commerce international. Ces dispositions s'accompagnaient d'un règlement. En supprimant la disposition règlementaire, nous modifions aussi les dispositions contenues dans la loi. Dans les faits, nous supprimons toutes les dispositions concernant le

mixing, whether in the statute or in the regulations. We will be replacing those with another regulation that will require the identification of origin when the grain is being handled.

Senator Tkachuk: The big issue before the WTO panel was that of the Canadian Wheat Board, and on that the panel ruled in Canada's favour.

Mr. Migie: The Americans are not expecting to suddenly be able to export large amounts of wheat into Canada as a result of these types of changes. These are items that clearly violated national treatment. They will have no practical impact in the grain situation, because people do not choose between importing or buying domestically based on prior approval that was always granted routinely versus grain companies now having to report equally whether the product is of Canadian origin, U.S. origin or mixed. The Canadian Wheat Board was the target. The other issues were instances of violations in our law that had very little practical impact.

Senator Tkachuk: Did we agree with the Americans to make all these changes? How did we deal with this after the ruling? Did we agree separately with the Americans on any parts, or did we just agree to implement the WTO decision?

Mr. Migie: We did not appeal the WTO decision with respect to the Canada Grain Act or the Canada Transportation Act. We determined the best approach to implement it while still providing national treatment. We developed the approach that is before you in this bill. We believe it complies fully and no more than complies with what the WTO requires us to do.

Mr. Easter: The U.S has often tried to target the Canadian Wheat Board as a single-desk selling agency, and they have always lost. We consider these changes required by the WTO to be pretty minor, which is why we did not appeal. By making the minor changes that are in this bill, we still protect the integrity of our Canadian grain supply system. We meet the WTO requirements without jeopardizing Canada's ability to operate our grain handling system.

Senator Tkachuk: You said that you want this bill passed by August 1 to prevent the United States from having an excuse to take trade issues to the WTO. However, this really does not prevent them from doing that. The Americans are not the choirboys of the WTO. They have a reputation of acting in their own self-interest, the WTO be damned. Whether or not this bill is passed will not mean anything as far as that is concerned.

Mr. Easter: That may be true in some other areas, but the urgency in getting this bill passed is that if we do not bring our system into compliance with the WTO panel ruling, the

mélange, qu'elles se trouvent dans la loi ou dans le règlement. Nous allons les remplacer par un autre règlement, qui rendra l'identification de l'origine obligatoire lorsque le grain est manutentionné.

Le sénateur Tkachuk: La grande question en litige devant le groupe spécial de l'OMC concernait la Commission canadienne du blé, et le tribunal s'est prononcé en faveur du Canada.

M. Migie: Les Américains ne s'attendent pas à pouvoir soudainement exporter de grandes quantités de blé au Canada grâce à ce type de changement. Cela contreviendrait clairement aux dispositions sur le traitement national et n'aura aucune incidence pratique sur la situation. En effet, les gens ne décident pas s'ils vont importer du grain ou acheter des produits nationaux en fonction d'une approbation préalable qui a toujours été accordée systématiquement. Le fait que les entreprises céréalières vont maintenant devoir déclarer si leurs produits sont d'origine canadienne, américaine ou mélangée n'aura pas d'influence sur leur choix. C'est la Commission canadienne du blé qui était visée. Les autres enjeux étaient des cas de non-conformité dans notre loi, qui avaient très peu d'incidences pratiques.

Le sénateur Tkachuk: Nous sommes-nous mis d'accord avec les Américains pour apporter tous ces changements? Comment avons-nous géré la chose après que le jugement a été prononcé? Nous sommes-nous mis d'accord séparément avec les Américains sur certaines parties ou avons-nous seulement accepté d'appliquer les recommandations de la décision de l'OMC?

M. Migie: Nous n'avons pas interjeté appel du jugement de l'OMC concernant la Loi sur les grains du Canada ou la Loi sur les transports au Canada. Nous avons déterminé quelle serait la meilleure façon de la mettre en œuvre tout en continuant d'assurer un traitement national. Nous avons conçu le régime qui vous est présenté dans ce projet de loi. Nous pensons qu'il nous permet de nous conformer totalement, mais sans plus, aux obligations de l'OMC.

M. Easter: Les États-Unis ont souvent essayé de viser la Commission canadienne du blé sous prétexte qu'elle serait un organisme de vente à guichet unique, mais ils ont toujours perdu. Nous estimons les changements imposés par l'OMC assez mineurs, et c'est pourquoi nous n'avons pas interjeté appel. En apportant les petites modifications contenues dans ce projet de loi, nous continuons de protéger l'intégrité du système d'approvisionnement en grains canadien. Nous respectons les exigences de l'OMC sans compromettre la capacité du Canada d'exploiter son propre système de manutention de grains.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez dit vouloir que ce projet de loi soit adopté avant le 1^{er} août afin que les États-Unis n'aient pas d'excuse pour présenter de nouvelles requêtes à l'OMC. Cependant, cela ne les en empêche pas vraiment. Les Américains ne sont pas les enfants de chœur de l'OMC. Ils ont la réputation d'agir dans leurs propres intérêts et de se balancer de l'OMC. Que ce projet de loi soit adopté ou non, cela ne changera rien en ce sens.

M. Easter: C'est peut-être vrai dans quelques autres domaines, mais il est urgent d'adopter ce projet de loi, parce que si nous ne rendons pas notre système conforme à la décision du groupe

Americans would be in a legal position under the WTO to retaliate against a certain list of products, which could include malting barley or durum wheat. There would be a fairly narrow list that they could potentially retaliate against, but they could do that legally under the WTO rules.

In many of the cases that we fight with the Americans before the WTO, we do eventually win. The Canadian Wheat Board is a prime example. We do not want them to be able to legally retaliate against a list of products simply because we did not pass this minor bill to implement the necessary changes, which do not affect the integrity of our system.

Senator Mitchell: The bill does provide for a review process within a year as a result of an amendment made in the House of Commons at committee stage. Have you given any thought to how that review process might be structured? Will you be asking our committee to do that review?

Mr. Easter: There was a review a few years ago by a committee set up by Minister Vanclief, I believe. That committee made a number of recommendations and its report is now available.

The amendment says that "the Minister shall cause," and it is certainly the minister's intention to abide by the legislation. I know that he has not yet had a lot of time to think about how this will be done, but it could be through a process similar to that of the previous report. In accordance with the amendment, it would be an independent and comprehensive review.

Senator Mitchell: On agricultural issues, most notably BSE, some argue that the U.S. border has been closed to Canadian beef because there is something wrong with the way in which we have conducted our relationship with the United States. I would argue hat is not the case. I would argue that it has everything to do with J.S. politics. Those states that raise beef vote Republican, and hose states that do not, like New York, vote the other way, so it s very political.

We are making a concession to the U.S. and we are responding esponsibly and quickly to an issue that was of disadvantage to them. Do you foresee this resulting in them being more eccommodating to us on issues that affect our ability to export them? They do impose tariffs on a number of our agricultural roducts.

Mr. Easter: No, although I do hope that the U.S. will see that we are bringing ourselves into compliance with the WTO panel on hose areas in which we were not in compliance.

On BSE, I agree that it was initially political. However, it is inportant to note that the United States Department of griculture, inclusive of President Bush and the administration. re fully on side with the rule that our cattle under 30 months of ge should be moving into the United States. We are fully in greement on that. The border remains closed due to a decision of

spécial de l'OMC, les Américains seront en position légale, en vertu de l'OMC, d'user de rétorsion contre une liste de produits, qui pourrait comprendre l'orge de brasserie et le blé dur. La liste des produits contre lesquels ils pourraient user de rétorsion est assez courte, mais ils pourraient tout de même le faire en toute légalité en vertu des règles de l'OMC.

Dans bon nombre des poursuites des Américains contre nous devant l'OMC, nous finissons par gagner. La Commission canadienne du blé en est un bel exemple. Nous ne voulons pas qu'ils puissent user de rétorsion contre une liste de produits simplement parce que nous n'avons pas adopté ce petit projet de loi pour mettre en œuvre des changements nécessaires qui ne minent en rien l'intégrité de notre système.

Le sénateur Mitchell: Ce projet de loi prévoit un processus d'examen au bout d'un an; c'est une modification qui a été apportée à la Chambre des communes à l'étape des comités. Avezvous réfléchi à la structure de ce processus d'examen? Allez-vous demander à notre comité d'effectuer cet examen?

M. Easter: Il y a quelques années, un examen a été effectué par un comité créé par le ministre Vanclief, si je ne me trompe pas. Ce comité a fait des recommandations et on peut consulter son rapport.

Dans la modification, on dit que le ministre « veille à ce que », et c'est certainement l'intention du ministre de se conformer à la loi. Je sais qu'il n'a pas encore eu beaucoup de temps pour réfléchir à la façon dont tout cela va prendre forme, mais ce pourrait être un processus semblable à celui qui a mené à l'ancien rapport. Conformément à cette modification, ce serait un examen indépendant et détaillé.

Le sénateur Mitchell: En matière d'agriculture, et je pense beaucoup à la crise de l'ESB, certains sont d'avis que la frontière américaine a été fermée au bœuf canadien parce qu'il y a quelque chose qui cloche dans la façon dont nous entretenons notre relation avec les États-Unis. Je ne suis pas de cet avis. Je pense plutôt que c'est intimement lié à la politique américaine. Les États où l'on élève des bovins votent républicain, alors que les États qui n'ont pas de bœuf, comme l'État de New York, votent de l'autre côté, donc c'est très politique.

Nous faisons une concession aux États-Unis et nous réagissons de façon responsable et rapide à une situation qui les désavantageait. Pensez-vous que cela va les rendre plus conciliants à notre endroit sur les questions qui influencent notre capacité d'exportation chez eux? Ils imposent des tarifs sur bon nombre de nos produits agricoles.

M. Easter: Non, mais j'espère que les États-Unis verront que nous nous conformons à la décision rendue par le groupe spécial de l'OMC dans les domaines où nous n'étions pas conformes.

Concernant l'ESB, je conviens qu'à l'origine, c'était une question politique. Cependant, il importe de souligner que le département de l'agriculture des États-Unis ainsi que le président Bush et son administration sont tout à fait d'accord avec la règle que nos bovins de moins de 30 mois soient autorisés aux États-Unis. Nous sommes tout à fait d'accord. La frontière demeure

a Montana judge. The USDA and the administration are in full agreement that we have the necessary science and safety standards behind our cattle and that the border should not be closed to us.

Senator Tkachuk: In a vote in the American Senate on the BSE issue, Democrats overwhelmingly supported the continued closure of the border, not Republicans. I want to make that clear.

Mr. Easter: I told the chair of the Senate committee only yesterday that you do not often see politics at a Senate agriculture committee. In my former life as president of the National Farmers Union, I appeared before many committees in the House of Commons and the Senate. Senate committees always get to the heart of the issue without partisan politics. Senate committees have always done good work.

The Chairman: Thank you for that vote of confidence.

Colleagues, if there are no further questions, we can move to clause-by-clause consideration of the bill.

Shall the title stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 2.1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 3 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 4 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that Bill C-40 be adopted without amendment?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that I report Bill C-40 at the next sitting of the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Carried.

The committee continued in camera.

fermée en raison de la décision d'un juge du Montana. L'USDA et l'administration conviennent tout à fait que nous avons les justifications scientifiques nécessaires et les normes de sécurité qu'il faut pour notre cheptel et que la frontière ne devrait pas rester fermée.

Le sénateur Tkachuk: Lors d'une vote au Sénat américain sur l'ESB, les Démocrates ont manifesté un fort appui à ce que la frontière demeure fermée, pas les Républicains. Je tiens à le préciser.

M. Easter: J'ai dit à la présidente du comité sénatorial pas plus tard qu'hier qu'on ne voyait pas souvent de politique au Comité sénatorial de l'agriculture. Lorsque j'étais président du Syndicat national des cultivateurs, j'ai comparu à plusieurs reprises devant des comités de la Chambre des communes et du Sénat. Les comités du Sénat vont toujours au cœur de la question sans politique partisane. Les comités du Sénat font toujours un très bon travail.

La présidente : Je vous remercie de votre confiance.

Chers collègues, s'il n'y a pas d'autres questions, nous allons procéder à l'étude article par article du projet de loi.

L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'étude de l'article 1 est-elle reportée?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 2 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 2.1 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 3 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 4 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Êtes-vous d'accord pour que le projet de loi C-40 soit adopté sans amendement?

Des voix: D'accord.

La présidente : Êtes-vous d'accord pour que je fasse rapport du projet de loi C-40 à la prochaine séance du Sénat?

Des voix : D'accord.

La présidente : Adopté.

Le comité poursuit ses travaux à huis clos.



CATTLE SLAUGHTER CAPACITY IN CANADA

Interim Report of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry

Chair
The Honourable Joyce Fairbairn, P.C.

Vice-Chair
The Honourable Leonard J. Gustafson

May 2005

MEMBERSHIP

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., Chair

The Honourable Leonard J. Gustafson, Vice-Chair

And

The Honourable Senators:

*Jack Austin, P.C. (or William Rompkey, P.C.)
Catherine Callbeck
Aurélien Gill
Elizabeth Hubley
James F. Kelleher, P.C.
*Noël A. Kinsella (or Terrance Stratton)
Terry Mercer
Grant Mitchell
Donald H. Oliver
Robert W. Peterson
David Tkachuk

*Ex-officio members

In addition, the Honourable Senators Percy E. Downe, Rose-Marie Losier-Cool, Frank W. Mahovlich, Elaine McCoy, Grant Mitchell, Pierrette Ringuette, Herbert O. Sparrow and Marilyn Trenholme Counsell were members of the Committee at various times during this study or participated in its work.

Staff from the Parliamentary Information and Research Service of the Library of Parliament:
Frédéric Forge
Jean-Denis Fréchette
Tara Gray

Line Gravel
Clerk of the Committee

ORDER OF REFERENCE

Extract from the Journals of the Senate, Thursday, October 19, 2004:

The Honourable Senator Fairbairn, P.C. moved, seconded by the Honourable Senator Pépin:

That the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry be authorized to hear from time to time witnesses, including both individuals and representatives from organizations, on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada.

That the papers and evidence received and taken on the subject during the Third Session of the Thirty-seventh Parliament be referred to the Committee;

That the Committee submits its final report to the Senate no later than December 23, 2005, and that the Committee retain until January 31, 2006 all powers necessary to publicize its findings.

The question being put on the motion, it was adopted.

Paul Bélisle Clerk of the Senate

TABLE OF CONTENTS

CHAIR'S FOREWORD	3
I. INTRODUCTION	4
II. THE CHANGING SITUATION OF THE NORTH AMERICAN PACKING	
INDUSTRY	6
A. May 2003: Canadian Dependence on U.S. Facilities	6
B. The BSE Crisis: Building Canadian Capacity and Reducing U.S. Capacity	7
C. And Now? Sustainability of the Packing Industry in Canada	8
III. BUILDING ADDITIONAL CAPACITY	. 12
A. Financing New Plants	. 12
B. Approval of New Plants and Inspection Needs	. 15
IV. OPERATING ENVIRONMENT	. 17
A. Food Safety Regulations	. 17
1. A National Domestic Standard	. 17
2. New Food and Feed Safety Requirements	. 19
3. Traceability	. 21
4. BSE Testing	. 23
B. International Trade	. 24
1. Export Markets	. 24
2. Canadian Beef Import Policy	. 28
V. CONCLUSION	. 31
APPENDIX: WITNESSES	. 32

CHAIR'S FOREWORD

While some agricultural sectors, such as the grain and oilseeds industry, seem to face chronic unfavourable conditions, the Canadian cattle industry has always been very successful at taking advantage of market opportunities. Trade liberalization with the United States has been the driving force of the growth of that industry in the last two decades. The integrated North American cattle market has however proven to be operating on a fragile equilibrium: one single case of BSE resulted in an immediate shut down of Canada's foreign markets, including the most important one south of the border.

The fall-out from the discovery of Bovine Spongiform Encephalopathy (BSE) in Canada in May 2003 will have lasting effects on the Canadian cattle industry. The negative impact of the border closure is still being felt across the country. Canadian ranchers have always been fierce promoters of the independence of their industry from government intervention. However, because the BSE crisis is beyond the control of the industry, a new form of cooperation between farmers, ranchers, processors and governments is required to find solutions to the crisis. Members of the Senate Committee recognize the tremendous cooperation among all stakeholders.

This is a follow-up to another report entitled, *The BSE Crisis – Lessons for the Future*, tabled in April 2004. At that time, the Committee, under the Chairmanship of Senator Donald Oliver, felt there was an urgent need to study the implications of this situation and explore potential solutions, with the aim of preventing the recurrence of such a disaster. The Committee then recommended shifting the industry from being "live animal oriented" to "meat and processed products oriented" and increasing the meat processing capacity in Canada. It was also the Committee's view that Canada, the United States and Mexico must find a way to use tools within the North American Free Trade Agreement in a manner that would preclude instant closing of borders in the face of any similar occurrence in future trade difficulties.

Over the past 6 months, the Committee heard from government ministers and officials, farm groups, bankers, processing industry groups and a number of farmers who are trying to expand Canada's beef packing capacity. The committee also travelled to Washington, D.C., in March 2004 to strengthen connections with representatives in both Houses of Congress as well as key national farm organizations and think tanks located in the U.S. capital.

This report offers an overview of the efforts that have been made and provides directions to improve the current measures developed to reach the goal of facilitating increased domestic slaughter capacity. This report is the result of an extraordinary series of meetings. The Committee wants to thank all the witnesses for their time, frankness and clarity of their presentation, which have been the basis for our recommendations.

Joyce Fairbairn

Chair

CATTLE SLAUGHTER CAPACITY IN CANADA

I. INTRODUCTION

Since 20 May 2003, the work of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has focused on the fallout from the first discovery in Canada's domestic cattle herd of Bovine Spongiform Encephalopathy (BSE), commonly known as "Mad Cow Disease." Following that discovery, the United States quickly closed its borders to our cattle, as did several other nations. These events had a profound impact on our cattle industry and on related industries, processors, truckers and the marketplace itself.

In April 2004, the Committee tabled an interim report, *The BSE Crisis – Lessons for the Future*, that focused particularly on the need to increase meat processing capacity in Canada. Prior to the border closure, Canadian ranchers had access to packing plants not only in Canada but also in the United States. They were thus able to benefit from keen competition between packers when they wanted to sell their livestock. However, the extent of Canada's dependence on our neighbour's infrastructure to process our animals proved to be a weakness once the U.S. border was closed to all live cattle. The closure has also done great harm to the U.S. processing industry, which relied on the supply of Canadian cattle. It has become clear to the Committee that one lesson learned from the current BSE crisis is that Canada must restructure its packing industry. That view is shared by the government, which on 10 September 2004, announced a **strategy to reposition the Canadian livestock industry**. The four elements of the strategy are:

- reopening the U.S. border;
- facilitating increased domestic slaughter capacity;
- sustaining the industry until capacity is increased; and
- increasing the international market share of Canadian beef.

¹ Federal funding for the strategy was initially budgeted at \$488 million, including \$66.2 million to increase ruminant slaughter capacity and \$384.7 million for industry support.

In recent months, the Senate Committee on Agriculture and Forestry has heard from government ministers and officials, farm groups, bankers, processing industry groups and a number of farmers who are trying to expand Canada's beef packing capacity. The committee also travelled to Washington, D.C., in March 2004 to strengthen connections with representatives in both Houses of Congress as well as key national farm organizations and think-tanks located in the U.S. capital. Anticipating that the border would open on 7 March 2005, BSE issues were at the top of each agenda. The new Secretary of the U.S. Department of Agriculture (USDA), Mike Johanns, told the U.S. House Agriculture Committee he was looking forward to reopening the border.

Regrettably, hopes collapsed on 3 March 2005, when a federal judge in Montana issued a preliminary injunction to stop the border opening. Although the border issue is still in the hands of the U.S. judicial system, the Committee believes that Canada must continue its pressure on the United States and continue to assist its own processing capacity to be ready to face tougher competition when the border reopens. We must not underestimate that challenge, and the Canadian cattle industry must make hard choices to continue to grow. The Committee firmly believes that the necessary evolution of the industry will reinforce Canada's reputation as a reliable source of safe, high-quality beef. The industry, with governments' support, must make the Canadian packing industry stronger so it can benefit all cattle producers and Canadians across the country.

This report outlines the recent evolution of the North American packing industry, and then focuses on some key elements of the government's strategy that are designed to help build new packing capacity. The remainder of the report highlights witnesses' concerns with respect to a number of issues including a national domestic standard, food and feed safety regulations, traceability, BSE testing, export markets and the beef import policy.

II. THE CHANGING SITUATION OF THE NORTH AMERICAN PACKING INDUSTRY

A. May 2003: Canadian Dependence on U.S. Facilities

Prior to the discovery of BSE in May 2003, trade of live cattle and beef products occurred on a North American basis. In 2002, almost half of the cattle sold in Canada were exported as either live animals or meat. Of this amount, over 70% of Canada's exports of beef products and virtually all of our exports of live cattle were destined for the United States. Canada typically exported approximately 1.1 million head of cattle to the United States each year.²

The cattle industry on both sides of the border became increasingly vulnerable as the packing industry developed into an integrated North American trade. While, due to a number of production factors, the size of the U.S. cattle herd declined by 8% over the past nine years, a growing supply of Canadian cattle allowed U.S. slaughter plants to continue operating at capacity. By the same token, under-capacity for slaughtering in Canada made Canadian beef producers increasingly dependent on American slaughterhouses.

Table 1: Canadian and U.S. Annual Cattle Slaughter Rates (Million head)

	2004	2003	2002	2001
Canadian Slaughter Rates ³	3.9	3.16	3.46	3.37
U.S. Slaughter Rates ⁴	32.7	35.4	35.7	35.3

² Competition Bureau, "The Competition Bureau's Examination Into Cattle And Beef Pricing," News release, 29 April 2005.

³ CanFax, 2004 Annual Report,

⁴ U.S. Department of Agriculture National Agricultural Statistics Service, *Livestock Slaughter: Annual Summary*, 2004, 2003, 2002, 2001.

B. The BSE Crisis: Building Canadian Capacity and Reducing U.S. Capacity

The border closure resulted in an immediate and substantial decline in the available supply of cattle for U.S. packers and an oversupply in Canada where cattle production greatly exceeded existing slaughter and processing capacity.

In Canada, the packing industry responded to the new market conditions, principally by building domestic slaughter capacity. In 2004, capacity growth was driven in part by expansion of existing operations through the addition of extra shifts, Saturday kills, or routine overtime. In addition, Gencor Foods Inc. in Ontario, and Blue Mountain Packers in British Columbia reopened slaughter plants. New packers entered the market. Notably, Atlantic Beef Products Inc., a new plant located in Prince Edward Island, commenced operations in December 2004.

At the end of 2004, Canada's federally inspected slaughter capacity was approximately 81,000 head per week.⁵ Provincially inspected slaughter added another 4,500 head per week, providing a total Canadian slaughter capacity of 85,500 per week or approximately 4.3 million head annually. The Canadian slaughter rate in both federally and provincially inspected facilities was just over 3.9 million head in 2004; this was the highest rate since 1978, when 4 million head were processed.

Slaughter capacity continued to grow during the first half of 2005 as the newly opened firms completed their set-up phase and kills expanded to maximum plant capacity. In addition, Tyson Foods and Cargill Limited both announced significant expansions. Depending on utilization rates within the plants, slaughter in 2005 is projected to range between 4.2 and 4.6 million head, an increase of between 21 and 33% compared to pre-BSE levels (2002). Other proposals currently under discussion could result in additional capacity over the next two years, facilitating an annual slaughter target of 5 million animals by 2006. This would represent an increase of over 40% compared to the 2002 level.

⁵ Cull animals (typically those older than 30 months from dairy and breeding herds) made up approximately 10,500 head of this total: fed cattle comprised the remaining 70,500 head per week.

In the United States, the impact of border restrictions was greater in regions where packing plants relied heavily upon Canadian cattle imports for capacity utilization. Canadian imports represented 30% of cattle slaughter in Utah, 19% in Washington and 10% or more in Minnesota, Michigan and New Jersey. As a result, many U.S. slaughter plants are facing financial difficulties, and have stopped production and laid off workers:

- Several plants have closed, including the Iowa Quality Beef plant (Tampa, Iowa) in August 2004, the Simplot Meat Products plant (Nampa, Idaho) in September 2003, and the Ferry Brothers plant (Ferndale, Washington);
- Two Swift and Co. plants cancelled shifts, including the plant in Greeley (Colorado) where only about 3-5% of cattle slaughtered had come from Canada; and
- More recently, Tyson Foods suspended slaughtering operations in its plants in Denison (Iowa), Norfolk and West Point (Nebraska), Boise (Idaho) and Pasco (Washington), affecting 2,100 workers over six weeks (January and February 2005). These plants had been running at less than 75% of capacity, 10-15% below historical levels, because of the lack of cattle to process.

C. And Now? Sustainability of the Packing Industry in Canada

The U.S. border remains closed to all live cattle and meat from animals older than 30 months. Nevertheless, this situation will not last indefinitely. For many witnesses, confronting U.S. competition when the border fully reopens has become the next major challenge for the industry. At that time, it is expected that U.S. packers will try to regain their lost share of the Canadian cattle supply by offering more competitive prices to producers, thus making it less profitable to process cattle in Canadian plants. Many witnesses agreed that returning to the same dependence on exports of live cattle is not an option for the long-term sustainability of the beef industry, and they suggested options for sustaining the recent increased capacity in Canada.

Over the years, the meat packing business has been characterized by low margins which have led to the consolidation of the industry. Even today in Canada, four facilities are responsible for processing close to 80% of the Canadian production of fed cattle, and two facilities process 90% of cull animals. According to the Canadian Meat Council, this consolidation, by allowing processors to increase efficiency and ultimately profitability, has enabled the Canadian industry to compete internationally.

It is precisely the increase in profitability, particularly following May 2003, that raised some Parliamentarians' concerns when significant decline in prices paid to Canadian cattle producers did not equal similar decline in retail prices for beef. In response to these concerns, the Competition Bureau began an examination on February 2004 with the mandate to determine if "there were agreements among beef packers to lower prices paid to cattle producers or among grocers to raise or maintain retail prices for beef. The Bureau also examined whether pricing patterns were the result of one or more dominant firms engaging in a practice of anti-competitive acts that restricted competition."

The Bureau found no evidence of collusion or abuse of dominance by beef packers or grocers. It concluded that beef prices are set in a North American basis because of the reopening of the U.S. border to boneless beef exports from cattle UTM, and cattle prices dropped because producers have no other choices than selling to Canadian slaughterhouses, resulting in a massive oversupply. Cattle prices tend to be volatile since they are normally set in auction markets, and lower cattle prices do not necessarily lead to lower consumer prices for beef because the latter includes a number of other fixed costs such as labour and transportation. Finally, the Bureau concluded that the size of a business, even one that dominates a particular market, does not itself raise an issue under the *Competition Act* unless the business engages in conduct to restrict competition.

Consolidation in the packing industry, however, has long been a concern for cattle producers in North America. When a small number of large firms dominate, they can exert significant control over purchasing prices. That concentration of market power enables these firms to generate higher profits, especially when conducting business with

much smaller and less organized participants, like farmers. Accordingly, some observers have expressed concern over an April 2005 proposal by the American giant Cargill Foods Ltd to take over the third-largest meat packing plant in Canada, Better Beef Ltd., located in Guelph, Ontario. If the takeover receives the Competition Bureau's approval, Cargill will control over 50% of the federally inspected fed cattle slaughter in Canada. The proposal was nevertheless well received by the cattle industry because of the potential to enhance export opportunities.

Canada is taking advantage of the opportunity offered by the current crisis to restructure its packing industry and reduce its dependence on exports, particularly of live animals. Market forces, on the other hand, appear to be dictating a trend toward concentration for the North American packing industry if it is to remain competitive on the world market.

One of the lessons learned from the BSE crisis, however, is that concentration and increased competition from the United States need not inevitably lead to the pre-BSE trend of fewer packing plants in Canada. The Canadian beef industry must continue its current effort to become more "meat and processed products oriented" rather than "live animal oriented," as the Committee indicated in its April 2004 report, *The BSE Crisis – Lessons for the Future*. The industry has come to realize that some risks inherent in the beef industry are more manageable with processed products than with live animals.

In order to both capture value-added benefits and ensure the long-term viability of the industry, one strategy of the Canadian packing industry must be to secure the supply of Canadian cattle. This strategy has been successfully pursued by the larger international conglomerates. More vertical integration in the packing industry will be made possible through a strong partnership between cattle producers and the packing plants, such as farmer-owned plants (co-operative or majority shareholders), and strategic alliances with retailers or secondary processors. Many groups of farmers are currently involved in projects to start up new packing plants, recognizing that by acquiring plants, they can become less vulnerable to other crises. The Committee notably commends the Fédération des producteurs de bovins du Québec on its effort to buy two packing plants

in order to move up the value chain and retain a larger share of the profits. Such arrangements can also allow a fully traceable system from the calf to the meat, a feature that may appeal to some customers.

Another strategy being pursued mainly by smaller processors is the development of differentiated products. Smaller packers are becoming increasingly successful at targeting their products regionally and developing niche markets that may not be attractive to larger producers. Smaller firms are also becoming more knowledgeable about related concepts such as branding and marketing, and can adapt more quickly to emerging consumer preferences. New plants such as Atlantic Beef Products Inc. are currently pursuing that strategy for long-term sustainability. Another strategy that benefits large and small producers alike is the industry's efforts, with government assistance, to diversify its world customer base in order to reduce future dependence on the U.S. market.

There was broad agreement that adequate start-up capital is vital to ensure the long-term competitiveness of new facilities. Given the cattle industry's difficult financial situation, however, governments need to provide financial support for the transition to a new domestic marketplace that will give producers the option of investing in value-added products and processes, and create the appropriate domestic competitive tension with the large commodity-based processors. The Committee notes that many of these concepts have been incorporated in the government's current strategy to assist Canada's livestock industry in repositioning itself to ensure its long-term viability. The strategy announced in September 2004 includes continuing efforts to reopen the U.S. border, taking steps to increasing ruminant slaughter in Canada, introducing measures to sustain the cattle industry until capacity comes on line, and expanding access to export markets for both livestock and beef products.

The Committee strongly believes, however, that we must not create an overcapacity to the detriment of long-term viability. Many slaughterhouse proposals and initiatives are being discussed, and the risk of overcapacity may be a factor in some financial Association indicated to the Committee that it encourages the federal government to work with the beef industry to explore ways to coordinate the development of new slaughter facilities and the marketing of beef.

In summary, while consolidation is driven by market forces and appears inevitable to compete on the North American and world markets, there is room for smaller packing plants if they can secure their supply of cattle, raise adequate start-up capital and possibly target niche markets. In facilitating the emergence of these smaller-scale plants, the government could give more power to producers: it would increase the options available when they market their livestock, and/or producers would go up the value chain. The following two sections will provide recommendations to give impetus to restructure a packing industry where smaller-scale packing plants thrive alongside consolidated commodity-based processors to the benefit of cattle producers.

III. BUILDING ADDITIONAL CAPACITY

A. Financing New Plants

As part of the strategy to reposition the livestock industry, the government introduced a ruminant Loan Loss Reserve Program (LLRP) to support loans for the expansion and establishment of small and medium-sized slaughter facilities. In addition to the initial \$37.5-million reserve initially made available under the program, a further \$17.1 million was committed to the program in the 2005 Budget. The objective of the program is to reduce the risk to private lenders, facilitating financing for viable business proposals.

To date, two formal agreements have been signed with financial institutions to deliver the program (Farm Credit Canada and the Alberta Treasury Branches). The Minister of Agriculture and Agri-Food informed Committee members that negotiations were progressing with six chartered banks to conclude agreements with them. As of 30 April

2005, no loans had been finalized under the LLRP, although several applications were under consideration.

Along with members of the industry, financial institutions noted the importance of ensuring the long-term viability of new projects. A key principle of the program is that loans are to be made on commercial terms, with lending decisions made by participating financial institutions based on a business plan. While the reserve program mitigates some of the risks associated with new projects, lenders noted that it does not replace the need for a viable long-term plan that takes into account the reopening of the U.S. border to live cattle. Moreover, some witnesses noted that protection offered under the LLRP may be inadequate to convince lenders to support new projects.

Industry representatives suggested several revisions to the existing program that would better meet the needs of producers and others interested in setting up new facilities, as well as the lending institutions. There was broad agreement that adequate start-up capital is vital to ensure the long-term competitiveness of new facilities, as well as to secure bank financing – an element that is absent from the current program. The Committee heard several recommendations on this subject.

The Fédération des producteurs de bovins du Québec noted its support of an earlier recommendation made by the Canadian Cattlemen's Association (CCA) to replace the current program with a matching capital program. The Federation also supports new tax incentives for investment in slaughter facilities put forward by the CCA, including investment tax credits and accelerated amortization. Alternatively, the Canadian Cooperative Association suggested replacing the current program with a loan guarantee program. The Canadian Cooperative Association also advocates tax measures aimed at facilitating the provision of equity. It suggests implementing a cooperative investment plan that would provide a tax credit for individuals investing in agriculture cooperatives, including slaughterhouses. The program would assist new cooperatives in raising the initial capital required before seeking financing.

The Committee will monitor closely how the LLRP is meeting industry's needs as the situation evolves. Nevertheless, considering that the LLRP does not address the need for adequate start-up capital, a crucial element to ensure the long term viability of new projects,

Recommendation 1: the Committee recommends that the government complement the existing Loan Loss Reserve program with a capital matching program thereby addressing the need for adequate start-up capital to help ensure the long-term viability of new projects.

And

Recommendation 2: the Committee recommends that the government develop new tax incentives for investment in slaughter facilities including a cooperative investment plan that would provide a tax credit for individuals investing in agriculture cooperatives.

The Fédération des producteurs de bovins du Québec also recommended modifying the program to improve accessibility. Firstly, the program should be made available to all producers wishing to acquire slaughterhouse facilities, even if the acquisition does not immediately result in an increase in capacity. Moreover, the Federation notes that the program should not impose a ceiling on the sales of the eligible businesses. The Committee believes that farmers' investment in packing plants is a good way to secure the supply of Canadian cattle in slaughterhouses and make cattle producers less vulnerable to other crises, therefore

Recommendation 3: the Committee recommends that the government expand the eligibility of existing programs to producers or producer groups wishing to acquire slaughterhouse facilities.

Sound business plans are crucial to the sustainability of new packing capacity. Farm groups, however, do not have all the expertise for business planning in the value-added industry. Furthermore, the cooperative business model is one of the options available for farmers, who want to invest in slaughterhouses, therefore

Recommendation 4: the Committee recommends that the government reallocate funds from the strategy to reposition the Canadian livestock industry to enable farm groups interested in building slaughterhouses, including co-operatives, to undertake business planning and obtain expert assistance.

And

Recommendation 5: the Committee recommends that the federal government reallocate funds from the strategy to reposition the Canadian livestock industry to provide additional funding for the Advisory Services component of the Co-operative Development Initiative to enable regional co-op groups to provide expertise on the co-operative business model.

B. Approval of New Plants and Inspection Needs

Part of the funding promised under the Canadian livestock industry repositioning strategy is currently going to the Canadian Food Inspection Agency (CFIA) to streamline processes for the approval of new slaughterhouses under the *Meat Inspection Act*. In order to register a slaughter plant under the meat inspection regulations, an application must be submitted to the CFIA, along with detailed plans, blueprints and specifications of the establishment. The submission is reviewed by the agency and is conditionally approved if it meets the requirements prescribed in the regulations. Once the facility is built, the agency inspects it to ensure that it was built according to the approved submission. If the inspection is satisfactory, the building is registered and a registration number is issued.

Since the repositioning strategy was announced on 10 September 2004, the CFIA has received several requests for registration, including the following:

 Seven companies requested new plant registration, including the two establishments that started their operations at the end of 2004 (Blue Mountain Packers in British Columbia and Atlantic Beef Products Inc in Prince Edward Island). The CFIA

- anticipates that the remaining five establishments will be operational in approximately 6 to 12 months.
- Two existing federally registered plants passed final inspection by the CFIA and are approved to expand their slaughter capability to beef.
- Three federally registered beef establishments have requested approval to expand.

The Committee, however, heard concerns about the approval process. It took almost 5 months for the Blue Mountain Packers plant in British Columbia to be federally registered by CFIA, although the establishment was already an approved plant before it was bought by the current operators. The representative from Gencor Foods Inc. in Ontario, whose plant was approved in 2004, also mentioned that the blueprint approval process was not user-friendly. In his opinion, a process that should take 6 weeks can take 6 months.

Since then, however, the CFIA has implemented changes to its blueprint review. The blueprint approval has been decentralized and is now done in the area where the plant is located. The CFIA has also established a team of experts to expedite the review of new establishments for registration and licensing approvals. Nevertheless, it is still too early to tell whether these changes will be effective, and the Committee will monitor this issue very closely.

Increased packing capacity also means that more inspectors will be needed in the various establishments to inspect the meat. The federal model of inspection oversight requires that veterinarians and inspectors be in the plant throughout the time when animals are slaughtered. They provide oversight from a food safety perspective and an expert market standard perspective.

The CFIA has requested and received new resources to be able to keep pace with the industry as new plants come on-line and existing plants expand their capacity. The CFIA is monitoring the registration approval process, and, as new establishments approach the date when they are due to become operational, the Agency is proceeding with some

anticipatory hiring and training of veterinarians and inspectors, so that they can be in place the moment these plants begin operations. As of 3 May 2005, the CFIA had hired an additional 10 veterinarians and inspectors to meet expansion plans, and the Agency anticipates that significantly more personnel will be hired over the course of 2005. The CFIA has also received some limited resources for use in assisting provinces in the inspection of provincial abattoirs, specifically for the purpose of ensuring that specified risk materials are properly removed.

IV. OPERATING ENVIRONMENT

In addition to facilitating the creation of new plants or the expansion of existing ones, the government can act in a number of areas to create a better operating environment for the packing industry. The two major areas of potential action are in food safety standards and international trade.

A. Food Safety Regulations

1. A National Domestic Standard

Slaughterhouses that sell their products solely in the province where they are established come under the responsibility of their provincial government. To be able to sell in another province, a slaughterhouse must be registered with the CFIA and comply with federal *Meat Inspection Act* requirements. The standard for interprovincial trade is therefore the same as for the foreign export trade.

Provincial packing capacity is relatively small (4,500 head a week), but it offers a window of opportunity that, if fully used, can address some regional problems. For example, the Fédération des producteurs de bovins du Québec mentioned that producers in Abitibi-Témiscamingue (Quebec) are located close to an Ontario provincial

slaughterhouse but have to ship their cattle to Montréal for slaughtering. Many witnesses suggested the development of a national domestic standard that would allow interprovincial trade without authorizing foreign export trade. Witnesses also felt that, in order to be effective and credible to our trading partners, that standard should be under the responsibility of the federal government.

As mentioned above, the current standard for interprovincial trade is the same as for foreign export trade. According to the CFIA, certain terms and conditions in the federal standard that are demanded by our foreign trade partners could be removed from a purely domestic national standard, which would make interprovincial trade possible without authorizing foreign exports. CFIA officials indicated to the Committee that there is now an agreed-upon "meat code," which reflects an agreement between the provincial and federal governments with regard to basic minimum food safety standards for meat processing plants. For the new meat code to be operational, it would have to be enshrined in provincial regulations. Since the federal government has jurisdiction over interprovincial trade, the *Meat Inspection Act* would also have to be amended to either:

- allow interprovincial trade of meat produced in plants that are not necessarily approved by the federal government; or
- create another level of federally registered plants different than those allowed to export.

There are other implications since, in accordance with WTO obligations, the standard for interprovincial trade would then become the standard that Canada would request of foreign countries shipping meat to Canada. Since some imported meat products would meet the domestic standard, they could not necessarily be processed and re-exported. A thorough traceability system would then be needed to segregate products meeting the domestic standard and those meeting the export standard.

In its December 2004 report *Value-Added Agriculture in Canada*, the Senate Committee expressed its concern that interprovincial agricultural trade issues and barriers continue to exist and called on the federal and provincial governments to act on their Agreement of

Internal Trade promise to review agricultural trade in Canada. It is the Committee's view that interprovincial trade is too often a hurdle to the sustainability of the agriculture industry. Therefore,

Recommendation 6: The Committee recommends that the Canadian Food Inspection Agency immediately undertake a legislative review, in consultation with the industry and the provinces, and with due consideration of all trade implications, to propose changes to the relevant acts and regulations in order to implement a domestic standard allowing establishments that comply with this standard to trade with other provinces without being fully registered to trade on the international market.

2. New Food and Feed Safety Requirements

As scientific information surrounding health issues evolves very quickly, the meat packing industry must constantly adapt to new requirements dealing with food safety, and commit significant amounts of money and resources to ensure their products meet the highest standard possible. The government has recently proposed or introduced new health and safety requirements for the meat industry, including the mandatory implementation of Hazard Analysis Critical Control Point (HACCP) programs and the removal of bovine specified risk materials (SRM)⁶ from the feed chain.

By the end of 2005, the implementation of an HACCP program will become mandatory in all federally registered meat and poultry establishments. As of December 2004, 86% of federally registered meat and poultry establishments had an HACCP program. Some of the new packing plants that testified before the Committee, however, mentioned it will be hard for them to meet the end-of-year deadline. In *Value-Added Agriculture in Canada*, the Senate Committee recommended that the federal government enhance funding to help small-scale food producers and processors achieve HACCP standards or other similar food safety and monitoring standards. Evidence provided during our

⁶ SRM are cattle tissues that may contain the agent that causes BSE (brain tissue, bone marrow, etc.).

hearings on the packing capacity in Canada gives the Committee additional reasons to reiterate this recommendation.

Another new food safety requirement that affects the meat packing industry is the removal of SRM from all animal feed. SRM are now removed from the food system but can still end up in animal feed for non-ruminants such as hogs and poultry that are not susceptible to BSE. On 10 December 2004, the CFIA proposed a regulation that would require removing SRM from all animal feed, pet food and fertilizers. CFIA officials indicated that the proposed regulatory amendments will strengthen the feed ban and will serve to mitigate the effect of BSE in Canada more rapidly. Preventing SRM from entering the feed production chain enhances the existing feed ban by diminishing the effects of potential cross-contamination of animal feeds that could occur as feed is produced and distributed, as well as any inappropriate on-farm use. CFIA officials mentioned that the regulations could enter into force in the spring or early summer of 2005, following the end of the comment period and the publication of the regulations in the *Canada Gazette*, Part II.

In July 2004, the U.S. Food and Drug Administration also requested comments on the removal of SRM from all animal feed. In Washington, the Committee heard that the U.S. industry is opposed to this measure. Although teams of international animal health experts that reviewed the Canadian and U.S. responses to the discovery of BSE cases recommended this measure, the National Cattlemen's Beef Association believes it is not supported by science, since there is already a high compliance rate with current ruminant-to-ruminant feed bans in Canada and the United States.

Although the ruminant-to-ruminant feed ban is effective, the removal of SRM from all animal feed will accelerate the eradication of BSE in Canada. The Committee believes our trading partners around the world must see Canada as doing everything to eradicate BSE from the national herd as quickly as possible. The Committee therefore supports this initiative.

Witnesses, however, expressed concerns on the costs for the industry of such a measure as well as the potential environmental impact. One witness indicated that 375,000 pounds of SRM per week will have to be disposed of in Ontario only, and estimated the Canadian production of SRM at 2 million tonnes per week. If the regulatory proposal comes into force, the disposal of SRM will have to be addressed. The generally accepted method is rendering and the rendered SRM can be buried in landfills or incinerated.

The proposed regulations do not deal with the issue of SRM disposal but Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC) is leading consultations with all stakeholders, including the provinces, which have primary responsibility for waste disposal. AAFC tries to identify the best options for SRM disposal in each province because the environmental conditions vary from one area to another. The most significant challenge remains the transportation of the material, given that in most instances the density of animal population is not very high.

3. Traceability

Many foresee that traceability, the ability to track a food product from the farm of origin to the plate, will become something that will be required more and more in markets around the world. It is very important that Canada support any initiative to explore traceability from the first identification of animals through to the abattoir and onward into the market chain, so that if any problems arise it is possible to track the source of the food product.

Canada has already set up an animal identification system that puts our country many steps ahead of our trade competitors, including the U.S. CFIA officials indicated that the next objective is to register each animal's date of birth in the data bank, as well as movements between farms. In Quebec, the provincial government has already the legislative framework in place to gather this type of information.

Through program requirements or regulations, the CFIA is creating, expectations for industry in terms of traceability on an establishment or on a product basis. Generally, the industry is required to be able to trace forward one step and trace back one step. In other words, it must be able to identify where the product is coming from and where it is going to. If an issue is identified with respect to food safety, the Agency wants to be able to follow that product throughout its life cycle. Through Can-Trace, an industry-led initiative, Canada is also trying to develop voluntary minimum requirements for national whole-chain tracking and tracing standards.

Atlantic Beef Products Inc. recently obtained funds from the Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA) and AAFC in order to implement a full traceability system for its products. In addition to food safety advantages, the technology that this plant wishes to implement would be able to virtually re-create a carcass and the cuts of each particular animal, and give the actual value per animal. Atlantic Beef Products has entered into an agreement with the federal government whereby it will test the technology and the equipment. Based on this traceability enhancement pilot project in Prince Edward Island, AAFC may decide that there is merit in expanding the system across Canada.

A full traceability system would have many similarities with HACCP programs, notably in terms of technical capabilities and record-keeping procedures. For many years, the CFIA had a voluntary program, the Food Safety Enhancement Program (FSEP), to help packing plants develop HACCP programs. The Committee believes the Canadian packing industry must stay ahead of its competitors and explore the possibility of being able to fully trace products. Therefore,

Recommendation 7: The Committee recommends that the Canadian Food Inspection Agency develop a program similar to the Food Safety Enhancement Program (FSEP) to help develop traceability systems in meat processing plants. Such a program should be funded to allow the meat industry to have such systems in place by 2010.

4. BSE Testing

When the world closed its doors to Canadian cattle and beef in May 2003, many options were discussed to try reopening foreign markets to Canadian meat. Since Japan, our third-largest export market for beef products before 2003 (after the U.S. and Mexico), tests all slaughtered animals for BSE, some suggested Canada should do the same to regain access to Asian markets.

The World Animal Health Organization (OIE) does not recommend testing all slaughtered animals as a measure to protect consumers from BSE. The removal of SRM is currently the best method to ensure the safety of meat. Given the long incubation period of the disease, young animals do not necessarily react to the test and it may create a false sense of security. Furthermore, if Canada were to test all animals for BSE, all carcasses or portions derived from a carcass would have to be detained until the results were known. This would require logistical changes in the plants (to provide extra storage, for example) and add significant further costs to the actual cost of the test.

Japanese authorities have commissioned scientific reviews to explore the idea of moving away from testing all animals. The Committee understands that Japan has already made a decision to move away from 100% testing and is going through a very elaborate process to implement a new system that is based on age verification. With the advice of their scientific community, Japanese authorities are considering establishing an age limit under which it will be deemed safe not to test for BSE. Only animals over that age would be tested. This would be more in line with practices in the European Union, where countries do not generally test animals less than 30 months old.

There have been proposals in Canada, however, to test all animals for "branding" purposes. Industry associations appreciate that there will be markets that will demand testing, and have suggested a pragmatic approach that provides for additional testing for meat destined for specific countries and markets that require 100% testing.

Nothing currently prevents a meat packing plant from hiring a private laboratory to do the testing, but there seems to be an interest in involving the federal government. For example, the Canadian Co-operative Association recommended that the federal government consider providing 100% testing of meat being exported to specific markets that demand it. CFIA officials indicated that the Agency is willing to discuss private-sector proposals to access specific niche markets that demand 100% testing, or any other type of testing that foreign markets might require related to residues of hormones, drugs, etc.

The Committee believes it is important that the federal government facilitate the work of meat packing plants that want to access specific niche markets. The government must provide quick and easy access to technologies such as test kits, or new processing methods such as hot boning, to maintain the Canadian beef industry's competitiveness.

The Committee believes it is important that the federal government facilitate the work of meat packing plants that want to access specific niche markets. In that context, the government has the responsibility to provide quick and easy access to technologies such as test kits, or new processing methods such as hot boning, to maintain the Canadian beef industry's competitiveness. The government must therefore give priority to the necessary research that would allow the industry to have access to such tools aimed at providing a competitive edge to the industry.

B. International Trade

1. Export Markets

Increasing the meat packing capacity in Canada is a strategic move by the beef industry to become less vulnerable and less dependent on the export of live cattle. It does not, however, change the industry's dependence on export markets. According to the

Fédération des producteurs de bovins du Québec, 60% of Canadian cattle production is exported either live or in beef products. It is therefore useless to increase the packing capacity if Canada does not have the opportunity to market the meat internationally. At the same time as the industry increases its capacity to produce beef products, Canada must work to reopen markets to Canadian beef and cattle around the world.

Canada has had some success in reopening certain markets to Canadian beef products, including the partial reopening of the U.S. and Mexican borders to some categories of beef products in August 2003. On 30 November 2004, Hong Kong agreed to resume imports of Canadian boneless beef from animals under 30 month (UTM) with all SRM removed. Cuba also reopened its border to a wide range of beef and beef products from Canadian cattle of any age. Cuba went further in March 2005 and agreed to conditions for imports of Canadian cattle, sheep and goats, bovine semen and embryos.

In March 2005, the United States completed a rule-making process to provide the necessary authority to reopen the border to certain classes of live ruminants and a broader range of ruminant products. This so-called U.S. "BSE minimal risk rule" amends the requirements regulating the importation of animals and animal products, and creates a new category for regions in which BSE has been detected in the national herd but in which precautionary measures have been taken that reduce the risk of BSE being exported to the United States. The rule, which was scheduled to take effect on 7 March 2005, adds Canada to this new category. In February 2005, U.S. Agriculture Secretary Johanns announced that the USDA would delay the effective date for allowing imports of beef from animals over 30 months (OTM), but the rest of the rule — notably the provisions allowing the importation of live UTM cattle for slaughter — would be implemented as scheduled. The rule does not include either OTM cattle or breeding cattle and replacement dairy heifers. A separate rule-making process addresses these classes of animals.

Anticipating that the U.S. border would reopen on 7 March, the Committee went to Washington to strengthen connections with representatives in both Houses of Congress as

well as the U.S. Administration and key national farm organizations. On 3 March 2005, the Senate passed a resolution of disapproval of the rule.⁽⁷⁾ In order to keep the rule from going into effect, this resolution would have to be passed by the House of representatives and signed by President Bush. In various meetings, the Committee was told the resolution is unlikely to be supported by a majority of representatives. Furthermore, the White House issued a press release on 3 March 2005 stressing its support for an open border, praising the work of Canada's scientists and government, and making it quite clear that President Bush, for the first time, would exercise his veto power should Congress demand a closed border.

Independently of the congressional review, on 2 March 2005, a federal judge in Montana ordered a preliminary injunction to halt the implementation of the rule until the Court has the opportunity to review it. This preliminary injunction was obtained following a lawsuit filed by the Ranchers Cattlemen Action Legal Fund United Stockgrowers of America (R-CALF USA). USDA appealed the preliminary injunction decision. This appeal, which will be heard in the U.S. Ninth Circuit Court of Appeals in San Francisco, and the Court case in Montana regarding the implementation of the rule, are expected to be dealt with this summer.

USDA officials indicated to the Committee that the U.S. Administration is hopeful that the case will be judged on its merits, because the merit is there; the USDA was very cautious in writing the rule and is prepared to reopen the border. USDA officials also mentioned that the rule providing for the reopening of the border to OTM cattle is in the process and the USDA wants to expedite it.

The Committee recommended in its previous report that one issue for which Canada should continue to fight is trade based on rules and scientific standards. Resuming normal trade for all types of beef products with the United Stated and Mexico, including meat from OTM animals, will send a strong signal to other trading partners in the world.

^{(&}lt;sup>7</sup>) Fifty two senators voted in favor of the resolution of disapproval (including 13 republicans) and 46 against (including 4 democrats)

In our meetings in Washington, many shared the Committee's view that we cannot expect our export markets, notably Japan, to follow a science-based approach if North American countries do not themselves follow such an approach.

As part of that process, the CFIA has already changed its regulations to further align Canada's BSE-specific policy for imports from the United Stated with science-based international guidelines for safe trade, which are designed to protect public and animal health. The import regulations to allow for a range of U.S. commodities that have been prohibited since a case of BSE was detected in Washington State in December 2003 came into force on 29 March 2005. This was an important step towards a harmonized North American import standard for BSE.

In its April 2004 report, *The BSE Crisis – Lessons for the future*, the Committee recommended to enhance the harmonization of sanitary and phytosanitary standards with Canada's NAFTA partners and set up a permanent NAFTA agricultural secretariat with the mandate to use these standards and generate reports including recommendations for actions by NAFTA partners to regulate the trade flow when a sanitary or phytosanitary issue occurs.

In addition to BSE, there are still some issues between the United States and Canada on import requirements related to bluetongue and anasplasmosis. Canada removed the requirements for feeder cattle imported from the United States. However, the restrictions to import breeding animals remain and are still an irritant, especially in the Northern Tier States where cow/calf operators are very dependant on selling their breeding cattle. These two diseases do not incur an economic loss of production and Canada's environment kills the insects responsible for the diseases. Minister Mitchell indicated that Canada's regulations on these two diseases will be reviewed.

months of age is also now permitted.

⁸ Under the new import regulations, some of the commodities now allowed include feeder cattle less than 30 months of age and goats and sheep less than 12 months of age for feeding or immediate slaughter, and bulls destined for animal semen production centres. Bone-in sheep and goat meat from animals under 12

Bluetongue and anaplasmosis are livestock diseases found in the United States, but not in Canada.

While the fate of the Canadian beef industry lies to some extent in the hands of the U.S. judicial system, we cannot forget that Canada's best insurance is **to maintain the best possible animal health standards in our country** and encourage the North American market to do the same.

As markets gradually reopen to Canadian beef products, it will be important to regain market shares that are now filled by other international competitors. On 10 March 2005, the government announced a \$50-million federal contribution to the Canadian Cattlemen's Association's Legacy Fund to launch an aggressive marketing campaign to reclaim and expand markets for Canadian beef. This money will help to develop new international markets for Canadian meat products, and to regain our market share once some now closed markets such as the Japanese market reopens. The Committee fully supports this initiative and sees the expansion of markets for Canadian beef as an important part of the sustainability of Canada's increased packing capacity.

2. Canadian Beef Import Policy

Canada offers two levels of access to beef imports from around the world. For its North American Free Trade Agreement (NAFTA) partners, there are no quantitative limitations – under normal conditions – on how much beef Canada can import from the United States and Mexico. In addition, all beef trade in North America is tariff-free. Canada and Chile have a similar agreement in place.

The import of beef from all other WTO countries is limited by a Tariff Rate Quota (TRQ). In accordance with its WTO commitments, Canada is required to provide tariff-free access to up to 76,409 tonnes of fresh, chilled and frozen beef and veal annually. Normally, any amount above that total is subject to a 26.5% import duty. Two countries are guaranteed a specific portion of the TRQ amount. Because of historic Commonwealth ties, Australia and New Zealand are entitled to 35,000 tonnes and 29,600 tonnes of the TRQ, respectively. The remaining 11,809 tonnes is open to imports from any country certified by the CFIA, including Australia and New Zealand.

In special cases, authorization may be granted to waive the tariffs on amounts exceeding the TRQ threshold. If a company cannot find a Canadian supplier that can offer an equivalent product at an equivalent price, that company may apply to the Minister of International Trade for a supplemental import permit. For example, in 2002 – the most recent year unaffected by the BSE crisis – Canada authorized supplementary imports of about 65,082 tonnes over and above the 76,409-tonne TRQ threshold.

The companies that typically apply for supplemental import permits are those that do value-added processing on the basic meat cuts available from slaughterhouses. Such business primarily supplies the convenience food market. The companies require a stable, reliable supply of very specific cuts of beef from meat packing plants that they then further process to meet the needs of their customers, such as delicatessens and fast-food companies. These meat purveyors have generally found that the products they require are readily available from slaughterhouses in Australia and New Zealand at very competitive prices.

By contrast, cattle processing capacity in Canada is limited. Prior to the discovery of BSE, about half of Canada's beef and cattle exports to the United Stated consisted of live animals destined for meat packing plants in that country. In the case of those that were processed domestically, companies found it more lucrative to export different cuts of meat to the U.S. market than to supply the specific needs of the specialty meat purveyors.

When the world closed its doors to Canadian cattle and beef in May 2003, the federal government took several steps to help the domestic industry. Among these was a move to restrict imports of foreign beef in the hope that local supply could be used to meet the demand. Canada's commitments under the WTO and NAFTA prevented it from arbitrarily closing its border, but Canada could limit supplemental tariff-free imports over the TRQ threshold.

On 4 June 2003, Canada tightened its supplemental import policy; a month later, it effectively cancelled the policy altogether. However, the United States partially reopened its borders shortly thereafter. Canadian exports of certain cuts of meat from animals under 30 months old were permitted, but the border remained closed to meat from older animals and to live cattle.

The partial border opening did nothing to relieve the glut of cattle in Canada. Domestic processing capacity was limited; with partial access regained, Canadian meat packers once again began to export to the U.S. market. The end result was that specialty meat purveyors were unable to secure a reliable supply in Canada, but were not granted supplemental import permits to acquire the product abroad.

Finally, in April 2004, the Canadian government reinstated the supplemental import tariff exemptions, and companies were once again able to import products tariff-free above the TRQ. As a result, Canada finds itself in the position of having an excess supply of cattle but still importing specific cuts of beef over and above its minimum WTO obligations.

Some small packers suggested to the Committee that any shipment of meat above the 76,409-tonne TRQ should attract the tariff, and that Canada should again cancel its supplemental import tariff exemptions. Nevertheless, according to the Canadian Meat Council, importers have to contact several suppliers in Canada before the supplementary import quota, or permit, is issued. Suppliers are given 48 hours to respond as to whether or not they can provide this product. If Canadian suppliers cannot provide the product, then it is actually beneficial for the Canadian market to import it; otherwise, the market for beef could be lost to some other source of protein. Moreover, International Trade Canada statistics show that in 2004 virtually no supplementary import quotas were issued (457 kg), and a little less than two-third of the tariff-free quota of 76,409 tonnes was actually imported (49,400 tonnes).

V. CONCLUSION

Canada has a low incidence of BSE and the Committee is satisfied that the proper measures are in place to protect consumer and animal health. Canada is certainly taking steps to be prepared for the next crisis. As Dr. Gravel of the CFIA indicated:

"In a way we are like firefighters. You cannot staff for the major fire that is happening all the time. You have to find a medium between having a certain percentage of your troops as a reserve and not wasting taxpayers' dollars [...] waiting for the emergency to happen. That is the major challenge. To what extent do we have the capacity inside to deal with a crisis and also when we get to a bigger crisis, have access to additional funding or partners that will help us manage that crisis. Whether these partners would be provinces or industry or others, and that is what we have been trying to do."

The Committee believes that preparing for future crises entails looking at where our industry is vulnerable and taking steps to reduce this vulnerability. Farmers need reassurance that another crisis will not have such lasting consequences, and having a stronger packing capacity will be a part of that process.

Although the Canadian cattle and beef industry has benefited from integrated North American trade, the BSE crisis has shown that borders still exist and can profoundly affect our agricultural industries. By increasing its packing capacity, the industry will become stronger and more sustainable whether or not the U.S. border reopens. The implementation of programs to reduce the industry's vulnerability is certainly a necessary precondition to a more sustainable future; but Canada's demonstration that it is monitoring and managing this crisis is, in the Committee's view, an equally important element of a strategy for the industry's recovery.

¹⁰ Dr. André Gravel, Canadian Food Inspection Agency, Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, Issue No X, 1st Session, 38th Parliament, Ottawa, 3 March 2005.

APPENDIX:

WITNESSES

First Session, Thirty-eight Parliament

November 16, 2004 Agriculture and Agri-food Canada:

The Honourable Andrew Mitchell, P.C., M.P., Minister Leonard Edwards, Deputy Minister

Canadian Food Inspection Agency: Richard Fadden, President

December 2, 2004 Agriculture and Agri-food Canada:

Gilles Lavoie, Sr Director General, Operations

Canadian Food Inspection Agency:

Krista Mountjoy, Executive Director, Coordination of Operations

Cameron Prince, Executive Director, Animal Products

Directorate

Bill Anderson, A/Director, Food of Animal Origin Division

Canadian Cattlemen's Association:

Stan Eby, President

Ann Duford, Market Analyst

December 7, 2004 Canadian Bankers Association:

Terry Campbell, Vice-President, Policy

Scotiabank:

Bob Funk, Vice-President, Agriculture

RBC Royal Bank:

Brian Little, National Manager, Agriculture and Agri Business

TD Bank Financial Group:

Dave Marr, Senior Advisor, Community, Rural and Agriculture Issues, Government and Community Relations

February 10, 2005 Rancher's Choice Beef Co-Op Ltd:

David Reykdal, President

BC Blue Mountain Packers:

Robert Kuziw, President of Rangeland Beef Processors Inc.

February 15, 2005 Atlantic Beef Producers Co-operative:
Dean Baglole, Chairman

Gencor Foods Inc:

Mark Ishoy, General Manager

March 22, 2005 Canadian Meat Council:

Arie Nuys, President
Jim Laws, Executive Director

April 14, 2005 Fédération des producteurs de bovins du Québec :

Michel Dessureault, President

Gib Drury, Member of the Board of Directors

Gaëtan Bélanger, Secretary Treasurer

April 19, 2005 Agriculture and Agri-food Canada:

The Honourable Andrew Mitchell, P.C., M.P., Minister

Leonard Edwards, Deputy Minister

Canadian Food Inspection Agency:
Richard Fadden, President

April 21, 2005 Canadian Co-operative Association:

Claude Gauthier, Director Bill Dobson, Vice President

May 3rd, 2005 Canadian Food Inspection Agency:

André Gravel, Executive Vice President Krista Mountjoy, Vice-President, Operations Bill Anderson, A/Director, Food of Animal Origin.





LA CAPACITÉ D'ABATTAGE DES BOVINS AU CANADA

Rapport Intérimaire du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts

Présidente L'honorable Joyce Fairbairn, c.p.

Vice-président L'honorable Leonard J. Gustafson

Mai 2005

MEMBRES

L'honorable Joyce Fairbairn, C.P., Présidente

L'honorable Leonard J. Gustafson, Vice-président

et

Les honorables sénateurs :

*Jack Austin, C.P. (ou William Rompkey, C.P.)
Catherine Callbeck
Aurélien Gill
Elizabeth Hubley
James F. Kelleher, C.P.
*Noël A. Kinsella (ou Terrance Stratton)
Terry Mercer
Grant Mitchell
Donald H. Oliver
Robert W. Peterson
David Tkachuk

En plus des sénateurs indiqués ci-dessus, les honorables sénateurs Percy E. Downe, Rose-Marie Losier-Cool, Frank W. Mahovlich, Elaine McCoy, Grant Mitchell, Pierrette Ringuette, Herbert O. Sparrow and Marilyn Trenholme Counsell étaient membres du Comité à différents moments au cours de cette étude ou ont participé à ses travaux.

Personnel du Service d'information et de recherche parlementaires de la Bibliothèque du Parlement :
Frédéric Forge
Jean-Denis Fréchette
Tara Gray

Line Gravel La greffière du Comité

^{*} Membres d'office

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Journaux du Sénat, le mardi 19 octobre 2004 :

L'honorable sénateur Fairbairn, C.P., propose, appuyée par l'honorable sénateur Pépin,

Que le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts soit autorisé à entendre de temps en temps les témoignages d'individus et de représentants d'organismes sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Que les mémoires reçus et les témoignages entendus sur la question par le Comité au cours de la troisième session de la trente-septième législature soient déférés au Comité;

Que le Comité soumette son rapport final au plus tard le 23 décembre 2005, et qu'il conserve jusqu'au 31 janvier 2006 tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat Paul Bélisle

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS DE LA PRÉSIDENTE	5
I. INTRODUCTION	7
II. ÉVOLUTION DE L'INDUSTRIE NORD-AMÉRICAINE DU	
CONDITIONNEMENT DE LA VIANDE	9
A. Avant mai 2003 : Le Canada dépend de l'infrastructure américaine	9
B. La crise de l'ESB : Accroissement de la capacité d'abattage canadier	nne et
diminution de la capacité américaine	10
C. Et maintenant? La durabilité de l'industrie de la viande au Canada	11
III. AUGMENTATION DE LA CAPACITÉ	15
A. Le financement de nouvelles usines	15
B. Approbation des nouvelles usines et exigences d'inspection	18
IV. CONTEXTE OPÉRATIONNEL	20
A. Règlements en matière de salubrité des aliments	21
1. Norme nationale	21
2. Nouvelles exigences en matière de salubrité des aliments pour cor	isommation
humaine et animale	23
3. Traçabilité	25
4. Dépistage de l'ESB	27
B. Commerce international	29
1. Marchés d'exportation	29
2. Politique canadienne sur les importations de bœuf	33
V. CONCLUSION	36
ANNEXE: TÉMOINS	37

AVANT-PROPOS DE LA PRÉSIDENTE

Si certains secteurs agricoles, comme l'industrie des céréales et des oléagineux, semblent évoluer dans des conditions chroniquement défavorables, les éleveurs canadiens, eux, ont toujours réussi à tirer parti des débouchés offerts. La libéralisation du commerce avec les États-Unis a été l'élément moteur de la croissance de cette industrie aux cours des 20 dernières années. On a toutefois eu l'occasion de constater que l'équilibre du marché nord-américain des bovins était bien fragile, puisqu'il a fallu un seul cas de vache folle pour que tous les marchés étrangers, dont celui de nos puissants voisins du sud, ferment immédiatement leurs portes au bœuf canadien.

Les retombées de la découverte d'un cas d'encéphalopathie bovine spongiforme (EBS) au Canada en mai 2003 n'ont pas fini de hanter les éleveurs canadiens. Les effets négatifs de la fermeture de la frontière se font encore sentir d'un bout à l'autre du pays. Les éleveurs canadiens ont toujours été des partisans acharnés de l'indépendance leur industrie. Cependant, la crise de l'ESB étant hors du contrôle de l'industrie, une nouvelle forme de coopération entre les agriculteurs, les éleveurs, les transformateurs et les gouvernements est nécessaire pour trouver une solution à la crise. Les membres du Comité sénatorial reconnaissent qu'il y a une énorme collaboration entre tous les intervenants.

Le présent rapport fait suite au précédent rapport intitulé : La crise de l'ESB – Leçons pour l'avenir, qui avait été déposé en avril 2004. Le Comité, sous la présidence du Sénateur Donald Oliver, estimait urgent d'étudier les répercussions de cette crise et d'envisager les solutions éventuelles, afin de prévenir la répétition d'une telle catastrophe. Le Comité avait à l'époque recommandé de modifier l'orientation de l'industrie pour l'axer davantage sur les produits de viande et les produits transformés plutôt que sur les animaux sur pied et d'accroître la capacité de transformation de la viande au Canada. Le Comité estimait aussi que le Canada, les États-Unis et le Mexique devaient trouver une façon d'utiliser les outils prévus dans l'Accord de libre-échange nord-américain de façon à empêcher la fermeture instantanée des frontières si jamais à un problème semblable vient de nouveau compromettre nos rapports commerciaux dans l'avenir.

Au cours des six derniers mois, le Comité a recueilli les témoignages de ministres et de fonctionnaires, de groupes d'agriculteurs, de banquiers, de groupes représentant l'industrie de la transformation et d'un certain nombre d'agriculteurs qui souhaitent accroître la capacité de conditionnement du bœuf du Canada. Il s'est aussi rendu à Washington (D.C.) en mars 2004, dans le but de resserrer les liens avec les représentants des deux chambres du Congrès de même qu'avec les principales organisations agricoles nationales et les groupes de réflexion de la capitale américaine.

Le présent rapport donne un aperçu des efforts déployés jusqu'ici et propose des pistes de solution pour améliorer les mesures actuellement élaborées pour arriver à atteindre l'objectif visé, c'est-à-dire faciliter l'accroissement de la capacité d'abattage nationale. Le présent rapport est l'aboutissement d'une extraordinaire série d'audiences.

Le Comité tient à remercier tous les témoins pour le temps qu'ils ont consacré à son étude, leur franchise et la clarté de leurs exposés, qui ont aussi servi de point de départ à l'élaboration de nos recommandations.

Joyce Fairbairn *Présidente*

CAPACITÉ D'ABATTAGE BOVIN AU CANADA

I. INTRODUCTION

Depuis le 20 mai 2003, le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts s'intéresse surtout aux retombées de la découverte dans le cheptel bovin canadien du premier cas d'encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), communément appelée «maladie de la vache folle». Après cette découverte, les États-Unis ont vite fermé leur frontière à notre bétail et plusieurs autres pays leur ont emboîté le pas. La vie de notre industrie bovine ainsi que des industries connexes, des abatteurs, des camionneurs et du marché lui-même s'en est trouvée profondément bouleversée.

En avril 2004, le Comité a déposé un rapport, *La crise de l'ESB – leçons pour l'avenir*, qui porte en particulier sur la nécessité d'augmenter la capacité de transformation des viandes au Canada. Avant la fermeture de la frontière, les éleveurs canadiens avaient accès aux usines de transformation non seulement au Canada, mais aussi aux États-Unis. Ils pouvaient ainsi bénéficier de la vive concurrence que se livrent les abattoirs. Cependant, le fait de trop dépendre de l'infrastructure de notre voisin pour conditionner nos animaux s'est avéré une faiblesse quand les États-Unis ont fermé leur frontière à tous les bovins vivants. La fermeture a fait grand tort à l'industrie américaine de la transformation qui dépendait de l'approvisionnement en bétail canadien. Il est devenu clair pour le Comité que le Canada doit tirer les leçons de l'actuelle crise de l'ESB en restructurant avec soin son industrie de transformation des viandes, opinion que partage le gouvernement depuis qu'il a annoncé le 10 septembre 2004 une **stratégie pour repositionner l'industrie canadienne des animaux d'élevage**. En voici les quatre éléments:

- rouvrir la frontière américaine:
- favoriser l'accroissement de la capacité d'abattage nationale;
- soutenir l'industrie jusqu'à ce que la capacité soit accrue;

¹ Le gouvernement fédéral a d'abord affecté à la stratégie 488 millions de dollars, dont 66.2 millions pour augmenter la capacité d'abattage des ruminants et 384.7 millions pour soutenir l'industrie.

• accroître la part des marchés internationaux pour le boeuf canadien.

Au cours des derniers mois, le Comité sénatorial de l'agriculture et des forêts a reçu le témoignage de ministres et de fonctionnaires, d'associations agricoles, de banquiers, de groupes de l'industrie de la viande et d'un certain nombre d'agriculteurs qui essaient d'augmenter la capacité de transformation du bœuf au Canada. Il s'est aussi rendu à Washington en mars 2004 pour resserrer les liens avec les représentants des deux chambres du Congrès ainsi que des grandes organisations et groupes de réflexion agricoles situées dans la capitale américaine. Comme on prévoyait que la frontière allait rouvrir le 7 mars 2005, l'ESB était en tête de tous les ordres du jour. Le nouveau secrétaire du département de l'Agriculture des États-Unis Mike Johanns a déclaré au Comité de l'agriculture de la Chambre des représentants qu'il avait hâte à la réouverture de la frontière.

Hélas! les espoirs se sont écroulés le 3 mars 2005 lorsqu'un juge fédéral du Montana a émis une injonction provisoire contre la réouverture de la frontière. Bien que la question de la frontière soit toujours entre les mains de l'appareil judiciaire américain, le Comité pense que le Canada doit maintenir sa pression sur les États-Unis et continuer d'aider son industrie de la viande à se préparer à la recrudescence de la concurrence lorsque rouvrira la frontière. Il ne faut pas sous-estimer ce défi et l'industrie bovine canadienne doit faire des choix difficiles pour pouvoir continuer de croître. Le Comité croit fermement que l'évolution nécessaire de l'industrie ne fera que renforcer la réputation du Canada comme fournisseur fiable d'un bœuf sûr et de qualité. Avec l'aide des gouvernements, l'industrie canadienne de la transformation des viandes doit se renforcer afin de pouvoir bien servir tous les producteurs de bœuf et les Canadiens d'un océan à l'autre.

Ce rapport fait état de l'évolution récente de l'industrie nord-américaine de la viande pour ensuite se concentrer sur quelques éléments clés de la stratégie gouvernementale de soutien à l'augmentation de la capacité d'abattage. Le reste du rapport porte sur les préoccupations des témoins concernant des questions comme une norme nationale, la

réglementation de la sécurité de l'alimentation des humains et des animaux, la traçabilité, le dépistage de l'ESB, les marchés d'exportation et la politique d'importation du bœuf.

II. ÉVOLUTION DE L'INDUSTRIE NORD-AMÉRICAINE DU CONDITIONNEMENT DE LA VIANDE

A. Avant mai 2003 : Le Canada dépend de l'infrastructure américaine

Avant la découverte de l'ESB en mai 2003, le commerce des bovins vivants et des produits du bœuf se faisait à l'échelle nord-américaine. En 2002, près de la moitié des bovins vendus au Canada étaient exportés vivants ou conditionnés. Près de 70 % of de nos exportations de produits du bœuf et presque toutes nos exportations de bovins vivants étaient destinées aux États-Unis. Le Canada exportait bon an mal an environ 1,1 million de têtes de bétail aux États-Unis².

L'industrie des deux côtés de la frontière est devenue de plus en plus vulnérable à mesure que le conditionnement de la viande se transformait en un commerce nord-américain intégré. Même si, à cause de plusieurs facteurs de production, le cheptel bovin américain a diminué de 8 % au cours des neuf dernières années, un approvisionnement croissant en bétail canadien permettait aux abattoirs américains de continuer de tourner à plein régime. En revanche, la sous-capacité d'abattage au Canada rendait les producteurs de bœuf canadiens de plus en plus dépendants des abattoirs américains.

Tableau 1: Taux annuels d'abattage bovin canadiens et américains (en millions de têtes)

	2004	2003	2002	2001
Taux d'abattage canadiens ³	3,9	3,16	3,46	3,37
Taux d'abattage américains ⁴	32,7	35,4	35.7	35,3

² Bureau de la concurrence. Enquête du Bureau de la concurrence sur les prix des bovins et du bœuf. Communiqué du 29 avril 2005.

³ CanFax, Rapport annuel 2004.

⁴ Service de statistique agricole du département de l'Agriculture des États-Unis, Livestock Slaughter: Annual Summary, 2004, 2003, 2002, 2001.

B. La crise de l'ESB : Accroissement de la capacité d'abattage canadienne et diminution de la capacité américaine

La fermeture de la frontière a provoqué un fléchissement immédiat et substantiel de l'approvisionnement en bovins des abatteurs américains et une offre excédentaire au Canada où la production bovine dépassait de beaucoup la capacité d'abattage et de transformation.

Au Canada, l'industrie de la viande a réagi aux nouvelles conditions du marché surtout en augmentant la capacité d'abattage nationale. En 2004, la capacité s'est accrue en partie grâce à l'expansion des installations existantes par l'addition de quarts de travail, l'abattage le samedi et le recours systématique aux heures supplémentaires. En plus, Gencor Foods Inc. en Ontario et Blue Mountain Packers en Colombie-Britannique ont rouvert des abattoirs. De nouveaux abatteurs sont entrés sur le marché. Notamment, Atlantic Beef Products Inc., une nouvelle usine située à Île-du-Prince-Édouard, a commencé à tourner en décembre 2004.

À la fin de 2004, les abattoirs canadiens sous contrôle fédéral pouvaient accueillir 81 000 têtes par semaine. Les abattoirs sous contrôle provincial accueillaient 4 500 têtes par semaine, ce qui donne une capacité d'abattage totale de 85 500 têtes par semaine ou environ 4,3 millions de têtes par an. Le taux d'abattage canadien dans les installations sous contrôle fédéral et provincial a été d'un peu plus de 3,9 millions de têtes en 2004, soit le plus élevé depuis 1978, année où 4 millions de bêtes ont été transformées.

La capacité d'abattage a continué de croître pendant la première moitié de 2005 à mesure que les entreprises nouvellement ouvertes achevaient leur phase d'installation et que le nombre des animaux à abattre atteignait la capacité maximale des usines. En outre, Tyson Foods et Cargill Limited ont annoncé d'importantes expansions. Suivant les taux d'utilisation des usines, entre 4,2 et 4,6 millions de têtes devraient être abattues en 2005, soit une hausse de 21 à 33 % comparé aux niveaux d'avant la crise de l'ESB (2002). D'autres propositions à l'étude pourraient ajouter à la capacité au cours des deux

10

Cette capacité se répartit comme suit : 10 500 animaux de réforme (le plus souvent des bêtes âgées de plus de 30 mois provenant des cheptels laitier ou reproducteur) et 70 500 bovins gras.

prochaines années, ce qui permettrait d'abattre 5 millions de bêtes par an en 2006, soit une hausse de plus de 40 % comparé au niveau de 2002.

Aux États-Unis, l'impact des restrictions à l'importation a été plus grand dans les régions où les abattoirs dépendaient lourdement du bétail canadien pour pouvoir tourner à plein régime. Les importations canadiennes comptaient pour 30 % du bétail abattu en Utah, 19 % dans l'état de Washington et 10 % ou plus au Minnesota, au Michigan et au New Jersey. C'est pourquoi les abattoirs américains éprouvent des difficultés financières et ont arrêté la production et mis des travailleurs à pied.

- Plusieurs usines ont fermé, dont celle d'Iowa Quality Beef (Tampa, en Iowa) en août 2004, celle de Simplot Meat Products (Nampa, en Idaho) en septembre 2003 et celle de Ferry Brothers (Ferndale, au Washington);
- Deux usines Swift and Co ont annulé des quarts de travail, dont celle de Greeley (Colorado), où environ 3 à 5 % seulement des bêtes abattues provenaient du Canada;
- Plus récemment, Tyson Foods a suspendu les opérations d'abattage à ses usines de Denison (Iowa), Norfolk et West Point (Nebraska), Boise (Idaho) et Pasco (Washington), ce qui a touché 2 100 travailleurs pendant six semaines (janvier et février 2005). Ces usines tournaient à moins de 75 % de leur capacité, soit 10 à 15 % de moins que leurs niveaux historiques à cause du manque de bétail à transformer.

C. Et maintenant? La durabilité de l'industrie de la viande au Canada

La frontière américaine reste fermée à tous les bovins vivants et à la viande provenant d'animaux de plus de 30 mois. Néanmoins, cette situation ne durera pas indéfiniment. Pour beaucoup de témoins, le retour de la concurrence américaine après la réouverture de la frontière est devenu le prochain grand défi de l'industrie. À ce moment-là, les transformateurs américains tenteront sans doute de reprendre leur part de l'approvisionnement en bétail canadien en augmentant les prix payés aux producteurs, ce qui rendra moins rentable la transformation du bétail au Canada. Plusieurs témoins étaient d'accord pour dire que la durabilité à long terme de l'industrie du bœuf ne saurait être assurée par un retour à l'ancienne dépendance à l'égard des exportations de bétail et ont proposé des moyens de maintenir la capacité nouvellement accrue au Canada.

Au fil des ans, l'industrie de la viande s'est caractérisée par une faiblesse des marges qui a conduit à sa concentration. Même aujourd'hui, quatre usines de transformation accueillent près de 80 % de la production canadienne de bovins gras et deux usines 90 % des animaux de réforme. Selon le Conseil des viandes du Canada, en permettant aux producteurs d'augmenter leur efficience et, donc, leur rentabilité, cette concentration a mis l'industrie canadienne à même de soutenir la concurrence internationale.

C'est précisément cette croissance des profits, notamment dans la période qui a suivi le mois de mai 2003, qui a préoccupé certains parlementaires quand ils ont constaté que l'importante diminution des prix payés aux producteurs n'était pas accompagné d'une une baisse équivalente des prix du bœuf au détail. Face à ces préoccupations, le Bureau de la concurrence a lancé, au mois de février 2004, une enquête visant à « déterminer si les entreprises de transformation du bœuf ou les épiceries avaient conclu des accords entre eux en vue de faire baisser les prix payés aux producteurs de bovins ou d'augmenter ou maintenir les prix du bœuf au détail. Le Bureau s'est aussi penché sur l'évolution des prix pour déterminer si elle découlait du fait qu'une ou plusieurs entreprises dominantes se seraient livrées à une pratique d'agissements anticoncurrentiels qui auraient limité la concurrence. »

Le Bureau n'a trouvé aucune indication de collusion ou d'abus de position dominante par les entreprises de transformation du bœuf ou les épiceries. Ses conclusions montrent que les prix du bœuf sont établis à l'échelle nord-américaine en raison de la réouverture de la frontière américaine aux exportations de bœuf désossé provenant de bovins de moins de trente mois. De plus, les prix des bovins ont chuté parce que les éleveurs ne peuvent vendre qu'aux abattoirs canadiens, ce qui a entraîné une forte surabondance de l'offre. Le Bureau a aussi montré que les prix des bovins ont tendance à être volatils parce qu'ils sont habituellement déterminés sur des marchés de ventes aux enchères et que la diminution des prix des bovins ne conduisait pas nécessairement à des prix à la consommation plus faibles parce que ces derniers comprennent divers autres coûts tels que le transport et la main-d'œuvre. Enfin, le Bureau est arrivé à la conclusion que la taille d'une entreprise, même si elle domine un marché donné, ne soulève pas en soi de

questions en vertu de la *Loi sur la concurrence* à moins que l'entreprise ne se livre à des agissements qui limitent la concurrence.

Cependant, la concentration de l'industrie de la viande préoccupe depuis longtemps les éleveurs de bovins en Amérique du Nord. Il est clair que la position dominante de quelques grandes entreprises peut influer considérablement sur les conditions du marché et notamment sur les prix à l'achat. Cette emprise sur le marché leur permet d'augmenter leurs profits surtout lorsqu'elles traitent avec des joueurs beaucoup plus petits et moins organisés comme les agriculteurs. C'est dans cette perspective que certains gens du milieu ont soulevé des réticences à l'offre publique d'achat (en avril 2005) de la troisième usine de transformation des viandes au Canada, Better Beef Ltd., de Guelph, en Ontario, par le géant américain Cargill Foods Ltd, qui a tout de même été bien accueillie par l'industrie de l'élevage à cause du potentiel d'augmentation des débouchés à l'exportation. Si la prise de contrôle reçoit l'aval du Bureau de la concurrence, Cargill contrôlerait plus de 50 % de l'abattage de bovins gras sous contrôle fédéral au Canada.

Le Canada profite de l'occasion qu'offre la crise actuelle pour restructurer son industrie de la viande et réduire sa dépendance à l'égard des exportations, notamment d'animaux vivants. Les forces du marché, par contre, semblent imposer à l'industrie de la viande une tendance à la concentration pour rester compétitive sur le marché mondial.

Une des leçons tirées de la crise de l'ESB est que la concentration et l'augmentation de la concurrence américaine n'a pas à entraîner un retour à la tendance d'avant l'ESB qui était une réduction du nombre des usines de transformation au Canada. L'industrie canadienne du bœuf doit continuer de miser sur la viande et les produits transformés davantage que sur les animaux vivants comme le Comité l'a dit dans son rapport intérimaire d'avril 2004, *La crise de l'ESB – leçons pour l'avenir*. Elle en est venue à réaliser qu'il est plus facile de gérer les risques de l'industrie du bœuf avec les produits transformés qu'avec les animaux vivants.

Pour saisir les avantages de la valeur ajoutée et assurer la viabilité à long terme de l'industrie, une des stratégies de l'industrie canadienne de la viande doit consister à

s'assurer de l'approvisionnement en bétail canadien. C'est une stratégie que poursuivent avec succès les grands conglomérats internationaux. La poursuite de l'intégration verticale de l'industrie de la viande passe par un solide partenariat entre les éleveurs et les usines de transformation comme les abattoirs détenus par des agriculteurs (coopératives ou actionnaires majoritaires) et des alliances stratégiques avec des détaillants ou des transformateurs secondaires. De nombreux groupes d'agriculteurs participent à des projets de lancement d'usines de transformation, car ils reconnaissent qu'en acquérant des usines, ils peuvent réduire leur vulnérabilité en cas de crise. Le Comité salue notamment les efforts des éleveurs de bovins du Québec pour acheter deux usines de transformation afin de remonter la chaîne de valeur et conserver une plus grande part des profits. De tels arrangements peuvent aussi permettre un système de traçabilité intégrale du veau jusqu'à la viande, avantage qui peut plaire à certains consommateurs.

Une autre stratégie poursuivie surtout par de petits transformateurs consiste à développer un produit différencié. De petits conditionneurs parviennent à cibler leurs produits régionalement et à se tailler dans le marché, des créneaux qui peuvent manquer d'intérêt pour les gros abattoirs. De petites entreprises se familiarisent aussi avec des concepts comme la marque distinctive et la commercialisation et peuvent s'adapter plus rapidement à l'évolution des préférences du consommateur. De nouveaux projets comme Atlantic Beef Products Inc. poursuivent cette stratégie au nom de la viabilité à long terme. Une autre stratégie d'intérêt pour les petits comme pour les gros producteurs consiste pour l'industrie à diversifier, avec l'aide des gouvernements, son réservoir mondial de clients afin de réduire sa dépendance à l'égard du marché américain.

On s'entend largement pour dire qu'un capital de lancement adéquat est essentiel pour assurer la compétitivité à long terme de nouvelles installations d'abattage. Étant donnée la situation financière difficile de l'industrie, cependant, les gouvernements doivent l'aider financièrement à opérer la transition à un nouveau marché national qui offrira aux producteurs la possibilité d'investir dans les processus et les produits à valeur ajoutée et créera une saine concurrence nationale avec les grands abattoirs producteurs de denrées de base. Le Comité note que bon nombre de ces concepts font partie de la stratégie que

met en œuvre le gouvernement pour repositionner l'industrie canadienne des animaux d'élevage afin d'en assurer la viabilité à long terme. La stratégie annoncée en septembre 2004 consiste à rouvrir la frontière américaine, à favoriser l'accroissement de la capacité d'abattage nationale, à soutenir l'industrie jusqu'à ce que la capacité soit accrue et à accroître la part des marchés internationaux pour le boeuf canadien.

Le Comité croit fermement, toutefois, qu'il ne faut pas créer de surcapacité au détriment de la viabilité à long terme. Beaucoup de propositions et d'initiatives de création d'abattoirs sont à l'étude et le risque de surcapacité explique peut-être en partie l'hésitation des institutions financières à investir dans ces entreprises. La Canadian Cooperative Association a indiqué au Comité qu'elle encourageait le gouvernement fédéral à collaborer avec l'industrie du bœuf pour explorer les moyens de coordonner la création d'abattoirs et la commercialisation du bœuf.

En résumé, bien que la concentration soit imposer par les forces du marché et semble inévitable pour soutenir la concurrence nord américaine et internationale, il y a de la place pour de plus petits abattoirs s'ils peuvent sécuriser leur approvisionnement en bétail, obtenir un capital de lancement adéquat, et se tourner éventuellement vers les créneaux de marché. En facilitant l'émergence de ces plus petits abattoirs, le gouvernement donnerait plus de pouvoir aux producteurs : ils auraient plus d'options pour vendre leurs animaux, et/ou ils pourraient monter la chaîne de valeur. Les deux sections suivantes font des recommandations qui donneront l'élan nécessaire pour restructure une industrie où les abattoirs à plus petite échelle pourront prospérer aux côtés des grands abattoirs producteurs de denrées de base au bénéfice des producteurs de bovins.

III. AUGMENTATION DE LA CAPACITÉ

A. Le financement de nouvelles usines

Dans le cadre de la stratégie pour repositionner l'industrie des animaux d'élevage, le gouvernement a créé un Programme de réserve pour pertes sur prêts afin d'encourager les

prêteurs à appuyer les projets visant à accroître la capacité d'abattage des ruminants, y compris l'agrandissement et la construction de petits et moyens abattoirs. Le programme a d'abord été doté de 37,5 millions de dollars, puis le budget 2005 lui a affecté un supplément de 17,1 millions. Il a pour objectif de réduire le risque des prêteurs privés qui acceptent de financer des projets d'entreprise viables.

Jusqu'à présent, deux ententes officielles ont été passées avec des institutions financières en vue d'exécuter le programme (Financement agricole Canada et les Alberta Treasury Branches). Le ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire a informé les membres du Comité que la négociation d'ententes avec six banques à charte était en cours. Au 30 avril 2005, aucun prêt n'avait été consenti dans le cadre du programme, mais plusieurs demandes étaient à l'étude.

Comme les membres de l'industrie, les institutions financières soulignent l'importance de la viabilité à long terme des nouveaux projets. Un des grands principes du programme, c'est que les prêts doivent être consentis à des conditions commerciales, les institutions financières participantes devant prendre leurs décisions sur la base d'un plan d'affaires. Bien que le programme de réserve atténue certains des risques associés aux nouveaux projets, les prêteurs notent qu'il ne dispense pas de présenter un plan à long terme viable qui prenne en compte la réouverture de la frontière américaine aux bovins vivants. En outre, certains témoins notent que la protection offerte par le programme ne suffit peut-être pas à convaincre les prêteurs d'appuyer de nouveaux projets.

Les représentants de l'industrie ont suggéré plusieurs révisions à apporter au programme afin qu'il réponde mieux aux besoins non seulement des producteurs et des autres parties intéressées à l'établissement de nouvelles installations, mais aussi des établissements de crédit. On s'entend largement pour dire qu'un capital de lancement adéquat est essentiel pour assurer la compétitivité à long terme de nouvelles installations et pour obtenir un financement bancaire assuré, élément qui manque au programme en place. Le Comité a entendu plusieurs recommandations à ce sujet.

La Fédération des producteurs de bovins du Québec a déclaré appuyer une recommandation antérieure de la Canadian Cattlemen's Association (CCA) suggérant de remplacer le programme par un programme d'appariement de capitaux. Elle appuie également les nouvelles incitations fiscales à investir dans des installations d'abattage proposées par la CCA, y compris le crédit d'impôt à l'investissement et l'amortissement accéléré. Pour sa part, la Canadian Co-operative Association propose de remplacer le programme par un programme de garantie de prêt. Elle préconise également des mesures fiscales conçues pour faciliter la fourniture de capitaux propres. Elle propose de mettre en application un plan d'investissement coopératif qui accorderait un crédit d'impôt à ceux qui investissent dans des coopératives agricoles, abattoirs compris. Le programme aiderait les nouvelles coopératives à mobiliser le capital initial avant de chercher à obtenir du financement.

Le Comité entend examiner de près comment le Programme de réserve pour pertes sur prêts répond aux besoins de l'industrie à mesure qu'évolue la situation. Néanmoins, étant donné que le programme ne prend pas en considération le besoin en capital de départ, qui demeure un élément essentiel pour assurer de la viabilité à long terme des nouveaux projets,

Recommandation 1 : Le Comité recommande que le gouvernement complète le Programme de réserve pour pertes sur prêts avec un programme d'appariement de capitaux, pour régler le problème de besoin en capital de départ et aider à assurer la viabilité à long terme des nouveaux projets.

Et

Recommandation 2: Le Comité recommande que le gouvernement élabore de nouveaux incitatifs fiscaux pour investir dans les établissements d'abattage dont un plan d'investissement pour les coopératives qui offrirait des crédits d'impôt aux particuliers qui investiraient dans les coopératives agricoles.

La Fédération des producteurs de bovins du Québec a également recommandé d'améliorer l'accessibilité du programme. D'abord, il faudrait l'offrir à tous les producteurs désireux d'acquérir des installations d'abattage même si l'acquisition

n'entraîne pas immédiatement une augmentation de la capacité. Ensuite, la Fédération note que le programme ne devrait pas plafonner les ventes des entreprises admissibles. Le Comité pense que l'implication financière des agriculteurs dans les établissements de transformation de la viande est un bon moyen de sécuriser l'approvisionnement des abattoirs en bétail canadien et qu'il diminue la vulnérabilité des agriculteurs face à d'autres crises. Donc,

Recommandation 3: Le Comité recommande que le gouvernement élargisse l'admissibilité des programmes existants aux producteurs ou groupes de producteurs qui souhaitent acquérir des abattoirs.

Des plans d'affaires solides sont essentiels à la viabilité de toute nouvelle capacité d'abattage. Cependant les groupes agricoles n'ont pas toute l'expertise nécessaire pour préparer des plans d'affaire dans le domaine de la valeur ajoutée. De plus, le modèle coopératif est un choix de structure d'entreprise parmi d'autres pour les agriculteurs souhaitant investir dans un abattoir. Donc

Recommandation 4: Le Comité recommande que le gouvernement réaffecte des fonds de la Stratégie de repositionnement de l'industrie de l'élevage pour aider des groupes de producteurs intéressés à construire des abattoirs incluant sous forme co-opérative à préparer des plans d'affaire et à obtenir l'appui d'experts.

Et

Recommandation 5: Le Comité recommande que le gouvernement réaffecte des fonds de la Stratégie de repositionnement de l'industrie de l'élevage pour que le volet "Services conseils" de l'Initiative de développement coopératif dispose de fonds supplémentaires pour que les groupes coopératifs régionaux fournissent de l'expertise sur ce type de modèle.

B. Approbation des nouvelles usines et exigences d'inspection

Une partie de l'argent de la stratégie de repositionnement de l'industrie canadienne du bœuf et des bovins est remis à l'Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA) afin de lui permettre de rationaliser les formalités d'inspection des établissements et d'approbation des nouveaux abattoirs aux termes de la *Loi sur l'inspection des viandes*.

Pour faire agréer un abattoir aux termes du *Règlement sur l'inspection des viandes*, il faut présenter une requête à l'ACIA, accompagnée des plans détaillés, des documents provisoires et du devis techniques de l'établissement. L'Agence analyse alors la requête et l'approuve à condition qu'elle réponde aux exigences du *Règlement*. Une fois l'installation construite, elle vérifie si celle-ci respecte la requête approuvée. Si l'inspection se révèle satisfaisante, le bâtiment est agréé, et un numéro d'agrément accordé.

Depuis l'annonce, le 10 septembre 2004, de la stratégie de repositionnement du Canada, l'ACIA a reçu plusieurs demandes d'agrément :

- Sept entreprises ont demandé l'agrément de nouvelles usines, dont les deux établissements entrés en activité à la fin de 2004 (Blue Mountain Packers en Colombie-Britannique et Atlantic Beef Products à l'Île-du-Prince-Édouard). L'ACIA s'attend à ce que les cinq établissements restants soient opérationnels dans environ six à douze mois.
- L'ACIA a accepté, lors d'une inspection finale, que deux usines existantes enregistrées au fédéral étendent au bœuf leur capacité d'abattage.
- Trois établissements d'abattage du bœuf agréés au fédéral ont demandé à augmenter leur capacité d'abattage.

Cependant, certains ont exprimé leurs préoccupations au Comité au sujet du processus d'approbation. Il a fallu près de cinq mois à l'abattoir de Blue Mountain Packers, en Colombie-Britannique, pour être agréé par l'ACIA, bien que l'établissement ait déjà été approuvé avant que ses exploitants actuels n'en fassent l'acquisition. Le représentant de Gencor Foods Inc., dont l'usine a été approuvée en 2004, a également mentionné que le processus d'approbation des documents provisoires n'était pas convivial. D'après lui, un processus qui devrait normalement prendre six semaines peut durer six mois.

Cependant, l'ACIA a depuis apporté des changements à ses formalités d'examen des documents provisoires, décentralisant l'approbation de ces documents, qui se fait maintenant dans le secteur où l'usine est située. Elle a également mis sur pied une équipe

de spécialistes chargés d'accélérer l'examen des nouveaux établissements en vue de leur agrément et de leur obtention des permis nécessaires. Néanmoins, il est encore trop tôt pour dire si ces changements donneront de bons résultats, et le Comité suivra cette question de très près.

L'accroissement de la capacité de conditionnement signifie également que l'on aura besoin de plus d'inspecteurs dans les divers établissements pour l'inspection de la viande. Le modèle fédéral de surveillance de l'inspection veut que vétérinaires et inspecteurs se trouvent à l'usine pendant toute la durée de l'abattage des animaux, surveillant le processus des points de vue de la salubrité des aliments et des normes de marchés d'exportation.

L'ACIA a demandé et obtenu de nouvelles ressources afin de pouvoir marcher du même pas que l'industrie à mesure que de nouvelles usines entreront en activité ou que des usines existantes accroîtront leur capacité. Elle surveille le processus d'agrément et, à mesure que de nouveaux établissements approchent de leur date d'entrée en fonction, se dote de façon anticipée en vétérinaires et en inspecteurs, les embauchant et les formant afin qu'ils soient en place dès que ces usines seront en service. En date du 3 mai 2005, l'Agence avait embauché 10 nouveaux vétérinaires et inspecteurs afin de respecter les projets d'expansion et elle s'attend à embaucher encore plus de personnel au cours de l'année à mesure que les expansions seront mises en œuvre et que les nouvelles usines deviendront opérationnelles. Elle a également obtenu quelques ressources pour aider les provinces à inspecter les abattoirs provinciaux, en particulier en vue de l'élimination adéquate des matières à risque spécifiées.

IV. CONTEXTE OPÉRATIONNEL

En plus de favoriser la création de nouvelles usines ou l'expansion d'usines existantes, le gouvernement peut, dans certains domaines, améliorer le contexte opérationnel pour le secteur de la transformation, principalement sur les plans des normes de salubrité des aliments et du commerce international.

A. Règlements en matière de salubrité des aliments

1. Norme nationale

Les abattoirs qui n'écoulent leurs produits que dans la province où ils sont établis relèvent du gouvernement provincial. Pour pouvoir vendre dans une autre province, ils doivent être agréés par l'ACIA et répondre à la norme fédérale aux termes de la *Loi sur l'inspection des viandes*. La norme pour le commerce interprovincial est la même que celle à laquelle sont assujettis les établissements exportateurs.

La capacité de conditionnement provinciale est relativement faible (4 500 têtes par semaine), mais offre un créneau qui, s'il est pleinement utilisé, peut permettre de s'attaquer à certains problèmes régionaux. Par exemple, la Fédération des producteurs de bovins du Québec a mentionné que des producteurs d'Abitibi-Témiscamingue (Québec) étaient situés près d'un abattoir provincial ontarien, mais devaient envoyer leurs bovins se faire abattre à Montréal. De nombreux témoins ont suggéré que l'on élabore une norme nationale qui permettrait le commerce interprovincial sans autoriser le commerce d'exportation extérieur. Ils croient également que, pour donner de bons résultats et être crédible auprès de nos partenaires commerciaux, cette norme devrait relever du gouvernement fédéral.

Comme il est mentionné ci-dessus, la norme actuelle pour le commerce interprovincial est la même que pour le commerce d'exportation extérieur, bien que, selon l'ACIA, nos partenaires commerciaux exigent certaines modalités de la norme fédérale qui pourraient être supprimées d'une norme qui serait purement nationale et qui rendrait possible le commerce interprovincial, mais non l'exportation à l'étranger. Selon les représentants de l'ACIA, il existe maintenant un « code de la viande » faisant l'objet d'un accord, qui reflète une entente entre les gouvernements provinciaux et fédéral à l'égard de normes minimales fondamentales de salubrité des aliments pour les usines de transformation de la viande. Pour que ce nouveau code de la viande puisse être utilisé, il devrait faire partie intégrante des règlements provinciaux. Comme le gouvernement fédéral a compétence en

matière de commerce interprovincial, il faudra également modifier la Loi sur l'inspection des viandes pour :

- soit autoriser le commerce interprovincial de la viande produite dans des usines qui ne sont pas nécessairement approuvées par le gouvernement fédéral;
- soit créer un autre niveau d'usines agréées au fédéral, différentes de celles autorisées à exporter.

Il y a d'autres incidences puisqu'en vertu des obligations du Canada à l'égard de l'OMC, la norme pour le commerce interprovincial deviendrait alors celle exigée des autres pays qui exportent de la viande vers le Canada. Comme certains produits carnés importés atteindraient la norme nationale, ils ne pourraient pas nécessairement être transformés et réexportés. Il faudrait alors un système global de traçabilité pour séparer les produits qui respectent la norme nationale de ceux qui atteignent la norme d'exportation.

Dans son rapport de décembre 2004, La valeur ajoutée dans l'agriculture au Canada, le Comité sénatorial a exprimé le point de vue selon lequel les débats sur le commerce interprovincial des produits agricoles et les obstacles à celui-ci existent toujours et a demandé aux gouvernements fédéral et provinciaux de tenir la promesse qu'ils ont prise dans le cadre de l'Accord sur le commerce intérieur d'examiner les échanges de produits agricoles au Canada. Le Comité juge que le commerce interprovincial présente trop souvent un obstacle à la durabilité de l'industrie agricole. Par conséquent,

Recommandation 6 : Le Comité recommande que l'Agence canadienne d'inspection des aliments entreprenne immédiatement une révision de la législation en consultation avec l'industrie et les provinces et tout en considérant les conséquences sur le plan commercial, afin de proposer des changements aux lois et règlements pertinents et, ainsi, de mettre en vigueur une norme nationale autorisant les établissements qui se conforment à cette norme à commercer avec les autres provinces, sans être dûment agréés pour pénétrer le marché international.

2. Nouvelles exigences en matière de salubrité des aliments pour consommation humaine et animale

Comme les données scientifiques concernant la santé évoluent très rapidement. l'industrie de transformation des viandes doit constamment s'adapter aux nouvelles exigences en matière de salubrité des aliments et consacrer des sommes et des ressources importantes afin que ses produits respectent les normes les plus strictes qui soient. Le gouvernement vient de proposer ou de lancer de nouveaux règlements en matière de santé et de salubrité pour l'industrie des viandes, dont l'obligation de mettre en place un programme d'analyse des risques et de maîtrise des points critiques (HACCP) et l'élimination des matières à risque spécifiées (MRS)⁶ des bovins de la chaîne d'alimentation animale.

D'ici la fin de 2005, l'adoption d'un programme HACCP deviendra obligatoire dans tous les établissements d'abattage de viande et de volaille agréés par le fédéral. Depuis décembre 2004, 86 % de ces établissements appliquent un tel programme. Cependant, les représentants de certains nouveaux établissements qui ont témoigné devant le Comité ont indiqué que leur établissement aurait de la difficulté à respecter la date butoir. Dans *La valeur ajoutée dans l'agriculture au Canada*, Le Comité recommandait que le gouvernement fédéral augmente le financement des petits producteurs et transformateurs de produits alimentaires afin de les aider à respecter les normes HACCP ou d'autres normes semblables de salubrité et de contrôle de la qualité des aliments. Les témoignages fournis au cours des audiences sur la capacité d'abattage au Canada nous donnent des motifs supplémentaires de réitérer cette recommandation.

Une autre nouvelle prescription en matière de salubrité des aliments qui touche l'industrie du conditionnement de la viande est l'élimination des MRS de tous les aliments des animaux. Les MRS sont maintenant retirées de la chaîne alimentaire animale, mais elles peuvent quant même se retrouver dans les aliments pour les non-ruminants comme les porcs et les volailles qui ne sont pas susceptibles de contracter l'ESB. Le

⁶Les MRS sont des tissus de bovins pouvant contenir l'agent qui cause l'ESB (tissu du cerveau, moelle osseuse, etc.)

10 décembre 2004, l'ACIA a proposé un règlement qui interdirait leur utilisation dans les aliments pour animaux d'élevage et de compagnie et dans l'engrais, indiquant que celuici renforcerait l'interdiction frappant les aliments du bétail et permettrait d'atténuer plus rapidement l'effet de l'ESB au Canada. En empêchant les MRS d'entrer dans la chaîne de production d'aliments des animaux, on diminue donc les effets d'une éventuelle contamination croisée des aliments pour animaux qui pourrait survenir lors de leur production et de leur distribution, ainsi que de toute utilisation inappropriée dans les fermes. Selon les représentants de l'ACIA, le règlement pourrait entrer en vigueur au printemps ou au début de l'été 2005, après la fin de la période de commentaires et la publication dans la *Gazette du Canada*, partie II.

En juillet 2004, l'Administration américaine des aliments et drogues a également demandé qu'on lui fournisse des commentaires sur l'élimination des MRS de tous les aliments des animaux. À Washington, le Comité s'est fait dire que les producteurs des États-Unis étaient contre cette mesure. Des experts internationaux en hygiène vétérinaire qui ont étudié les dispositions prises au Canada et aux États-Unis à la suite de la découverte de cas d'ESB l'ont pourtant recommandée, mais, selon la National Cattlemen's Beef Association, celle-ci ne s'appuie sur aucune donnée scientifique, puisque, au Canada et aux États-Unis, on respecte déjà de près l'interdiction actuelle de nourrir les ruminants avec des farines animales provenant de ruminants.

Bien que l'interdiction de nourrir des ruminants avec des farines animales soit efficace, le retrait des MRS des tous les aliments pour animaux accélérera la disparition de l'ESB au Canada. Le Comité est d'avis que nos partenaires commerciaux partout dans le monde doivent voir que le Canada fait tout pour éradiquer le plus vite possible l'ESB du cheptel bovin Canadien. Le Comité appuie donc cette initiative.

Cependant, des témoins ont exprimé leurs préoccupations sur le coût d'une telle mesure pour l'industrie ainsi que sur ses conséquences sur l'environnement. Un témoin a indiqué que l'industrie devra se débarrasser de 375 000 livres de MRS par semaine en Ontario seulement, et a estimé la production Canadienne de MRS à près de 2 millions de tonnes par semaine. Si le projet de règlement entre en vigueur, il faudra résoudre la question de

l'élimination des MRS. La méthode généralement acceptée consiste à équarrir l'animal, puis à enlever le suif en vue d'une transformation plus poussée, car il peut servir à la fabrication de divers produits. Les MRS équarris peuvent être enterrés dans des sites d'enfouissement ou incinérés.

Le projet de règlement ne suggère rien à propos de l'élimination des MRS mais Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) dirige en ce moment des consultations avec tous les intervenants, dont les provinces, qui sont responsables de l'élimination des déchets. Le Ministère tente de déterminer les meilleures options pour l'élimination des MRS dans chaque province, car les conditions environnementales varient d'un endroit à l'autre. L'obstacle le plus important demeure le transport des matières, étant donné que, dans la plupart des cas, la densité de la population animale n'est pas très élevée.

3. Traçabilité

Beaucoup prévoient que les marchés internationaux exigeront de plus en plus la traçabilité des produits alimentaires, soit la capacité de les retracer de leur ferme d'origine à l'assiette. Il est très important que le Canada s'intéresse à tout projet d'exploration de la traçabilité, de l'identification des animaux jusqu'à l'abattoir et encore plus avant dans la chaîne de commercialisation, de façon, si des problèmes surgissent, à pouvoir retourner à la source du produit alimentaire.

Le gouvernement a déjà mis sur pied un système d'identification des animaux qui nous place bien en avant de nos concurrents commerciaux, comme les États-Unis. Selon les représentants de l'ACIA, notre prochain objectif consiste à inscrire dans la banque de données la date de naissance de chaque animal ainsi que les déplacements entre les différentes fermes. Au Québec, le gouvernement provincial dispose déjà du cadre législatif nécessaire pour recueillir ce type de renseignement.

Par des exigences ou des règlements, l'ACIA crée pour l'industrie des attentes en matière de traçabilité des établissements ou des produits. En général, l'industrie est tenue de pouvoir retracer les animaux une étape en amont et en aval, autrement dit d'être en

mesure de déterminer d'où vient le produit et où il va. En cas de problème lié à la salubrité des aliments, l'Agence veut pouvoir suivre le produit en question tout au long de son cycle biologique. Au moyen de Can-Trace, une initiative de l'industrie, le Canada cherche également à mettre au point des normes facultatives minimales afin d'assurer la traçabilité nationale de tous les produits de la chaîne alimentaire.

Atlantic Beef Products Inc. (ABP) a obtenu des fonds de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) et d'AAC pour mettre en place un système global de traçabilité de ses produits. Outre l'amélioration de la salubrité des aliments, la technologie proposée par ABP permettrait de reconstituer une carcasse et ses différentes coupes et de déterminer la valeur exacte de l'animal. ABP a conclu une entente avec le gouvernement fédéral en vue de faire l'essai de la technologie et du matériel. AAC peut décider qu'il vaut la peine d'étendre à tout le Canada ce projet pilote d'amélioration de la traçabilité et d'améliorer ainsi la solidité du système de traçabilité.

La mise en place d'un système global de traçabilité comporte de nombreuses similitudes avec le respect des principes HACCP, notamment sur le plan des compétences techniques et des méthodes de tenue des dossiers. Pendant de nombreuses années, l'ACIA a appliqué un programme volontaire, le Programme d'amélioration de la salubrité des aliments (PASA), qui visait à aider les usines de transformation de la viande à respecter les normes HACCP. Le Comité est d'avis que l'industrie canadienne de la transformation de la viande doit demeurer en tête de ses concurrents et songer à pouvoir retracer ses produits globalement. Par conséquent,

Recommandation 7 : Le Comité recommande que l'Agence canadienne d'inspection des aliments élabore un programme analogue au Programme d'amélioration de la salubrité des aliments (PASA) afin d'aider à mettre en place des systèmes de traçabilité dans les usines de transformation de la viande. Il faudrait assortir ce programme de fonds afin que l'industrie des viandes puisse disposer de ces systèmes d'ici 2010.

4. Dépistage de l'ESB

Lorsque les pays ont fermé leurs portes au bœuf canadien en mai 2003, plusieurs scénarios ont été envisagés pour tenter de rouvrir les marchés étrangers à la viande canadienne. Comme le Japon, notre troisième marché d'exportation avant 2003 pour les produits du bœuf (après les États-Unis et le Mexique), effectue sur tous les animaux abattus des tests de dépistage de l'ESB, certains ont proposé que le Canada devrait en faire autant pour accéder de nouveau aux marchés asiatiques.

L'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) ne considère pas que le dépistage de l'ESB chez tous les animaux abattus soit une mesure suffisante pour protéger les consommateurs contre l'ESB. L'élimination du matériel à risque spécifique (MRS) est actuellement la meilleure méthode pour garantir la salubrité de la viande. Étant donné la longue période d'incubation de la maladie, les jeunes animaux ne réagissent pas nécessairement au test de dépistage et peuvent donner une fausse impression de sécurité. De plus, si le Canada devait soumettre tous les animaux au test de dépistage de l'ESB, cela signifierait qu'il faudrait retenir les carcasses ou des parties de carcasse jusqu'à ce que les résultats soient connus et imposer ainsi aux usines des changements logistiques (par exemple, pour aménager de l'espace d'entreposage additionnel), ce qui ferait grimper le coût du test.

Les autorités japonaises ont commandé des études scientifiques sur la possibilité d'éviter le dépistage de tous les animaux. Le Comité a appris que le Japon a déjà décidé de délaisser le dépistage systématique et suit un processus très élaboré pour mettre en place un nouveau système fondé sur la vérification de l'âge. Sur la recommandation du milieu scientifique japonais, les autorités du pays songent à établir une limite d'âge en deçà de laquelle l'absence de test serait jugée sans danger. Seuls les animaux plus âgés seraient soumis au dépistage de l'ESB. Ce système correspondrait davantage à celui de l'Union européenne où les pays ne contrôlent en général pas les animaux âgés de moins de 30 mois.

Au Canada, certains ont toutefois proposé de contrôler tous les animaux pour mousser « l'image de marque ». Les associations de l'industrie réalisent que des marchés exigeront des tests, et elles ont proposé une approche pragmatique qui prévoit des contrôles additionnels de la viande destinée aux pays et marchés qui exigent un dépistage systématique.

Rien n'empêche actuellement un abattoir d'embaucher un laboratoire privé pour effectuer les contrôles, mais il semble y avoir un certain intérêt pour une participation du gouvernement fédéral. Ainsi, la Canadian Co-operative Association a recommandé que le gouvernement fédéral songe à effectuer un dépistage systématique de l'ESB sur la viande destinée à l'exportation vers les pays qui l'exigent. Les représentants de l'ACIA ont indiqué que l'Agence est prête à discuter des propositions du secteur privé visant à accéder à des créneaux particuliers qui exigent le dépistage systématique de l'ESB ou tout autre type de contrôle (résidus d'hormones, de médicaments, etc.) que des marchés étrangers pourraient exiger.

Selon le Comité, il importe que le gouvernement fédéral facilite le travail des abattoirs qui cherchent à exploiter des créneaux particuliers. Le gouvernement doit permettre un accès facile et rapide à diverses technologies comme les trousses de dépistage ou les nouvelles méthodes de transformation, tel le désossage à chaud, pour que l'industrie du bœuf demeure concurrentielle.

Selon le Comité, il importe que le gouvernement fédéral facilite le travail des abattoirs qui cherchent à exploiter des créneaux particuliers. Dans ce contexte, le gouvernement à la responsabilité de permettre un accès facile et rapide à diverses technologies comme les trousses de dépistage ou les nouvelles méthodes de transformation, tel le désossage à chaud, pour que l'industrie du bœuf demeure concurrentielle. Le gouvernement doit donc donner la priorité à la recherche nécessaire qui permettra à l'industrie d'avoir accès à des outils lui donnant un avantage concurrentiel.

B. Commerce international

1. Marchés d'exportation

Sur le plan stratégique, l'industrie du bœuf a décidé d'augmenter la capacité d'abattage au Canada pour devenir moins vulnérable à l'exportation de bovins sur pied et en dépendre moins. Cela ne change toutefois rien au fait que l'industrie dépend des marchés d'exportation. Selon la *Fédération des producteurs de bovins du Québec*, 60 % de la production canadienne des bovins est exporté sur pied ou sous la forme de produits du bœuf. Rien ne sert donc d'augmenter la capacité d'abattage si le Canada n'a pas la possibilité de commercialiser la viande à l'étranger. Alors que l'industrie augmente sa capacité de production de produits du bœuf, le Canada doit s'efforcer de rouvrir les marchés au bœuf canadien partout dans le monde.

Le Canada a réussi à rouvrir certains marchés aux produits du bœuf canadien, notamment à rouvrir partiellement les frontières américaines et mexicaines à certaines catégories de produits du bœuf en août 2003. Le 30 novembre 2004, Hong Kong a accepté de reprendre les importations de bœuf canadien désossé provenant d'animaux âgés de « moins de 30 mois », exempts de toute MRS, et Cuba a aussi rouvert sa frontière à un large éventail de viandes et d'autres produits provenant de bovins canadiens de tous âges. Cuba est allé plus loin en mars 2005 et a accepté, à certaines conditions, d'importer du Canada des bovins, ovins et caprins vivants, ainsi que de la semence et des embryons de bovins.

En mars 2005, les États-Unis en étaient au terme d'un processus d'élaboration d'une règle visant à autoriser la réouverture de la frontière pour certaines classes de ruminants sur pied et un éventail élargi de produits de ruminants. Cette soi-disant « règle du risque minimal d'ESB » des États-Unis modifie les conditions régissant l'importation d'animaux et de produits d'animaux et crée une nouvelle catégorie pour les régions dont le cheptel national a été testé positif à l'ESB, mais où des mesures de précaution ont été prises pour réduire le risque d'exportation de l'ESB aux États-Unis. Selon la règle, qui devait entrer en vigueur le 7 mars 2005, le Canada entre dans cette nouvelle catégorie. En février 2005, le Secrétaire américain à l'agriculture Mike Johanns a annoncé que l'USDA

reportait la date effective d'autorisation des importations de bœuf provenant d'animaux âgés de plus de 30 mois, mais que le reste de la règle s'appliquerait comme prévu pour ce qui est notamment de permettre l'importation de bovins sur pied âgés de moins de 30 mois destinés à l'abattage. La règle ne s'applique ni aux bovins âgés de plus de 30 mois ni à l'accès au marché des animaux reproducteurs et des génisses laitières de remplacement. Une autre règle séparée, en voie d'élaboration, concernera ces classes d'animaux.

S'attendant à ce que la frontière américaine rouvre le 7 mars, le Comité s'est rendu à Washington pour tenter un rapprochement avec les représentants des deux chambres du Congrès ainsi qu'avec l'Administration américaine et les grandes organisations nationales d'agriculteurs. Le 3 mars 2005, le Sénat a adopté une résolution en désapprobation de la règle⁽⁷⁾. Pour empêcher l'entrée en vigueur de la règle, il fallait que la résolution soit adoptée à la Chambre des représentants et signée par le président Bush. Lors de diverses rencontres, le Comité a appris que la résolution n'obtiendrait vraisemblablement pas l'appui d'une majorité de représentants. De plus, la Maison-Blanche a émis le 3 mars 2005 un communiqué officiel dans lequel elle se disait en faveur de l'ouverture de la frontière, louait le travail des scientifiques et du gouvernement canadiens et affirmait clairement que le président Bush exercerait pour la première fois son droit de veto si le Congrès exigeait le maintien de la fermeture de la frontière.

Le 2 mars 2005, indépendamment de la démarche du Congrès, un juge fédéral du Montana a émis une injonction préliminaire suspendant l'application de la règle jusqu'à ce que la Cour puisse en faire l'étude. Cette injonction préliminaire a été obtenue au terme d'une action intentée par le Ranchers-Cattlemen Action Legal Fund United Stockgrowers of America (R-CALF USA). L'USDA a fait appel de l'injonction préliminaire. Cet appel qui sera entendu par l'U.S. Ninth Circuit Court of Appeals à San Francisco, ainsi que l'action intentée au Montana concernant l'application de la règle, devraient être entendus cet été.

^{(7) 52} sénateurs ont voté en faveur de la résolution (dont 13 républicains), et 46 contre (dont 4 démocrates).

Selon ce que les représentants de l'USDA ont dit au Comité, l'Administration américaine est confiante que la cause sera jugée sur le fond parce qu'elle est bien fondée; l'USDA a rédigé la règle avec la plus grande prudence et est disposée à rouvrir la frontière. Les représentants de l'USDA ont aussi mentionné que la règle qui prévoit la réouverture de la frontière aux bovins âgés de plus de 30 mois est en cours d'élaboration et que l'USDA entend accélérer le processus.

Le Comité a recommandé dans son rapport précédent que, s'il y a un point pour lequel le Canada devrait continuer de se battre, c'est bien pour un commerce fondé sur des règles et des normes scientifiques. La reprise à la normale du commerce de tous types de produits du bœuf, y compris la viande des animaux âgés de plus de 30 mois, avec les États-Unis et le Mexique, lancera un message clair aux autres partenaires commerciaux dans le monde. Lors de plusieurs réunions à Washington, les participants ont été nombreux à partager l'avis du Comité, selon lequel nous ne saurions nous attendre à ce que nos marchés d'exportation, notamment celui du Japon, adhèrent à une approche fondée sur des éléments scientifiques si les pays d'Amérique du Nord n'y adhèrent pas également.

Par ailleurs, l'ACIA a déjà modifié son règlements pour adapter davantage la politique canadienne sur l'ESB à l'endroit des importations américaines aux directives scientifiques internationales pour un commerce sûr, qui visent à protéger la santé du public et des animaux. Le règlement permettant l'importation de produits américains qui avaient été interdits depuis qu'un cas d'ESB avait été détecté dans l'État de Washington en décembre 2003 est entré en vigueur le 29 mars 2005⁸. Il s'agit là d'une importante étape dans l'harmonisation des normes nord-américaine d'importations reliées à l'ESB.

Dans son rapport d'avril 2004, *La crise de l'ESB – leçons pour l'avenir*, le Comité recommandait d'améliorer l'harmonisation des normes sanitaires et phytosanitaires entre les partenaires de l'ALENA, et qu'ils mettent sur pied un secrétariat permanent agricole

⁻

⁸ En vertu du nouveau règlement sur les importations, les produits maintenant autorisés comprennent entre autres les bovins d'engraissement âgés de moins de 30 mois, les chèvres et les moutons âgés de moins de 12 mois, destinés à l'engraissement ou à l'abattage immédiat, et les taureaux destinés aux centres de production de semences animales. La viande de mouton et de chèvre non désossée provenant d'animaux âgés de moins de 12 mois sera maintenant aussi autorisée.

de l'ALENA qui aurait pour mandat d'utiliser ces normes et de produire des rapports contenant des recommandations sur les actions que les partenaires de l'ALENA pourraient prendre afin de réguler les échanges commerciaux quand un problème sanitaire ou phytosanitaire survient.

En plus des questions reliées à l'ESB, il existe encore un désaccord entre le Canada et les États-Unis sur les exigences d'importation relatives à la fièvre catarrhale et l'anaplasmose. Le Canada a éliminé ses restrictions pour les bovins d'engraissement en provenance des États-Unis. Toutefois, les exigences relatives aux importations de géniteurs demeurent un point épineux, en particulier pour les États du Nord des États-Unis où les naisseurs dépendent énormément de la vente de leurs bovins de reproduction. Ces deux maladies n'entraînent pas une perte économique de production et l'environnement du Canada tue les insectes responsables de ces maladies. Le ministre Mitchell a affirmé que la réglementation pour ces deux maladies sera examinée.

L'avenir de l'industrie canadienne du bœuf dépend en quelque sorte du système judiciaire américain, mais il ne faudrait pas oublier que la meilleure assurance pour le Canada, c'est de maintenir au pays la meilleure norme possible concernant la santé des animaux et d'inciter le marché nord-américain à en faire autant.

Avec la réouverture progressive des marchés aux produits du bœuf canadien, il importera de récupérer les parts de marché qui sont maintenant occupés par d'autres concurrents étrangers. Le 10 mars 2005, le gouvernement a annoncé une aide fédérale de 50 millions de dollars à un fonds spécial de la Canadian Cattlemen's Association pour organiser une campagne agressive de marketing visant à rétablir et élargir les marchés du bœuf canadien. Cette somme aidera à développer de nouveaux marchés internationaux pour les produits carnés canadiens et à rétablir nos parts de marché au moment de la réouverture de certains marchés aujourd'hui fermés, tel le marché japonais. Le Comité appuie

⁹ La fièvre catarrhale et l'anaplasmose sont des maladies du bétail présentent aux États-Unis mais non au Canada.

totalement cette initiative et considère que l'élargissement des marchés du bœuf canadien est un facteur important de maintien d'une capacité d'abattage accrue au Canada.

2. Politique canadienne sur les importations de bœuf

Le Canada offre deux niveaux d'accès aux importations de bœuf de l'étranger. Pour ses partenaires de l'Accord du libre-échange nord-américain (ALENA), il n'impose aucune limite sur la quantité de bœuf qui peut être importée au pays en provenance des États-Unis et du Mexique. En outre, tout le commerce du bœuf en Amérique du Nord se fait en franchise. Le Canada et le Chili ont conclu un accord semblable.

L'importation de bœuf en provenance de tous les autres pays de l'OMC est limitée par un contingent tarifaire (CT). Conformément à ses engagements auprès de l'OMC, le Canada doit offrir un accès en franchise à la viande de bœuf et de veau fraîche, réfrigérée et congelée, jusqu'à concurrence de 76 409 tonnes. Normalement, tout excédent est assujetti à un droit d'importation de 26,5 %. Deux pays sont assurés d'une part donnée du CT. À cause des liens historiques entre les pays du Commonwealth, l'Australie et la Nouvelle-Zélande ont droit respectivement à 35 000 et 29 600 tonnes du CT. Le reste, 11 809 tonnes, peut être importé de tous les pays agréés par l'Agence canadienne d'inspection des aliments, y compris l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

Dans des cas spéciaux, il peut être autorisé de lever les tarifs sur des quantités excédant le CT. Si une entreprise ne peut trouver un fournisseur canadien qui offre un produit équivalent à un prix équivalent, cette entreprise peut faire une demande de licence supplémentaire auprès du ministre du Commerce international. Ainsi, en 2002 – dernière année avant la crise de l'ESB – le Canada a accordé des licences supplémentaires pour quelque 65 082 tonnes en sus du CT de 76 409 tonnes.

Les entreprises qui font en général des demandes de licences supplémentaires sont des entreprises qui font de la transformation à valeur ajoutée à partir des coupes de viande de base des abattoirs. Ce secteur approvisionne principalement le marché des aliments de commodité et doit pouvoir compter sur un approvisionnement stable, par les abattoirs, de

coupes de bœuf très précises qui sont ensuite transformées en fonction des besoins de sa clientèle – épiceries fines, restauration rapide, etc. Selon ces pourvoyeurs de produits carnés, il est en général facile d'obtenir les produits recherchés dans les abattoirs australiens et néo-zélandais, à des prix très concurrentiels.

Par ailleurs, la capacité de transformation du bœuf au Canada est limitée. Avant la découverte de l'ESB, la moitié environ des exportations de bœuf du Canada vers les États-Unis était constituée d'animaux sur pied destinés aux abattoirs américains. Pour les entreprises de transformation canadiennes, il est plus lucratif d'exporter différentes coupes de viande vers le marché américain que de répondre aux besoins particuliers des boucheries spécialisées.

Lorsque le monde a fermé ses portes au bœuf canadien en mai 2003, le gouvernement fédéral a pris plusieurs mesures pour aider l'industrie, notamment en limitant l'importation de bœuf étranger dans l'espoir que l'offre locale pourrait répondre à la demande. Les engagements du Canada dans le cadre de l'OMC et de l'ALENA lui interdisaient de fermer arbitrairement sa frontière, mais le Canada pouvait limiter les importations en franchise au-delà du CT.

Le 4 juin 2003, le Canada a resserré sa politique sur les importations au-delà du CT et, un mois plus tard, il l'a en fait complètement annulée. Toutefois, les États-Unis ont rouvert partiellement leur frontière peu après. Les exportations canadiennes de certaines coupes de viande provenant d'animaux âgés de moins de 30 mois étaient permises, mais la frontière est demeurée fermée à la viande d'animaux plus vieux et aux bovins sur pied.

L'ouverture partielle de la frontière n'a aucunement réglé le problème du surplus de bovins au Canada. La capacité de transformation du Canada a été limitée et, lorsque la frontière a été partiellement rouverte, les abattoirs du pays ont recommencé à exporter vers le marché américain. Le résultat final, c'est que les boucheries spécialisées, ne pouvant compter sur un approvisionnement sûr au Canada, n'ont pu obtenir des licences d'importation supplémentaires pour se procurer le produit à l'étranger.

Enfin, en avril 2004, le gouvernement canadien a rétabli les exemptions tarifaires sur les importations supplémentaires, et les entreprises ont de nouveau été en mesure d'importer en franchise au-delà du CT. Le Canada s'est donc retrouvé avec une offre excédentaire de bovins tout en important plus de coupes de bœuf spéciales que le minimum auquel il s'est engagé à l'OMC.

Des représentants de petits abattoirs ont déclaré devant le Comité que tout dépassement du CT, qui est de 76 409 tonnes, devrait être assujetti au tarif et que le Canada devrait de nouveau annuler les importations supplémentaires en franchise. Or, selon le Conseil des viandes du Canada, les importateurs doivent communiquer avec plusieurs fournisseurs au Canada avant d'obtenir un quota ou une licence d'importation supplémentaire. Les fournisseurs ont 48 heures pour faire savoir s'ils peuvent ou non offrir le produit. Si les fournisseurs canadiens ne peuvent offrir le produit, il devient alors avantageux pour le marché canadien du bœuf de l'importer. Autrement, le créneau peut être occupé par une autre source de protéines. En fait, selon les statistiques de Commerce international Canada, les quotas d'importation supplémentaire ont été très faibles (457 kg) en 2004, et un peu moins des deux tiers du quota en franchise de 76 409 tonnes a été effectivement importé (49 400 tonnes).

V. CONCLUSION

Le Canada a une faible incidence d'ESB et le Comité est convaincu que les mesures qui s'imposent pour protéger la santé des consommateurs et des animaux ont été prises. Le Canada prend certes les mesures qu'il faut pour se préparer à la prochaine crise. Comme l'indiquait M. Gravel de l'ACIA:

« Dans un sens, nous sommes comme des pompiers. Nous ne pouvons avoir en permanence autant d'effectifs qu'il nous faudrait pour un incendie majeur. Il faut trouver le juste milieu entre maintenir un certain pourcentage d'effectifs en réserve et ne pas gaspiller les fonds publics [...] à attendre qu'il y ait urgence. Là est le grand défi. Dans quelle mesure notre capacité interne permet-elle de gérer la crise et, si la crise est plus grande que prévu, dans quelle mesure avons-nous accès à d'autres fonds ou à d'autres partenaires pour nous aider à la gérer? Que ces partenaires soient les provinces, l'industrie ou d'autres intervenants, c'est ce que nous essayons d'établir ». ¹⁰ [Traduction]

Le Comité est d'avis que, pour se préparer à une prochaine crise, il faut déterminer en quoi notre industrie est vulnérable et prendre des mesures pour réduire cette vulnérabilité. Il faut donner aux producteurs l'assurance que la prochaine crise n'aura pas des conséquences aussi durables et qu'une plus grande capacité d'abattage fera partie de la solution.

L'industrie canadienne du bœuf a tiré profit du commerce intégré en Amérique du Nord, mais la crise de l'ESB vient de démontrer qu'il existe toujours des frontières et que cela peut influer grandement sur le secteur agricole. En augmentant sa capacité d'abattage, l'industrie sera définitivement plus viable et plus forte, que la frontière américaine soit rouverte ou non. La mise en place de programmes pour réduire la vulnérabilité de l'industrie est certes une prémisse nécessaire pour un avenir plus durable, mais le fait que le Canada démontre qu'il contrôle et gère cette crise apparaît au Comité comme un élément tout aussi important dans une stratégie de relance de l'industrie.

¹⁰ M. André Gravel, Agence canadienne d'inspection des aliments. Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, Fascicule X, 1^e session, 38^e Législature, Ottawa, 3 mars 2005.

ANNEXE:

TÉMOINS

Première Session, Trente-huitième Parlement

16 novembre 2004

Agriculture et agroalimentaire Canada:

L'honorable Andrew Mitchell, c.p., député, ministre Leonard Edwards, sous-ministre

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Richard Fadden, président

2 décembre 2004

Agriculture et agroalimentaire Canada:

Gilles Lavoie, directeur général principal, Opérations

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Krista Mountjoy, directrice exécutive, Coordination des opérations

Cameron Prince, directeur exécutif, Direction des produits animaux

Bill Anderson, directeur (par intérim), Programme des aliments d'origine animale

Association canadienne des éleveurs de bétail :

Stan Eby, président

Jim Caldwell, directeur exécutif

Ann Dunford, analyste de marché (CANFAX)

7 décembre 2004

Association des banquiers canadiens :

Terry Campbell, vice-président, Politiques

Banque Scotia:

Bob Funk, vice-président, Agriculture

RBC Banque Royale:

Brian Little, directeur national, Agriculture et affaires agricoles

Groupe financier Banque TD:

Dave Marr, conseiller principal, Communauté, questions rurales et agricoles, Relations avec le gouvernement et la communauté

10 février 2005

Rancher's Choice Beef Co-op Ltd:
David Reykdal, president

BC Blue Mountain Packers:

Robert Kuziw, president de Rangeland Beef Processors Inc.

15 février 2005 Coopérative des producteurs de boeuf de l'Atlantique:

Dean Baglole, président

Gencor Foods Inc:

Mark Ishoy, directeur général

22 mars 2005 Conseil des viandes du Canada:

Arie Nuys, président

Jim Laws, directeur exécutif

14 avril 2005 Fédération des producteurs de bovins du Ouébec :

Michel Dessureault, président

Gib Drury, membre du conseil d'administration

Gaëtan Bélanger, secrétaire-trésorier

19 avril 2005 Agriculture et Agroalimentaire Canada:

L'honorable Andrew Mitchell, C.P., député, ministre

Leonard Edwards, sous-ministre

Agence canadienne d'inspection des aliments :

Richard B. Fadden, président

21 avril 2005 Canadian Co-operative Association:

Claude Gauthier, directeur Bill Dobson, vice-président

3 mai 2005 Agence canadienne d'inspection des aliments:

André Gravel, vice-président exécutif

Krista Mountjoy, vice-présidente, Opérations

Bill Anderson, directeur (intérim) Division des aliments

d'origine animale





If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food.

WITNESSES

Agriculture and Agri-Food Canada:

Howard Migie, Director General, Strategic Policy Branch;

Canadian Grain Commission:

Régis Gosselin, Director, Corporate Services.

Transport Canada:

John Dobson, Senior Policy Coordinator Grain Monitoring.

COMPARAÎT

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlem du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire.

TÉMOINS

Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Howard Migie, directeur général, Direction générale des pol stratégiques.

Commission canadienne des grains :

Régis Gosselin, directeur, Services à l'organisme.

Transports Canada:

John Dobson, coordonnateur principal, Politique de surveilla grain.



Available from: PWGSC Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC - Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chair:

The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Tuesday, June 21, 2005 Thursday, June 23, 2005

Issue No. 15

First and second meetings on:

Bill S-38, An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P.,
Parliamentary Secretary to the Minister of
Agriculture and Agri-Food with special emphasis
on Rural Development

INCLUDING: THE EIGHTH REPORT OF THE COMMITTEE (Bill S-38)

WITNESSES: (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente :
L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le mardi 21 juin 2005 Le jeudi 23 juin 2005

Fascicule nº 15

Première et deuxième réunions concernant :

Le projet de loi S-38, Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers

COMPARAÎT:

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire (Développement rural)

Y COMPRIS : LE HUITIÈME RAPPORT DU COMITÉ (Le projet de loi S-38)

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., Chair
The Honourable Leonard J. Gustafson, Deputy Chair
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C.
(or Rompkey, P.C.)
Callbeck
Gill
Hubley
Kelleher, P.C

* Kinsella
(or Stratton)
Mercer
Mitchell
Oliver
Peterson
Tkachuk

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The name of the Honourable Senator Ringuette substituted for that of the Honourable Senator Callbeck (*June 20, 2005*).

The name of the Honourable Senator Robichaud, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Hubley (*June 21, 2005*).

The name of the Honourable Senator Chaput, substituted for that of the Honourable Senator Gill (June 21, 2005).

The name of the Honourable Senator Callbeck, substituted for that of the Honourable Senator Ringuette (*June 22, 2005*).

The name of the Honourable Senator Gill, substituted for that of the Honourable Senator Chaput (June 22, 2005).

The name of the Honourable Senator Hubley, substituted for that of the Honourable Senator Robichaud, P.C. (June 22, 2005).

The name of the Honourable Senator Robichaud, P.C., substituted for that of the Honourable Senator Hubley (June 22, 2005).

The name of the Honourable Senator Chaput, substituted for that of the Honourable Senator Gill (June 22, 2005).

The name of the Honourable Senator Gill, substituted for that of the Honourable Senator Chaput (*June 23, 2005*).

The name of the Honourable Senator Hubley, substituted for that of the Honourable Senator Robichaud, P.C. (June 23, 2005).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P.

Vice-président : L'honorable Leonard J. Gustafson

Les honorables sénateurs :

* Austin, C.P.

(ou Rompkey, C.P.)

Callbeck

Gill

Hubley

Kelleher, C.P.

* Kinsella
(ou Stratton)
Mercer
Mitchell
Oliver
Peterson
Tkachuk

*Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité:

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste de membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

Le nom de l'honorable sénateur Ringuette est substitué à celui d l'honorable sénateur Callbeck (*le 20 juin 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Robichaud, C.P., est substitué celui de l'honorable sénateur Hubley (le 21 juin 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput, est substitué à celui d l'honorable sénateur Gill (*le 21 juin 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Callbeck, est substitué à celui d l'honorable sénateur Ringuette (*le 22 juin 2005*).

Le nom de l'honorable sénateur Gill, est substitué à celui d l'honorable sénateur Chaput (le 22 juin 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Hubley, est substitué à celui d l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (le 22 juin 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Robichaud, C.P., est substitué celui de l'honorable sénateur Hubley (le 22 juin 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Chaput, est substitué à celui c l'honorable sénateur Gill (le 22 juin 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Gill, est substitué à celui c l'honorable sénateur Chaput (le 23 juin 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Hubley, est substitué à celui c l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (le 23 juin 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 085 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada -Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, June 15, 2005:

Resuming debate on the motion of the Honourable Senator Mitchell, seconded by the Honourable Senator Massicotte, for the second reading of Bill S-38, An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries.

After debate,

The question being put on the motion, it was adopted.

The bill was then read the second time.

The Honourable Senator Mitchell moved, seconded by the Honourable Senator Cowan, that the bill be referred to the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des Journaux du Sénat du mercredi 15 juin 2005 :

Reprise du débat sur la motion de l'honorable sénateur Mitchell, appuyée par l'honorable sénateur Massicotte, tendant à la deuxième lecture du projet de loi S-38, Loi concernant la mise en oeuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers.

Après débat,

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le projet de loi est alors lu la deuxième fois.

L'honorable sénateur Mitchell propose, appuyé par l'honorable sénateur Cowan, que le projet de loi soit renvoyé au Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Paul C. Bélisle

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, June 21, 2005 (24)

[English]

The Standing Senate committee on Agriculture and Forestry met this day, at 6:05 p.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Chaput, Fairbairn, P.C., Mercer, Mitchell, Oliver, Peterson, Ringuette, Robichaud, P.C. and Tkachuk (9).

In attendance: Frédéric Forge and Tara Gray from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 15, 2005, the committee began its study of Bill S-38, An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries.

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development.

WITNESSES:

Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

David Liston, Legal Counsel, Legal Services;

Gary B. Koestler, Deputy Director, Eastern Hemisphere Division, International Trade Policy Directorate.

Association of Canadian Distillers:

Jan Westcott, President and Chief Executive Officer;

C.J. Hélie, Executive Vice-President.

West Indies Rum and Spirits Producers' Association:

Milan Stolarik, Advisor.

At 6:05 p.m., the Honourable Wayne Easter made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 6:55 p.m., Mr. Westcott and Mr. Stolarik made statements and together with the other witness answered questions.

At 7:45 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 21 juin 2005 (24)

[Traduction]

Agriculture and Forestry

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts si réunit aujourd'hui, à 18 h 5, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateur Chaput, Fairbairn, C.P., Mercer, Mitchell, Oliver, Peterson Ringuette, Robichaud, C.P., et Tkachuk (9).

Également présents: De la Direction de la recherch parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Frédéric Forge e Tara Gray.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat 1 mercredi 15 juin 2005, le comité entreprend l'examen du projet d loi S-38, Loi concernant la mise en oeuvre d'engagement commerciaux internationaux pris par le Canada concernant de spiritueux provenant de pays étrangers.

COMPARAÎT:

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétair parlementaire du ministre de l'Agriculture et d l'Agroalimentaire (Développement rural).

TÉMOINS:

Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada:

David Liston, conseiller juridique, Services juridiques;

Gary B. Koestler, directeur adjoint, Division de l'hémisphèr oriental, Direction des politiques de commerc international.

Association des distillateurs canadiens :

Jan Westcott, président et chef de la direction;

C.J. Hélie, vice-président exécutif.

West Indies Rum and Spirits Producers' Association:

Milan Stolarik, conseiller.

À 18 h 5, l'honorable Wayne Easter fait une déclaration et, c concert avec les autres témoins, répond aux questions.

À 18 h 55, MM. Westcott et Stolarik font une déclaration et, c concert avec les autres témoins, répondent aux questions.

À 19 h 45, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvel convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Thursday, June 23, 2005 (25)

[English]

The Standing Senate committee on Agriculture and Forestry met this day, at 8:05 a.m., in room 705, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Chaput, Fairbairn, P.C., Kelleher, P.C., Mercer, Mitchell, Peterson, Robichaud, P.C. and Tkachuk (9).

In attendance: Frédéric Forge and Tara Gray from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The Official Reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, June 15, 2005, the committee continued its study of Bill S-38. An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries.

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development.

WITNESSES:

Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

David Liston, Legal Counsel, Legal Services;

Gary B. Koestler, Deputy Director, Eastern Hemisphere Division, International Trade Policy Directorate.

At 8:05a.m., the Honourable Wayne Easter made a statement.

At 8:10 a.m., it was agreed that the committee proceed to clause-by-clause consideration of Bill S-38, An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries.

It was agreed that the title stand.

It was agreed that the preamble stand.

It was agreed that clause 1 stand.

It was agreed that clause 2 carry.

It was moved by the Honourable Senator Mitchell that Bill S-38 be amended in clause 3, on page 2, by replacing lines 3 to 9, with the following:

- "3. (1) No person shall use the name of a spirit drink referred to in sections 1 to 5 of the schedule to sell a product as a spirit drink except in accordance with those sections.
- (2) Subsection (1) does not prevent the use of the name of a spirit drink to sell the spirit drink if it has been blended or modified in accordance with the laws of Canada.

OTTAWA, le jeudi 23 juin 2005 (25)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 5, dans la pièce 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Chaput, Fairbairn, C.P., Kelleher, C.P., Mercer, Mitchell, Peterson, Robichaud, C.P., et Tkachuk (9).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire, Bibliothèque du Parlement: Frédéric Forge et Tara Gray.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 15 juin 2005, le comité poursuit son examen du projet de loi S-38, Loi concernant la mise en oeuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers.

COMPARAÎT:

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire (Développement rural).

TÉMOINS:

Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada:

David Liston, conseiller juridique, Services juridiques;

Gary B. Koestler, directeur adjoint, Division de l'hémisphère oriental, Direction des politiques de commerce international.

À 8 h 5, l'honorable Wayne Easter fait une déclaration.

À 8 h 10, il est convenu que le comité procède à l'étude article par article du projet de loi S-38, Loi concernant la mise en oeuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers.

Il est convenu de reporter l'étude du titre.

Il est convenu de reporter l'étude du préambule.

Il est convenu de reporter l'étude de l'article 1.

Il est convenu d'adopter l'article 2.

L'honorable sénateur Michell propose que le projet de loi S-38 soit modifié, à l'article 3, à la page 2, par substitution, aux lignes 4 à 11, de ce qui suit :

- « 3. (1) Il est interdit d'utiliser le nom d'un spiritueux visé aux articles 1 à 5 de l'annexe pour vendre un produit comme spiritueux sauf en conformité avec ces articles.
- (2) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation du nom d'un spiritueux pour vendre celui-ci s'il a été mélangé ou modifié en conformité avec la législation canadienne.

(3) Subsection (1) does not prevent the use of any registered trademark that was applied for before January 1, 1996.".

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that clause 3, as amended, carry.

15:6

It was moved by the Honourable Senator Mitchell that Bill S-38 be amended on page 2, by adding after line 9, the following:

- "3.1 (1) No person shall use the name of a spirit drink referred to in sections 6 to 14 of the schedule to sell a product as that spirit drink except in accordance with those sections.
- (2) Subsection (1) does not prevent the use of the name of a spirit drink to sell the spirit drink if it has been blended or modified in accordance with the laws of Canada.".

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that clause 4 carry.

It was agreed that clause 5 carry.

It was agreed that clause 6 carry.

It was agreed that clause 7 carry.

It was agreed that clause 8 carry.

It was agreed that clause 9 carry.

It was agreed that clause 10 carry.

It was agreed that clause 11 carry.

It was agreed that clause 12 carry.

It was agreed that clause 13 carry.

It was agreed that clause 14 carry.

It was agreed that clause 15 carry.

It was agreed that clause 16 carry.

It was agreed that clause 17 carry.

It was moved by the Honourable Senator Mitchell that Bill S-38 be amended in the schedule, on page 6, by replacing sections 1 to 7, with the following:

- "1. (1) A spirit drink may be sold using the name Grappa if it has been produced exclusively in Italy.
- (2) A spirit drink may be sold using the name *Grappa di Ticino* if it has been produced in the Ticino region of Switzerland.
- 2. A spirit drink may be sold using the name *Jägertee*, *Jagertee* or *Jagatee* if it has been produced exclusively in Austria.
- 3. A spirit drink may be sold using the name *Korn* or *Kornbrand* if it has been produced exclusively in Germany or Austria.

(3) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation d'un marque de commerce enregistrée qui a fait l'objet d'un demande d'enregistrement avant le 1^{er} janvier 1996. »

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu d'adopter l'article 3 modifié.

L'honorable sénateur Mitchell propose que le projet loi S-38 soit modifié, à la page 2, par adjonction, après la lig 11, de ce qui suit :

- « 3.1 (1) Il est interdit d'utiliser le nom d'un spiritue visé aux articles 6 à 14 de l'annexe pour vendre un produit ce titre sauf en conformité avec ces articles.
- (2) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation du nc d'un spiritueux pour vendre celui-ci s'il a été mélangé modifié en conformité avec la législation canadienne. »

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu d'adopter l'article 4.

Il est convenu d'adopter l'article 5.

Il est convenu d'adopter l'article 6.

Il est convenu d'adopter l'article 7.

Il est convenu d'adopter l'article 8.

Il est convenu d'adopter l'article 9.

Il est convenu d'adopter l'article 10.

Il est convenu d'adopter l'article 11.

Il est convenu d'adopter l'article 12.

Il est convenu d'adopter l'article 13.

Il est convenu d'adopter l'article 14.

Il est convenu d'adopter l'article 15.

Il est convenu d'adopter l'article 16.

Il est convenu d'adopter l'article 17.

L'honorable sénateur Mitchell propose que le projet loi S-8 soit modifié, à l'annexe, à la page 6, par substitution aux articles 1 à 7, de ce qui suit :

- « 1. (1) Le nom sous lequel un spiritueux peut être ver peut comporter le nom Grappa s'il a été fabric exclusivement en Italie.
- (2) Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu p comporter le nom *Grappa di Ticino* s'il a été fabriqué dans région du Tessin en Suisse.
- 2. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu p comporter les noms *Jägertee*, *Jagertee* ou *Jagatee* s'il a fabriqué exclusivement en Autriche.
- 3. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu p comporter les noms *Korn* ou *Kornbrand* s'il a été fabrie exclusivement en Allemagne ou en Autriche.

- 4. A spirit drink may be sold using the name Ouzo or $Ov\zeta o$ if it has been produced exclusively in Greece.
- 5. A spirit drink may be sold using the name *Pacharán* if it has been produced exclusively in Spain.
- 6. Scotch whisky may be sold under that name if it has been distilled in Scotland as Scotch whisky for domestic consumption in accordance with the laws of the United Kingdom.
- 7. Irish whisky may be sold under that name if it has been distilled in Northern Ireland or in the Republic of Ireland as Irish whisky for domestic consumption in accordance with the laws of Northern Ireland or the Republic of Ireland.".

After debate, the question being put on the motion, it was adopted.

It was agreed that the schedule, as amended, carry.

It was agreed that the title carry.

It was agreed that the preamble carry.

It was agreed that clause 1 carry.

It was agreed that Bill S-38 be adopted with amendments.

It was agreed that the Chair report Bill S-38, as amended, at the next sitting of the Senate.

At 8:20 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

- 4. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter les noms Ouzo ou *Oυζο* s'il a été fabriqué exclusivement en Grèce.
- 5. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter le nom *Pacharán* s'il a été fabriqué exclusivement en Espagne.
- 6. Le whisky écossais peut être vendu à ce titre s'il a été distillé en Écosse comme whisky écossais pour la consommation domestique, conformément aux lois du Royaume-Uni.
- 7. Le whisky irlandais peut être vendu à ce titre s'il a été distillé en Irlande du Nord ou dans la République d'Irlande comme whisky irlandais pour la consommation domestique, conformément aux lois de l'Irlande du Nord ou de la République d'Irlande. »

Après discussion, la motion, mise aux voix, est adoptée.

Il est convenu d'adopter l'annexe modifiée.

Il est convenu d'adopter le titre.

Il est convenu d'adopter le préambule.

Il est convenu d'adopter l'article 1.

Il est convenu d'adopter le projet de loi S-38, avec des propositions d'amendement.

Il est convenu que le président fasse rapport du projet de loi S-38 modifié à la prochaine séance du Sénat.

À 8 h 20, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, June 23, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry has the honour to present its

EIGHTH REPORT

Your Committee, to which was referred Bill S-38, An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, has, in obedience to the Order of Reference of Wednesday, June 15, 2005, examined the said Bill and now reports the same with the following amendments:

- 1. Page 2, clause 3, replace lines 3 to 9 with the following:
- "3. (1) No person shall use the name of a spirit drink referred to in sections 1 to 5 of the schedule to sell a product as a spirit drink except in accordance with those sections.
 - (2) Subsection (1) does not prevent the use of the name of a spirit drink to sell the spirit drink if it has been blended or modified in accordance with the laws of Canada.
 - (3) Subsection (1) does not prevent the use of any registered trademark that was applied for before January 1, 1996."
- 2. Page 2, add after line 9, the following:
- "3.1 (1) No person shall use the name of a spirit drink referred to in sections 6 to 14 of the schedule to sell a product as that spirit drink except in accordance with those sections.
 - (2) Subsection (1) does not prevent the use of the name of a spirit drink to sell the spirit drink if it has been blended or modified in accordance with the laws of Canada. ".
- 3. Page 6, replace sections 1 to 7 of the schedule, with the following:
 - "1. (1) A spirit drink may be sold using the name Grappa if it has been produced exclusively in Italy.
 - (2) A spirit drink may be sold using the name *Grappa di Ticino* if it has been produced in the Ticino region of Switzerland.
 - 2. A spirit drink may be sold using the name *Jägertee*, *Jagertee* or *Jagatee* if it has been produced exclusively in Austria.
 - 3. A spirit drink may be sold using the name *Korn* or *Kornbrand* if it has been produced exclusively in Germany or Austria.
 - 4. A spirit drink may be sold using the name Ouzo or $Ov\zeta o$ if it has been produced exclusively in Greece.
 - 5. A spirit drink may be sold using the name *Pacharán* if it has been produced exclusively in Spain.

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 23 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Votre Comité, auquel a été déféré le Projet de loi S-38, Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, a, conformément à l'ordre de renvoi du mercredi 15 juin 2005, étudié ledit projet de loi et en fait maintenant rapport avec les amendements suivants :

- 1. Page 2, article 3, substituer aux lignes 4 à 11, de ce qui suit :
- « 3. (1) Il est interdit d'utiliser le nom d'un spiritueux visé aux articles 1 à 5 de l'annexe pour vendre un produit comme spiritueux sauf en conformité avec ces articles.
 - (2) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation du nom d'un spiritueux pour vendre celui-ci s'il a été mélangé ou modifié en conformité avec la législation canadienne.
 - (3) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation d'une marque de commerce enregistrée qui a fait l'objet d'une demande d'enregistrement avant le 1^{er} janvier 1996. ».
- 2. Page 2, par adjonction, après la ligne 11, de ce qui suit :
- « 3.1 (1) Il est interdit d'utiliser le nom d'un spiritueux visé aux articles 6 à 14 de l'annexe pour vendre un produit à ce titre sauf en conformité avec ces articles.
 - (2) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation du nom d'un spiritueux pour vendre celui-ci s'il a été mélangé ou modifié en conformité avec la législation canadienne. ».
- 3. Page 6, substituer aux articles 1 à 7 de l'annexe, de ce qui suit :
- « 1. (1) Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter le nom Grappa s'il a été fabriqué exclusivement en Italie.
 - (2) Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter le nom *Grappa di Ticino* s'il a été fabriqué dans la région du Tessin en Suisse.
 - 2. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter les noms *Jägertee*, *Jagertee* ou *Jagatee* s'il a été fabriqué exclusivement en Autriche.
 - 3. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter les noms *Korn* ou *Kornbrand* s'il a été fabriqué exclusivement en Allemagne ou en Autriche.
 - 4. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter les noms Ouzo ou *Oυζο* s'il a été fabriqué exclusivement en Grèce.
 - 5. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter le nom *Pacharán* s'il a été fabriqué exclusivement en Espagne.

- 6. Scotch whisky may be sold under that name if it has been distilled in Scotland as Scotch whisky for domestic consumption in accordance with the laws of the United Kingdom.
- 7. Irish whisky may be sold under that name if it has been distilled in Northern Ireland or in the Republic of Ireland as Irish whisky for domestic consumption in accordance with the laws of Northern Ireland or the Republic of Ireland.".

Respectfully submitted,

- 6. Le whisky écossais peut être vendu à ce titre s'il a été distillé en Écosse comme whisky écossais pour la consommation domestique, conformément aux lois du Royaume-Uni.
- 7. Le whisky irlandais peut être vendu à ce titre s'il a été distillé en Irlande du Nord ou dans la République d'Irlande comme whisky irlandais pour la consommation domestique, conformément aux lois de l'Irlande du Nord ou de la République d'Irlande. ».

Respectueusement soumis,

La présidente,

JOYCE FAIRBAIRN

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, June 21, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill S-38, respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, met this day at 6:05 p.m. to give consideration to the bill.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: Honourable senators, I am pleased to open this session of the Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry. Tonight we are dealing with Bill S-38, an act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries.

We are delighted to have with us the Honourable Wayne Easter, Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food. With Mr. Easter is Mr. Gary Koestler, Deputy Director of the Eastern Hemisphere Division, International Trade Policy; and David Liston, who is with legal services within the department.

Thank you for coming, Mr. Easter. I understand you will have to attend a vote in about an hour, so we will start immediately with your comments, after which we will have a discussion.

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development: Thank you, Madam Chairman. It is a pleasure to be here. I would like to thank the Senate committee in advance for your work on this bill. Bill S-38 represents the final chapter of Canada's compliance with the Canada-EU Agreement on Trade in Wines and Spirits, which was signed in September 2003, having been in the works for two years prior to that.

Bill S-38 will provide protection in the Canadian marketplace for certain European spirit drink names, for example, ouzo from Greece and grappa from Italy. It also protects certain North American spirit drink names, for example, tequila from Mexico and Tennessee whisky from the United States, in compliance with article 313 of the North American Free Trade Agreement.

New legislation was necessary to house these commitments because there is no existing legislation that could do that job. Justice Canada advised us that the Trademarks Act would not be sufficient, as it only covers geographical indications and does not provide for state protection.

As I said earlier, this legislation completes full implementation of our 2000 agreement with Europe. Canada must comply by June 1, 2006. Failure to do so would give the European Commission the right to suspend operation of the agreement, as

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 21 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts, auquel a été renvoyé le projet de loi S-38, Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant les spiritueux provenant des pays étrangers, se réunit aujourd'hui à 18 h 5 pour examiner ledit projet de loi.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente: Honorables sénateurs, j'ouvre avec plaisir cette séance du Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts. Nous examinons ce soir le projet de loi S-38, Loi concernant la misse en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant les spiritueux provenant de pays étrangers.

Nous sommes ravis d'accueillir l'honorable Wayne Easter, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire. M. Easter est accompagné de M. Gary Koestler, directeur adjoint, Division de l'hémisphère oriental, Direction des politiques du commerce international, et de M. David Liston, conseiller juridique du ministère.

Je vous remercie de votre présence, monsieur Easter. On m'informe que vous devrez participer à un vote dans environ une heure. Je vous accorderai donc tout de suite la parole pour que nous puissions ensuite vous poser des questions.

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire (Développement rural(: Je vous remercie, madame la présidente. Je suis heureux d'être parmi vous. J'aimerais remercier à l'avance le comité sénatorial pour son travail sur ce projet de loi. Le projet de loi S-38 constitue la dernière mesure qui permettra au Canada de se conformer à l'accord entre la communauté européenne et le Canada relatif au commerce des vins et des boissons spiritueuses qui a été signé en septembre 2003 à l'issu de deux ans de négociations.

Le projet de loi S-38 vise à protéger sur le marché canadien le nom de certains spiritueux comme l'ouzo provenant de Grèce et la grappa provenant de l'Italie. Il protège aussi certains noms de spiritueux nord-américains comme la tequila provenant du Mexique et le whisky Tennessee provenant des États-Unis, en conformité avec l'article 313 de l'Accord de libre-échange nord-américain.

L'adoption d'une nouvelle loi pour donner suite à ces engagements était nécessaire puisqu'il n'existe aucune loi qui protège actuellement les noms des spiritueux. Justice Canada nous a informés que la protection prévue dans le cadre de la Loi sur les marques de commerce ne suffirait pas puisqu'elle ne protège que certaines régions géographiques et non pas des États tout entiers.

Comme je viens de le dire, ce projet est le dernier élément nécessaire pour pleinement mettre en œuvre l'accord de 2000 que nous avons signé avec l'Europe et auquel le Canada doit se conformer d'ici le 1^{er} juin 2006. Si le Canada ne se conformait pas

well as the right to avail itself of the dispute settlement provisions contained within it. Our compliance in this small area will signal our commitment to the entire agreement. We take our international commitments seriously and we intend to abide by this multilateral agreement.

This legislation is the product of broad-based consultations, not only with the wine and spirits trade, but also with the provinces and a number of federal departments including International Trade, Health, Justice, the Canadian Food Inspection Agency, and Industry Canada.

The Canadian wine and spirits sector is an extremely important driver of Canada's economy. Some 170 wineries in Canada generate over \$400 million in annual sales and there are excellent economic spin-offs from the industry. Not only does the wine industry provide jobs for Canadians and markets for our grape growers, but it is also a strong catalyst for rural development, particularly Canada's agri-tourism sector that has seen so much success through all of our wine regions. Anyone who has driven through any of our wine regions can see and feel that benefit. Some people probably taste it as well.

There is no question that Canadian wine producers have made tremendous strides in quality over the past decade. These days, it is not unusual for Canadian wines to take home the top prizes at the world's most prestigious competitions. This is a tremendous credit to the innovation and vision of the industry, and they need to be recognized for that. They have truly put Canadian wines on the map.

The spirits industry is also economically important to Canada. Our annual exports exceed half a billion dollars and account for almost three quarters of all of Canada's alcoholic beverage exports. Canadian whisky is the largest selling whisky in the United States.

Madam Chairman, the industry has made great strides and the purpose of the bill before us is to maintain and accelerate this momentum by securing the wins that were negotiated in the 2003 agreement with the European Union. This agreement is a win for the Canadian wine and spirits sector, a win for Canadian consumers and a win for the European industry.

That is why this legislation before us has the full support of the Canadian wine and spirits sector, including the Canadian Vintners Association and the Association of Canadian Distillers. All are in agreement that Bill S-38 secures the potential market gains made possible by the 2003 agreement, with little practical impact on our domestic industry.

Members of this committee will certainly know how crucial exports are to the success of the Canadian agriculture and agri-food sector. The same follows for the wines and spirits sector. The government is committed to supporting the agriculture sector

d'ici là aux dispositions de l'accord, la Commission européenne serait habilitée à suspendre cet accord et pourrait invoquer également les dispositions du mécanisme de règlement des différends que prévoit l'accord. En nous conformant à ces dispositions de l'accord, nous indiquerons que nous sommes prêts à nous conformer à l'ensemble de l'accord. Étant donné que nous prenons nos engagements internationaux au sérieux, nous comptons respecter cet accord multilatéral.

Ce projet de loi est le produit de consultations étendues non seulement auprès de l'industrie du vin et des spiritueux, mais aussi auprès des provinces et de plusieurs ministères fédéraux dont Commerce international, Santé, Justice, l'Agence canadienne d'inspection des aliments et Industrie Canada.

L'industrie canadienne du vin et des spiritueux revêt une très grande importance pour l'économie canadienne. Quelque 170 vignobles génèrent plus de 400 millions de dollars en ventes annuelles et suscitent d'excellentes retombées économiques. Non seulement l'industrie vinicole fournit-elle des emplois aux Canadiens et des marchés pour nos viticulteurs, mais c'est un important catalyseur du développement rural, en particulier dans le secteur agro-touristique canadien qui connaît un tel essor dans nos régions viticoles. Quiconque a traversé en voiture ces régions a pu voir cet essor. Certains le goûtent peut-être également.

Il ne fait aucun doute que la production viticole canadienne s'est beaucoup améliorée au cours de la dernière décennie. Il n'est pas inhabituel aujourd'hui que les vins canadiens remportent les honneurs lors de compétitions internationales prestigieuses. Il importe que nous reconnaissions que cela est attribuable à l'innovation et à la vision de l'industrie. Les viticulteurs canadiens ont vraiment fait connaître notre production viticole à l'échelle internationale.

L'industrie des spiritueux est également importante pour l'économie canadienne. Nos exportations annuelles de spiritueux dépassent le demi-milliard de dollars et représentent près des trois quarts de toutes les exportations de boissons alcoolisées du Canada. Le whisky canadien est le whisky qui se vend le plus aux États-Unis.

Madame la présidente, l'industrie des spiritueux s'est beaucoup développée au Canada et l'objet de ce projet de loi est de soutenir et d'accélérer cet élan en protégeant les gains que nous avons négociés dans le cadre de l'accord de 2003 conclu avec l'Union européenne. Cet accord est bénéfique pour le secteur canadien des vins et des spiritueux, pour les consommateurs canadiens ainsi que pour l'industrie européenne.

Voilà qui explique que le projet de loi dont nous sommes saisis jouit du plein appui de l'industrie canadienne des vins et des spiritueux et notamment de la Canadian Vintners Association et de l'Association des distillateurs canadiens. Tous les intervenants sont d'accord pour dire que le projet de loi S-38 protège les gains découlant de l'accord de 2003, tout en ayant peu d'incidence pratique sur notre industrie intérieure.

Les membres de ce comité sauront certainement à quel point les exportations revêtent une importance capitale pour l'industrie agricole et agroalimentaire canadienne. La même chose vaut pour l'industrie des vins et des spiritueux. Le gouvernement est résolu à

for continued success on export markets. Bill S-38, we believe, helps deliver on that commitment by securing gains made in the 2003 agreement and by promoting growth in exports of wine and spirits.

Due to the protectionist trade environment that has predominated in recent years, Canada's wine exports to the European Union have been well below what we believe the potential really is. Last year, Canadian wine sales to Europe totalled about \$1.5 million, about 10 per cent of the total Canadian wine exports.

The Canadian Vintners Association projects that this agreement could help that number to grow to \$5 million per year within the next ten years. That is the kind of importance we need to place on the timely passage of this bill, the deadline being June 1, 2006.

Looking into the 2003 agreement in a bit more detail, it provides for the full protection of Canadian geographical indications, namely wine and whisky, in the European Union. The agreement offers improved access to the European Union for Canadian wines and spirits and ice wine, which up until now has been basically mired in red tape and regulations.

The agreement further recognizes Canadian wine-making practices and labelling rules for Vintners Quality Alliance, or VQA, wines in the European market, and it gives our wine exporters greater certainty of market access through a simplified certification system for Canadian VQA quality wine exports.

There are also gains for our domestic industry here in Canada. The agreement protects the practices of provincial liquor boards favouring Canadian wine. British Columbia and Ontario can continue to operate private wine store outlets that sell only wine produced in Canada, and Quebec can still require that all wine sold in grocery stores be bottled in that province.

In closing, honourable senators, I would point out that there are three government amendments. After the tabling of the legislation, there was further consultation with industry. For greater clarity in several areas, it was suggested that we should bring forward three government amendments. I will table them with you, and I understand you are receiving them electronically as well.

With that as an outline, Madam Chairman, we would be pleased to answer any questions you might have.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Easter.

Senator Mercer: Mr. Easter, welcome. It is always good to see an old friend here at our committee.

Mr. Easter: Young friend.

appuyer le succès de l'industrie agricole sur les marchés d'exportation. À notre avis, le projet de loi S-38 est une mesure en ce sens qui protège les gains réalisés dans le cadre de l'accord de 2003 et favorise la croissance des exportations de vin et de spiritueux.

Compte tenu des tendances commerciales protectionnistes qui se sont manifestées au cours des dernières années, les exportations de vin canadien à destination de l'Union européenne ont été bien inférieures à ce qu'elles pourraient être. L'an dernier, les ventes de vin canadien à l'Europe se sont élevées à 1,5 million de dollars, ce qui représente environ 10 p. 100 des exportations totales de vin canadien.

La Canadian Vintners Association estime qu'avec cet accord, les exportations de vin canadien pourraient atteindre cinq millions de dollars par année d'ici dix ans. Voilà pourquoi il importe que ce projet de loi soit adopté puisque la date limite prévue pour la mise en oeuvre complète de l'accord est le 1^{er} juin 2006.

Quant à l'accord de 2003, il protège pleinement au sein de l'Union européenne les indications géographiques canadiennes notamment en ce qui touche les vins et les whiskys. L'accord améliore également l'accès au marché de l'Union européenne pour les vins, les spiritueux et les vins de glace canadiens, accès qui a été jusqu'à maintenant compromis en raison des nombreux règlements et tracasseries administratives.

Par cet accord, le marché européen reconnaît les pratiques de production viticole et d'étiquetage établies au Canada par la Vintners Quality Alliance ou VQA. L'accord assure aussi aux exportateurs de vin canadien un accès plus sûr au marché européen en simplifiant le système d'attestation de la qualité des vins d'exportation canadiens de qualité VQA.

L'accord comporte également des gains pour l'industrie intérieure. Il protège notamment les pratiques des régies des alcools provinciales qui visent à favoriser les ventes de vin canadien. La Colombie-Britannique et l'Ontario peuvent continuer d'exploiter des magasins de vin privés qui ne vendent que des vins produits au Canada et le Québec peut toujours exiger que tous les vins vendus dans les épiceries soient embouteillés dans cette province.

En terminant, honorables sénateurs, j'aimerais attirer votre attention sur trois amendements proposés par le gouvernement. Après le dépôt de ce projet de loi, des consultations plus poussées ont eu lieu avec l'industrie. Afin de préciser les dispositions dans un certain nombre de secteurs, le gouvernement propose trois amendements. Je vais déposer ces amendements auprès du comité et je crois comprendre que vous en avez aussi reçu un exemplaire électronique.

Je répondrai maintenant volontiers, madame la présidente, aux questions que le comité pourrait vouloir me poser.

La présidente : Je vous remercie beaucoup, monsieur Easter.

Le sénateur Mercer: Monsieur Easter, permettez-moi de vous souhaiter la bienvenue. Il est toujours agréable de voir un vieil ami comparaître devant le comité.

M. Easter: Un jeune ami.

Senator Mercer: A friend of long-standing. You commented about geographic indicators for Canadian whisky. I think you have to be a little more specific. Whisky, a.k.a. rye whisky as opposed to other types of whisky, and wine are protected in our agreements.

I am concerned, as a Nova Scotia senator, with our only single malt distiller. That is in Nova Scotia. I am always concerned, and have been at this committee for some time, about trade agreements that we sign with whatever nation in the world, that the playing field never seems to be very level to us. I understand it is a trademark issue with respect to the use of the word "Glen" in "Glen Breton," which is the name of the single malt whisky manufactured in Nova Scotia, but I am concerned that the government has not seen fit to pay much attention to this, or even to give passing reference to it. If we are protecting the names of products in geographic locations or products across the world, both in Europe and here, then I think the distiller in Nova Scotia has been very generic in calling it Glen Breton Single Malt Whisky as opposed to labelling it as what it is, a very fine Scotch.

I wonder if you would comment on that.

Mr. Easter: You have basically answered the question yourself, senator. It is a trademark issue. However, I will turn it over to the people with me.

Mr. Gary B. Koestler, Deputy Director, Eastern Hemisphere Division, International Trade Policy Directorate, Department of Agriculture and Agri-Food Canada: It is a trademark issue. It is an area of private rights within Canada. This bill does not cover the issue of "Glen" or the use of "Glen" in the name of a whisky brand. It really is something that is in the civil court in the process of applying for trademark within Canada. There are mechanisms which this company can use to defend itself to be able to move on with the registration of this mark, but it is done outside the scope of government legislation per se, other than the enabling legislation of the Trademarks Act that allows for trademarks to be established in Canada.

Senator Mercer: I would suggest, sir, that if this were another country doing this, they would make it part of it. Here we have a very small distiller in a small province like Nova Scotia. It is doing well, but still struggling. It is up against a multimillion dollar organization that is challenging the use of a name that is quite common in the place names of my province. You will find the name "Glen" in many places in my province. I would suggest that in many other countries, they would have made that part of the bill. They would have taken care of the small industries. I am disappointed that it is not here.

I want to change topics and switch to wine for a moment.

Le sénateur Mercer: Un ami de longue date. Vous avez parlé des indications de régions géographiques pour le whisky canadien. J'aimerais que vous soyez un peu plus précis. Le whisky, c'est-à-dire le rye par opposition à d'autres types de whisky, et le vin sont protégés dans cet accord.

À titre de sénateur de la Nouvelle-Écosse, je m'intéresse à notre seul distillateur de whisky de single malt. Ce distillateur est de Nouvelle-Écosse. Chaque fois que nous signons un accord commercial avec un pays du monde, je fais observer à ce comité que les conditions fixées ne semblent pas être les mêmes pour tous. Je sais qu'il y a une question de marque commerciale qui se pose quant à l'utilisation du mot « Glen » dans « Glen Breton », qui est le nom du whisky de single malt qui est fabriqué en Nouvelle-Écosse, mais je m'inquiète du fait que le gouvernement ne semble pas avoir accordé beaucoup d'attention à ce fait ni même de l'avoir mentionné en passant. Si nous protégeons le nom des produits fabriqués dans certaines régions géographiques du monde, tant en Europe qu'ici, je crois dans ce cas-là que le distillateur de Nouvelle-Écosse a opté pour un nom générique en appelant son produit Glen Breton Single Malt Whisky au lieu de l'appeler par le nom scotch alors que c'est bien évidemment un scotch de qualité supérieure.

J'aimerais connaître votre avis sur cette question.

M. Easter: Vous avez en fait répondu à la question vousmême, sénateur. Il s'agit d'une question de marque de commerce. Je vais cependant demander aux gens qui m'accompagnent de vous donner des précisions.

M. Gary B. Koestler, directeur adjoint, Division de l'hémisphère oriental, Direction des politiques du commerce international, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada: C'est une question de marque de commerce qui touche des droits privés au Canada. Ce projet de loi ne vise pas l'utilisation du mot « Glen » dans le nom d'une marque de whisky. Cette question relève plutôt des tribunaux civils qui doivent faire appliquer la Loi sur les marques de commerce au Canada. Cette entreprise peut recourir à certains mécanismes pour obtenir l'enregistrement de cette marque, mais ces mécanismes sont en fait extérieurs à la loi elle-même car tout ce que prévoit la loi sur les marques de commerce c'est que des marques de commerce peuvent être créées au Canada.

Le sénateur Mercer: Je crois cependant, monsieur, qu'un autre pays ferait en sorte que cette question soit réglée dans l'accord. Le distillateur dont il est question est un très petit distillateur dans une petite province comme la Nouvelle-Écosse. Ses affaires vont bien, mais il doit lutter pour conserver sa part de marché. Il est confronté à un organisme pouvant compter sur des revenus de plusieurs millions de dollars qui conteste le fait qu'il utilise un nom qui est fréquemment utilisé dans ma province. Vous trouverez le nom « Glen » dans le nom de nombreux endroits dans ma province. À mon avis, un autre pays aurait traité de cette question dans le projet de loi. Un autre pays aurait cherché à protéger les petites entreprises. Je suis déçu de voir que le projet de loi ne le fait pas.

J'aimerais maintenant changer de sujet et parler du vin.

The Chairman: Senator Mercer, I do not know whether you were here when I mentioned that Mr. Easter has a vote at 7 p.m. He cannot miss that. The more concise we can be, the better, so that everyone will have a chance at him.

Senator Mercer: I agree. I just came from caucus, and they were counting heads. Yours was one that was missing.

I want to follow up with a question on wine and making Canadian wine a little more appealing to Canadian consumers. I know that that is not in this legislation, but I hope the department is talking about future changes so that we can make Canadian wine much more appealing with respect to price. When I go to buy wine, I am pulled between a \$15 bottle of Canadian wine and a \$15 bottle of French wine. It would be easier if the \$15 Canadian wine were \$12.50. That would make the decision for the consumer much easier.

Senator Oliver: I have two short questions. We received an email from an organization called West Indies Rum and Spirits Producers' Association, who are concerned about the definition of "rum" presented in the schedule to this bill. They would like to see it changed to read "made from sugar cane products fermented and distilled in a Commonwealth Caribbean country." I am wondering if you could tell us whether you have been made aware of this proposed amendment and if it is one of the three amendments you have told us we will be receiving electronically?

Mr. Easter: Yes, we are aware of it. I will ask Mr. Koestler to explain it further. There has been fairly extensive discussion on that.

Mr. Koestler: We have received the proposal, and we have looked at this, but this bill is intended to implement existing international trade obligations that Canada has. That is based on the result of negotiations or commitments with other countries directly.

It may be that the standard for rum has changed in the Caribbean country, but the process to change a trade commitment would be country-to-country negotiations and not negotiations with an industry sector making a representation directly to the federal government.

It may be that our trade obligation with the Caribbean rum producers needs updating. If that were updated, then the scope of the bill would allow for amendments to be made to the annex or schedule which sets out the definition for Caribbean rum.

Senator Oliver: So this bill does not have to be amended now to give that accommodation?

Mr. Koestler: No. If there are other or new changes to international trade obligations related to the protection of these spirit names in the schedule, they can be changed or additions can be made.

Mr. Easter: It is felt it would have to be dealt with under the trade agreement. We are informed that the standing joint committee, I believe it is, has indicated that, if it were changed

La présidente : Sénateur Mercer, je ne sais pas si vous étiez ici lorsque j'ai dit que M. Easter devait participer à un vote à 19 heures. Il ne peut pas rater ce vote. Plus nos interventions seront brèves, plus nous serons nombreux à pouvoir lui poser une question.

Le sénateur Mercer : Je comprends. Je sors d'un caucus et on comptait les présences. Vous n'y étiez pas.

J'aimerais savoir comment on pourrait rendre le vin canadien plus attrayant pour les consommateurs canadiens. Je sais qu'il n'en est pas question dans le projet de loi, mais j'espère que le ministère songe à des changements qui permettraient de faire en sorte que le prix des vins canadiens soit plus intéressant pour les consommateurs. Lorsque je vais acheter du vin, j'ai le choix d'acheter un vin canadien à 15 \$ ou un vin français à 15 \$. Le choix serait plus évident si le vin canadien coûtait 12,50 \$. Cela inciterait le consommateur à acheter le vin canadien.

Le sénateur Oliver: J'ai deux brèves questions à poser. Nous avons reçu un courriel de l'organisme appelé la West Indies Rum and Spirits Producer's Association qui exprime des inquiétudes au sujet de la définition de « rhum » proposée dans l'annexe du projet de loi. Cette association voudrait qu'on lise ceci: « Il a été obtenu des produits de la canne à sucre distillée et fermentée dans un pays des Antilles du Commonwealth ». Vous a-t-on informés qu'on avait proposé cet amendement et s'agit-il de l'un des trois amendements que nous devions recevoir par voie électronique?

M. Easter: Oui, nous avons été informés de cet amendement. Je demanderais à M. Koestler de vous donner des précisions. Des discussions assez longues ont eu lieu sur cette question.

M. Koestler: Cette proposition nous a été soumise et nous l'avons examinée, mais ce projet de loi vise à mettre en œuvre des obligations commerciales internationales actuelles du Canada. Il est le résultat de négociations ou d'engagements directs avec d'autres pays.

Il se peut que la norme ait changé pour le rhum dans le pays des Antilles, mais il faudrait que des négociations aient lieu de pays à pays et non pas entre le gouvernement du Canada et une industrie particulière pour pouvoir changer un engagement commercial.

Il est possible qu'il soit nécessaire de mettre à jour notre entente commerciale avec les producteurs de rhum antillais. Si cette entente était mise à jour, il serait alors possible de proposer dans le projet de loi des amendements à l'annexe pour modifier la définition de rhum antillais.

Le sénateur Oliver : Le projet de loi n'a donc pas à être amendé maintenant en ce sens?

M. Kestler: S'il y a de nouveaux changements qui s'imposent à nos obligations commerciales internationales en ce qui touche la protection de noms de spiritueux prévue dans l'annexe, ces changements pourront être apportés.

M. Easter: Il faudrait que cela soit fait dans le cadre d'un accord commercial. Le comité mixte permanent a indiqué que si ce changement était fait par l'entremise de ce projet de loi il serait

by way of this bill, it would be declared ultra vires. The approach to be taken is to deal with it in the trade agreement because it could not be implemented in this bill. It would be declared ultra vires.

Senator Oliver: Since you have raised the term "ultra vires", I would like to ask a question about the power of Parliament to actually regulate issues of trade and commerce for a single industry such as spirits. In the case of Labatt Breweries and The Attorney General of Canada in the Supreme Court of Canada, the Court said Parliament did not have the authority to regulate a single trade or industry. Since the Supreme Court is pretty clear on that, under what authority are you trying to regulate a single trade or industry in this bill?

Mr. David Liston, Legal Counsel, Legal Services, Department of Agriculture and Agri-Food Canada: We have closely examined the issue of constitutional authority for this particular bill. We have been advised by my colleagues within Justice that the basis upon which Parliament has the authority to pass this legislation is in fact our trade and commerce power. The Labatt case — and I do not have it in front of me — may be a slightly different issue, in that it is the regulation of a particular industry in Canada.

Senator Oliver: Trade or industry.

Mr. Liston: My point to you would be that I do not think one would necessarily suggest that we are looking to regulate an industry through the provisions of Bill S-38. We are providing protection related to the use of certain names for certain products imported into Canada. Again, not having the Labatt case in front of me, that particular piece of legislation might have been much more far-reaching than what we are doing here.

Mr. Easter: I might add as well that the bill is bringing into conformity what was agreed to in the Canada-EU Agreement on Trade in Wines and Spirits, as well as the North American Free Trade Agreement. So we have trade agreements plus the legislation.

Senator Oliver: As minister, it is your view that this bill does not go against a substantial ruling of the Supreme Court of Canada in the distilleries case then?

Mr. Easter: Yes, that is legal counsel's view.

Senator Ringuette: I am very pleased to see this agreement, because for decades Canadian wine makers were trying to access the European market. France, in particular, was very protective of its home market. This was a major win situation for the Canadian wine industry to open up this market. It is a trade agreement on wine and spirits. In any kind of agreement there are

considéré invalide. Il faudrait donc proposer ce changement dans l'accord commercial parce qu'on ne peut pas le faire dans ce projet de loi. Le changement serait considéré comme invalide.

Le sénateur Oliver: Puisque c'est vous qui avez soulevé la question de l'invalidité, j'aimerais savoir si le Parlement est vraiment habilité à réglementer le commerce touchant une seule industrie comme celle des spiritueux. Dans l'affaire de la Brasserie Labatt contre le procureur général du Canada, la Cour suprême du Canada a jugé que le Parlement n'était pas habilité à réglementer une seule industrie ou activité commerciale. Étant donné que la Cour suprême s'est prononcée assez clairement là-dessus, sur quel texte juridique vous appuyez-vous pour essayer de réglementer une seule activité commerciale ou une seule industrie par ce projet de loi?

M. David Liston, conseiller juridique, Services juridiques, ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada: Nous avons examiné à fond la question de la constitutionnalité de ce projet de loi. Mes collègues du ministère de la Justice estiment que c'est en vertu du fait que la Constitution confère au gouvernement fédéral des pouvoirs en matière de commerce que le Parlement est habilité à adopter ce projet de loi. L'affaire Labatt, que je n'ai pas devant moi, porte peut-être sur une question quelque peu différente puisqu'il s'agit de la réglementation d'une industrie donnée au Canada.

Le sénateur Oliver : Commerce ou industrie.

M. Liston: Je répondrais à votre question en disant que je ne pense pas qu'on puisse soutenir que nous cherchons à réglementer une industrie par les dispositions du projet de loi S-38. Nous protégeons plutôt l'utilisation de certains noms de produits importés au Canada. Je n'ai pas l'affaire Labatt devant les yeux, mais il se peut que le projet de loi visé ait été de portée beaucoup plus vaste que le projet de loi S-38.

M. Easter: J'ajouterai que le projet de loi vise à permettre la mise en œuvre des engagements pris dans le cadre de l'accord entre la Communauté européenne et le Canada relatif au commerce des vins et des boissons spiritueuses ainsi que de l'Accord de libre-échange nord-américain. Il y a donc trois accords commerciaux ainsi que le projet de loi.

Le sénateur Oliver : À titre de ministre, vous êtes donc d'avis que ce projet de loi n'est pas contraire à une décision importante rendue par la Cour suprême du Canada dans l'affaire des distilleries, n'est-ce pas?

M. Easter: C'est l'avis de notre conseiller juridique.

Le sénateur Ringuette: Je suis très heureuse que cet accord ait été conclu parce que depuis des décennies les viticulteurs canadiens cherchent à avoir accès au marché européen. La France, en particulier, voulait à tout prix protéger son marché intérieur. Le fait d'avoir désormais accès à ce marché représente un grand gain pour l'industrie viticole canadienne. Il s'agit d'un

some winning items and some losing items. Since we won on the wine items, are we losing on the spirit items?

Mr. Easter: No, we certainly believe not. We do believe this is a win for all the players involved. It is certainly giving protection to spirit names such as grappa, ouzo, et cetera. It is bringing greater protection and confirming the agreements that have been reached with both the Europeans and the North Americans.

Mr. Koestler: We consulted very closely with the Canadian spirits industry in the negotiation of this agreement. There were no economic costs associated with the obligations which Canada has undertaken and are reflected in this bill.

Senator Ringuette: You are saying overall it is a win-win situation?

Mr. Easter: That is certainly what we believe, and, in the discussions that have been held with the industry stakeholders, that is what they believe as well. They will be appearing before your committee and certainly you can ask them directly.

Senator Ringuette: In regard to the wine market and exports to Europe, you indicated that a potential of only 10 per cent had been exported last year. In regard to the spirit industry, are we exporting to Europe and is this agreement opening up new possibilities?

Mr. Easter: On the spirit market, we are protecting a number of names: Grappa, ouzo, and others that I cannot pronounce. It incorporates Canada's existing international trade obligations to protect the spirit drinks names, and that is something we had committed to do.

Senator Ringuette: Does that mean that the European Union will be protecting the Canadian name brands as well?

Mr. Koestler: Yes, the Europeans will be protecting Canadian whisky and Canadian rye whisky. Canadian rye whisky exports to the European Union in 2003 were \$18 million and in 2004 were \$16 million. A significant portion is actually exported in bulk. This agreement ensures that when Canadian whisky is exported in bulk and rebottled in the European Union, it must be rebottled to Canadian standards. They cannot dilute it to 25 per cent alcohol or 10 per cent alcohol and still call it Canadian whisky. It has to be made according to Canadian standards. For example, it has to be 40 per cent alcohol. It cannot be diluted more than that.

These are important aspects related to the development of the Canadian whisky market in the European Union so that anything that is sold as Canadian whisky in Europe must be made to Canadian whisky standards.

Senator Ringuette: Will it be named "Canadian Whisky" when it is bottled?

Mr. Koestler: Yes.

accord commercial sur les vins et les spiritueux. On ne peut jamais gagner sur toute la ligne avec un accord de ce genre. Étant donné que nous avons fait des gains en ce qui touche les vins, peut-on dire que nous avons perdu quelque chose pour ce qui est des spiritueux?

M. Easter: Nous ne le pensons certainement pas. Nous pensons que le projet de loi est bénéfique pour l'ensemble des intervenants. Il protège certainement des noms de spiritueux comme la grappa et l'ouzo. Il confirme des accords qui ont été conclus avec divers gouvernements d'Europe et d'Amérique du Nord.

M. Koestler: Nous avons consulté de très près l'industrie canadienne des spiritueux lors de la négociation de cet accord. Les engagements que le Canada a pris et qui se reflètent dans ce projet de loi ne comportaient pas de coûts économiques.

Le sénateur Ringuette : Vous dites donc que cet accord est bénéfique à l'ensemble des intervenants?

M. Easter: C'est ce que nous croyons et c'est ce qui ressort également des discussions que nous avons eues avec les divers intervenants de l'industrie. Comme ils comparaîtront devant le comité, vous pourrez certainement leur poser directement la question.

Le sénateur Ringuette: Pour ce qui est des exportations de vin canadien vers l'Europe, vous avez indiqué qu'elles ne s'élevaient qu'à 10 p. 100 l'an dernier. Exportons-nous des spiritueux vers l'Europe et cet accord va-t-il nous ouvrir de nouveaux marchés?

M. Easter: Pour ce qui est des spiritueux, nous protégeons divers noms de spiritueux comme la Grappa, l'ouzo et d'autres que je ne peux pas prononcer. Le projet de loi confirme les engagements commerciaux internationaux que le Canada a pris.

Le sénateur Ringuette: Faut-il en conclure que l'Union européenne va protéger également les noms de marque canadiens?

M. Koestler: Oui, l'Europe protégera les noms whisky canadien et rye canadien. Les exportations de rye canadien vers l'Union européenne en 2003 se sont élevées à 18 millions de dollars et en 2004, à 16 millions de dollars. Une partie importante de ces exportations était en vrac. Cet accord prévoit que le whisky canadien qui est exporté en vrac et embouteillé dans l'Union européenne doit se conformer aux normes canadiennes. Ce produit ne peut pas contenir 25 p. 100 d'alcool ou 10 p. 100 d'alcool et continuer de s'appeler du whisky canadien. Il doit être conforme aux normes canadiennes. À titre d'exemple, sa teneur en alcool doit être de 40 p. 100. Il ne peut pas être dilué davantage.

Il s'agit d'aspects importants du développement du marché du whisky canadien dans l'Union européenne étant donné que tout ce qui se vendra dans ce marché en tant que whisky canadien devra correspondre aux normes canadiennes.

Le sénateur Ringuette : La bouteille indiquera-t-elle « whisky canadien »?

M. Koestler: Oui.

Senator Tkachuk: You mentioned that Canadian rye being produced in Europe and being called Canadian rye must meet certain standards. Will that go in return for champagne? Is there an exchange provision on that stuff?

Mr. Easter: Mr. Koestler could explain how the rye is moved.

Mr. Koestler: When spirits are exported in bulk, they tend to be exported at a high alcohol level, somewhere in the area of 80 per cent. That is how whisky is aged. When it is put into the bottle, water is added to bring it to the 40 per cent alcohol level, and that is all that is done to it. That is allowed in Canadian law and that also must be reflected in European law, if Canadian whisky is exported to Europe for bottling. It cannot be produced in Europe. It must be Canadian whisky aged in Canada.

Senator Tkachuk: Apart from Canadian rye whisky, what other Canadian spirits are protected under this act? Ouzo and other spirits are protected, but what Canadian spirits are protected?

Mr. Koestler: Canadian whisky and Canadian rye whisky are protected.

Senator Tkachuk: Of all the hard liquors, is that it?

Mr. Koestler: Yes.

Senator Tkachuk: Why would that be to our advantage? If we did not take part in the agreement, could we make ouzo here and call it ouzo? Could we make grappa and call it grappa?

Mr. Easter: What you will find, and this may be a question to ask the industry itself, is that in consultation with industry and the various trade agreements that have been negotiated, there seemed to be fairly substantial benefits to the wine industry. We protect Canadian rye. There has been difficulty with the spirit names for a number of years, and that protects them in their own right as well.

The overall result, from the feedback we are getting from industry, is that the agreements put Canada in a better position than we were in previously.

Senator Tkachuk: A company could make a product the same as ouzo, but they could not call it ouzo?

Mr. Easter: That is right. There is one exception now being made in the bill that will be protected.

Mr. Koestler: Yes. There is a product called ice grappa, which is made in Canada, and there is a provision built into this bill to allow that to continue to be made and sold as "Ice Grappa".

Senator Tkachuk: Normally businesses copyright product names wherever they sell in the marketplace. For example, Volvo is selling a product; they come here and copyright it here; they copyright it all over.

Le sénateur Tkachuk: Vous dites que le rye canadien produit en Europe devra se conformer à certaines normes pour pouvoir être appelé rye canadien. Pour obtenir cela, avons-nous fait des concessions en ce qui touche le champagne?

M. Easter: M. Koestler pourrait expliquer comment le rye est exporté.

M. Koestler: Lorsque les spiritueux sont exportés en vrac, ils ont habituellement une teneur en alcool plus élevée qui peut atteindre jusqu'à 80 p. 100. C'est la façon dont on fait vieillir le whisky. Lorsque le produit est embouteillé, on y ajoute de l'eau pour que sa teneur en alcool soit de 40 p. 100. C'est tout ce qui est fait au whisky. C'est ce que permet la loi canadienne et c'est ce qui doit également être prévu dans la loi européenne dans le cas du whisky canadien qui est exporté en Europe pour y être embouteillé. Le whisky ne peut pas être produit en Europe. Il doit s'agir de whisky canadien qui a vieilli au Canada.

Le sénateur Tkachuk: Outre le rye canadien, quels autres spiritueux canadiens sont protégés aux termes de ce projet de loi? L'ouzo et d'autres spiritueux sont protégés, mais quels sont les autres spiritueux canadiens qui sont également protégés?

M. Koestler: Le whisky canadien et le rye canadien sont protégés.

Le sénateur Tkachuk: C'est tout pour les spiritueux?

M. Koestler: Oui.

Le sénateur Tkachuk: Pourquoi cela serait-il à notre avantage? Si nous ne souscrivions pas à cet accord, pourrions-nous fabriquer de l'ouzo ici et appeler ce produit de l'ouzo? Pourrions-nous fabriquer de la grappa et appeler le produit de la grappa?

M. Easter: Vous pourrez peut-être poser la question à l'industrie, mais d'après les consultations que nous avons eues avec ses représentants et compte tenu des divers accords commerciaux qui ont été négociés, cette mesure semble présenter des avantages importants pour l'industrie du vin. Nous protégeons le rye canadien. Des problèmes se posent à l'égard des noms des spiritueux depuis plusieurs années et ce projet de loi permet de les régler en protégeant ces noms.

D'après la rétroaction qui nous provient de l'industrie, ces accords sont avantageux pour le Canada.

Le sénateur Tkachuk: Une entreprise pourrait fabriquer un produit exactement semblable à l'ouzo, mais ne pourrait donc pas l'appeler de l'ouzo?

M. Easter: C'est juste. Le projet de loi ne prévoit qu'une seule exception.

M. Koestler: Oui. Il y a un produit appelé de la grappa de glace qui est fabriqué au Canada et le projet de loi prévoit qu'il pourra continuer de se vendre sous ce nom.

Le sénateur Tkachuk: Les entreprises font habituellement enregistrer leur marque de commerce sur tous les marchés où ils vendent des produits. À titre d'exemple, Volvo a obtenu une protection pour sa marque de commerce sur tous les marchés.

What is the liquor industry doing? Why are we doing it for them? Do they copyright their own names in each country they are selling in? Why are we involved?

Mr. Liston: The liquor industry is open to apply for trademarks under the Trademarks Act here in Canada. I cannot speak for industry practice, but it is my understanding that that is exactly what they have done for certain brand names.

Senator Tkachuk: "Coca-Cola" is a brand name. Why is "Grappa" not a brand name? What does grappa have to do with us?

Mr. Koestler: If you look at the Canadian spirits industry or the Canadian whisky industry, there are two levels of nomenclature. One level is for the name that is distinctive to the country. It sets out the standard for all producers of Canadian whisky and ensures that there is a certain level of quality, consistency, and recognition for the product that is coming from Canada. Above that, there are specific brand names that are registered as trademarks. There are quite a few well-known Canadian whisky brand names.

It is comparable to grade standards for other products, whether we are looking at beef or fruits and vegetables. It is a matter of having those grade standards recognized in another country and protected as being unique to Canada, and that maintains a market and recognition of the quality of Canadian products.

Mr. Easter: To add another factor, it is not just the names that are an issue. As I stated in my opening remarks, we do maintain existing provincial liquor board policies that favour Canadian wine and spirit producers, and it does provide improved access to the European Union market for Canadian wine and spirits.

Senator Tkachuk: Is it about our protecting our wine industry?

Mr. Easter: It is about improving access of our wine and spirit industries into the European market. The agreement also allows our provincial liquor boards essentially to continue favouring Canadian wine and spirits in terms of liquor laws.

Senator Tkachuk: It would be nice if the Canadian liquor boards would sell B.C. and Niagara wines, for example, rather than listing them and protecting their own markets.

Mr. Easter: You will get no disagreement on that issue from me. We have been talking about internal free trade for years, and we have not gotten there yet.

Senator Tkachuk: That is a terrible issue. I am still not sold on why we are doing this, but maybe the industry can convince me.

Senator Mitchell: Just to get a matter on the record for future reference and for any of the people in several areas of the country who might be watching, the names "Newfoundland Screech" and

Que fait l'industrie des spiritueux? Pourquoi obtenons-nous cette protection pour elle? L'industrie fait-elle enregistrer ses marques de commerce dans tous les pays où elle vend des produits? Pourquoi le gouvernement doit-il intervenir?

M. Liston: L'industrie des spiritueux peut faire enregistrer ses marques de commerce en vertu de la Loi sur les marques de commerce au Canada. Je ne peux pas vraiment parler au nom de l'industrie, mais je crois comprendre que c'est ce qu'elle a fait dans le cas de diverses marques de commerce.

Le sénateur Tkachuk: « Coca-Cola » est une marque de commerce. Pourquoi « Grappa » n'est-elle pas une marque de commerce? Qu'est-ce que la grappa a à voir avec nous?

M. Koestler: Il existe deux niveaux de nomenclature dans l'industrie canadienne des spiritueux ou du whisky canadien. Il y a d'abord le nom qui est propre au pays. Tous les whiskies canadiens doivent se conformer à certaines normes en matière de qualité, de consistance et de reconnaissance du produit. Certains noms de commerce sont enregistrés. Il y a plusieurs noms de commerce de whisky canadien qui sont bien connus.

On peut comparer cela aux normes de qualité pour d'autres produits comme le bœuf ou les fruits et légumes. Il s'agit de faire en sorte que ces normes de qualité soient reconnues dans un autre pays et soient protégées comme étant propres au Canada. De cette façon, la qualité des produits canadiens est protégée et reconnue sur le marché.

M. Easter: Ce n'est pas seulement la question des noms qui est en cause. Comme je l'ai dit dans ma déclaration préliminaire, les régies des alcools provinciales pourront continuer à favoriser les producteurs de vin et de spiritueux canadiens et le projet de loi améliore également l'accès des vins et des spiritueux canadiens au marché de l'Union européenne.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce pour protéger notre industrie des vins?

M. Easter: C'est pour améliorer l'accès au marché européen pour nos industries des vins et des spiritueux. L'accord permet aussi aux régies des alcools provinciales de continuer à favoriser les vins et les spiritueux canadiens.

Le sénateur Tkachuk: Ce serait une bonne chose si les régies des alcools canadiennes vendaient des vins de la Colombie-Britannique et du Niagara au lieu de simplement les inscrire sur leur liste et de protéger leur propre marché.

M. Easter: Je suis d'accord avec vous là-dessus. Nous parlons depuis des années de libéraliser les échanges commerciaux à l'intérieur même du Canada, mais nous ne sommes pas encore parvenus à le faire.

Le sénateur Tkachuk: C'est un grave problème. Je ne suis pas encore convaincu de la nécessité de ce projet de loi, mais peut-être que l'industrie saura comment me convaincre.

Le sénateur Mitchell: J'aimerais simplement dire publiquement pour la gouverne des personnes qui pourraient suivre nos délibérations que les noms « Newfoundland Screech », "Yukon Jack" were raised in the Senate, as was the name "Slivovich". I wonder if you could address how those liquors are protected or how they were dealt with. They are not dealt with in this act. What protections do they have?

Mr. Easter: Newfoundlanders have a good constitution.

Mr. Koestler: This legislation is for the purpose of protecting foreign spirit drink names that are identified within it, and Canada has agreed to protect them in the context of our international trade agreements. It does not provide protection for Newfoundland Screech or Yukon Jack per se. Both of those names are registered trademarks used in association with rum- and whisky-based liquors. Newfoundland Screech was registered as a trademark in 1982 by the Newfoundland and Labrador Liquor Corporation, and Yukon Jack was registered as a trademark in 1977 by Diageo North America. Both of those names are protected under the Trademarks Act.

This act does not provide protection for the term "Slivovich". It has not been the subject of any of our international trade agreements.

Senator Mercer: I think we should have samples of these so I understand what we are talking about.

[Translation]

Senator Robichaud: The parliamentary secretary answered my question when he said that provincial liquor sales and marketing agencies will not be affected in any way by this bill.

[English]

Mr. Easter: The agreement protects the practices of provincial liquor boards, which favours Canadian wines. British Columbia and Ontario can continue to operate private wine store outlets that sell only wine produced in Canada. Quebec can still require that all wine sold in grocery stores be bottled in that province. It does not have any effect to that end.

Senator Robichaud: You mentioned ice ouzo.

Mr. Easter: It was ice grappa.

Senator Robichaud: Yes, excuse me. I remember having grappa once. The meeting would not last long if we were to sample that stuff. You said that we produce ice grappa in Canada.

Mr. Koestler: Yes, and we sell it too.

Senator Robichaud: Do we have to use grappa produced in Italy?

Mr. Koestler: No. This is a trademark for a product made in Canada.

Senator Robichaud: That is accepted?

Mr. Koestler: Yes.

« Yukon Jack » et « Slivovich » ont été mentionnés au Sénat. Pourriez-vous nous indiquer comment ces noms vont être protégés? Ce projet de loi ne les mentionne pas. De quelle façon sont-ils protégés?

M. Easter: Les Terre-Neuviens sont solides.

M. Koestler: Le projet de loi vise à protéger le nom des spiritueux étrangers qui figurent à l'annexe et que le Canada a convenu de protéger dans le cadre d'accords commerciaux internationaux. Il ne protège pas en soi le « Newfoundland Screech » ou le « Yukon Jack ». Il s'agit dans les deux cas de marques de commerce enregistrées de spiritueux à base de rhum et de whisky. La Newfoundland and Labrador Liquor Corporation a enregistré la marque de commerce « Newfoundland Screech » en 1982 et Diageo North America a obtenu l'enregistrement de la marque de commerce « Yukon Jack » en 1977. Ces deux noms sont protégés en vertu de la Loi sur les marques de commerce.

La loi ne protège pas l'appellation « Slivovich ». Aucun de nos accords commerciaux avec l'étranger n'en fait mention.

Le sénateur Mercer: Je pense qu'il nous faudrait goûter des échantillons pour savoir de quoi l'on parle.

[Français]

Le sénateur Robichaud : Le secrétaire parlementaire a répondu à ma question en disant que les agences provinciales qui font la vente et le commerce des alcools ne seront affectées d'aucune façon par ce projet de loi.

[Traduction]

M. Easter: L'accord protège les pratiques des régies des alcools provinciales, qui accordent la préférence aux vins canadiens. La Colombie-Britannique et l'Ontario peuvent continuer d'avoir des magasins privés qui ne vendent que du vin canadien. Le Québec peut continuer d'exiger que tout le vin vendu en épicerie soit mis en bouteille dans la province. Cela ne change rien.

Le sénateur Robichaud : Vous avez parlé d'ouzo de glace.

M. Easter: Non, de grappa de glace.

Le sénateur Robichaud: Oui, pardon. Je me souviens d'avoir déjà goûté la grappa. La réunion ne durerait pas longtemps si nous devions faire une dégustation. Vous dites que nous produisons de la grappa de glace au Canada.

M. Koestler: Oui, et nous en vendons.

Le sénateur Robichaud : Faut-il se servir de grappa produite en Italie?

M. Koestler: Non. C'est la marque déposée d'un produit fabriqué au Canada.

Le sénateur Robichaud : C'est accepté?

M. Koestler: Oui.

Senator Peterson: I have one quick question. In reading through the numbers, I noticed that we export about \$500 million in rye whisky. What is the offset number coming in? How much would be coming in?

Mr. Easter: I will ask Mr. Koestler what numbers he has for the U.S.

Senator Peterson: The entire export is about \$500 million. What are the import numbers?

Mr. Easter: Mr. Koestler has the numbers.

Mr. Koestler: With my apologies, I do not have the import data on spirits.

Senator Oliver: Was the export figure \$500 million?

Mr. Easter: We can get the export-import figures for you, Senator Peterson, and send the information to the clerk of the committee.

Senator Oliver: I would go to Mr. Liston on a question I put before. Perhaps he could get back to me with the information on the Supreme Court case on the constitutionality of this bill. He does not have the information with him and he is not as familiar with it as he should be. The case involving Labatt Brewery versus the Auditor General of Canada decided definitively that Parliament's power to regulate trade and commerce does not authorize the regulation of a single trade or industry. If that is the case, and that is the law in Canada, under what authority are you doing this? Could you get back to me with that information so that I could have it for third reading comments in the Senate.

Mr. Liston: I am happy to do that, senator.

Senator Mercer: In Senator Oliver's previous question, he talked about the email we all received about rum. The wording was something to this effect: "...made from sugar cane products fermented and distilled in a Commonwealth Caribbean country." As you know, over the past 35 to 40 years Canada has prided itself on the fact that we have had open trade and close relationships with Cuba. Cuba produces rum from its own sugar cane. I am not opposed to changing the definition to allow for the use of sugar cane from other places, but I am concerned about using the definition presented to us, including the words: "...in a Commonwealth Caribbean country." I am a big supporter of the Commonwealth, but I am also a big supporter of Cuba. I would not want us to trip over ourselves.

Senator Mercer: That is a real issue, because we do a great deal of trade with Cuba.

Mr. Easter: I do not think we could add anything further than what we have said. It was felt that, if we had put that in the bill, it would be declared ultra vires and should be part of a trade agreement.

Le sénateur Peterson: J'ai une courte question. En parcourant les chiffres, j'ai remarqué que nous exportons pour 500 millions de dollars de rye. Quelle est la valeur de l'achat de contrepartie? Ouelle est la valeur des importations?

M. Easter: Je vais demander à M. Koestler quels chiffres il a pour les États-Unis.

Le sénateur Peterson: La valeur totale des exportations est d'environ 500 millions. La valeur des importations?

M. Easter: M. Koestler a les chiffres.

M. Koestler: Veuillez m'excuser, je n'ai pas le chiffre des importations de spiritueux.

Le sénateur Oliver : Pour les exportations, le chiffre était de 500 millions?

M. Easter: Nous pouvons vous obtenir les chiffres d'import-export, sénateur Peterson, et les faire parvenir à la greffière du comité.

Le sénateur Oliver: J'aimerais revenir à M. Liston au sujet d'une question que j'ai posée. Peut-être pourrait-il me communiquer l'information sur la décision de la Cour suprême concernant la constitutionalité du texte. Il n'a pas les renseignements sous la main et ne connaît pas aussi bien l'affaire qu'il le devrait. L'arrêt dans Labbat contre le vérificateur général du Canada a catégoriquement statué que le pouvoir du Parlement de réglementer le commerce ne permet pas la réglementation d'un secteur ou d'une activité en particulier. Si c'est le cas, si c'est la loi au pays, en vertu de quel pouvoir faites-vous ceci? Pourriez-vous me communiquer le renseignement, que je puisse en disposer pour mon intervention en troisième lecture au Sénat.

M. Liston: Volontiers, sénateur.

Le sénateur Mercer: Dans la question précédente du sénateur Oliver, il a parlé du message électronique que nous avons tous reçu à propos du rhum. Essentiellement, il était question de... « obtenu des produits de la canne à sucre d'un pays des Antilles du Commonwealth et fermenté et distillé sur place ». Comme vous le savez, depuis 35 ou 40 ans, le Canada s'enorgueillit de commercer librement et d'avoir des liens étroits avec Cuba. Cuba produit le rhum à partir de sa propre canne à sucre. Je n'ai rien contre le fait de changer la définition pour autoriser l'utilisation de canne à sucre venant d'ailleurs, mais j'ai des réserves à propos de la définition qui nous est présentée, y compris le passage : « d'un pays des Antilles du Commonwealth ». Je suis un chaud partisan du Commonwealth mais je le suis aussi de Cuba. Je ne voudrais pas que l'on fasse un faux pas.

Le sénateur Mercer: C'est un vrai problème parce que nous commerçons beaucoup avec Cuba.

M. Easter: Je ne pense pas pouvoir ajouter quoi que ce soit d'autre. Nous avons jugé que si nous avions inclus cela dans le texte, il aurait été jugé ultra vires et devrait faire partie d'un accord commercial.

Mr. Koestler: I would suggest that, when there is a trade negotiation and a suggestion is put forward to make a change, an economic assessment would be made of that change. In this case, we have not done an economic evaluation of what a change in that definition would mean for Canadian producers. We cannot comment on your concern, but, if it were part of a discussion on an international trade agreement, that would be looked at.

Senator Tkachuk: Would it mean that people could not sell Cuban rum in Canada?

Mr. Koestler: No.

The Chairman: Mr. Easter, thank you for appearing with your officials before the committee. Mr. Liston, if you could send a response to Senator Oliver's concern as quickly as possible, I am sure we could share it with the committee. We look forward to hearing from you.

Mr. Easter: I would like to say on behalf of the minister, thank you for dealing with the bill and having us appear this evening. As I indicated, there are three amendments that we believe are important for further clarity. Those will be forwarded to the committee for consideration of senators. We will forward the requested information to the clerk of the committee.

The Chairman: We will deal with the amendments first thing when we give clause-by-clause consideration Thursday morning.

Senator Oliver: They are government amendments. Do you support them?

Mr. Easter: We definitely support the amendments. When the bill was tabled, it was decided in further consultations with the industry that there needed to be some minor changes in wording to bring greater clarity to the bill, and that is what these amendments do.

Senator Robichaud: Theses are suggestions from the industry.

Mr. Koestler: Yes. Some were made by the industry and some by government in the discussions that were held.

The Chairman: Colleagues, we have from the Association of Canadian Distillers, Jan Westcott, President and Chief Executive Officer, C.J. Hélie, Executive Vice-President. From West Indies Rum and Spirits Producers' Association, we have Milan Stolarik. Gentlemen, who would like to begin?

Mr. Jan Westcott, President and Chief Executive Officer, Association of Canadian Distillers: On behalf of the Association of Canadian Distillers, I appreciate the opportunity to appear before you and comment on Bill S-38.

Our member companies include Bacardi Canada, Black Velvet Distilling, Canadian Mist Distillers, Corby Distilleries, Diageo Canada, Hiram Walker and Sons and Schenley Distilleries. Among those are some very old and prominent Canadian firms and Canadian names. Combined, our member companies

M. Koestler: Lors de négociations commerciales, si quelqu'un suggère de faire un changement, on procède à une évaluation économique. Dans ce cas-ci, nous n'avons pas évalué quel effet un changement de définition aurait pour les producteurs canadiens. Nous ne pourrons pas nous prononcer sur ce qui vous inquiète, mais s'il devait en être question dans le cadre de la négociation d'un accord commercial, la chose serait examinée.

Le sénateur Tkachuk: Cela signifie-t-il qu'on ne pourrait pas vendre du rhum antillais au Canada?

M. Koestler: Non.

La présidente : Monsieur Easter, merci d'avoir comparu devant le comité en compagnie de vos collaborateurs. Monsieur Liston, je vous saurais gré de répondre aux préoccupations du sénateur Oliver dans les meilleurs délais; nous communiquerons votre réponse au reste du comité. Nous sommes impatients de vous lire.

M. Easter: Au nom du ministre, je tiens à vous remercier de vous être penchés sur le texte et de nous avoir entendu ce soir. Comme je l'ai dit, pour plus de clarté, il est important d'apporter trois amendements. Ils seront soumis à l'examen des sénateurs. Nous transmettrons l'information demandée à la greffière.

La présidente : Nous examinerons les amendements à la première heure lorsque nous procéderons à l'examen article par article jeudi matin.

Le sénateur Oliver: Ce sont des amendements du gouvernement. Les appuyez-vous?

M. Easter: Absolument. Quand le texte a été déposé, il a été décidé à la suite de consultations supplémentaires auprès du secteur d'apporter des changements mineurs au libellé pour que le texte soit plus clair. C'est l'effet de ces amendements.

Le sénateur Robichaud: Il s'agit de suggestions venant de l'industrie?

M. Koestler: Oui. Certaines viennent de l'industrie, d'autres du gouvernement à la suite des discussions qui ont eu lieu.

La présidente : Chers collègues, nous recevons maintenant des représentants de l'Association des distillateurs canadiens : Jan Westcott, président et chef de la direction, C.J. Hélie, vice-président exécutif ainsi que M. Milan Stolarik, de la Est Indies Rum and Spirits Producers' Association. Qui voudrait commencer?

M. Jan Westcott, président et chef de la direction, Association des distillateurs canadiens: Au nom de l'Association des distillateurs canadiens, je suis heureux de pouvoir comparaître devant vous pour vous parler du projet de loi S-38.

L'association est composée de Bacardi Canada, Black Velvet Distilling, Canadian Mist Distillers, les Distilleries Corby Ltée, Diageo Canada, Hiram Walker and Sons et Schenley Distilleries. Figurent parmi eux des entreprises et des raisons sociales canadiennes prééminentes et très anciennes. Ensemble, nos represent nearly 80 per cent of distilled spirits production in Canada. We own and represent many import spirit brands here in Canada as well.

We would like to extend our sincere congratulations both to Agriculture and Agri-Food Canada and to International Trade Canada for successfully negotiating a bilateral trade agreement in wine and spirits with the European Union. We were one of the industry groups that pressed the government to pursue these negotiations, sometimes difficult, and to persevere and to conclude them successfully.

As you have heard, the agreement provides enhanced security and protection for the spirits industry signature products of "Canadian Whisky" and "Canadian Rye Whisky" in our second largest market after the United States. Open and secure access to export markets is of critical importance to spirits manufacturers. Fully 70 per cent of Canadian distilled spirits production is exported internationally, and 80 per cent of Canadian whisky made here at home leaves Canada to journey around the world as a very positive ambassador for our country. In the neighbourhood of half a billion dollars worth of spirits are exported. The value of the annual Canadian spirits exports is greater than the combined value of all beer, wine and cider exports. In terms of the EU, spirits represent about 90 per cent of all Canadian beverage alcohol exports to that area.

The principal value of the agreement to the Canadian industry is the recognition and protection it affords to our signature products, "Canadian Whisky" and "Rye whisky." Under the terms of the agreement, all 25 member countries of the EU must provide the legal mechanism to ensure that only legitimate Canadian whisky made here in Canada and made to Canadian standards and specifications — whether in Gimli, Manitoba, in Lethbridge or Calgary, Alberta, in Amherstburg or Windsor, Ontario, or in Valleyfield, Quebec — can be sold in those countries as "Canadian Whisky." That is an important point I will come back to.

The Chairman: I am glad you mentioned Lethbridge.

Mr. Westcott: The value of our business is tied to the inherent value of our brands. Formal recognition by the EU of Canadian whisky and rye whisky provides the Canadian spirit industry the opportunity to invest and grow our brands secure in the knowledge that our investments will not be undermined by fraudulent products designed to trade unfairly on the image and reputation of Canadian whisky. It is worth noting that this protection for Canadian whisky applies equally across the EU, including the 10 new accession countries as well as all future member states, whether they have a bilateral agreement with Canada or not.

In return for the EU recognizing and protecting Canada's own unique products, Canada has agreed to recognize and protect certain spirit drinks as exclusive products of specific EU member states, namely: Grappa, Ouzo, Jagertee, Pacharán and Korn or Kornbrand. Bill S-38 is intended to provide protection as agreed to in the agreement with the European Union.

adhérents représentent près de 80 p. 100 de la production de spiritueux distillés au Canada. Nous possédons et représentons un grand nombre de marques importées ici également.

Nous tenons à féliciter sincèrement Agriculture et Agroalimentaire Canada et Commerce international Canada pour avoir réussi à négocier un accord bilatéral de commerce du vin et des spiritueux avec l'Union européenne. Nous sommes un des groupes d'industries qui a exhorté le gouvernement à tenir ces négociations, parfois difficiles, et à persévérer jusqu'à leur aboutissement.

Comme vous l'avez entendu, l'accord prévoit une plus grande sécurité et une meilleure protection des spiritueux de prestige que sont le whisky canadien et le rye canadien dans notre deuxième marché en importance après les États-Unis. L'accès libre et garanti aux marchés d'exportation revêt une importance déterminante pour les fabricants de spiritueux. C'est en effet 70 p. 100 de la production canadienne de spiritueux qui est exportée et 80 p. 100 du whisky canadien fabriqué ici fait office d'ambassadeur de talent dans le monde. Tout près d'un demi-milliard de dollars de spiritueux sont exportés. La valeur des exportations de spiritueux canadiens dépasse chaque année la valeur combinée de toutes les exportations de bière, de vin et de cidre. En ce qui concerne l'UE, les spiritueux représentent environ 90 p. 100 de toutes les exportations de boissons alcoolisées canadiennes dans la région.

La principale utilité de l'accord pour l'industrie canadienne est la reconnaissance et la protection accordée à nos produits de prestige, le whisky canadien et le rye canadien. En vertu de l'accord, les 25 pays-membres de l'UE doivent offrir un mécanisme juridique garantissant que seul le whisky canadien légitime, fabriqué ici, conformément aux normes et devis canadiens — que ce soit à Gimli au Manitoba, à Lethbridge ou à Calgary en Alberta ou à Amherstburg ou à Windsor en Ontario ou à Valleyfield au Québec — puisse être vendu dans ces pays sous le nom de whisky canadien. C'est un point important sur lequel je vais revenir.

La présidente : Je suis heureuse que vous ayez mentionné Lethbridge.

M. Westcott: La valeur de notre activité est liée à la valeur implicite de nos marques. La reconnaissance officielle par l'UE du whisky canadien et du rye canadien donne à l'industrie canadienne des spiritueux l'occasion d'investir et de faire progresser nos marques sachant que nos investissements ne seront pas compromis par des produits frelatés qui tirent profit injustement de l'image et de la réputation du whisky canadien. Il y a lieu de noter que cette protection du whisky canadien s'applique dans toute l'UE, y compris dans les 10 nouveaux pays admis ainsi qu'à tous les futurs États membres, qu'ils aient ou non un accord bilatéral avec le Canada.

En contrepartie, le Canada a accepté de reconnaître et de protéger certains spiritueux haut de gamme provenant de certains États membres de l'UE, à savoir : la Grappa, l'Ouzo, le Jagertee. le Pacharán et le Korn ou Kornbrand. Le projet de loi S-38 a pour but d'accorder cette protection comme convenu dans l'accord avec l'Union européenne.

As an aside, members should be aware that Canadian manufacturers are not producing these five products here in Canada, and therefore, we do not believe there are negative economic implications associated with the decision to recognize them as exclusive products of the EU.

Many consumers associate these products with specific EU regions or countries, and therefore it is reasonable to protect these terms so consumers are not confused as to their true nature. The reciprocal recognition of each of our own unique or flagship products as outlined in the agreement is in the best interests of both Canadian consumers and the Canadian industry and has our strong support.

Spirits Canada supports the intent of Bill S-38 to implement these aspects of the Canada-EU Wine and Spirits Agreement. Under section 3 of the bill, we note that the protection afforded the products listed in the schedule focuses on the use of the spirit drinks terms in the context of "selling" the products in question.

Not surprisingly, this phraseology is not identical to the language used in the Canada-EU Agreement to express Canada's obligations to protect certain spirits terms; nor does it replicate the language used originally to implement Canada's obligations to protect spirits terms under NAFTA. It is not uncommon for domestic implementing legislation to use language different from that found in a trade agreement, yet still fully implement the obligations under that agreement.

That being said, where there are differences in how an obligation is expressed in an agreement and implemented in legislation, the question facing the industry is whether the use of different words has any legal or practical significance.

The industry has identified several differences between Bill S-38, the trade agreements it implements, and existing domestic legislation relevant to the products in question. We are working with federal officials to ensure that these differences do not diminish Canada's implementation of its obligations.

We fully recognize that there may be no significant implications for our industry arising from Bill S-38's scope as it is currently drafted; however, it is important for us to ask the question, because, should Bill S-38 not provide the same level of protection described in our trade agreements and expected by our major trading partners, there could be serious consequences for exports of Canadian whiskies. Any perceived diminished level of protection by Canada for EU, U.S. and Mexican products covered by Bill S-38 could lead to diminished levels of protection for Canadian whiskies within those respective markets.

The current drafting of the schedule explicitly addresses the continued importation in bulk and bottling in Canada for three of the identified products. In particular, the schedule describes stringent rules for the use of the terms "Scotch Whisky," "Irish

Entre parenthèses, les membres du comité doivent savoir que les fabricants canadiens ne produisent aucun de ces cinq produits au pays, si bien que nous ne prévoyons pas que la décision de les reconnaître comme produits exclusifs à l'UE ait des conséquences financières négatives.

Beaucoup de consommateurs associent d'ailleurs ces produits à telle région ou tel pays en particulier de l'Union. Il est donc raisonnable de protéger ces appellations pour que le consommateur n'ait pas de doute sur leur nature véritable. La reconnaissance réciproque de chacun de nos produits phares, telle que le stipule l'accord, est dans les intérêts supérieurs du consommateur canadien, de l'industrie canadienne et bénéficie donc de notre appui vigoureux.

Spiritueux Canada appuie l'objet du projet de loi S-38 de mettre en oeuvre ces aspects de l'accord entre le Canada et l'UE sur les vins et spiritueux. En vertu de l'article 3 du projet de loi, nous signalons que la protection accordée aux produits énumérés à l'annexe porte sur l'utilisation du nom pour « vendre » un produit.

Il ne faut pas s'étonner que cette formulation ne soit pas identique à celle de l'accord entre le Canada et l'UE destinée à donner forme aux obligations du Canada de protéger certaines appellations; elle ne reprend pas non plus les termes employés à l'origine pour mettre en oeuvre les obligations du Canada de protéger les spiritueux en vertu de l'ALENA. Il n'est pas rare que la loi nationale de mise en oeuvre emploie une formulation différente de celle que l'on trouve dans l'accord commercial, même si cela donne pleinement effet aux obligations prescrites dans l'accord.

Cela dit, dans les cas où il y a des divergences quant à la manière dont une obligation est exprimée dans l'accord et celle à laquelle il y est donné effet dans la loi, la question pour l'industrie est de savoir si l'emploi de mots différents a une signification quelconque en droit ou dans les faits.

L'industrie a relevé plusieurs différences entre le projet de loi S-38, l'accord commercial qu'il met en oeuvre ainsi que les lois nationales actuelles relatives aux produits en question. Nous travaillons avec des fonctionnaires fédéraux pour nous assurer que ces différences ne diminuent pas la mise en oeuvre par le Canada de ses obligations.

Nous reconnaissons pleinement qu'il peut n'y avoir aucune application d'importance pour notre industrie à cause de la formulation actuelle du projet de loi S-38. Toutefois, il nous importe de poser la question car si le texte n'accorde pas le degré de protection décrit dans l'accord commercial, et auquel s'attendent nos principaux partenaires commerciaux, les conséquences pourraient être graves pour les exportations de whisky canadien. Si l'on avait l'impression que la protection par le Canada des produits de l'UE, des États-Unis et du Mexique visés par le projet de loi S-38 était réduite, celle des whiskys canadiens sur ces marchés pourrait l'être aussi.

L'annexe évoque expressément le maintien de l'importation en vrac et de la mise en bouteille au Canada de trois produits. En particulier, l'annexe énonce des règles strictes pour l'emploi des appellations whisky écossais, whisky irlandais et rhum antillais

Whisky" and "Caribbean Rum" when imported in bulk and bottled in Canada. In doing so, the schedule implicitly recognizes the practice of importing these products in bulk and bottling them in Canada. However, the schedule does not describe the similarly strict rules for use of the terms "American Bourbon," "Tennessee Whisky," "Tequila" or "Mescal" for bulk imports bottled in Canada as currently outlined in the Food and Drug Regulations, which I will refer to as the FDR. This dichotomy of approach may create some confusion as to permitted activities by Canadian bulk importers.

The opportunity for Canadian manufacturers to continue to import and bottle all of these identified products in Canada, in accordance with the bottling requirements and criteria established for each of the products as currently set out in Canada's Food and Drug Regulations, is of paramount importance to the Canadian spirits industry. In order to avoid any possible confusion, the industry recommends the adoption of a uniform approach across all products listed in the schedule to the greatest extent possible. Moreover, it may also be helpful to articulate the legal relationship between the Spirit Drinks Trade Act and the FDR in case of any confusion.

We have also been advised that it is the intention of the Government of Canada to eliminate certain provisions currently found within the Food and Drug Regulations that will duplicate provisions in Bill S-38 once it becomes law. That raises two issues: First, it will be important to have consistency between the Spirit Drinks Trade Act and the FDR. For example, without an appropriate amendment to section B.02.033 of the FDR, the provision of Bill S-38 permitting the blending of 1 to 1.5 per cent Canadian rum with Caribbean rum would be inconsistent with the general prohibition of adding Canadian rum to any imported rum.

Second, it is imperative that no provisions are deleted from the Food and Drug Regulations without a comprehensive assessment, including full consultation with the industry of the implications of such deletions.

We also note that, under section 3(2), the bill proposes an exemption for the protection of the designated spirit drinks names for any trademark registered or applied for in Canada before January 1, 1996. Presumably, this derogation is intended to reflect the agreement with the EU as outlined under article 34(3) of the Wine and Spirits Agreement. However, it is our understanding that article 34(3) refers only to the designated spirit names, and not all the names included within the bill.

We appreciate that Agriculture and Agri-food Canada officials undertook a thorough review of Canadian trademark registrations and applications during the negotiations with the EU. While we are uncertain of the practical effect of this potential discrepancy, we want to ensure, for many of the reasons articulated earlier, that Bill S-38 does not inadvertently diminish the level of protection afforded our major trading partners.

lorsqu'ils sont importés en vrac et embouteillées au Canada. Ce faisant, l'annexe reconnaît implicitement la pratique de l'importation de ces produits en vrac et de leur embouteillage au Canada. Toutefois, l'annexe ne donne pas de règle aussi stricte pour le bourbon, le Tennessee Whisky, la Tequila ou le Mescal pour les importations en vrac embouteillées au Canada comme en fait mention le Règlement sur les aliments et drogues. Cette dichotomie peut créer une certaine confusion concernant les activités auxquelles peuvent se livrer les importateurs en vrac canadiens.

La possibilité pour les fabricants canadiens de continuer à importer et à embouteiller tous ces produits au Canada, conformément aux exigences et aux critères de chaque produit, que l'on trouve dans le Règlement sur les aliments et drogues du Canada, est d'une importance primordiale pour l'industrie canadienne des spiritueux. Pour éviter toute confusion possible, l'industrie recommande l'adoption d'une démarche uniforme pour tous les produits énumérés à l'annexe, dans toute la mesure du possible. De plus, il pourrait également être utile de définir les liens juridiques entre la Loi sur le commerce des spiritueux et le Règlement pour éviter toute confusion.

Nous avons aussi été informés de l'intention du gouvernement du Canada d'éliminer certaines dispositions du Règlement sur les aliments et drogues qui feront double emploi avec celles du projet de loi S-38 lorsqu'il aura été adopté. Cela soulève deux questions : d'abord, il devra y avoir uniformité entre la Loi sur le commerce des spiritueux et le règlement. Par exemple, sans modification de la disposition B.02.033 du Règlement, la disposition du projet de loi S-38 qui permet le mélange de 1 à 1.5 p. 100 de rhum canadien avec du rhum des Antilles pourrait être incompatible avec l'interdiction générale d'ajouter du rhum canadien à un rhum importé.

Deuxièmement, il faut absolument qu'aucune disposition ne soit supprimée du Règlement sur les aliments et drogues sans une évaluation complète de ces suppressions après des consultations avec l'industrie.

Nous observons également qu'en vertu du paragraphe 3(2), le projet de loi propose une exception pour une marque de commerce enregistrée ou qui a fait l'objet d'une demande d'enregistrement avant le 1^{er} janvier 1996. On imagine que cette dérogation est censée faire écho avec l'accord avec l'UE prévu à l'article 34(3) de l'Accord sur les vins et les spiritueux. Toutefois, à notre avis, cet article ne vise que les noms de spiritueux désignés et non tous les noms qui figurent dans le projet de loi.

Nous savons que les fonctionnaires d'Agriculture et Agroalimentaire Canada ont entrepris un examen en profondeur des marques de commerce enregistrées ou qui ont fait l'objet d'une demande d'enregistrement pendant les négociations avec l'UE. Même si nous ignorons quel effet concret ce manque d'uniformité pourrait avoir, nous voulons nous assurer pour les raisons données plus haut que le S-38 n'a

Therefore, we have requested confirmation that the bill does not limit the protection available to spirit drinks not included in Article 17 of the Canada-EU Agreement.

As I alluded to earlier, this bill has an important role to play in the continued export success of Canadian distilled spirits. The bill is inextricably linked to the Canadian industry's export strategy and will facilitate the exploitation of that strategy by dealing with several outstanding international trade-related issues associated with spirits. In the light of this link, we asked ourselves whether there were any other outstanding spirits trade-related matters that could be addressed using this particular legislative vehicle.

As some senators may be aware, the current Certificate of Age and Origin provisions governing spirits were historically included under the distillery departmental regulations. Those provisions, amongst others, have been without a long-term legislative host since the renewal of Canada's Excise Act in 2001. Given the direct link between these provisions and the international trade of spirits, the question arises as to whether there is any potential for Bill S-38 to also include the Certificate of Age and Origin requirements.

At this time, we are neither proposing nor recommending that these provisions be included in the bill. Rather, we are simply noting that it may be useful to explore whether the concept of including them has any merit. We hope that Agriculture and Agri-food Canada and others might consider the possibility that the Spirit Drinks Trade Act could be an appropriate new legislative host for these provisions. We await their view, and others' views, as to the potential of the bill in this regard.

In summary, Spirits Canada supports the adoption of Bill S-38, subject to clarification in regard to the specific issues raised herein. In addition, we expect to continue to work closely with Canadian officials and share with them any additional comments or suggestions as we have the opportunity to examine these issues in more detail.

Thank you for the time to appear and to be able to make our comments. We would be pleased to respond to any questions as we go forward.

Mr. Milan Stolarik, Advisor, West Indies Rum and Spirits Producers' Association: I will be very brief. The West Indies Rum and Spirits Producers' Association is very supportive of this bill, but would like to suggest some minor changes to the schedule of the bill to bring it up to date and to make it accurate.

Before I get to the specifics, let me just say that, as you know, Canada and the Commonwealth Caribbean have a special relationship, which they have had for over 200 years. There is also the Canada-CARICOM Trade Act, and Canada has made commitments to the Commonwealth Caribbean by way of the Rum Protocol, signed about 15 years ago. It also has trade legislation, which is called CARIBCAN, which is actually a

pas pour effet imprévu de réduire la protection accordée à nos principaux partenaires commerciaux. C'est pourquoi nous avons demandé confirmation que le texte ne limite pas la protection applicable aux spiritueux qui ne figurent pas à l'article 17 de l'accord entre le Canada et l'UE.

Comme je l'ai dit plus tôt, le texte a un rôle important à jouer dans la poursuite du succès des exportations de spiritueux canadiens. Il est inextricablement lié à la stratégie d'exportation de l'industrie et facilitera l'application de cette stratégie en ce qu'il réglera plusieurs questions de commerce international en suspens dans ce domaine. Pour cette raison, nous nous sommes demandé s'il y avait d'autres questions commerciales de ce genre qui pouvaient être réglées grâce à cette loi.

Certains sénateurs savent peut-être que les dispositions actuelles concernant le certificat d'âge et d'origine des spiritueux ont d'abord figuré dans le règlement ministériel sur les distilleries. Ces dispositions, entre autres, ne sont plus rattachées à une loi depuis le renouvellement de la Loi canadienne sur l'accise de 2001. Vu le lien direct entre ces dispositions et le commerce international de spiritueux, la question se pose de savoir s'il serait possible que le S-38 incorpore également les exigences en matière de certificats d'âge et d'origine.

Pour l'heure, nous ne proposons ni ne recommandons l'insertion de ces dispositions dans le texte. Nous nous contentons de signaler qu'il serait peut-être utile d'examiner le bien-fondé de l'idée. Nous espérons qu'Agriculture et Agroalimentaire Canada et d'autres envisageront la possibilité de faire de la Loi sur le commerce des spiritueux le point d'attache de ces dispositions. Nous attendons leur réaction et celles d'autres acteurs.

En résumé, Spirits Canada appuie l'adoption du projet de loi S-38 moyennant des clarifications concernant les questions soulevées ici. De plus, nous nous attendons à continuer de travailler étroitement avec les autorités canadiennes et à leur communiquer toute observation ou suggestion supplémentaire quand nous aurons eu l'occasion d'examiner plus à fond ces questions.

Je vous remercie de l'occasion qui m'a été donnée de comparaître et de présenter nos vues. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

M. Milan Stolarik, conseiller, West Indies Rum and Spirits Producers' Association: Je serai très bref. La West Indies Rum and Spirits Producers' Association est très favorable à ce projet de loi. Elle souhaiterait néanmoins suggérer quelques amendements mineurs à l'annexe du projet de loi afin de la mettre à jour et d'y corriger une erreur.

Avant de passer aux détails, j'aimerais dire que, comme vous le savez, le Canada et les pays des Antilles du Commonwealth jouissent d'une relation spéciale depuis plus de 200 ans. Il y a aussi la Loi sur le commerce entre le Canada et le CARICOM, et le Canada a pris des engagements auprès des pays des Antilles du Commonwealth au moyen du Protocole sur le rhum, signé il y a une quinzaine d'années. Il y a aussi une loi commerciale, appelée

one-way free trade movement of goods from the Commonwealth Caribbean to Canada. There is a long history to this particular issue.

Specifically, the West Indies Rum and Spirits Producers' Association would like to see two changes to clause 14. (1) (a) of the schedule, which is found on page 7 of Bill S-38. The first change is to take out the words "of a Commonwealth Caribbean country" immediately following the word "products". Second, we recommend that the term "distilled and fermented" be changed to "fermented and distilled".

Clause 14. (1)(a) would now read:

14. (1) Caribbean rum may be sold under that name if it has been

(a) made from sugar cane products fermented and distilled in a Commonwealth Caribbean country.

The reasons for these changes are as follows. The Caribbean community — CARICOM, as it is referred to — has a standard for rum that came into being in 1992. That was subsequent to the Food and Drug Regulations of 1989, which presently govern this matter.

The CARICOM rum standard, which I believe was circulated to you, does not lay down any criteria for the source of the raw material used in the distillation process. As a matter of fact, none of the other products from the various countries listed in the schedule specify sources of raw material. Consequently, it would be sensible and logical to amend the language of any new legislation to conform to the CARICOM standard for rum, and to correct some errors that were committed 16 years ago.

The reason for the second change is due to the fact that molasses are first fermented and then distilled and not vice versa. Again, we would like to correct a simple error, but it is there in legislation. This happened in 1989, when the regulations under the Food and Drugs Act were implemented.

I do not know where we go from here, Madam Chairman. I hope that the committee will recommend that these changes be made to the schedule of Bill S-38, to make it as accurate and up to date as possible. I would be pleased to answer any questions that you may have. Thank you very much for giving me the opportunity to speak to you.

The Chairman: You should be aware, too, that there are still some of our friends from the department who are here listening to your presentations this evening.

Senator Tkachuk: What is the difference between what you have and what is already in the bill? Is it to make it more general so that it does not have to be sugar cane products, because they do not grow sugar cane? How does that work?

Mr. Stolarik: At the moment, there is not a problem in the Caribbean that we can identify. Two or three years hence there may be some Caribbean countries that will no longer be able to grow the sugar because of economic reasons. They may have to import sugar. They can now import it from perhaps other

CARIBCAN, qui est en fait un accord de libre-échange à sens unique d'importation de produits des Antilles du Commonwealth au Canada. Il s'agit là d'une longue histoire.

Spécifiquement, la WIRSPA aimerait recommander deux amendements, en page 7, à l'alinéa 14.(1)a) de l'annexe du projet de loi S-38. Le premier consiste à supprimer la mention « d'un pays des Antilles du Commonwealth » après « produits de la canne à sucre », et le second consiste à remplacer « distillé et fermenté » par « fermenté et distillé ».

L'alinéa 14.(1)a) se lirait désormais comme suit :

14.(1) Le rhum antillais peut être vendu à ce titre dans les cas suivants :

a) il a été obtenu des produits de la canne à sucre, et fermenté et distillé dans un pays des Antilles du Commonwealth »

Les raisons de ces amendements sont les suivantes. La norme de la communauté des Caraïbes (CARICOM) applicable au rhum est entrée en vigueur en 1992, à la suite du Règlement sur les aliments et sur les drogues qui, depuis 1989, régit sur ce domaine d'activité.

La norme de la CARICOM applicable au rhum, dont je crois que vous avez obtenu une copie, ne spécifie aucun critère particulier quant à l'origine de la matière première. De fait, l'origine de la matière première n'est spécifiée pour aucun autre des produits originaires des pays figurant à l'annexe du projet de loi. Il semble par conséquent raisonnable et logique de modifier l'énoncé de tout nouveau texte de loi afin qu'il reflète celui de la norme de la CARICOM applicable au rhum et de corriger certaines des erreurs faites il y a 16 ans.

La raison du second amendement est que la mélasse est d'abord fermentée, puis distillée, et non l'inverse. Il s'agit d'une simple erreur mais qui figure dans la loi. Elle a été corrigée dans le Règlement sur les aliments et drogues de 1989.

J'ignore quelle est la suite des événements, madame la présidente. J'espère que le comité recommandera ces changements à l'annexe du projet de loi S-38 pour qu'il comporte le moins d'erreurs et qu'il soit le plus à jour possible. Je serai heureux de répondre à vos questions. Je vous remercie de m'avoir donné l'occasion de m'adresser à vous.

La présidente : Sachez aussi que des représentants du ministère sont également ici pour entendre votre témoignage.

Le sénateur Tkachuk: Quelle est la différence entre ce que vous proposez et ce qui se trouve dans le projet de loi? Le but est-il d'être plus général pour que cela ne soit pas obligatoirement des produits de la canne à sucre, parce qu'ils ne la cultivent pas? Comment que cela fonctionne-t-il?

M. Stolarik: À l'heure actuelle, il n'y a pas de problème à notre connaissance dans les Antilles. Dans deux ou trois ans, certains pays des Antilles seront peut-être dans l'incapacité de continuer à cultiver la canne à sucre pour des raisons économiques. Ils devront peut-être importer du sucre. Ils

Commonwealth Caribbean countries, but it is more economical to import it from Venezuela or Brazil, where they grow sugar on a mass-production basis.

Senator Tkachuk: With respect to the product that they were making the rum from, which they want to keep as their product, they foresee a time when they would have to import it; it would be like malt and barley from Saskatchewan being replaced by growing it in Ohio. Is that what they are asking for?

Mr. Stolarik: I think so.

Senator Tkachuk: Can we not import the sugar cane from Brazil and make the Caribbean rum right here?

Mr. Stolarik: No, because it specifies that it must be distilled in a Commonwealth Caribbean country.

Senator Tkachuk: Are they more worried about Brazil making the rum?

Mr. Stolarik: No, they are not worried about anyone making it. They are worried about not having the product from the Commonwealth Caribbean to make the rum to meet the standard.

Senator Tkachuk: It is confusing. I have several questions that I want to get to. This bill provides us with an agreement with the European Union. What about South American countries? Do we have an agreement with them for the protection of brands, like Canadian whisky, through NAFTA?

Mr. C. J. Hélie, Executive Vice-President, Association of Canadian Distillers: Yes, Chile through the FTA.

Mr. Westcott: Not necessarily with other countries. Obviously, we would like to explore these kinds of agreements with other countries to protect the term Canadian whisky.

You have to identify your priorities. Europe is an important export priority for us, particularly as it continues to expand.

Senator Tkachuk: Help me out. You may have heard me asking the questions earlier of the government on this issue. For the Coca-Cola product, the unprotected part is the cola; another company may make Pepsi-Cola; President's Club makes President's Club Cola. The term cola is equivalent to whisky. What you are protecting is Canadian whisky, because you can have bourbon, you can have Jack Daniels, you can have all different kinds of whiskies. Why is that not a copyright issue? Why is the industry out there in Brazil not copyrighting this, or in France? Why have we waited so long? Is that why we are now doing this?

Mr. Westcott: I do not think we have waited. There are levels. Clearly, on the trademark front, our companies have been very active. Many countries around the world produce products that have historically come to be recognized as being uniquely from that country. In our particular case, yes, there are a number of whiskies produced around the world. We produce a distinctive product called Canadian whisky. It is different from Scotch and Irish; it is not Tennessee whisky; it is Canadian whisky. People who drink whisky differentiate between our whisky and someone

peuvent le faire aujourd'hui, d'autres pays des Antilles du Commonwealth, mais il est plus économique de l'importer du Venezuela ou du Brésil où la canne se cultive à grande échelle.

Le sénateur Tkachuk: En ce qui concerne la matière première, qu'ils veulent conserver, ils prévoient un moment où ils devront l'importer; ce serait comme remplacer le malt et l'orge de la Saskatchewan par celui de l'Ohio. C'est ce que vous demandez?

M. Stolarik: Je pense que oui.

Le sénateur Tkachuk: Ne peut-on pas importer de la canne à sucre du Brésil et faire du rhum des Antilles ici?

M. Stolarik: Non, parce qu'il est précisé qu'il doit être distillé dans un pays des Antilles du Commonwealth.

Le sénateur Tkachuk : Craignent-ils que le Brésil fabrique le rhum?

M. Stolarik: Non, ce n'est pas ce qu'ils craignent. Ils redoutent de ne pas avoir la matière première venant de pays des Antilles du Commonwealth pour fabriquer un rhum qui respecte la norme.

Le sénateur Tkachuk: Je m'y perds. J'ai plusieurs questions à poser. Le projet de loi nous parle d'un accord avec l'Union européenne. Qu'en est-il des pays d'Amérique du Sud. Avons-nous un accord avec eux pour protéger les marques, comme le whisky canadien, ou au moyen de l'ALENA?

M. C.J. Hélie, vice-président exécutif, Association des distillateurs canadiens : Oui, le Chili au moyen de l'ALE.

M. Westcott: Pas forcément avec les autres pays. De toute évidence, nous aimerions explorer la possibilité d'avoir des accords de ce genre avec d'autres pays pour protéger l'appellation « whisky canadien ».

Il faut se donner des priorités. L'Europe est une grande priorité pour nous surtout qu'elle continue de s'agrandir.

Le sénateur Tkachuk: Aidez-moi. Vous m'avez peut-être entendu poser les questions tout à l'heure aux représentants du gouvernement sur ce point. Dans le cas du Coca-Cola, ce qui n'est pas protégé, c'est le cola; il existe en effet le Pepsi-Cola, fabriqué par une autre compagnie. Le Club du Président fabrique aussi le Cola du Président. Le mot whisky est l'équivalent du mot cola. Ce que vous protégez, c'est le whisky canadien parce qu'il y a le bourbon, le Jack Daniels, diverses sortes de whiskies. Est-ce que ce n'est pas une question de droit d'auteur? Pourquoi est-ce que l'industrie ne protège pas son droit d'auteur au Brésil ou en France? Pourquoi avons-nous attendu si longtemps? Est-ce la raison pour laquelle nous faisons ceci aujourd'hui?

M. Westcott: Je ne pense que nous avons attendu. Il y a des niveaux. Il est certain que pour ce qui est des marques de commerce, nos compagnies ont été très actives. Beaucoup de pays dans le monde fabriquent des produits qui, avec le temps, ont fini par être reconnus comme étant uniques à tel ou tel pays. Dans notre cas à nous, oui, il y a effectivement plusieurs whiskies qui sont produits dans le monde. Nous, nous produisons un produit distinctif appelé whisky canadien. C'est différent du scotch, qui est écossais, et du whisky irlandais; ce n'est pas du Tennessee

else's. As you go forward to invest in an export business and also invest back here in Canada to produce goods to export, it is important that, as you go into other markets, you can sell that whisky on the assurance that when someone buys something called Canadian whisky they know they are buying real Canadian whisky.

Senator Tkachuk: Do you not have that assurance when you buy Coca-Cola in Saskatchewan, even though it is out of Atlanta? We have a Coca-Cola plant; they have a formula in Prince Albert and they manufacture Coca-Cola. It tastes the same as in North Dakota.

Mr. Westcott: I cannot speak for the soft drink industry. In the beverage alcohol business, particularly in the spirits industry, the world has recognized for a long period of time distinctive products. Whether Coca-Cola or the United States was not paying attention or made an error many years ago and did not seek that kind of treatment for that particular product, I cannot say; I cannot answer that. In the case of spirits, that has been something that has been recognized and accepted for a long period of time. We define ourselves very much on the basis of where our products come from and how they are produced. The countries that produce them have laid down pretty strict rules about how they are produced them and what the product is, so that everyone is clear about the provenance of that and what that means when a consumer comes into a store.

We have had problems in our industry particularly. The spirits industry has been a victim of "passing off" and fraud in a number of other countries, with people purporting to produce something called "Canadian Whisky," and some of our colleague whiskies as well, out of other things. We look at this bill as an important continuation of that recognition of our product.

If I cannot assure my member companies that their investments to develop export businesses, and then the investments to produce these goods here in Canada to service those export markets, are safe, if I cannot assure them that those goods will be protected and not traded off by anyone with some kind of fraudulent good, they will not make those investments. This is part of securing the investments that we make to produce our goods and to have them represented legitimately.

Senator Tkachuk: I am trying to understand this. A guy in France has a little distillery. He makes a whisky, and makes it the way we make it here. Would he be prevented from calling it "Canadian Whisky," even though it tastes exactly the same?

Mr. Westcott: We would take the position that it would not taste the same and would not be "Canadian Whisky."

Senator Tkachuk: That is true, but you can sue the guy, can you not, for purporting to sell a Canadian whisky and using the Canadian brand, "Canadian Whisky"?

whisky: c'est du whisky canadien. Les amateurs de whisky font la distinction entre le nôtre et celui des autres. Quand vous voulez investir dans l'exportation et investir au pays pour fabriquer des produits à exporter, il faut que sur les autres marchés vous puissiez vendre le whisky avec la garantie que l'acheteur sache bien que ce qui est dénommé whisky canadien provient bien du Canada.

Le sénateur Tkachuk: N'a-t-on pas cette assurance quand on achète du Coca-Cola en Saskatchewan, même s'il est originaire d'Atlanta? Nous avons une usine de Coca-Cola; à Prince Albert, on a la formule et on fabrique du Coca-Cola. Il a le même goût que dans le Dakota du Nord.

M. Westcott: Je ne peux pas parler pour les boissons gazeuses. Dans l'industrie de l'alcool de bouche, en particulier celle des spiritueux, le monde entier reconnaît depuis longtemps qu'il existe des produits distinctifs. Coca-Cola ou les États-Unis ont-ils fait une erreur ou été inattentifs il y a de nombreuses années et omis d'obtenir ce genre de traitement pour son produit, je l'ignore. Je ne peux pas vous répondre. Dans le cas des spiritueux, c'est une chose reconnue et acceptée depuis longtemps. Nous nous définissons en fonction de l'origine et de la méthode de fabrication de nos produits. Les pays producteurs ont établi des règles rigoureuses pour définir le produit et sa méthode de fabrication. Chacun sait donc bien quelle est la provenance, en particulier le consommateur au magasin.

Nous avons eu des problèmes dans notre industrie en particulier. L'industrie des spiritueux a été victime de « commercialisation trompeuse » et de fraude dans un certain nombre d'autres pays où les gens prétendaient produire ce qu'ils appelaient du « whisky canadien » et quelques autres variétés de whiskies, à partir d'autres ingrédients. Nous espérons que ce projet de loi permettra de protéger la reconnaissance de notre marque.

Si je ne peux pas garantir aux membres de mon association que l'investissement qu'ils font pour trouver des débouchés à l'exportation et que les investissements qu'ils font pour produire ces biens ici au Canada afin d'approvisionner ces marchés d'exportation sont sûrs, si je ne peux pas leur garantir que ces biens seront protégés et qu'ils ne seront pas exploités par quelqu'un qui commercialise des biens frauduleux en exploitant la reconnaissance de nos marques, ils cesseront de faire de tels investissements. Nous voulons protéger les investissements que nous faisons pour produire nos marchandises et protéger l'utilisation légitime de nos marques de commerce.

Le sénateur Tkachuk: J'essaie de comprendre. Quelqu'un en France a une petite distillerie. Il fabrique du whisky en utilisant la même recette que nous. Serait-il empêché d'utiliser la désignation « whisky canadien » même si son produit a exactement le même goût?

M. Westcott: Selon nous, le produit n'aurait pas le même goût et ne serait pas du « whisky canadien ».

Le sénateur Tkachuk: C'est vrai, mais vous pouvez lui intenter une poursuite, n'est-ce pas, alléguant qu'il prétend vendre un whisky canadien et qu'il utilise la marque « whisky canadien »? Mr. Hélie: No, because trademark law is a private right. You can register and protect a brand name, say "Canadian Club," but "Canadian Whisky" is a mark that is owned communally, across the industry. A company cannot register and protect "Canadian Whisky" on its own.

Senator Tkachuk: You are trying to register "cola." That is what you are trying to do. How is that good for the consumer?

Mr. Hélie: They can be assured of the high quality and that everything that says "Canadian Whisky" is actually whisky made in Canada.

Senator Mitchell: I appreciate the honourable senator's wrestling with that concept, because it is difficult. Maybe I can pursue it further. It seems that the difference or the comparison would be Canadian Pepsi-Cola and Canadian Coca-Cola. You would trademark Coca-Cola, but you would protect Canadian cola under a trade agreement, for the very reasons that you are talking about; is that correct?

Mr. Westcott: I do not believe Canada invented the rules by which we do business around the world. I think it is important to keep that in mind. The fact is that the Scotch Whisky industry has, for many years, been making and exporting a product called Scotch Whisky, and they have been very diligent about ensuring that no one tries to sell something called Scotch Whisky that has not been made in Scotland to their specifications.

The Bourbon industry does the same in the United States, as does the Cognac industry in France. We have seen it for years in the wine business. No one seems to have any problem accepting that a Bordeaux wine is from Bordeaux. Someone mentioned the word Champagne. In my past life, I was the president of the wine institute, and I can tell you that that is the way it is. I am not sure that I understand your concern.

These are systems that have been developed over a long period of time, and we are trying to ensure that, as a relatively small country with a unique product that no one else in the world makes and sells but which we are successful in exporting, we continue to have the ability to successfully produce that product and to gain stature for our brands and to attract investment.

We use Canadian raw materials, Canadian expertise and Canadian packaging to run our businesses, and we want to ensure that when those products leave Canada everyone understands, when it says "Canadian Whisky" on the bottle, that it is real Canadian whisky in the bottle. Whether you like it is a different issue. You may prefer some other type of whisky or some other type of product, but we want to ensure that it is our whisky and that it is legitimate.

M. Hélie: Non, parce que le droit des marques de commerce confère un droit privé. On peut enregistrer et protéger une marque commerciale, mettons « Canadian Club » mais « whisky canadien » est une marque qui appartient collectivement à l'industrie. Une entreprise ne peut pas enregistrer et protéger à elle seule la désignation « whisky canadien ».

Le sénateur Tkachuk: Ce serait comme tenter d'enregistrer « cola ». C'est ce que vous tentez de faire. Est-ce dans l'intérêt du consommateur?

M. Hélie: Il peut être assuré d'une qualité supérieure et que tout produit qui porte la désignation « whisky canadien » est effectivement du whisky fabriqué au Canada.

Le sénateur Mitchell: Je comprends que le sénateur ait du mal à saisir cette notion parce que ce n'est pas facile. Je pourrais peut-être explorer plus à fond cette question. Il me semble que la distinction à faire tient de la comparaison que l'on pourrait faire entre Pepsi-Cola canadien et Coca-Cola canadien. Vous pouvez protéger la marque de commerce Coca-Cola mais il faudrait que vous protégiez un cola canadien dans le cadre d'une entente commerciale pour les raisons que vous nous avez exposées, n'est-ce pas?

M. Westcott: Je ne crois pas que le Canada ait inventé les règles qui encadrent les transactions commerciales dans le monde entier. Il est important de ne pas l'oublier. Le fait est que depuis de nombreuses années, l'industrie du whisky écossais fabrique et exporte un produit appelé whisky écossais et que l'industrie a tout fait pour s'assurer que personne n'essaie de vendre un produit appelé whisky écossais qui n'aurait pas été fabriqué en Écosse selon ses spécifications.

Les distillateurs de bourbon font la même chose aux États-Unis et les distillateurs de cognac font la même chose en France. Nous voyons le même phénomène dans le secteur vinicole depuis des années. Personne ne semble avoir de difficulté à accepter qu'un vin de Bordeaux provienne de Bordeaux. Dans le passé, j'ai été président de l'Institut du vin et je peux vous dire que c'est ainsi que les choses se passent. Je ne suis pas certain de comprendre vos préoccupations.

Certains systèmes ont été mis en place sur une longue période de temps et nous tentons, à titre de pays relativement petit qui fabrique un produit unique que personne d'autre au monde ne fabrique et ne vend mais que nous exportons avec succès, de préserver notre capacité de fabriquer ce produit, d'assurer la reconnaissance de notre marque et d'attirer des investissements.

Nous utilisons des substrats canadiens, du savoir faire canadien et des entreprises de conditionnement canadiennes et nous voulons nous assurer que quand ces produits quittent le Canada, chacun sache que quand l'étiquette de la bouteille dit « whisky canadien » c'est effectivement du véritable whisky canadien qui se trouve dans la bouteille. C'est autre chose de savoir si cela vous plaît. Vous préférez peut-être une autre sorte de whisky ou un produit tout à fait différent, mais nous voulons pouvoir garantir que c'est notre whisky dans la bouteille et que c'est un produit authentique.

Senator Mitchell: On page 4 of your presentation you talk about the different treatment for importing in bulk and bottling in Canada. There are two categories of products or different kinds of products. You are concerned that the standards would not be the same and that that can be confusing to the industry.

It seems to me that one set of rules is more restrictive than the other set. It seems to me also that one set of rules is determined by the EU agreement and the other is determined under the NAFTA and that we are not completely in control of how we would establish those rules because we are negotiating with two different entities.

Second, if we had to set an objective, would you prefer that we push everything to the most restrictive, which might be the easiest to get in both or all cases, or, burdened by one case where it is most restrictive, would you prefer that we sacrifice the convenience of one set of rules to have at least some of the rules less restrictive?

Mr. Westcott: I will ask Mr. Hélie to speak to this.

Mr. Hélie: To clarify, neither of the two types of products identified here has to do with our obligations under the Canada-EU Agreement on Wines and Spirits. They both have to do with the way they are currently referred to in the Food and Drug Regulations. Those restrictions are listed in the Food and Drug Regulations for both sets of products. We are just wondering why some products were moved over to Bill S-38 while other products were left in the FDR.

Our recommendation is that, barring new information, perhaps we should leave all the specific blending provisions in the FDR and deal only with the protection of the spirit drinks names in Bill S-38, for both categories.

Senator Mitchell: We could do that and still fulfil our obligations under the agreements?

Mr. Hélie: We believe so.

Senator Mitchell: Mr. Stolarik, the question of fermented and distilled versus distilled and fermented is strictly an empirical fact that you are referring to, just a chronology of producing rum?

Mr. Stolarik: That is right.

Senator Mitchell: I would like you to address what I understand to be the government's concern with redefining "Caribbean rum" for the purposes of this legislation. The government's response is that it is probably a good idea, but that we are obliged to do that through the Canada's Caribcan commitments.

Le sénateur Mitchell: À la page 4 de votre mémoire, vous expliquez que le régime est différent si vous importez en vrac et que vous embouteillez au Canada. Il y a deux catégories de produits ou de sortes de produits différents. Vous dites que les normes pourraient ne pas être les mêmes et que cela risque de semer la confusion.

Il me semble qu'une série de règles est plus restrictive que l'autre. Il me semble aussi qu'une des séries de règles découle de l'entente avec l'Union européenne et que l'autre découle de l'ALENA et que nous ne sommes pas libres de décider quelles règles nous édicterons parce que nous négocions avec deux entités distinctes.

Ensuite, si nous devions fixer un objectif, préféreriez-vous que nous choisissions les règles les plus restrictives, ce qui serait peut-être le plus facile à obtenir dans les deux cas ou dans tous les cas ou, gêné dans un cas par des règles plus restrictives, préféreriez-vous que nous sacrifions la commodité d'une série de règles pour qu'au moins une partie des règles soit moins restrictive?

M. Westcott: Je vais demander à M. Hélie de vous répondre.

M. Hélie: Permettez-moi de préciser qu'aucun des deux types de produits mentionnés ici n'est visé par nos obligations en vertu de l'Accord sur les vins et les boissons spiritueuses que nous avons conclu avec l'Union européenne. Il s'agit plutôt de leur désignation en vertu du Règlement sur les aliments et drogues. Ces restrictions se trouvent dans le Règlement sur les aliments et drogues pour les deux séries de produits. Nous nous demandons tout simplement pourquoi certains produits seront dorénavant visés par le projet de loi S-38 tandis que d'autres produits continuent d'être énumérés dans le Règlement sur les aliments et drogues.

En l'absence de nouvelles informations, nous recommandons de laisser toutes les dispositions sur le coupage dans le Règlement sur les aliments et drogues et ne traiter dans le projet de loi S-38 que de la protection du nom des boissons spiritueuses, pour les deux catégories.,

Le sénateur Mitchell: Nous pourrions faire cela tout en respectant nos obligations aux termes des ententes?

M. Hélie: Nous le croyons.

Le sénateur Mitchell: Monsieur Stolarik, la question de la fermentation puis de la distillation par opposition à la distillation suivie de la fermentation est une question purement empirique qui ne tient qu'à la chronologie de la production de rhum, n'est-ce pas?

M. Stolarik: C'est exact.

Le sénateur Mitchell: J'aimerais entendre vos commentaires sur la réserve qu'a le gouvernement à l'idée de redéfinir le « rhum des Caraïbes » aux fins de ce projet de loi. Le gouvernement a répondu que c'est probablement une bonne idée mais que nous devrons le faire tout en respectant les engagements du Canada en vertu du Caribcan.

Mr. Stolarik: I am not entirely sure what the reasoning of the government is. I was involved in it many years ago, but I have been out of it since. I think the government is trying to take the wording from the regulations of the Food and Drugs Act and put it into this bill without any changes as a housekeeping matter. I guess that suits the government the best.

We are suggesting that, if you are going to make the change, change a couple of the words in there to make it more palatable to the producers.

Senator Mitchell: You believe that we could do that unilaterally rather than through the agreement process?

Mr. Stolarik: I am not sure there ever was an agreement process per se.

Senator Mitchell: That is interesting. Thank you very much.

Senator Mercer: Mr. Stolarik, I earlier asked the government officials a question about rum. I am from Nova Scotia, where rum is the spirit of choice. Some say we were weaned on it.

Mr. Stolarik: Caribbean rum, if I may say so, senator.

Senator Mercer: Definitely.

Why do we restrict our discussion to Commonwealth Caribbean countries? With all due respect to my colleague who will talk about the type of government that exists in Cuba, we have had strong trade relations with Cuba for many years. They produce rum. I have sampled it, as others have, and I find it very comparable to the rum from the rest of the Caribbean.

Is there any reason for the exclusion of Cuban rum?

Mr. Stolarik: Cuban rum per se is not excluded from the Canadian market. They can sell their product in Canada like anyone else through the liquor control boards. They cannot do what Commonwealth Caribbean countries have been allowed to do, however, which is to bottle in Canada with minimal blending. There is another act, which I hesitate to mention, that governs this business. The Commonwealth Caribbean countries were permitted to export their rum into Canada in bulk and bottle it here with minimal blending as specified in legislation. I believe the blending is 1 per cent to 1.5 per cent. That means that they do not have to ship glass to Canada. They can ship the rum in bulk, bottle it here, and sell it under their respective brand names.

I do not believe that Cuba has that right. They have to ship their rum already bottled, but they are free to sell it here like anyone else.

Senator Mercer: You would not object if they were added to the list and were given the opportunity to ship their rum in bulk to Canada and have it bottled here?

M. Stolarik: Je ne sais pas au juste quel est le raisonnement du gouvernement. J'ai participé aux négociations il y a de cela de nombreuses années mais je ne suis plus au fait de la situation. Je pense que le gouvernement tente de reprendre le libellé du Règlement d'application de la Loi sur les aliments et drogues et l'intégrer à ce projet de loi sans y apporter de modification. J'imagine que c'est ce qui convient le mieux au gouvernement.

Nous disons que si vous devez aller de l'avant avec ces changements, il faudrait changer quelques mots pour rendre le libellé plus acceptable aux producteurs.

Le sénateur Mitchell : Vous croyez que nous pourrions le faire unilatéralement plutôt que dans le cadre du processus de négociation des ententes?

M. Stolarik: Je ne suis pas certain qu'il y ait eu un véritable processus de négociation comme tel.

Le sénateur Mitchell : C'est intéressant. Merci.

Le sénateur Mercer: Monsieur Stolarik, j'ai posé plus tôt une question sur le rhum aux fonctionnaires du gouvernement. Je suis de la Nouvelle-Écosse où le rhum est la boisson spiritueuse préférée d'un grand nombre. Certains disent que nous en consommons depuis que nous sommes sevrés.

M. Stolarik: Du rhum des Caraïbes, si je peux me permettre de le dire, sénateur.

Le sénateur Mercer: Absolument.

Pourquoi nos discussions ne portent-elles que sur les pays des Antilles du Commonwealth? Sauf le respect que je dois à mon collègue qui se plaît à parler du genre de gouvernement qui existe à Cuba, nous avons depuis de nombreuses années d'excellentes relations commerciales avec Cuba. Les Cubains produisent du rhum. J'y ai goûté, comme d'autres aussi, et je le trouve très comparable au rhum provenant d'ailleurs aux Antilles.

Y a-t-il une raison qui explique l'exclusion du rhum cubain?

M. Stolarik: Le marché canadien n'est pas fermé au rhum cubain comme tel. Les Cubains peuvent vendre leur produit au Canada au même titre que n'importe qui d'autre par l'entremise des régies des alcools. Toutefois, ils ne peuvent pas faire ce que l'on permet aux pays des Antilles du Commonwealth, c'est-à-dire d'embouteiller leur rhum au Canada avec un coupage minime. Il existe une autre loi, dont j'hésite à parler, qui s'applique à ce cas-là. Les pays des Antilles du Commonwealth sont autorisés à exporter leur rhum au Canada en vrac et à l'embouteiller ici avec un coupage minime, comme le prévoit la loi. Je crois que le coupage est de 1 à 1,5 p. 100. Cela signifie qu'ils n'ont pas à expédier les bouteilles au Canada. Ils peuvent expédier le rhum en vrac, l'embouteiller ici et le vendre sous leurs marques de commerce respectives.

Je ne crois pas que Cuba ait le même droit. Les Cubains peuvent expédier ici leur rhum déjà embouteillé mais ils sont libres de le vendre ici comme n'importe qui d'autre.

Le sénateur Mercer : Vous objecteriez-vous à ce qu'ils soient ajoutés à la liste et qu'ils aient l'occasion d'expédier leur rhum en vrac au Canada et de l'embouteiller ici?

Mr. Stolarik: I would leave it in the hands of the government officials to determine whether it is worthwhile for Canada to do that.

Senator Mercer: I point out to my colleagues that Cuba is an active member of the Caribbean Canada Commonwealth Friendship Association. I find it curious that we include them in certain things and exclude them from others.

Senator Tkachuk: Under this agreement, the Caribbean countries are able to ship their product here and we bottle it. It is the distillers who have the rights to this product and who ship it, is it not?

Mr. Stolarik: That is right.

Senator Tkachuk: They are all licensed here, so the Canadian distillers distil the Caribbean products. They have a competitive advantage over Cuba and other countries that are not part of the agreement. Cuba has to ship bottled rum here, which is more expensive for the consumer, about whom we all worry.

Mr. Stolarik: That is correct. That is the advantage that was given to the Commonwealth Caribbean countries by the Government of Canada.

Senator Tkachuk: They are the only ones who have distiller agreements?

Mr. Stolarik: They are the only ones of which I am aware.

Senator Oliver: I will be brief, because Senator Mitchell asked the very question I was going to ask. I would first like to thank Mr. West for his presentation. It was a clear and excellent overview of a difficult act. It was very helpful.

To the three of you, the government was here before you making a presentation on this bill. They said they will bring in three government-sponsored amendments to this legislation, some of which came from the government and some of which came from the sector. Have you seen the amendments? Are you aware of them? Do you know what they say? Are you in agreement with them?

Mr. Westcott: We all have the same goal, and that is to bring in a piece of legislation that implements our obligations. It is in our interests, and we believe it is in Canada's interests, to implement our obligations in an accurate way. We have had lengthy discussions with the government about different issues. We are encouraged that the government has been paying close attention and has been in some cases sympathetic. The issue is just trying to get to an understanding so that there is clarity. I have not seen the amendments. I am looking forward to seeing them. I am hoping that they bring some clarity to issues we have put on the table, some of which we have talked about here. I think that is a positive step.

Senator Oliver: Perhaps they may not.

M. Stolarik: Je laisse aux fonctionnaires du gouvernement le soin de déterminer si le Canada a intérêt à autoriser cela.

Le sénateur Mercer: Je signale à mes collègues que Cuba est membre actif de l'Association d'amitié Canada-Antilles du Commonwealth. Je trouve bien curieux que Cuba soit inclus pour certaines choses et exclu pour d'autres.

Le sénateur Tkachuk: Aux termes de cette entente, les pays des Antilles sont autorisés à expédier leur produit ici et nous l'embouteillons. Ce sont les distillateurs qui ont les droits sur ce produit et qui l'expédient, n'est-ce pas?

M. Stolarik: C'est exact.

Le sénateur Tkachuk: Ils sont tous titulaires de permis ici de sorte que les distillateurs canadiens peuvent distiller les produits des Antilles. Ils ont un avantage concurrentiel sur Cuba et sur d'autres pays qui ne sont pas partie à l'entente. Cuba doit expédier du rhum en bouteille ici, ce qui est plus coûteux pour le consommateur dont nous nous préoccupons tous.

M. Stolarik: C'est exact. C'est là l'avantage qui a été accordé au pays des Antilles du Commonwealth par le gouvernement du Canada.

Le sénateur Tkachuk: Ce sont les seuls qui ont eu des ententes en matière de distillation?

M. Stolarik: Ils sont les seuls, à ma connaissance.

Le sénateur Oliver : Je vais être concis parce que le sénateur Mitchell a posé la question que je voulais poser. Il a expliqué de façon très claire un projet de loi complexe. Son exposé a été très utile.

À nos trois témoins, j'aimerais dire que les porte-parole du gouvernement ont fait avant vous un exposé sur ce projet de loi. Ils nous ont dit qu'ils proposeront trois amendements du gouvernement à ce projet de loi, dont certains proviennent du gouvernement et d'autres du secteur. Avez-vous vu les amendements? Êtes-vous au courant de leur existence? Savez-vous ce qu'est le but de ces amendements? Êtes-vous d'accord avec ces amendements?

M. Westcott: Nous visons tous le même objectif, à savoir d'adopter une mesure législative qui permettra au Canada de s'acquitter de ses obligations. Il en va de notre intérêt et de l'intérêt du Canada, croyons-nous, de donner suite à nos obligations de façon claire et nette. Nous avons discuté longuement avec le gouvernement de divers enjeux. Nous avons été encouragés de constater que le gouvernement nous a écoutés attentivement et qu'il s'est parfois montré sympathique à notre cause. Ce que nous voulons c'est de faire en sorte que les choses soient très claires. Je n'ai pas vu les amendements. J'ai hâte de les voir. J'espère qu'ils apporteront des précisions aux questions que nous avons soulevées et notamment celles dont nous avons discuté avec vous. J'estime que c'est positif.

Le sénateur Oliver : Peut-être que non.

Mr. Westcott: They may not, but so far I am more than nclined to give them the benefit of the doubt, because they have been exceptionally open in talking to us about what it is they are rying to do, and their approaches and their strategies. They have isked us for input. They have, in some cases, told us that some of he points we raised were good issues that may not have been considered before. You can only go by what people do, and so far hey have behaved very well, and we are quite happy.

Senator Oliver: Senator Mitchell asked about the issue with Milan. Before you came, I put your issue, and I will not repeat it, o the government officials. I told them you were aggrieved by the lefinition of rum as presented and you wanted an amendment. I proposed the amendment. They said they would not do it in this pill because it would be found to be ultra vires, which is a legal and constitutional word. They said it should be done in a trade agreement, not this way. That is what Senator Mitchell was saying to you.

Are you aware that the official position of the government is hat they will not move an act on the proposed amendment you are making?

Mr. Stolarik: I was not aware of the fact that that was their official position, even though I suspected they were having difficulty.

Senator Oliver: They stated it tonight before you came. They aid it would be ultra vires.

Mr. Stolarik: I am not sure whether it would be ultra vires or not. I will leave that to the lawyers, because I am not sure what it means in the context of this bill.

Senator Oliver: David Liston was their lawyer. Mr. Koestler nade the statement, and the lawyer confirmed it.

Mr. Stolarik: I would have to talk to him further to find out what makes it ultra vires.

Senator Oliver: Based on what they said, you will not be able to advance your proposed amendment.

Mr. Stolarik: If they say that it is ultra vires and they will not proceed with it, I have no choice but to accept their position. They are correct that eventually this issue will have to be resolved in a rade agreement. That trade agreement is slowly working its way hrough the chambers. I think they have had one meeting thus far.

Senator Peterson: The question arises as to whether there is any potential for this bill to also include the Certificate of Age and Origin requirements. It is my understanding that age has a direct pearing on the price you can get for your product. Who does this now? What is the procedure? What process do they follow?

Mr. Westcott: In Canada, the legal requirement for aging whisky is three years. If you do not have it in small wood barrels or three years, you cannot call it Canadian Whisky. If it does not

M. Westcott: Peut-être que non mais pour l'instant j'ai plutôt tendance à leur accorder le bénéfice du doute parce qu'ils se sont montrés exceptionnellement ouverts lorsqu'ils nous ont expliqué ce qu'ils tentent de faire, leurs approches et leurs stratégies. Ils nous ont consultés. Dans certains cas, ils nous ont dit que certaines de nos propositions sont bonnes et qu'ils n'y avaient pas pensé eux-mêmes. On ne peut que juger aux actes et jusqu'à maintenant, ils ont eu un comportement exemplaire et nous sommes assez satisfaits.

Le sénateur Oliver: Le sénateur Mitchell a posé une question au sujet de Milan. Avant votre arrivée, j'ai posé aux fonctionnaires du gouvernement une question, que je ne vais pas répéter, au sujet de votre problème. Je leur ai dit que vous êtes mécontent de la définition du rhum, telle que présentée, et que vous souhaitiez un amendement. J'ai proposé l'amendement. Ils m'ont répondu qu'ils n'apporteraient pas l'amendement à ce projet de loi parce que cela serait jugé ultra vires, qui est une expression juridique et constitutionnelle. Ils m'ont répondu qu'il fallait que cela se fasse dans le cadre d'une entente commerciale et pas de cette façon. Voilà ce que vous a expliqué le sénateur Mitchell.

Savez-vous que la position officielle du gouvernement c'est qu'il ne proposera pas une loi qui contiendrait l'amendement que vous proposez?

M. Stolarik: Je ne savais pas que c'était la position officielle du gouvernement bien que je soupçonnais une certaine réticence.

Le sénateur Oliver: Ils nous l'ont dit ce soir avant votre arrivée. Ils nous ont dit que ce serait ultra vires.

M. Stolarik: Je ne sais pas si ce serait ultra vires ou non. Je laisserai aux avocats le soin de trancher mais je ne sais pas au juste ce que cela signifie dans le contexte du projet de loi.

Le sénateur Oliver : David Liston est leur avocat. M. Koestler l'a dit et l'avocat l'a confirmé.

M. Stolarik: Il faudrait que j'en discute plus longuement avec lui pour qu'il m'explique pourquoi il croit que ce serait ultra vires.

Le sénateur Oliver : D'après ce qu'ils ont dit, vous ne pourrez pas proposer votre amendement.

M. Stolarik: S'ils ont dit que ce serait ultra vires et qu'ils n'iront pas de l'avant avec cet amendement, je n'ai pas d'autre choix que d'accepter leur décision. Ils ont raison et il faudra un jour régler cette question dans le cadre d'une entente commerciale. Le texte de l'entente commerciale franchit lentement les étapes du processus législatif dans les deux chambres. Je crois qu'ils ont eu une réunion jusqu'à maintenant.

Le sénateur Peterson: La question est de savoir s'il serait possible d'inclure dans ce projet de loi des exigences relatives aux certificats d'âge et d'origine. Je crois savoir que l'âge a une incidence directe sur le prix de vente du produit. Qui s'occupe de cela actuellement? Quelle est la procédure? Quelles sont les étapes?

M. Wescott: Au Canada, la loi prévoit que le whisky doit être vieilli pendant trois ans. Si le whisky n'est pas conservé pendant trois ans dans de petits barils en bois, il ne peut pas être vendu

contain 40 per cent alcohol, you cannot call it Canadian Whisky. If it is not made in Canada, you cannot call it Canadian Whisky. Most of the countries around the world that produce whisky have standards, not exactly the same but comparable standards, for determining what constitutes products from their country.

It is fair to say that, generally speaking, age does denote more value. We are a unique industry in that, when we make our products, we then hide them. It costs a lot of money to hide them for a long period of time. If you like drinking 10-year-old, 15-year-old or 20-year-old whisky, you must realize that it costs a lot of money for someone to produce that — to make the whisky in the first place, then to buy the barrel and store the whisky in it for that period of time. Your assumption is correct. The older it is, generally speaking, the more valuable it is.

In Canada and most other countries that produce whisky, there are strict rules having to do with the confidence of being able to collect the appropriate taxes. Stringent records are kept of what product is put in what barrels and where it is stored and for how long. The Government of Canada participates in that by certifying that that product has been kept for a period of time and that it was actually produced in Canada. Many other countries that produce whisky have similar statutes.

In order for us to export our whisky, a number of other countries, including the United States, require us to provide them with age-and-origin certificates validated by government in order to be able to export that product as Canadian whisky.

That is a long-winded way of saying, "You are right, and that is how and why."

Senator Peterson: It is a marketing issue, then, and it does not have to be in the bill.

Mr. Westcott: It does not have to be in this particular bill, but if countries that we try to export to say, "You cannot bring that product into our country unless you can show an age-and-origin certificate that is validated by government, that is a significant issue for the industry and not simply a marketing issue.

Mr. Hélie: Historically, those requirements were part of the Excise Act regulations. In 2001, when the new Excise Act came in, this and a number of other elements were left orphaned. They are out there needing a permanent legislative home, and we are on the look-out for appropriate legislative vehicles for us to find permanent homes for those outstanding pieces of regulation that were previously included within the Excise Act.

Mr. Westcott: We are not saying, "Put it in Bill S-38." We are saying, "It is worth a look."

sous l'appellation whisky canadien. Si le whisky ne contient pas 40 p. 100 d'alcool, il ne peut pas être vendu sous l'appellation whisky canadien. S'il n'est pas fabriqué au Canada, il ne peut pas être vendu sous l'appellation whisky canadien. La plupart des pays du monde qui produisent du whisky ont des normes pas identiques mais comparables aux nôtres, pour déterminer ce qui constitue un produit de leur pays.

Il convient de dire qu'en général, la valeur augmente effectivement en fonction de l'âge. Nous sommes une industrie unique en ce sens que nous fabriquons nos propres produits et nous les cachons ensuite. Cela nous coûte beaucoup d'argent de les cacher pendant une longue période de temps. Si vous buvez du whisky de 10 ans, de 15 ans ou de 20 ans, vous devez comprendre que cela coûte beaucoup d'argent de produire un tel whisky — d'abord de le produire puis d'acheter le baril et y faire vieillir le whisky pendant un certain temps. Votre hypothèse est exacte. Plus le whisky vieillit, plus il prend de la valeur, en règle générale.

Au Canada et dans la plupart des autres pays qui produisent du whisky, il existe des règles très strictes qui ont pour but de garantir le prélèvement de taxes dues. Les renseignements sont consignés strictement pour que l'on puisse vérifier quand le produit a été mis dans les barils, où il est stocké et pendant combien de temps. Le gouvernement du Canada participe à cela en attestant que le produit a été vieilli pendant un certain temps et qu'il a effectivement été produit au Canada. De nombreux autres pays qui produisent du whisky ont des lois semblables.

Si nous voulons pouvoir exporter notre whisky, nous devons satisfaire aux exigences des divers pays, y compris les États-Unis, qui exigent que nous leur fournissions un certificat d'âge et d'origine validé par le gouvernement avant de pouvoir exporter ce produit sous l'appellation de whisky canadien.

Tout ça pour dire, « Vous avez raison, et voici comment et pourquoi. »

Le sénateur Peterson: C'est donc une question de commercialisation, et il n'est pas nécessaire de mettre cela dans le projet de loi.

M. Wescott: Il n'est pas nécessaire de le mettre dans ce projet de loi-ci, mais si les pays dans lesquels nous essayons d'exporter disent: « Vous ne pouvez pas faire entrer ce produit dans notre pays à moins de pouvoir montrer un certificat d'âge et d'origine validé par le gouvernement », ce serait une question importante pour l'industrie, et non simplement une question de commercialisation.

M. Hélie: Historiquement, ces exigences faisaient partie du Règlement pris en vertu de la Loi sur l'accise. En 2001, lorsque le nouvelle Loi sur l'accise est entrée en vigueur, cet élément e plusieurs autres sont devenus orphelins. Ils sont dans les limbes e ont besoin d'un port d'attache législatif, et nous sommes à le recherche de moyens législatifs convenables qui nous permetten de trouver des ports d'attache permanents pour ces disposition réglementaires en suspens qui faisaient partie antérieurement de le Loi sur l'accise.

M. Wescott: Nous ne disons pas: « Mettez-le dans le projet d loi S-38. » Nous disons plutôt: « Cela mérite réflexion. » Senator Peterson: It has to be somewhere, you are saying.

Mr. Westcott: Yes.

Senator Chaput: Mr. Stolarik, you talked about clause 14. [1)(a). Could you repeat the changes you said should be made there?

Mr. Stolarik: Yes, in 14. (1)(a), after the words "made from sugar cane products," just leave out the words "of a Commonwealth Caribbean country," and then make it read fermented and distilled in a Commonwealth Caribbean country."

Senator Chaput: Does this mean that their products could be bought from another country? Could you buy it from Cuba, bring t into your country and make the rum, as an example?

Mr. Stolarik: You mean the molasses?

Senator Chaput: Yes.

Mr. Stolarik: You could bring in the molasses, yes.

Senator Chaput: If this is changed the way you want it to be changed.

Mr. Stolarik: Yes.

Senator Chaput: If it is left this way, is that possible?

Mr. Stolarik: Anything is possible, yes.

Senator Chaput: Even though it says —

Mr. Stolarik: There are other regulations that follow. Subclause (1)(b) specifies that the product has to be distilled in a Commonwealth Caribbean country. There are other safeguards there.

Senator Chaput: The change you want made is just on account of the sugar cane versus the molasses? I am sorry that I am not understanding.

Mr. Stolarik: I am sorry for not explaining myself properly. Molassses comes from sugar cane. You start with sugar cane. You cut it and make molasses out of it. You ferment it and distil the final product into an alcoholic beverage such as rum.

Mr. Hélie: I could try to explain it. You asked whether you could today import sugar cane from a non-Commonwealth Caribbean country like Cuba into a Caribbean country, ferment and distil and call it Caribbean rum. No, you could not do that coday. Under the proposed amendment, that would be allowed. That is my understanding.

Mr. Stolarik: But only in a Canadian context.

Senator Chaput: I understand, yes.

Senator Robichaud: That would mean that would change the way things are happening in those countries?

Le sénateur Peterson : Ce que vous dites, c'est qu'il faut le mettre quelque part.

M. Wescott: Oui.

Le sénateur Chaput: Monsieur Stolarik, vous avez parlé de l'alinéa 14(1)a). Pourriez-vous répéter les modifications qu'on devrait y apporter, selon vous?

M. Stolarik: Oui, à l'alinéa 14(1)a), après les mots « il a été obtenu des produits de la canne à sucre », supprimez simplement la mention « d'un pays des Antilles du Commonwealth », et ensuite faites en sorte que cela se lise comme suit : fermenté et distillé sur place ».

Le sénateur Chaput: Est-ce que cela veut dire que leurs produits pourraient provenir d'un autre pays? Est-ce qu'on pourrait l'acheter à Cuba, le faire entrer dans son pays et fabriquer le rhum, par exemple?

M. Stolarik: Vous voulez dire la mélasse?

Le sénateur Chaput : Oui.

M. Stolarik: On pourrait faire entrer la mélasse, oui.

Le sénateur Chaput : Si on le modifie tel que vous le souhaitez.

M. Stolarik: Oui.

Le sénateur Chaput : Si on le laisse tel quel, est-ce possible?

M. Stolarik: Tout est possible, oui.

Le sénateur Chaput : Même si on prévoit...

M. Stolarik: Il y a d'autres dispositions réglementaires qui suivent. L'alinéa (1)b) précise qu'il faut que le produit soit distillé dans un pays des Antilles du Commonwealth. Il y a d'autres mesures de protection là-dedans.

Le sénateur Chaput : La modification que vous souhaitez qu'on apporte, c'est en raison de la canne à sucre par opposition à la mélasse? Je m'excuse, je ne comprends pas.

M. Stolarik: Je m'excuse de ne pas m'être expliqué comme il faut. On obtient la mélasse de la canne à sucre. On commence par la canne à sucre. On la coupe et on en obtient la mélasse. On la fermente et on distille le produit final pour en arriver à une boisson alcoolisée comme le rhum.

M. Hélie: Je pourrais essayer de l'expliquer. Vous avez demandé si on pouvait aujourd'hui importer de la canne à sucre d'un pays des Antilles qui n'est pas membre du Commonwealth, comme Cuba, dans un pays des Antilles du Commonwealth, la fermenter, la distiller, et l'appeler rhum antillais. Non, on ne pourrait pas faire ça aujourd'hui. En vertu de la modification proposée, ce serait permis. C'est ce que j'en comprends.

M. Stolarik: Mais seulement dans un contexte canadien.

Le sénateur Chaput : Je comprends, oui.

Le sénateur Robichaud : Cela impliquerait de changer la façon dont les choses se font dans ces pays-là?

Mr. Stolarik: In a way, yes, you are correct. The Caribbean standard does not specify where the input comes from, the input being the sugar cane. In Canadian legislation we specify the input into the rum, which is sugar cane grown in the Commonwealth Caribbean.

Senator Robichaud: This is not really our role, is it?

Mr. Stolarik: I would not think so, no.

Senator Robichaud: We might as well leave it out?

Mr. Stolarik: That is what we are recommending.

Senator Tkachuk: That way you can sell Caribbean rum, but you do not have to grow anything in the Caribbean. You could buy it cheaper in Venezuela and Brazil.

Mr. Stolarik: You could buy the sugar cane in those countries, but you still have to distil it in the Commonwealth Caribbean country.

Senator Ringuette: The Commonwealth Caribbean country is in regard to imports under the status of a most favoured nation?

Mr. Stolarik: Even better. It is the best standard. In other words, you have MFN, and then you have the GPT, general preferential tariff. This is the best. They get to export to Canada at zero tariff rates. They are like the LDCs, the least developed countries.

Senator Ringuette: What would be the import tariff on bottled Cuban rum, because it seems that is the only way it can come into Canada.

Mr. Stolarik: I do not know the answer. There is an excise tax.

Senator Ringuette: There would be an excise tax on that product in comparison to the Caribbean Commonwealth product?

Mr. Stolarik: Yes, I believe so.

Mr. Hélie: The import duty on rum would equal about two cents per 750 millilitre bottle.

Mr. Stolarik: So it is very minimal.

The Chairman: Thank you so much for spending the time with us tonight. This is an important part of the hearings on this bill. Like you, we will be finding out what the amendments are by Thursday, and we look forward to that.

The committee adjourned.

OTTAWA, Thursday, June 23, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry, to which was referred Bill S-38, respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, met this day at 8:05 a.m. to give clause-by-clause consideration to the bill.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the chair.

M. Stolarik: D'une certaine manière, oui, vous avez raison. La norme antillaise ne précise pas d'où vient l'intrant, en l'occurrence, la canne à sucre. Dans la loi canadienne, nous précisons l'intrant pour le rhum, c'est-à-dire, la canne à sucre cultivée dans les Antilles du Commonwealth.

Le sénateur Robichaud: Ce n'est pas vraiment notre rôle, n'est-ce pas?

M. Stolarik: Je penserais que non.

Le sénateur Robichaud : Il serait peut-être bon de l'omettre?

M. Stolarik: C'est ce que nous recommandons.

Le sénateur Tkachuk: Ainsi, on peut vendre le rhum antillais, sans être obligé de cultiver quoi que ce soit aux Antilles. On pourrait l'acheter moins cher au Venezuela et au Brésil.

M. Stolarik: On pourrait acheter la canne à sucre dans ces pays-là, mais il faut toujours la distiller dans un pays des Antilles du Commonwealth.

Le sénateur Ringuette: Les pays des Antilles du Commonwealth, en ce qui concerne les importations, jouissent du statut de nation la plus favorisée?

M. Stolarik: Mieux encore. C'est le meilleur statut qui soit. Autrement dit, il y a la nation la plus favorisée, et ensuite, il y a le tarif de préférence général. C'est le meilleur qui soit. Ces pays-là peuvent exporter au Canada en bénéficiant d'un taux de droit nul. Ils sont comme les PMA, les pays les moins avancés.

Le sénateur Ringuette : Quel serait le tarif d'importation sur le rhum cubain en bouteille puisque cela semble être le seul moyen de le faire entrer au Canada.

M. Stolarik: J'ignore la réponse. Il y a une taxe d'accise.

Le sénateur Ringuette: Il y aurait une taxe d'accise sur œ produit par rapport au produit des Antilles du Commonwealth?

M. Stolarik: Je crois que oui.

M. Hélie: Le droit d'importation sur le rhum équivaudrait à environ deux cents par bouteille de 750 millilitres.

M. Stolarik: Donc c'est minime.

La présidente : Merci beaucoup d'avoir été des nôtres ce soir Ceci constitue une partie importante des séances concernant o projet de loi. Comme vous, nous apprendrons quels seront le amendements jeudi, et nous avons hâte.

La séance est levée.

OTTAWA, le jeudi 23 juin 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts s réunit aujourd'hui, à 8 h 5, en vue de procéder à l'étude article pa article du projet de loi S-38, Loi concernant la mise en oeuvi d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canad concernant des spiritueux provenant de pays étrangers.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[English]

The Chairman: Good morning colleagues. We are here to onduct clause-by-clause consideration of Bill S-38. With us this norning is Mr. Wayne Easter. He liked it so much a couple of lays ago that he wanted to come back. Before we get into the lause by clause, he wants to offer a few clarifications or omments on the question of Caribbean rum.

He brings with him officials from the department, Mr. David iston and Mr. Gary Koestler.

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special mphasis on Rural Development: Honourable senators, we are sleased for the opportunity to be here again to assist with the mendments to Bill S-38. In looking through the blues of the ommittee the other night, I felt I might have left you with a little onfusion on the Caribbean rum issue. I cannot imagine doing hat but it does happen to me occasionally. Therefore, I wanted to o through that issue a little bit so that is clear.

In the case of Caribbean rum, Bill S-38 reflects commitments Canada made at the Commonwealth Heads of Government heeting in Nassau in 1985 to establish an economic and trade evelopment program for the Commonwealth Caribbean ountries and territories. The current standard for Caribbean um was established through amendments to the Food and Drug Regulations made on March 2, 1989. The amendment was published in the Canada Gazette, Part I, on October 1, 1988. No octice of objection or inquiries were received at that time.

However, the Standing Joint Committee on the Scrutiny of Regulations has held the position that the provisions related to Caribbean rum would be found to be ultra vires of the Food and Drug Regulations because they were made for the purpose of acilitating trade, and this is not one of the purposes of the Food and Drugs Act. I believe that is where the confusion may be, poking at the minutes of the last meeting.

The Standing Joint Committee on the Scrutiny of Regulations pelieves that a court would find these provisions beyond the scope of the regulation-making authority of the Food and Drugs Act recause the purpose of this regulation, trade facilitation, is not into of the purposes of the FDA.

That should make it clear on the record what was meant the other evening. Beyond that, we are available to assist with your discussion on the amendments.

The Chairman: If there are no questions on that issue, we will nove to clause-by-clause consideration, if it is agreeable to conourable senators.

We will begin, as always, with the title. Shall the title stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the preamble stand?

[Traduction]

La présidente: Bonjour, chers collègues. Aujourd'hui, nous procédons à l'étude article par article du projet de loi S-38. Nous accueillons ce matin M. Wayne Easter, que nous avons rencontré il y a deux ou trois jours. Il a tellement aimé son expérience qu'il a demandé à revenir. Avant de passer au projet de loi, nous allons entendre ce qu'il a à dire au sujet du rhum antillais.

M. Easter est accompagné de deux représentants du ministère : M. David Liston et M. Gary Koestler.

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire (Développement rural): Honorables sénateurs, nous sommes heureux d'avoir l'occasion, encore une fois, de vous expliquer les modifications apportées au projet de loi S-38. Lorsque j'ai jeté un coup d'oeil aux bleus, l'autre soir, j'ai eu l'impression que j'avais peut-être créé une certaine confusion dans votre esprit au sujet du rhum antillais. Difficile de le croire, mais ce sont des choses qui m'arrivent à l'occasion. Par conséquent, je voulais vous donner des précisions sur ce point.

Dans le cas du rhum antillais, le projet de loi S-38 concrétise les engagements pris par le Canada à la réunion des chefs de gouvernement du Commonwealth, à Nassau, en 1985, engagements qui prévoyaient la mise sur pied d'un programme de développement économique et commercial pour les pays et territoires des Antilles du Commonwealth. La norme actuelle qui régit le rhum antillais découle de modifications apportées le 2 mars 1989 au Règlement sur les aliments et drogues. Ces modifications ont été publiées dans la partie I de la Gazette du Canada le 1^{er} octobre 1988. Aucun avis d'opposition ni aucune demande de renseignements n'ont été reçus à l'époque.

Toutefois, le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation a statué que les dispositions régissant le rhum antillais allaient à l'encontre du Règlement sur les aliments et drogues, au motif qu'elles visaient à faciliter le commerce d'un produit, objectif qui ne figure pas dans la Loi sur les aliments et drogues. C'est à ce niveau-là qu'il pourrait y avoir confusion, d'après le compte rendu de la dernière réunion.

Selon le Comité mixte permanent d'examen de la réglementation, ces dispositions seraient jugées contraires au pouvoir de réglementation de la Loi sur les aliments et drogues par un tribunal, l'objectif visé par le Règlement, soit la facilitation du commerce, ne figurant pas dans la LAD.

Je tenais à clarifier nos propos de l'autre soir. Nous répondrons volontiers à vos questions sur les modifications proposées.

La présidente : S'il n'y a pas de questions et si les honorables sénateurs sont d'accord, nous allons procéder à l'étude article par article du projet de loi.

Nous allons débuter, comme toujours, par le titre. L'étude du titre est-elle reportée?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'étude du préambule est-elle reportée?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 stand?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 2 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 3 carry?

Senator Mitchell: Honourable senators, I move:

That Bill S-38 be amended in clause 3, on page 2, by replacing lines 3 to 9, with the following:

- 3.(1) No person shall use the name of a spirit drink referred to in sections 1 to 5 of the schedule to sell a product as a spirit drink except in accordance with those sections.
 - (2) Subsection (1) does not prevent the use of the name of a spirit drink to sell the spirit drink if it has been blended or modified in accordance with the laws of Canada.
 - (3) Subsection (1) does not prevent the use of any registered trademark that was applied for before January 1, 1996.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 3, as amended, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 4 carry?

Senator Mitchell: Honourable senators, I move:

That Bill S-38 be amended on page 2, by adding after line 9 the following:

- 3.1(1) No person shall use the name of spirit drink referred to in sections 6 to 14 of the schedule to sell a product as that spirit drink except in accordance with those sections.
 - (2) Subsection (1) does not prevent the use of the name of a spirit drink to sell the spirit drink if it has been blended or modified in accordance with the laws of Canada.

The Chairman: Is it your pleasure, honourable senators, to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 4, as amended, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 5 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 6 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 7 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 8 carry?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'étude de l'article 1 est-elle reportée?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 2 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 3 est-il adopté?

Le sénateur Mitchell: Honorables sénateurs, je propose:

Que le projet de loi S-38 soit modifié, à l'article 3, à la page 2, par substitution, aux lignes 4 à 11, de ce qui suit :

- 3.(1) Il est interdit d'utiliser le nom d'un spiritueux visé aux articles 1 à 5 de l'annexe pour vendre un produit comme spiritueux sauf en conformité avec ces articles.
 - (2) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation du nom d'un spiritueux pour vendre celui-ci s'il a été mélangé ou modifié en conformité avec la législation canadienne.
 - (3) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation d'une marque de commerce enregistrée qui a fait l'objet d'une demande d'enregistrement avant le 1^{er} janvier 1996.

La présidente : Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 3 modifié est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 4 est-il adopté?

Le sénateur Mitchell: Honorables sénateurs, je propose:

Que le projet de loi S-38 soit modifié, à la page 2, par adjonction, après la ligne 11, de ce qui suit :

- 3.1(1) Il est interdit d'utiliser le nom d'un spiritueux visé au articles 6 à 14 de l'annexe pour vendre un produit à ce titre sau en conformité avec ces articles.
 - (2) Le paragraphe (1) n'empêche pas l'utilisation du non d'un spiritueux pour vendre celui-ci s'il a été mélangé oi modifié en conformité avec la législation canadienne.

La présidente : Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter le motion?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 4 modifié est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 5 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : L'article 6 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 7 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 8 est-il adopté?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 9 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 10 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 11 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 12 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 13 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 14 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 15 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 16 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the schedule carry?

Senator Mitchell: Honourable senators, I move:

That Bill S-38 be amended in the schedule, on page 6, by eplacing sections 1 to 7 with the following:

- 1.(1) A spirit drink may be sold using the name Grappa if it has been produced exclusively in Italy.
 - (2) A spirit drink may be sold using the name *Grappa di Ticino* if it has been produced in the Ticino region of Switzerland.
- 2. A spirit drink may be sold using the name Jägertee, Jagertee or Jagatee if it has been produced exclusively in Austria.
- 3. A spirit drink may be sold using the name *Korn* or *Kornbrand* if it has been produced exclusively in Germany or Austria.
- 4. A spirit drink may be sold using the name Ouzo or $Ov\zeta o$ if it has been produced exclusively in Greece.
- 5. A spirit drink may be sold using the name *Pacharán* if it has been produced exclusively in Spain.
- 6. Scotch whisky may be sold under that name if it has been distilled in Scotland as Scotch whisky for domestic consumption in accordance with the laws of the United Kingdom.

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 9 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 10 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 11 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 12 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 13 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 14 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 15 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 16 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'annexe est-elle adoptée?

Le sénateur Mitchell: Honorables sénateurs, je propose:

Que le projet de loi S-8 soit modifié, à l'annexe, à la page 6, par substitution, aux articles 1 à 7, de ce qui suit :

- 1.(1) Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter le nom Grappa s'il a été fabriqué exclusivement en Italie.
 - (2) Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter le nom *Grappa di Ticino* s'il a été fabriqué dans la région du Tessin en Suisse.
- 2. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter les noms *Jägertee*, *Jagertee* ou *Jagatee* s'il a été fabriqué exclusivement en Autriche.
- 3. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter les noms Korn ou Kornbrand s'il a été fabriqué exclusivement en Allemagne ou en Autriche.
- 4. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter les noms Ouzo ou $Ov\zeta o$ s'il a été fabriqué exclusivement en Grèce.
- 5. Le nom sous lequel un spiritueux peut être vendu peut comporter le nom *Pacharán* s'il a été fabriqué exclusivement en Espagne.
- 6. Le whisky écossais peut être vendu à ce titre s'il a été distillé en Écosse comme whisky écossais pour la consommation domestique, conformément aux lois du Royaume-Uni.

7. Irish whisky may be sold under that name if it has been distilled in Northern Ireland or in the Republic of Ireland as Irish whisky for domestic consumption in accordance with the laws of Northern Ireland or the Republic of Ireland.

The Chairman: Is there any discussion?

Senator Tkachuk: What is the difference?

Senator Mitchell: Basically, the amendment specifies more clearly the intent of the agreement for the way in which these spirits are to be dealt with. If read in conjunction with the clause 3 amendment, it has the effect of saying that if you want to sell something called "Grappa" in Canada, it must be produced in Italy, and if you want to sell something that is a mixture, for example, a Grappa cooler, that also has to be produced in Italy. You could not bring Grappa to Canada and add something to it for the purpose of selling it as, for example, a Grappa cooler. The amendment clarifies and specifies the intent of the agreement.

The Chairman: Honourable senators, is it your pleasure to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the schedule, as amended, carry?

Senator Robichaud: Perhaps I missed something in the schedule for Scotch whisky and Irish whisky. Was the part in respect of blending removed?

Senator Mitchell: Yes, that was removed because we added subsection (2) to clause 3 that deals with blending. To have it in the schedule would be a repetition of the blending requirements.

The Chairman: Shall the schedule, as amended, carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the title carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall the preamble carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Shall clause 1 carry?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that Bill S-38 be adopted with amendments?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: Is it agreed that I report Bill S-38, as amended, at the next sitting of the Senate?

Hon. Senators: Agreed.

The Chairman: I thank Mr. Easter and officials for appearing this morning to clarify the record.

The committee adjourned.

7. Le whisky irlandais peut être vendu à ce titre s'il a été distillé en Irlande du Nord ou dans la République d'Irlande comme whisky irlandais pour la consommation domestique, conformément aux lois de l'Irlande du Nord ou de la République d'Irlande.

La présidente : Y a-t-il des questions?

Le sénateur Tkachuk: Quelle est la différence?

Le sénateur Mitchell: Essentiellement, cette motion a pour objet de clarifier les modalités de l'accord qui s'appliquent à ces spiritueux. Lue conjointement avec la modification apportée à l'article 3, elle a pour effet de dire que si vous voulez vendre un produit sous le nom de « Grappa » au Canada, il faut que celui-ci ait été fabriqué en Italie. Si vous voulez vendre un mélange, par exemple, un panaché de grappa, il faut que celui-ci ait été fabriqué en Italie. Vous ne pouvez apporter de la Grappa au Canada, y ajouter quelque chose et vendre ce produit sous le nom, par exemple, de panaché de grappa. La motion clarifie et précise les modalités de l'accord.

La présidente : Plaît-il aux honorables sénateurs d'adopter la motion?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'annexe modifiée est-elle adoptée?

Le sénateur Robichaud: Il y a quelque chose qui m'échappe dans l'annexe concernant le whisky écossais et le whisky irlandais. A-t-on supprimé toute référence aux mélanges?

Le sénateur Mitchell: Oui, parce que nous avons ajouté le paragraphe (2) à l'article 3, qui traite des mélanges. Il est inutile de répéter ces exigences dans l'annexe.

La présidente : L'annexe modifiée est-elle adoptée?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le titre est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : Le préambule est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : L'article 1 est-il adopté?

Des voix : D'accord.

La présidente : Le projet de loi S-38 modifié est-il adopté?

Des voix: D'accord.

La présidente : Puis-je faire rapport du projet de loi S-38 modifié à la prochaine séance du Sénat?

Des voix: D'accord.

La présidente : Je tiens à remercier M. Easter et ses collègues pour les précisions qu'ils nous ont données ce matin.

La séance est levée.









If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development.

WITNESSES:

Department of Agriculture and Agri-Food Canada:

David Liston, Legal Counsel, Legal Services;

Gary B. Koestler, Deputy Director, Eastern Hemisphere Division, International Trade Policy Directorate.

Association of Canadian Distillers:

Jan Westcott, President and Chief Executive Officer;

C.J. Hélie, Executive Vice-President.

West Indies Rum and Spirits Producers' Association:

Milan Stolarik, Advisor.

COMPARAÎT

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parleme du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimen (Développement rural).

TÉMOINS

Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada:

David Liston, conseiller juridique, Services juridiques;

Gary B. Koestler, directeur adjoint, Division de l'hémis oriental, Direction des politiques de commerce internation

Association des distillateurs canadiens:

Jan Westcott, président et chef de la direction;

C.J. Hélie, vice-président exécutif.

West Indies Rum and Spirits Producers' Association:

Milan Stolarik, conseiller.





First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Proceedings of the Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chair:
The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

Thursday, November 24, 2005

Issue No. 16

Nineteenth meeting on:

The present state and the future of agriculture and forestry in Canada

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P.,
Parliamentary Secretary to the Minister of
Agriculture and Agri-Food with special emphasis
on Rural Development

WITNESSES (See back cover)

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Délibérations du Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente : L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

Le jeudi 24 novembre 2005

Fascicule nº 16

Dix-neuvième réunion concernant :

L'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada

COMPARAÎT :

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire particulièrement chargé du développement rural

TÉMOINS: (Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON AGRICULTURE AND FORESTRY

The Honourable Joyce Fairbairn, P.C., Chair
The Honourable Leonard Gustafson, Deputy Chair
and

The Honourable Senators:

* Austin, P.C. Mercer
(or Rompkey, P.C.) Mitchell
Callbeck Oliver
Gill Peterson
Hubley Segal

* Kinsella Tkachuk
(or Stratton)

*Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Kelleher P.C. retired, substitution pending (October 2, 2005).

The name of the Honourable Senator Kinsella is added (October 6, 2005).

The name of the Honourable Senator Segal substituted for that of the Honourable Senator Kinsella (*November 2, 2005*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DE L'AGRICULTURE ET DES FORÊTS

Présidente : L'honorable Joyce Fairbairn, C.P. Vice-président : L'honorable Leonard Gustafson

Les honorables sénateurs :

*	Austin, P.C.	Mercer
	(ou Rompkey, C.P.)	Mitchell
	Callbeck	Oliver
	Gill	Peterson
	Hubley	Segal
*	Kinsella	Tkachuk

*Membres d'office

(ou Stratton)

(Ouorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Kelleher, C.P. prend sa retraite, remplacement à venir (le 2 octobre 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Kinsella est ajouté (le 6 octobre 2005).

Le nom de l'honorable sénateur Segal est substitué à celui de l'honorable sénateur Kinsella (le 2 novembre 2005).

Published by the Senate of Canada

Publié par le Sénat du Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5 Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada-Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, November 24, 2005 (26)

[English]

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day, at 8:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the Honourable Joyce Fairbairn, P.C. presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Callbeck, Fairbairn, P.C., Gustafson, Hubley, Mercer, Mitchell, Peterson and Tkachuk (8).

In attendance: Frédéric Forge and Marc Leblanc from Research Branch of the Library of Parliament.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Tuesday, October 19, 2004, the committee continued its consideration of the present state and the future of agriculture and forestry in Canada. (For complete text of Order of Reference see proceedings of the committee, Issue No. 1.)

APPEARING:

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development

WITNESSES:

Agriculture and Agri-Food Canada:

Tom Shenstone, Director General, Policy Planning and Interpretation, Strategic Policy Branch;

Danny Foster, Acting Director General, Business Risk Management Program Development.

The Honourable Wayne Easter made a statement and together with the other witnesses answered questions.

At 10:10 a.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 24 novembre 2005 (26)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joyce Fairbairn, C.P. (présidente).

Membres du comité présents: Les honorables sénateurs Callbeck, Fairbairn, C.P., Gustafson, Hubley, Mercer, Mitchell, Peterson et Tkachuk (8).

Également présents: De la Direction de la recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement: Frédéric Forge et Marc Leblanc.

Aussi présents: Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mardi 19 octobre 2004, le comité poursuit son étude de l'état actuel et des perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada. (Le texte complet de l'ordre de renvoi figure au fascicule nº 1 des délibérations du comité.)

COMPARAÎT :

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire particulièrement chargé du développement rural

TÉMOINS :

Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Tom Shenstone, directeur général, Planification et intégration des politiques, Direction générale des politiques stratégiques;

Danny Foster, directeur général intérimaire, Développement des programmes pour la gestion des risques de l'entreprise.

L'honorable Wayne Easter fait une déclaration puis, aidé des autres témoins, répond aux questions.

À 10 h 10, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Line Gravel

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, November 24, 2005

The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry met this day at 8:30 a.m. to study the present state and future of agriculture and forestry in Canada.

Senator Joyce Fairbairn (Chairman) in the chair.

[English]

The Chairman: The Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry will have the pleasure today of hearing from Mr. Wayne Easter, who has been on our list for some time. He was asked by the Minister of Agriculture and Agri-Food to do a review of agriculture in all parts of Canada, and he did that earlier this year.

We have been eager to hear from you, Mr. Easter. As you know, we have just completed a major study on the BSE situation in Canada, and we are looking to begin a new study. We want to learn from you exactly what is going on in the various aspects of the industry across the country in order to help us decide the direction for our new study.

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development: Thank you. It is a pleasure to be here. I will give you an overview of the report and the reasons behind it, and then take questions. I believe you have a copy of the report.

I want to thank the committee for the invitation to appear before you. It feels somewhat like old times. I used to appear before the committee often when I was a farm leader. I am a member of the House of Commons and of the Committee on Agriculture and Agri-Food, but as a farm leader and after 12 years experience in the House of Commons I have always believed that Senate reports are good reports. They refrain from partisanship more than the House of Commons is able to. I want to congratulate committee members on that.

The report entitled *Empowering Canadian Farmers in the Marketplace* came about as a result of the recognition that farm incomes have been in a state of crisis for a number of years. Minister Mitchell asked me a little over a year ago to conduct a series of consultations to better understand the problem of declining farm income, to identify what works and what needs to be done, and to work together with the farming industries to recommend and develop solutions.

As a result, a farm income symposium was held by the Canadian Federation of Agriculture last November in Ottawa, at which time we started to look in depth at the farm income issue. A series of consultations with primary producers were held in every province in January, February and March. After that series of

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 24 novembre 2005

Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, pour étudier l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada.

Le sénateur Joyce Fairbairn (présidente) occupe le fauteuil.

[Traduction]

La présidente : Le Comité sénatorial permanent de l'agriculture et des forêts a le plaisir de recevoir aujourd'hui M. Wayne Easter, dont le nom figure sur notre liste depuis longtemps. Le ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire lui avait donné le mandat d'effectuer une étude sur l'industrie agricole dans l'ensemble du Canada. M. Easter s'est acquitté de ce mandat plus tôt cette année.

Nous avions très hâte de vous entendre, monsieur Easter. Comme vous le savez, nous venons tout juste de terminer une étude de grande envergure sur la situation relative à l'ESB au Canada et nous envisageons d'entreprendre une autre étude. Nous voulons que vous nous décriviez avec précision la situation des divers secteurs de l'industrie afin de nous aider à déterminer le sujet de notre prochaine étude.

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire particulièrement chargé du développement rural: Merci. Je suis ravi d'être ici. Je vais vous donner un aperçu du rapport et des raisons qui ont suscité l'étude que j'ai effectuée, et ensuite, je vais répondre à vos questions. Je crois que vous avez reçu une copie du rapport.

Je tiens à remercier le comité de m'avoir invité à comparaître devant lui. Cela me rappelle l'époque à laquelle je comparaissais souvent devant le comité quand j'étais un chef de file du secteur agricole. Je suis un député de la Chambre des communes et un membre de son comité de l'agriculture et de l'agroalimentaire, mais je peux vous dire qu'en tant que chef de file du secteur agricole, et après 12 ans d'expérience à la Chambre des communes, je crois toujours que les rapports du Sénat sont de bons rapports. Ils sont davantage objectifs que ceux de la Chambre des communes. Je tiens à féliciter les membres du comité à cet égard.

Le rapport, qui s'intitule *Un pouvoir de marché accru pour les producteurs agricoles canadiens*, est le résultat d'une étude suscitée par une crise du revenu agricole qui dure depuis de nombreuses années. Il y a un peu plus d'un an, le ministre Mitchell m'a demandé de tenir une série de consultations pour pouvoir mieux comprendre le problème du déclin du revenu agricole, déterminer les mesures qui fonctionnent et celles qui devraient être prises ainsi qu'élaborer des recommandations et des solutions de concert avec les secteurs agricoles.

Ainsi, nous avons commencé à examiner en profondeur la question du revenu agricole lors d'un symposium sur ce sujet, organisé par la Fédération canadienne de l'agriculture, qui a eu lieu en novembre dernier, à Ottawa. Par la suite, des consultations auprès des producteurs primaires ont eu lieu dans chaque

meetings, three regional roundtables were held in April to compile the information from the initial meetings and send it back out to producers. We determined priority areas on which we could move toward agreement. The results of those consultations are posted on the Agriculture Canada website.

The report goes into considerable detail on the events that have resulted in a huge negative impact on primary producers. Equally as important, it makes recommendations on what actions the federal government, working in cooperation with all stakeholders, provinces, and producers, could undertake to respond to the issue.

There is no question that our farmers are among the most efficient in the world. They have made the necessary adjustments to improve their productivity. Our farmers are producing more and the country is exporting more. That speaks well of the nation's farmers.

Upon close examination of our agriculture industry one sees that every economic indicator is positive: production, revenue, exports, output per acre, output per farmer, cost per unit, et cetera — every indicator, that is, except net farm income. The figures are included in the report.

Over the last 30 years, as farmers have produced more efficiently and exported more, they have been rewarded with less. If these are the facts, the question is whether the genesis of the farm income problem is on the farm, and I submit that it is not.

Farmers have generated massive wealth and opportunity for the nation. Figures included in the report show that the agriculture and agri-good industry contributed \$81 billion, or 8.2 per cent, to Canada's GDP in 2002, and it is considerably higher than that today. In 2003, the industry provided one in eight jobs in Canada. We are the fourth-largest exporter of agriculture and agri-food products in the world. Cultivated land in Canada increased from 58 million acres in 1941 to 90 million acres today, and agriculture and agri-food exports increased from \$10 billion in 1990 to \$25 billion in 2003.

Agriculture had led almost all sectors with an annual productivity growth of 4.6 per cent since 1984 and 1995, as is outlined on page 11 of the report. That is more than the mining, manufacturing, construction, transportation, communications, trade, finance and industrial sectors. Productivity and efficiency certainly exists in agriculture.

That is an important point because even within government itself, both federally and provincially, many economists have said for years that the problem is inefficiency and poor management. The report clearly shows that is not the case. The problem is not

province, en janvier, en février et en mars. En avril, nous avons tenu trois tables rondes régionales afin de compiler l'information recueillie lors des consultations et la retransmettre aux producteurs. Nous avons établi des priorités à propos desquelles nous pourrions travailler à la conclusion d'une entente. Les résultats de ces consultations se trouvent dans le site Web d'Agriculture Canada.

Le rapport décrit en détail les événements qui ont eu une répercussion négative énorme sur les producteurs primaires. De façon tout aussi importante, il présente aussi des recommandations sur les mesures que le gouvernement fédéral, en collaboration avec toutes les parties concernées, les provinces et les producteurs, pourrait prendre pour régler le problème.

Il ne fait aucun doute que nos agriculteurs sont parmi les plus efficients au monde. Ils ont apporté les modifications nécessaires pour améliorer leur productivité. Ils produisent davantage, et le pays exporte davantage. Cela en dit long au sujet des agriculteurs canadiens.

En examinant de près l'industrie agricole canadienne, on observe que chaque indicateur économique est positif : la production, les recettes, les exportations, le rendement par acre, le rendement par agriculteur, le coût unitaire, etc. — tous les indicateurs, à l'exception du revenu agricole net. Les données figurent dans le rapport.

Au cours des 30 dernières années, à mesure que les agriculteurs sont parvenus à accroître l'efficience de la production et à exporter davantage, leur revenu a diminué. Étant donné ces faits, il faut se demander si le problème du revenu agricole a son origine dans l'exploitation agricole même. Je dirais que non.

Les agriculteurs ont généré beaucoup de richesse et d'occasions pour le pays. Les données révélées dans le rapport montrent que l'industrie de l'agriculture et de l'agroalimentaire a contribué 81 milliards de dollars au PIB en 2002, soit 8,2 p. 100, et je dois dire que cette somme est considérablement plus élevée aujourd'hui. En 2003, l'industrie a fourni un emploi sur huit au Canada. Notre pays est actuellement le quatrième exportateur en importance de produits agricoles et agroalimentaires. La superficie des terres cultivées au Canada est passée de 58 millions d'acres en 1941 à 90 millions d'acres actuellement, et les exportations de l'industrie de l'agriculture et de l'agroalimentaire sont passées de 10 milliards de dollars en 1990 à environ 25 milliards de dollars en 2003.

Comme il l'est mentionné à la page 12 du rapport, le secteur de l'agriculture a devancé presque tous les autres secteurs entre 1984 et 1995, avec une croissance annuelle de la productivité de 4,6 p. 100. Il s'agit d'un taux supérieur à celui constaté dans les secteurs des mines, de la fabrication, de la construction, des transports, des communications, du commerce, des finances et de l'industrie. Il est évident que la productivité et l'efficience existent dans le domaine de l'agriculture.

Il s'agit là d'un point important, car même au sein des gouvernements, tant fédéral que provinciaux, de nombreux économistes ont déclaré pendant des années que le problème au sein de l'industrie agricole était attribuable à l'inefficience et à la efficiency or management on the farm; the problem of low farm returns lies beyond the farm.

The report is direct. It states the case as farmers and producers have expressed it to me.

There is an imbalance between those who are gaining financially and the primary producers who, in my view, are in the middle. The primary producers generate the wealth in this system. The input suppliers are on one side and the output suppliers are on the other, yet the primary producers, who are in the middle, are suffering terribly.

There will be some reports coming out in the not-too-distant future that will show that those in the agri-food sector have had among the biggest profits they have ever had, so there is an imbalance.

I do not want to leave the impression that it must be all one and none of the other, but we have to find a better balance in the system.

There is an important quote in the report by William Heffernan that makes you think when you are looking at agriculture policy, not just nationally but globally. Mr. Heffernan says, "Economic power, not efficiency, predicts survival in the system."

I put it in the report to give us something to think about. Is the problem a lack of market power? In fact, that is why the report is named *Empowering Farmers in the Marketplace*.

Farmers have been earning less, and this is a trend. A problem has been going on for three decades in which prices, returns at the farm gate, have been declining in real dollars while production, exports and debt have been going up.

I do not have the paper in front of me, but George Brinkman presented a paper to the CFA farm income symposium that showed that income in 2003 was around \$3.4 billion and debt loads were approximately \$7.8 billion.

In 2003, in the same constant dollars farm income in Canada was negative \$2 billion. That includes the supply management industries, which were doing okay. Debt loads were about \$47.7 billion.

Governments have continued to come in to try and bring farmers above that break-even line. Governments have come in with record payments: The year before last, \$4.6 billion; last year \$4.9 billion, both federal and provincial; and this year we will definitely be between \$5 billion and \$6 billion. You have income at the farm gate going down, debt loads going up, government payments increasing, and still primary producers in rural

mauvaise gestion. Le rapport montre clairement que ce n'est pas le cas. Le problème ne réside ni dans l'efficience ni dans la gestion des exploitations agricoles; la cause du faible revenu est attribuable à d'autres facteurs.

Le rapport est direct. Il relate la situation comme les agriculteurs et les producteurs me l'ont exprimée.

Il existe un déséquilibre entre ceux qui enregistrent des gains financiers et les producteurs primaires qui, à mon avis, sont au milieu. Les producteurs primaires génèrent la richesse. D'un côté, il y a les fournisseurs d'intrants et, de l'autre, il y a les fournisseurs d'extrants. Les producteurs primaires, quant à eux, sont entre les deux et souffrent terriblement.

Bientôt, on publiera des rapports qui montreront que le secteur agroalimentaire a affiché des profits records. Il est donc clair qu'il y a un déséquilibre.

Je ne veux pas donner l'impression que tout doit aller d'un côté et rien de l'autre, mais il faut trouver un meilleur équilibre dans le système.

Le rapport contient une citation de William Hefferman qui nous fait réfléchir relativement à la politique agricole, non seulement nationale, mais internationale. Cette citation est la suivante : « C'est le pouvoir économique, et non l'efficience, qui détermine la survie au sein du système actuel. »

J'ai inclus cette citation dans le rapport pour nous amener à réfléchir. Le problème provient-il d'un manque de pouvoir de marché? En fait, c'est pour cette raison que le rapport s'intitule Un pouvoir de marché accru pour les producteurs agricoles canadiens.

Le revenu des agriculteurs est en baisse, et il s'agit là d'une tendance. Cela fait trois décennies que les prix et le revenu des agriculteurs diminuent, en dollars réels, tandis que la production, les exportations et l'endettement augmentent.

Lors du symposium sur le revenu agricole de la FCA, George Brinkman a présenté un document, que je n'ai toutefois pas sous la main, qui montre qu'en 2003, le revenu s'établissait aux alentours de 3,4 milliards de dollars et que l'endettement s'élevait à environ 7,8 milliards de dollars.

En 2003, en dollars constants, le revenu agricole au Canada affichait un manque à gagner de deux milliards de dollars. Ce chiffre inclut le revenu des industries de la gestion de l'offre, qui se portaient bien. L'endettement était de l'ordre de 47,7 milliards de dollars approximativement.

Les gouvernements ont tenté de faire en sorte que les agriculteurs atteignent le seuil de rentabilité. Ils ont versé des sommes records : en 2003, ils ont attribué 4,6 milliards de dollars; l'an dernier, 4,9 milliards de dollars, provenant à la fois du gouvernement fédéral et des provinces; et cette année, il est certain que la somme s'établira entre cinq milliards et six milliards de dollars. Le revenu des agriculteurs diminue, l'endettement

communities in trouble. It is a serious matter, and not one that can be solved at the local level. The problem requires global solutions.

The report contains some 46 recommendations, which range from short-term to structural. I suggest increasing farm market power by shifting Canada's farm policy emphasis on agri-business to one more centred on primary producers. I want to make a note of caution on that point. It cannot be exclusively so, but we have to have better balance.

In terms of determining farm policy in Canada, we absolutely must think of the primary producer. There was tremendous emphasis in recent years on value-added, and that is good. We need value-added. However, when we are talking value-added, let us not think that the raw material that the primary producer, be it the corn that may go into ethanol or into corn flakes or wheat that goes into bread, does not have value. It has to have value too and the people who produce that must receive fair returns for what they produce. In terms of our policy approach, provincially, nationally and globally, we need to consider the balance of the industry as a whole.

The report proposes restructuring the Competition Bureau and strengthening the Competition Act to analyze corporate mergers for their impact on primary producers.

I believe that the recent spike in energy prices has brought more credence to this argument. The federal government has moved quickly in terms of trying to strengthen transparency and strengthen the Competition Bureau in terms of energy prices. We need to be looking at the same thing in terms of farming and primary production. The report suggests direct government investments in key areas such as slaughterhouse infrastructure to increase slaughter capacity. We suggest government involvement in research at the primary production level, and not just at the value-added level but further up the food chain. We recommend that the government help to establish new generation co-ops of which ethanol and bio-diesel production are examples.

Concerning ethanol and bio-diesel production, I believe that the American policy is a good one. The U.S. utilizes the farm bill, their Clean Air Act, and their energy bill to look at ethanol and bio-diesel as part of national energy security. The U.S. ties farm policy and energy production. It emphasizes co-ops; 60 per cent of the production comes from co-ops, and they are 51 per cent controlled by primary producers. We need to take a serious look at that area.

Concerning technological investments, I do not mind admitting that it bothers me that the general perception of farmers is people in bib overalls and rubber boots. This industry always has been at s'accroît, les fonds versés par les gouvernements augmentent, et pourtant, les producteurs primaires des régions rurales sont en difficulté. Il s'agit là d'un grave problème, qui ne peut pas être réglé à l'échelon local. Il faut des solutions d'ordre mondial.

Le rapport contient 46 recommandations, qui vont de mesures à court terme à des solutions d'ordre structurel. Je propose d'accroître le pouvoir de marché pour les agriculteurs en faisant en sorte que la politique agricole canadienne soit davantage axée sur les producteurs primaires plutôt que sur le secteur agroalimentaire. Je tiens à préciser qu'elle ne peut pas être entièrement axée sur les producteurs primaires, mais il faut tout de même établir un meilleur équilibre.

En élaborant la politique agricole du Canada, nous devons absolument penser aux producteurs primaires. Ces dernières années, nous avons beaucoup mis l'accent sur la valeur ajoutée, ce qui est une bonne chose. La valeur ajoutée est nécessaire. Cependant, quand nous parlons de valeur ajoutée, ne pensons pas que la matière première que cultivent les producteurs primaires, qu'il s'agisse du maïs pouvant servir à faire de l'éthanol ou des flocons de maïs, ou bien du blé, qui sert à faire du pain, n'a pas de valeur. Elle doit avoir aussi de la valeur, et les personnes qui la produisent doivent obtenir un bon rendement. L'approche que nous suivons, à l'échelle provinciale, nationale et internationale, doit tenir compte de l'équilibre qui doit exister au sein de l'industrie dans son ensemble.

Dans le rapport, il est proposé de restructurer le Bureau de la concurrence, de renforcer la Loi sur la concurrence et d'analyser les répercussions des fusions sur les producteurs primaires.

Je crois que la récente montée en flèche des prix de l'énergie a justifié davantage l'application de ces recommandations. Le gouvernement fédéral a rapidement pris des mesures visant à accroître la transparence et à renforcer le Bureau de la concurrence. Il faut prendre des mesures similaires dans le domaine de l'agriculture et de la production primaire. On propose dans le rapport que le gouvernement investisse directement dans des éléments clés, comme l'infrastructure d'abattoirs en vue d'accroître la capacité d'abattage. Nous proposons que le gouvernement contribue à la recherche au niveau de la production primaire, et non seulement sur le plan de la valeur ajoutée. Nous recommandons que le gouvernement participe à l'établissement de nouvelles coopératives vouées à la production d'éthanol et de biodiesel.

En ce qui a trait à la production d'éthanol et de biodiesel, j'estime que les États-Unis ont élaboré une bonne politique à cet égard. Par l'entremise de la loi agricole, de la Clean Air Act et de la loi sur l'énergie, les États-Unis incluent l'éthanol et le biodiesel dans leur politique nationale en matière de sécurité énergétique. Ils rattachent la politique agricole à la production de l'énergie. Ils mettent l'accent sur les coopératives : 60 p. 100 de la production provient des coopératives, dont 51 p. 100 sont gérées par des producteurs primaires. Nous devons étudier sérieusement ce domaine.

Quant à l'investissement dans la technologie, j'admets volontiers que je suis agacé par l'image qu'ont les gens des agriculteurs, c'est-à-dire des personnes en salopette et bottes de the cutting edge of technology; whether it is computer feeders for dairy operations or GPS systems in seeders, sprayers and combines. Go into any processing plant today and you will see technology that is cutting edge and always moving to be further at the cutting edge.

We need to maintain that system. It is a system that works and can be a model for rural development around the world. It is an area that we should not only be defending at the WTO but also promoting as a system that can provide farmers fair returns in those products targeted to the domestic market. That system can be a model for rural development.

I mention in the report that farmers' positions could also be improved by addressing the expense side of the equation. Among other recommendations, I include user fees and a pest management agency. I think we need to aggressively look at the Pest Management Regulatory Agency, which falls under the Department of Health. We must also look at standardizing regulations with the United States in veterinarian drugs and pesticides, et cetera. It is ridiculous that Canada cannot use a product because it is waiting for the completion of the reviews. We have a safe food system in this country and it needs to remain that way. We need assurances that other countries meet our high standards.

We are not allowed to use a pesticide or herbicide on a crop, yet a cabbage produced in another country with that same herbicide can end up on our grocery store shelves. That situation makes our farmers less competitive. We need to look at that problem and address it.

If farmers produce for the benefit of society, I recommend in the report that if a policy is in place for the public good, maybe the public should pay.

Senator Gustafson will know clearly that when we propose environmental plans or food safety initiatives, the theory is that the farmer or the primary producer will follow these additional practices, and the consumer will pay that cost. That is not how it works. How it works is the price is backed down and the primary producers end up paying the cost. If it is there for the public good, then consideration must be given for the public to pay. That relates to food areas, food safety, environmental plans and Kyoto commitments.

I do believe there are tremendous opportunities out there in the industry with Kyoto. There are opportunities in carbon sinks. I recommend that we should look at areas such as land set aside for alternative uses. The public needs to be involved in those areas as well in terms of the costs related to that use.

I will admit what I am about to say is a bit controversial, and that is a good thing. The report suggests developing an international food industry similar to Canagrex, which Senator

caoutchouc. L'industrie agricole a toujours été à la fine pointe de la technologie; qu'il s'agisse de l'utilisation de distributeurs d'aliments automatisés dans les étables ou de l'usage de systèmes GPS pour les semoirs, les pulvérisateurs et les moissonneuses-batteuses. Allez dans n'importe quelle usine de transformation, et vous verrez toujours la plus récente technologie.

Nous devons conserver le système. Il s'agit d'un système qui fonctionne et qui peut servir de modèle pour le développement rural ailleurs dans le monde. Il s'agit d'un système que nous devrions non seulement défendre à l'OMC, mais nous devrions également en faire la promotion en tant que système qui peut fournir aux agriculteurs un bon rendement quant aux produits destinés au marché intérieur. Ce système peut se révéler un modèle en matière de développement rural.

Je mentionne dans le rapport que la situation des agriculteurs pourrait être améliorée en prenant des mesures sur le plan des dépenses. Entre autres, je recommande d'établir des frais d'utilisation et d'examiner l'Agence de réglementation de la lutte antiparasitaire. Je crois que nous devons examiner en profondeur cette agence, qui relève du ministère de la Santé. Il faut aussi harmoniser nos règles en matière notamment de médicaments à usage vétérinaire et de pesticides avec celles des États-Unis. Il est ridicule que le Canada interdise l'utilisation d'un produit parce qu'il attend que les études soient terminées. Nous avons un système d'approvisionnement alimentaire qui est sûr, et il doit le demeurer. Nous devons nous assurer que d'autres pays respectent nos normes élevées.

Il arrive souvent qu'un légume cultivé dans un autre pays et qui se retrouve dans nos épiceries ait été arrosé par un herbicide qu'il est interdit d'utiliser au Canada. Cette situation mine la position concurrentielle de nos agriculteurs. Nous devons nous pencher sur ce problème et le régler.

Comme les agriculteurs produisent des produits pour la société, je signale dans le rapport que, si une politique est mise en place pour le bien du public, ce devrait être le public qui assume le coût.

Le sénateur Gustafson sait très bien que, lorsque nous proposons des plans environnementaux ou des initiatives en matière de salubrité des aliments, en théorie, c'est l'agriculteur ou le producteur primaire qui les met en application, et c'est le consommateur qui assume le coût. En pratique, il n'en est pas ainsi. En réalité, le prix diminue, et les producteurs primaires se retrouvent à payer le coût. Si ces mesures visent le bien du public, il faut donc envisager que ce soit le public qui paie. Cela vaut pour les mesures touchant les secteurs de l'alimentation, la salubrité des aliments, l'environnement et les engagements liés au Protocole de Kyoto.

Je suis d'avis que le Protocole de Kyoto offre une multitude d'occasions à l'industrie. Je pense entre autres aux puits de carbone. Je recommande que nous nous penchions notamment sur l'utilisation alternative des terres. Le public doit avoir un rôle à jouer dans ces domaines sur le plan des coûts engendrés.

Je dois avouer que ce que je vais proposer suscite un peu le controverse, mais c'est bien. Je suggère dans le rapport de mettre sur pied une entreprise similaire à Canagrex; suggestion qui a Gustafson will remember, was slightly controversial. I am not suggesting developing something exactly like Canagrex, but I talk consistently with producers who need assistance in terms of finding export markets and financing to move into export markets. We need to find efficient ways to assist our farmers in that area. We need something along the vein of helping establish markets in the interests of producers and accrue economic markets back to producers and the country as a whole.

I believe we must start looking beyond the WTO. The WTO is where it is at. The Government of Canada is negotiating as tough as it can in terms of the three principle points of the negotiations, as well as trying to defend and protect our supply management industries with the Canadian Wheat Board.

Even beyond the WTO, if we had full agreement, there will still be difficulties for farmers. What the WTO is doing is fencing rules around countries. It is not fencing any rules around the traders that trade on the high seas.

They talk about the magic of Brazil. There is no magic there. They are clearing lands and using cheap labour to do so, and they do not have the environmental rules or labour standards that we have in this country. If we are going to have an international trading system, it must be based on fair trade rules on a real level playing field and not the kind of assumptions out there at the moment.

I suggest in the report that maybe the agricultural ministers themselves need to be meeting internationally. I know that is a huge step. Aside from the trade ministers, we need to look at global food security, national food security within countries and rural poverty.

I attended a meeting with North, Central, and South American ministers of agriculture in Ecuador this summer. You would think I was back home 15 years ago because they were discussing how to avoid rural poverty by being more efficient and better managers. We have been doing that in this country for 30 years at the farm level, and it has not solved the problem. There are less farmers and undermined rural communities. We need to take a somewhat different approach.

There are 46 recommendations in the report. I admit that the solution of empowering primary producers locally, nationally and internationally still eludes us. If we recognize the problem as a lack of power in the marketplace, we can eventually move forward and find solutions for it.

It is what we did with the supply management industry when it developed in the 1960s. Primary producers across Canada recognized they had a problem. The marketplace was not working for them, so they established fair rules and a balance of power in that marketplace.

suscité une légère controverse, comme s'en souviendra le sénateur Gustafson. Je ne propose pas de mettre sur pied une entreprise entièrement similaire à Canagrex, mais je dois dire que je m'entretiens régulièrement avec des producteurs qui ont besoin d'aide pour trouver des marchés d'exportation et du financement pour accéder à ces marchés. Il faut trouver des façons efficientes d'aider nos agriculteurs à cet égard. Il faut contribuer au développement de marchés dans l'intérêt des producteurs et redonner à eux ainsi qu'à l'ensemble du pays certains marchés économiques.

Il ne faut pas s'arrêter uniquement à l'OMC. Le gouvernement du Canada négocie aussi férocement qu'il le peut les trois principaux éléments de négociation et il essaie de défendre et de protéger nos industries de gestion de l'offre avec la Commission canadienne du blé.

Même si l'OMC nous donnait son accord, les agriculteurs vivraient encore des difficultés. L'OMC impose des règles aux pays, mais non aux grandes entreprises multinationales.

On parle de la magie du Brésil. Il n'y a toutefois rien de magique là-bas. Ce pays fait défricher des terres par de la maind'œuvre bon marché et il ne s'est pas doté de règles environnementales et de normes de travail similaires à celles qui sont en vigueur au Canada. Un système de commerce international doit être fondé sur des règles équitables et non pas sur le type de présomptions qui existent en ce moment.

Dans le rapport, je mentionne que les ministres de l'Agriculture de la planète devraient peut-être se rencontrer. Je sais qu'il s'agit là d'une étape énorme. Mis à part le commerce, nous devons nous pencher sur la salubrité des aliments à l'échelle mondiale et au sein des pays ainsi que sur la pauvreté dans les régions rurales.

Cet été, j'ai assisté à une rencontre des ministres de l'Agriculture de l'Amérique du Nord, de l'Amérique centrale et de l'Amérique du Sud, qui s'est tenue en Équateur. On se serait cru au Canada il y a une quinzaine d'années, car on discutait de la façon de contrer la pauvreté dans les régions rurales en faisant preuve d'une plus grande efficience et d'une meilleure gestion. Au cours des 30 dernières années, l'industrie agricole canadienne s'est employée à accroître l'efficience et à améliorer la gestion, mais cela n'a pas contribué à régler le problème. Aujourd'hui, il y a moins d'agriculteurs et les collectivités rurales sont moins vigoureuses. Il faut adopter une approche différente.

Le rapport contient 46 recommandations. Je dois avouer que nous n'avons toujours pas trouvé la façon d'accroître l'emprise sur le marché des producteurs primaires aux échelons local, national et international. Si nous établissons que c'est la faible emprise sur le marché qui cause le problème, nous pourrons peutêtre trouver des solutions.

C'est ce que nous avons fait dans le cas de l'industrie de la gestion de l'offre, quand elle s'est développée dans les années 1960. Les producteurs primaires du Canada ont admis qu'ils avaient un problème. Le fonctionnement du marché ne leur convenait pas, alors ils ont édicté des règles justes et ils ont équilibré les forces.

The provinces brought in enabling legislation, the Government of Canada brought in the national legislation and it allowed that system to operate. The supply management system has been operating since then, in which you had relatively stable farm incomes for producers and supply management commodities, there were strong economic components of rural communities and you had a system in which the government, federally or provincially, did not have to subsidize producers. It worked.

I think the reason it did work and balanced that power is why we are seeing a huge attack on our system of supply management from those negotiators at the WTO. It is a system that works, it has found a balance of power for primary producers and they do not like it one bit because it balances the power with them and they are going to do everything they can to undermine it. We must do our best to stand up against that.

The report was tabled with the federal and provincial ministers of agriculture at our meeting in July. They are reviewing the recommendations. The recommendations have cut across federal and provincial departments. Letters have been written to ministers and deputy ministers of the various other departments that have an impact on farm policy in Canada. Farm policy as a whole has been communicated across the board.

The report and the recommendations are out there, and we are constantly getting feedback. The government is working hard to see what can be done in terms of the adoption of some of the recommendations, and we are constantly getting feedback from the farm community. It is forcing a debate in the farm community, and that debate is much needed. I think it should move us some steps ahead.

With that, I will stop and provide as much time as possible for questions. Mr. Foster has joined us from Agriculture and AgriFood Canada. He is involved with the safety net programs within the department.

The Chairman: We are all pleased to know that your reputation as a straight shooter is still alive and kicking.

Senator Tkachuk: Maybe I did not find it in the report as much as I would have liked to because when we talk about lack of farm income, in our part of the country in Saskatchewan, too much product is on the marketplace. Wheat prices are low because there is a lot of wheat. When cereal grain prices are low, we suffer the most. We know the cattle industry had income problems, but that was due to the BSE scare and the related issues. You cannot solve a problem of oversupply. You get out of the business, find other product, deal with it in some way or else say that oversupply is due to subsidization, which I think it is. It is not Brazil and other countries that are causing the problems; it is Europe and the United States with their subsidy programs. They believe in their subsidy programs and the United States has an agricultural policy that sees agriculture as important to national security. They will subsidize and compete with that until the Europeans figure it out.

Les provinces ont élaboré une législation habilitante et le gouvernement du Canada a défini une législation nationale, ce qui a permis au système de fonctionner. Le système de gestion de l'offre fonctionne depuis ce temps, assurant un revenu agricole relativement stable aux producteurs, une gestion de l'offre et une participation considérable des collectivités rurales. En outre, les gouvernements, fédéral ou provinciaux, n'avaient pas à subventionner les producteurs. Ce système fonctionnait.

Je pense que c'est parce qu'il s'agit d'un système qui fonctionne et qui permet un équilibre des forces qu'il fait l'objet de massives attaques de la part des négociateurs à l'OMC. C'est un système qui fonctionne, dans lequel on a trouvé un équilibre des forces à l'intention des producteurs primaires. Il ne plaît pas du tout aux négociateurs à l'OMC, car il équilibre également leur emprise sur le marché; ils vont tout faire pour le miner. Nous devons faire de notre mieux pour défendre ce système.

Le rapport a été déposé auprès des ministres fédéral et provinciaux de l'Agriculture lors de leur rencontre qui a eu lieu en juillet. Ils sont en train d'examiner les recommandations, qui touchent des ministères des deux paliers. Des lettres ont été envoyées aux ministres et aux sous-ministres des divers ministères qui ont une incidence sur la politique agricole du Canada. L'ensemble de la politique agricole a été communiqué à tous.

Nous recevons constamment des commentaires au sujet du rapport et des recommandations. Le gouvernement s'efforce de voir ce qu'il peut faire en ce qui concerne l'adoption de certaines des recommandations. De son côté, le milieu agricole nous transmet régulièrement des commentaires. Le rapport impose la tenue d'un débat au sein de l'industrie agricole, qui s'avérait d'une grande nécessité. Je crois qu'il nous fera progresser.

Je vais m'arrêter là pour que nous ayons le plus de temps possible pour les questions. M. Foster, d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, vient de se joindre à nous. Il travaille aux programmes de protection du revenu agricole.

La présidente : Nous sommes tous ravis de constater que vous sauvegardez votre réputation d'homme au franc parler.

Le sénateur Tkachuk: En Saskatchewan, où j'habite, le déclin du revenu agricole est attribuable à une offre trop grande. Vous ne parlez pas de cela autant que j'aurais voulu dans le rapport. Le prix du blé est bas parce qu'il y a beaucoup de blé sur le marché. C'est lorsque que le prix des grains et des céréales est faible que nous souffrons le plus. Nous savons que l'industrie du bétail a subi une diminution du revenu, mais cela était dû à la panique causée par l'ESB et aux problèmes connexes. Un problème d'offre excédentaire est impossible à régler. Il faut changer de domaine, trouver un autre produit à vendre, faire face à la situation d'une quelconque manière ou bien prétendre que l'offre excédentaire est attribuable aux subventions, ce qui est le cas, je crois. Ce n'est pas le Brésil ni d'autres pays qui constituent la cause des problèmes; ce sont l'Europe et les États-Unis en raison de leurs programmes de subventions. Ils croient dans ces programmes, et les États-Unis accordent autant d'importance à l'agriculture qu'à la sécurité nationale. Les Américains vont continuer d'attribuer des subventions jusqu'à ce que les Européens se rendent compte de cette façon de penser.

How do we deal in that marketplace? There is nothing new. This is all great information about competition and we already know how great the farmers are at what they do. How do we deal with the subsidy issue?

Mr. Easter: I will come to the outward production point in a moment. In fact, you are right. If you have oversupply, then prices go down. However, there has been the assumption of boom and bust on the farm scene for 30 years or more. While the farm crisis this year was caused by overproduction in wheat, the last couple of years it was BSE. In other years it is drought in one area or flood in another. When you start to analyze the real numbers, you will find, regardless of all those issues, returns at the farm gate, especially on wheat, have consistently declined in real dollars over time, whether there is over production or not.

That is why we are negotiating so hard with WTO. We do have to get rid of those export subsidies. The worst players in that game are the European Union and the United States.

In 1988, I spent a month in Europe studying common agriculture policy in the context of the international grain price war. Europe has a different mentality, in that it is ingrained right into their populace that, as a result of their experiences during World War II, they will never go hungry again, and they will support the farm community to ensure they do not. That is why they are so hard on the policies they have in place that they will ensure they have national food security within the nation.

In the WTO and in other areas, we have to certainly convince them that you cannot — and it is what is right about the WTO — pay producers to produce a commodity that already is in oversupply, and that is happening now. We have to find ways to control the supply. We have done it domestically in Canada. In our supply management industry, we have matched production to meet demand. There must be ways to manage that globally as well.

If you have 5 per cent oversupply the price of the 105 per cent goes down the tubes. We would be better off as primary producers around the world finding ways and means of disposing of that five per cent and getting paid for what we produce. Last year in P.E.I., the industry itself got together and bought 8,300 acres out of production with their own money and paid producers not to produce. This year, potato prices are reasonable.

I am saying let us not get trapped in the oversupply question. There are ways and means of managing supply if we work at it internationally.

Senator Tkachuk: Are you advocating some sort of world supply management system?

Que faire dans un tel marché? Il n'y a rien de nouveau dans le rapport. Il présente de l'excellente information au sujet de la concurrence et il décrit à quel point les agriculteurs sont exceptionnels, mais nous savons déjà tout cela. Comment régler le problème des subventions?

M. Easter: Je vais revenir à cette question dans un instant. En fait, vous avez raison. Lorsque l'offre est excédentaire, les prix baissent. Cependant, on pense qu'il y a eu des cycles d'expansion et de ralentissement dans le domaine agricole depuis 30 ans ou plus. Bien que la crise de cette année ait été causée par la surproduction de blé, ces deux dernières années, elle était due à l'ESB. D'autres années, c'était la sécheresse ou des inondations qui étaient à l'origine du problème. Quand on analyse les véritables chiffres, on constate, mis à part tous ces facteurs, que le revenu agricole, surtout celui tiré du blé, a diminué de façon constante en dollars réels au fil du temps, qu'il y ait eu surproduction ou non.

C'est pourquoi nous négocions d'arrache-pied avec l'OMC. Il faut éliminer les subventions à l'exportation. Les plus mauvais joueurs de cette partie sont l'Union européenne et les États-Unis.

En 1988, j'ai passé un mois en Europe à étudier la politique agricole européenne dans le contexte de la guerre internationale des prix du grain. La mentalité de l'Europe est différente de la nôtre, car étant donné ce que les Européens ont vécu durant la Seconde Guerre mondiale, ils se sont jurés de ne jamais plus connaître la faim et ils sont donc déterminés à soutenir le milieu agricole pour éviter que cela ne reproduise. C'est pourquoi ils tiennent tellement à leurs politiques et qu'ils veillent attentivement à assurer leur approvisionnement alimentaire.

À l'OMC et dans d'autres contextes, nous devons certes les convaincre qu'ils ne peuvent pas — et c'est ce qu'il y a de bien à propos de l'OMC — payer les producteurs pour produire une denrée qui fait déjà l'objet d'une surproduction, car c'est ce qui se produit en ce moment. Nous devons trouver des moyens de contrôler l'offre. Nous l'avons fait au Canada. Au sein de notre industrie de gestion de l'offre, nous avons fait coïncider la production avec la demande. Il doit bien exister des façons de gérer l'offre à l'échelle mondiale.

Si la production est excédentaire de 5 p. 100, le prix des 105 p. 100 dégringole. Il vaudrait mieux, à l'intention des producteurs primaires dans le monde, trouver des façons d'écouler ces 5 p. 100 et faire en sorte ainsi qu'ils soient payés pour ce qu'ils produisent. L'an dernier, à l'Île-du-Prince-Édouard, l'industrie a fait l'acquisition de 8 300 acres de terres désaffectées à ses propres frais et elle a payé les producteurs pour qu'ils ne produisent pas. Cette année, le prix des pommes de terre est raisonnable.

Ne nous laissons pas prendre par la question de l'offre excédentaire. Il existe des façons de gérer l'offre si nous y voyons à l'échelle internationale.

Le sénateur Tkachuk: Préconisez-vous l'établissement d'un système mondial de gestion de l'offre?

Mr. Easter: I am advocating that countries need the right to have food security within their nations, and we can talk of over supply all we like. With respect to the reality of the world, go anywhere in the world, and you will find malnutrition and hunger because of lack of access to products. That is due to wealth distribution to a certain extent, but I am advocating the right for food security, as a nation, to ensure that people are fed and food security, as a world, and food security within nations.

Senator Tkachuk: Is it not the poor countries of the world that want access to our markets with agricultural products, and is it not supply management keeping them out?

Mr. Easter: No, it is not.

Senator Tkachuk: You are saying somehow there will be a world organization that would somehow manage the price of cheese, milk and wheat. That is what you are saying, which I find quite incredible,

Mr. Easter: That is not what I am saying. I am saying that could be one of the possibilities. I am outlining a problem that we have to address. We are driving primary producers into poverty globally and it cannot continue; we have to find other solutions.

Some of the free marketers and economic thinkers may not like that out there, and that does not bother me. It is an area of concern, and we have to address it and find solutions to that problem.

Senator Gustafson: Welcome, Mr. Easter. I have respect for your positions. I do not always agree with you, but I do believe that you have demonstrated that you hold agriculture at the heart of your work.

The problem that is facing us is low commodity prices. Just for the record, a year ago canola was moving at between \$8 and \$10 a bushel. Today it is at \$5. Flax was as high as \$15; today it is \$6. The initial price for wheat is about \$1.70, which is less than the price in 1972. We are facing low commodity prices and the value of the farm. It is severe, and I was glad to hear you say that it is at a crisis level, because it is, in the grains and oilseed sector. With prices low, Ontario corn producers have not made a profit in years.

Our problem is that we have low commodity prices and high input prices. Fertilizer will go up by approximately 25 per cent. Farmers cannot recapture their input costs. It is very serious.

Another thing that is happening involves quarter sections of contract land. I am getting reports that farmers who have been farming 100-quarter sections of land in Saskatchewan, Alberta or Manitoba will be dropping about half of those sections. They will not farm them.

What you have there is a number of smaller farmers who sold their machinery and felt they could retire on monies from rental M. Easter: Je préconise le droit à l'approvisionnement alimentaire pour tous les pays. Nous pouvons parler de l'offre excédentaire autant que nous le voulons. Partout dans le monde, il y a de la malnutrition et de la faim parce que les gens n'ont pas accès aux produits. Cela est dû à la répartition inégale de la richesse dans une certaine mesure, mais ce que je préconise, c'est le droit à l'approvisionnement alimentaire, dans tous les pays de la planète, pour faire en sorte que la population soit nourrie.

Le sénateur Tkachuk: Est-ce que ce ne sont pas les pays pauvres de la planète qui veulent avoir accès à nos marchés, et estce que ce n'est pas la gestion de l'offre qui les empêche d'y obtenir accès?

M. Easter: Non, ce n'est pas le cas.

Le sénateur Tkachuk: Êtes-vous en train de dire qu'il faudrait établir un organisme international qui assurerait la gestion du prix du fromage, du lait et du blé. Si c'est ce que vous êtes en train de dire, je trouve cela assez incroyable.

M. Easter: Ce n'est pas ce que je suis en train de dire. Ce pourrait être une des possibilités. Je suis en train de décrire un problème qu'il faut régler. Les producteurs primaires dans le monde sont en voie de vivre dans la pauvreté. Il faut y voir et trouver des solutions.

Certains libres penseurs dans le domaine de la commercialisation et de l'économie n'aimeront peut-être pas cela, mais cela ne me dérange pas. Il s'agit d'un problème préoccupant auquel il faut trouver des solutions.

Le sénateur Gustafson: Je vous souhaite la bienvenue, monsieur Easter. Je respecte vos points de vue, quoique je ne sois pas toujours d'accord avec vous, mais je crois que vous avez montré que l'agriculture vous tient à cœur.

Le faible cours des produits de base constitue le problème auquel nous sommes confrontés. Aux fins du compte rendu, je tiens à signaler qu'il y a un an, le prix du canola oscillait entre 8 \$ et 10 \$ le boisseau. Aujourd'hui, il s'établit à 5 \$. Le cours du lin a déjà atteint 15 \$, mais en ce moment il s'élève à 6 \$. Le prix du blé est d'environ 1,70 \$, ce qui est moindre que le prix de 1972. C'est la situation à laquelle nous devons faire face. Il s'agit d'un grave problème, et j'ai été ravi de vous entendre dire qu'il s'agit d'une crise, car c'est en effet une crise que vit le secteur des céréales et des graines oléagineuses. Comme les prix sont bas, les producteurs ontariens de maïs n'ont enregistré aucun profit depuis des années.

Le problème, c'est que le cours des produits de base est faible et le prix des intrants est élevé. Le prix des engrais connaîtra une hausse d'environ 25 p. 100. Les agriculteurs ne peuvent pas récupérer le coût des intrants. La situation est très grave.

Un autre problème est lié aux quarts de section des terres louées. J'ai appris que des agriculteurs qui cultivent cent quarts de section en Saskatchewan, en Alberta ou au Manitoba cesseront de cultiver environ la moitié de ces sections.

Un grand nombre de petits agriculteurs ont vendu leur machinerie agricole et ils ont estimé qu'ils pourraient vivre à la

on their lands. They are in a position now where they have lost their pensions. That was what they relied on for their later years. This is a very serious situation.

Land prices are dropping like a stone, at least in Saskatchewan. That may not be the situation around Edmonton or Calgary. The banks will look at this in the spring at which time they will likely be reluctant to finance the farmers to put in a crop and pay the input costs. That is a very dismal picture.

The global situation concerns me and I was glad to hear you say that we must look at this from the global situation. However, we have bought the lie that we will get the Americans and the Europeans off subsidies. As long as we keep telling our farmers that and they buy it, we are in trouble, because that will not happen.

Our farm is 20 miles from the U.S. border. Americans are paying U.S. \$5 a bushel for peas while our farmers are getting a little over Can. \$2. The farming of peas is a new crop to North Dakota, South Dakota and Montana. It was a niche crop on which Canadian farmers were depending.

France doubled its wheat subsidy. I have heard for 20 years that we will get these nations off subsidies. I have been here for 26 years and I have heard that for 20 years. The truth is that farmers have not really made a profit since we gave away the Crow Rate under the WTO. There is where we are today.

I suggest that we study this from a global situation. Are we going to have Canadian grain and oilseed farmers? Should we follow Herb Sparrow's advice and get out of the business? This is very serious. It is a crisis.

Mr. Easter: There is no question that it is serious. I believe Minister Mitchell, who is my minister, needs to be congratulated for saying to me to go out there and not put any fluff on this issue. If there is a problem, let us admit it and try to target a solution to the problem. The debate is important.

I have two points. Prices are almost at a historic low. Corn prices are in fact at a 100-year low. What you say is absolutely correct. I know many people in Western Canada and many of those people are dropping their leased land next year. I think we will see idle land in Alberta and Saskatchewan next year.

Do we have to wait until there is good productive land sitting out there idle, not in a land reserve that will benefit us in terms of the environment or Kyoto, or taking marginal land out of production? Some of our best land could be idle in the situation in which we find ourselves. Do we have to wait until the land is idle before we recognize that the system that has been in place for 30 years is not working appropriately?

retraite des revenus tirés de la location de leurs terres. Maintenant, ils se retrouvent sans pension. Ils comptaient sur ces revenus pour assurer leurs vieux jours. La situation est très grave.

Le prix des terres est en chute libre, du moins en Saskatchewan. Ce n'est peut-être pas le cas dans les environs d'Edmonton ou de Calgary. Au printemps, les banques hésiteront fort probablement à financer les agriculteurs pour les aider à ensemencer et à payer le coût des intrants. Le tableau est très sombre.

La situation mondiale me préoccupe, et j'ai été ravi de vous entendre dire que nous devons examiner le problème dans le contexte de la situation mondiale. Cependant, nous avons cru que nous parviendrions à amener les Américains et les Européens à supprimer les subventions. Tant que nous dirons aux agriculteurs que cela se produira et qu'ils nous croiront, nous ferons fausse route, car cela n'arrivera pas.

Notre ferme est située à 20 milles de la frontière américaine. Les États-Unis paient 5 \$ US pour un boisseau de pois tandis que nos agriculteurs reçoivent un peu plus de 2 \$ CAN. La culture des pois est nouvelle dans le Dakota du Nord, dans le Dakota du Sud et au Montana. Il s'agissait d'un créneau dont dépendaient les agriculteurs canadiens.

La France a doublé les subventions qu'elle verse aux producteurs de blé. Cela fait 20 ans que j'entends dire que nous allons parvenir à faire éliminer les subventions. Cela fait 26 ans que je suis ici, et j'entends ces paroles depuis 20 ans. La vérité, c'est que les agriculteurs n'ont pas réellement enregistré de profits depuis que nous avons aboli le tarif du Nid-de-Corbeau. C'est là où nous en sommes rendus.

Il faut étudier le problème dans une perspective internationale. Aurons-nous encore au Canada des producteurs de céréales et de graines oléagineuses? Devrions-nous suivre le conseil de Herb Sparrow, c'est-à-dire abandonner le domaine? La situation est très grave; nous vivons une crise.

M. Easter: Il ne fait aucun doute que la situation est grave. Je pense qu'il faut féliciter le ministre Mitchell de m'avoir donné l'instruction de mettre cartes sur table. S'il y a un problème, avouons-le et essayons d'y trouver une solution. Le débat est important.

J'ai deux points à faire valoir. Les prix ont presque atteint un plancher record. En effet, le cours du maïs est à son plus bas depuis 100 ans. Vous avez tout à fait raison. Je connais de nombreux agriculteurs de l'Ouest qui abandonneront l'an prochain les terres qu'ils louent. Je crois que nous verrons des terres non cultivées en Alberta et en Saskatchewan l'année prochaine.

Allons-nous attendre que des terres fertiles soient en friche—je ne veux pas parler des réserves de terres agricoles bonnes pour l'environnement ou Kyoto— ou plutôt cesser de produire sur des terres marginales? Certaines de nos meilleures terres pourraient ne pas être cultivées étant donné la situation dans laquelle nous nous trouvons. Allons-nous attendre que cela se produise avant d'admettre que le système qui est en vigueur depuis 30 ans ne fonctionne pas?

My second point involves the issue of a corn countervail, in which corn producers across Canada get together and put in a corn countervail issue, which may result in putting in a place a corn countervail.

The processing sector, such as Maple Leaf Foods and others, are worried, and rightly so, that they will become uncompetitive on the processing side if a corn countervail comes in. That could affect jobs in our plants, because the Americans will have a cheaper raw input than the Canadians have.

As I said to them, for years we have operated on the assumption that farmers can carry the cost. We are at the point where they no longer can carry that cost. You cannot base an industry on cheap farm labour. I recognize the problem on the processing side and we must try to deal with it, but we are all in this together. The industry as a whole and the country as a whole will have to come together and recognize that farmers must have income, too. That is what is good about this debate.

We have had safety net programs in place. Mr. Foster probably knows the case program better than anyone in the country. It is there for safety nets. Four billion dollars has come out of that program in the last three years to primary producers. Even with it, we had to put in place a \$1-billion farm improvement payment last spring. There was \$755 million yesterday targeted to the grain and oilseed sector. That still does not cover the losses. However, that is the reality.

Senator Gustafson: There are 37,000 oil and grain seed producers and that will amount to around \$10,000 a farmer and the smaller ones will not get very much. It is welcome, but it will take about \$3 billion to lift this thing. The public sees the farmers getting these little payments and think it is great for them. What the public does not understand is that the agricultural sector creates jobs in Canada. Farmers buy trucks and cars. General Motors is in trouble. We will have to start looking at this thing from a positive standpoint.

Do you think we should be moving into the global area and trying to understand what is happening? The Americans and the Europeans dominate the global market; there is no question about that. If they do not change, we will either have to do something to deal with the fact that they are not changing their subsidy policies or lose our farms.

Mr. Easter: We have been moving into the global arena, in fact. Canada is an exporting nation whether we like it or not. We have a small population, a big land base, tremendous productive ability and we are an exporting nation. World trade rules are extremely important to us. We have been a key player in terms of

Mon deuxième point concerne les mesures de compensation pour le maïs que demande l'ensemble des producteurs canadiens de maïs.

Les entreprises du secteur de la transformation, comme Maple Leaf Foods, craignent avec raison de ne plus être concurrentielles advenant la mise en place de mesures de compensation pour le maïs. Cela pourrait avoir une incidence sur les emplois dans nos usines, car les Américains obtiendront les matières premières à un meilleur coût que les Canadiens.

Comme je leur ai dit, pendant des années nous avons présumé que les agriculteurs pouvaient assumer le coût. Nous sommes rendus à un point où ils ne peuvent plus assumer ce coût. L'industrie ne peut pas être fondée sur une main-d'oeuvre agricole bon marché. J'admets qu'il y a un problème dans le secteur de la transformation, et nous devons essayer de le régler, mais toutes les parties sont concernées. L'ensemble de l'industrie et du pays devra admettre que les agriculteurs doivent eux aussi avoir un revenu. C'est ce qu'il y a de bon à propos de ce débat.

Il existe des programmes de protection du revenu agricole. M. Foster connaît probablement mieux que quiconque au pays le Programme canadien de stabilisation du revenu agricole. C'est un des filets de sécurité. Au cours des trois dernières années, 4 milliards de dollars ont été versés aux producteurs primaires dans le cadre de ce programme. En plus de ce versement, nous avons dû accorder le printemps dernier 1 milliard de dollars pour financer des améliorations agricoles. Hier, nous avons annoncé que le secteur des céréales et des oléagineux allait recevoir 755 millions de dollars. Ces sommes ne permettront toutefois pas de couvrir les pertes. C'est la réalité.

Le sénateur Gustafson: Le Canada compte 37 000 producteurs de céréales et d'oléagineux, ce qui signifie que chacun d'entre eux recevra environ 10 000 \$, et les petits producteurs ne recevront pas grand-chose. Ces sommes arrivent à point nommé, mais il faudrait à peu près 3 milliards de dollars pour redresser la situation. La population voit que les agriculteurs reçoivent un peu d'argent et pense que c'est très bien pour eux. Ce que la population ne comprend pas, c'est que le secteur agricole crée des emplois au Canada. Les agriculteurs doivent acheter des camions et des voitures. On a appris que General Motors est en difficulté. Il faut commencer à examiner le problème sous un angle positif.

Pensez-vous que nous devrions étudier la situation internationale et essayer de comprendre ce qui se produit? Ce sont les Américains et les Européens qui dominent le marché mondial; cela ne fait aucun doute. S'ils n'acceptent pas de modifier leurs politiques de subventions, nous devrons prendre des mesures pour faire face à cette situation, sinon nous perdrons nos exploitations agricoles.

M. Easter: Nous avons en fait commencé à analyser la situation mondiale. Le Canada est un pays exportateur, qu'on le veuille ou non. Nous n'avons pas une forte population, mais nous possédons un vaste territoire, une énorme capacité de production et nous sommes un pays exportateur. Les règles régissant le

challenging the exports subsidies, the domestic supports and lack of access by both the Europeans and the United States.

What I think we do find frustrating about the current WTO alks is the worst abusers in terms of the world trade system and those who do not follow the rules have been the European Union and the United States. Yes, they are they are big players, but now they tend to be driving the WTO agenda again. That is problematic. Canada has stepped up to the plate. Our negotiator has said it, but the rest of the world must join us and face them head on.

Senator Gustafson: We heard that in Seattle 10 years ago and nothing has changed.

Senator Peterson: There is no question that the state of agriculture has gone from disturbing to alarming. You are right when you identify net revenue as the problem. At both ends of the equation, the producers have no control on input cost and what hey get for their product. Maybe it is time to start over, scrap everything, recognize the fact that our trading competitors will not move off the mark and if we want food security and if we want to feed our nation, we have to accept the new reality. We cannot go to the quick fixes year after year when there is a crisis.

Mr. Easter: We do not live in that world. We are a trading nation. Agriculture is an extremely important part of our trade economy. We have huge exports in many natural resource commodities in terms of services, technologies and capital. That is one of the reasons why I suggest that maybe we need to look at the agriculture and primary food and food security system somewhat differently, separate and apart from trade ministers. That is not our present situation. We are one player among many and, in terms of your suggestion, it is impossible to go to that step at the moment.

We ought to recognize that we have safety net programs and a number of marketing institutions in place to try, while the WTO vas negotiating, to ensure we are there for primary producers in heir time of need. Some are starting to recognize that there are also profound structural issues within the primary production community that is not the producer's fault but certainly, it is a structural issue in terms of the imbalance of power that we have to look at ways of addressing that over the long term, both nationally and internationally. I hear what you are saying, but, as a trading nation, it is not that simple.

raders. I recognize that. We only consume 20 per cent of what we produce. I am saying that should all be taken out of the context to ry and solve the problem; otherwise, it will get worse.

commerce international revêtent énormément d'importance à nos yeux. Le Canada a joué un rôle déterminant dans le dossier des subventions à l'exportation versées par les Européens et les Américains.

Ce qui suscite de la frustration, à mon avis, c'est le fait que les Européens et les Américains sont ceux qui abusent le plus du système commercial mondial et qui tentent par surcroît de piloter les dossiers dont l'OMC est saisie. Cela constitue un problème. Le Canada est intervenu, mais le reste de la planète doit se joindre à lui pour faire contrepoids à l'Union européenne et aux États-Unis.

Le sénateur Gustafson: Nous avons entendu ces propos-là à Seattle il y a 10 ans, mais rien n'a changé.

Le sénateur Peterson: Il est évident que la situation des agriculteurs est passée de préoccupante à alarmante. Vous avez raison de déclarer que le revenu net constitue le problème. Les producteurs n'exercent aucun contrôle sur le coût des intrants ni sur ce qu'ils obtiennent pour leur produit. Peut-être qu'il est temps de recommencer à neuf, d'admettre que nos concurrents commerciaux ne cèderont pas et d'accepter cette nouvelle réalité si nous voulons continuer d'assurer l'approvisionnement alimentaire et nourrir notre population. Nous ne pouvons pas continuer d'avoir recours à des solutions d'urgence chaque fois qu'une crise survient.

M. Easter: Nous ne vivons pas dans ce monde-là. Nous sommes une nation commerçante. L'agriculture occupe une part extrêmement importante dans nos échanges commerciaux. Le secteur des ressources naturelles exporte massivement, notamment des services, des technologies et des capitaux. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'affirme que nous devrions peutêtre envisager l'agriculture, la production de denrées primaires et l'approvisionnement alimentaire sous un angle différent de celui des ministres du Commerce. Ce n'est pas cette situation que nous vivons. Nous ne sommes qu'une voix parmi bien d'autres, et je ne crois pas que nous puissions aller de l'avant pour le moment avec votre suggestion.

Nous devons tenir compte du fait qu'il existe des programmes de protection du revenu agricole et qu'un certain nombre d'organismes de commercialisation veillent, pendant les négociations à l'OMC, à ce que les producteurs primaires obtiennent du soutien durant les temps durs. Certains ont commencé à admettre qu'il existe également des problèmes profonds d'ordre structurel dans le secteur de la production des denrées primaires dont les producteurs n'y sont pour rien. Par exemple, le déséquilibre des rapports de force est un problème structurel qu'il faut tenter de régler à long terme, à l'échelle nationale et internationale. Je comprends ce que vous voulez dire, mais comme nous sommes une nation commerçante, ce n'est pas aussi simple.

Le sénateur Peterson: Je ne suis aucunement en train de dire que nous cessions d'être une nation commerçante. Je sais bien que c'est insensé. Nous ne consommons que 20 p. 100 de ce que nous produisons. Ce que je dis, c'est que nous devons essayer de régler le problème, sinon, la situation va empirer.

Senator Mitchell: Mr. Easter, Canadian governments support agriculture today to the tune of about \$4.9 billion. You said that figure would increase next year. Can you give me an idea of what the split is between federal and provincial support?

Mr. Easter: I will ask Mr. Foster to answer that question. He has the exact numbers. There are quite a number of national programs for sure, but typically we have 60-40 split. Yesterday \$755 million was announced to be targeted specifically at grain and oilseeds. We hope the provinces could come in with 40 per cent, but it is not a condition of that money going out there.

Danny Foster, Acting Director General, Business Risk Management Program Development, Agriculture and Agri-Food Canada: Mr. Easter is right. For major programs like the production insurance program, and so on, under the agriculture policy framework, we have a 60-40 cost sharing agreement with the provinces. On top of that, we do our own initiatives like the announcement yesterday, which was solely federally funded. Provinces have their own initiatives as well. In terms of the \$4.9 billion that went to producers in 2004, we are probably close to 60-40, but we do not have the exact split. The producers received \$4.9 billion in the 2004 program year. They received \$3.4 billion in the first six months of 2005.

Senator Mitchell: Is that figure related to federal programs only?

Mr. Foster: No, that is \$4.9 billion total program payments from government programs. Most of that was from federal-provincial programs, but there are solely federal and solely provincial programs in there as well.

Senator Gustafson: What about the administration costs?

Mr. Foster: Those costs vary from program to program.

Senator Mitchell: It sounds like we will never get the U.S. or Europe to do away with tariffs, but let us say we had free trade and we had done away with the tariffs. Will that solve the problem? I am trying to get an idea of the impact as we approach Hong Kong and the Doha round.

Mr. Easter: Would it solve the problem? I believe that it would certainly improve it a heck of a lot. One of the points I make in the report applies beyond the WTO if we are to be realistic about it, is that there is an imbalance of power from the primary producers' position versus all the other players in the system.

Yes, WTO would approve the situation immensely, but we must worry about and ensure that there is that balance of power in the marketplace. You have many producers. You have a concentrating world in terms of the agri-food sector itself.

Le sénateur Mitchell: Monsieur Easter, les gouvernements au Canada soutiennent l'agriculture à l'heure actuelle en y consacrant 4,9 milliards de dollars environ. Vous avez déclaré que cette somme allait augmenter l'an prochain. Pouvez-vous me donner une idée de la proportion versée respectivement par le gouvernement fédéral et les provinces?

M. Easter: Je vais demander à M. Foster de répondre à cette question. Il possède les chiffres exacts. Il existe bien sûr de nombreux programmes nationaux, mais, habituellement, la proportion est de 60-40. Hier, le gouvernement a annoncé qu'il verserait 755 millions de dollars au secteur des céréales et des oléagineux. Nous espérons que les provinces pourront assumer 40 p. 100 de cette somme, mais ce n'est pas une condition préalable.

Danny Foster, directeur général intérimaire, Développement des programmes pour la gestion des risques de l'entreprise, Agriculture et Agroalimentaire Canada: M. Easter a raison. En ce qui a trait aux principaux programmes, comme le programme d'assurance-production, nous avons convenu avec les provinces, en vertu de la politique agricole, que la proportion serait de 60-40. Outre ces programmes dont le coût est partagé, nous mettons en place des initiatives, comme celle annoncée hier, qui sont entièrement financées par le gouvernement fédéral. Il en va de même pour les provinces. Quant aux 4,9 milliards de dollars versés aux producteurs en 2004, la proportion est probablement aux alentours de 60-40, mais je ne la connais pas précisément. Les producteurs ont obtenu 4,9 milliards de dollars en 2004 et ils ont reçu 3,4 milliards de dollars au cours du premier semestre de 2005.

Le sénateur Mitchell : Cette somme provient-elle uniquement du gouvernement fédéral?

M. Foster: Non, les 4,9 milliards de dollars constituent le total de tous les programmes gouvernementaux. La plupart sont des programmes fédéraux-provinciaux, mais il y a également des programmes uniquement fédéraux et uniquement provinciaux.

Le sénateur Gustafson: Qu'en est-il des coûts liés à l'administration?

M. Foster: Ils varient d'un programme à l'autre.

Le sénateur Mitchell: Il semble que nous ne parviendrons jamais à faire en sorte que les États-Unis et l'Europe éliminent les barrières tarifaires, mais supposons que le libre-échange existe et que nous ayons réussi à faire supprimer les tarifs douaniers. Cela règlerait-il le problème? J'essaie de me faire une idée des répercussions avant la conférence de Hong Kong et la reprise du cycle de négociations de Doha.

M. Easter: Cela règlerait-il le problème? Je crois que cela améliorerait grandement la situation. Un des points que je fais valoir dans le rapport ne concerne pas uniquement l'OMC, c'està-dire qu'il existe un déséquilibre de rapports de force entre les producteurs primaires et tous les autres intervenants.

Il est vrai que l'OMC approuverait totalement la situation, mais nous devons veiller à ce qu'il y ait un équilibre des forces au sein du marché. Les producteurs sont nombreux, et on observe un regroupement des entreprises dans le secteur agroalimentaire.

I will give you an example of what happens in this country. You talk about efficiencies in the system. A number of producers used to provide horticultural crops to the chain stores in Sydney, Cape Breton Island. During a certain period of time they could provide that supply. The policy changed about two years ago. At that time, the producers we no longer allowed to provide products to that particular chain. They would put their produce on a truck, and transfer it close to Moncton, run around the warehouse a few times, load it back in the truck, and haul it back to Sydney. All of that took about 10 to 12 hours on the road plus around the warehouse. You have the trucking, the fuel and the labour costs. The product on the grocery shelf may be local, but it went to that warehouse first. The costs get back to primary producers. That is not about efficiency; that is about control.

I had a consumer come to me about six or seven weeks ago who could not buy Nova Scotia corn in Annapolis Valley in a certain chain store. Why not? Because the store had a contract with a supplier that only bought Ontario or American corn. In your own community with a local store there, you can not buy local produce. That is about control, not efficiency. We must address this issue.

Senator Tkachuk: Do you mean that people will sacrifice prices for control?

Mr. Easter: No. The way the system works, they are not going sacrifice price for control.

What happens in this system, if there are extra costs on their end, they back that cost down to the primary producer. The producer pays the cost of trucking to Moncton because the producer is the one without the power in the system. That is the reality.

Senator Hubley: Thank you for being here. It is always a

I think your report is valuable in that we have to look at our ndustry from time to time so we do not fall back on the clichés and point to the problems of the past. I think many of those hings have been clarified for us.

It is interesting to find out that a producer that has a market for his goods is told that he cannot market those goods to that store. There is something wrong with that picture. However, this has been going on for a long time. The imbalance is what impressed me about your presentation.

You noted for the last 30 years, income has been going down where production is been going up, and all of the indicators are positive. The debt is rising, unfortunately.

There is something wrong, but how do we get the money back nto the farmers' hands?

We had an opportunity to see a couple of models when we raveled in Europe. It is unrealistic to think that the United States

Je vais vous donner un exemple de ce qui se passe au Canada. Vous avez parlé de l'efficience. De nombreux producteurs fournissaient des cultures horticoles à des chaînes de magasin à Sydney, à l'île du Cap-Breton. Ils ont été en mesure de les approvisionner pendant une certaine période. Il y a environ deux ans, la politique a été modifiée. Les producteurs n'étaient plus autorisés à approvisionner ces chaînes. Ils devaient charger leur camion, transférer le chargement dans un entrepôt près de Moncton, recharger le camion et livrer la marchandise à Sydney. Tout cela prenait environ dix à douze heures. Ils devaient payer les frais de camionnage, de carburant et de main-d'œuvre. Le produit qui se retrouve à l'épicerie est bien local, mais il a dû être mis dans un entrepôt au préalable. Les coûts que cela entraîne doivent être assumés par le producteur primaire. Cela n'a rien à voir avec l'efficience, c'est une question de contrôle.

Il y a environ six ou sept semaines, un consommateur m'a dit qu'il ne pouvait pas acheter du maïs de la Nouvelle-Écosse dans une certaine chaîne de magasin de la vallée de l'Annapolis. Pourquoi? Parce que le magasin en question a conclu un contrat avec un fournisseur qui achète uniquement du maïs de l'Ontario ou des États-Unis. Dans un magasin de votre propre collectivité, vous ne pouvez même pas acheter des légumes locaux. C'est une question de contrôle, et non pas d'efficience. Nous devons nous pencher sur ce problème.

Le sénateur Tkachuk: Voulez-vous dire que les gens vont privilégier le contrôle au détriment du prix?

M. Easter: Non. Selon la façon dont le système fonctionne, ils ne privilégieront pas le contrôle au détriment du prix.

S'ils doivent assumer des coûts supplémentaires, ils les refilent aux producteurs primaires. Le producteur paie le coût du transport par camion jusqu'à Moncton, car il ne détient aucun pouvoir au sein du système. C'est la réalité.

Le sénateur Hubley : Je vous remercie d'être ici. Nous sommes toujours ravis de vous recevoir.

Je crois que votre rapport est utile, car il faut examiner notre industrie de temps à autre pour éviter de véhiculer des clichés et de revenir sur les problèmes du passé. Je crois que bien des choses ont été clarifiées.

Il est intéressant d'apprendre qu'un producteur qui a accès à un marché se fait dire qu'il ne peut pas vendre ses produits à un certain magasin. Il y a quelque chose qui cloche. Cette situation dure depuis longtemps. C'est le déséquilibre qui existe qui m'a surtout frappé.

Vous avez souligné qu'au cours des 30 dernières années, le revenu a diminué tandis que la production a augmenté et que tous les indicateurs sont positifs, à l'exception de l'endettement, qui a monté malheureusement.

Quelque chose ne va pas. Mais comment faire pour remettre l'argent dans les poches des agriculteurs?

Au cours de notre séjour en Europe, nous avons eu l'occasion d'étudier deux modèles. Il est irréaliste de penser que les États-

or any other country that has a viable farm industry will change their system if the farmers are happy and busy making money. I doubt we would change our system if our farmers were happy. We would be fighting like heck to support the system.

The one thing that impressed me on one of our trips to Northern Ireland was they were able to integrate best farming practices, which in some instances meant no farming. They made that decision because it was the best decision for the industry. The farmer was willing to put in environmental controls, and some of them were taking areas out of production so that migratory birds would have a better chance of survival.

This seems like pretty basic stuff, but it is at that level that our farmers are concerned about our environment. I think Kyoto is going to open up opportunities for our farmers.

I would like to discuss the issue of food tax. I wonder if we honestly think that taxing the food in the supermarket will get that tax back to the farmer's gate. I noticed that the Agricultural Institute of Canada endorsed applying tax on food so revenues would help farmers.

Has that idea come up in your travels as you have talked with farmers?

Mr. Easter: The idea of food tax came up in three of our consultations. The idea, as you said, is to get the tax revenues back to the primary producers. One suggestion was to put the tax on the food just as there is a five-cent deposit on a bottle. We did discuss this possibility.

In a strictly personal point of view, I do not believe that is the answer.

Senator Tkachuk: Not before Monday, anyway.

Mr. Easter: We believe the opposition will come to its senses before Monday.

That was not our recommendation. Primary producers want to receive the returns from the marketplace. They want the structural changes set up in the system so that they may. There are others out there that believe if you have the playing field half level, then let us at it and we will survive.

I want to emphasize the point that this is not just a problem in Canada. Somebody earlier had mentioned the U.S. farm bill. The U.S. itself is in an extremely different position for their 2007 farm bill versus their 2002 bill.

In 2002, they were in a surplus position. This year, and I do not are the numbers in front of me but their debt is in trillions. Their annual deficit is huge. They cannot continue to go down this road, either

Farmers are declining everywhere. If we are going to have rural economy, you have to have farmers.

Unis, ou tout autre pays qui possède une industrie agricole viable, modifieront leur système si les agriculteurs sont satisfaits et réalisent des profits. Je doute que nous modifierions notre système si nos agriculteurs étaient satisfaits. Nous ferions des pieds et des mains pour soutenir ce système.

Ce qui m'a étonné à propos de l'Irlande du Nord, c'est que ce pays a appliqué des pratiques de gestion optimales en agriculture, ce qui a signifié dans certains cas l'arrêt de la production. C'était la meilleure décision à prendre pour l'industrie. Les agriculteurs étaient disposés à mettre en place des contrôles environnementaux, et certains d'entre eux ont mis des terres en friche pour que les oiseaux migrateurs aient une plus grande chance de survie.

Cela semble assez élémentaire, mais c'est à ce point-là que nos agriculteurs sont préoccupés par l'environnement. Je crois que le protocole de Kyoto offrira des occasions à nos producteurs.

J'aimerais discuter de la question de la taxe sur les aliments. Je me demande si nous pensons honnêtement que les recettes d'une telle taxe reviendraient aux agriculteurs. J'ai appris que l'Institut agricole du Canada appuyait l'imposition d'une taxe sur les aliments parce que les recettes obtenues aideraient les producteurs.

Les agriculteurs avec lesquels vous vous êtes entretenus ont-ils discuté de cette idée?

M. Easter: L'idée d'établir une taxe sur les aliments a été soulevée au cours de trois de nos consultations. L'objectif, comme vous l'avez dit, est de remettre les recettes de cette taxe aux producteurs primaires. Il a été proposé de taxer les aliments au même titre qu'on prélève une consigne de 5 cents sur les bouteilles. Nous avons en effet discuté de cette possibilité.

Selon moi, je ne pense pas que ce soit la solution.

Le sénateur Tkachuk: Pas avant lundi, du moins.

M. Easter: Nous croyons que l'opposition va revenir à la raison avant lundi.

Ce n'est pas une recommandation que nous formulons. Les producteurs primaires veulent tirer un revenu du marché. Ils veulent que des changements d'ordre structurel soient apportés au système pour que cela soit possible. D'autres estiment que, si les règles du jeu sont à moitié équitables, ils seront en mesure de survivre.

Je tiens à souligner qu'il ne s'agit pas d'un problème propre au Canada. Quelqu'un a parlé plus tôt de la loi agricole américaine. En 2007, les États-Unis seront dans une position totalement différente de celle dans laquelle ils étaient en 2002.

En 2002, ils enregistraient un excédent. Cette année, même si je n'ai pas les chiffres exacts sous mes yeux, je sais que leur dette se situe dans les billions de dollars. Leur déficit annuel est énorme. Ils ne peuvent pas eux non plus continuer dans cette voie.

Partout, les agriculteurs sont en difficulté. Pour qu'une économie rurale existe, il faut des agriculteurs.

To make a point on the record, there has been a steady decline n the farming populations throughout the world, both in developed and developing countries.

Eight per cent of farms disappeared in the mid to late 1990s. France has lost 50 per cent of its farmers in the past two decades. The United Kingdom has seen a loss of 78,000 farmers and farm workers in less than a decade. Germany has seen its farm opulation decline in the past decade.

Brazil's market is growing. It is a huge producer right now both in grains, soybeans, cattle, and pork. Although it is one of the most rapidly growing agriculture producers, it has seen its farm population decline from 37 per cent of the total workforce two decades ago to 17 per cent today.

This leads me to believe that even though Brazil is forcing products onto the international marketplace and causing price teclines, it is not the small primary producer who is doing the production.

Senator Hubley: Perhaps it is time for Canada to host a global agricultural minister conference to share the global difficulties.

Senator Mercer: My theory is that control of retail distribution equals the control of low prices to producers, high profits to the pig retailers and processors, and poor-to-mediocre service to the consumer. That is why I recommended to this committee a study of into the control of distribution of agricultural products in Canada.

As we go into this unnecessary election, we will be sending a eam of people to Hong Kong to talk about world trade issues. I want to ensure that we are sending as powerful team as we can send or that we would send if we were not heading into an election. I would like you to comment on that.

What can we possibly expect out of this round when we are preoccupied with our domestic and political situation and the rest of the world is not as concerned about taking care of their own packyards?

Mr. Easter: I do not make any decisions concerning the neetings in Hong Kong from December 12 to 18. The current vovernment will be doing the best that it can do to have strong representation at those meetings. Likely, there will be representation from the provinces as well. I would hope that a rederal minister will attend.

You have to understand the reality of the WTO and the rest of he world and the way in which they would look at Canada if the government, in their opinion, has lost the confidence of the reople. That is what a confidence vote in Parliament is all about. Je tiens à dire aux fins du compte rendu qu'à l'échelle de la planète, on observe une diminution constante du nombre d'agriculteurs, tant dans les pays développés que ceux en développement.

Entre le milieu et la fin des années 1990, 8 p. 100 des exploitations agricoles ont disparu. La France a perdu 50 p. 100 de ses agriculteurs au cours des deux dernières décennies. Le Royaume-Uni a quant à lui subi la perte de 78 000 agriculteurs et travailleurs agricoles en moins d'une décennie. De son côté, l'Allemagne a également connu une baisse du nombre de producteurs ces dix dernières années.

Par ailleurs, le marché du Brésil est en expansion. Ce pays est un gros producteur de céréales, de soja, de bovins et de porcs. Bien que l'industrie agricole brésilienne connaisse une croissance parmi les plus rapides, les agriculteurs brésiliens, qui représentaient 37 p. 100 de l'ensemble de la main-d'œuvre il y a 20 ans, ne représentent plus que 17 p. 100 aujourd'hui.

Cela me porte à croire que, même si le Brésil s'efforce de vendre ses produits sur le marché international, causant ainsi une baisse des prix, ce n'est pas le petit producteur primaire qui contribue à la production.

Le sénateur Hubley: Peut-être qu'il est temps que le Canada organise une conférence des ministres de l'Agriculture des divers pays pour que chacun d'eux puisse faire part de ses difficultés.

Le sénateur Mercer: Selon ma théorie, le contrôle de la distribution dans le commerce de détail engendre une baisse des prix pour les producteurs, une hausse des profits pour les grands détaillants et le secteur de la transformation et, enfin, un service allant de mauvais à médiocre pour le consommateur. C'est pourquoi je recommande au comité d'entreprendre une étude sur le contrôle de la distribution des produits agricoles au Canada.

Après le déclenchement inutile des prochaines élections, nous allons envoyer à Hong Kong une équipe chargée de discuter de questions liées au commerce international. Je veux être certain qu'il s'agira de l'équipe la plus solide que nous pourrons envoyer étant donné les circonstances. J'aimerais obtenir vos commentaires là-dessus.

Que pouvons-nous espérer obtenir de cette ronde de négociations alors que nous sommes préoccupés par notre situation nationale et politique et que les autres pays du monde ne sont pas aussi préoccupés que nous par la protection de leurs propres intérêts?

M. Easter: Je n'ai aucune décision à prendre concernant les rencontres qui doivent avoir lieu à Hong Kong du 12 au 18 décembre. Le gouvernement fera de son mieux pour être solidement représenté lors de ces rencontres. Il est fort probable qu'il y aura également des représentants des provinces. J'ose espérer qu'un ministre fédéral sera présent.

Il faut comprendre la façon dont l'OMC et le reste du monde verront le Canada si le gouvernement a perdu, à leur avis, la confiance de la population. C'est ce qu'entraîne un vote de confiance au Parlement. Nous n'aurons pas à cette conférence la We would not have the credibility at that conference that we would have otherwise, even if a strong minister were there to represent Canada.

Put yourself in the shoes of the world looking at Canada, having lost a vote of confidence in the House but sending a minister of that government, and you will not look at Canada with the same credibility as you would if the government had just won an election. That is the reality but it is not to say we would not have influence.

One of the most influential people at this round of discussions has been Minister Mitchell. He is phenomenal in terms of proposing alternatives to what is currently on the table. I hope that we can continue to achieve gains on his proposal that there be a sensitive products category for countries. In our case, it would be the supply management industry. Every country has sensitive products in terms of their domestic affairs. That is an important agenda item. That proposal makes a great deal of sense. I hope that it continues to gain favour.

Canada has always punched above her weight in terms of the WTO. Minister Peterson, Minister Mitchell and the government as a whole will continue to negotiate hard in the interests of Canadians. However, there would be an underlying problem if we go into an election at that time in terms of the perceptions of our minister toward our ministers as seen by other countries.

Senator Callbeck: I commend you on your report tabled in June. I want to ask you about one of the main findings. We all know net income is a problem for farmers. I want to ask about the expenses.

In your report, you mention that government should help with the cost of environmental farm plans and on-farm safety programs because the public benefits from these and it is not fair that the producers should be paying the full shot.

What steps have been taken to reduce these producer costs? Is the department reviewing inspection fees?

Mr. Easter: Certainly, inspection fees on the cost recovery program are not paid 100 per cent by the farm industry. Perhaps Mr. Shenstone or Mr. Foster can answer about the cost recovery on full inspection fees.

Is the whole issue behind food safety and the various inspections and so on, a food safety issue only? Who should bear the costs?

At the meetings, primary producers were concerned about user fees and environmental farm plans. The general public in Calgary likes to take a drive through the rolling foothills and look at the landscape. The primary producer, as a rule, farms that land and keeps it in order and there is a cost to do that. Should there be some benefits to the farm community?

crédibilité que nous aurions eue autrement, même si un ministre influent représentait là-bas le Canada.

Mettez-vous à la place des autres pays du monde qui examinent la situation au Canada, un pays dont le gouvernement a perdu la confiance de la Chambre, mais qui envoie un ministre à cette conférence. Il est certain qu'à leurs yeux le Canada n'aura pas la même crédibilité que si le gouvernement venait tout juste de remporter une élection. C'est la réalité, mais cela ne veut pas dire que nous n'aurons aucune influence.

L'une des personnes les plus influentes au cours de la présente ronde de négociations a été le ministre Mitchell. Il possède l'art de proposer des solutions de rechange aux propositions qui ont été soumises. J'ose espérer que nous continuerons de gagner du soutien à l'égard de la proposition du ministre, à savoir établir une catégorie de produits critiques pour chaque pays. Dans notre cas, il s'agirait des produits soumis à la gestion de l'offre. Tous les pays ont des produits critiques. Il s'agit là d'un dossier important. Cette proposition est pleine de bon sens. J'espère que nous continuerons d'obtenir des appuis en faveur de cette idée.

Le Canada a toujours eu une influence plus grande que son poids au sein de l'OMC. Le ministre Peterson, le ministre Mitchell et le gouvernement dans son ensemble continueront de négocier ferme dans l'intérêt des Canadiens. Cependant, il y aura un problème si, au même moment, nous allons en élections, ce qui teintera l'opinion qu'ont les autres pays de nos représentants.

Le sénateur Callbeck: Je vous félicite du rapport déposé en juin. Je tenais uniquement à vous interroger au sujet d'une des principales conclusions. Nous savons tous que le revenu net des agriculteurs est problématique. J'aimerais avoir des précisions sur leurs dépenses.

Dans votre rapport, vous mentionnez que le gouvernement devrait aider à alléger le coût des plans environnementaux et des programmes de sécurité à la ferme parce que toute la population en bénéficie et qu'il n'est pas juste que ce soit uniquement les agriculteurs qui en fassent les frais.

Quelles mesures ont été prises pour réduire ces coûts de production? Le ministère est-il en train de revoir les frais d'inspection?

M. Easter: Les droits d'inspection relatifs au programme de recouvrement des coûts ne sont assurément pas assumés entièrement par l'industrie agricole. M. Shenstone ou M. Foster peut peut-être répondre à ce sujet.

Tout l'enjeu relatif à la sécurité des aliments, aux diverses inspections et ainsi de suite concerne-t-il uniquement la salubrité des aliments? Qui devrait en assumer le coût?

Aux réunions, les producteurs primaires étaient préoccupés par les frais d'utilisation et les plans environnementaux des exploitations agricoles. Le grand public de Calgary aime bien se promener en auto dans les avant-monts et admirer le paysage. Le producteur primaire exploite en règle générale ces terres, les maintient en état, et il y a un coût à cela. Devrait-il y avoir des avantages à le faire pour le milieu agricole?

There are opportunities in the future in terms of carbon sinks, is per the Kyoto agreement and the benefits that primary producers create for society for which they have been unable to recover their costs. That is the thrust of the argument.

Senator Mitchell: It happens you have touched on things with he mention of carbon sinks. Are you aware of BIOCAP, which is a national organization looking into how to measure credits under the Kyoto Protocol that could be created through agricultural enterprise in the country.

Mr. Easter: I will meet with representatives of BIOCAP at ome time today. I have met with them on numerous occasions. They have acquired expertise that is the best in terms of the credits and debits relevant to carbon sinks and the Kyoto Protocol. To be monest, I do not understand it. BIOCAP is a valuable entity in terms of the expertise that they are developing.

Governments have to move more rapidly in that area or opportunities could be lost. It is a highly technical area that crosses many departments and has an impact both federally and provincially. It is not a simple solution, but BIOCAP can certainly be a vehicle to help us get there.

Senator Tkachuk: When you mentioned Mr. Mitchell's ensitive products, you were talking about protected products, s that right? It is a nice word. I kind of admire the man or lady who came up with it.

Mr. Easter: I am talking about those products where we had he wisdom in the late 1960s and early 1970s to come up with a ystem that managed supply to meet demand. It is a system that works — it has been good for Canadian producers and onsumers.

I would not use the word "protection." It is a system that vorks, and there are opportunities for other countries to take on hat system as well.

Senator Tkachuk: You said there was a great increase in gricultural exports from Canada. What products were they?

Mr. Easter: There is quite a list of them.

Senator Tkachuk: It was not cheese, was it?

Mr. Easter: There is some cheese and some other products. There is everything from wines to wheat, barley, canola, potatoes and French fries. Most of our agricultural products move in one ashion or another.

Senator Tkachuk: All of these free market products help our galance of payments.

Mr. Easter: There is no question about that, and that is what I ay in the report. We cannot lose sight of the fact that agriculture nd agri-food products bring a lot to Canada's balance of trade. The real generator of that wealth is the primary producer. That is

Des possibilités s'offrent en termes des puits de carbone, tel que prévu dans le protocole de Kyoto et les avantages que créent les producteurs primaires pour la société et pour lesquels ils ont été incapables jusqu'ici de recouvrer leurs coûts. C'est là l'essentiel de l'argument.

Le sénateur Mitchell: Il se trouve que vous avez abordé certaines questions lorsque vous avez parlé des puits de carbone. Connaissez-vous BIOCAP, un organisme national qui étudie comment mesurer les crédits qui, aux termes du protocole de Kyoto, seraient produits par les entreprises agricoles du pays?

M. Easter: Je dois rencontrer les porte-parole de BIOCAP aujourd'hui. Je les ai déjà rencontrés plusieurs fois. Ils ont acquis la meilleure expertise qui soit en ce qui concerne les crédits et les débits relatifs aux puits de carbone et au protocole de Kyoto. Pour être honnête avec vous, je n'y comprends rien. BIOCAP est en train d'acquérir une expertise précieuse.

Il faut que les gouvernements agissent rapidement dans ce domaine, sans quoi nous risquons de rater des occasions. Il s'agit d'un domaine extrêmement technique qui recoupe de nombreux ministères et a un impact tant fédéral que provincial. La solution n'est pas simple, mais BIOCAP peut certainement nous servir de moyen pour y arriver.

Le sénateur Tkachuk: Quand vous avez mentionné les produits sensibles de M. Mitchell, vous parliez des produits protégés, n'est-ce pas? Le mot est joli. J'admire en quelque sorte celui ou celle qui l'a trouvé.

M. Easter: Je parle des produits pour lesquels nous avons eu la sagesse, vers la fin des années 60 et le début des années 70, de mettre en place un mécanisme de gestion de l'offre qui permettait de la faire correspondre à la demande. C'est un système efficace, un système qui a bien servi les producteurs et les consommateurs canadiens.

Je ne parlerais de « protection », cependant. Le système fonctionne bien, et rien n'empêche d'autres pays de l'adopter.

Le sénateur Tkachuk: Vous avez affirmé que les exportations agricoles du Canada ont beaucoup augmenté. De quels produits s'agissait-il?

M. Easter: La liste est plutôt longue.

Le sénateur Tkachuk: Elle n'incluait pas le fromage, n'est-ce pas?

M. Easter: Certains fromages et d'autres produits y figurent. La liste comprend de tout, allant de vins au blé, à l'orge, au canola, aux pommes de terre et aux frites. La plupart de nos produits agricoles sont exportés, sous une forme ou une autre.

Le sénateur Tkachuk: Tous ces produits du libre marché contribuent à notre balance des paiements.

M. Easter: Indubitablement, et j'en fais état dans mon rapport. Il ne faut pas perdre de vue le fait que l'agriculture et les produits agroalimentaires font un apport significatif à la balance des paiments du Canada. Le véritable moteur de cette

the key sector in terms of this production and contributing back to Canada's balance of payments.

I think you would agree with me that the primary producer's should receive economic benefits because of their labours and investments. That is the dilemma at the moment.

Senator Tkachuk: I have one more question about this whole concept of public good — that it should be paid for by the public rather than the producer. I remember we had a person from France, an agricultural representative of the common market, who referred to the public good, which is just a fancy word for subsidy. Why do not we call things what they are?

I am of the view that we should not be fooling around anymore. If we know that the European Union and the U.S. are going to subsidize wheat until we finally talk them out of this other ridiculous program, and we want to preserve rural Canada and the farms we have in the Prairies, why not just pay people per acreage and quit all this fancy stuff? Why not set a price, pay them and flood the world markets? Maybe they would come to their senses. with all this product that nobody wants, so it would be 50 cents apiece and maybe Europe will come to its senses. It will bankrupt them. Why not just go ahead and do that instead of coming up with all these things? It is like Ireland, where they pay people to look after hedges. That is ridiculous.

Mr. Easter: Largely, subsidies are in the eye of the beholder. When I look at farm incomes over the last 30 years, and how so many in society have benefited, I could make the argument that farmers actually have subsidized everybody else in the system for the last 30 years. I could make that argument and I do not think I would be far off base.

The reality is that we in the farm community can no longer continue to subsidize the rest of the world on the backs of our investment, our families and our communities. The system will have to change to prevent that from continuing to happen.

When I was over in Europe in 1988, looking at common agricultural policy, there was a policy in the Alps where farmers were paid to have sheep graze. There was not a very good return if they depended on the marketplace for their labour, but the government felt this was a legitimate policy because the sheep ate the grass that undermined the snow cover and therefore prevented avalanches. It was an interesting concept.

Canadian farmers can no longer continue to subsidize the rest of society.

Senator Gustafson: Do you think we should be looking at distribution in a global sense? There are many hungry people out there; we see that on television every night. Worldwide, we are

richesse est le producteur primaire. C'est le secteur clé en ce qui concerne cette production et l'apport à la balance des paiements du Canada

Vous conviendrez avec moi, je crois, que le travail et l'investissement des producteurs primaires devraient leur rapporter des avantages économiques. C'est là tout le dilemme, actuellement.

Le sénateur Tkachuk: J'ai une dernière question au sujet de tout ce concept du bien public — qu'il devrait être payé par le grand public plutôt que par le producteur. Je me souviens d'un témoin que nous avons entendu et qui venait de France — un représentant agricole du marché commun. Il avait parlé du bien public, un euphémisme pour les subventions. Pourquoi n'appelons-nous pas les choses par leur nom?

Je suis d'avis qu'il faut cesser de jouer au fou. Si nous savons que l'Union européenne et les États-Unis vont continuer de subventionner le blé jusqu'à ce que nous les persuadions de laisser tomber cet autre programme ridicule et si nous tenons à préserver le Canada rural et les fermes que nous avons dans les Prairies, pourquoi ne pas payer les gens en fonction du nombre d'acres et cesser tous ces emberlificotages? Pourquoi ne pas fixer un prix, les payer et inonder les marchés mondiaux? Cela les ramènerait peutêtre à la réalité, soit que nul ne veut de ce produit, de sorte que son prix baisserait à 50 cents et que l'Europe verrait la logique de mettre fin à ses subventions, sans quoi ce serait la faillite. Pourquoi ne pas simplement aller de l'avant et agir ainsi, plutôt que de concevoir tous ces autres moyens? C'est comme l'Irlande, où l'on paie les gens pour qu'ils s'occupent des haies. C'est ridicule.

M. Easter: Tous n'ont pas la même définition de ce qui représente une subvention. Si je me fie aux revenus agricoles des trente dernières années et de tous ceux, dans la société, qui en ont profité, je pourrais dire que les fermiers ont en réalité subventionné tous les autres membres du système durant toutes ces années. Je pourrais l'affirmer et je ne crois pas que je me tromperais de beaucoup.

En réalité, nous, les membres du milieu agricole, ne pouvons plus continuer de subventionner le reste du monde au risque de compromettre nos investissements, nos familles et nos collectivités. Il faudra que le système change pour y mettre fin.

Quand j'étais en Europe en 1988 pour examiner la politique agricole commune, on appliquait dans les Alpes une politique selon laquelle les agriculteurs étaient payés pour élever des moutons en pâturage. S'ils comptaient sur le marché pour dicter le prix de leur produit, ils n'obtenaient pas un très bon rendement, mais le gouvernement estimait que sa politique était légitime parce que les moutons qui mangeaient l'herbe réduisaient ainsi les accumulations de neige et prévenaient donc les avalanches. Le concept était intéressant.

Les agriculteurs canadiens ne peuvent plus se permettre de subventionner le reste de la société.

Le sénateur Gustafson: Croyez-vous que nous devrions examiner la distribution sur le plan mondial? Il y a beaucoup de personnes affamées dans le monde. Nous pouvons le constater

ble to do different things and accomplish things as nations, but ve cannot seem to distribute the food or get a reasonable price for t. One of these days, if this continues, it is going to have some erious repercussions.

You mentioned Brazil, yet the farmers down there are American farmers that took the big equipment and moved lown there. They are making big money at farming in Brazil. That is one reason why the Americans will never get off subsidies. We have to be realistic about this situation and start from some woint or we are not going to have an industry.

Mr. Easter: Senator, you are absolutely right about what is appening in Brazil. It is not just American farmers; there are German farmers and big multinational corporations in Brazil as well.

We do not have a level playing field. Brazil is considered an inderdeveloped country, which does not have to abide by the ame environmental or labour rules, as we have to do. In my view, hat may be free trade, but it is not fair trade.

Do we want an international trading system that is set up here we continue to go down this road? As a nation, we would ave to depend on other nations for our food supply. I think not. Ve have productive capacity, and if we are given a level playing leld, I believe we can compete in the world markets.

The general part of your question relates more to wealth istribution around the world, which is an altogether different roblem.

Again, just let me come back to the WTO. At the moment, we re trying to fence rules around countries. We are not fencing ules around the people who trade the product, or around the largills or Archer Daniels Midland Company. We are not rguing that they should not be able to make a profit. They hould be able to make a profit, but they should also have to bide by some rules. They should not operate in a system that xploits people and resources around the world. There have to be ules established around them too. They should be following the ind of trade rules that the rest of us are asked to follow. I think hat is the important part of the debate.

Senator Gustafson: Cargill, ConAgra Foods and Archer Daniel Midlands Company, which are big companies, have built big erminals in Canada. They just sprung up overnight. For instance, archer Daniels Midland owns 49 per cent of the United Grain Growers. They are making lots of money along with Weyburn nland Terminal handling the grain. The farmers, since they lost the Crow, are losing money every year. That is a reality. We are ow in the position where we have to play ball with these people ecause they own the terminals.

tous les soirs à la télé. Sur le plan mondial, nous sommes capables d'accomplir différentes choses et d'agir en tant que nations, mais nous semblons incapables de distribuer les produits alimentaires ou d'en obtenir un prix raisonnable. De graves conséquences sont à prévoir, si la situation se prolonge.

Vous avez mentionné le Brésil. Pourtant, les agriculteurs là-bas sont des Américains qui ont déménagé leur équipement au Brésil. Ils se remplissent les poches en faisant de l'agriculture au Brésil. C'est là une des raisons pour lesquelles les Américains n'accepteront jamais de mettre fin aux subventions. Il faut être réaliste et commencer quelque part, sans quoi nous n'aurons plus d'industrie.

M. Easter: Sénateur, vous avez tout à fait raison. Ce ne sont pas que des agriculteurs américains. Des agriculteurs allemands et de grandes multinationales y sont également présents.

Les règles du jeu ne sont pas les mêmes pour tous. Le Brésil est considéré comme étant un pays sous-développé, de sorte qu'il n'est pas tenu de se conformer aux mêmes règles que nous, sur le plan de l'environnement et du travail. À mon avis, c'est peut-être là du commerce libre, mais ce n'est certes pas du commerce équitable.

Souhaitons-nous avoir un régime de commerce international qui persiste dans cette voie? En tant que pays, il faudrait dépendre d'autres pays pour nous approvisionner en aliments. Je ne le crois pas. Nous avons la capacité de production et, si nous jouissons de règles uniformes, je crois que nous pouvons livrer concurrence sur les marchés mondiaux.

La partie plus générale de votre question concerne davantage la distribution de la richesse dans le monde, ce qui est une tout autre paire de manches.

À nouveau, revenons-en à l'OMC. Pour l'instant, nous tentons d'encadrer les pratiques commerciales des pays. Nous n'encadrons pas les personnes qui font le commerce du produit, les Cargill ou Archer Daniels Midland Company. Il n'est pas question de les empêcher de réaliser un profit. Ils devraient pouvoir le faire, mais il faudrait aussi qu'ils respectent certaines règles. Ils ne devraient pas pouvoir tirer profit d'un système qui exploite les travailleurs et les ressources des différents pays. Il faut qu'eux aussi soient soumis à certaines règles. Ils devraient se conformer au même genre de règles qu'on demande aux autres de respecter. Voilà un élément crucial du débat.

Le sénateur Gustafson: Cargill, ConAgra Foods et Archer Daniels Midlands Company, d'importantes entreprises, ont construit de gros terminaux au Canada, des terminaux qui ont été construits du jour au lendemain. Par exemple, Archer Daniels Midland est propriétaire, à 49 p. 100, de United Grain Growers. La manutention du grain, de concert avec Weyburn Inland Terminal, lui rapporte beaucoup. Les agriculteurs, depuis qu'on a aboli la subvention du Nid-de-Corbeau, perdent de l'argent tous les ans. Voilà la réalité. Nous nous retrouvons maintenant dans la position où nous devons tolérer ces joueurs parce qu'ils sont propriétaires des terminaux.

Mr. Easter: The efficiency argument included the theory that these new inland terminals would be efficient. The fact of the matter is that under Saskatchewan Wheat Pool and the others pools, it might have been a wooden elevator system. It had branch lines going into many of the communities with elevator systems on there. It was fully paid for by producers since the 1920s. The Saskatchewan Wheat Pool was supposedly a co-op run by producers. They got into a game where they went out and acquired debt to build these in high-throughput elevators. The railways closed down many of the branch lines, and now there is debt in the transportation system for a system that was fully paid for by producers in the past. There is just debt there now, and farmers are continuing to pay that debt.

Senator Mitchell: Back to my very first question on the proportion of federal versus provincial contribution to overall support payments in Canada, could you please give me what that proportion is in Alberta?

Mr. Foster: Again, in terms of the programs that are named under the agricultural policy framework, the Canadian Agriculture Income Stabilization Program, production insurance and other programs inside of the BRM envelope, it is 60-40, so 60 per cent federal government and 40 per cent provincial government, in this case, Alberta. That is consistent across the country for those national programs. The provinces still have the leeway to offer their own provincial programs. As noted yesterday, the federal government came out with a federal only program. In those other programs, it would be 100 per cent provincial or 100 per cent federal.

Senator Mitchell: If you added in all the exclusive federal programs, if there are any, and all of the joint federal-provincial programs and all of the exclusively provincial programs, what is the proportion?

Mr. Foster: I do not have that number, but I will look for it and get back to you.

Senator Mercer: As you can detect, this committee could sit for days and talk about these problems. We understand many of the problems but we do not have many solutions, and that is a frustration of mine.

You mentioned some numbers that I found shocking, most especially, the decline in the labour force and the decline in the number of practising farmers around the world. If anything will bring about a crisis in the production of food worldwide, it will be that decline. Suddenly, we will not be able work the farms around the world.

What can we as the Government of Canada do to encourage more young people to consider agriculture as a career?

M. Easter: L'argument de l'efficacité incluait une théorie voulant que ces nouveaux terminaux terrestres soient efficaces. Le fait est que, si l'on s'en était tenu à l'idée du Saskatchewan Wheat Pool et d'autres groupes de mise en commun, nous en serions à un système d'élévateurs en bois. De nombreux embranchements secondaires de transport ferroviaire se rendaient dans les collectivités où se trouvaient les élévateurs. Leur coût était entièrement assumé par des producteurs depuis les années 20. Le Saskatchewan Wheat Pool était censé être une coopérative dirigée par les producteurs. Ils se sont lancés dans l'arène et ont contracté une dette pour construire ces élévateurs à fort débit. Les chemins de fer ont depuis lors fermé de nombreux embranchements secondaires, de sorte qu'il existe maintenant une dette dans le réseau de transport à l'égard d'un système qui a été entièrement payé par les producteurs. Il ne reste plus que la dette, que les agriculteurs continuent de rembourser.

Le sénateur Mitchell: J'en reviens à ma première question au sujet de la proportion de la contribution fédérale, par rapport à la contribution provinciale, aux paiements de soutien versés au Canada. Pourriez-vous me dire ce qu'elle est en Alberta?

M. Foster: Je le répète, en ce qui concerne les programmes mentionnés dans le cadre stratégique pour l'agriculture, c'est-àdire le programme de soutien du revenu agricole, le programme d'assurance-production et d'autres programmes prévus dans l'enveloppe consacrée à la GRE, la proportion est de 60-40; 60 p. 100 provenant du gouvernement fédéral et 40 p. 100 du gouvernement provincial, en l'occurrence celui de l'Alberta. C'est la même chose ailleurs au pays pour ces programmes nationaux. Les provinces peuvent aussi offrir leurs propres programmes. Comme on l'a fait remarquer hier, le gouvernement du Canada a proposé un programme strictement fédéral. Ces autres initiatives seraient financées à 100 p. 100 par les provinces ou à 100 p. 100 par le fédéral.

Le sénateur Mitchell: Si vous ajoutiez tous les programmes exclusivement fédéraux existants et tous les programmes conjoints entre le gouvernement fédéral et les provinces, ainsi que l'ensemble des programmes exclusivement provinciaux, quelle serait alors la proportion?

M. Foster: Je n'ai pas ces données, mais j'irai aux renseignements et vous transmettrai la réponse.

Le sénateur Mercier: Comme vous pouvez le constater, le comité pourrait siéger pendant des journées entières à ce sujet. Nous connaissons bon nombre des problèmes, mais nous n'avons pas beaucoup de solutions à proposer, ce qui me frustre.

Vous avez cité certaines données qui m'ont scandalisé, plus particulièrement le déclin de la main-d'oeuvre et du nombre d'agriculteurs dans le monde. Si quoi que ce soit doit provoquer une crise dans la production mondiale d'aliments, ce sera bien ce déclin. Subitement, nous serons incapables d'exploiter les fermes dans le monde.

Que peut faire le gouvernement du Canada pour encourager plus de jeunes à faire carrière en agriculture? This committee saw a film produced by students of Olds College in Alberta at the height of the BSE crisis. That film illustrated the frustration of students who have chosen agricultural careers but who question whether their decision to do so is wise given the world situation. If we do not talk to this now, we will pay the price in the end.

I spend a fair time talking about consumer issues, but I am also concerned about the lack of young people entering the industry. Do you have any suggestions?

Mr. Easter: BSE is an issue where, yes, there were some losses and some loss of producers, and there was tremendous amount of economic turmoil during that crisis. However, the Government of Canada has been able to turn that crisis into opportunity. We were there with about \$2.4 billion during the crisis. We need to get breeding stock and cattle over 30 months into the United States. We have put funding in place to increase our slaughter capacity in the country. As a result, we have really moved forward aggressively in terms of slaughtering our own cattle in Canada. We have increased close to 7,000 jobs in Canada on the processing end. I believe we have turned that crisis into an opportunity. We have had to do that for the agricultural industry as a whole. At the end of the day, we have now an increasingly improving healthy livestock industry. We need to go further. We have opened up markets in other countries. There has been aggressive work by the Agriculture Minister on that issue and by the Prime Minister as well. We have made gains, but that is not to say that there was not a lot of hurt throughout the system.

The bottom line reality and that is why the report is the way it is, is that there is clearly a problem in terms of young people coming into the industry, but the industry at the primary producer level has to be healthy economically. There needs to be some security — not absolute security, but some security — in the industry for young people to come in. That is why the report clearly says we look at the facts out there as they are and lay them on the table, and we are now seeing a debate that will eventually lead us to solutions. I have suggested some things, and there are certainly other ideas out there that would make a lot of sense. I believe that is where the debate can lead us.

The Chairman: Thank you very much Mr. Easter, for giving us the extra time. We certainly appreciate the efforts that you have made during your meetings and with your report. We are ever hopeful that something might come through in the WTO meetings. It is encouraging to hear from you that we will be represented by a minister who is deeply involved in the issue. We wish you well in for your work.

Thank you, colleagues, for a very active meeting. I look forward in the future to going on these issues again, particularly post WTO.

The committee adjourned.

Le comité a vu un film produit par des étudiants du Olds College en Alberta, en plein coeur de la crise de l'ESB. La frustration des étudiants qui ont choisi de faire carrière en agriculture, mais qui remettent leur choix en question en raison de la conjoncture mondiale, était palpable. Si nous ne réglons pas ce problème tout de suite, nous en paierons le prix plus tard.

J'ai parlé longuement des problèmes de consommation, mais le manque de nouveaux venus dans l'industrie me préoccupe également. Avez-vous des suggestions?

M. Easter: L'ESB est un dossier dans lequel il y a effectivement eu des pertes et des départs de producteurs, et la crise a été marquée par de grands bouleversements économiques. Toutefois, le gouvernement du Canada a réussi à transformer cette crise en possibilités. Durant la crise, nous étions là, armés de quelque 2,4 milliards de dollars. Il faut que nous parvenions à faire lever l'interdiction de l'entrée aux États-Unis des bêtes de reproduction et du bétail de réforme. Nous avons investi pour accroître notre capacité intérieure d'abattage. Par conséquent, nous avons vraiment agi avec dynamisme de manière à pouvoir abattre le bétail chez nous. Nous avons créé près de 7 000 emplois au Canada dans le secteur de la transformation. Je crois que nous avons profité de la crise pour créer de nouvelles possibilités. Nous avons dû le faire pour l'ensemble de l'industrie agricole. En fin de compte, nous avons désormais une industrie du bétail de plus en plus saine. Il faut pousser encore plus loin. Nous avons créé des débouchés ailleurs dans le monde. Le ministre de l'Agriculture, de même que le premier ministre, ont travaillé avec énergie à la question. Nous avons réalisé des gains, mais cela ne veut pas dire que beaucoup n'ont pas souffert.

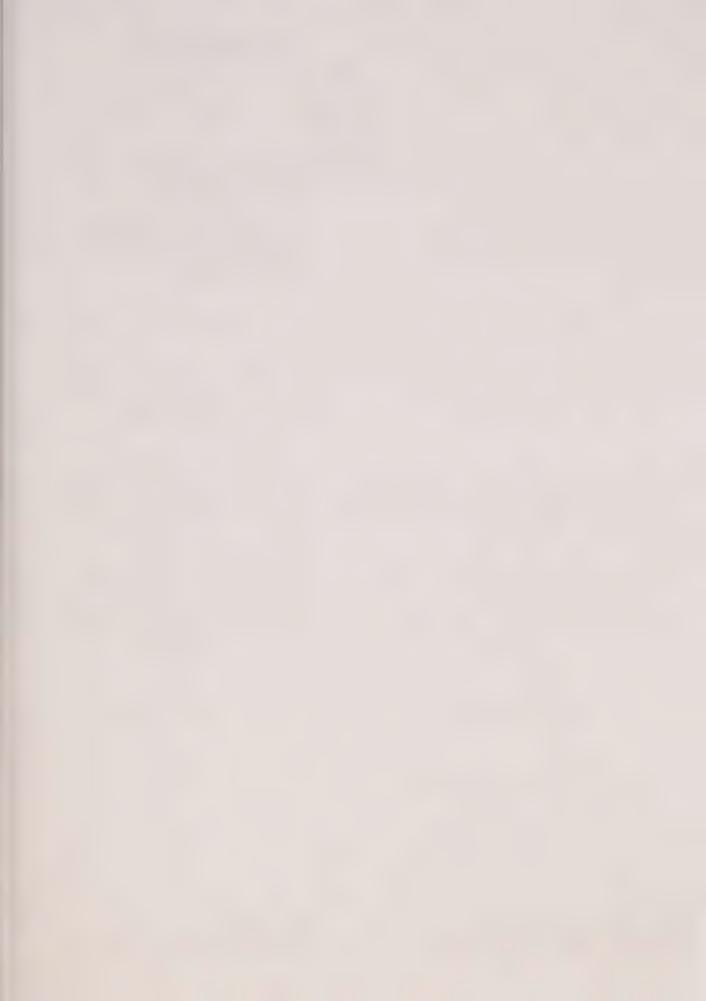
La réalité, et c'est pourquoi le rapport est ainsi rédigé, c'est que la relève chez les producteurs est clairement problématique. Or, pour l'accroître, il faudrait que l'industrie, au niveau de la production primaire, ait une meilleure santé économique. Il faut qu'elle offre un peu de sécurité, non pas une sécurité en béton, mais un certain niveau de sécurité, pour que les jeunes veuillent en faire partie. C'est pourquoi le rapport énonce en termes non équivoques la situation, les faits. Nous tenons actuellement un débat qui nous mènera tôt ou tard à des solutions. J'ai fait quelques suggestions, et d'autres idées très sensées circulent également. Je crois que c'est là que nous mènera le débat.

La présidente : Monsieur Easter, nous vous sommes reconnaissants de nous avoir accordé plus de temps. Nous sommes certes conscients des efforts que vous déployez durant vos rencontres et dans le rapport. Nous continuons d'espérer que les réunions de l'OMC seront fructueuses. Il est encourageant de vous entendre dire que nous y serons représentés par un ministre profondément engagé. Nous vous souhaitons beaucoup de succès dans cette entreprise.

Chers collègues, je vous remercie d'avoir participé avec autant de dynamisme à la réunion. Je suis impatiente de pouvoir reprendre le débat de ces questions, particulièrement après les négociations de l'OMC.

La séance est levée.







If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Wayne Easter, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food with special emphasis on Rural Development

WITNESSES

Agriculture and Agri-Food Canada:

Tom Shenstone, Director General, Policy Planning and Interpretation, Strategic Policy Branch;

Danny Foster, Acting Director General, Business Risk Management Program Development.

COMPARAÎT

L'honorable Wayne Easter, C.P., député, Secrétaire parlemer au ministre de l'agriculture et de l'agroalimen particulièrement chargé du développement rural

TÉMOINS

Agriculture et Agroalimentaire Canada:

Tom Shenstone, directeur général, Planification et intégration politiques, direction générale des politiques stratégiques;

Danny Foster, directeur général intérimaire, Développemen programmes pour la gestion des risques de l'entreprise.



Available from: PWGSC – Publishing and Depository Services Ottawa, Ontario K1A 0S5 Also available on the Internet: http://www.parl.gc.ca

Disponible auprès des: TPGSC – Les Éditions et Services de dépôt Ottawa (Ontario) K1A 0S5 Aussi disponible sur internet: http://www.parl.gc.ca



First Session Thirty-eighth Parliament, 2004-05

SENATE OF CANADA

Standing Senate Committee on

Agriculture and Forestry

Chair:
The Honourable JOYCE FAIRBAIRN, P.C.

INDEX

OF PROCEEDINGS

(Issues Nos. 1 to 16 inclusive)

Première session de la trente-huitième législature, 2004-2005

SÉNAT DU CANADA

Comité sénatorial permanent de l'

Agriculture et des forêts

Présidente : L'honorable JOYCE FAIRBAIRN, C.P.

INDEX

DES DÉLIBÉRATIONS

(Fascicules nos 1 à 16 inclusivement)

Prepared by

Compilé par

Teresa Ray

Teresa Ray

Information and Documentation Branch

Direction de l'information et de la documentation

LIBRARY OF PARLIAMENT

BIBLIOTHÈQUE DU PARLEMENT

SENATE OF CANADA

Agriculture and Forestry. Standing Senate Committee 1st Session, 38th Parliament, 2004-05

INDEX

(Issues 1-16 inclusive)

imbers in bold refer to the issue number.

Issue number followed by "R" refers to the report contained

le upper part of an inclusive range of numbers is abbreviated (55become 55-6).

lex is based on orders of reference of the committee, see title page

is index is meant to help the user easily locate information from proceedings of the Standing Senate Committee on Agriculture if Forestry, respecting the wide variety of opinions and content of se meetings.

COMMITTEE

riculture and Forestry

Budget, 1:9; 2:5; 5:5-6, 8, 10-12, 14; 7:5; 11:4-5, 7-8

Motions and decisions

Authority to commit funds and certify accounts, 1:5, 12 Bill C-40, clause-by-clause consideration, 14:4, 16

Bill S-38, clause-by-clause consideration, 15:37–40

Draft first report, adoption, 1:4-5

Draft report entitled "Value-added and Agriculture in

Canada." 4:4

Election of Chair and Deputy Chair, 1:4, 10

Holding of meetings, 2:5

Invitation to Ministers of Agriculture, Trade or Natural

Resources, 1:7

Mandate of the committee, 1:6-7

Organization meeting, 1:4-7, 10-18; 7:5-6

Participation of department's officials at the meeting, 7:5

Participation of the Canadian Cattlemen's Association at the meeting, 7:4

Printing of proceedings, 1:4, 11

Public proceedings, electronic media coverage, 1:6, 13

Quorum, rule 89, 1:4, 11

Research staff and experts, 1:5, 11-12

Subcommittee on Agenda and Procedure, 1:4-5, 10-11

Travel on assignment, 1:5, 12-13

Witness travelling expenses, 1:6, 13

Orders of Reference

Bill C-40, 14:3

Bill S-38, 15:3

Examine issues related to the development and marketing of value-added agricultural, agri-food and forest products, on the domestic and international markets. 2:3

Present state and the future of agriculture and forestry in Canada, 1:3

SÉNAT DU CANADA

Agriculture et des forêts, Comité sénatorial permanent 1re session, 38e législature, 2004-2005

INDEX

(Fascicules 1-16 inclusivement)

Les numéros en caractère gras indiquent les fascicules.

R: Le numéro du fascicule suivi d'un "R" réfère au rapport contenu dans ce même fascicule.

La partie supérieure de l'étendue inclusive d'une série de numéros de pages est abrégée (55-56 devient 55-6).

L'index est élaboré en fonction des ordres de renvoi, voir page titre

Le lecteur notera que cet index a pour but de témoigner du contenu des délibérations du Comité sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts et à en faciliter l'accès, tout en reflétant les divers points de vue qui y ont été exprimés.

COMITÉ

Agriculture et forêts

Budget, 1:9; 2:5; 5:5, 7-8, 10-11, 13-14; 7:5; 11:4-5, 7-8

Motions et décisions

Autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à

payer, 1:5, 12

Délibérations publiques, télédiffusion, 1:6, 13

Déplacement au nom du comité, 1:5, 12-13

Ébauche de rapport intitulée « La valeur ajoutée dans

l'agriculture au Canada », 4:4

Ébauche du premier rapport, adoption, 1:4-5

Élection du président et vice-président, 1:4, 10

Frais de déplacement des témoins, 1:6, 13

Imprimer les délibérations, 1:4, 11

Invitation aux ministres de l'Agriculture, du Commerce ou

des Ressources naturelles, 1:7

Mandat du comité, 1:6-7

Participation de la Canadian Cattlemen's Association à la réunion. 7:4

Participation des représentants des ministères à la réunion.

Personnel de recherche et experts-conseils, 1:5, 11–12

Projet de loi C-40, étude article par article, 14:4, 16

Projet de loi S-38, étude article par article, 15:37-40

Quorum, article 89 du Règlement, 1:4, 11

Réunion d'organisation, 1:4-7, 10-18; 7:5-6

Sous-comité du programme et de la procédure, 1:4-5, 10-11 Tenue des séances. 2:5

Ordres de renvoi

État actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada, 1:3

Les questions liées au développement et à la

commercialisation de produits agricoles, agroalimentaires et forestiers à valeur ajoutée sur les marchés national et international. 2:3

Projet de loi C-40, 14:3

Projet de loi S-38, 15:3

Procedure

In camera meetings

November 18, 2004, 2:4

December 2, 2004, **3:**3 December 7, 2004, **4:**3–4

February 8, 2005, 6:4

February 15, 2005, 7:3-4

February 22, 2005, 7:4-5

February 24, 2005, 7:5

May 5, 2005, 13:3

May 19, 2005, 14:5

Mandate, travel on committee business, 6:49; 9:11-12, 18;

Minutes of proceedings, 1:4-8: 2:4-6; 3:3-4: 4:3-5: 5:3:

6:3–**4**; **7:**3–**6**; **8:**3; **9:**3; **10:**3; **11:**3; **12:**3; **13:**3–**4**; **14:**4–**5**;

15:4-7: 16:3

Organization of committee, 1:54; 2:23; 3:41; 4:20, 63; 5:31;

6:30, 53; **7:**39, 62; **8:**22; **9:**18; **10:**32; **11:**25; **12:**35; **13:**24;

14:16: 15:36, 40: 16:25

Reports to Senate

First Report on expenses incurred during the Third Session of the Thirty-seventh Parliament, 1:9

Second Report entitled Value-added Agriculture in Canada,

Third report, budget for a special study on value-added products, 5:4-5, 7-8

Fourth Report, budget for a special study on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada, 5:10-11,

Fifth Report, budget for a special study on the present state and the future of agriculture and forestry in Canada, 11:4-5,

Sixth Report, Bill C-40: An Act to amend the Canada Grain Act and the Canadian Transportation Act, 14:6

Seventh Report (interim), Cattle Slaughter Capacity in

Canada, 14:6

Eighth Report, Bill S-38: An Act respecting the

implementation of international trade commitments by

Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:8–9

SENATORS

Callbeck, Hon. Catherine S., Acting Chairman (Issue 8)

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act, 14:8

Agricultural research, 6:39

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 4:13-15; 6:39-

40; 11:18-19; 16:20

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 6:23

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 6:28-39; 13:13-

Co-operatives, 12:18-19, 32

Cultures, 4:55: 6:28

Energy, 8:14, 22

Environment, 1:36: 8:4

Farm assistance, 1:34–5; 2:15; 4:35; 12:19–20

Farmers, 4:34: 6:28-9

Farms and agricultural lands, 1:36

Grain, commercialization, 4:55

Grain, industry, 4:34-5, 39

Procédure

Mandat, vovages du comité, 6:49; 9:11-12, 18: 11:25

Organisation du comité, 1:54; 2:23; 3:41; 4:20, 63; 5:31;

6:30, 53; 7:39, 62; 8:22; 9:18; 10:32; 11:25; 12:35; 13:24; 14:16; 15:36, 40; 16:25

Procès-verbaux, 1:4-8; 2:4-6; 3:3-4; 4:3-5; 5:3; 6:3-4; 7:3-

6; 8:3; 9:3; 10:3; 11:3; 12:3; 13:3–4; 14:4–5; 15:4–7; 16:3

Séances à huis clos

18 novembre 2004, 2:4

2 décembre 2004. 3:3

7 décembre 2004, 4:3-4

8 février 2005, 6:4

15 février 2005, 7:3-4

22 février 2005, 7:4-5

24 février 2005, 7:5

5 mai 2005, 13:3

19 mai 2005, 14:5

Rapports au Sénat

Premier rapport sur les dépenses du comité encourues en 37-

Deuxième rapport intitulé La valeur ajoutée dans

l'agriculture au Canada, 5:4

Troisième rapport, budget pour une étude spéciale sur la valeur ajoutée aux produits, 5:4-5, 7-8

Quatrième rapport, budget pour une étude spéciale sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada, 5:10-11, 13-14

Cinquième rapport, budget pour une étude spéciale sur l'état actuel et les perspectives d'avenir de l'agriculture et des forêts au Canada, 11:4-5, 7-8

Sixième rapport, projet de loi C-40 : Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada,

Septième rapport (intérimaire), La capacité d'abattage des bovins au Canada, 14:6

Huitième rapport, projet de loi S-38 : Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:8-9

SÉNATEURS

Callbeck, honorable Catherine S., présidente suppléante (fascicule 8)

Abattoirs, 4:13-15; 7:38; 13:12-14

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 6:28-39: 13:13-15

Agriculteurs, 4:34; 6:28-9

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 4:13-15;

6:39–40; **11:**18–19; **16:**20

Aide à l'agriculture, 1:34-5; 2:15; 4:35; 12:19-20

Bétail, 7:21

Capacité d'abattage du bétail, 1:51; 10:20

Céréales, commercialisation, 4:55

Céréales, industrie, 4:34-5, 39

Commerce international, 5:23: 6:23

Commerce international Canada, 5:23-4

Coopératives, 12:18-19, 32

Cultures, 4:55: 6:28

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 6:23

Callbeck, Hon. Catherine S., Acting Chairman (Issue 8)

International trade, 5:23: 6:23

International Trade Canada 5:23-4

Livestock, 7:21

Livestock slaughter capacity, 1:51: 10:20

Lobbying, representation and other collaborations, 1:36;

2:15; 4:35, 55; 6:28, 39; 7:37

Meat, commercialization, 2:15; 7:37-8; 10:17-19; 13:12, 14

Meat processing, industry, 2:15; 7:19-20

Motions and decisions, authority to commit funds and certify accounts, 1:12

Motions and decisions, election of Chair and Deputy Chair,

Motions and decisions, organization meeting, 1:13

Motions and decisions, quorum, rule 89, 1:11

Pork, industry, 2:15-16; 5:23-4

Slaughterhouse, 4:13-15; 7:38; 13:12-14

Studies, reports, publications, 16:20

Chaput, Hon. Maria

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:35

International trade, 15:35

Downe, Hon. Percy

Beef and bovine, 3:30

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

Lobbying, representation and other collaborations, 3:30 Meat processing, industry, 3:16–17

Fairbairn, Hon. Joyce, Chair of the Committee

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:21

Agricultural commodities, 12:29

Agricultural marketing, 6:30, 51; 7:27

Agricultural policy, 6:30

Agricultural research, 6:46-7, 51

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 3:19-20; 6:47-

Agriculture, shared jurisdiction, 4:34

Beef and bovine, 4:16; 7:26

Beef, industry, 4:16, 19; 12:29-30

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 3:19; 4:6,

19; 5:19-20; 7:7, 50

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 3:16

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 9:5, 16

Environment, 12:35

Farm assistance, 4:44

Grain, industry, 4:20, 52

International trade, 5:19; 9:18

Livestock, 3:25, 27, 40; 7:10

Livestock slaughter capacity, 3:19; 7:62

Lobbying, representation and other collaborations, 3:16:

4:44; 6:46, 48; 7:15; 9:5, 16

Meat, commercialization, 13:20-1

Meat processing, industry, 3:16; 7:12, 14, 27, 55

Callbeck, honorable Catherine S., présidente suppléante (fascicule 8) - Suite

Énergie, 8:14, 22

Environnement, 1:36: 8:4

Études, rapports, publications, 16:20

Fermes et terres. 1:36

Lobbying, représentation et autres collaborations, 1:36: 2:15: 4:35, 55; 6:28, 39; 7:37

3

Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, 14:8

Motions et décisions, autorisation d'engager les fonds et

d'approuver les comptes à payer, 1:12

Motions et décisions, élection du président et vice-président,

Motions et décisions, quorum, article 89 du Règlement, 1:11 Motions et décisions, réunion d'organisation, 1:13

Porc, industrie, 2:15-16; 5:23-4

Recherche en agriculture, 6:39

Transformation de la viande, industrie, 2:15; 7:19-20

Viande, commercialisation, 2:15; 7:37-8; 10:17-19; 13:12,

Chaput, honorable Maria

Commerce international, 15:35

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant

des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:35

Downe, honorable Percy

Bœuf et bovins, 3:30

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination, 3:16-17, 30

Lobbying, représentation et autres collaborations, 3:30 Transformation de la viande, industrie, 3:16-17

Fairbairn, honorable Joyce, présidente du comité

Abattoirs, 3:19-21; 7:40

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 9:5, 16 Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 3:19-20;

Agriculture, partage des compétences, 4:34

Aide à l'agriculture, 4:44

Bétail, 3:25, 27, 40; 7:10

Bœuf et bovins, 4:16; 7:26

Bœuf, industrie, 4:16, 19: 12:29-30

Capacité d'abattage du bétail, 3:19; 7:62

Céréales, industrie, 4:20, 52

Commerce international, 5:19; 9:18

Denrées agricoles, 12:29

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 3:19; 4:6, 19: 5:19-20: 7:7. 50

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination, 3:16

Environnement, 12:35

Études, rapports, publications, 3:19; 7:7

Lobbying, représentation et autres collaborations. 3:16; 4:44;

6:46, 48: 7:15; 9:5, 16

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements

commerciaux internationaux pris par le Canada concernant

des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:21

Marchés agricoles. 6:30, 51; 7:27

Motions et conventions, réunion d'organisation, 1:10-18

Fairbairn, Hon. Joyce, Chair of the Committee - Cont'd

Motions and decisions, election of Chair and Deputy Chair,

Motions and decisions, organization meeting, 1:10-18

Procedure, mandate, travel on committee business, 9:11, 18;

Slaughterhouse, 3:19-21; 7:40

Studies, reports, publications, 3:19; 7:7

Gill, Hon. Aurélien

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act, 14:11-12

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 6:45

Agriculture, shared jurisdiction, 4:37

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 13:9, 19-20

Co-operatives, 12:24-5

Farmer assistance, 12:24

Farmers, 4:37; 10:16

Livestock, 3:14, 33-4

Meat, commercialization, 13:9-10, 22

Meat processing, industry, 3:13; 13:9

Slaughterhouse, 10:16-17; 11:21-2; 13:9

Gustafson, Hon. Leonard, Deputy Chair

Agricultural commodities, 1:32; 2:10-11; 4:41, 62; 6:35, 50;

7:32: 10:13: 11:16-18: 16:12

Agricultural marketing, 1:32; 2:11; 5:26-8; 6:50; 7:33;

16:22-3

Agricultural policy, 1:32; 5:27-8; 6:36; 16:13

Agricultural research, 6:34-5, 48

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 6:48-50

Agriculture, shared jurisdiction, 4:42

Agri-food industry, 1:54; 16:13-14

Beef and bovine, 1:40; 7:58; 10:23

Beef, industry, 3:39-40; 4:9; 7:31-2

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 1:23; 4:17;

Co-operatives, 12:20, 23

Cultures, 7:31-2

Energy, 6:35

Farm assistance, 2:12; 4:42; 7:34; 12:20, 34

Farmers, 3:28: 4:22, 32, 60-1; 5:26; 6:34; 10:27, 31; 12:35;

16:12-14.23

Farms and agricultural lands, 1:50, 53; 4:8-9; 12:33, 35:

16:12

Grain, commercialization, 4:52-5, 57, 60-1; 6:49; 7:32

Grain, industry, 4:22, 41, 60; 6:35; 7:32-3

International Trade Canada, 1:34

Livestock. 1:23; 3:10, 24–5, 28, 39; 7:32, 51–2; 10:12–13;

Livestock slaughter capacity, 7:33

Lobbying, representation and other collaborations, 1:40;

2:10; **3:**10–11, 24, 29; **4:**54, 60–1; **6:**48; **7:**33, 38

Meat. commercialization, 3:9-11, 38-9; 4:17-18; 7:38, 52; 12:22

Meat processing, industry, 3:9-10, 28-9; 4:20; 7:38, 50-2; 11:15: 12:20-1

Procedure, mandate, travel on committee business. 6:49

Slaughterhouse, 3:23-5; 7:33, 38-9, 50-2

Softwood lumber, 5:17–18

Fairbairn, honorable Jovce, présidente du comité - Suite

Motions et décisions, élection du président et vice-président, 1:10

Politique agricole, 6:30

Procédure, mandat, voyages du comité, 9:11, 18: 11:25

Recherche en agriculture, 6:46-7, 51

Transformation de la viande, industrie, 3:16: 7:12, 14, 27, 55

Viande, commercialisation, 13:20-1

Gill, honorable Aurélien

Abattoirs, 10:16-17; 11:21-2; 13:9

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 13:9, 19-20

Agriculteurs, 4:37; 10:16

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 6:45

Agriculture, partage des compétences, 4:37

Aide à l'agriculture, 12:24

Bétail, 3:14, 33-4

Coopératives, 12:24-5

Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, 14:11-12

Transformation de la viande, industrie, 3:13; 13:9

Viande, commercialisation, 13:9-10, 22

Gustafson, honorable Leonard, vice-président du comité

Abattoirs, 3:23-5; 7:33, 38-9, 50-2

Agriculteurs, 3:28; 4:22, 32, 60-1; 5:26; 6:34; 10:27, 31;

12:35; 16:12-14, 23

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 6:48-50

Agriculture, partage des compétences, 4:42

Agro-alimentaire, industrie, 1:54; 16:13-14

Aide à l'agriculture, 2:12; 4:42; 7:34; 12:20, 34

Bétail, 1:23; 3:10, 24-5, 28, 39; 7:32, 51-2; 10:12-13; 11:16

Bois d'œuvre résineux, 5:17-18

Bœuf et bovins, 1:40; 7:58; 10:23

Bœuf, industrie, 3:39-40; 4:9; 7:31-2

Capacité d'abattage du bétail, 7:33

Céréales, commercialisation, 4:52-5, 57, 60-1; 6:49; 7:32

Céréales, industrie, 4:22, 41, 60; 6:35; 7:32-3

Comité, procédure, 6:49

Commerce international Canada, 1:34

Coopératives, 12:20, 23

Cultures, 7:31-2

Denrées agricoles, 1:32; 2:10–11; 4:41, 62; 6:35, 50; 7:32;

10:13: 11:16-18: 16:12

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 1:23;

4:17; 10:31

Énergie, 6:35

Fermes et terres agricoles, 1:50, 53; 4:8-9; 12:33, 35; 16:12 Lobbying, représentation et autres collaborations, 1:40; 2:10;

3:10-11, 24, 29; 4:54, 60-1; 6:48; 7:33, 38

Marchés agricoles, 1:32; 2:11; 5:26-8; 6:50; 7:33; 16:22-3 Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

1:32; 5:27-8

Politique agricole, 1:32; 5:27-8; 6:36; 16:13

Procédure, mandat, voyages du comité, 6:49

Recherche en agriculture, 6:34-5, 48

Transformation de la viande, industrie, 3:9–10, 28–9; 4:20;

7:38. 50-2; **11:**15; **12:**20-1

Viande, commercialisation, 3:9-11, 38-9; 4:17-18; 7:38, 52; 12:22

Gustafson, Hon. Leonard, Deputy Chair - Cont'd

World Trade Organization (WTO), negotiations, 1:32: 5:27-

Hubley, Hon, Elizabeth

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act, 14:9

Agricultural marketing, 5:18-19; 7:48

Beef and bovine, 1:44: 3:30-1

Beef, industry, 4:18

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 1:44; 3:30:

4:18; 6:17-18; 7:20

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 5:18:

6:17, 29-30

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 3:11-12

Cultures, 1:45-6

Energy, 8:12-13, 20

Environment, 8:20: 16:18

Farmers, 4:59; 8:22; 16:17-18

Farms and agricultural lands, 8:20

Grain, commercialization, 4:38-9, 58-9

Grain, industry, 4:58

International trade, 16:19

Livestock slaughter capacity, 2:13; 3:11-12; 7:22-3

Lobbying, representation and other collaborations, 3:11-12;

4:38: 5:18

Meat processing, industry, 3:12; 7:21-3, 46-7; 8:13

Motions and decisions, organization meeting, 1:17

Motions and decisions, printing of proceedings, 1:11

Motions and decisions, travel on assignment, 1:12

Slaughterhouse, 7:21-3, 46-8

Studies, reports, publications, 16:17

Kelleher, Hon. James Francis

Agricultural marketing, 7:34-6, 57

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 6:50

Beef, industry, 10:29-30

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 7:56;

10:29-30; 13:18-19

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 13:16-17

International trade, 6:20

Livestock slaughter capacity, 7:34–6, 57; 9:17; 10:28

Lobbying, representation and other collaborations, 7:56

Meat, commercialization, 7:56-7; 9:18; 13:16-18

Meat processing, industry, 7:56

Slaughterhouse, 7:56

Mahovlich, Hon, Frank W.

Agricultural commodities, 1:48

Agricultural marketing, 2:22; 10:26

Agricultural policy, 10:27

Agri-food industry, 1:48-9

Beef and bovine. 10:26

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 2:22

Farmers, 1:48-9

Farms and agricultural lands, 1:49-50

Livestock, 3:35

Hubley, honorable Elizabeth

Abattoirs, 7:21-3, 46-8

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 3:11-

12

Agriculteurs. 4:59; 8:22; 16:17-18

Bœuf et bovins, 1:44; 3:30-1

Bœuf, industrie, 4:18

Capacité d'abattage du bétail, 2:13; 3:11-12; 7:22-3

Céréales, commercialisation, 4:38-9, 58-9

Céréales, industrie, 4:58

Commerce international, 16:19

Cultures, 1:45-6

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 1:44;

3:30; 4:18; 6:17-18; 7:20

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

5:18: 6:17, 29-30

Énergie, 8:12-13, 20

Environnement, 8:20: 16:18

Études, rapports, publications, 16:17

Fermes et terres agricoles, 8:20

Lobbying, représentation et autres collaborations, 3:11-12;

4:38: 5:18

Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les

transports au Canada, 14:9

Marchés agricoles, 5:18-19; 7:48

Motions et décisions, déplacement au nom du comité, 1:12

Motions et décisions, imprimer les délibérations, 1:11

Motions et décisions, réunion d'organisation, 1:17

Transformation de la viande, industrie, 3:12; 7:21–3, 46–7; 8:13

Kelleher, honorable James Francis

Abattoirs, 7:56

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 13:16-

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 6:50

Bœuf, industrie, 10:29-30

Capacité d'abattage du bétail, 7:34-6, 57; 9:17; 10:28

Commerce international, 6:20

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 7:56;

10:29-30: 13:18-19

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination, 6:19-22

Lobbying, représentation et autres collaborations, 7:56 Marchés agricoles, 7:34-6, 57

Transformation de la viande, industrie, 7:56

Viande, commercialisation, 7:56-7; 9:18; 13:16-18

Mahovlich, honorable Frank W.

Abattoirs. 3:16

Agriculteurs, 1:48-9

Agro-alimentaire, industrie, 1:48-9

Bétail. 3:35

Bœuf et bovins, 10:26

Denrées agricoles, 1:48

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

Fermes et terres agricoles, 1:49–50

Mahovlich, Hon. Frank W. - Cont'd

Lobbying, representation and other collaborations, 1:51

Meat, commercialization, 3:15, 35

Slaughterhouse, 3:16

World Trade Organization (WTO), negotiations, 1:51

Mercer, Hon. Terry M.

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:13–14, 19, 31

Agricultural marketing, 13:21; 14:10

Agricultural policy, 1:37; 8:10; 12:14; 13:22, 24

Agricultural research, 6:36-8; 13:23

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 10:13, 16

Agriculture, shared jurisdiction, 1:37

Agri-food, industry, 1:52; 16:19

Beef and bovine, 1:40; 12:32

Beef, industry, 4:10-11, 18

Bill S-38: An Act respecting the implementation of

international trade commitments by Canada regarding spirit

drinks of foreign countries, 15:20

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 1:38–9, 52;

2:17–18; **4:**18; **6:**12–13, 24; 7:15–16, 49–50; **9:**12–13; 11:14

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

2:17-18; 6:23-4; 13:21

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 7:60-1; 13:23-4

Co-operatives, 12:14, 16

Dairy industry, 11:23-4

Energy, 8:8-9, 11, 15, 18-19

Environment, 8:8, 10, 16, 21

Farm assistance, 4:11-12; 7:16

Farmers, 8:22; 10:13; 16:24-5

Farms and agricultural lands, 1:52

International trade, 9:12-14; 15:20, 31

Livestock, 6:24: 7:10, 49; 9:13; 12:32

Livestock slaughter capacity, 7:15-16; 9:12; 11:13

Lobbying, representation and other collaborations, 2:18:

4:10–11; **6:**13, 15; **7:**17, 48, 60–1; **8:**10; **9:**14; **10:**13, 15

Meat, commercialization, 9:12; 10:15; 12:15, 30-1

Meat processing, industry, 7:17, 48-9, 60-1; 9:14-15;

11:13-14

Motions and decisions, organization meeting, 1:14, 16-18

Motions and decisions, Subcommittee on Agenda and

Procedure. 1:10

Motions and decisions, travel on assignment, 1:12

Procedure, mandate, travel on committee business, 9:12;

11:25

Slaughterhouse, 1:38-40; 2:17; 4:10; 7:48, 50, 60-1; 10:13;

12:14, 31

World Trade Organization (WTO), negotiations, 8:10;

11:23-4

Mitchell, Hon. Grant

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries. 15:18–19, 29–31

Agricultural policy, 16:16, 24

Agricultural research, 12:27-8

Mahovlich, honorable Frank W. - Suite

Lobbying, représentation et autres collaborations, 1:51

Marchés agricoles, 2:22; 10:26

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

Politique agricole, 10:27

Viande, commercialisation, 3:15, 35

Mercer, honorable Terry M.

Abattoirs, 1:38–40; 2:17; 4:10; 7:48, 50, 60–1; 10:13; 12:14, 31

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 7:60-1; 13:23-4

Agriculteurs, 8:22; 10:13; 16:24-5

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 10:13, 16

Agriculture, partage des compétences, 1:37

Agro-alimentaire, industrie, 1:52; 16:19

Aide à l'agriculture, 4:11-12; 7:16

Bétail, 6:24; 7:10, 49; 9:13; 12:32

Bœuf et bovins, 1:40; 12:32

Bœuf, industrie, 4:10-11, 18

Capacité d'abattage du bétail, 7:15-16; 9:12; 11:13

Commerce international. 9:12-14; 15:20, 31

Coopératives, 12:14, 16

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 1:38–9, 52; 2:17–18; 4:18; 6:12–13, 24; 7:15–16, 49–50; 9:12–13;

11:14

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

2:17–18; **6:**23–4; **13:**21

Énergie, 8:8-9, 11, 15, 18-19

Environnement. 8:8, 10, 16, 21 Fermes et terres agricoles, 1:52

Industrie laitière, 11:23-4

Lobbying, représentation et autres collaborations, 2:18; 4:10-

11; 6:13, 15; 7:17, 48, 60-1; 8:10; 9:14; 10:13, 15

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements

commerciaux internationaux pris par le Canada concernant

des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:13-14, 19, 31

Marchés agricoles, 13:21; 14:10

Motions et décisions, déplacement au nom du comité, 1:12

Motions et décisions, réunion d'organisation, 1:14, 16-18

Motions et décisions, Sous-comité du programme et de la

procédure, 1:10

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

8:10:11:23-4

Politique agricole, 1:37; 8:10; 12:14; 13:22, 24

Procédure, mandat, voyages du comité, 9:12; 11:25

Projet de loi S-38 : Loi concernant la mise en œuvre

d'engagements commerciaux internationaux pris par le

Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:20

Recherche en agriculture, 6:36–8; 13:23

Transformation de la viande, industrie, 7:17, 48–9, 60–1;

9:14-15; 11:13-14

Viande, commercialisation, 9:12; 10:15; 12:15, 30-1

Mitchell, honorable Grant

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 11:23 Agro-alimentaire, industrie, 16:16

Bétail. 11:22-3

Commerce international, 15:30

Coopératives, 12:28-9

Mitchell, Hon. Grant - Cont'd

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 11:23

Agri-food, industry, 16:16

Bill C-40: An Act to amend the Canada Grain Act and the

Canada Transportation Act, 14:15

Bill S-38: An Act respecting the implementation of

international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:38-40

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 11:22-3

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

Co-operatives, 12:28-9

Environment, 16:21

International trade, 15:30

Livestock, 11:22-3

Meat, commercialization, 11:22-3; 12:26

Oliver, Hon. Donald H.

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:14, 20-1, 32-3

Agricultural marketing, 7:27; 12:16-18

Agricultural policy, 3:31-2

Agricultural research, 4:42-3

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 6:43-4, 50

Agri-food, industry, 11:20

Beef and bovine, 7:27, 35

Bill S-38: An Act respecting the implementation of

international trade commitments by Canada regarding spirit

drinks of foreign countries, 15:14-15, 20, 33

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 1:40; 6:22; 7:28-9; 11:19-20

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 6:9-

11, 25-6

Co-operatives, 12:16-17

Cultures, 4:43

Farm assistance, 4:36

Farmers, 7:27

Grain, industry, 4:36-7, 42-3

International trade, 5:20-2; 15:14, 20

Livestock, 1:40-1; 3:18; 6:10, 22: 11:19-20

Livestock slaughter capacity, 3:31-3, 37; 7:28-30; 11:19-20

Lobbying, representation and other collaborations, 3:31:

4:36: 5:22, 28: 7:27

Meat, commercialization, 3:38: 7:28

Meat processing, industry, 7:59–60

Motions and decisions, election of Chair and Deputy Chair,

Motions and decisions, organization meeting, 1:14, 17–18

Motions and decisions, printing of proceedings, 1:11

Motions and decisions, research staff and experts, 1:12

Motions and decisions, witness travelling expenses, 1:13

Slaughterhouse, 3:18-19; 7:27-8

World Trade Organization (WTO), negotiations, 1:40, 42; 5:20-1, 28

Mitchell, honorable Grant - Suite

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 11:22-3 Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination.

7

Environnement, 16:21

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:18-19, 29-31 Politique agricole, 16:16, 24

Projet de loi C-40 : Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada 14:15 Projet de loi S-38 : Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le

Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:38-40

Recherche en agriculture, 12:27-8

Viande, commercialisation, 11:22-3; 12:26

Oliver, honorable Donald H.

Abattoirs, 3:18-19; 7:27-8

Agriculteurs, 7:27

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 6:43-4, 50

Agro-alimentaire, industrie, 11:20

Aide à l'agriculture, 4:36

Bétail, 1:40-1; 3:18; 6:10, 22; 11:19-20

Bœuf et bovins, 7:27, 35

Capacité d'abattage du bétail. 3:31-3, 37; 7:28-30; 11:19-20

Céréales, industrie, 4:36-7, 42-3

Commerce international, 5:20-2; 15:14, 20

Coopératives, 12:16-17

Cultures, 4:43

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 1:40;

6:22; 7:28-9; 11:19-20

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination. 6:9-11, 25-6

Lobbying, représentation et autres collaborations. 3:31; 4:36; 5:22, 28; 7:27

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:14, 20-1, 32-

Marchés agricoles, 7:27; 12:16-18

Motions et décisions, élection du président et vice-président. 1:4, 10

Motions et décisions, frais de déplacement des témoins, 1:13 Motions et décisions, imprimer les délibérations, 1:11 Motions et décisions, personnel de recherche et expertsconseils, 1:12

Motions et décisions, réunion d'organisation, 1:14, 17-18 Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 1:40, 42; 5:20-1, 28

Politique agricole, 3:31–2

Projet de loi S-38 : Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:14-15, 20, 33

Recherche en agriculture, 4:42-3

Transformation de la viande, industrie, 7:59-60

Viande, commercialisation, 3:38: 7:28

Peterson, Hon. Robert W.

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign

countries, 15:20, 33-4 Co-operatives, 12:25-6 International trade, 15:20

Ringuette, Hon. Pierrette

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:15-16

Agricultural marketing, 1:46

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 2:16

Agri-food, industry, 1:47 Beef and bovine, 1:40

Beef, industry, 4:13

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 4:12-13

Co-operatives, 1:46 Cultures, 2:16-17

Farmers, 1:47: 4:12

Farms and agricultural lands, 4:12-13

International trade, 5:25-6; 15:16, 36

International Trade Canada, 5:25-6

Livestock slaughter capacity, 1:46

Lobbying, representation and other collaborations, 4:59-60;

Softwood lumber, 5:25-6

World Trade Organization (WTO), negotiations, 4:59-60

Robichaud, Hon. Fernand

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:19, 21, 35-6

Agri-food, industry, 16:15

Bill S-38: An Act respecting the implementation of

international trade commitments by Canada regarding spirit

drinks of foreign countries, 15:40

Farmers. 16:15

International trade, 15:36

Sparrow, Hon. Herbert Orval

Agricultural commodities, 2:21; 3:34

Beef and bovine. 3:35-7

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 2:19–20 Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

3:21-3

International trade, 5:29

International Trade Canada, 5:30

Livestock. 2:19-20

Livestock slaughter capacity, 2:20-1; 3:37-8

Lobbying, representation and other collaborations, 5:30

Meat, commercialization, 2:20; 3:22

Meat processing, industry. 3:21-3

Pork, industry, 2:20-1

Softwood lumber, 5:29

World Trade Organization (WTO), negotiations, 5:29

Peterson, honorable Robert W.

Commerce international, 15:20

Coopératives, 12:25-6

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers. 15:20, 33-4

Ringuette, honorable Pierrette

Agriculteurs, 1:47; 4:12

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 2:16

Agro-alimentaire, industrie, 1:47

Bois d'œuvre résineux, 5:25-6

Bœuf et bovins, 1:40

Bœuf, industrie, 4:13

Capacité d'abattage du bétail, 1:46

Commerce international, 5:25-6; 15:16, 36

Commerce international Canada, 5:25-6

Coopératives, 1:46

Cultures, 2:16-17

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 4:12-13

Fermes et terres agricoles, 4:12-13

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:59-60;

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant

des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:15-16 Marchés agricoles, 1:46

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 4:59-60

Robichaud, honorable Fernand

Agriculteurs, 16:15

Agro-alimentaire, industrie, 16:15

Commerce international, 15:36 Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:19, 21, 35-6 Projet de loi S-38: Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:40

Sparrow, honorable Herbert Orval

Bétail, 2:19-20

Bois d'œuvre résineux, 5:29

Bœuf et bovins, 3:35-7

Capacité d'abattage du bétail, 2:20-1; 3:37-8

Commerce international, 5:29

Commerce international Canada, 5:30

Denrées agricoles, 2:21; 3:34

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 2:19-20 Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

Lobbying, représentation et autres collaborations, 5:30 Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

5:29 Porc, industrie, 2:20-1

Transformation de la viande, industrie, 3:21–3

Viande, commercialisation, 2:20; 3:22

Tkachuk, Hon, David

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:17–18, 26–9, 32

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act, 14:12-13

Agricultural marketing, 14:14; 16:21-2

Agricultural policy, 4:39-41; 16:22

Agricultural research, 4:39-41; 6:40-3, 52-3

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 2:15; 6:41, 50, 52

Agriculture, shared jurisdiction, 4:33-4

Agri-food, industry, 16:10-12

Beef and bovine, 7:26; 10:21-3

Beef, industry, 4:15-16

Bill C-40: An Act to amend the Canada Grain Act and the

Canada Transportation Act, 14:13

Bill S-38: An Act respecting the implementation of

international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:40

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 2:14; 4:15; 10:20

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 2:13,

19: 13:10–11: 14:16 Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 7:23, 53–4, 61;

13:11–12, 15–16

Cultures, 4:44

Farm assistance, 4:34

Farmers, 9:11-12; 10:25; 16:17

Grain, commercialization, 4:55-8

Grain, industry, 4:44-5

International trade, 7:55; 15:21, 27, 36

Livestock slaughter capacity, 7:30

Lobbying, representation and other collaborations, 4:44, 55,

57, 62; 6:52; 7:23-4, 54; 10:20

Meat, commercialization, 4:16; 7:26, 58; 13:15

Meat processing, industry, 7:9, 24-6, 53-6, 61; 9:12

Motions and decision, public proceedings, electronic media coverage, 1:13

Motions and decisions, organization meeting, 1:13-17

Slaughterhouse, 7:23-5, 53-6, 61; 10:20-1, 23, 25-6

Studies, reports, publications, 16:10

World Trade Organization (WTO), negotiations, 9:12: 14:12, 14

Trenholme Counsell, Hon. Marilyn

Agricultural research, 9:17

Beef and bovine, 9:15

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 9:15-16

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 9:16-17

Livestock. 9:15-16

Lobbying, representation and other collaborations, 9:17

Meat processing, industry, 9:16-17

Pork, industry, 9:17

Tkachuk, honorable David

Abattoirs, 7:23-5, 53-6, 61; 10:20-1, 23, 25-6

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 7:23.

53-4, 61; 13:11-12, 15-16

Agriculteurs, 9:11-12: 10:25: 16:17

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 2:15; 6:41, 50, 52

Agriculture, partage des compétences, 4:33-4

Agro-alimentaire, industrie, 16:10-12

Aide à l'agriculture, 4:34

Bœuf et bovins, 7:26; 10:21-3

Bœuf, industrie. 4:15-16

Capacité d'abattage du bétail, 7:30

Céréales, commercialisation, 4:55-8

Céréales, industrie, 4:44-5

Commerce international, 7:55; 15:21, 27, 36

Cultures, 4:44

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 2:14;

4:15:10:20

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

2:13, 19; 13:10-11; 14:16

Études, rapports, publications, 16:10

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:44, 55,

57, 62: 6:52; 7:23-4, 54; 10:20

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements

commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:17–18, 26–9,

Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, 14:12-13

Marchés agricoles, 14:14; 16:21-2

Motions et décisions, délibérations publiques, télédiffusion, 1:13

Motions et décisions, réunion d'organisation, 1:13-17

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 9:12; 14:12, 14

Politique agricole, 4:39-41; 16:22

Projet de loi C-40 : Loi modifiant la Loi sur les grains du

Canada et la Loi sur les transports au Canada. 14:13

Projet de loi S-38 : Loi concernant la mise en œuvre

d'engagements commerciaux internationaux pris par le

Canada concernant des spiritueux provenant de pays

étrangers, 15:40

Recherche en agriculture, 4:39-41: 6:40-3, 52-3

Transformation de la viande, industrie, 7:9, 24–6, 53–6, 61: 9:12

Viande, commercialisation, 4:16; 7:26, 58: 13:15

Trenholme Counsell, honorable Marilyn

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 9:16-17

Bétail. 9:15-16

Bœuf et bovins, 9:15

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 9:15-16

Lobbying, représentation et autres collaborations, 9:17

Porc. industrie. 9:17

Recherche en agriculture, 9:17

Transformation de la viande, industrie. 9:16-17

SUBJECTS

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries. See also Bill S-38: An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries

Agreement between Canada and the European Community on trade in wines and spirit drinks, 15:10-12, 15-16, 22-3,

Objectives, commitments

Consultation with industry, amendments, 15:11, 21, 24, 32-3

Definitions, terminology, 15:14, 23, 26, 34-5

Markets, protection and regulation, 15:10, 15, 24, 27-36

Wine and spirits sector

Economic impact, 15:11, 13-14, 21-3

Export markets. See Wine and spirits Under Products

Under International Trade

Provincial liquor control board, industry standards,

15:12, 17-20, 30-1

Trademark, place name, 15:13, 15-19, 22-3, 27-9, 33

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act. See also Bill C-40: An Act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act

Canada Grain Commission, role, 14:7-10, 12

Consultations and collaborations, 14:8-9

Provisions

Mixing of grain, 14:9, 11, 13

National treatment of foreign grain, 14:7, 10, 12-14

Railways, grain transportation, 14:8–9, 11–12

Agricultural commodities

Grains, 1:24; 2:10–11; 4:26, 41, 62; 6:35; 7:30, 32; 10:13; 11:16-18

Meat, 3:34; 7:15, 44-5, 56-7

Price, 1:25, 32, 48; 2:10-12, 21; 4:57; 6:50; 8:10; 10:27;

11:16-17: 12:29: 16:12-13

Sugar cane. See Wine and spirits Under Products Under

International trade

Agricultural marketing. See also Meat, commercialization

Access

Chickpea, peas, 6:49-50

Improvement measures, importance, 1:41-4; 5:29; 16:15.

International agreements, 2:12; 16:22–3

Organic products, 6:51–2

Reef

Japan, 2:22-3; 5:18-19

United States, 5:18-19

Competition and pressure from United States, 1:25; 5:19;

6:50; 7:32-3; 14:11, 14; 16:14

Country of origin labelling, 9:6: 14:10

Subsidies, 1:30, 32-3; 5:26-8; 10:26-7; 13:21; 16:22-3

Tariffs, debt, 1:42-3; 12:33

Value-added agricultural issues. See also Value-added

products Under International Trade Canada

Committee, study and report, 6:30, 51; 7:27

Promotion, 7:33-6, 57-8: 12:16-18

SUJETS

Abattoirs. Voir aussi Usines Sous Capacité d'abattage du bétail et aussi Transformation de la viande, industrie

Atlantic Beef Products Inc., Gencor Foods Inc.

Capacité d'abattage, 7:40, 42, 46, 48, 50, 52

Construction, rénovation, activités, 7:40-3, 46-9, 50-2,

Financement et membres, 7:42-3, 47, 50, 55-6, 60;

Financement, 3:6, 10, 19-21, 37-8; 4:13-15; 7:8-9, 16-17, 23-4, 27, 33; 10:9-14, 23-6, 29; 11:12-13

Normes et agrément, 2:21; 3:7-8, 11-12, 18, 23-6; 7:11-13,

17-19, 24-5, 37-8, 53-4, 60-1; 13:5-6, 9, 12-14 Organisation, situation économique

Acquisition par producteurs, 10:10-11, 16-17, 20-1, 25; 11:11, 22; 12:6

Approvisionnement, capacité, 10:8-9, 15, 17, 21, 29;

12:5, 11, 14-15 Concentration, intégration, contrôle, 1:50; 3:16; 7:13-14, 28; 10:7-11, 14, 17; 11:21

Fermeture, 3:16, 24; 7:8, 11, 40, 50, 52-3

Profits, 1:38-40; 2:17; 3:24-5; 4:10; 7:27, 44-5; 10:12, 24; 12:31

Rancher's Choice Beef Co-op, Blue Mountain Packers Capacité d'abattage, 7:11, 21-2

Construction, rénovation, fonctionnement, 7:7-8, 10, 36,

Équipement, technologie, 7:8-10, 17-20, 22-3

Financement, aide fédérale, 7:8, 11-13, 16-17, 21-4, 27

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA)

Autres activités

Collaboration, 6:9, 13–14, 16; 13:6, 8, 13, 20

Recherche, 4:29-32; 13:17, 24 Mandat, personnel, formation, 2:10; 7:9; 13:15, 19-20, 22-4

Procès. 2:16-17 Surveillance

> Abattoirs, agrément, 2:13; 3:7–8, 12; 7:11–12, 17–19, 23, 30, 53-4, 60-2; 11:12-13; 13:5-9, 11-16

Aliments pour bétail et animaux. Voir Matériel à risque

spécifique (MRS) Sous Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination

ESB, dépistage, enquêtes, 6:5-7, 15-16, 27-8; 13:10-11 Inspections et droits d'inspection, 3:9, 11; 6:28-9; 9:5, 7, 10, 14, 16–17; 10:15, 18, 20; 13:15–16, 19

Agriculteurs

Difficultés

Chute des prix, baisse de production, marché, 1:24-6, 36; **3:**29; **5:**26; **6:**34; **7:**27; **9:**11–12; **16:**19

Financières, crédit, faillite, 1:24-6; 3:28; 4:11-12, 26-7,

32-4, 37, 60; 6:28-39; 7:30-2; 10:11-13, 16, 22, 25, 27, 31: 12:35

Sécheresse, sauterelles, gel, 1:24-5, 36; 4:22, 25-6, 33, 46: 5:26

Surplus, 1:20, 24; 4:26

Diminution, inégalité, 1:19; 2:11-12; 3:14; 4:27, 59-61; 8:21-2: 10:11-12. 16: 16:14. 17

Emplois saisonniers, 1:27, 47-50

Imposition, 1:20-1; 12:12; 16:18

Agricultural marketing. See also Meat, commercialization - Cont'd

Value-added agricultural issues - Cont'd Sugar, fuels, meat, 1:46-8; 7:43, 48, 51, 57-8

Agricultural policy. See also Policies and programs Under Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC)

Agricultural strategic framework

Business risk management, 2:11-12; 4:15; 13:22

Elements, participants, 2:10; 6:36

Government role, 10:26-7; 12:14: 16:16, 24-5

Research, 4:30-2, 39-41; 6:30-2, 36-7, 40, 47. See also

Agricultural research

Review, 1:21; 2:10

Europe, United States

Reform, 8:6, 10

Subsidies, 1:32; 5:26-8; 8:6, 10; 16:22

Livestock sector, 1:37-8; 3:31-2; 9:10-11

Agricultural research. See also Research Under Agricultural strategic framework Under Agricultural policy

Challenges, problems

Competition, intellectual property, 6:31-3

Implications for farmer, 4:40; 6:34

Mandate

Applied research, 4:30-2

Funding, 4:40-1; 6:38-43, 52-3; 12:27-8, 30-1; 13:24

Importance, 4:29-30; 9:9

Research centres, centres of excellence

Classification, 4:40: 6:37

Funding, organization, operations, 4:40; 6:37, 40, 46-7

Maritimes, Quebec, Alberta, 6:39, 45-7, 53

Research sectors

BSE, avian influenza, 6:36-7, 52-3: 13:23

Grains, 4:30-1, 42-3; 6:34-5, 48; 8:11

Organic products, 6:51-2

Traceability by DNA typing, 9:17; 12:12-13, 27-8

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC)

Collaboration

Organizations, notification system, 2:12; 14:9

Producers and provinces, 2:8-9, 14-15; 6:11-12; 11:23;

12:12: 15:13. 16

Mission

Government strategy, 2:8; 11:9-13, 17-22; 16:5, 25

Ministerial responsibilities, 2:7-8

Policies and programs. See also Agricultural policy

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), 1:20; 2:14-

15, 20; 3:16; 6:5-6, 8-9

Environment, 6:35-6

Farm income, 11:10, 18-21; 16:4-7, 14, 20

Livestock, 1:20; 2:9–10, 13, 15, 19; 3:5–7; 11:10–12

Loan loss reserve program, 3:6, 10, 19-20, 37-8; 4:13-

15; 7:8-9; 10:10, 13-14, 16; 11:12

Research

Collaboration, partnerships, 6:31, 33, 35-6, 38-40, 43, 45-8, 50-2

Environment, markets, 6:35-6, 45-6, 49-50

Funding, 6:38, 43-4

Management, 6:39-52

Strategies, priorities, objectives, 6:31-3, 41-2, 46-7, 53:

14:14: 16:21

Agriculteurs - Suite

Revenus -- Suite

Régime de pensions du Canada et Assurance-emploi, améliorations, 1:27, 47

Situation

Contribution à l'économie canadienne, 2:8; 7:9; 16:5

Jeunes agriculteurs, carrière en agriculture, 1:50; 4:13;

8:20-1; 16:24-5

Producteurs primaires, déséquilibre, 16:6-13, 15-18, 20, 22-4

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC)

Collaboration

Organismes, système de notification, 2:12: 14:9

Producteurs et provinces, 2:8-9, 14-15; 6:11-12; 11:23:

12:12: 15:13, 16

Mission

Responsabilités ministérielles, 2:7-8

Stratégie du gouvernement, 2:8; 11:9-13, 17-22; 16:5,

Politiques et programmes. Voir aussi Politique agricole

Bétail, 1:20; 2:9-10, 13, 15, 19; 3:5-7; 11:10-12

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), 1:20; 2:14-

15, 20; 3:16; 6:5-6, 8-9

Environnement, 6:35-6

Réserve pour pertes sur prêts, 3:6, 10, 19-20, 37-8;

4:13–15; **7:**8–9; **10:**10, 13–14, 16: **11:**12

Revenus agricoles, 11:10, 18-21; 16:4-7, 14, 20

Recherche

Collaboration, partenariats, 6:31, 33, 35-6, 38-40, 43,

45-8, 50-2

Financement, 6:38, 43-4

Gestion, 6:39-52

Stratégies, priorités, objectifs, 6:31-3, 41-2, 46-7, 53;

14:14:16:21

Sur l'environnement, les marchés, 6:35-6, 45-6, 49-50

Agriculture, partage des compétences

Centralisation des compétences, 4:21, 33, 37, 42

Compétences conjointes, 2:8: 4:33-4; 11:19

Gouvernement fédéral, 1:30, 36-7

Provinces, 1:30, 36-7: 4:42

Agro-alimentaire, industrie

Concurrence, subventions d'autres pays, 1:22-3, 34, 49, 51:

16:7-8, 10-11, 13-16, 19

Crise, difficultés, 1:19-20, 25, 54; 2:16; 11:20; 16:9, 11-12

Réponse provinciale, 1:26-9, 48-9

Ressources humaines

Pénurie, 1:27-8, 47-9, 52

Provinciaux, 1:27-8, 48-9, 52

Travailleurs étrangers, 1:48–50

Technologie, 16:7-8, 24

Aide à l'agriculture. Voir aussi Coopératives

Autres programmes et mesures. Voir aussi Soutien financier Sous Bouf, industrie

Assurance-récolte, 1:25; 2:11-12; 4:38, 43

Avances en espèces, banques, caisses populaires, 1:21:

4:43–4; **7**:34; **12**:4, 10, 19–20, 22–3, 26, 34–5

Programme de retrait, 4:26-7, 33

Agriculture, shared jurisdiction Centralized jurisdiction, 4:21, 33, 37, 42 Federal government, 1:30, 36-7 Joint responsibilities, 2:8; 4:33-4; 11:19 Provinces, 1:30, 36-7; 4:42 Agri-food, industry Competition, subsidies in other countries, 1:22-3, 34, 49, 51; 16:7-8, 10-11, 13-16, 19 Crisis, obstacles, 1:19–20, 25, 54; 2:16; 11:20; 16:9, 11–12 Human resources Foreign workers, 1:48-50 Provincial, 1:27-8, 48-9, 52 Shortage, 1:27-8, 47-9, 52 Provincial response, 1:26-9, 48-9 Technology, 16:7-8, 24 Beef and bovine Consumption Capacity, 3:35-7; 9:15; 10:20 Consumer confidence and demand, 3:30; 7:26, 33-4 Statistics, 3:29-31 Markets. See also Meat, commercialization Access, 1:44; 4:17; 7:27; 11:16 Domestic market, 3:26; 4:16-17 Exports, 9:8; 10:20, 27 Imports, 3:29-31, 35-6; 10:20, 26 Marketings, 3:27; 10:7-9, 14, 16-17, 19, 22-3, 28 Price, 1:38, 40; 2:19; 3:40; 7:8, 13-15, 35-6, 58; 10:21-3, Slaughter capacity, data and statistics, 9:7, 15; 10:5-8; 12:32 Beef, industry Calf, sector, 9:5-6 Economic situation Before BSE crisis, 7:31-2 Future outlook, 4:9-10, 13, 15 United States, 10:29-30 Financial support. See also Other programs and measures Under Farm assistance Banks, 4:6-7, 9-11, 15-16, 18-20 Government, 4:7-8; 10:25; 12:34 Organization, concentration of ownership, 3:26, 34, 39-40: 7:32-3: 12:29-30 Bill C-40: An Act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act. See also Act to amend the Canada Grain Act and the Canada Transportation Act Clause-by-clause consideration, 14:4, 16 Lobbying and review process, 14:7, 13, 15 Bill S-38: An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries. See also Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries

Clause-by-clause consideration, 15:37–40

Ultra vires and constitutional law, 15:15, 20, 33, 37

Lobbying, 15:10, 12, 25-6

```
Bétail
   Animaux de réforme
       Abattage, 3:13-14, 17-18, 40; 7:42, 51; 10:5-7
       Programme, besoin, 1:20, 39
       Remplacement, 4:12; 7:22
   Cheptel
       Âge des animaux, 1:23; 7:21, 56; 11:22
       Alimentation, 1:23, 51; 3:17; 6:5-7, 9-10, 13-15; 7:45-
       Augmentation, excédent, 3:10; 4:8; 7:22, 28; 10:5-7
       Bien-être des animaux, 1:22, 40-1; 9:9, 13
       Transport, 7:51-2; 13:8
    Élevage
       Collaboration, 3:26-7, 33-4
       Parcs d'engraissement, 3:39; 7:13-14, 23, 32, 50, 52, 58;
       Producteurs de bœuf, difficultés, 3:33-4; 7:10; 9:15;
       10:13:11:16
    Marchés
       Accès, 1:44-5, 51; 3:40; 4:11; 11:10-11
       Exportations, 11:19-20
       Importations, 3:17; 11:15
       Japon, États-Unis, 1:23, 44; 2:15, 19-20; 3:5, 40; 6:22,
       24-5; 11:16, 19-20, 22-3
    Prix, 1:26; 3:13-15, 24-6, 28-30, 35; 7:14, 39, 56; 9:11, 15-
    16: 10:12-13
Betterave à sucre, industrie
    Difficultés, 1:29-30
    Marchés
        Accès, 1:29-31, 33
        États-Unis, 1:29-31
        Tarifs. 1:30-1
    Soutien agricole, 1:30, 33
Bois d'œuvre résineux
    Conflit
        Discussions, 5:15-16, 29
        Lobbying, 5:25-6
    Industrie américaine, 5:17-18
        Compétitivité, protectionnisme, 5:18, 20
        Droits, 5:15-17
Bœuf et bovins
    Capacité d'abattage, données, statistiques, 9:7, 15; 10:5-8;
    12:32
```

Aide à l'agriculture - Suite

Bœuf, industrie, 3:26: 4:8: 11:10

Programme canadien de stabilisation du revenu agricole

Recommandations, 1:34-6; 4:27, 35-6, 44-5, 63; 7:16

Fonctionnement, objectifs, portée, 1:21, 25, 35, 47; 2:11-

Inscription, dépôt, 1:21-2, 27, 34-5, 39; 2:15-16; 4:27,

Coûts administratifs, 1:22, 27; 4:11-12

12: 4:18, 21, 34, 38, 42, 44-5; 11:10, 17

Réexamen du programme, 1:27, 34

Céréales, industrie, 4:26-7

Par secteurs

(PCSRA)

Taux de change, impact, 4:46-7

13

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis Bouf et bovins - Suite Case of BSE Consommation Establishing zones, 9:9, 13 Capacité, 3:35-7: 9:15: 10:20 Multilateral discussions, 1:23; 6:23 Confiance des consommateurs et demande, 3:30: 7:26. Prevalence, risk, transmission, 1:24; 2:17-18; 3:8, 16, 33-4 21-2; 6:10, 12-18, 24; 7:49-50; 8:14; 9:6; 10:31; 11:14 Statistiques, 3:29-31 Financial assistance, programs, 1:38-9, 52; 2:9, 14, 17; 4:7 Marchés. Voir aussi Viande, commercialisation Impact Accès, 1:44; 4:17; 7:27; 11:16 Community, farmers, 4:18-20; 7:15-16, 21; 10:4, 20 Exportations, 9:8; 10:20, 27 Legal proceedings, 10:31; 13:18-19 Importations, 3:29-31, 35-6; 10:20, 26 Meat processing, industry, 9:6, 9-10 Marché domestique, 3:26: 4:16-17 Sale of lands, 4:11-13 Mise en marché, 3:27; 10:7-9, 14, 16-17, 19, 22-3, 28 Trade, 8:14; 9:15-16 Prix, 1:38, 40; 2:19; 3:40; 7:8, 13-15, 35-6, 58; 10:21-3, 25 Senate Report, recommendations, 1:40; 3:19; 5:19-20; 7:7 United States border Bœuf, industrie Closure, implications, 1:20, 26; 4:6-8, 11-13; 7:7, 56-7; Organisation, concentration de la propriété, 3:26, 34, 39-40; 10:4: 12:5. 7 7:32-3; 12:29-30 Reopening, 1:44; 2:15, 19-21; 3:5, 30, 40; 4:14-15, 17; Situation économique 6:18, 22, 24-5; 7:9, 13, 28-9, 58; 9:12-13; 10:24-5, 28-Avant la crise de l'ESB, 7:31-2 30; 11:19-20, 22-3; 13:18-19 États-Unis, 10:29-30 Perspectives d'avenir, 4:9-10, 13, 15 Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination Soutien financier. Voir aussi Autres programmes et mesures Control and Canadian regulations Sous Aide à l'agriculture Feed for livestock and animals. See Specified Risk Banques, 4:6-7, 9-11, 15-16, 18-20 Materials (SRM) Gouvernement, 4:7-8; 10:25; 12:34 Government strategy, 6:5-6, 8-9; 11:9-10; 13:23 Veau, secteur, 9:5-6 Imports, control measures, 3:17; 6:8; 13:10-11 Tracking, investigations, 2:13, 17–19; 6:5–7, 15–16, 19; Capacité d'abattage du bétail Augmentation Control and international standards Données, statistiques, 1:51; 3:5-7, 18-19, 25-8, 32-3; Great Britain, 3:17-8 **5**:20; **7**:11, 22–3, 28–31, 52; **9**:7, 12; **10**:5, 20; **11**:12, 16, Japan, 2:22-3; 5:18-19; 11:15; 13:11 19-20: 13:7-8 Review, inquiries, tests, 6:8; 11:14-15; 12:13; 13:21 Manque de capacité, surcapacité, 3:5; 7:10-11, 15, 26, World Organization for Animal Health (OIE), 3:22-3; 33, 39; 10:5, 18–19; 11:12, 15–16; 12:22 6:18 Nécessité, 1:26, 44–6, 52; 2:9, 13, 20–1; 3:5, 19, 40–1; Specified Risk Materials (SRM) 7:15-16, 33, 62; 11:11 Definition, 3:16: 6:16 Principes, accès, 11:11-14, 16 Discussions, collaboration, 6:11-14 Réaction des Américains, 7:34-6, 57-8; 9:17; 10:28-9 Method, laboratories, 3:12, 22-3; 6:9-12, 16, 27-30 Stratégie pour repositionner l'industrie canadienne des Policies and regulations, 2:20; 3:8-9, 16-18, 21-3; 6:7animaux d'élevage, 2:13; 3:5, 7; 6:9; 9:17; 10:4, 10; 11:10-11, 15–17, 23–6; 11:14–15; 13:10 Traditional usage, 6:15-16 Usines. Voir aussi Abattoirs United States Expansion, 3:6-7: 13:9 Collaboration with Canada, 6:19, 21-2, 25-6 Provinciales, 3:36-7; 10:20 Controls and standards, 3:17-18: 6:19, 25-6 Rendement, rentabilité, 3:18, 37; 7:14, 22-3, 28-9; 11:9-Legal actions, contesting, lobbying, 6:20–3; 10:31; 10 Review of Canadian controls, 6:8, 19-21 Céréales, commercialisation Commission canadienne du blé (CCB) Canadian Food Inspection Agency (CFIA) Achats de récoltes, 4:38-9, 52-3 Litigation, 2:16-17 Objectif, rôle, structure, fonctionnement, 4:52, 56-7, 62-3; 7:32; 14:15 Mandate, personnel, staffing, 2:10; 7:9; 13:15, 19-20, 22-4 Perspective de rendement (PDR), statistiques, 4:49-52. BSE, tracking, investigations, 6:5-7, 15-16, 27-8; Ventes, 4:54-6, 58-9 Feed for livestock and animals. See Specified Risk Marchés Accès, coûts, 4:22-4, 49, 55: 6:49 Materials (SRM) Under Bovine spongiform Blé et orge, 4:48-51, 53, 60-2 encephalopathy (BSE), elimination Inspections and fees, 3:9, 11; 6:28-9; 9:5, 7, 10, 14, 16-Commercialisation mixte, commercialisation à guichet unique. 4:56-8 17; 10:15, 18, 20; 13:15-16, 19

Slaughterhouse, certification, **2**:13; **3**:7–8, 12; 7:11–12, 17–19, 23, 30, 53–4, 60–2; **11**:12–13; **13**:5–9, 11–16

Canadian Food Inspection Agency (CFIA) - Cont'd

Environment Climate change

Kyoto Protocol

Effects, 8:5-6, 8-10, 20-1

American position, 8:16–17

Opposition. 8:6, 16-17

Organisation, contrôle par les Américains, 7:32-3 Other activities Production, statistiques Collaboration, 6:9, 13-14, 16; 13:6, 8, 13, 20 Domestique, 4:50-1, 56, 58, 60, 63 Research, 4:29-32; 13:17, 24 Mondiale, 4:47-51, 58, 63 Qualité, origine, surplus, 1:24-5; 6:35; 14:10 Co-operatives. See also Farm assistance Semences, secteur Benefits and role Examen du secteur des semences (ESS), 4:23-4 Agricultural co-operatives, 12:4-7, 23 Semences certifiées. Voir Semences sélectionnées Business plan, model, 12:24-6, 28, 30, 32-3 Semences génétiquement modifiées, 4:36-7 New generation co-operative, 12:6-7, 11, 16-17 Semences sélectionnées, 4:23-4 Foreign markets, 12:5, 7 Situation économique, débouchés Funding and resources État de crise, 2:10-11; 4:20-2, 36, 41-3, 52; 7:30 Government interventions, 12:7-14, 20, 25, 32-4 Éthanol, production, 4:39, 44-5 Start-up and construction, 12:8-10, 18-20 Tax incentives, grants, 12:12, 19, 25-6 Réserves de blé, 4:38-9 Wagon-trémie, disposition, 4:24-5, 28-9, 34-5 Producers, concerns and initiatives, 1:46; 12:8-11, 13-19, 22-3, 25, 28, 34 Commerce international Différends Cultures Bois d'œuvre, acier, 5:20-3, 25-6 Diversification, 4:44; 7:31-2 Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), 5:20-1; Grains, quality Protein content, data, statistics, 4:43, 48, 55 Ententes, réglementation Wheat and barley, data, statistics, 4:48, 50-1, 55 Accord de libre-échange nord-américain (ALENA), 1:51; 5:15-16, 19-21, 23-4, 30: 7:44, 55: 15:10, 15, 30 Culture, 1:27, 34, 48; 6:28 Commission mixte internationale (CMI), 1:29, 31, 52-3 Markets, access, competition, 1:28, 45 Potato wart, 1:26, 45-6 **Produits** Lait en poudre, 9:13-14 PVYN, virus, 2:16-17 Vins et spiritueux, 15:11–12, 14, 16–37 Relations internationales, tarifs, droits, 1:31-2; 5:22-5, 29-Dairy industry 31; 6:20-1, 23; 9:12, 18; 12:23; 15:36; 16:19 GATT. See Canada's position Under World Trade Organization (WTO), negotiations Commerce international Canada Negotiations, supply management, 11:23-4 Mandat, consulats, missions, 5:22-3 Obstacles Négociations, lobbying Profitability, 11:21, 23-4 Regulations, policies, 11:21, 24 Bois d'œuvre, 5:15-17, 25-6 Mesures de rétorsion. 5:30-1 Porcs vivants, 5:23-4 Energy Produits à valeur ajoutée, 1:33-4. Voir aussi Valeur ajoutée Biomass, usage dans l'agriculture Sous Marchés agricoles Criteria, process, 8:6-8 Potential. multilateral discussions, obstacles, 8:5-10, 20 Coopératives. Voir aussi Aide à l'agriculture Rural communities, 8:12-13, 20-2 Conservation, supply Avantages et rôle Energy credits, energy security, 6:35; 8:5 Coopérative de nouvelle génération, 12:6–7, 11, 16–17 Coopératives agricoles, 12:4-7, 23 New technologies, Biorefining, hydrogen cells, 8:5, 16 Energy sources Plan d'affaires, modèle, 12:24-6, 28, 30, 32-3 Alternate fuels, biodiesel, 8:11, 14-15 Financement et ressources Biodigestion, 8:12-13 Crédits d'impôt, 12:12, 19, 25-6 Forestry waste, animal waste, fish oil, 8:12-15 Démarrage et construction, 12:8-10, 18-20 Interventions gouvernementales, 12:7-14, 20, 25, 32-4 Non-food crops and foodstuffs, 8:5, 10-12, 14-15 Wind and tidal energy, 8:18-20 Marchés étrangers, 12:5, 7 Great Britain Producteurs, inquiétudes et initiatives, 1:46; 12:8–11, 13–19, 22-3, 25, 28, 34 Biodiesel, production, 8:14-15 Biomass Task Force. 8:4-6 Wind and tidal energy, 8:19-20

Cultures

Céréales, qualité

Pommes de terre

Diversification, 4:44; 7:31–2

Culture, 1:27, 34, 48; 6:28

Galle verruqueuse, 1:26, 45–6

Blé et orge, données, statistiques, 4:48, 50-1, 55

Teneur en protéine, données, statistiques, 4:43, 48, 55

Céréales, industrie

Environment - Cont'd

Kvoto Protocol - Cont'd

Canada's commitment and public awareness, 6:36; 8:16-

Signature, 8:16-17

Protection

Environmental incentives, services, 1:34, 36: 16:18, 21 Investment in environment, 1:49-50

Land preservation, 1:28-39

Water

Availability, 8:9, 18

Management, 8:16-17

Shortage, 8:6, 9

Usable water sources, 8:16; 12:35

Farm assistance. See also Co-operatives

Canadian Agricultural Income Stabilization program (CAIS) Administrative costs, 1:22, 27; 4:11-12

Operations, objectives, scope, 1:21, 25, 35, 47; 2:11-12;

4:18, 21, 34, 38, 42, 44-5; 11:10, 17

Program review, 1:27, 34

Registration, deposit, 1:21-2, 27, 34-5, 39; 2:15-16; 4:27, 35-6

Other programs and measures. See also Financial support Under Beef, industry

Cash advance, banks, credit unions, 1:21; 4:43-4; 7:34; 12:4, 10, 19-20, 22-3, 26, 34-5

Crop insurance, 1:25; 2:11-12; 4:38, 43

Set-aside program, 4:26-7, 33

Recommendations, 1:34-6; 4:27, 35-6, 44-5, 63; 7:16 Sectors

Beef, industry, 3:26; 4:8; 11:10 Grain, industry, 4:26-7

Farmers

Difficulties

Drought, grasshoppers, frost, 1:24-5, 36; 4:22, 25-6, 33. 46: 5:26

Financing, credit, bankruptcy, 1:24-6; 3:28; 4:11-12, 26-7, 32-4, 37, 60; 6:28-39; 7:30-2; 10:11-13, 16, 22,

25, 27, 31; 12:35

Price drop, decline in production, markets, 1:24-6, 36;

3:29; **5:**26; **6:**34; **7:**27; **9:**11–12; **16:**19

Surplus, 1:20, 24; 4:26

Revenues

Canada Pension Plan and Employment Insurance,

improvements, 1:27, 47

Reduction, inequality, 1:19; 2:11-12; 3:14; 4:27, 59-61;

8:21-2; 10:11-12, 16: 16:14, 17

Seasonal employment, 1:27, 47-50

Taxation, 1:20-1; 12:12; 16:18

Situation

Contribution to Canadian economy, 2:8; 7:9; 16:5 Primary producers, imbalance, 16:6-13, 15-18, 20, 22-4 Young farmers, agricultural career, 1:50; 4:13; 8:20-1; 16:24-5

Farms and agricultural lands

Complete or partial transfer, 1:50-1; 4:12-13

Foreign models, 1:49: 4:9

Arable, 4:8, 21: 8:9: 12:33

Cultures - Suite

Pommes de terre -- Suite

Marchés, accès, concurrence, 1:28, 45

PVYN, virus, 2:16-17

Denrées agricoles

Canne à sucre. Voir Vins et spiritueux Sous Produits Sous

Commerce international

Céréales, 1:24; 2:10-11; 4:26, 41, 62; 6:35; 7:30, 32; 10:13; 11:16-18

Prix, 1:25, 32, 48; 2:10-12, 21; 4:57; 6:50; 8:10; 10:27;

11:16-17; 12:29; 16:12-13

Viande, 3:34; 7:15, 44-5, 56-7

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise

Aide financière, programmes, 1:38-9, 52; 2:9, 14, 17; 4:7 Cas d'ESB

Discussions multilatérales, 1:23; 6:23

Établissement de zones, 9:9, 13

Prévalence, risque, transmission, 1:24; 2:17-18: 3:8, 16, 21-2; 6:10, 12-18, 24; 7:49-50; 8:14; 9:6; 10:31; 11:14

Conséquences

Collectivités, agriculteurs, 4:18-20; 7:15-16, 21; 10:4,

Commerce, 8:14: 9:15-16

Confrontation judiciaire, 10:31; 13:18-19

Transformation de la viande, industrie, 9:6, 9-10

Vente des terres, 4:11-13

Frontière américaine

Fermeture, implications, 1:20, 26; 4:6-8, 11-13; 7:7, 56-7; 10:4; 12:5, 7

Réouverture, 1:44; 2:15, 19-21; 3:5, 30, 40; 4:14-15, 17; 6:18, 22, 24-5; 7:9, 13, 28-9, 58; 9:12-13; 10:24-5, 28-30; 11:19-20, 22-3; 13:18-19

Rapport du Sénat, recommandations, 1:40; 3:19; 5:19-20;

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination États-Unis

Actions judiciaires, contestations, lobbying, 6:20-3; 10:31: 14:15-16

Collaboration avec Canada, 6:19, 21-2, 25-6

Examen des mesures canadiennes, 6:8, 19-21

Mesures et normes, 3:17-18; 6:19, 25-6

Matériel à risque spécifique (MRS)

Définition, 3:16; 6:16

Discussions, collaboration, 6:11-14

Méthode, laboratoires, 3:12, 22-3; 6:9-12, 16, 27-30

Politique et règlements, 2:20; 3:8-9, 16-18, 21-3; 6:7-

11, 15–17, 23–6; 11:14–15; 13:10

Usage traditionnel, 6:15–16

Mesures et normes internationales

Examens, enquêtes, tests, 6:8; 11:14-15; 12:13; 13:21

Japon, 2:22-3; 5:18-19; 11:15; 13:11

Organisation mondiale de la santé animale (OIE), 3:22-3; 6:18

Rovaume-Uni, 3:17-8

Mesures et règlements canadiens

Aliments pour bétail et animaux, mesures de contrôle.

Voir Matériel à risque spécifique (MRS)

Dépistage, enquêtes, 2:13, 17-19; 6:5-7, 15-16, 19; 7:46 Importations, mesures de contrôle, 3:17: 6:8: 13:10–11

Value-added products, 1:33-4. See also Value-added

agricultural issues Under Agricultural marketing

Farms and agricultural lands - Cont'd

Lands - Cont'd Mesures et règlements canadiens -- Suite Usage, preservation, environmental services, 1:36, 49, Stratégie gouvernementale, 6:5-6, 8-9; 11:9-10: 13:23 52: 8:8-9, 15 Value, profitability, 1:49-50, 53; 4:8; 8:20-1; 12:4, 35; 16:12-13 Biomasse, utilisation Collectivités rurales, 8:12-13, 20-2 Grain, commercialization Critères, processus, 8:6-8 Canadian Wheat Board (CWB) Potentiel, discussions multilatérales, obstacles, 8:5-10, Crop purchases, 4:38-9, 52-3 Objective, role, structure, operations, 4:52, 56-7, 62-3; Conservation, approvisionnement Pool return outlook (PRO), statistics, 4:49-52, 55 Crédits énergétiques, sécurité énergétique, 6:35; 8:5 Sales, 4:54-6, 58-9 Nouvelles technologies, bioraffinage, cellules d'hydrogène, 8:5, 16 Markets Access, costs, 4:22-4, 49, 55; 6:49 Rovaume-Uni Dual marketing, single desk platform, 4:56-8 Biodiesel, production, 8:14-15 Biomass Task Force, 8:4-6 Exchange rate, impact, 4:46-7 Énergie éolienne et marémotrice, 8:19-20 Wheat and barley, 4:48-51, 53, 60-2 Sources d'énergie Biodigestion, 8:12-13 Grain, industry Carburants de remplacement, biodiesel, 8:11, 14-15 Economic situation, opportunities Crisis situation, 2:10–11; 4:20–2, 36, 41–3, 52; 7:30 Cultures non alimentaires et alimentaires, 8:5, 10-12, 14-Ethanol, production, 4:39, 44-5 Énergie éolienne et marémotrice, 8:18-20 Wheat reserves, 4:38–9 Hopper car, disposal, 4:24-5, 28-9, 34-5 Résidus forestiers, déchets d'abattage, huile de poisson, 8:12-15 Organization, American control, 7:32-3 Production, statistics Domestic, 4:50-1, 56, 58, 60, 63 Environnement Changement climatique Global, 4:47-51, 58, 63 Effets, 8:5-6, 8-10, 20-1 Quality, origin, surplus, 1:24-5; 6:35; 14:10 Lutte, 8:6, 16-17 Seeds, sector Certified seeds. See Seed selection Eau Genetically modified seeds, 4:36-7 Disponibilité, 8:9, 18 Seed Sector Review (SSR), 4:23-4 Gestion, 8:16-17 Seed selection, 4:23-4 Pénurie, 8:6, 9 Sources d'eau utilisables, 8:17; 12:35 International trade Protection Agreements, regulation Incitatifs écologiques, services environnementaux, 1:34, International Joint Commission (IJC), 1:29, 31, 52-3 36; 16:18, 21 Investissement dans l'environnement, 1:49-50 North American Free Trade Agreement (NAFTA), 1:51: Préservation des terres. 1:28-39 5:15-16, 19-21, 23-4, 30; 7:44, 55; 15:10, 15, 30 Protocole de Kvoto Conflicts Bovine spongiform encephalopathy (BSE), 5:20-1; 6:20-Engagement du Canada et sensibilisation du public, 6:36; 8:16-17; 16:8 Softwood lumber, steel, 5:20-3, 25-6 Position des Américains, 8:16-17 Signature, 8:16-17 International relations, tariffs, duties, 1:31–2; 5:22–5, 29–31; **6:**20–1, 23; **9:**12, 18; **12:**23; **15:**36; **16:**19 Études, rapports, publications Crise de l'ESB, La: leçons pour l'avenir, 2004 (Comité Milk powder, 9:13-14 Wine and spirits, 15:11-12, 14, 16-37 sénatorial permanent de l'Agriculture et des forêts), 1:40; 3:19; 7:7; 10:9 International Trade Canada Gazette du Canada, partie I, 6:8, 11; 7:45 Mandate, consulates, missions, 5:22-3 Pouvoir de marché accru pour les producteurs agricoles Negotiations, lobbying canadiens, Un, juillet 2005 (L'honorable Wayne Easter, Live swine, 5:23-4 Secrétaire parlementaire du Ministre de l'Agriculture et de Retaliation, 5:30-1 l'Agroalimentaire), 16:4-10, 16, 20-1, 25 Softwood lumber, 5:15-17, 25-6

Fermes et terres agricoles

Modèles étrangers, 1:49; 4:9

Cessions en tout ou en parties, 1:50-1; 4:12-13

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination

Laws, protocols

Canadian Wheat Board Act, 4:54, 56 Farm Bill (United States), 4:63; 10:26; 16:18 Farm Products Marketing Act, 10:15, 17, 21, 28 Kyoto Protocol. See under Environment

Meat Inspection Act, 3:24: 13:13

Trademarks Act, 15:10, 13, 18-19, 24, 29

User Fees Act. 6:28-9

Livestock

Animal husbandry

Beef producers, difficulties, 3:33-4; 7:10; 9:15; 10:13;

11:16

Collaboration, 3:26-7, 33-4

Feed lots, 3:39; 7:13-14, 23, 32, 50, 52, 58; 12:31-2

Cull animals

Program, requirements, 1:20, 39

Slaughter, 3:13-14, 17-18, 40; 7:42, 51; 10:5-7

Substitution, 4:12; 7:22

Herd

Animal well-being, 1:22, 40-1; 9:9, 13

Feeding, 1:23, 51; 3:17; 6:5-7, 9-10, 13-15; 7:45-6, 49

Increase, surplus, 3:10; 4:8; 7:22, 28; 10:5-7

Older animals, 1:23; 7:21, 56; 11:22

Transportation, 7:51-2; 13:8

Markets

Access, 1:44-5, 51; 3:40; 4:11; 11:10-11

Exports, 11:19-20

Imports, 3:17; 11:15

Japan, United States, 1:23, 44; 2:15, 19-20; 3:5, 40;

6:22, 24-5; 11:16, 19-20, 22-3

Price, 1:26; 3:13-15, 24-6, 28-30, 35; 7:14, 39, 56; 9:11,

15-16; 10:12-13

Livestock slaughter capacity

Expansion, increase

American response, 7:34-6, 57-8; 9:17; 10:28-9

Data, statistics, 1:51; 3:5-7, 18-19, 25-8, 32-3; 5:20;

7:11, 22–3, 28–31, 52; **9:**7, 12; **10:**5, 20; **11:**12, 16, 19–

20; 13:7-8

Lack of capacity, overcapacity, 3:5; 7:10-11, 15, 26, 33,

39; 10:5, 18–19; 11:12, 15–16; 12:22

Necessity, 1:26, 44-6, 52; 2:9, 13, 20-1; 3:5, 19, 40-1;

7:15-16, 33, 62; 11:11

Principles, access, 11:11-14, 16

Factories, plants. See also Slaughterhouse

Expansion, 3:6-7; 13:9

Productivity, profitability, 3:18, 37; 7:14, 22-3, 28-9;

Provincial, 3:36-7; 10:20

Reposition strategy for Canada's livestock industry, 2:13;

3:5. 7: **6:**9; **9:**17; **10:**4, 10; **11:**10–12

Lobbying, representation and other collaborations

American organizations

American Meat Institute (AMI), 3:25; 6:20; 9:10, 12, 18;

Animal and Plant Health Inspection Service (APHIS).

6:19, 21, 25

IBP Inc., 9:4, 17

National Cattlemen's Beef Association (NCBA). 3:25:

6:22

Fermes et terres agricoles - Suite

Terres

Arables, 4:8, 21: 8:9: 12:33

Utilisation, préservation, services environnementaux.

17

1:36, 49, 52; 8:8-9, 15

Valeur, rentabilité, 1:49-50, 53; 4:8; 8:20-1; 12:4, 35:

16:12-13

Industrie du vin et des spiritueux. Voir sous Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers

Industrie laitière

Difficultés

Règlements, politiques, 11:21, 24

Rentabilité, 11:21, 23-4

GATT. Voir Position du Canada Sous Organisation

mondiale du commerce (OMC), négociations

Négociations, gestion de l'offre, 11:23-4

Lobbying, représentation et autres collaborations

Autres

Archer Daniels Midland Co., 4:54; 7:32-3

Cargill Limited, 1:42; 3:6, 15; 4:54; 7:11, 13, 20, 29, 32-

3, 38; 9:4, 17; 10:8

Colbex-Lévinoff, 10:7-8, 10, 15, 20, 30

ConAgra Foods, 4:54; 7:32

Husky Energy Inc., 4:39, 44

Lakeside, 10:5, 8, 11

McDonald's, 7:38: 10:26

Monsanto Company, 4:36-7; 6:35, 48

Tyson Foods, 3:6, 9-10, 15, 39; 7:11, 13-14, 20, 29, 32-

Whitewood Auction Mart, 1:40; 3:24, 29

XL Beef, 7:10-11, 14, 20, 24, 29; 10:8

Organismes américains

American Meat Institute (AMI), 3:25; 6:20; 9:10, 12, 18;

Animal and Plant Health Inspection Service (APHIS),

6:19, 21, 25

IBP, Inc., 9:4, 17

National Cattlemen's Beef Association (NCBA). 3:25:

6:22

National Meat Association, 3:25: 10:30

Ohio Beef Producers, 3:10-11

Ranchers-Cattlemen Action Legal Fund, 6:20, 22

R-Calf USA, 5:20; 6:22; 9:5, 12

United States Congress, 5:16, 21–3, 25; 9:16; 11:23

United States Department of Agriculture (USDA), 2:20,

22: 5:18: 6:8, 19-21, 25; 7:12, 37, 56; 9:10; 11:23

United States Department of Commerce, 5:15-16, 24 United States Food and Drug Administration, 6:8, 19

United States Office of Management and Budget (OMB),

2:20: 4:7: 5:21

Organismes canadiens

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA). **2:**10, 13, 18; **3:**7–8, 11–13, 17, 23–5, 30; **4:**23; **6:**5, 7, 9–

11. 13, 15, 21–3, 25, 27–8, 34, 37, 39; 7:9–11, 12–13. 16-20, 22-5, 30, 37-8, 41-2, 53-4, 60-1; 9:5, 7, 10, 14;

10:15, 18-20; 11:12-13; 13:5, 12

Lobbying, representation and other collaborations - Cont'd

American organizations - Cont'd

National Meat Association. 3:25: 10:30

Ohio Beef Producers, 3:10-11

Ranchers-Cattlemen Action Legal Fund, 6:20, 22

R-Calf USA, 5:20; 6:22; 9:5, 12

United States Congress, 5:16, 21-3, 25; 9:16; 11:23

United States Department of Agriculture (USDA), 2:20,

22: 5:18: 6:8, 19–21, 25: 7:12, 37, 56: 9:10: 11:23

United States Department of Commerce, 5:15-16, 24

United States Food and Drug Administration, 6:8, 19

United States Office of Management and Budget (OMB).

2:20: 4:7: 5:21

Canadian organizations

Agricultural Producers Association of Saskatchewan

(APAS), 1:23; 4:26

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), **2:**7; **3:**25–6; **4:**29–32, 44; **6:**5, 9, 11, 22, 30, 32, 37–9, 46, 52; **7:**15;

9:7, 14

Alberta Soft Wheat Producers Commission, 4:28–9, 32,

Association of Canadian Distillers, 15:21, 27

Atlantic Beef Producers Co-operative, 7:40, 48

Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA), 7:47-8,

Blue Mountain Packers, 7:14, 17, 25, 30, 35; 13:12

Canada Beef Export Federation, 3:26, 39; 9:8

Canadian Bankers Association (CBA), 3:26; 4:6

Canadian Cattlemen's Association (CCA), **3:**25–6, 31,

33-4, 38, 40; **4:**7; **6:**13, 22; **7:**20; **10:**6, 10-11, 13-14, 20, 30; **12:**15

Canadian Co-operative Association (CCA), 12:4, 8, 27

Canadian Federation of Agriculture (CFA), 1:20, 22, 29,

39, 44; 2:12, 15; 4:10-11, 35; 11:19; 16:4

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 2:10, 13, 18;

3:7–8, 11–13, 17, 23–5, 30; 4:23; **6:**5, 7, 9–11, 13, 15,

21–3, 25, 27–8, 34, 37, 39; 7:9–11, 12–13, 16–20, 22–5,

30, 37–8, 41–2, 53–4, 60–1; **9**:5, 7, 10, 14; **10**:15, 18–20; **11**:12–13: **13**:5, 12

Canadian Grain Commission. See under Act to amend

the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act

Canadian Meat Council, 3:25; 9:4

Canadian Sugar Beet Producers' Association, 1:29

Canadian Wheat Board (CWB), 1:41-2; 4:24, 31, 38-9,

52-7, 60-3; 5:16-17, 28; 7:32-3

Farm Credit Canada, 7:8, 11, 16, 23, 27, 55

Farmers Rail Car Coalition (FRCC), 4:24-5, 28-9

Fédération des producteurs de bovins du Québec, 10:6, 10-11, 21, 31

Gencor Foods Inc., 3:6; 7:41-2, 55

Grassroots Producers of Manitoba, 4:21

Health Canada, 3:17; 6:16, 34, 37, 52

International Trade Canada, 6:9, 51

Maple Leaf Foods. 7:50: 9:4-5, 7-8, 17

National Research Council of Canada (NRC), 6:34, 39

Olds Agricultural College, 6:47-8

Olymel, 9:4-5, 7

Prince Edward Island Federation of Agriculture, 1:26, 36

Ranchers Choice Beef Co-op Ltd., 3:7

Saskatchewan Canola Growers Association. 2:10: 4:22–8, 32

Lobbying, représentation et autres collaborations - Suite

Organismes canadiens -- Suite

Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA), 7:47–8, 60

Agricultural Producers Association of Saskatchewan (APAS), 1:23; 4:26

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 2:7; 3:25–6; 4:29–32, 44; 6:5, 9, 11, 22, 30, 32, 37–9, 46, 52;

7:15: 9:7. 14
Alberta Soft Wheat Producers Commission, 4:28–9, 32,

Association canadienne des éleveurs de bétail (ACEB), **3:**25–6, 31, 33–4, 38, 40; **4:**7; **6:**13, 22; **7:**20; **10:**6, 10–11, 13–14, 20, 30; **12:**15

Association canadienne des producteurs de betterave à sucre, 1:29

Association des banquiers canadiens (ABC), 3:26: 4:6 Association des coopératives du Canada (ACC), 12:4, 8, 27

Association des distillateurs canadiens, **15:**21, 27 Association des municipalités rurales de la

Saskatchewan, **2:**10; **4:**22–7, 32

Blue Mountain Packers, 7:14, 17, 25, 30, 35; 13:12

Canada Beef Export Federation, 3:26, 39; 9:8

Commerce international Canada, 6:9, 51

Commission canadienne des grains. Voir sous Loi

modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada

Commission canadienne du blé (CCB), 1:41–2; 4:24, 31, 38–9, 52–7, 60–3; 5:16–17, 28; 7:32–3

Conseil des viandes du Canada, 3:25; 9:4

Conseil national de recherche Canada (CNRC), **6:**34, 39

Coopérative des producteurs de bœuf de l'Atlantique, 7:40, 48

Farmers Rail Car Coalition (FRCC), 4:24-5, 28-9

Fédération canadienne de l'agriculture (FCA), 1:20, 22, 29, 39, 44; 2:12, 15; 4:10–11, 35; 11:19; 16:4

Fédération d'agriculture de l'Île-du-Prince-Édouard, 1:26,

36 Fédération des producteurs de bovins du Québec, 10:6,

10–11, 21, 31 Financement agricole Canada, 7:8, 11, 16, 23, 27, 55

Gencor Foods Inc., 3:6; 7:41–2, 55

Grassroots Producers of Manitoba, 4:21

Maple Leaf Foods, 7:50; 9:4–5, 7–8, 17

Wapie Leaf Foods, 7.50, 7.4-5, 7-6, 1

Olds Agricultural College, 6:47-8

Olymel, 9:4–5, 7

Ranchers Choice Beef Co-op Ltd., 3:7

Santé Canada, 3:17; 6:16, 34, 37, 52

Saskatchewan Canola Growers Association, 2:10: 4:22–8, 32

Statistique Canada, 3:10; 4:13

Transports Canada, 14:12

Union des producteurs agricoles (UPA), 1:38; 11:22

University of Alberta, 6:36, 43

University of Prince Edward Island (UPEI), 6:34, 39, 43 Western Grain Elevator Association (WGEA), 4:28–9 XL Foods Inc., 9:4: 10:5

Organismes internationaux et forums mondiaux

G8 et G20, 8:8, 10

Organisation de coopération et de développement économique (OCDE), 1:41; 5:26; 8:8

Lobbying, representation and other collaborations - Cont'd Canadian organizations - Cont'd Statistics Canada, 3:10: 4:13 Transport Canada, 14:12 Union des producteurs agricoles (UPA), 1:38; 11:22 University of Alberta, 6:36, 43 University of Prince Edward Island (UPEI), 6:34, 39, 43 Western Grain Elevator Association (WGEA), 4:28-9 XL Foods Inc., 9:4; 10:5 Financial sector RBC Royal Bank, 4:9 Scotiabank, 4:9 TD Financial Group, 4:10 International organizations and global forums European Union, 4:47, 49-50; 5:26; 6:14-15, 33; 7:11, 38; 8:6, 14 G8 and G20, 8:8, 10 Organisation for Economic Co-operation and Development (OECD), 1:41; 5:26; 8:8 West Indies Rum and Spirits Producers' Association (WIRSPA), 15:25-6 World Organization for Animal Health (OIE), 2:18; 3:16. 22-3; 6:8, 18 Other Archer Daniels Midland Co., 4:54; 7:32-3 Cargill Limited, 1:42; 3:6, 15; 4:54; 7:11, 13, 20, 29, 32-3, 38; 9:4, 17; 10:8 Colbex-Lévinoff, 10:7-8, 10, 15, 20, 30 ConAgra Foods, 4:54; 7:32 Husky Energy Inc., 4:39, 44 Lakeside, 10:5, 8, 11 McDonald's, 7:38: 10:26 Monsanto Company, 4:36-7; 6:35, 48 Tyson Foods, 3:6, 9-10, 15, 39; 7:11, 13-14, 20, 29, 32-Whitewood Auction Mart, 1:40; 3:24, 29 XL Beef, 7:10-11, 14, 20, 24, 29; 10:8 Mad cow disease. See Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis Meat, commercialization. See also Markets Under Beef and bovine and also Agricultural marketing Domestic markets Interprovincial trade, 7:37-8; 9:11; 10:15, 17-19; 13:7. Supply management, collaboration, 12:15-16, 22 Food security Health regulations, 4:17–18; 7:37–8; 13:6 Provincial regulations, 10:15-19; 13:10, 12, 14 Traceability, labelling, testing, 1:37; 2:13, 15, 22–3; **3:**17; **5:**23; **7:**57; **9:**6; **12:**12–13, 26, 30; **13:**16–17, 20–2

International markets

5, 52, 58; 9:12-13; 10:8, 22, 24, 29-30

Tariff quota, licences, 7:43-5

9:5, 10, 15: 11:15: 13:15, 17, 20-1

Livestock, 3:9, 15; 7:23, 26, 44, 56-7; 9:5; 13:14

United States, Japan, 3:15, 35; 7:14-15, 23, 44, 56-8;

Competition, access, 3:10-11, 35, 38-9; 7:9, 24, 36, 44-Exports and imports, 2:20-3; 3:9, 15, 22-3, 26; 7:15, 26:

19 Lobbying, représentation et autres collaborations - Suite Organismes internationaux et forums mondiaux -- Suite Organisation mondiale de la santé animale (OIE). 2:18; 3:16, 22-3; 6:8, 18 Union européenne, 4:47, 49-50; 5:26; 6:14-15, 33; 7:11. 38: 8:6, 14 West Indies Rum and Spirits Producers' Association (WIRSPA), 15:25-6 Secteur financier Banque Scotia, 4:9 Groupe financier Banque TD, 4:10 RBC Banque Royale, 4:9 Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers. Voir aussi Projet de loi S-38: Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers Accord entre la Communauté européenne et le Canada relatif au commerce des vins et des boissons spiritueuses, 15:10-12, 15-16, 22-3, 25, 30 Industrie du vin et des spiritueux Impact économique, 15:11, 13-14, 21-3 Marchés d'exportation. Voir Vins et spiritueux Sous Produits Sous Commerce international Marque de commerce, nom de lieu, 15:13, 15-19, 22-3. 27-9, 33 Régies provinciales des alcools, normes de l'industrie, 15:12, 17-20, 30-1 Objectifs, engagements Consultations avec l'industrie, modifications, 15:11, 21, 24.32 - 3Définitions, terminologie, 15:14, 23, 26, 34-5 Marchés, protection et règlementation, 15:10, 15, 24, 27-Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les

transports au Canada. Voir aussi Projet de loi C-40: Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada

Chemins de fer, transport des grains, 14:8-9, 11-12 Commission canadienne des grains, rôle, 14:7-10, 12 Consultations et collaborations, 14:8-9 Dispositions

Mélanger des grains, 14:9, 11, 13

Traitement national aux grains étrangers, 14:7, 10, 12-14

Lois, protocoles

Farm Bill (États-Unis), 4:63; 10:26; 16:18 Loi sur la Commission canadienne du blé, 4:54, 56 Loi sur la mise en marché des produits agricoles, 10:15, 17, Loi sur les frais d'utilisation, 6:28-9

Loi sur les marques de commerce, 15:10, 13, 18-19, 24, 29 Loi sur l'inspection des viandes, 3:24; 13:13 Protocole de Kyoto. Voir sous Environnement

Maladie de la vache folle. Voir Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise

slaughter capacity and also Meat processing, industry

Construction, renovation, operations, 7:40-3, 46-9, 50-2,

Funding, members, 7:42-3, 47, 50, 55-6, 60; 13:17

Atlantic Beef Products Inc., Gencor Foods Inc.

Marchés agricoles. Voir aussi Viande, commercialisation Meat, commercialization - Cont'd United States border, reopening Ententes internationales, 2:12; 16:22-3 Canvassing support, 1:20; 3:25; 11:22-3 Mesures pour améliorer, importance, 1:41-4; 5:29: Over 30-month cattle, 7:28, 56 16:15, 21 U.S. position, **3:**25, 29; **4:**7, 16; **7:**14; **11:**23; **12:**31; Pois chiche, pois, 6:49-50 13:18 Produits biologiques, 6:51-2 Bœuf Meat processing, industry. See also Slaughterhouse États-Unis. 5:18-19 Economic activity, situation Japon, 2:22-3; 5:18-19 Canada Meat Council, 9:4-5 Obstacles Government agencies, relations, 9:5, 13–14; 13:9 Concurrence et pressions des États-Unis, 1:25; 5:19; Problems, 9:5, 11; 12:21 6:50: 7:32-3: 14:11, 14: 16:14 Secondary processing, 7:36, 38-9 Étiquetage du pays d'origine. 9:6; 14:10 Storage, packaging, 3:9-10, 28-9; 9:8-9 Subventions, 1:30, 32-3; 5:26-8; 10:26-7; 13:21; 16:22-Factories, plants Expansion, capacity, 9:7, 11; 12:20-1 Tarifs, dette, 1:42-3; 12:33 Skilled labour, shortage, 9:10, 14-15 Valeur ajoutée dans l'agriculture. Voir aussi Produits à valeur Technology, equipment, installation, 9:6-8, 10 ajoutée Sous Commerce international Canada Region, country Comité, étude et rapport, 6:30, 51; 7:27 Eastern Canada, 3:13-16; 7:41-3, 52-3, 55-7, 61 Promotion, 7:33–6, 57–8; 12:16–18 Maritimes, 1:37; 2:13, 15, 21; 3:7, 12; 4:20; 7:19, 40-1, Sucre, carburants, viande, 1:46-8; 7:43, 48, 51, 57-8 46-51, 55-6, 60-1; 11:12-15 United States, 7:8-9, 13-14, 22, 26; 10:28-9 Western Canada, 3:6-7, 11-13, 14; 7:7-8, 16-17, 19-25, Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations Bois d'œuvre 27, 36–8, 54; 11:12–13, 15 Amendement Byrd, amendement Baccus, 5:16, 21, 30 Technology Position des Américains, 5:20-1 Equipment. See Technology, equipment, installation Engagements Under Factories, plants Accords et amendements, 1:35; 2:10; 3:31; 4:62; 5:24 Hot-boning / cold-boning methods, 7:9-11, 17, 36 Contingents tarifaires, 3:31, 36; 7:43-5 Irradiation, 9:9, 16 Position du Canada, 1:22, 28-33; 4:59-60; 5:15-16, 26-Wholesomeness of food 9; 9:12; 14:7-8, 11-15 Conformity for elimination of specified risk materials Libellé-cadre (SRM), **3**:8, 12, 16, 21–3, 30; 7:45–6, 49, 52–4, 59–60; Agriculture, industrie laitière, 1:19, 46; 4:59-60; 9:9; 8:13: 9:5 11:17, 23-5 Foreign models, 3:16-17; 6:25-6 Gestion de l'offre, 1:41-3; 5:28-9; 16:9-11, 14, 19-20 Hazard Analysis Critical Control Points (HACCP), 7:12-Participants, 1:51; 11:24-5 13, 19, 24-5, 27, 37-8, 59 Subventions, soutien, 5:27-8; 8:10; 11:17; 16:23 Regulation, standards, 3:7-8, 11-12, 16; 6:25-6; 7:38; 9:4, 7, 9-11, 16; 11:13-15 Politique agricole. Voir aussi Politiques et programmes Sous Traceability, labelling, 3:12-13; 7:19-21, 24, 40, 46-9, 60; 9:7–10, 12, 17; 10:19 Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC) Cadre stratégique pour l'agriculture Éléments, participants, 2:10; 6:36 Pork, industry Dumping duties, 5:23-4; 9:6 Examen, 1:21; 2:10 Gestion des risques de l'entreprise, 2:11–12; 4:15; 13:22 Markets, access, 1:43; 2:20-1; 9:8 Recherche, 4:30-2, 39-41; 6:30-2, 36-7, 40, 47. Voir Subsidies, 2:15-16 Traceability, database, 3:13; 7:10; 9:17 aussi Recherche en agriculture Rôle du gouvernement, 10:26-7; 12:14: 16:16, 24-5 Europe, États-Unis Report (interim), Cattle Slaughter Capacity in Canada, May Réforme, 8:6, 10 2005 Text, |14:1-33 E| Subventions, 1:32; 5:26-8; 8:6, 10; 16:22 Secteur de l'élevage, 1:37-8; 3:31-2; 9:10-11 Report, Value-added Agriculture in Canada, December 2004 Porc, industrie Order of reference, table of contents, 5:i-vi E Text, appendix, 5:1-40 E Droits antidumping, 5:23-4; 9:6 Marchés, accès, 1:43; 2:20-1; 9:8 Slaughterhouse. See also Factories, plants Under Livestock Subventions, 2:15–16

Traçabilité, base de données, 3:13; 7:10; 9:17

Slaughterhouse - Cont'd

Atlantic Beef Products Inc., Gencor Foods Inc. – Cont'd Processing capacity, 7:40, 42, 46, 48, 50, 52

Financing, 3:6, 10, 19–21, 37–8; 4:13–15; 7:8–9, 16–17, 23–4, 27, 33; 10:9–14, 23–6, 29; 11:12–13

Organization and economic situation

Acquisition by producers, **10:**10–11, 16–17, 20–1, 25: **11:**11, 22: **12:**6

Closures, 3:16, 24; 7:8, 11, 40, 50, 52-3

Concentration, integration, control, 1:50; 3:16; 7:13-14, 28; 10:7-11, 14, 17; 11;21

Profits, 1:38–40; 2:17; 3:24–5; 4:10; 7:27, 44–5; 10:12.

24; **12**:31 Supply, capacity, **10**:8–9, 15, 17, 21, 29; **12**:5, 11, 14–15

Rancher's Choice Beef Co-op, Blue Mountain Packers

Construction, renovation, financing, 7:7–8, 10, 36, 38–9 Equipment, technology, 7:8–10, 17–20, 22–3

Financing, government assistance, 7:8, 11–13, 16–17, 21–4, 27

Packing capacity, 7:11, 21-2

Standards and certification, 2:21; 3:7–8, 11–12, 18, 23–6; 7:11–13, 17–19, 24–5, 37–8, 53–4, 60–1; 13:5–6, 9, 12–14

Softwood lumber

American industry, 5:17-18

Conflict

Discussions, 5:15-16, 29

Lobbying, **5:25**–6

Markets

Competitiveness, protectionism, 5:18, 20

Duties, 5:15-17

Studies, reports, publications

BSE crisis, The: lessons for the future, 2004 (Standing Senate Committee on Agriculture and Forestry), 1:40; 3:19; 7:7; 10:9

Canada Gazette, Part I, 6:8, 11; 7:45

Empowering Canadian Farmers in the Marketplace, July 2005 (The Honourable Wayne Easter, Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food), 16:4–10, 16, 20–1, 25

Sugar beet, industry

A animale and a sure

Agricultural support, 1:30, 33

Difficulties, 1:29-30

Markets

Access, 1:29-31, 33

Tariffs, 1:30-1

United States, 1:29-31

Wine and spirits sector. See under Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries

World Trade Organization (WTO), negotiations

Commitments

Agreements and amendments, 1:35; 2:10; 3:31; 4:62; 5:24

Canada's position, 1:22, 28-33; 4:59-60; 5:15-16, 26-9;

9:12: 14:7-8. 11-15

Tariff quota, 3:31, 36; 7:43-5

Projet de loi C-40: Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada. *Voir aussi* Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada

Étude article par article. 14:4, 16 Lobbying et processus d'examen. 14:7, 13, 15

Projet de loi S-38: Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers. Voir aussi Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers

Étude article par article, 15:37-40

Lobbying, 15:10, 12, 25-6

Ultra vires et droit constitutionnelle, 15:15, 20, 33, 37

Rapport (intérimaire), La capacité d'abattage des bovins au Canada, mai 2005

Texte, |14:1-38 F|

Rapport, Valeur ajoutée dans l'agriculture au Canada, La, décembre 2004

Ordre de renvoi, table des matières, |5:i-vi F| Texte, annexe, |5:1-42 F|

Recherche en agriculture. Voir aussi Recherche Sous Cadre stratégique pour l'agriculture Sous Politique agricole

Centres de recherche, centres d'excellence

Classement, 4:40; 6:37

Financement, organisation, fonctionnement, 4:40; 6:37, 40, 46–7

Maritimes, Québec, Alberta, 6:39, 45-7, 53

Défis, problèmes

Concurrence, propriété intellectuelle. 6:31-3

Implications pour l'agriculteur, 4:40: 6:34

Mandat

Financement, 4:40–1: 6:38–43, 52–3; 12:27–8, 30–1:

13:24

Importance. 4:29–30; 9:9

Recherche appliquée, 4:30-2

Secteurs de recherche

Céréales, 4:30-1, 42-3; 6:34-5, 48; 8:11

ESB. grippe aviaire, **6:**36–7, 52–3; **13:**23

Produits biologiques, 6:51-2

Traçabilité par empreinte génétique, 9:17; 12:12-13, 27-8

Transformation de la viande, industrie. Voir aussi Abattoirs

Activités, situation économique

Conseil des viandes du Canada, 9:4-5

Difficultés, 9:5, 11; 12:21

Entreposage, emballage. 3:9-10, 28-9; 9:8-9

Organismes gouvernementaux, relations, 9:5, 13–14: 13:9

Transformation secondaire, 7:36, 38-9

Par régions, pays

Est du Canada, 3:13–16; 7:41–3, 52–3, 55–7, 61

États-Unis, 7:8–9, 13–14, 22, 26; 10:28–9

Maritimes, 1:37; 2:13, 15, 21; 3:7, 12; 4:20; 7:19, 40–1.

46-51, 55-6, 60-1; 11:12-15

World Trade Organization (WTO), negotiations - Cont'd

Framework text

Agriculture, dairy industry, 1:19, 46; 4:59-60; 9:9;

11:17, 23-5

Participants, 1:51; 11:24-5

Subsidies, support, 5:27-8; 8:10; 11:17; 16:23

Supply management, 1:41–3; 5:28–9; 16:9–11, 14, 19–

20

Softwood lumber

American position, 5:20-1

Byrd Amendment, Baccus Amendment, 5:16, 21, 30

WITNESSES AND COMMITTEE STAFF

Anderson, Bill, Acting Director, Food and Animal Origin Program, Canadian Food Inspection Agency

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 3:22–3

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 13:12, 17 Lobbying, representation and other collaborations, 3:22–3

Transformation de la viande, industrie - Suite

Par régions, pays -- Suite

Ouest canadien, **3**:6–7, 11–13, 14; 7:7–8, 16–17, 19–25, 27, 36–8, 54; 11:12–13, 15

Salubrité des aliments

Conformité à l'élimination du matériel à risque spécifique (MRS), **3**:8, 12, 16, 21–3, 30; 7:45–6, 49, 52–4, 59–60; **8**:13; **9**:5

Modèles étrangers, 3:16–17; 6:25–6

Programme d'analyse des risques et de maîtrise des points critiques (HACCP), 7:12–13, 19, 24–5, 27, 37–8, 59 Réglementation, normes, 3:7–8, 11–12, 16; 6:25–6; 7:38;

9:4, 7, 9–11, 16; 11:13–15

Traçabilité, étiquetage, 3:12–13; 7:19–21, 24, 40, 46–9, 60; 9:7–10, 12, 17; 10:19

Technologie

Désossage à chaud / froid, 7:9-11, 17, 36

Équipement. Voir Technologie, équipement, installations Sous Usines

Irradiation, 9:9, 16

Usine

Expansion, capacité, **9:**7, 11; **12:**20–1 Main d'œuvre, pénurie, **9:**10, 14–15

Technologie, équipement, installations, 9:6–8, 10

Viande, commercialisation. Voir aussi Marchés Sous Bœuf et bovins et aussi Marchés agricoles

Frontière américaine, réouverture

Bovins de plus de 30 mois, 7:28, 56

Démarches, 1:20; 3:25; 11:22-3

Position des Américains, 3:25, 29; 4:7, 16; 7:14; 11:23; 12:31; 13:18

Marché domestique

Commerce interprovincial, 7:37–8; 9:11; 10:15, 17–19; 13:7, 9, 15–16

Gestion des approvisionnements, collaboration, 12:15–16, 22

Marchés internationaux

Bétail, 3:9, 15; 7:23, 26, 44, 56-7; 9:5; 13:14

Concurrence, accès, 3:10–11, 35, 38–9; 7:9, 24, 36, 44–5,

52, 58; **9:**12–13; **10:**8, 22, 24, 29–30

Contingents tarifaires, permis, 7:43–5

États-Unis, Japon, **3:**15, 35; **7:**14–15, 23, 44, 56–8; **9:**5, 10, 15; **11:**15; **13:**15, 17, 20–1

Exportations et importations, **2:**20–3; **3:**9, 15, 22–3, 26;

Exportations et importations, 2:20–3; 3:9, 13, 22–3, 20 7:15, 26: 9:10. 18

Sécurité alimentaire

Règlements provinciaux, 10:15–19; 13:10, 12, 14 Règlements sanitaires, 4:17–18; 7:37–8; 13:6

Traçabilité, étiquetage, analyser, 1:37; 2:13, 15, 22–3; 3:17; 5:23; 7:57; 9:6; 12:12–13, 26, 30; 13:16–17, 20–2

TÉMOINS ET PERSONNEL DU COMITÉ

Anderson, Bill, directeur (par intérim), Programme des aliments d'origine animale, Agence canadienne d'inspection des aliments

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 13:12, 17

Anderson, Bill, Acting Director, Food and Animal Origin Program, Canadian Food Inspection Agency – Cont'd

Meat, commercialization, 3:22-3; 13:16-17

Meat processing, industry, 3:23

Anderson, Dwayne, Director, Fosston/Rose area of Saskatchewan, The Canadian Wheat Board

Farm assistance, 4:63

Farmers, 4:46

Grain, commercialization, 4:53-4, 56-8

Grain, industry, 4:46, 63

Laws, protocols, 4:63

Lobbying, representation and other collaborations, 4:53, 56,

Archibald, Bruce A., Assistant Deputy Minister, Research Branch, Agriculture and Agri-Food Canada

Agricultural marketing, 6:49-52

Agricultural policy, **6:**30–2, 36–7, 40

Agricultural research, 6:31-7, 40-3, 45, 49-50, 53

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 6:31-6, 38-53

Laws, protocols, 6:36

Lobbying, representation and other collaborations, **6:**30, 32–3, 36, 38–9, 43, 51–3

Baglole, Dean, Chairman, Atlantic Beef Producers Cooperative

Agricultural marketing, 7:51, 57-8

Beef and bovine, 7:58

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 7:56, 58

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 7:53-4, 60-1

International trade, 7:55

Livestock, 7:50-2, 56, 58

Livestock slaughter capacity, 7:57-8

Lobbying, representation and other collaborations, 7:40, 47,

50, 53-4, 60-1

Meat, commercialization, 7:58

Meat processing, industry, 7:40-1, 46-51, 54-6, 59-61

Slaughterhouse, 7:40–1, 46–51, 60–1

Bélanger, Gaëtan, Secretary-Treasurer, Fédération des producteurs de bovins du Québec

Beef and bovine, 10:5-8, 14, 19-20

Beef, industry, 10:25, 29-30

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 10:29-30

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 10:18, 20

Livestock, 10:5-7

Livestock slaughter capacity, 10:18-20, 28-9

Lobbying, representation and other collaborations, 10:6, 13-

14, 18-20, 30

Meat, commercialization, 10:18-19, 29-30

Meat processing, industry, 10:29

Slaughterhouse, 10:13-14, 25, 29-30

Anderson, Bill, directeur (par intérim), Programme des aliments d'origine animale, Agence canadienne d'inspection des aliments – *Suite*

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination. 3:22-3

Lobbying, représentation et autres collaborations. 3:22-3

Transformation de la viande, industrie, 3:23

Viande, commercialisation, 3:22-3; 13:16-17

Anderson, Dwayne, directeur, région Fosston/Rose en Saskatchewan, Commission canadienne du blé

Agriculteurs, 4:46

Aide à l'agriculture, 4:63

Céréales, commercialisation, 4:53-4, 56-8

Céréales, industrie, 4:46, 63

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:53, 56, 62-3

Lois, protocoles, 4:63

Archibald, Bruce A., sous-ministre adjoint, Direction générale de la recherche, Agriculture et Agroalimentaire Canada

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 6:31–6, 38–53

Lobbying, représentation et autres collaborations, **6:**30, 32–3. 36, 38–9, 43, 51–3

Lois, protocoles, 6:36

Marchés agricoles, 6:49-52

Politique agricole, 6:30-2, 36-7, 40

Recherche en agriculture, 6:31-7, 40-3, 45, 49-50, 53

Baglole, Dean, président, Coopérative des producteurs de bœuf de l'Atlantique

Abattoirs, 7:40-1, 46-51, 60-1

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 7:53–4, 60–1

Bétail, 7:50-2, 56, 58

Bœuf et bovins, 7:58

Capacité d'abattage du bétail, 7:57-8

Commerce international, 7:55

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 7:56, 58

Lobbying, représentation et autres collaborations, 7:40, 47,

50, 53-4, 60-1

Marchés agricoles, 7:51, 57–8

Transformation de la viande, industrie, 7:40–1, 46–51, 54–6, 59–61

Viande, commercialisation, 7:58

Bélanger, Gaëtan, secrétaire-trésorier, Fédération des producteurs de bovins du Québec

Abattoirs, 10:13-14, 25, 29-30

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 10:18, 20

Bétail, 10:5-7

Bœuf et bovins, 10:5–8, 14, 19–20

Bœuf, industrie, 10:25, 29–30

Capacité d'abattage du bétail, 10:18-20, 28-9

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 10:29–30

Lobbying, représentation et autres collaborations, 10:6, 13–14, 18–20, 30

Transformation de la viande, industrie, 10:29

Viande, commercialisation, 10:18–19, 29–30

Brackenridge, Peter, Acting Executive Vice-President, Office of the President, Canadian Food Inspection Agency

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 6:5-6, 8-9 Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis. 6:14, 16 Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 6:5-9, 13-16, 19-22, 24-5

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 6:5-7, 15-16, 27-9

Laws, protocols, 6:28–39

Livestock, 6:5-7, 9, 13-14

Lobbying, representation and other collaborations, 6:5, 7-10,

15, 19, 21-2, 28

Caldwell, Jim, Executive Director, Canadian Cattlemen's Association

Agricultural commodities, 3:34

Beef and bovine, 3:31

Livestock, 3:34-5

Lobbying, representation and other collaborations, 3:34

Meat, commercialization, 3:35

World Trade Organization (WTO), negotiations, 3:31

Campbell, Terry, Vice-President, Policy, Canadian Bankers Association

Beef and bovine, 4:16

Beef, industry, 4:6-8, 11

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 4:7-8, 11

Farm assistance, 4:8

Farmers, 4:11

Livestock, 4:8, 11

Meat, commercialization, 4:7

Dessureault, Michel, President, Fédération des producteurs de bovins du Québec

Agricultural commodities, 10:27

Agricultural marketing, 10:26-7

Agricultural policy, 10:26-7

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 10:10

Beef and bovine, 10:5, 8-9, 16-17, 20-3, 27-8

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 10:4, 28,

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 10:31

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 10:18

Farmers, 10:11-12, 22

Laws, protocols, 10:9, 15, 17, 21, 26, 28

Livestock, 10:12-13

Livestock slaughter capacity, 10:4-5, 10, 28

Lobbying, representation and other collaborations, 10:4-5, 8,

11, 15, 18, 21, 31

Meat, commercialization, 10:8, 15-19, 22

Meat processing, industry, 10:19, 28

Slaughterhouse, 10:7-12, 15, 17, 21, 23-4

Dobson, Bill, Vice-president, Canadian Co-operative Association

Agricultural commodities, 12:29

Agricultural marketing, 12:18, 33

Agricultural research, 12:27-8, 30-1

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 12:12

Brackenridge, Peter, premier vice-président (par intérim), Bureau du président, Agence canadienne d'inspection des aliments

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 6:5-7, 15-16, 27-9

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 6:5-6, 8-9

Bétail, 6:5-7, 9, 13-14

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 6:14, 16 Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

6:5-9, 13-16, 19-22, 24-5

Lobbying, représentation et autres collaborations. 6:5, 7-10, 15, 19, 21-2, 28

Lois, protocoles, 6:28-39

Caldwell, Jim, directeur exécutif; Association canadienne des éleveurs de bétail

Bétail. 3:34-5

Bœuf et bovins, 3:31

Denrées agricoles, 3:34

Lobbying, représentation et autres collaborations, 3:34 Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

Viande, commercialisation, 3:35

Campbell, Terry, vice-président, Politiques, Association des banquiers canadiens

Agriculteurs, 4:11

Aide à l'agriculture, 4:8

Bétail, 4:8, 11

Bœuf et bovins, 4:16

Bœuf, industrie, 4:6-8, 11

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 4:7–8, 11

Viande, commercialisation, 4:7

Dessureault, Michel, président, Fédération des producteurs de bovins du Québec

Abattoirs, 10:7-12, 15, 17, 21, 23-4

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 10:18 Agriculteurs, 10:11-12, 22

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 10:10

Bétail, 10:12-13

Bœuf et bovins, 10:5, 8-9, 16-17, 20-3, 27-8

Capacité d'abattage du bétail, 10:4-5, 10, 28

Denrées agricoles, 10:27

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 10:4, 28,

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

Lobbying, représentation et autres collaborations, 10:4-5, 8, 11, 15, 18, 21, 31

Lois, protocoles, 10:9, 15, 17, 21, 26, 28

Marchés agricoles, 10:26-7

Politique agricole, 10:26-7

Transformation de la viande, industrie, 10:19, 28 Viande, commercialisation, 10:8, 15-19, 22

Dobson, Bill, vice-président, Canadian Co-operative Association

Abattoirs, 12:11, 14

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 12:12

Aide à l'agriculture, 12:10, 20, 22

Coopératives, 12:8-16, 18-20, 23, 25-6, 28-30, 32-4

Dobson, Bill, Vice-president, Canadian Co-operative Association - Cont'd

Co-operatives, 12:8-16, 18-20, 23, 25-6, 28-30, 32-4

Farm assistance, 12:10, 20, 22

Lobbying, representation and other collaborations, 12:8, 27

Meat, commercialization, 12:12-13, 15-16, 26

Slaughterhouse, 12:11, 14

Dobson, John, Senior Policy Coordinator Grain Monitoring, Transport Canada

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act, 14:12

Lobbying, representation and other collaborations, 14:12

Downing, Murray, President, Grassroots Producers of Manitoba

Agriculture, shared jurisdiction, 4:21, 33-4

Farm assistance, 4:21, 36, 42-5

Farmers, 4:22

Farms and agricultural lands, 4:21

Grain, industry, 4:21-2, 34

Lobbying, representation and other collaborations, 4:21, 44

Drury, Gib, Member of the Board of Directors, Fédération des producteurs de bovins du Québec

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 10:24, 31

Meat, commercialization, 10:24

Slaughterhouse, 10:24–5

Dunford, Ann, Market Analyst (CANFAX), Canadian Cattlemen's Association

Beef and bovine, 3:27, 29-31, 36

Livestock, 3:28, 33

Livestock slaughter capacity, 3:27-8, 32-3

Meat, commercialization, 3:35, 39

Meat processing, industry, 3:29

Easter, Wayne, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:10-21

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act, 14:7-10, 12-13

Agricultural commodities, 16:13

Agricultural marketing, 14:14; 16:14-15, 21-3

Agricultural policy, 16:16, 22, 25

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 14:14; 16:4-7,

Agri-food, industry, 16:7-9, 11-12, 15, 24

Bill C-40: An Act to amend the Canada Grain Act and the

Canada Transportation Act, 14:7, 13, 15

Bill S-38: An Act respecting the implementation of

international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:10, 12, 20, 37

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

14:15-16

Environment, 16:8, 21

Farmers, 16:5-20, 22, 24

Farms and agricultural lands, 16:13

Grain, commercialization, 14:15

International trade, 15:10-12, 17-18, 20, 37

Dobson, Bill, vice-président, Canadian Co-operative Association - Suite

Denrées agricoles, 12:29

Lobbying, représentation et autres collaborations, 12:8, 27

Marchés agricoles, 12:18, 33

Recherche en agriculture. 12:27-8, 30-1

Viande, commercialisation, 12:12-13, 15-16, 26

Dobson, John, coordonnateur principal, Politique de surveillance du grain, Transports Canada

Lobbying, représentation et autres collaborations, 14:12 Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, 14:12

Downing, Murray, président, Grassroots Producers of Manitoba

Agriculteurs, 4:22

Agriculture, partage des compétences, 4:21, 33-4

Aide à l'agriculture, 4:21, 36, 42-5

Céréales, industrie, 4:21-2, 34

Fermes et terres agricoles, 4:21

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:21, 44

Drury, Gib, membre du conseil d'administration, Fédération des producteurs de bovins du Québec

Abattoirs, 10:24-5

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 10:24, 31 Viande, commercialisation, 10:24

Dunford, Ann, analyste de marché (CANFAX), Association canadienne des éleveurs de bétail

Bétail. 3:28, 33

Bœuf et bovins, 3:27, 29-31, 36

Capacité d'abattage du bétail, 3:27-8, 32-3

Transformation de la viande, industrie, 3:29

Viande, commercialisation, 3:35, 39

Easter, Wayne, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

Agriculteurs, 16:5-20, 22, 24

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 14:14; 16:4-7, 14, 21, 25

Agro-alimentaire, industrie, 16:7-9, 11-12, 15, 24

Céréales, commercialisation, 14:15

Commerce international, 15:10-12, 17-18, 20, 37

Denrées agricoles, 16:13

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

14:15-16

Environnement, 16:8, 21

Études, rapports, publications, 16:4–10, 16, 21, 25

Fermes et terres agricoles, 16:13

Lobbying, représentation et autres collaborations, 16:4

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements

commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:10-21

Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les

transports au Canada, 14:7-10, 12-13

Lois, protocoles, 15:10; 16:18

Marchés agricole, 14:14: 16:14-15, 21-3

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

14:7–8, 12, 14–15; **16:**9–11, 15, 19–20, 23

Politique agricole, 16:16, 22, 25

Easter, Wayne, P.C., M.P., Parliamentary Secretary to the Minister of Agriculture and Agri-Food – Cont'd

Laws, protocols, 15:10: 16:18

Lobbying, representation and other collaborations, 16:4

Studies, reports, publications, 16:4-10, 16, 21, 25

World Trade Organization (WTO), negotiations, 14:7-8, 12,

14-15; 16:9-11, 15, 19-20, 23

Eby, Stan, President, Canadian Cattlemen's Association

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 3:37-8

Beef and bovine, 3:26, 29–31, 36, 40

Beef, industry, 3:34, 40

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 3:40

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 3:30

Livestock, 3:25-6, 30, 33, 40

Livestock slaughter capacity, 3:37, 40-1

Lobbying, representation and other collaborations, 3:30–1,

33, 38-40

Meat, commercialization, 3:25-6, 29, 38-9

Meat processing, industry, 3:30

Slaughterhouse, 3:38

World Trade Organization (WTO), negotiations, 3:36

Feldman, Elaine, Associate Assistant Deputy Minister, Trade, Economic and Environment Policy, International Trade Canada

Softwood lumber. 5:18

Foster, Danny, Acting Director General, Business Risk Management Program Development, Agriculture and Agri-Food Canada

Agricultural policy, 16:16, 24

Agri-food, industry, 16:16

Friesen, Bob, President, Canadian Federation of Agriculture

Agricultural marketing, 1:41-3

Agricultural policy, 1:21, 38

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 1:20

Agri-food, industry, 1:19-20, 22-3

Beef and bovine, 1:38, 40, 44; 2:19

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 1:20, 23,

Farm assistance, 1:21-2, 39

Farmers. 1:19-21, 44

Livestock, 1:20, 22, 26, 40-1, 44

Livestock slaughter capacity, 1:44-5

Lobbying, representation and other collaborations, 1:19–20,

22, 38, 41-2, 44

Meat, commercialization, 1:20

Meat processing, industry, 1:39

Pork, industry, 1:43

Sugar beet, industry, 1:33

World Trade Organization (WTO), negotiations, 1:19, 22,

Easter, Wayne, C.P., député, secrétaire parlementaire du ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire — Suite

Projet de loi C-40: Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, 14:7, 13, 15 Projet de loi S-38: Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:10, 12, 20, 37

Eby, Stan, président, Association canadienne des éleveurs de bétail

Abattoirs, 3:38

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 3:37-8

Bétail, 3:25-6, 30, 33, 40

Bœuf et bovins, 3:26, 29-31, 36, 40

Bœuf, industrie, 3:34, 40

Capacité d'abattage du bétail, 3:37, 40-1

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 3:40

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

3:30

Lobbying, représentation et autres collaborations, **3**:30–1, 33, 38–40

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 3:36

Transformation de la viande, industrie, 3:30 Viande, commercialisation, 3:25–6, 29, 38–9

Feldman, Elaine, sous-ministre adjointe associée, Politique commerciale, économique et environnementale, Commerce international Canada

Bois d'œuvre résineux, 5:18

Foster, Danny, directeur général intérimaire, Développement des programmes pour la gestion des risques de l'entreprise, Agriculture et Agroalimentaire Canada

Agro-alimentaire, industrie, **16:**16 Politique agricole, **16:**16, 24

Friesen, Bob, président, Fédération canadienne de l'agriculture

Agriculteurs, 1:19-21, 44

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 1:20

Agro-alimentaire, industrie, 1:19-20, 22-3

Aide à l'agriculture, 1:21-2, 39

Bétail, 1:20, 22, 26, 40-1, 44

Betterave à sucre, industrie, 1:33

Bœuf et bovins, 1:38, 40, 44; 2:19

Capacité d'abattage du bétail, 1:44-5

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 1:20, 23, 40

Lobbying, représentation et autres collaborations, 1:19–20, 22, 38, 41–2, 44

Marchés agricoles, 1:41-3

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 1:19, 22, 41–3

Politique agricole, 1:21, 38

Porc. industrie, 1:43

Transformation de la viande, industrie, 1:39

Viande. commercialisation. 1:20

Funk, Bob, Vice-President, Agriculture, Scotiabank

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 4:14-15

Beef and bovine, 4:17

Beef, industry, 4:9, 12, 15-20

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 4:12, 14, 18-19

Farm assistance, 4:18

Farmers, 4:12

Farms and agricultural lands, 4:12

Laws, protocols, 4:16

Lobbying, representation and other collaborations. 4:9

Meat processing, industry, 4:10

Slaughterhouse, 4:14

Gauthier, Claude, Director, Canadian Co-operative Association

Agricultural marketing, 12:17-18

Agricultural research, 12:31

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 12:5, 7

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 12:13

Co-operatives, 12:4-8, 13-15, 17-22, 24-6, 33-4

Farm assistance, 12:4, 20, 24, 26, 34-5

Farms and agricultural lands, 12:4

International trade, 12:23

Livestock slaughter capacity, 12:22

Lobbying, representation and other collaborations, 12:4

Meat processing, industry, 12:21

Slaughterhouse, 12:5-6, 15

Gill, Ben (Personal communication)

Agricultural commodities, 8:10

Agricultural policy, 8:10

Agricultural research, 8:11

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 8:14

Energy, 8:4-8, 10-16, 19-22

Environment, 8:5-6, 16-18, 20-1

Farmers, 8:21-2

Farms and agricultural lands, 8:8-9, 15, 21

Lobbying, representation and other collaborations, 8:4-6, 8,

Gosselin, Régis, Director, Corporate Services, Canadian Grain Commission

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act, 14:10-14

Agricultural marketing, 14:11

Bill C-40: An Act to amend the Canada Grain Act and the

Canada Transportation Act, 14:13

Grain, industry, 14:10

World Trade Organization (WTO), negotiations, 14:13

Gravel, André, Executive Vice-President, Canadian Food Inspection Agency

Agricultural policy, 13:22

Agricultural research. 13:23-4

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 13:19–20

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

13:10-11.21.23

Canadian Food Inspection Agency (CFIA). 13:5-17, 22-4

Laws, protocols, 13:13

Funk, Bob, vice-président, Agriculture, Banque Scotia

Abattoirs, 4:14

Agriculteurs, 4:12

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 4:14-15

Aide à l'agriculture, 4:18

Bœuf et bovins, 4:17

Bœuf, industrie, 4:9, 12, 15-20

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 4:12, 14,

18-19

Fermes et terres agricoles, 4:12

Lobbying, représentation et autres collaborations. 4:9

Lois, protocoles, 4:16

Transformation de la viande, industrie, 4:10

Gauthier, Claude, directeur, Canadian Co-operative Association

Abattoirs, 12:5-6. 15

Aide à l'agriculture, 12:4, 20, 24, 26, 34-5

Capacité d'abattage du bétail, 12:22

Commerce international, 12:23

Coopératives, 12:4-8, 13-15, 17-22, 24-6, 33-4

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 12:5, 7

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination, 12:13

Fermes et terres agricoles, 12:4

Lobbying, représentation et autres collaborations. 12:4

Marchés agricoles, 12:17-18

Recherche en agriculture, 12:31

Transformation de la viande, industrie, 12:21

Gill, Ben (Présentation personnelle)

Agriculteurs, 8:21-2

Denrées agricoles, 8:10

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 8:14

Énergie, 8:4-8, 10-16, 19-22

Environnement. 8:5-6, 16-18, 20-1

Fermes et terres agricoles, 8:8-9, 15, 21

Lobbying, représentation et autres collaborations, 8:4–6, 8, 14

Politique agricole, 8:10

Recherche en agriculture, 8:11

Gosselin, Régis, directeur, Services à l'organisme, Commission canadienne des grains

Céréales, industrie, 14:10

Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les

transports au Canada, 14:10-14

Marchés agricoles, 14:11

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

14:13

Projet de loi C-40: Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, 14:13

Gravel, André, vice-président exécutif, Agence canadienne d'inspection des aliments

Abattoirs, 13:5-6, 9, 12-14

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 13:5-

17, 22-4

Bétail. 13:8

Capacité d'abattage du bétail, 13:7-8

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 13:19–20

Gravel, André, Executive Vice-President, Canadian Food Inspection Agency - Cont'd

Livestock, 13:8

Livestock slaughter capacity, 13:7-8

Lobbying, representation and other collaborations, 13:5, 12

Meat, commercialization, 13:6-7, 9-10, 14-18, 21

Meat processing, industry, 13:9

Slaughterhouse, 13:5-6, 9, 12-14

Gravel, Line, Clerk of the Committee

Motions and decisions, election of Chair and Deputy-Chair,

Motions and decisions, organization meeting, 1:14, 18

Hallick, Jim, Director, Division 4, Saskatchewan Association of Rural Municipalities

Grain, commercialization, 4:22-4

Grain, industry, 4:23-5, 35

Lobbying, representation and other collaborations, 4:23-5

Hardy, Neal, President, Saskatchewan Association of Rural Municipalities

Agricultural commodities, 4:26

Farm assistance, 4:26-7, 33-4, 38, 42, 45

Farmers, 4:22, 25-7, 33

Grain, commercialization, 4:38

Grain, industry, 4:22, 25-7, 36-7

Lobbying, representation and other collaborations, 4:25, 27, 37-9.44

Hélie, C.J., Executive Vice-President, Association of **Canadian Distillers**

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:27, 29-30, 34-6

International trade, 15:36

Laws, protocols, 15:29

Lobbying, representation and other collaborations, 15:27

Hildebrandt, Terry, President, Agricultural Producers Association of Saskatchewan

Agricultural commodities, 1:24-5, 48

Agricultural marketing, 1:25, 33, 48

Agri-food, industry, 1:25, 34, 47-8, 51

Beef and bovine, 1:40

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 1:24, 26

Commercial international Canada, 1:33-4

Environment, 1:34

Farm assistance, 1:25, 35-6, 47

Farmers, 1:24-6, 36, 50

Farms and agricultural lands, 1:50-1

Grain, industry, 1:24-5

International trade. 1:51

Livestock, 1:23, 39, 51

Livestock slaughter capacity, 1:26, 51-2

Lobbying, representation and other collaborations, 1:23, 39

Slaughterhouse, 1:50

World Trade Organization (WTO), negotiations, 1:35, 51

Gravel, André, vice-président exécutif, Agence canadienne d'inspection des aliments - Suite

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

13:10-11, 21, 23

Lobbying, représentation et autres collaborations, 13:5, 12

Lois, protocoles, 13:13

Politique agricole, 13:22

Recherche en agriculture, 13:23-4

Transformation de la viande, industrie, 13:9

Viande, commercialisation, 13:6-7, 9-10, 14-18, 21

Gravel, Line, greffière du comité

Motions et décisions, élection du président et vice-président,

Motions et décisions, réunion d'organisation, 1:14, 18

Hallick, Jim, directeur, secteur 4, Association des municipalités rurales de la Saskatchewan

Céréales, commercialisation, 4:22-4

Céréales, industrie, 4:23-5, 35

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:23-5

Hardy, Neal, président, Association des municipalités rurales de la Saskatchewan

Agriculteurs, 4:22, 25-7, 33

Aide à l'agriculture, 4:26-7, 33-4, 38, 42, 45

Céréales, commercialisation, 4:38

Céréales, industrie, 4:22, 25-7, 36-7

Denrées agricoles, 4:26

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:25, 27, 37-9, 44

Hélie, C.J., vice-président exécutif, Association des distillateurs canadiens

Commerce international, 15:36

Lobbying, représentation et autres collaborations, 15:27

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements

commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:27, 29-30, 34-6

Lois, protocoles, 15:29

Hildebrandt, Terry, président, Association des producteurs agricoles de la Saskatchewan

Abattoirs, 1:50

Agriculteurs, 1:24-6, 36, 50

Agro-alimentaire, industrie, 1:25, 34, 47-8, 51

Aide à l'agriculture, 1:25, 35-6, 47

Bétail, 1:23, 39, 51

Bœuf et bovins, 1:40

Capacité d'abattage du bétail, 1:26, 51-2

Céréales, industrie, 1:24-5

Commerce international, 1:51

Commercial international Canada, 1:33-4

Denrées agricoles, 1:24-5, 48

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 1:24, 26

Environnement, 1:34

Fermes et terres agricoles, 1:50-1

Lobbying, représentation et autres collaborations, 1:23, 39

Marchés agricoles, 1:25, 33, 48

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 1:35, 51

Ishoy, Mark, General Manager, Gencor Foods Inc.

Agricultural commodities, 7:44-5, 56-7

Agricultural marketing, 7:43

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 7:49, 56-7

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 7:46

Canadian Food Inspection Agency (CFIA). 7:53, 61-2

International trade, 7:44

Livestock, 7:42, 45-6, 49, 52

Livestock slaughter capacity, 7:52, 57

Lobbying, representation and other collaborations, 7:42-3.

45, 53, 55-6, 61

Meat, commercialization, 7:43-5, 52, 57

Meat processing, industry, 7:41-3, 45-6, 49, 52-3, 55-7, 59-

61

Slaughterhouse, 7:41-5, 52-3, 55-7, 61

Studies, reports, publications, 7:45

Jacobson, Lynn, President, Alberta Soft Wheat Producers Commission

Agricultural commodities, 4:41

Agricultural policy, 4:40

Agricultural research, 4:29-32, 40, 43

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 4:29-32

Farm assistance, 4:35-6, 42-3

Grain, commercialization, 4:38-9

Grain, industry, 4:28-9, 42

Lobbying, representation and other collaborations, 4:28–32, 38–9

Koestler, Gary B., Deputy Director, Eastern Hemisphere Division, International Trade Policy Directorate, Department of Agriculture and Agri-Food Canada

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign

countries, 15:13-14, 16-19, 21

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 15:13, 16

International trade, 15:14, 17, 19-21

Laws, protocols, 15:13, 19

Kovacs, Andrew G., Executive Director, Alberta Soft Wheat Producers Commission

Agricultural commodities, 4:41

Agricultural research, 4:40-1

Farm assistance, 4:32, 35

Grain, industry, 4:39

Lobbying, representation and other collaborations, 4:35

Kuziw, Robert, President of Rangeland Beef Processors Inc., BC Blue Mountain Packers

Agricultural commodities, 7:15, 30

Beef and bovine, 7:13-15, 35-6

Beef, industry, 7:31

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 7:13

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 7:11–12, 17–19.

30

Farmers. 7:30

Grain, industry, 7:30

Ishoy, Mark, directeur général, Gencor Foods Inc.

Abattoirs, 7:41-5, 52-3, 55-7, 61

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 7:53.

29

Bétail, 7:42, 45-6, 49, 52

Capacité d'abattage du bétail, 7:52, 57

Commerce international, 7:44

Denrées agricoles, 7:44-5, 56-7

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 7:49, 56-7

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination. 7:46

Études, rapports, publications, 7:45

Lobbying, représentation et autres collaborations, 7:42-3, 45, 53, 55-6, 61

Marchés agricoles, 7:43

Transformation de la viande, industrie, 7:41–3, 45–6, 49, 52–3, 55–7, 59–61

Viande, commercialisation, 7:43-5, 52, 57

Jacobson, Lynn, président, Alberta Soft Wheat Producers Commission

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 4:29–32

Aide à l'agriculture, 4:35-6, 42-3

Céréales, commercialisation, 4:38-9

Céréales, industrie, 4:28-9, 42

Denrées agricoles, 4:41

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:28–32, 38–9

Politique agricole, 4:40

Recherche en agriculture. 4:29-32, 40, 43

Koestler, Gary B., directeur adjoint, Division de l'hémisphère oriental, Direction des politiques de commerce international, Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 15:13, 16

Commerce international, 15:14, 17, 19-21

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements

commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, **15**:13–14, 16–19.

Lois, protocoles, 15:13, 19

Kovacs, Andrew G., directeur exécutif, Alberta Soft Wheat Producers Commission

Aide à l'agriculture, 4:32, 35

Céréales, industrie, 4:39

Denrées agricoles, 4:41

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:35

Recherche en agriculture, 4:40-1

Kuziw, Robert, président de Rangeland Beef Processors Inc., BC Blue Mountain Packers

Abattoirs, 7:11-14, 16-20, 23-6, 37-9

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 7:11–12, 17–19, 30

Agriculteurs, 7:30

Bétail, 7:10, 13-14, 21, 23, 39

Bœuf et bovins, 7:13-15, 35-6

Bœuf. industrie. 7:31

Capacité d'abattage du bétail, 7:11, 14, 29-31, 39

Kuziw, Robert, President of Rangeland Beef Processors Inc., BC Blue Mountain Packers - Cont'd

Livestock, 7:10, 13-14, 21, 23, 39

Livestock slaughter capacity, 7:11, 14, 29-31, 39

Lobbying, representation and other collaborations, 7:11-14,

16-20, 25, 29, 35-8

Meat, commercialization, 7:14-15, 24, 37-8

Meat processing, industry, 7:11-14, 16-17, 20-1, 23-6, 36-8

Pork, industry, 7:10

Slaughterhouse, 7:11-14, 16-20, 23-6, 37-9

Lavoie, Gilles, Senior Director General, Operations, Agriculture and Agri-Food Canada (Issue 3); Senior Director General, Team Leader, Food Safety and Quality, Agriculture and Agri-Food Canada (Issue 6)

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 3:5-6, 10, 20

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 3:5

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 6:12

Farmers, 3:14

Livestock, 3:5, 10, 13-15, 18

Livestock slaughter capacity, 3:5-7, 18

Lobbying, representation and other collaborations, 3:6, 9-10,

Meat, commercialization, 3:9-11, 15

Meat processing, industry, 3:6-7, 12-14

Pork, industry, 3:13

Slaughterhouse, 3:6, 10, 16

Laws, Jim, Executive Director, Canadian Meat Council

Agricultural policy, 9:10-11

Agricultural research, 9:9

Beef and bovine, 9:7-8, 15

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 9:9-10,

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 9:7, 10, 14, 17

Farmers, 9:11

International trade, 9:14

Laws, protocols, 9:10

Livestock. 9:9, 11, 13, 16

Livestock slaughter capacity, 9:7

Lobbying, representation and other collaborations, 9:9–10,

Meat. commercialization. 9:10-13, 15

Meat processing, industry, 9:6–11, 14–16

Pork, industry, 9:8, 17

World Trade Organization (WTO), negotiations, 9:9

Liston, David, Legal Counsel, Legal Services, Department of Agriculture and Agri-Food Canada

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign

countries, 15:15

Bill S-38: An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:15, 20

Laws, protocols, 15:18

Kuziw, Robert, président de Rangeland Beef Processors Inc., BC Blue Mountain Packers - Suite

Céréales, industrie, 7:30

Denrées agricoles, 7:15, 30

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 7:13

Lobbying, représentation et autres collaborations, 7:11-14,

16-20, 25, 29, 35-8

Porc, industrie, 7:10

Transformation de la viande, industrie, 7:11-14, 16-17, 20-

1, 23-6, 36-8

Viande, commercialisation, 7:14-15, 24, 37-8

Lavoie, Gilles, directeur général principal, Opérations, Agriculture et Agroalimentaire Canada (fascicule 3); directeur général principal, chef d'équipe, Salubrité et qualité des aliments, Agriculture et Agroalimentaire Canada (fascicule 6)

Abattoirs, 3:6, 10, 16

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 6:12

Agriculteurs, 3:14

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 3:5–6, 10, 20

Bétail, 3:5, 10, 13-15, 18

Capacité d'abattage du bétail, 3:5-7, 18

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 3:5

Lobbying, représentation et autres collaborations, 3:6, 9-10,

Porcs, industrie, 3:13

Transformation de la viande, industrie, 3:6-7, 12-14

Viande, commercialisation, 3:9-11, 15

Laws, Jim, directeur exécutif, Conseil des viandes du Canada

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 9:7,

10, 14, 17

Agriculteurs, 9:11

Bétail, 9:9, 11, 13, 16

Bœuf et bovins, 9:7–8, 15 Capacité d'abattage du bétail, 9:7

Commerce international, 9:14

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 9:9-10,

Lobbying, représentation et autres collaborations, 9:9-10, 14

Lois, protocoles, 9:10

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 9:9

Politique agricole, 9:10-11

Porc. industrie. 9:8. 17

Recherche en agriculture. 9:9

Transformation de la viande, industrie, 9:6-11, 14-16

Viande, commercialisation, 9:10-13, 15

Liston, David, conseiller juridique, Services juridiques, Ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire Canada

Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:15

Lois, protocoles, 15:18

Projet de loi S-38: Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:15, 20

Little, Brian, National Manager, Agriculture and AgriBusiness, RBC Royal Bank

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 4:14-15

Beef and bovine, 4:17

Beef, industry, 4:9-11, 15, 17-19

Lobbying, representation and other collaborations, 4:9

Slaughterhouse, 4:14-15

Little, Gary, Veterinary Program Officer, Animal Products Directorate, Canadian Food Inspection Agency

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 6:14-15.

17-18, 23-4

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

6:15–16, 18, 24, 26, 29–30

International trade, 6:23

Lobbying, representation and other collaborations, 6:16, 18

MacDonald, Robert, President, Prince Edward Island Federation of Agriculture

Agricultural marketing, 1:46-7

Agricultural policy, 1:36-8

Agriculture, shared jurisdiction, 1:36

Agri-food, industry, 1:26-9, 47-9

Cultures, 1:26-8, 34, 45, 48

Environment, 1:28-9, 36

Farm assistance, 1:27, 34-6

Farmers, 1:27, 47-9

Farms and agricultural lands, 1:28-9, 36, 49-50, 53

Livestock, 1:38

Lobbying, representation and other collaborations, 1:26

Meat, commercialization, 1:37

Meat processing, industry, 1:37

World Trade Organization (WTO), negotiations, 1:28, 46

Marr, Dave, Senior Advisor, Community, Rural and Agriculture Issues, Government and Community Relations, TD Banking, Trade and Commerce Financial Association

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 4:14

Beef and bovine, 4:17

Beef, industry, 4:10, 13, 15-17, 19

Farm assistance, 4:11-12

Livestock slaughter capacity, 4:14

Lobbying, representation and other collaborations, 4:10, 13

Marsland, Andrew, Assistant Deputy Minister, Market and Industry Services, Agriculture and Agri-Food Canada

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, **6:**22–3 Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination,

0:20-3

International trade, 6:20-1, 23

Livestock, 6:22

Lobbying, representation and other collaborations, **6:**20–1,

Martel, Yvon, Chief Scientist, International, Agriculture and Agri-Food Canada

Agricultural policy, 6:47

Agricultural research. 6:46-7, 52

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC). 6:46-7, 52

Lobbying, representation and other collaborations, 6:52

Little, Brian, directeur national, Agriculture et affaires agricoles, RBC Banque Royale

Abattoirs, 4:14-15

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 4:14-15

31

Bœuf et bovins. 4:17

Bœuf, industrie, 4:9-11, 15, 17-19

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:9

Little, Gary, agent de programme vétérinaire, Direction des produits animaux, Agence canadienne d'inspection des aliments

Commerce international, 6:23

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, **6**:14–15, 17–18, 23–4

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination. **6:**15–16, 18, 24, 26, 29–30

Lobbying, représentation et autres collaborations. 6:16. 18

MacDonald, Robert, président, Fédération d'agriculture de l'Île-du-Prince-Édouard

Agriculteurs, 1:27, 47-9

Agriculture, partage des compétences, 1:36

Agro-alimentaire, industrie, 1:26-9, 47-9

Aide à l'agriculture, 1:27, 34-6

Bétail, 1:38

Cultures, 1:26-8, 34, 45, 48

Environnement, 1:28-9, 36

Fermes et terres agricoles, 1:28-9, 36, 49-50, 53

Lobbying, représentation et autres collaborations, 1:26

Marchés agricoles, 1:46-7

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

1:28, 46

Politique agricole, 1:36-8

Transformation de la viande, industrie. 1:37

Viande, commercialisation. 1:37

Marr, Dave, conseiller principal, Communauté, questions rurales et agricoles, Relations avec le gouvernement et la communauté, Groupe financier Banque TD

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 4:14

Aide à l'agriculture, 4:11-12

Bœuf et bovins, 4:17

Bœuf, industrie, 4:10, 13, 15-17, 19

Capacité d'abattage du bétail. 4:14

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:10, 13

Marsland, Andrew, sous-ministre adjoint, Services du marché et de l'industrie, Agriculture et Agroalimentaire Canada

Bétail. 6:22

Commerce international, 6:20-1, 23

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 6:22–3

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination, **6:**20–3

Lobbying, représentation et autres collaborations, 6:20-1, 23

Martel, Yvon, chef scientifique, Affaires internationales, Agriculture et Agroalimentaire Canada

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC). **6:**46–7, 52 Lobbying, représentation et autres collaborations, **6:**52

Politique agricole, 6:47

Recherche en agriculture, 6:46-7, 52

Migie, Howard, Director General, Strategic Policy Branch, Agriculture and Agri-Food Canada

Act to amend the Canada Grain Act and the Canada

Transportation Act, 14:9, 11, 14

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 14:9

World Trade Organization (WTO), negotiations, 14:11, 14

Mitchell, Andrew, P.C., M.P., Minister of Agriculture and Agri-Food

Agricultural commodities, 2:12

Agricultural marketing, 2:12, 22-3

Agricultural policy, 2:10–12

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 2:7-10, 12, 14-

15, 19-20; 11:9-13, 17-23

Agriculture, shared jurisdiction, 2:8; 11:19

Agri-food, industry, 11:20

Beef and bovine, 11:16

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 2:9, 15, 18,

20; 11:23

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 2:13,

19-20, 22-3; 11:9-10, 14-15

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 2:10, 13; 11:12-

13

Cultures, 2:17

Dairy industry, 11:21, 24

Farm assistance, 2:11-12, 16; 11:10, 17

Farmers, 2:8, 11-12

Grain, industry, 2:11

Livestock, 2:15, 20; 11:10-11, 20, 22

Livestock slaughter capacity, 2:9, 13; 11:10–12, 16, 20

Lobbying, representation and other collaborations, 2:12-13,

18, 20; 11:19, 21-3

Meat, commercialization, 2:13, 19, 21-3; 11:15, 23

Meat processing, industry, 11:12-15

Pork, industry, 2:16

Slaughterhouse, 2:21; 11:11-13, 22

World Trade Organization (WTO), negotiations, 2:10; 11:17, 24–5

Mountjoy, Krista, Executive Director, Coordination of operations, Canadian Food Inspection Agency (Issue 3); Acting Vice-President, Operations, Canadian Food Inspection Agency (Issue 6); Vice-President, Operations, Canadian Food Inspection Agency (Issue 13)

Agricultural policy, 13:22

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 3:7, 16; 6:11–12

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 3:8, 16–17, 21–2; 6:10

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 3:8–9, 16–18, 21–2; 6:10–12

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), **3:**7–8, 12; **13:**19–20, 22

Livestock, 3:17

Livestock slaughter capacity, 3:7

Lobbying, representation and other collaborations, 3:7–8, 17, 23:6:11

Meat, commercialization, 3:17, 22: 13:17, 22

Meat processing, industry, 3:7–8, 16, 22

Slaughterhouse, 3:7-8, 18: 13:17

Migie, Howard, directeur général, Direction générale des politiques stratégiques, Agriculture et Agroalimentaire Canada

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 14:9

Loi modifiant la Loi sur les grains du Canada et la Loi sur les transports au Canada, 14:9, 11, 14

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 14:11, 14

Mitchell, Andrew, C.P., député, ministre de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire

Abattoirs, 2:21: 11:11-13, 22

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 2:10,

13; 11:12–13

Agriculteurs, 2:8, 11–12

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 2:7–10, 12,

14–15, 19–20; 11:9–13, 17–23

Agriculture, partage des compétences, 2:8; 11:19

Agro-alimentaire, industrie, 11:20

Aide à l'agriculture, 2:11-12, 16; 11:10, 17

Bétail, 2:15, 20; 11:10-11, 20, 22

Bœuf et bovins, 11:16

Capacité d'abattage du bétail, 2:9, 13; 11:10-12, 16, 20

Céréales, industrie, 2:11

Cultures, 2:17

Denrées agricoles, 2:12

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 2:9, 15,

18, 20; 11:23

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

2:13, 19-20, 22-3; 11:9-10, 14-15

Industrie laitière, 11:21, 24

Lobbying, représentation et autres collaborations. 2:12–13,

18, 20; 11:19, 21-3

Marchés agricoles, 2:12, 22-3

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

2:10; **11:**17, 24–5

Politique agricole, 2:10-12

Porc, industrie, 2:16

Transformation de la viande, industrie, 11:12–15

Viande, commercialisation, 2:13, 19, 21-3; 11:15, 23

Mountjoy, Krista, directrice exécutive, Coordination des opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments (fascicule 3); vice-présidente (par intérim), Coordination des opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments (fascicule 6); vice-présidente, Opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments (fascicule 13)

Abattoirs, 3:7-8, 18; 13:17

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), **3:**7–**8**, 12; **13:**19–20, 22

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 3:7, 16;

6:11-12

Bétail, 3:17

Capacité d'abattage du bétail, 3:7

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 3:8, 16–17, 21, 2:6:10

17, 21–2; 6:10

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

3:8–9, 16–18, 21–2; **6:**10–12 Lobbying, représentation et autres collaborations. **3:**7–8, 17,

23: **6:**11 Politique agricole, **13:**22

Transformation de la viande, industrie, 3:7–8, 16, 22

Nuys, Arie, President, Canadian Meat Council

Agricultural marketing, 9:6

Agricultural research, 9:17

Beef, industry, 9:5-6

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 9:6

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 9:5, 17

Farmers, 9:11-12

International trade, 9:18

Livestock, 9:11

Livestock slaughter capacity, 9:17

Lobbying, representation and other collaborations, 9:4, 18

Meat, commercialization, 9:6

Meat processing, industry, 9:4-5, 12, 14

Pork, industry, 9:6, 17

World Trade Organization (WTO), negotiations, 9:12

Peterson, Jim, P.C., M.P., Minister of International Trade

Agricultural marketing, 5:19, 26-8

Agricultural policy, 5:26-8

International trade, 5:15-16, 19, 21-6, 30-1

International Trade Canada, 5:15-17, 22-3, 25-6, 30-1

Livestock slaughter capacity, 5:20

Lobbying, representation and other collaborations, 5:15-16,

20, 24, 26–9

Pork, industry, 5:23-4

Softwood lumber, 5:15-18, 20, 25-6

World Trade Organization (WTO), negotiations, 5:15–16, 21, 28–9

Prince, Cameron, Executive Director, Animal Products Directorate, Canadian Food Inspection Agency

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 6:17

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 3:12;

6:17, 25-8

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 6:27-8

Laws, protocols, 3:24

Lobbying, representation and other collaborations, 3:24;

6:25, 27

Meat processing, industry, 3:11–12, 24; 6:25

Reykdal, David, President, Rancher's Choice Beef Co-op Ltd.

Agricultural marketing, 7:32-3

Agriculture and Agri-Food Canada (AAFC), 7:8-9

Beef and bovine, 7:8, 33-5

Beef, industry, 7:31-2

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), crisis, 7:9

Canadian Food Inspection Agency (CFIA), 7:17, 19

Farm assistance, 7:34

Farmers, 7:9, 31–2

Laws, protocols, 7:32

Livestock, 7:21-2, 28, 32

Livestock slaughter capacity, 7:22, 26, 28, 33

Mountjoy, Krista, directrice exécutive, Coordination des opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments (fascicule 3); vice-présidente (par intérim), Coordination des opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments (fascicule 6); vice-présidente, Opérations, Agence canadienne d'inspection des aliments (fascicule 13) — Suite

Viande, commercialisation, 3:17, 22: 13:17, 22

Nuys, Arie, président, Conseil des viandes du Canada

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 9:5, 17

Agriculteurs, 9:11–12

Bétail, 9:11

Bœuf, industrie, 9:5-6

Capacité d'abattage du bétail, 9:17

Commerce international, 9:18

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 9:6

Lobbying, représentation et autres collaborations, 9:4, 18

Marchés agricoles, 9:6

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

9.12

Porc, industrie, 9:6, 17

Recherche en agriculture, 9:17

Transformation de la viande, industrie, 9:4-5, 12, 14

Viande, commercialisation, 9:6

Peterson, Jim, C.P. député, ministre du Commerce

Bois d'œuvre résineux, 5:15-18, 20, 25-6

Capacité d'abattage du bétail, 5:20

Commerce international, 5:15-16, 19, 21-6, 30-1

Commerce international Canada, 5:15-17, 22-3, 25-6, 30-1

Lobbying, représentation et autres collaborations, 5:15–16, 20, 24, 26–9

Marchés agricoles, 5:19, 26-8

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations,

5:15-16, 21, 28-9

Politique agricole, 5:26-8

Porc, industrie, 5:23-4

Prince, Cameron, directeur exécutif, Direction des produits animaux, Agence canadienne d'inspection des aliments

imaux, Agence canadienne d'inspection des aliments Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 6:27-8

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 6:17 Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

3:12: 6:17. 25-8

Lobbying, représentation et autres collaborations, 3:24; 6:25, 27

Lois, protocoles, 3:24

Transformation de la viande, industrie, 3:11-12, 24; 6:25

Reykdal, David, président, Rancher's Choice Beef Co-op Ltd.

Abattoirs, 7:7-10, 16-17, 19-22, 27, 36, 38-9

Agence canadienne d'inspection des aliments (ACIA), 7:17,

Agriculteurs, 7:9, 31-2

Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC), 7:8-9

Aide à l'agriculture, 7:34

Bétail, 7:21-2, 28, 32

Bœuf et bovins, 7:8, 33-5

Bœuf, industrie. 7:31–2

Capacité d'abattage du bétail, 7:22, 26, 28, 33

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), crise, 7:9

Reykdal, David, President, Rancher's Choice Beef Co-op Ltd. - Cont'd

Lobbying, representation and other collaborations, 7:8-10, 17, 19, 22, 27, 33

Meat, commercialization, 7:9, 23, 28, 36

Meat processing, industry, 7:7-10, 17, 19-22, 27, 36, 38-9

Slaughterhouse, 7:7-10, 16-17, 19-22, 27, 36, 38-9

Stolarik, Milan, Advisor, West Indies Rum and Spirits Producers' Association

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:26, 30-3, 35-6

Bill S-38: An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:33

International trade, 15:25-7, 31-2, 35-6

Lobbying, representation and other collaborations, 15:25-6

Vinet, Suzanne, Director General, Multilateral Trade Policy Bureau, International Trade Canada

Agricultural marketing, 5:19

Bovine spongiform encephalopathy (BSE), elimination, 5:19 Lobbying, representation and other collaborations, 5:19

Webster, Bruce, General Manager, Canadian Sugar Beet Producers' Association

Agriculture, shared jurisdiction, 1:30

Farms and agricultural lands, 1:52

International trade, 1:29, 31–2, 52–3

Lobbying, representation and other collaborations, 1:29

Sugar beet, industry, 1:29-31, 33

World Trade Organization (WTO), negotiations, 1:29–33

Weisensel, Ward, Chief Operating Officer, The Canadian Wheat Board

Agricultural commodities, 4:57, 62

Cultures, 4:48, 51, 55

Farmers, 4:59, 61

Grain, commercialization, 4:46-57, 59-62

Grain, industry, 4:47-51, 56, 58, 60

Laws, protocols, 4:54, 56

Lobbying, representation and other collaborations, 4:49–50, 52 - 5

World Trade Organization (WTO), negotiations, 4:59-60

Westcott, Jan, President and Chief Executive Officer, Association of Canadian Distillers

Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:22-5, 27-9, 32-4

Bill S-38: An Act respecting the implementation of international trade commitments by Canada regarding spirit drinks of foreign countries, 15:25

Revkdal, David, président, Rancher's Choice Beef Co-op Ltd.

Lobbying, représentation et autres collaborations, 7:8-10, 17, 19, 22, 27, 33

Lois, protocoles, 7:32

Marchés agricoles, 7:32-3

Transformation de la viande, industrie, 7:7–10, 17, 19–22, 27, 36, 38-9

Viande, commercialisation, 7:9, 23, 28, 36

Stolarik, Milan, conseiller, West Indies Rum and Spirits Producers' Association

Commerce international, 15:25–7, 31–2, 35–6 Lobbying, représentation et autres collaborations, 15:25-6 Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:26, 30-3, 35-

Projet de loi S-38 : Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:33

Vinet, Suzanne, directrice générale, Direction générale de la politique commerciale multilatérale, Commerce international Canada

Encéphalopathie spongiforme bovine (ESB), élimination,

Lobbying, représentation et autres collaborations, 5:19 Marchés agricoles, 5:19

Webster, Bruce, directeur général, Association canadienne des producteurs de betteraves à sucre

Agriculture, partage des compétences, 1:30 Betterave à sucre, industrie, 1:29-31, 33

Commerce international, 1:29, 31-2, 52-3

Fermes et terres agricoles, 1:52

Lobbying, représentation et autres collaborations, 1:29 Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 1:29-33

Weisensel, Ward, agent en chef des opérations, Commission canadienne du blé

Agriculteurs, 4:59, 61

Céréales, commercialisation, 4:46-57, 59-62

Céréales, industrie, 4:47-51, 56, 58, 60

Cultures, 4:48, 51, 55

Denrées agricoles, 4:57, 62

Lobbying, représentation et autres collaborations, 4:49–50, 52-5

Lois, protocoles, 4:54, 56

Organisation mondiale du commerce (OMC), négociations, 4:59-60

Westcott, Jan, président et chef de la direction, Association des distillateurs canadiens

Commerce international, 15:22-5, 28-9, 34

Lobbying, représentation et autres collaborations, 15:21 Loi concernant la mise en œuvre d'engagements

commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:22-5, 27-9,

32-4

Westcott, Jan, President and Chief Executive Officer, Association of Canadian Distillers – Cont'd International trade, 15:22–5, 28–9, 34 Laws, protocols, 15:24

Laws, protocols, 15:24 Lobbying, representation and other collaborations, 15:21 Westcott, Jan, président et chef de la direction, Association des distillateurs canadiens – Suite

Lois, protocoles, 15:24 Projet de loi S-38: Loi concernant la mise en œuvre d'engagements commerciaux internationaux pris par le Canada concernant des spiritueux provenant de pays étrangers, 15:25







